

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

49 D 8

Indian Institute, Oxford.

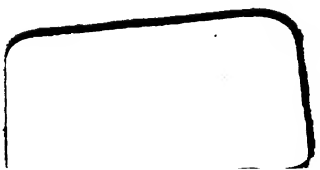
THE MALAN LIBRARY

PRESENTED

BY THE REV. S. C. MALAN, D.D.,

VICAR OF BROADWINDSOR,

January, 1885.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Sharaf

CHÈREF-NÂMEH

ou

FASTES DE LA NATION KOURDE

par

Chèref-ou'ddîne,

Prince de Bidlîs, dans l'Îlâlèt d'Ärzeroûme.

Traduits du Persan et commentés

par

François Bernard Charmoy,

Conseiller d'État en retraite, Correspondant de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de l'Académie de Stanislas de Nancy, ci-devant Professeur ordinaire de langue et de littérature persanes à l'Université Impériale de St.-Pétersbourg, chargé de l'enseignement du Persan et du Turk à l'Institut oriental du ministère des affaires étrangères, Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Impériale publique, Membre des Sociétés asiatiques de Paris et de Londres, de la Société Royale des Antiquaires de Copenhague, et de celle des naturalistes de Moscou, Chevalier des ordres russes de Saint-Vladimir de la troisième classe et de Sainte-Anne de la seconde, avec les insignes en diamants.

Tome II, première partie.

Deo favente progredi, vel mori.

St.-Pétersbourg, 1873.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Pétersbourg,	à Riga,	à Leipzig,
MM. Eggers et Cie, H. Schmitzdorff et Jacques Issakof;	M. N. Kymmel;	M. Léopold Voss.

Prix: 2 Rbl. 65 Kop. = 2 Thlr. 28 Ngr.

Digitized by Google

Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.
Mars 1873. C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.
(Vass.-Ostr., 9e ligne, No. 12).

Digitized by Google

CHÈREF-NÂMEH

OU FASTES DE LA NATION KOURDE,

PAR CHÈREF-U'DDÎN, PRINCE DE BIDLÎS.

CHAPITRE III,

Texte persan, p. 163.

qui traite des autres Émirs et princes de Kourdistân.

Il se compose de trois Sections ou *branches* فرقه subdivisées en huit chapitres ou فصل, dont le premier est consacré aux Princes de *Tchimichegnézek*, ou *Tchèmècheguézek* چشكزك (ou *Tchémèchegaïzak*), et contient trois paragraphes شعبه.

Le brillant génie des hommes versés dans la connaissance de l'histoire et leur esprit éclairé, qui se plaît à résoudre les difficultés, n'ignorent pas que la généalogie (l'origine) des princes de *Tchèmècheguézek* (ou *Tchimicheguézek*) (1) remonte, comme ils le prétendent (eux-mêmes), à l'un des descendants des Khalifes ʿAbbâcides nommé ملكيش *Melkîche*. D'autres grands historiens اكابر racontent de leur côté, que (la souche de ces princes fut) l'Émir (2) Sélîq, fils de ʿAly, fils de Q'âcime appartenant (3) à une des branches de la dynastie des Seldjouqʿides (3) سلاجقه, qui régnait à *Erzèn-e'r Roûm* (Erzeroûm) et ses dépendances du temps du Sulthan Seldjouqʿide Alp-Arslân[1]) (4), jusqu'à ce qu'en 556 de

1) Sur l'avant-dernier Sulthan Seldjouqʿide de l'Irân nommé *Arslân châh* ou *Soulthân Arslân* cf. St Martin. Mém. sur l'Arménie, T. II, p. 103, 253, 254.

Digitized by Google

l'hégire (A. D. 1161), il se livra entre lui et les princes du Gourdjistan (Géorgie) un combat acharné, à la suite duquel les principaux officiers de son armée tombèrent au pouvoir de l'ennemi. Mais, comme sa soeur avait épousé le roi des Arméniens, celui-ci envoya en Géorgie des présents et des cadeaux à l'effet de délivrer son beau-frère des liens de la captivité (5).

Après le décès de ce dernier sa principauté fut transmise à son fils Mélik Mou'hammed; et lorsque celui-ci eut émigré de ce séjour de la mort, l'autorité souveraine passa à Djâqdoche جاقدش, après lequel Mélik Châh, (6), fils de Mou'hammed, monta sur le trône. Celui-ci, ayant voulu se soustraire à la domination de son suzerain, et aspirant au sulthanat, fut enfin fait prisonnier en 596 (A. D. 1199—1200) par Souleïmân, fils de Q'ilidj-Arslân le Seldjouq'ide[2]), qui le fit mettre à mort (7). Ce fut à compter de cette époque que la ville d'Erzèn-e'r Roûm (Erzeroûm) tomba au pouvoir des Seldjouq'ides de *Roûm* (l'Asie Mineure). Il est très-possible que les princes de Tchimicheguézek soient des descendants de *Mélik Châh*, et que ce nom, par suite du fréquent usage qu'en ont fait les Kourdes, ait été changé, par contraction, en *Melkîche*. Il est de fait que les noms des princes de Tchimicheguézek prouvent qu'ils sont des descendants et des rejetons de la nation turke; car ils n'ont absolument aucune analogie avec ceux des Arabes et des Kourdes.

Texte persan, p. 163.

On rapporte qu'un des petits-fils de Melkîche, qui portait le même nom que lui, ayant rassemblé sous son drapeau une nombreuse multitude (de partisans), fit la conquête de trente-deux châteaux forts et de seize cantons, qui sont actuellement soumis à la domination des princes de Tchimicheguézek, et l'on désigne leur grande tribu عشيرت sous le nom de Melkichy. Cette peuplade se compose de trois branches: elle est renommée dans tout le Kourdistân, non seulement par la multitude de grandes et de petites tribus qui en dépendent, mais encore par le nombreux

2) Sur *Q'ilidj-arslân*, voyez l'*Hist. universelle*, T. XVI, p. 615.

Digitized by Google

concours de partisans qui embrassèrent sa défense. Près de mille familles de cette peuplade entrèrent au service des souverains de l'Irân, et un grand nombre d'entre elles furent attachées à la cour du monarque, qui leur assigna un prince particulier: leur pays occupe, dans le Kourdistân un si vaste espace, que les grands, de même que le vulgaire, et principalement les potentats خوانین turks leur appliquent dans les ordres émanés de leur cabinet پروانجات (8) et dans leurs décrets, la dénomination absolue de *Kourdistân:* et toutes les fois que les Kourdes eux-mêmes font mention de la province du *Kourdistân*, ils entendent par là le pays de *Tchimichegu*ézek (ou *Tchèmèchegu*ézek). Depuis l'époque où Melkîche se rendit maître des trente-deux châteaux et des cantons susmentionnés, ses enfants et ses glorieux descendants gouvernèrent successivement les forts et les cantons de Tchimichegu*é*zek, qui restèrent en leur possession, même à l'époque des perturbations (révolutions) opérées par les plus glorieux monarques, tels que Tchinguîz-khân, l'Émir Timoûr le Gourgân (ou Gourékân), Chahrokh Mirza et Q'ara Jouçouf le Turkoman jusqu'à ce qu'enfin les rênes du gouvernement du pays tombèrent entre les mains puissantes de Cheïkh.... (9) fils de l'Émir *Iamân* (peut-être *Ielmân?*) et l'empire d'Irân fut définitivement dévolu à 'Haçanebig le Baïèndourien (10). Celui-ci ayant pris à tâche d'exterminer les familles du Kourdistan, principalement celles qui s'étaient montrées dévouées et soumises à la dynastie des sulthans du Mouton Noir fit, entre autres, tous ses efforts pour détruire et extirper la race des princes de Tchèmèchegu*é*zek, et chargea la peuplade Khèrbèndehlu, qui était une des principales tribus nomades (اویماقات *Ouïmaq's*) du Mouton Blanc, de soumettre la principauté de Tchèmèchegu*é*zek. Cette peuplade enleva (11) de vive force et d'une manière hostile, le pays susmentionné à l'Émîr Cheïkh 'Haçane, qui, de fait, était un jeune prince distingué par sa valeur et renommé pour sa libéralité. Dès qu'il eut débuté sur la scène politique et atteint l'âge de maturité et de discernement, il n'avisa plus, nuit et jour, qu'aux

Texte persan, p. 164.

Digitized by Google

moyens de se défaire et de se débarrasser de ses ennemis, et fit de la conquête de ce pays le point de mire de son génie élevé. Il rassembla, en conséquence, sous ses drapeaux une foule de braves et une multitude d'hommes déterminés de cette contrée, et mettant toute sa confiance dans le créateur de l'univers et de toutes les parties dont il se compose (جزء وكلّ), il attaqua la peuplade Khèrbèndehlu, qu'il contraignit, de vive force, à évacuer ses domaines héréditaires dont il prit possession (12). Lorsqu'il eut fini de régner, son fils Sohrâb-big lui succéda, et se dirigea, à son tour, vers le monde de l'Éternité après avoir gouverné pendant quelque temps. Son fils aîné ارشد ʿHâdjy Roustèm-big occupa le trône de son père. Ce fut de son temps que le châh Szèfide Ismaʿïl 1er commença à jouer un rôle. Il envoya un des Émîrs Qʿizilbâches nommé Noûr-ʿAly Khalifa (13) pour soumettre la principauté de Tchèmècheguézek. ʿHâdjy-Roustèm-big, étant venu au devant de lui avec soumission et obéissance, livra à Noûr-ʿAly Khalifah les châteaux forts et les divers cantons de ce pays sans coup férir et sans lui opposer la moindre résistance. Il se rendit ensuite, en personne, à la cour du chah Ismaʿïl, où il obtint l'honneur de baiser le seuil de ce monarque, et fut comblé de présents et de largesses de la part de ce souverain, qui lui accorda un district الكاى dépendant de l'Irâqʿ en échange de Tchèmècheguézek. Noûr ʿAly Khalifah, de son côté, se montra tyrannique et hostile envers ses administrés, et fit mettre à mort une multitude de tribus عشاير et de Mirzas (princes) Melkîchy, ce qui porta cette peuplade tout entière, tant grands que petits, à prendre le parti de se révolter et de faire retentir la sphère céleste de ses cris de rébellion. Ils ajustèrent à leur corps leurs armures guerrières, et expédièrent un courrier dans l'Irâqʿ et à Iszphahân pour mander ʿHâdjy Roustèm-big. Le hasard voulut que le châh Ismaʿïl marchât, précisément à la même époque sur Tchaldirân à la tête des troupes de l'Irâqʿ, du Farse et de l'Adzerbaïdjân, pour y livrer

Texte persan, p. 165.

Digitized by Google

bataille au Sulthan Sélîm-Khân, et que ʿHâdjy Roustèm-big fût attaché, dans cette campagne, à la suite (à l'état-major) du chah. Après la défaite de ce monarque, le Sulthan Sélîm Khân tourna la bride de son coursier vers la ville de Tébrîz pour en faire la conquête, et ʿHâdjy Roustèm obtint l'honneur de baiser l'étrier du Sulthan en un lieu nommé *Iâm* يام (14), dépendant de Marande (15). Il fut supplicié le même jour, conformément à l'arrêt du Sulthan, dont l'exécution fut aussi prompte que celle des décrêts du Destin. Le même jour son petit-fils, ainsi que quarante agʿas et officiers متعيّنان Melkîchy partagèrent son sort. Il est de notoriété publique que ce prince fut mis à mort parce qu'en 878 (A. D. 1473—4), époque où le Sulthan Mouʿhammed-Khân, souverain du pays de Roûm والیٔ روم, marcha sur le château de Gamâkh (15ª) pour s'en rendre maître et défit ʿHaçane-big le Baïèndourien après lui avoir livré bataille, le gouverneur du château de Gamâkh était décidé à remettre la place aux commissaires du Sulthân Mouʿhammed-Khân; mais ʿHâdjy Roustèm-big s'y opposa, et livra lui-même, quelque temps après, le château de Gamâkh aux commissaires du chah Ismaʿïl le Szèfide (*Szèfewy*). Ferroukh-châd-big le Baïèndourien, en ayant fait son rapport au pied du trône du Sulthan, asile du khalifat, lui exposa le fait en ces termes: «Hâdjy Roustèm-big a hésité de livrer le château de Gamâkh à votre auguste aïeul, et il l'a remis aujourd'hui, sans faire la moindre difficulté et sans coup férir, aux commissaires du chah Ismaʿïl». Ces faits ayant laissé une fâcheuse impression dans l'esprit du monarque aussi vindicatif que Mars, il fit infliger à ʿHâdjy Roustèm-big, dès qu'il se présenta devant lui, le châtiment qu'il avait mérité par sa conduite messéante, car (16)

Texte, persan, p. 166.

(Hémistiche.) Quiconque agit mal envers son souverain, en est mal récompensé.

Lorsque la nouvelle de la mort de ʿHâdjy Roustèm-big parvint, dans l'Irâqʿ, aux oreilles de son fils Pîr ʿHouceïn-big, il quitta cette province, et se rendit en Égypte dans l'intention

Digitized by Google

d'entrer au service des sulthans *tcherkès* (circassiens). Il rencontra en route Mamaï-big, qui gouvernait Malathia en qualité de lieutenant (au nom بنيابت) des sulthans circassiens, et lui donna quelques détails sur sa position critique. Prenant pour règle de conduite le texte du verset sacré (du Q'orân) qui porte: «Consulte-les sur l'affaire (qui te préoccupe) (17)», il lui demanda son avis sur le projet qu'il avait conçu de se rendre en Égypte. Mamaï-big était un homme expérimenté, qui avait vu le monde et éprouvé le froid comme le chaud, de sorte qne la langue du siècle chantait son expérience en lui appliquant ce refrain (18):

(Vers.) C'est un vieillard guidé par le génie et versé dans les affaires, dont la bouche, semblable à celle d'une lampe, est pleine d'eau et de feu.

Après avoir longtemps médité la réponse qu'il devait lui faire, Mamaï lui dit: «La grandeur, la puissance, la force et le pouvoir des sulthans othomans l'emportent aujourd'hui sur ceux de tous les monarques contemporains, et la renommée de leurs conquêtes universelles, jointe à la réputation de leur gouvernement, se sont répandues dans toutes les régions et les contrées du globe. D'un autre côté, la situation politique des sulthans circassiens est précaire, car leur faste s'est écarté des préceptes de la justice. Comme le bout du fil de leur administration s'est échappé des mains de cette même justice, il est à présumer que la fumée de l'iniquité ne tardera pas à s'élever de leur foyer (19) et que leur empire passera sous peu en des mains étrangères. Le parti le plus sage pour vous est de prendre le froc du pélerinage pour aller baiser le seuil du Sulthan Sélîm-khân et de tourner la bride de votre coursier du côté de la Roumilie (Roûm).

Pîr 'Huceïn-big, fils de 'Hâdjy Roustèm-big.

Texte persan, p. 167. Ce prince, qui était la fleur de sa famille et la crême de sa lignée, suivit fidèlement les conseils de Mamaï qu'il avait rencontré, car il est dit:

Digitized by Google

(Vers.) Un conseil désintéressé est semblable à un remède amer (20), qui chasse la maladie (20).

Il porta, en conséquence, le pied de la résolution à l'étrier du départ, et se fit un devoir sacré de se conformer strictement à la teneur du précepte qui dit: «Du moment où tu as pris une résolution, mets ta confiance en Dieu». Il se rendit donc avec un sincère dévouement à la Sublime Porte du Sulthan Sélîm Khân, et eut le bonheur d'être admis, à Amasia (ancienne *Amasea*) (21), à baiser le tapis de Sa Hautesse. Lorsqu'il se présenta devant ce monarque, dont le regard produisait l'effet de la pierre philosophale, le Sulthan, plein d'admiration pour sa force d'âme et sa valeur héroïque, se dit: «Quoique nous ayons fait mettre à mort son père et son fils avec quarante agʿas Melkîchy, il est venu, sans la moindre méfiance et sans aucune crainte, se réfugier à notre céleste cour». Le Sulthan Sélim-Khân, prenant pour règle de conduite le texte du vers suivant:

Lorsque le coupable implorera ton pardon, tu seras toi-même coupable, si tu ne le lui accordes pas (22),

le distingua d'entre ses égaux et rehaussa son mérite en le comblant de ses augustes faveurs et de ses bontés Impériales. Il lui accorda la principauté de Tchèmècheguézek sur le même pied qu'elle avait été possédée par ses pères et ses aïeux. Il émana, en conséquence, un firman de Sa Hautesse, qui enjoignait expressément à Mouʿhammed-Pacha *Byiǧlou* (la Moustache), *Mîr-i-Mirân* (gouverneur général) de Mèrʿache (23) d'escorter Pîr-ʿHouceïn-big à Tchèmècheguézek, d'enlever ses domaines héréditaires d'entre les mains des Qʿizilbâches pour les lui restituer. Le pacha s'empressa de se conformer à ce décret, en se rendant à Tchèmècheguézek. Mais Pîr-ʿHouceïn le devança; et, après avoir réuni sous ses ordres ses grandes et ses petites tribus, avant l'arrivée des troupes de Mouʿhammed-Pacha, il se hâta de marcher contre Noûr ʿAly Khalifah. Celui-ci, de son côté, vint à sa rencontre, et les deux armées en vinrent aux mains dans un lieu nommé ياكر بيلاغى (peut-être

Tuzuk persan, p. 168.

Digitized by Google

تكوريبلاغى *Takour Jaïlaq'y*, campement d'été ou plateau de l'autocrate) (24). Après une lutte opiniâtre, les Q'izilbâches furent mis en déroute, et les Kourdes se hâtèrent de trancher la tête à Noûr 'Aly Khalifah, dont ils séparèrent l'âme du corps. Pîr 'Houceïn-big extirpa les Q'izilbâches, qui, semblables aux épines du *Moq'aïlân* مغيلان, étouffaient la roseraie de sa patrie, et donna tous ses soins au gouvernement de ces parages, sans y rencontrer aucun rival ni compétiteur. Il y consacra ensuite une trentaine d'années à la paisible administration de la principauté, et passa dans la vie future, laissant ici bas, comme autant de souvenirs, seize fils nommés: 1° Khâled-big; 2° Mou'hammed-big; 3° Roustêm-big; 4° Iouçouf-big; 5° Pîltèn-big; 6° Keï-q'obâd-big; 7° Bahloûl-big; 8° Mou'hcine-big; 9° Ja'q'oûb-big; 10° Ferroukh-châd-big (25); 11° 'Aly-big; 12° Kilaby-big (A. كلالى Kélâly); 13° Keï-Khosrew-big; 14° Keï-Kawous-big; 15° Perwîz-big; 16° Ielmân-big.

Après le décès de leur père, ces frères refusèrent d'obéir l'un à l'autre, et oubliant la teneur du vers qui dit (26):

«Le bonheur ne provient que de l'Union: l'infortune naît de la Discorde»,

ils se vouèrent tous ensemble à l'anarchie بيدولتى, se rendirent à la cour du Sulthan Souleïmân-Khân, et le prièrent d'envoyer dans leur pays un *topographe* محرّر (27) chargé d'incorporer aux domaines Impériaux la bourgade de Tchèmèchegnézek, ainsi que la capitation des Infidèles et les revenus des troupeaux de cette contrée avec différents villages et cantons susceptibles d'y être annexés, et de diviser tout le reste de la province en deux Sandjaq's (districts militaires) et quatorze *Zi'âmêts* et *Timârs* (grands et petits fiefs ou bénéfices militaires). Il émana, en conséquence de leur demande, un généreux diplome نشان de Sa Hautesse, qui prescrivait le partage de la principauté de Tchèmècheguézek en deux Sandjaq's et quatorze *Zi'âmets* et *Timârs*, outre les domaines Impériaux: ces grands et petits fiefs devaient rester au pouvoir des fils et des descendants

Digitized by Google

de Pîr ʿHouceïn-big, sous la condition expresse, qu'en cas de vacance, ces Sandjâqs, ces Zîâmets et ces Timârs seraient reversibles aux fils et descendants de cette lignée سلسله, sans pouvoir jamais tomber en des mains étrangères, et que leurs enfants et petits enfants ne pourraient de même (non plus) aspirer à quelque autre poste de l'empire othoman. *Texte persan, p. 169.*

PARAGRAPHE شعبه PREMIER.

Des Princes de Mèdjènguerde (ou Méjènguerde) (27ª).

Le canton de *Mèdjènguerde* ou *Méjènguerde* fut accordé par un généreux diplome du Sulthan Souleïmân-Khân, à titre de Sandjâqʿ (ou district militaire) à Mouʿhammed-big, fils aîné de de Pîr ʿHouceïn-big. Il mourut après un règne d'un an et laissa quatre fils; mais ils étaient encore en bas âge, et aucun d'eux n'était capable de gouverner. Ce Lîva ou Sandjâqʿ fut donc confié par le Divan du Sulthan Souleïmân à son frère Ferroukh-châd-(28) big. Au bout de quelques années, ses frères, égarés par la haine et la jalousie, l'accusèrent de malversation (29) et la chose fut rapportée au pied du trône du monarque, qui était l'asile de la justice. Il fut donc supplicié conformément à un firman (arrêt) du Sulthan Souleïmân, et laissa en mourant, deux fils nommés Khalîl-big et ʿHouceïn-big. Un grand fief ou bénéfice militaire (*Zîâmèt*) détaché du Sandjâqʿ de Mèdjènguerde fut alloué à ces deux fils conjointement, et le Sandjâqʿ même fut confié à Q'âcime beg, frère de Sinân-Pacha l'Albanais (l'Arnaüte), *Mîri-mîrân* (gouverneur-général) d'Ärze-roûm. Pour satisfaire et indemniser, d'autre part, les quatre fils de Mouʿhammed-big, on leur accorda des *Zîâmèts* et des *Timârs*. Plus tard, Roustèm-big, prince de Portok, soumit au Sulthan, qui était l'émule du sage Salomon, une requête ainsi conçue: «Si Ferroukh-châd-big (30) s'est rendu coupable d'actions honteuses, il s'est attiré le courroux et le châtiment de son souverain. Votre serviteur ose, en conséquence, soumettre aujourd'hui à la céleste cour du Sulthan une requête, par laquelle il supplie sa Hautesse d'octroyer,

Digitized by Google

en vertu des capitulations Impériales, à Pîltèn-big, fils de Pîr-ʿHouceïn big, son *Odjàqʿ* (domaine patrimonial) héréditaire, et de ne pas le remettre à des mains étrangères».

Texte persan, p. 170.

Le Sandjâqʿ de Mèjènguerde fut donc accordé à Piltèn-big conformément à la demande de Roustèm-big. Lors du retour du Serdâr-Mouszthafa-Pacha de la campagne du Chîrwân, il obtint de ce pacha la permission de retourner dans ses foyers, et partit pour Mèdjènguerde. Arrivé dans le canton de *Terdjân* (31), il remit son âme à l'ange chargé de la reprendre, et laissa, en mourant, quatre fils nommés ʿAly-big, Djéhân guir, ʿOtzmân et *Kel* (32) Aʿhmed-big. Le Sandjaqʿ de Mèdjènguerde fut accordé, en vertu d'un diplome de sa Hautesse le Sulthan Mourâd Khân, à son fils aîné ʿAly-big de la part du Serdâr Mouszthafa-Pacha, et ses frères se contentèrent des grands et des petits fiefs qui leur furent accordés. Après avoir gouverné et administré ces fiefs pendant quelques jours, ʿAly-big répondit à l'appel des habitants du royaume céleste qui lui criaient: «Âme paisible, reviens contente et satisfaite dans le sein de ton Seigneur!» (33), et passa dans la vie future laissant après lui trois fils nommés ʿHaïder-big, Allah-werdy-big et Pîltèn. Le Sandjâqʿ fut conféré à son fils aîné ʿHaïdèr-big par le Divan du Sulthan Mourâd-Khân. Il n'avait pas encore pris possession de ce Sandjâqʿ, que déjà l'ange de la mort avait soustrait à sa domination la citadelle de son corps: il passa, en conséquence de ce monde continuellement agité dans la demeure du repos. Le Sandjâqʿ de Mèdjènguerde resta, de la manière convenue, entre les mains de son frère Allah-werdy-big (Dieu-donné), qui le possède encore aujourd'hui, lundi, 18 du mois de Ramazân de l'année 1005 (23 avril 1597 de J.-C.).

PARAGRAPHE شعبه SECOND.

Des Princes de Portok (34).

Après le décès de Pîr ʿHouseïn-big, la principauté de Tchèmècheguézek (Tchimicheguizk) fut partagée, comme il a été dit

Digitized by Google

plus haut, en deux Sandjâq's et quelques *Zi âmets* répartis entre ses frères. Le canton de *Portok*, entre autres, fut accordé par le Divan du Sulthan Souleïmân-Khân, à Roustèm-big, second fils de Pîr ʿHouceïn-big. Après avoir gouverné ce Sandjâqʿ pendant quelque temps avec justice et équité, il préféra le titre d'Émîr dans la vie future aux dignités de ce monde éphémère, et battit le tambour du départ, laissant ici bas ses trois fils Baï Sanq'ar, Mouʿhammed et ʿAly. Baï Sanq'ar fut investi du gouvernement, en qualité d'héritier et en vertu de ses droits, et succéda à son père, conformément à ses dernières volontés. C'est effectivement un homme orné du joyau de l'intelligence et de la sagacité et paré du vêtement de la perspicacité et de l'esprit جل. Il se distingue d'entre tous ses émules et ses égaux par la sollicitude avec laquelle il veille à la garde et à la défense de sa principauté et maintient la police et le bon ordre dans sa tribu. Il l'emporte en outre sur tous les princes du Kourdistan par l'habileté avec laquelle il fait traiter les affaires d'état et exercer l'autorité temporelle. En fait de talents naturels, (on peut dire de lui que) c'est un guide infaillible dans l'art musical, tant sous le rapport de la théorie que de la pratique (35); et il est le coryphée des amateurs du cercle des échelles diatoniques (36). C'est le Phénix des siècles pour tout ce qui se rattache aux diverses branches de la générosité et aux différents genres de libéralité, d'humanité et de bravoure. C'est un second Hâtèm et un nouvel Esfèndiâr. Il marche de pied ferme dans la voie de la conciliation et de la bienveillance avec les petits comme avec les grands, sans distinction; et il possède tous les appareils, les instruments, les ustensiles, les vases et les récipients de l'art de gouverner.

Texte persan, p. 171.

Il administre aujourd'hui, d'une manière absolue, la principauté de Portok avec ses dépendances, et il est considéré comme le guide et le modèle de ses cousins, de sa grande tribu et des peuplades de Tchèmècheguézek (Tchimichguizk), qui ont toutes courbé devant lui leur tête soumise, et qui se gardent bien de

Digitized by Google

transgresser ses ordres ou de trahir ses intérêts. Il est à espérer que Dieu lui fera la grâce de parvenir, comme ses augustes pères et aïeux, à l'autorité suprême et au souverain pouvoir.

PARAGRAPHE (شعبه) TROISIÈME.

Des Princes de Szag'mân ou Saq'man سقمان (63ᵃ).

A l'époque où la principauté de Tchèmècheguézek (Tchimicheguizk) fut partagée sous le règne du Sulthan Souleïmân-Khân, ce vaillant champion de l'islamisme, et sur la demande des fils (enfants) de Pîr 'Houceïn-big, en deux Sandjâq's, et quatorze Zi'âmêts, le canton de Saq'mân (Szag'mân) avait été enclavé dans les domaines Impériaux avec la bourgade de Tchèmècheguézek (Tchimicheguizk), comme nous l'avons exposé précédemment. Postérieurement à ce partage در ثانی الحال Keï-Khosrew-big, Keïkawous-big et Pèrwïz-big, fils de Pîr 'Houceïn-big, nés tous les trois de la même mère et restés en bas âge à la mort de leur père, se contentèrent du modique Zi'âmèt et Timâr qui leur fut alloué. Mais, lorsqu'ils eurent atteint l'âge de maturité et du discernement, les trois frères partirent tous, d'un commun accord, pour aller baiser le seuil de sa Hautesse et réclamer leur principauté héréditaire (37),

Texte persan, p. 172.

(Vers.) Le lionceau se montre aussi soumis, tant que les griffes et les dents ne lui ont pas poussé.

Lorsqu'ils eurent exposé, grâce à la médiation des illustres vézirs, le véritable état des choses aux chambellans de la Porte, asile du Khalifat, et qu'ils en eurent donné connaissance aux habitants du seuil de félicité, refuge de la valeur, le canton de Saq'mân, qui avait été annexé aux domaines Impériaux, fut accordé, à titre de Sandjâq', à Keï-Khosrew-big, par un effet des faveurs sans bornes du monarque et des bontés infinies du souverain. Il lui fut délivré, en conséquence, un gracieux diplome du Sulthan, et ses frères obtinrent, à titre d'indemnité un Zi'âmet considérable کلی. Lorsque Keïkhosrew-big eut passé quelque

Digitized by Google

temps dans ce canton au sein des plaisirs et de la volupté, l'estafette دواسپه du trépas vint ubitement le surprendre dans son cabinet solitaire سروقت et força son âme angélique قدسی صفات à évacuer les alentours de la région de son corps.

(Vers.) Quel est le bosquet de félicité dont la cime altière s'est perdue dans les nues, sans que l'aquilon du trépas l'ait ensuite déraciné (38)?

Il laissa, en mourant, trois fils nommés Szâlíh-big, Qʿâcime-big et ʿOmèr-big dont le premier succéda à son père en qualité d'héritier et par droit de naissance. Son frère Qʿâcime-big était un énergumène exalté et un visionnaire incapable d'occuper un poste (quelconque). Il vécut en derviche et s'assoupit dans le réduit solitaire de l'abnégation قناعت; mais son autre frère ʿOmèr-big ne fut nullement satisfait de voir Szâlíh-big investi de la principauté. Il en conçut, au fond de son coeur, une haine et une inimitié secrètes contre son frère. Il résolut même d'attenter à ses jours, et attendit un moment favorable pour mettre son projet à exécution. Il se présenta enfin, et il terrassa son frère légitime en le frappant de son glaive implacable. Après ce fratricide, il se chargea du soin de gouverner la principauté, et assuma la tâche d'administrer l'état. Il conçut ensuite le projet de demander en mariage l'épouse de Szâlíh-big (39) et de s'unir à elle par les liens conjugaux afin d'usurper ses biens et son mobilier (ses richesses et ses effets). Il en fit donc secrètement part à cette princesse; qui feignit d'y consentir bénévolement et de plein gré, mais qui couva sa haine et son inimitié au fond de son coeur, jusqu'à ce qu'elle pût venger le sang de son mari sur la personne de cet ambitieux plein de patience, en ayant recours à la ruse, à la trahison et à la fourberie. Cette femme, semblable à une lionne communiqua son projet à quelques fidèles et anciens serviteurs امکداران, qui avaient été les confidents les plus dévoués du défunt Szâlíh-big, et qui prêtèrent une oreille favorable à ses propositions (ouvertures). Il fut donc convenu que, le jour de ses épousailles, elle les cacherait tout armés et com-

Texte persan, p. 178.

Digitized by Google

plètement équipés dans l'intérieur de sa demeure, et qu'au moment où ʿOmèr entrerait dans la chambre nuptiale, ils sortiraient de leur embuscade et mettraient fin à ses jours.

Lorsque la nuit des nôces qui avait été fixée pour la réalisation de ce projet fut venue, les conjurés qui s'étaient chargés de châtier ʿOmèr big se cachèrent dans le lieu convenu; et au moment où celui-ci brûlant d'amour et poussé par le vent de la vanité et de l'orgueil, pénétra dans le gynécée (*Harèm*), les conjurés se précipitèrent sur lui comme des lions rugissants et furieux sortant de leur repaire. Ils dégagèrent aussitôt son corps bouffi de vanité et son cerveau exalté par la terreur پرنفور du vent de l'orgueil qui les surchargeait, et mirent fin à son existence. Szâlîʿh-big avait laissé trois fils nommés Keïkhosrew-big, Maʿhmoûd-big et Mouʿhammed-big. Cette lionne pleine d'honneur emmena avec elle son fils aîné Keïkhosrew-big, et se rendit à la Porte du Sulthan Mourad Khân. Elle fit parvenir, par l'intermédiaire des illustres vézirs, aux oreilles des chambellans de la Sublime Porte la narration des événements qui lui étaient arrivés. Sa Hautesse, guidée par sa clémence infinie, accorda à son fils le Sandjâqʿ de son père, et il lui fut délivré un diplome Impérial, avec lequel il s'en retourna au comble de ses voeux. Dans la présente année 1005 (1597 de J.-C.) le Sandjaqʿ de Saqʿmân (Szagʿmân) est encore soumis au pouvoir de Keïkhosrew-big, qui administre et gouverne ce pays sans obstacle et sans partage.

Texte persan, p. 174.

Quant au sort des autres fils (enfants) de Pîr ʿHouceïn-big, il a été tel que nous allons l'exposer à la suite de ce récit.

1°. A l'époque du partage des états héréditaires de Pîr ʿHouceïn-big, son fils Iouçouf-big eut l'honneur d'obtenir un *Zi âmèt* (bénéfice militaire) de 70,000 aspres (de revenu); et après sa mort, ce fief fut transmis, à défaut d'enfants mâles, à Mousz-thafa-big, à Dzoulfiqʿâr-big et à Souhrâb, fils d'Elqʿâsz, descendants (enfants) de Mouʿhammédy-bigʿ.

2°. Mouʿhcine-big, fils de Pîr ʿHouceïn-big, obtint égale-

Digitized by Google

ment un Zi'âmèt de 70,000 aspres, qui faisait partie de sa principauté héréditaire; et après son décès, ce grand fief fut réparti proportionnellement entre ses cinq fils Ibrahim, Djafar, Cheïkh 'Haçane, Mourâd-big et *Aïbeh* Soulthan (40).

3°. Ia'q'oûb-big, fils de Pîr 'Houceïn-big, reçut un *Zi'âmèt* de 40,000 aspres, qui, après son décès, fut donné à ses fils Ferroukh, Doundâr et Bâbèr-big (41).

4°. Keï-q'obâd-big, fils de Pîr Houceïn-big, reçut un grand fief de 50,000 aspres. Celui-ci, mû par la noblesse de son caractère et par la témérité qui lui était innée, refusa cette indemnité et prit congé de ses frères et de sa patrie pour se rendre dans l'Iémèn. Après y avoir rendu des services signalés, il revint à Constantinople dans l'espoir de recouvrer sa principauté héréditaire; mais il y fut rappelé dans le sein de la miséricorde divine, et laissa quatre fils nommés 'Houceïn-big, Mèci'h, Zâhid et Islâm-big. *Texte persan, p. 175.*

5°. Keï Kavous, fils de Pîr 'Houceïn-big, n'obtint, en compensation, qu'un modique Zi'âmèt, qui fut accordé, après son décès à son fils Manszoûr-big.

6°. Perwîz-big, fils de Pîr 'Houceïn-big, transmit, à sa mort, son *Zi'âmèt* à son frère 'Haïdèr-big.

7°. Bahloûl-big, fils de Pîr 'Houceïn-bîg, fut investi d'un bénéfice militaire de 40,000 aspres (42), qui, après son décès, fut partagé entre ses fils Elwènd, Oroudj (43) et A'hmed.

8°. Kélâby-bîg, fils de Pîr 'Houcein-big, fut également indemnisé par un grand fief de 40,000 aspres. Il fut tué, avec les Émîrs et les notables (officiers supérieurs) kourdes à la bataille de Tchildir livrée aux Q'izilbâches, lorsque le serdâr Mouszthafa-Pacha marcha sur le Chirwân, et son *Zi'âmèt* fut donné à son fils Mou'hammed-big. A la mort de ce dernier, ce fief fut transféré à son petit-fils 'Aly-Khân (44).

9°. Ielmân-big يلمان, fils de Pîr 'Houceïn-big, accepta un *Zi'âmet* de 20,000 aspres. Le Très-Haut (qu'Il soit loué et glorifié!) lui accorda une longue existence et, au moment où nous

Digitized by Google

écrivons cette histoire, c'est-à-dire en 1005 de l'hégire (= 1597 de J.-C.) il est encore en vie.

—

CHAPITRE II فصل

subdivisé en trois paragraphes شعبه.

Des Princes Merdâcy (45).

La pelouse où sont étalées les traditions relatives aux princes renommés pour leur puissance, et la roseraie où brillent les hauts faits des Émirs les plus célèbres ont parfumé l'odorat de l'âme de l'auteur de cet ouvrage plein d'imperfections ابتر, en lui rappelant que la glorieuse généalogie des princes *Merdâcy* (Merdacides) remontait à ʿAbbâs, l'auguste oncle du Prince des Justes (Mahomet). Le premier de ces princes fut Pîr Manszoûr, fils de Seïd ʿHouceïn, dit le *Boiteux*. C'était un homme austère, pieux et dévot, dont l'esprit entendait quelquefois les mistérieux accents des inspirations divines; et cette généalogie, comme le prouve l'arbre généalogique qui se trouve entre les mains de ses descendants, remonte, à la 17e génération, au Seïd ʿAly, fils de ʿAbd-Allah, fils de ʿAbbâs (que Dieu lui soit propice!).

Texte persan, p 176.

Pîr Manszoûr habitait primitivement la principauté ʿHakkâry, d'où il se rendit dans celle d'*Aguil* اكيل (46), où il se fixa dans le village de *Pirân*, aux environs du château fort d'Aguil. Il y fit bâtir, à son propre usage, une maison d'adoration, où il se livra à la piété et à la dévotion, et s'adonna nuit et jour aux plus austères abstinences et aux macérations مجاهدات (combats spirituels). Il prêcha si bien la piété et la dévotion aux habitants de ces parages que le peuple et les notables en conçurent de l'attachement et une profonde vénération pour sa personne, et devinrent, en grande partie, ses disciples et ses adeptes.

Lorsque Pîr Manszoûr passa de ce séjour de vanité dans le palais de l'Allegresse, son fils Pîr Mouça prit la place de son

Digitized by Google

père sur le tapis de la prédication (Direction spirituelle), et fit construire, dans ce village, un monastère, où il instruisit les novices et faisait des efforts inouïs pour les affermir dans la foi, si bien qu'une nombreuse multitude appartenant aux peuplades et aux tribus عشایر وقبایل Merdâcy fut tellement séduite par ses belles actions et ses bonnes manières, et se laissa tellement captiver par le charme de son élocution, que l'on accourut de toutes parts et de tous côtés pour venir lui présenter ses hommages. La réputation de sa piété et de sa dévotion, de même que la renommée de sa vie austère et de sa haute vertu s'accrut de jour en jour. Il devint tellement célèbre que les grands de ce pays, de même que la plèbe, passèrent à leur oreille l'anneau du dévouement absolu, et jetèrent sur leur dos le tapis de la servitude.

Lorsque Pîr Mouça passa dans la vie éternelle, son fils Pîr Bedr occupa le trône de la prédication. Celui-ci, voyant que la vénération et le dévouement de la grande tribu Merdâcy pour sa famille étaient portés à leur comble et avaient atteint leur plus haute période, conçut le projet de se révolter, et aspira à monter (encore davantage). Il réunit, en conséquence, la souveraineté effective à l'empire moral qu'il exerçait sur les habitants, et soumit, de vive force, le château d'*Aguil* (*Eguil*) à sa domination. C'est une citadelle bâtie sur la cime d'un roc très élevé, qui est devenu tellement tortueux (inaccessible), qu'à son aspect, la crainte et une terreur indéfinissables s'emparent de celui qui ose y jeter les yeux. Il circule dans toutes les bouches et sur toutes les langues une tradition généralement connue, suivant laquelle un *Ami* (Élu) de *Dieu* (un saint personnage) serait venu dans cette contrée et aurait indiqué cette roche كمر en lui donnant un nom turk (probablement اكرى ègry, en russe *крюкъ*) [1], *Texte persan, p. 177.*

1) En remplaçant la lettre *palatale* ر (*r*) d'*Egry* par sa congénère ل (*l*), le mot turk اكرى *ègry* a été changé en اكلى *ègly* d'où est venu le nom de اكيل *Eguil*.

Digitized by Google

de sorte qu'elle serait effectivement devenue toute *tortue* par un effet de la toute-puissance du Créatur. Dieu sait tout.

Quant à la peuplade qui habite ce château fort et cette contrée, elle a reçu le titre (ou surnom) de *Merdâcy* (Merdâcide). Merdâs, fils d'Edrîs, fils de Naszr, fils de Djémîl جميل (?) (47), était le chef des Kélabites بنوكلاب, qui, dans le principe, habitaient les environs de la ville de ʿHaleb [1]. Cette ville était, à cette époque, soumise à la domination des sulthans Ismaʿïliens (Fâthimides) d'Égypte. Par suite de l'inimitié et de la rivalité qui éclatèrent entre les émîrs de cette contrée, les habitants de ce royaume se virent réduits à la situation la plus alarmante, et Szâliʿh, fils de Merdâs, fils d'Idrîs, s'en étant aperçu (en ayant eu connaissance), assiégea la citadelle de cette ville (48) dans l'intention d'y régner. Il ne tarda pas à réduire les assiégés à la plus affreuse détresse, et ils livrèrent la place à Szâliʿh. Aussitôt que cette nouvelle parvint en Égypte, aux oreilles de Dhâhir (Zʿâhir), fils de ʿHakèm (49), l'Ismaʿïlien, il envoya, pour se défaire de lui, des émissaires, qui, en 420 de l'hégire (1029 de l'ère vulgaire), le tuèrent, lui et son fils. Les grandes tribus qui lui étaient soumises prirent alors le parti d'émigrer, et se dirigèrent du côté d'Aguil (Eguil), où elles s'établirent à dater de cette époque.

Texte persan, p. 178. Bref, lorsque Pîr Bedr, assisté et secondé par la peuplade de Merdâcy, eut soumis le pays d'Aguil à sa domination, il se voua, pendant quelque temps, au gouvernement et à l'administration de cette principauté, contrairement à ses pères et à ses aïeux; et il se vit forcé de prendre la fuite, parce que sa principauté devint l'objet de la convoitise d'un des sulthans Seldjouqʿides, comme nous le raconterons d'une manière circonstanciée dans le cours de cette histoire, avec le secours de Dieu, du Roi des rois, dont nous implorons l'assistance.

1) Sur la première dynastie *Merdâcy*, qui régna à ʿHaleb voyez l'ouvrage intitulé *Historia Merdasidarum* ex Halebensibus Gemal-eddini annalibus excerpta, ab Johanne Josepho Müller, Bonnae, 1829.

Digitized by Google

PARAGRAPHE شعبه PREMIER.

Des princes d'Eguil (Aguil) connus sous le titre de Bouldouq'âny.

Le compilateur de ces feuillets a maintes fois entendu dire à des hommes dignes de foi, que le nom de *Bouldouq'ân* vient de ce que Pîr Bedr, voulant échapper à la main usurpatrice des sulthans Seldjouq'ides, s'enfuit du côté de Méfâréq'în, et y demanda un asyle à l'Émîr ʿHouçâm-u'ddîn, prince de cette contrée (50), où il séjourna secrètement pendant quelque temps, jusqu'à ce que le sulthan Seldjouq'ide Alp-Arslân chargea l'Émir Ortoq' de faire la conquête de la place de Méfâréq'în (51). Cet émîr gouvernait Mârdîn et Amide au nom du monarque susmentionné, et ses descendants finirent par se rendre maîtres de tout le pays qui s'étend jusqu'à ʿHaleb et à Bag'dâd, de sorte que les historiens les considèrent comme une des branches de la dynastie des Seldjouq'ides. Sept d'entre eux parvinrent au rang de princes; et, au commencement du règne de ʿHaçane-big le Baïèndourien et (?) de la dynastie du Mouton Blanc (52) Mélik Nâszir u'ddîn, qui fut le dernier prince de cette race طبقه, périt de la main de ʿHaçane-big, et avec lui s'éteignit la dynastie des Ortoq'ides. Mais revenons à notre sujet. L'Émîr Ortoq', s'empressant d'exécuter l'ordre qu'il avait reçu, cerna le château de Méfârèq'în, dont il réduisit les habitants à la dernière extrémité. L'arrêt du ciel et la divine Providence voulurent qu'une flèche lancée par un des soldats de l'Émîr Ortoq' blessât mortellement l'Émîr ʿHouçâm u'ddîn, gouverneur de ce château, et l'envoyât dans le monde de l'éternité. Ses subordonnés, se sentant hors d'état de résister à l'Émîr Ortoq', on vit paraître, de jour en jour, sur le front de leur destinée et sur la face de leurs espérances, les indices de la faiblesse, de l'impuissance et du découragement, jusqu'à ce qu'enfin cet émir s'empara de la place de vive force à la faveur des ténèbres, et en fit passer, sans pitié, tous les habitants au fil de l'épée, sans épargner un seul des paisibles sujets et des guerriers du château et de ses environs.

Texte persan, p. 179.

Digitized by Google

Pîr Bedr goûta également, dans cette lutte, le sorbet du martyre, et il ne resta plus un seul des princes d'Eguil (Aguil) au nombre des vivants, si ce n'est la femme de Pîr Bedr, qui était enceinte. La peuplade Merdâcy attendant nuit et jour le moment de la délivrance dans l'espoir que le Très-Haut leur enverrait enfin un bijou provenant du trésor du monde spirituel, un joyau de l'écrin de la grandeur et un astre du zodiaque de la gloire capable de faire revivre son antique dynastie. Chaque jour les notables et les affidés de cette illustre famille se présentaient à la porte de cette infortunée princesse, pour s'informer de l'état de sa santé, jusqu'à ce qu'elle parvint au terme de sa grossesse. Ce jour là, ils y vinrent également, et leurs voeux furent exaucés, car ils virent sortir une personne qui leur dit figurément en langue turke: «Rendons de nombreuses actions de grâces à Dieu, car nous avons trouvé (*bouldouq*) ce que nous désirions». C'est pour cette raison que cet enfant devint célèbre sous le nom d'Émîr *Bouldouq*, et que les princes d'Eguil (Aguil) reçurent le titre ou surnom de *Bouldouq âny* (53).

(*Metznéwy.*) Les sages de la Grèce nous ont appris qu'une femme pieuse de ces parages sentit un jour les douleurs de l'enfantement. Loin de son époux et de sa ville natale, elle déposa son fardeau dans une masure et expira. Elle rendit son dernier soupir en proie à la plus vive sollicitude pour son enfant, ignorant comment le Père nourricier des mortels le sustenterait au moment du besoin, et ne se doutant pas des trésors dont il le comblerait ni des jours de prospérité qu'Il lui accorderait».

En un mot, la mère de l'Émîr Bouldouq mourut, dès qu'elle lui eut donné le jour, et les notables Merdâcy l'élevèrent comme une perle de grand prix dans le giron de leur âme. Lorsqu'il eut atteint l'âge de puberté et du discernement, toutes les peuplades et les grandes tribus passèrent leur tête dans le licol de l'obéissance et suspendirent à leur oreille l'anneau de la soumission à ses volontés. L'Émîr Bouldouq, de son côté, prit la place de son père sur le trône de la principauté, et répandit sur

Texte persan, p. 180.

Digitized by Google

leurs têtes l'ombre salutaire de la justice et de la bienfaisance. Il ferma aux mortels les portes de la tyrannie et de l'iniquité, et étendit son aile tutélaire sur la tête des musulmans. Après avoir consacré quelque temps au gouvernement de la principauté d'Eguil (Aguil) et au commandement de ses peuplades (*Goûms*), il transféra le bagage de l'existence dans l'autre monde.

Son fils aîné, *l'Émîr Ibrahîm,* succéda à son père en considération de sa capacité et de ses heureuses dispositions. Il n'administra pas longtemps cette principauté, car il ne tarda pas de répudier à jamais la fiancée de la royauté en attachant au coin de son voile la cédule d'un triple divorce, préféra être simple majordome du palais de la vie future (54).

(*Hémistiche.*) Il se fixa au sein du plaisir dans ce séjour d'allégresse et de félicité.

Après son décès, son fils *l'Émîr Mouʿhammed* le remplaça. Lorsqu'il eut régné quelque temps et fut parvenu au terme de sa carrière, il partit pour la vie future, laissant ici bas trois fils d'un égal mérite, dont le premier fut *l'Émîr ʿIça,* qui prit la place de son père après sa mort, et gouverna la principauté d'Eguil (Aguil). Le second fut *l'Émîr Timoûrtâche,* qui, du vivant de son père, fut *Wâly* والى ou prince du château fort de *Bâǧîne* et de sa banlieue. C'est de lui que descendent les princes de *Pâlou* (55), dont nous décrirons l'histoire circonstanciée dans le second paragraphe.

Le troisième fut *l'Émîr ʿHouceïn,* qui, du vivant de Mîr Mouʿhammed, fut *Wâly* والى ou prince du château fort de *Berdindj* ou *Berdinidj* (?) (56) et du canton du *Djermouk*, dont les princes étaient ses descendants. Mîr ʿHouceïn n'était pas le fils, mais un des cousins de Mîr Mouʿhammed, à qui celui-ci avait confié, de son vivant, le gouvernement du canton de Djermouk et du château fort de *Berdindj* (ou *Berdinidj*). Quoi qu'il en soit, l'histoire de l'Émîr ʿHouceïn et de tous ses descendants (enfants) sera racontée dans le 3e paragraphe شعبه. *Texte persan, p. 181.*

Digitized by Google

L'Émîr ʿIça (57), fils de l'Émîr Mouʿhammed.

Il devint prince d'Eguil (Aguil) après la mort de son père, et se montra affectueux et conciliant envers ses frères et tous ses proches. Les *Raʿïa* (sujets) et les troupes eurent également à se louer de sa justice et de sa bienfaisance. Au bout de quelque temps il répondit à l'appel du Dieu de vérité, et passa dans la vie future.

Dewlèt-châh-big, fils de l'Émîr ʿIça.

Il devint prince d'Eguil (Äguil) conformément aux dernières volontés de son père, avec le secours et l'assistance de la grande tribu Merdâcy. Il mourut après avoir gouverné pendant quelque temps, et son fils, *l'Émîr ʿIça,* s'assit sur le trône de la principauté. Celui-ci s'appliqua, comme il le devait, à protéger ses sujets, et la principauté d'Eguil (Aguil) devint florissante et prospèra sous son règne. Il laissa, en mourant, deux fils nommés Isfèndiâr et *Châh Mouhammed-big,* qui succéda à son père à cause de son mérite, et qui prit bientôt après congé de ce monde éphémère, laissant après lui cinq fils nommés Qʿâcime, ʿIça, Manszoûr, Iszphahân (?) et Émirân-big.

Qʿâcime, fils de Mouʿhammed-big.

Il se distingua d'entre ses contemporains par son mérite, son savoir, sa bravoure, ses généreuses qualités et ses belles manières. Il l'emporta en outre sur tous ses pareils et ses égaux, en fait de princes du Kourdistân, par son habile administration, sa politique et la protection qu'il accorda à ses sujets. Il jouit d'une haute estime et d'un grand crédit sous le règne des sulthans de la dynastie du Mouton Blanc, dont l'un lui confia les fonctions de gouverneur ou mentor (*Lala*) d'un de ses fils; c'est pourquoi il est généralement connu et devenu célèbre sous le nom de *Lala Qʿâcime.*

Il est notoire, qu'à l'époque où le Châh Ismaʿïl 1er le *Szèfide* (ou *Szèfèwy*) s'empara du Diâr-békir en 913 de l'hégire (A. D.

Digitized by Google

1507) (58), Lala Q'âcime refusa de se soumettre, et s'opposa ouvertement au vainqueur; ce qui décida le Khân Mou'hammed Oustâdjlou à marcher contre Eguil à la tête d'un corps d'armée et à soustraire cette principauté à sa domination. Elle fut alors donnée à un certain Manszoûr-big appartenant à l'une des peuplades Q'izilbâches, et Eguil resta, pendant sept ans (59), soumis à leur pouvoir usurpateur. Mais après la bataille de Tchaldirân (60) Lala Q'âcime parvint, grâce au secours du Sulthan Sélîm khân, à arracher son domaine héréditaire des mains usurpatrices des Q'izilbâches, et fut réintégré sur le trône de sa principauté. Une autre version rapporte qu'il eut recours à un stratagème pour enlever aux Q'izilbâches la ville d'Amide, à l'époque où elle était soumise à Q'ara-Khân (61), et il la remit à Mou'hammed Pacha, *Mîr-i-mirân* (gouverneur-général) de cette province. Ce fut ainsi que son crédit s'accrut de jour en jour sous le sceptre othoman, jusqu'à ce qu'enfin il atteignit le terme de sa carrière, et passa dans la vie future. Comme il n'avait point d'enfants mâles, il légua sa principauté à son neveu Mourâd-big.

Texte persan, p. 162.

Mourâd-big, fils de 'Iça-big.

La principauté d'Eguil lui fut confiée par le Divan du Sulthan Souleïman Khân conformément aux dernières volontés de son oncle. C'était un homme probe et religieux, un prince juste et débonnaire, qui suivait la voie de la conciliation et de la bienveillance à l'égard des grands et des petits, des étrangers et des personnes de sa connaissance. Il fit bâtir un grand *'Imarèt* (hospice pour les pauvres) sur la tombe de son oncle Q'âcime, et fonda, à côté de cet 'Imârèt, un khân et une hôtellerie رباط (un couvent?), où l'on distribuait chaque jour aux allants et venants le pain et la nourriture qui leur étaient assignés, de sorte que les passagers jouissent à jamais des avantages de cette fondation pieuse. Ces établissements situés à une station منزل de la ville d'Amide sont devenus célèbres sous le nom de *Khân-i-Cherbèthîn* خان شربطين (62). Au bout de quelques années de

Digitized by Google

rè ne, il quitta cette hôtellerie éphémère pour gagner la demeure éternelle, et laissa en mourant deux fils nommés ʿAly-Khân et Qʿâcime-big. Ces deux frères gouvernèrent l'un après l'autre de château d'Eguil; mais leur existence fut d'aussi courte durée que la saison de la rose et de la jacinthe. Ils ne tardèrent donc pas à quitter ce monde périssable, et Qʿâcime-big laissa en mourant deux fils nommés Djaʿfèr-big et Gʿazanefèr-big.

Texte persan, p. 188.

Djafèr-big, fils de Qâcime-big.

Il était encore en bas âge, lorsque la principauté d'Eguil lui fut confiée, après le décès de son père, en vertu d'un firman du Sulthan Sélîm-Khân. Aujourd'hui, que nous sommes en 1005 de l'hégire (1597 de J.-C.), il y a déjà plus de vingt-cinq ans qu'il a été investi de cette principauté, qu'il possède encore comme auparavant.

PARAGRAPHE شعبه SECOND.

Des princes de Palou (63).

Les princes de Palou descendaient, comme nous venons de le dire dans l'histoire de ceux d'Eguil, de l'Émîr Timourtâche, fils de l'Émîr Mouʿhammed, fils d'Ibrahîm, fils de l'Émîr Bouldouqʿ. L'Émîr Timourtâche était un prince distingué par sa munificence et son esprit, et renommé pour sa bravoure et sa valeur. On voyait dans toutes les contrées et les régions du monde des traces de sa libéralité et de son humanité, et les rayons de sa mansuétude et de sa bienfaisance brillaient parmi tous ses égaux. Il était en outre renommé dans le quart habitable du globe pour la rectitude de son esprit et la pénétration de son jugement. En un mot, depuis l'époque où son père remit aux mains de son pouvoir les rênes du gouvernement de Palou jusqu'au moment de sa mort, il traita avec la plus grande bonté les sujets, les vassaux et les habitants de cette contrée.

Digitized by Google

Lorsqu'il mourut, il laissa un fils nommé *ʿHamzah,* qui succéda à son père avec l'assentiment des diverses peuplades et tribus. Quand celui-ci prit également son essor vers les bosquets du paradis, il laissa quatre fils nommés: 1° ʿHouceïn; 2° Iag-moûr; 3° Aly; 4° Roustèm.

Houceïn-big, fils de Mîr ʿHamzah.

Il prit les rênes du gouvernement à la place de son père, en qualité d'héritier et en vertu de ses droits. A cette époque, le désordre et l'anarchie régnaient dans le Diârbékir par suite des révolutions qu'y avait suscitées la dynastie du Mouton Blanc. ʿHouceïn-big marcha contre les Turkomans dans l'intention de conquérir le château d'*Arġny* ارغنی (64), et il fut tué. Il n'avait pas encore savouré une seule gorgée de la coupe du pouvoir, qu'il se vit forcé d'avaler le calice de coloquinthe que lui présenta l'échanson de la mort: c'est alors (seulement) que l'on songe qu'il faut se séparer de ce monde (65). Comme il n'avait point d'enfants mâles, l'autorité suprême passa à son neveu Djèmchîd-big.

Texte persan, p. 164.

Djèmchîd-big, fils de Roustèm-big (66).

On raconte que Djèmchîd-big était entré, dans le principe, du vivant de son père, au service de Khâled-big le Pazouky. Un jour qu'il était à la chasse, un des oiseaux (animaux جانور) de chasse de Khâled-big s'étant mutiné, prit son essor et s'éleva au niveau de l'aigle céleste طایر فلکه, de sorte que tous les spectateurs s'attendaient à ne jamais plus le voir revenir vers le centre de la terre. Pendant qu'on se livrait aux rêves les plus fantastiques, l'oiseau chasseur s'abattit du point le plus élevé de la sphère céleste vers les abîmes de la terre, et vint se poser sur la tête de Djèmchîd-big. Khâled, et les seigneurs de sa cour considérèrent cet événement comme un pronostic des plus favorables pour lui, et se dirent: «Cet homme est destiné, dans peu

Digitized by Google

de temps, au plus grand des bonheurs (à la plus brillante fortune). Quelques jours après, l'événement vérifia la teneur du vers (67):

Tout pronostic qui semble avoir été un jeu du hasard s'est réalisé, lorsque l'astre (qui préside à nos destinées) passait (sur nos têtes)»;

car la principauté de Palou lui fut transmise par son oncle. C'était un homme qui avait vu le monde, acquis l'expérience des affaires et senti le chaud et le froid. Il opérait des miracles semblables à celui de Moïse montrant à Pharaon sa main blanchie par la lèpre, lorsqu'il s'agissait de traiter les affaires, de mener les négociations à bonne fin et de résoudre le nœud des plus grandes difficultés. Quand les émîrs et les princes du Kourdistân se soumirent à la Porte du Sulthan Sélîm-Khân, Djèmchîd-big passa, de même qu'eux, dans son oreille l'anneau de la soumission, et jeta sur son dos la housse de l'obéissance. Grâce à l'assistance et à l'appui de ce monarque, il rentra en possession et se rendit maître, par la force de son bras et à la suite de fréquents et valeureux combats dignes de Roustèm, de ses états héréditaires, qu'il arracha des mains usurpatrices des Q'izilbâches, qui avaient confié au zèle du Turkoman ʿArab-châh-big la police, la conservation, la garde de la défense de la principauté de Palou (68). Nous ferons remarquer, comme un fait merveilleux, que l'*esclave mamelouk* (le serf) de Djèmchîd-big reçut dans ces combats d'un des soldats turkomans un coup de cimeterre sur la tête, qui lui enleva la moitié du crâne et laissa le cerveau à découvert. Les chirurgiens découpèrent un morceau de citrouille séchée, qu'ils appliquèrent sur la partie enlevée du crâne et la chaîr ainsi que la peau le recouvrirent si bien que cet esclave vécut encore plusieurs années; on va même jusqu'à dire qu'il procréa encore plusieurs enfants. Nous avons cité ce fait, quoiqu'il ne se rattache pas à notre sujet et n'ait aucune liaison avec notre narration; mais les maîtres les plus habiles dans cet art bienfaisant et salutaire se font eux-mêmes un de-

Texte persan, p. 185.

Digitized by Google

voir de décrire avec leur plume qui retrace de vrais prodiges, tous les cas extraordinaires qui se présentent.

Bref, dès que Djèmchîd eut ressaisi d'une main habile les rênes du gouvernement de Palou, il s'appliqua à se concilier, par sa bonne administration, l'esprit de l'émîr et du vézir de la dynastie Othomane, de sorte qu'il sut gagner à la fois les coeurs des grands dignitaires de l'empire et des principaux seigneurs de la cour. Les puissants monarques et les souverains pleins de justice de cette auguste maison lui témoignèrent, en conséquence, la plus entière confiance, un attachement et un dévouement absolus, ainsi qu'une ineffable assurance. Toutes les fois donc que le Sulthan Souleïmân Khân, ce valeureux champion de l'islamisme (غازی), passa par le Kourdistân pour aller faire la conquête de l'Irân, et chercha dans cette province un émîr et un prince qui fût digne d'être consulté et mandé à la cour du Sulthan, le sort de la capacité et du mérite tomba sur Djèmchîd-big. (69).

(Vers.) Ce que tu as approuvé est opportun, car tu tiens lieu de coeur à l'esprit et tu es l'oeil du jugement. Semblable à la coquille perlière, tu gardes le silence et ton génie est plein de subtilité. Tu n'es que test à l'extérieur, et ton intérieur regorge de perles.

C'est pourquoi il accompagna, à plusieurs reprises, le sulthan dans ses campagnes de Perse, de même que la victoire et le succès, et lui servit chaque fois de conseiller. La plupart des opinions qu'il émettait sur toutes sortes de matières et qui parvenaient aux oreilles du monarque, obtenaient l'approbation et l'agrément de sa Hautesse, qui ne repoussa jamais d'une main dédaigneuse ses suppliques ni ses requêtes. Il n'avait effectivement pas son second en fait d'oeuvres et de fondations pieuses, ou lorsqu'il s'agissait d'administration temporelle et de protection à accorder à ses sujets, ni en fait de jugement, de sagacité, d'intelligence et de perspicacité. *Texte persan, p. 186.*

On raconte, entre autres, qu'il envoyait, chaque année, vendre

Digitized by Google

à ʿHaleb trois mille cabris de trois ans provenant de ses troupeaux et le même nombre ایچنین de trois mille (70) fers pour les chevaux et les mulets, qui équivalaient à-peu-près à quarante charges خروار de chameaux, il faisait attacher chaque fer (?) au cou d'un cabri et l'envoyait à ʿHaleb pour le vendre. Il possédait environ dix mille moutons destinés à la reproduction (béliers) (71): on peut juger par là du nombre de ses boeufs de labour (72) et de ses autres bestiaux. Il n'y avait, à cette époque, aucun prince du Kourdistan qui jouît de la même aisance جمعیّت ni de la même fortune. Il avait fait construire à Palou un château fort et un collége (mèdreceh), et il amena de très-loin l'eau d'une source jusqu'à proximité du château et de la bourgade. Il fit bâtir dans un lieu nommé *Démoûr-q'apou* (Porte de fer) une hôtellerie publique رباط extrêmement vaste et spacieuse, où les allants et venants sont logés gratuitement en hiver et en été.

Son existence se prolongea jusqu'au delà de cent ans, et atteignit l'extrême limite fixée par la nature. Il gouverna, pendant soixante ans, la principauté de Palou avec une autorité absolue et obtint du Sulthan Souleïmân Khân, le valeureux champion de l'islamisme, un brevet (bérât برات) impérial d'investiture, à titre d'apanage héréditaire بقید ملکیّت, tant pour lui que pour ses descendants, de siècle en siècle et d'une génération à l'autre, frappant d'anathème (quiconque les en déposséderait) (73). Il déclara, de son vivant, son fils ʿHouceïn-djanbig son héritier présomptif, et passa de ce palais qui nous sert d'hôtellerie et de ce séjour de peines et de tribulations dans la maison du repos et la demeure de la tranquillité éternelle.

Texte persan, p. 187. (Vers.) (74). Au bout de quelques jours, ce monde semblable à un palais à deux portes, devient chaque fois la demeure d'un nouveau maître. Cet antique édifice n'est autre chose qu'une hôtellerie; l'homme sage n'attache jamais son coeur à un séjour passager. Ce monde inconstant et perfide a coutume de nous offrir d'abord le miel et plus tard le poison.

Digitized by Google

Ce prince laissa en mourant cinq fils nommés: ʿHouceïn-djân-big, ʿHaçane-big, ʿHamzah, Timoûr-tâche et Dewlèt-chah. De ce nombre, ʿHouceïn-djân-big et ʿHaçane-big eurent l'honneur de régner, et nous raconterons plus loin les événements de leur règne. Quant à son 3e fils ʿHamzah-big, voici les détails qui nous sont parvenus sur son compte.

Le poste de *moutéferriq'ah* ou fourrier du palais impérial (75) lui fut d'abord conféré avec un *zi'dmèt* (bénéfice militaire) de quarante mille aspres; mais il fut plus tard congédié et privé de ses droits de naissance (76) par suite de quelques procédés inconvenants dont il s'était rendu coupable envers son père. Il avait laissé en mourant un fils nommé Roustèm-big, à qui le Serdàr Mouszthafa-Pacha conféra la principauté de Palou à condition qu'il accompagnerait le vézir ʿOtzmân Pacha (77) chargé de la défense du Chirwân. Il fut tué à la bataille de Chamâkhy par le Q'izilbâche Aras-Khân.

Son quatrième fils nommé Timoûr-tâche était, du vivant de son père, titulaire du Sandjâq' de *Kherbourd* (78), une des dépendances (أعمال ou agences fiscales) du Diârbékir; mais il ne tarda pas de déployer l'étendard du gouvernement حكومت pour se diriger vers l'autre monde, et battit le tambour du départ laissant ici bas deux fils nommés *Allah Werdy* (Dieu donné) et *Aszil*.

Son cinquième fils appelé Dewlèt-Châh possédait, du vivant de son père, un grand fief militaire de quarante mille aspres en qualité de *moutéferriq'ah* du sulthan; mais il mourut à la même époque, et laissa deux fils nommés Iouçouf et A'hmed.

ʿHouceïn-djân big, fils de Djèmchid-big.

Son père, comme il a été dit précédemment, avait résigné, de son vivant, sa principauté en sa faveur, et il obtint, à cet effet, un diplôme impérial d'investiture de la part du Sulthan Souleïmân-Khân. Il devint dont prince absolu de Palou après

Texte persan, p. 188.

Digitized by Google

le décès de son père, et fit résonner aux oreilles des peuplades lointaines et des plus rapprochées ces paroles (sacrées): «Ce sera moi, et nul autre que moi» (79). Il déploya le tapis de la justice et brilla par le zèle avec lequel il protégea ses sujets, de sorte qu'il se concilia également l'affection des grands et des petits de ce pays, et répandit au loin, comme à proximité la renommée de son amour pour les personnes de sa connaissance et pour les étrangers. Les accords mélodieux du psaltérion قانون de la justice et de l'orgue ارغنون de l'amitié qu'il sut toucher avec habileté portèrent au-delà de la sphère céleste l'écho harmonieux de sa bonne réputation. Il fut, de même que son père, le coryphée des mortels les plus distingués par leur générosité et leur mérite, et devint, en conséquence, l'homme le plus influent (80) du Kourdistân et même de l'Irâq et du Hédjâz: ses qualités louables le firent remarquer parmi ses égaux et ses pareils. Après s'être voué, pendant quelque temps, à des oeuvres de bienfaisance dans sa principauté, au sein du plaisir et de la tranquillité, il vit arriver le terme de sa carrière, et se dirigea vers les jardins du Paradis, laissant après lui un fils visionnaire [1]) appelé Mahmoûd. Comme celui-ci était inepte à régner et incapable de gouverner, la principauté fut dévolue à son frère Haçane-big avec l'assentiment unanime de tous les chefs des diverses peuplades et tribus.

Haçane-big, fils de Djèmchid-big.

Il prit après le décès de son frère Houceïn-djân-big, les rênes du gouvernement de la principauté de Palou en vertu des firmans du Sulthan Mourad-Khân et avec l'assentiment unanime des tribus et des notables de son pays. Lorsqu'il l'eut gouverné pendant trois ans à la commune satisfaction des habitants et de la population de cette contrée, il fut admis en 986 (A.D. 1378)

1) L'adjectif verbal arabe مجذوب (altéré) s'emploie dans le sens de *mystique*, comme nous l'apprend M. le Bar. Silv. de Sacy dans son édition du *Pènd-nâmeh* p. 172.

Digitized by Google

dans le sein de la miséricorde divine à l'époque du retour du Serdâr Q'ara Mouszthafa-pacha de son expédition dans le Chirwân: il laissa après lui deux fils nommés Souleïmân-big et Mouzaffer-big.

Souleïmân-big, fils de Haçane-big.

Le gouvernement de l'*Iâlèt* de Palou fut confié à Souleïmân-big après la mort de son père ʿHaçane-big de la part du Serdâr Mouszthafa-pacha, mais il fut accordé, sous certaines conditions, par la porte de félicité du Sulthan Mourad Khân à Iouçouf-big, fils de Dewlèt-chah-big, fils de Djèmchîd, grâce à la protection et à l'appui du grand vézîr Mouʿhammed Pacha (81). *Texte persan, p. 189.*

Le feu de la discorde et les brandons de la guerre civile ne cessèrent d'être attisés, pendant plusieurs années consécutives par ces deux prétendants à la principauté de Palou. Il périt de part et d'autre un grand nombre de victimes; mais les habitants de Palou embrassèrent, chaque fois, le parti de Souleïmân-big, et ils ne permirent jamais à Iouçouf-big de s'ingérer de la principauté, quoique ce fût un jeune prince orné du joyau de l'intelligence, de la sagacité et de la générosité et paré du manteau du jugement et de la perspicacité, auquel se joignait l'ornement de la capacité, de la modestie, du savoir, de la chasteté et de la libéralité. Ses valeureux exploits jouissaient dans le monde de la même célébrité que ceux de Roustèm; et les rayons de son habileté et de sa munificence brillaient aux yeux de tous comme celles de ʿHâtim-Thayï (82).

(Vers.) C'est à l'ignorance que l'aveugle fortune abandonne les rênes de ses désirs: tu es un homme de savoir et de mérite; ce tort te suffit à ses yeux.

A force de frapper à la porte d'une multitude d'hommes vils et sans honneur et de fréquenter la société d'une foule de ladres dénués de générosité, dans l'espoir de récupérer sa principauté, son âme fut prête à s'échapper de ses lèvres, et il passa,

Digitized by Google

avec mille soucis et regrets, de ce monde inhumain dans la demeure du repos (éternel).

Après lui, la principauté de Palou fut octroyée à son frère A'hmed-big, à qui l'on imposa quelques conditions. Il eut, à son tour, de longs débats et de fréquentes luttes à soutenir avec Souleïmân-big, et il périt une grande partie des peuplades et des tribus de Palou par suite de l'amitié qu'elle avaient vouée à l'une ou à l'autre des deux parties; mais A'hmed-big se vit abandonné par la fortune et délaissé par le bonheur, qui ne secondèrent pas ses nombreux et louables efforts (83).

Texte persan, p. 190.

(Vers.) C'est à la fortune, et non à la prudence qui nous guide à décider à qui appartiendra, dans ce monde, le capital de la félicité. L'infortune terrasse l'homme dans la poussière: quelle crainte peuvent avoir ici bas les favoris de la fortune? L'empire secondé par le bonheur n'est pas une chose illusoire et chimérique: ce n'est pas pour se jouer de l'homme que la fortune lui sourit:

Voyant que la fortune le trahissait et que le bonheur l'abandonnait, il prit enfin le parti de se rendre à Constantinople en 1001 (A. D. 1593) pour y implorer la bienveillance du monarque et la commisération du sulthan; mais il ne tarda pas d'y succomber à la peste au bout de quelques jours, et la principauté de Palou tomba, sans obstacle et sans opposition, entre les mains de Souleïmân-big.

PARAGRAPHE شعبه TROISIÈME.

Des Émîrs de Djermouk (84).

La plume de la narration a exposé plus haut que l'Émîr Mou'hammed alloua le château fort de *Bâǵîne* à son fils l'Émîr Timourtâche, et celui de *Berdindj* (ou *Berdinidj*) à l'Émîr 'Houceïn, qui, suivant les uns, était un de ses cousins, et qui, d'après une autre version, était son fils.

Quoiqu'il en soit, lorsque Mîr 'Houceïn eut consacré quelque temps à la garde et à la défense du château, il vint à mourir,

Digitized by Google

et son frère l'*Émîr Seïf-oud dîn* lui succéda. Quand il eut passé, à son tour dans le monde de l'éternité, son successeur légitime *Chah Iouçouf* se voua aux affaires de la principauté; et aussitôt qu'il eut plié le bagage de l'existence pour quitter ce monde semblable à une masure délabrée.

Son fils nommé *Woulât-* ولات (?) *big* occupa sa place sur le trône de la principauté. Après son décès *Chah ʿAly-big* fut investi du commandement des diverses peuplades et tribus. Il parcourut également ce désert sans bornes; et *Esfèndiâr-big* se chargea après lui de ce poste important. Après sa mort les rênes du gouvernement passèrent entre les mains habiles de *Baïèndour-big*; et lorsqu'il eut quitté ce séjour éphémère pour se rendre dans la demeure de l'éternité, ce fut *Mouʿhammed-big* qui fut chargé de mettre en ordre et de faire prospérer les affaires de la principauté. Il arracha des mains usurpatrices des Qʿizilbâches le canton de *Djermouk* dont ils avaient pris possession; et il le posséda personnellement au même titre que ses pères et ses aïeux. A l'époque de la conquête de Diârbekr (85), il obtint du Sulthan Sélîm 1er un diplôme d'investiture ملكنامه, qui fut confirmé par le Sulthan Souleïman-Khân, zélé champion de l'islamisme (86); et depuis cette époque, Djermouk fut rangé au nombre des annexes de leur patrimoine اوجاق héréditaire; mais la capitation (*Kharâdj*) des infidèles (87) de ces contrées dépend du divan du Diârbékr et elle est versée annuellement dans le trésor d'Amid. Le gouvernement et l'administration de la principauté de Djermouk sont encore, en ce moment, entre les mains de Mouʿhammed-big.

Texte persan, p. 191.

Chapitre troisième.

Des princes de Szaszoûn (88) connus plus tard sous le nom de princes de ʿHazzou ou ʿHzou.

Les savants qui arborent le drapeau de l'érudition et déploient les enseignes de l'éloquence sauront que la généalogie

Digitized by Google

des princes de Szaszoûn remonte aux souverains de la dynastie des Khosroès. D'après une tradition authentique صحيح ils sont cousins des princes de Bidlîs, et ont eu pour auteurs deux frères nommés *ʿIzz-u'ddîn* et *Ẓîa-u'ddîn*, qui vinrent d'Akhlâth, capitale de l'Arménie, à Bidlîs. Le château fort de Szaszoun ayant été enlevé à un personnage géorgien nommé *Tavite* (David) fut donné à *ʿIzz-u'ddîn*, comme nous l'exposerons d'une manière circonstanciée dans l'histoire des princes de Bidlîs. La nation kourde donne à ʿIzz-u'ddîn le nom de *ʿIzizîn* عززين (*A. G'irzîn* غرزين) (89) et les princes de ce lieu sont connus sous celui de *ʿIzizâny* عززانى (*A. P. G'irzâny* غرزانى, peut-être *ʿArzirâny* غرزرانى pour *Ardzrouny*) (90): ils sont arrivés de la grande tribu Roujéguy dans cette contrée, à l'époque de la conquête du château fort de *Szaszoûn*.

Les peuplades aborigènes de ce pays se réduisent à quatre tribus (*q'abileh*) nommés: 1° *Chirévy* (91); 2° *Baboucy*; 3° *Souçâny* et 4° *Thamouq'y* ou *Thumoûq'y*. Mais dans le temps où les princes susmentionnés incorporèrent le canton d'*Arzèn* (92) à leurs domaines héréditaires, ils soumirent à leur domination une partie des peuplades de *ʿHaçane Keïf* حسنكيف qui habitaient ce canton, telles que les grandes tribus nommées *Khâlédy*, *Dirmég'ary* دير مغارى (93), *ʿIzîzân* (A. عزيزان *Aʿzîzân*; O. R. غريران *G'irirân*, peut-être عرزيران *ʿArzirân* pour *Ardzroûn*) etc., qu'ils subordonnèrent à leurs peuplades (*g'oûms*).

Texte persan, p. 192. Les princes de Szaszoûn sont renommés parmi ceux du Kourdistân pour leur munificence, leur bravoure, leur valeur et leur magnanimité: ils l'emportent sur leurs égaux et leurs pareils dans les combats et sur les champs de carnage, et ils ont toujours suivi la voie de la conciliation et d'une adroite politique à l'égard des princes et des souverains les plus illustres. Aux différentes époques, entre autres où les sulthans de la dynastie du Mouton Blanc et les monarques Q'izilbâches et Othomans se montrèrent hostiles au Kourdistân, les princes de Szaszoûn portèrent la main sur le cable inébranlable de la conciliation, et

Digitized by Google

parvinrent à préserver leur principauté de l'agression formidable de ces glorieux sulthans et de ces grands potentats (*Khaqâns*): ils furent même comblés de toutes sortes d'égards et honorés de toute espèce de témoignages de leur bienveillante protection.

Le premier de ces princes dont le nom et la politique ont passé de bouche en bouche fut l'*Émîr Abou-bekr,* qui eut deux fils doués d'un bon naturel nommés Khizr-big et ʿAly-big.

Khizr-big, fils de Mîr Abou-bekr, succéda à son père après le décès de ce dernier; mais il ne gouverna pas longtemps, et il ne tarda pas à tourner la bride du départ vers le monde de l'éternité. Comme il n'avait point d'enfants mâles, la principauté passa à son frère ʿAly-big.

ʿAlî-big, fils de Mîr Aboubekr, monta, après le décès de son frère, sur le trône de son auguste aïeul جدّ (?) du commun accord des peuplades et tribus soumises à son autorité. Il passait ton temps, soir et matin et même sans discontinuer, à boire et à savourer le vin avec de jeunes commensaux au teint de roses: tous ses instants étaient sacrifiés au jeu, à la plaisanterie, aux plaisirs et à l'allégresse. Les sons harmonieux de la harpe (ou de la guitare چنك) et de la viole رباب joints aux accents plaintifs de la flûte et au bruissement du *kébâb* (des brochettes) enlevaient (94) du coeur des jeunes gens et des vieillards la rouille du chagrin et des soucis qui le ternissait. Lorsque les émîrs et les princes du Kourdistân s'empressèrent d'aller faire leur cour au Chah Ismaʿîl le Szèfide (95), ce souverain fit prisonniers la plupart de ces émîrs et s'empara de leurs états. ʿAly-big, s'étant couvert, dans cette circonstance, du manteau de l'adresse سلوك et d'une politique conciliante, parvint, par ses bons procédés et son habile conduite, à gagner l'esprit du chah, qui l'admit, nuit et jour, dans sa société particulière et ses cercles intimes. Il passait tout son temps à boire du vin avec les lieutenants du chah, et témoigna à Chèref-big, prince de

Texte persan, p. 198.

Digitized by Google

Bidlîs, tant d'attachement et de dévouement que celui-ci lui accorda sa fille en mariage. Il remplit, à son égard, tous les devoirs de la piété filiale, et ils s'étaient voué l'un à l'autre l'amitié la plus parfaite et la plus sincère. ʿAly-big, ayant enfin atteint le terme de sa carrière, prit congé de ce monde périssable, et laissa trois fils: Mouʿhammed-big, Khizr-big et Châh-wély-big.

Khizr-big, fils de ʿAly-big.

ʿAly-big étant mort à Tèbrîz, où il était allé faire sa cour au Chah Ismaʿîl, et son fils aîné Mouʿhammed-big l'y ayant accompagné (96), les grandes tribus et les peuplades (*gʿoûms*) conférèrent, d'un commun accord, entre elles, la principauté à Khizr-big, tandis que le Châh Ismaʿîl confia, de son côté, le titre d'émîr de Szaszoun à Mouʿhammed-big, au nom duquel fut expédié le diplôme d'investiture. Nous raconterons plus bas les événements ultérieurement arrivés à ces deux frères. Quant à Châh-wély-big, troisième fils de ʿAly-big, il mourut, du vivant de son père, à la fleur de l'âge et au printemps de sa vie. Son fils *Dîâdîne* (97) existe encore de nos jours.

Mouʿhammed-big, fils de ʿAly-big de Szaszoun (97ª).

Lorsque son frère Khizr-big devint prince de Szaszoun après la mort de son père, grâce au secours et à l'assistance des grandes et des petites tribus (*qʿabîleh*) de ces parages, Mouʿhammed-big se vit forcé de se rendre, avec un petit nombre de ses adhérents, à la cour du Sulthan Sélîm-Khân. A l'époque du départ de ce monarque pour la conquête de l'Égypte (97ᵇ), il accompagna, de concert avec le triomphe et la victoire, le glorieux étrier de sa Hautesse, et donna de nombreuses preuves de sa valeur dans la bataille qui fut livrée aux *Tcherkès* (Mamelouks circassiens), si bien que l'on trouva, le jour même de la défaite de ces derniers, Mouʿhammed-big blessé au milieu des

Digitized by Google

tués où il était resté, pendant deux jours, évanouï, mort et inanimé. Les vézîrs et les officiers généraux exposèrent le fait au sulthan, qui chargea d'habiles chirurgiens de bander ses plaies et de le panser, et qui donna en outre au trésor impérial l'ordre de pourvoir à tous ses besoins. Les illustres vézirs, pleins d'attentions pour le blessé, s'informèrent de ses moindres désirs (98) afin de les réaliser. Il demanda l'Iïâlèt de Szaszoun, y compris le canton d'Ärzèn, pour lequel il y avait des discussions et des différends entre lui et les princes de ʿHaçane Keïf (ʿHiszn-Keïf). Les vézîrs honorèrent ses réclamations d'un accueil favorable; et il émana, dans ce sens, un firman de sa Hautesse. Khizr-big, ayant bénévolement résigné la principauté de Szaszoun, on lui assigna sur la province de ʿHazzou (ʿHzou) une pension, dont il jouit fort longtemps. *Texte persan, p. 194.*

Il laissa en mourant quatre fils nommés Soulthân Maʿhmoûd, Aʿhmed, Iaʿqʿoûb et Mouʿhammed. Le premier passa dans la vie future, lorsqu'il eut atteint le terme fixé par la divine Providence; Iaʿqʿoub-big fut tué en 992 (A. D. 1584) dans la campagne de Géorgie, à son retour par le défilé de *Thoumânis* (99), lorsque Mouʿhammed Pacha, Béglerbéguy d'Amid eut été battu à Kiliçaï Moukhrân (l'église de Moukhrân) faisant partie de la juridiction de Tiflîs, par les troupes combinées des Qʿizilbâches et du prince géorgien Simaʿoûn (Siméon) (100). Nous donnerons quelques détails sur Aʿhmed-big et Mouʿhammed-big dans le cours des événements ultérieurs. Pour en revenir à notre sujet, nous dirons ici que Mouʿhammed-big devint *Wâly* والى et prince حاكم absolu de Szaszoûn. Mais Mélik Khalîl, prince de Haçane Keïf (ʿHiszn-Keïf), hésita à lui remettre le canton d'Erzèn, dont il fit restaurer le château, où il mit une garnison composée de ses propres troupes; et il fit tous ses efforts pour le garder et le défendre contre son compétiteur.

Mouʿhammed-big, secondé par le secours et l'assistance de Chèref-Khân, prince de Bidlîs, et de Châh ʿAly-big, *Wâly* de la province de Djézîreh, mena enfin des troupes de ce côté-là, et *Texte persan, p. 195.*

Digitized by Google

détruisit le château d'Erzèn: il enleva ce canton aux officiers de Mélik Khalîl, et en prit lui-même possession (101).

Lorsqu'il y eut gouverné pendant sept ans, il prit congé de ce monde éphémère pour passer dans la vie future, et laissa après lui six fils, savoir: Souleïmân-big, Bèha-u'ddîn-big, Szarou Khân-big, Khân Boudâq', 'Houceïn-big et 'Aly-big (102), dont trois régnèrent successivement, l'un après l'autre.

'Houceïn-big avait laissé, à son décès, un fils nommé 'Haçane-big. A l'époque où la principauté fut dévolue à Mou'hammed-big, fils de Szarou-Khân-big, après que son père eut été tué, 'Haçane-big postula également le poste d'émîr, et commença, en conséquence, à s'insurger contre Mou'hammed-big.

Avec l'assistance et l'appui du général en chef Ferhâd Pacha (103), on parvint à s'emparer de la personne de 'Haçane-big, qui fut livré à Mou'hammed-big, et mis à mort avec ses trois fils. Boudâq'-big avait laissé en mourant un fils nommé Mourad Khân, qui disparut dans la campagne de Géorgie, et dont il resta deux fils appelés Béha-u'ddîn et Boudâq'. Son fils 'Aly-big décéda sans postérité du vivant même de son père.

Souleïmân-big, fils de Mou'hammed-big, fils de 'Aly-big.

Après la mort de son père, la principauté de Szaszoun lui fut confiée dans le courant de l'année 937 (A. D. 1530), en vertu d'un auguste diplôme du Sulthan Souleïmân Khân et le canton d'Erzèn fut accordé, à titre de *zi'âmèt*, à son frère Bèha-u'ddîn-big. Souleïmân-big était un homme qui joignait les vues les plus nobles à la majesté des monarques et qui était à la fois doué d'un esprit élevé et d'une grande dignité. Il avait reçu en partage une extrême générosité et la plus brillante valeur.

Texte persan, p. 196 A l'époque où le Sulthan Souleïmân Khân franchit le défilé (le pas) de *Kifèndur* (104) après la conquête de Bag'dâd et de Bidlîs, vint dresser dans la plaine (stèpe) d'Arzèn ses glorieux pavillons et sa tente royale qui se perdait dans les nues, la

Digitized by Google

crainte qu'inspirait ce monarque fit trembler la terre et le monde entier; l'alarme et la consternation ébranlèrent à la fois les montagnes et la voûte céleste. Souleïmân-big l'attendit de pied ferme, et resta inébranlable comme une montagne de fer à Szaszoun, d'où il envoya des provisions et des vivres à la cour du Sulthan Souleïmân Khân, dont la gloire ne le cédait pas à celle d'Alexandre, et dont la dignité égalait celle de Salomon; mais il ne brigua pas l'honneur de baiser le seuil de félicité, et empêcha même Chèms-u'ddîn-big de se rendre à Malathia. C'était un homme qui consacrait ses matinées et ses soirées, même tous les instants de la journée à savourer les doux fumets du vin et à boire à longs traits cette liqueur au teint vermeil, dans la société de jeunes mignons, dont la taille était svelte et élancée comme le cyprès, et de charmantes beautés dont la joue avait le brillant éclat de la tulipe. Il ne cessa pas un seul moment de se livrer avec délice à la boisson et de prêter l'oreille aux accents mélodieux de la harpe (ou de la guitare چنك) et de la viole. C'est ainsi qu'il passa, dans ce monde éphémère, sa vie tout entière au sein des plaisirs et de la volupté, jusqu'à ce qu'il succomba au mal vénérien, et prit congé de ce monde à deux faces pour passer dans la vie future (104a).

(Vers.) Qu'est devenu hélas! Djèmchîd et sa coupe (enchantée?[1]). Quels ont été son début et la fin? Nul n'a vécu jusqu'à la consommation des siècles, car l'éternité est le partage exclusif du maître du monde.

Ce prince n'eut point d'enfants mâles qui lui survécurent (105).

Bèha-u'ddîn-big, fils de Mou'hammed-big, fils 'Aly-big.

Il s'assit sur le trône de la principauté de Szaszoun à la place de son frère Souleïmân-big après son décès, en vertu d'un généreux diplôme et d'un firman du Sulthan Souleïmân Khân,

1) Voyez l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. 1. p. 24, note 1.

Digitized by Google

auquel il était nécessaire d'obéir. Ce fut de son temps que l'on inséra dans les decrets et les firmans le nom de la principauté et les titres honorifiques du prince régnant: on les qualifia, en conséquence, de *prince de ʿHazzou* (ou ʿHzou حاكم حزّو). Bèha-u'ddîn-big était un écervelé مرد ديوانه‌وش, qui avait les manières des *Abdâls* (moines fanatiques et exaltés). Il n'existait, de son temps, aucun prince du Kourdistân, dont la bravoure et la générosité fussent égales à la sienne. Il donna, à plusieurs reprises, les preuves les plus louables de son dévouement au service du monarque. Son frère Souleïman-big ne lui ayant point permis, sous son règne, de s'immiscer dans l'administration du grand fief militaire d'Erzèn, et lui ayant assigné, à titre de compensation, une somme de 100,000 aspre othomans à prélever sur les revenus des autres localités dépendantes de ʿHazzou (ʿHzou), Bèha-u'ddîn-big renonça à ses amis et à sa patrie, et suivit, pendant quinze années consécutives, tantôt à pied, tantôt à cheval, l'étrier victorieux du Sulthan Souleïmân dans ses parties de chasse, tant à Constantinople qu'à Andrinople. Le Sulthan Souleïmân Khân l'ayant surnommé *Dellu* Bèha-u'ddîn (le Fou), lui donna continuellement des marques du vif intérêt qu'il lui portait, en le comblant de ses augustes bienfaits. Il fut plusieurs fois *Mîr-i-liva*, et administra (en cette qualité) le Sandjaq de *Siwérek* (106) etc. Mais sa libéralité passait tellement les bornes de la modération, que, si on lui offrait une fourmi, il donnait en échange un éléphant, et si on lui apportait un chat, on recevait de lui un chameau. C'est pour cette raison que tous les mendiants du monde et les descendants d'Adam les plus cupides vinrent fondre sur lui et l'obséder à un tel point, que, malgré ses revenus qui se montaient au moins à 60 ou 70,000 ducats (Floury) provenant de la principauté ولايت de ʿHazzou (ou ʿHzou), il en empruntait encore vingt mille autres, qu'il distribuait aux pauvres et aux indigents; ce qui lui causait la plus vive satisfaction. Il laissa, après sa mort, un passif insol-

Texte persan, p. 197.

Digitized by Google

vable de 30,000 ducats (107) sans s'inquiéter du précepte des sages, qui ont dit: (108).

(Vers.) Imite le lion et le tigre بلنك, nourris et couvre-toi de ce que tu pourras journellement te procurer.

Il avait cinq fils; mais, comme ils étaient obérés et pauvres, et comme ils n'avaient point de capacité naturelle, la principauté de ʿHazzou (ou ʿHzou) (109), qui, pendant quelques jours, avait été dévolue à son fils Souleïmân-big, passa à son frère Szarou-Khân. La durée de son règne fut de plus de trente ans; ses fils ne laissèrent point d'enfants mâles.

Szarou-Khân-big, fils de Mouʿhammed-big.

Il quitta le pays de ʿHazzou (ʿHzou) sous le règne de Bèha-u'ddîn-big et vécut dans la pauvreté sur une terre étrangère. Il posséda, pendant quelque temps le Sandjâqʿ de Barkiry (110), de Chîréwy, de Kiçân, de Moûche et de Siwérek, qui lui fut conféré par le divan impérial, et passait tout son temps à se promener et à voyager (111): c'est ainsi que s'écoulèrent dix-huit années de sa vie. A la mort de Bèha-u'ddîn-big, il se rendit à la porte du Sulthan Sélîm-Khân II pour y postuler sa principauté avec la protection et l'appui du vézîr Mouʿhammed-Pacha, qui repose aujourd'hui à proximité du Roi des rois et qui (comme nous pouvons le dire sans être entaché d'exagération, ni taxé d'adulation) s'appliquait, de tout son pouvoir à mener à bonne fin les affaires des grands et du vulgaire à l'aide de son jugement droit et de ses profondes méditations, considérant sans cesse comme un devoir des plus sacrés pour son noble génie de protéger les anciennes familles et de choyer les hommes qui se distinguaient par la simplicité du coeur (112). *Texte persan, p. 198.*

(Vers.) Mille actions de grâces soient rendues à un tel vézîr, qui ne cherche qu'à se faire aimer au lieu d'assouvir sa vengeance.

Ce ministre avait appris par la voix publique que Bèha-u'ddîn avait coutume de dire de son vivant: «Mes fils ne sont

Digitized by Google

pas dignes de régner ni capables d'administrer la principauté». Quoique ʿHaçane Pacha, l'illustre fils (113) de ce vézîr défunt, qui était Beglerbéguy de Diârbékir (114) eût demandé à son père la principauté de ʿHazzou (ʿHzou) pour Souleïmân-big, fils aîné de Bèha-u'ddîn-big, ce sage ministre n'agréa point sa demande, et accorda cette principauté à Szarou-Khân-big, qu'il distingua d'entre ses égaux, en le comblant de témoignages de faveur de la part du monarque, et l'envoya à ʿHazzou (ʿHzou). Celui-ci donna également aux notables et aux grands de ce pays des preuves de sa justice et de son équité. Après avoir gouverné sa principauté pendant cinq ans, il fut atteint de plusieurs maladies chroniques, qui se joignirent à son mal primitif causé par sa passion dominante pour l'opium auquel il avait habitué son tempérament par suite d'un long usage.

Texte persan, p. 199.

L'armée victorieuse du sulthan (115), commandée par le Serdâr Mouszthafa Pacha, reçut, sur ces entrefaites, l'ordre de faire la conquête de la Géorgie et du Chirwân. Szarou-Khân-big formait avec les tronpes du Diârbékir et du Kourdistân l'avant garde (116) de l'armée musulmane à *Tchildir*, une des agences fiscales اعمال de la Géorgie (117), lorsqu'un corps de troupes Qʿizilbâches vint, au coucher du soleil, l'attaquer à l'improviste. L'astre qui éclairait la sphère de son existence parvint aussitôt de l'horîzon du déclin au crépuscule du soir de son éclipse, et le sommeil de la mort s'étant emparé de lui, en s'élançant de l'embuscade du trépas, l'accabla de ses perfides étreintes. Son fils nommé Mouʿhammed-big, qui l'accompagnait à cette bataille, ne parvint qu'avec mille peines à tirer son âme de ce gouffre altéré de sang et de cette mer orageuse sur la rive du salut.

Après avoir rendu les derniers devoirs et payé le tribut de ses larmes à son malheureux père, il lui succéda. Quant à son autre fils ʿAly-big, il n'avait pas encore atteint l'âge de puberté, lorsqu'il passa dans la vie future.

Digitized by Google

Mouʿhammed-big, fils de Szarou-Khân-big.

Après que son père eut été tué, il fut investi de la principauté, à l'âge de dix-huit ans, dans le courant de l'année 986 de l'hégire (1578 de J.-C.), grâce à la protection du Serdâr Mouszthafa Pacha. La garde et la conservation de l'armée ainsi, que la discipline et le maintien des troupes قشون lui furent définitivement confiées (118). C'était effectivement un jeune homme doué des qualités les plus louables, d'un physique agréable, d'une conduite irréprochable et de moeurs pures. Il prit à tâche, contrairement à l'usage de ses pères et de ses aïeux, d'imiter et d'aquérir les talents (آداب ou le bon ton) qui distinguent les habitants du pays de Roûm (de l'Asie mineure): c'est vers ce but que furent dirigées toutes ses actions et sa conduite. Devenu grand, il prit du goût pour la lecture et l'écriture: bref, il parvint à combiner et à former avec l'encre سواد persane les caractères d'écriture nommés *Chikesteh* (brisés) (119). Il se plaisait parfois à imiter, avec des ciseaux, les fragments (modèles) d'écritures des grands maîtres, et les découpait avec la plus grande élégance (120). Ce fut celui de tous les arts dans lequel il s'exerça le plus; et quoiqu'il fût désireux d'acquérir tous les autres talents, il ne put y parvenir. A l'exemple des habitants du pays de Roûm (ou des Turks Othomans رومیان) il enleva à tous ses émules la palme de la supériorité en fait de goût pour les vêtements de diverses couleurs, de raffinement dans sa nourriture et de passion pour les liqueurs. Il entreprit en 1001 (A.D. 1593), avec ferveur et componction, le voyage du ʿHedjâz, où il se rendit dans l'intention de faire le tour de la maison sacrée et de visiter le tombeau du Prophète. Après avoir gravi les montagnes et après s'être enfoncé dans les sables (du désert) il parvint enfin au temple sacré de la Mekke et à la *Kaʿabah* vénérée, qui est le rendez-vous (lieu de rassemblement) des pieux mortels, que le commerce et le négoce ne sauraient distraire du souvenir de Dieu (121). Il y prit le froc du pélerinage

Texte persan, p. 200.

Digitized by Google

pour se conformer au précepte: «Tourne ta face vers la mosquée sacrée (122); et il fut admis au rang de ceux dont il est dit: «Quiconque y aura pénétré, sera en sûreté» (123). Après avoir joint les prémisses conçues en ces termes (124): «Dieu impose aux hommes le pélerinage à son temple, lorsque leurs moyens leur permettent de faire ce voyage», à la conclusion suivante: «Dès que vous aurez accompli vos rites sacrés, rendez-en grâces à Dieu» (125), il se plongea dans le vaste océan (126) désigné par ces paroles: «Ils reviendront tous à nous, car c'est la grâce par excellence» (127). Mais il ne s'occupait guère des affaires de la principauté, de la police, du système de gouvernement ni de l'administration, car il avait abandonné aux mains habiles de Chèms-u'ddîn, fils de Féridoûn ag'a, le pouvoir de lier et de dénouer, de serrer et de relâcher pour toute la principauté de 'Hazzou ('Hzou). Celui-ci, par son énergie, avait même tellement concentré dans son vigoureux poignet toutes les affaires de cette principauté et la police de l'état que le prince ne pouvait, sans son avis et son assentiment, disposer d'un seul *dinâr* ni d'un seul *menn* (mina) (128); il n'osait même avoir de commerce avec qui que ce fût, tant qu'il n'avait pas obtenu l'approbation de son ministre. C'est pour cette raison qu'il avait banni de ses états les diverses peuplades et tribus, ainsi que ses cousins et ses affidés qui étaient en désaccord avec Chèms-u'ddîn et avaient (avait) même conçu le projet de l'assassiner (129).

Lorsqu'il (Mou'hammed-big) fit mettre à mort son cousin 'Haçane Khân ainsi que Khân G'azân, fils de ce dernier, il donna en mariage à Chèms-u'ddîn la fille de 'Haçane Khân et sa soeur qui était unie au Khân G'azân.

Texte persan, p. 201. Le cerveau plein de vanité de ce ministre s'égâra à un tel point que l'ambition d'égaler les princes les plus illustres l'entraîna à marcher, à la tête de l'armée, contre Djézîreh pour déposséder Mîr Chéref de sa principauté et le remplacer par son frère Mîr Mou'hammed. Il était continuellement en état d'hostilité et sur le pied de guerre avec les grandes tribus Roujéguy,

Digitized by Google

Zerraq'y et Souleïmany, voisines de sa principauté. Il fut admis en 1004 de l'hégire (1595 de J. C.) dans le sein de la miséricorde divine et mourut sans enfants après un règne de dix-huit ans.

A'hmed-big, fils de Khizr-big, et son frère Mou'hammed-big.

Lorsque Mou'hammed big, fils de Szarou-khân big, passa de ce séjour de vanité dans la demeure éternelle, Chêms-u'ddîn *Ked-Khouda* (le ministre de l'intérieur), qui était la colonne inébranlable de cette maison princière et le pivot de l'administration de cette dynastie, préposa A'hmed-big à la principauté de 'Hazzou; et les diverses peuplades et tribus, s'étant soumises à lui de plein gré, approuvèrent et ratifièrent cette mesure. Ces événements furent rapportés, avec franchise et loyauté, au pied du trône, qui était l'asile du khalifat, par l'intermédiaire de Mourad Pascha *Mîr-i-mirân* de Diârbékir. Mou'hammed-big, fils de Khizr big, qui, depuis l'avènement de Mou'hammed-big, fils de Szarou Khân, et à dater du jour où Chêms-u'ddîn avait usurpé l'autorité et s'était emparé du pouvoir dans la principauté de 'Hazzou ('Hzou), avait pris le parti de quitter ses foyers et de s'expatrier en se dirigeant vers le pays des Bokhty, où il était entré au service des émîrs et s'était définitivement fixé dans la q'aszaba (ou bourgade) de *Sei'ird* (ou *Si'ird*) (130), ayant appris le décès de Mou'hammed big et l'avénement de son frère A'hmed big, retourna dans la principauté de 'Hazzou de concert avec Béhâ-u'ddîn-big, fils de Mourad Khân, qui, depuis deux ans, avait également quitté ce pays pour échapper à la tyrannie et à l'usurpation de Chèms-u'ddîn accompagné, dans son émigration par quelques ag'as de 'Hazzou, entre autres par Châh Mourâd, 'Houceïn ag'a le Souçâny (131) et Behrâm ag'a, qui habitaient comme lui la ville de Bidlîs et le territoire de Chiréwân. Ils se dirigèrent tous ensemble vers 'Hazzou, Chèms-ou'ddîn, se méfiant de leur bonne intelligence poussa A'hmed-big à conspirer contre la vie de son frère Mou'hammed-big. Celui-ci ayant eu connaissance de l'as-

Texte persan, p. 202.

Digitized by Google

tuce et de la perfidie de Chèms-u'ddîn, prit pour règle de conduite la maxime: «La retraite est le parti le plus sage» et s'enfuit avec les ag'as Souçâny pour se diriger du côté du château de Szaszoun. Les notables de cette place poussés à bout par les méfaits et les mauvais propos de Chèms-u'ddîn, se liguèrent contre lui et se coalisèrent avec Mou'hammed big. Ils allèrent, en conséquence, au devant de ce prince, et l'introduisirent dans l'intérieur du château. Celui-ci est effectivement un manoir tellement élevé, que l'oiseau ne pourrait qu'avec difficulté planer sur la crête de la montagne où il est bâti, et le zéphir même serait hors d'état d'en arpenter les pitons (132).

(Vers.) La sentinelle qui se promène sur les créneaux de ce fort se courbe de peur d'être blessée par la sphère céleste qui en touche le sommet».

Ces événements ayant redoublé l'audace de ce malheureux, il osa dépouiller A'hmed-big du vêtement d'emprunt de l'autorité; et, après l'avoir fait charger des fers de la captivité, il la précipita au fond d'une basse-fosse, et investit Bèha-u'ddîn de la principauté, à sa place. Il rassembla sous ses drapeaux un corps de troupes considérable composé de trois à quatre mille cavaliers et fantassins appartenant aux peuplades Bokhty, Chîréwy et Zerraq'y, et se hâta lui-même de poser le pied dans l'étrier de la diligence afin d'envahir le château de Szaszoûn et de s'emparer de la personne de Mou'hammed-big et de ses partisans. Il se dirigea donc de ce côté, et vint camper à l'ouest de ce château avec l'intention de livrer bataille et d'en venir aux mains. Mou'hammed-big et les habitants de Szaszoun, au comble de la consternation, dépêchèrent, le mardi 14 du mois de Cha'abân de l'année 1004 (13 avril 1596), une estafette au prince de Bidlîs pour lui demander des secours et implorer son assistance. Celui-ci envoya, de deux côtés différents, à leur secours, un corps d'à-peu-près deux à trois mille fantassins et cavaliers de la grande tribu Roujéguy. A cette nouvelle, Chèms-u'ddîn saisi d'une terreur panique, se hâta de jeter, au milieu de la nuit, le cri de

Texte persan, p. 203.

Digitized by Google

sauve qui peut, et s'en retourna du côté de ʿHazzou. Mouʿhammed-big le poursuivit de concert avec les agʿas Roujéguy, tels que ʿAla-uʾddîn agʿa le Bilbâcy et Älwènd-agʿa le Qʿawalîcy ainsi que les grandes tribus Moudéguy et Zidâny. A l'arrivée de Chèms-uʾddîn à ʿHazzou, toutes les peuplades de cette principauté furent saisies de terreur, comme le veut la maxime suivante: «Le traître est toujours peureux»; elles emmenèrent leurs femmes et leurs enfants, et résolurent, de concert avec Mîr-Châh-Mouʿhammed le Chirévy, d'aller trouver Zeïñel-big le Chirévy, dont il avait fait épouser la fille à son propre fils, et à qui il était uni par les liens de la parenté. Il envoya son fils ʿHouceïn agʿa dans l'intérieur du château de ʿHazzou avec l'ordre de tuer Aʿhmed-big dans sa prison et de le rejoindre ensuite avec Bèha-uʾddîn, qu'il amènerait avec lui. Lorsque ʿHouceïn Agʿa entra dans la place et que la nouvelle de l'arrivée de Mouʿhammed-big de Szaszoun à la tête des troupes Roujéguy s'y fut répandue en même temps que celle de la fuite de Chèms-uʾddîn du côté de Chiréwân, Bèha-uʾddîn-big délivra Aʿhmed-big de sa prison, et tous les deux ensemble s'emparèrent de la personne de ʿHouceïn Agʿa, qu'ils jetèrent dans la même basse-fosse où avait gémi Aʿhmed-big. En apprenant ces funestes événements, Chèms-uʾddîn tout éploré et le coeur consumé par la douleur, prit le chemin de la fuite. Quant à Aʿhmed-big et à Bèha-uʾddîn, ils allèrent, avec soumission et obéissance au devant de Mouʿhammed-big, à qui ils livrèrent la place et conférèrent la principauté de ʿHazzou avec l'assentiment des notables du pays. On lui assigna la même pension qui, depuis les temps les plus anciens, était allouée, dans cette *Ilâlèt*, aux fils des émîrs. Mouʿhammed-big, d'accord avec les notables des diverses peuplades, les princes du Kourdistân et les illustres émîrs, fit valoir ses droits au pied du trône khalifal du sulthan et du glorieux Khaqʿân Mouʿhammed-Khân. Grâce à la bienveillante médiation de son honorable ministre le grand vézîr Ibrahîm Pacha (133), l'Ilâlèt de ʿHazzou lui fut accordée, *Texte persan, p. 204.*

Digitized by Google

en vertu d'un diplôme du sulthan, qui émana à cet égard. Les faveurs Impériales dont il fut comblé et le précieux cafetan, qui lui fut adressé par le monarque, en firent un objet d'envie pour ses égaux. Il ne s'était pas encore écoulé trois mois depuis le commencement de son règne, que déjà le perfide et intrigant Chèms-u'ddîn, dévoré d'ambition, sentit le feu de la haine et de la rancune s'allumer dans son sein et jeter ses flammes jusqu'aux nues. Il alla se réfugier à la cour de l'Émîr Chèref, prince de Djézîreh, et chercha à faire éclater la discorde entre les deux princes. Il pria d'abord l'Émîr Chèref d'envoyer quelqu'un à la cour de Mou'hammed-big afin d'inviter celui-ci à remettre en liberté son fils 'Houceïn Aq'a. Mais ce dernier fut mis à mort avant l'arrivée de l'envoyé de Mîr Chèref, qui, par suite de cet événement, conçut de l'antipathie contre Mou'hammed-big. Chèms-u'ddîn lui exposa, en second lieu, que les peuplades et les grandes tribus de 'Hazzou, mécontentes du gouvernement de Mou'hammed-big, lui avaient adressé un émissaire chargé d'une dépêche ainsi conçue: «Quelque soit celui des princes (*Mîr-zâdeh*) de 'Hazzou que le Kèd-Khouda (ministre) Chèms-u'ddîn choisira pour nous gouverner, nous nous soumettrons tous et obéirons à ses ordres». L'Émîr Chèref ayant l'esprit trop borné pour deviner sa ruse, son astuce et sa fourberie, rassembla sous ses ordres près de cinq mille hommes appartenant aux tribus Bokhty, Chirévy et Zerraq'y ainsi qu'à d'autres peuplades kourdes, et invita les fils de l'émîr (*Mîr-zâdeh*) de 'Hazzou à lui donner une preuve de leur soumission en venant au devant de lui avec leurs tribus et peuplades avant son arrivée à Is'ird, et à se conformer à son bon plaisir. La race des *'Izizân* جماعت عززان (ou غرزان *G'irzân*, peut-être عَرْزران *'Arzérân*) se montra ferme et inébranlable, et refusa de poser le pied hors du sentier de la soumission, pour rester fidèle et dévouée à Mou'hammed-big: elle se prépara, en conséquence, à la guerre et se disposa à la lutte et aux combats. Plusieurs

Texte persan, p. 205.

Digitized by Google

émîrs et princes, étant intervenus, empêchèrent l'Émîr Chèref de marcher sur ʿHazzou, de sorte qu'il tourna la bride du départ du côté de Bidlîs au lieu de se rendre à Isʿird. Son intention était d'envoyer Chèms-uʾddîn à ʿHazzou avec quelques notables et de le nommer (premier) ministre de Mouʿhammed-big. Après avoir tenu conseil et délibéré à ce sujet, on fit escorter Chèms-uʾddîn par Khân Abdâl, frère de l'Émîr Chèref, avec Khalf-big, frère de l'humble auteur de ces lignes et divers notables des tribus Bokhty et Roujéguy, et on les envoya à ʿHazzou. Lorsque le *Kètkhouda* Chèms-uʾddîn arriva à ʿHazzou, et qu'il se fut écoulé quelques jours depuis le retour des tribus Bokhty, il voulut reprendre ses anciens errements et agir envers les notables de ʿHazzou, comme il l'avait fait précédemment; mais les infidèles et les musulmans de cette bourgade, ayant conspiré contre lui, l'assaillirent dans l'intention de le mettre à mort. Ce fut avec mille peines et difficultés que Chèms-uʾddîn, grâce au secours et à l'assistance de Khalf-big et de plusieurs notables, se sauva de ce gouffre altéré de sang, et gagna la rive du salut. Cette nouvelle désespéra l'Émîr Chèref, qui reprit le chemin de Djézîreh. A dater de ce jour, qui était le vingt du mois sacré de Dzyʿl-qʿaʿdeh de l'année 1004 (16 juillet 1596), la poussière de la guerre civile s'abattit, et les choses restèrent en suspens jusqu'au commencement du séjour que fit à la sublime Porte le Béglerbeguy de Maüszul, ʿAly Pacha, qui avait été précédemment attaché au service du grand vézîr Ibrahîm-pacha (134): les événements survenus à ʿHazzou et l'investiture de Mouʿhammed-big eurent alors l'honneur d'être exposés à ce vézîr doué d'un jugement droit et d'un esprit éclairé. ʿAly Pacha, de son côté, appuya, autant qu'il fut en son pouvoir, (la requête du prince kourde): il comptait sur la reconnaissance de Mouʿhammed-big, et avait conçu les plus brillantes espérances (135). Son avidité irréfléchie se plaisait à coudre d'avance les sachets (destinés à ensaquer son or) et à amasser des bourses, dans l'idée de les remplir de pur argent: ce fut dans ces dispositions

Digitized by Google

Texte persan, p. 206. qu'il arriva de la sublime Porte à ʿHazzou. Quoique Mouʿhammed-big le comblât d'égards, ces politesses furent insuffisantes pour éteindre le feu de sa cupidité et l'incendie qu'avait allumé dans son sein la soif de l'or. Il avait le coeur embrasé comme une mine de rubis, et l'âme enflammée comme le foyer d'Azîr (l'Ignicole) (136).

(Vers.) (137) L'or est un serpent que nous portons dans notre sein, et la passion qu'il nous inspire est un fléau pour l'âme. Le rubis, qui à la couleur du feu est un bijou à notre main, mais un charbon ardent pour notre coeur. Aie la bourse vide, si tu veux figurer avec honneur au jour où tu seras appelé à rendre les comptes (à la Divinité). Le zéro aura alors plus de valeur, lorsqu'il ne sera précédé d'aucun autre caractère numéral.

Il partit donc, le coeur ulcéré, de ʿHazzou pour Maûszul. Au bout de six mois, ʿAly Pacha arriva destitué à Djézîreh: il mena chez lui Chèms-u'ddîn, avec qui il se concerta au sujet de ʿHazzou: ils décidèrent qu'ils rédigeraient un faux décret à l'adresse d'Aʿhmed-big, et qu'ils en enverraient une expédition à ʿHazzou, pour induire ce prince en erreur et l'attirer à Djézîreh. Cet homme au coeur simple s'étant laissé tromper par cette copie de nulle valeur s'enfuit de ʿHazzou avec une faible escorte, et vint à Djézîreh. Chèms-u'ddîn et ʿAly Pacha vinrent à sa rencontre, et l'amenèrent de la manière la plus respectueuse et la plus révérencieuse à la cour de Chèref-big. Ils exhibèrent ensuite un autre décret à l'adresse de ʿAly Pacha et de l'Émîr Chèref, à qui il enjoignait de seconder Aʿhmed-big et de l'installer dans la principauté de ʿHazzou. L'Émir Chèref, également trompé par les faux décrets que leur avaient dictés la ruse et l'artifice, fit accompagner par une nombreuse escorte ʿAly Pacha, Aʿhmed-big, Chèms-u'ddîn et son propre frère Châh ʿAly-big, qu'il envoya à ʿHazzou dans les derniers jours du mois de Chaʿabân de l'année 1004. Lorsque ces nouvelles se furent répandues dans cette ville, quelques individus appartenant aux

Digitized by Google

peuplades Souçâny (138) et Khâlédy pensèrent en eux-mêmes: «Puisque Mou'hammed-big est destitué de sa principauté, et qu'A'hmed-big va être redevable à d'autres de l'honneur d'être notre prince, pourquoi n'en installerions-nous pas, de notre chef, un autre d'entre nous? car ce n'est que de vive force qu'un prince Bokhty exerce l'autorité souveraine à 'Hazzou. Il est possible qu'en apprenant cette nouvelle, A'hmed-big et Chèms-u'ddîn, désespérant d'y arriver, retournent sur leurs pas. Une troupe d'hommes dépourvus de jugement (139) proclamèrent, en conséquence, entre eux, en qualité de prince, Bèha-u'ddîn-big, fils de Mourad Khân, et résolurent de tuer Mou'hammed-big. Des gens de la basse classe et de la lie du peuple, munis d'armes et d'ustensiles de guerre, allèrent trouver Mou'hammed-big. Il se présenta bénévolement devant eux, se conformant au principe, qui, en cas de nécessité, autorise les actions illicites en elles-mêmes (140), et il leur dit: «Puisque les diverses peuplades et tribus ont été mécontentes de mes bons procédés, j'abdique la principauté de mon chef et de plein gré, et je reconnais pour mon prince Bèha-u'ddîn». Il lui tendit, en conséquence, la main de l'inauguration, baisa les décrets et les firmans impériaux et les posa devant Bèha-u'ddîn. En apprenant cette nouvelle, Chèms-u'ddîn adressa à ce dernier une lettre pleine de promesses وعده ووعيد conçue en ces termes: «Mou'hammed-big est l'assassin de mon fils: si tu parviens parfois à te rendre maître de sa personne et à le garder jusqu'à mon arrivée, la principauté de 'Hazzou te sera dévolue». Mou'hammed-big ayant eu connaissance de la teneur de la missive de Chèms-u'ddîn, adressa à Bèha-u'ddîn le message suivant: «Il ne convient pas à votre dignité دولت de me livrer ignominieusement entre les mains de Chèms-u'ddîn comme prix du sang de son fils. Si je mérite la mort et l'humiliation خفارت, infligez-la vous-même (141), car je suis votre cousin, et l'honneur de la principauté l'exige» (142). En un mot, il parvint, par toutes sortes de ruses et d'artifices, à se sauver des mains de cet ignorant qui n'en prévoyait pas les

Texte persan, p. 207.

Digitized by Google

conséquences, et se réfugia au sein de la tribu Khâlédy, d'où il se dirigea vers le château de Szaszoûn, grâce au concours du Khâlédy Mou'hammed Ag'a Abiky (143), et pénetra dans la place, d'accord avec ses habitants. Chèms-u'ddîn, 'Aly Pacha et les notables Bokhty investirent A'hmed-big de la principauté, et il se rendit, en grande pompe, à 'Hazzou.

Texte persan, p. 208.

Quant à Bèha-u'ddîn, il s'apprêta au combat dans les murs de cette ville avec ses partisans et ses affidés, dont le nombre se montait à-peu-près à un millier de cavaliers et de fantassins. Il envoya, en avant-garde (144), un corps de troupes Khâlédy sur les bords de la rivière de 'Hazzou, comptant sur le débordement de cette rivière, qui ne permettrait pas à la troupe Bokhty d'en effectuer le passage, et vint lui-même se poster à la tête du pont pour s'opposer à leur entrée. Au point du jour cette troupe s'élança dans la rivière, qu'elle fit passer à la nage à ses chevaux, et tua plusieurs hommes qui faisaient partie des avant-postes Khâlédy. Les autres éclaireurs, ayant annoncé cette nouvelle à Bèha-u'ddîn, il ne se sentit pas la force de résister ni de combattre, et se réfugia chez la tribu Souçâny, où il laissa sa femme et ses enfants. Il se dirigea ensuite vers le château de Szaszoun dans l'intention de s'y sauver. A son arrivée dans le voisinage de cette place, il apprit que, deux jours auparavant, Mou'hammed-big s'était entendu et était tombé d'accord avec les habitants et les citoyens de cette ville, qui en avaient fermé les portes, et qu'ils parlaient tous de se soumettre et d'obéir aux ordres de ce prince.

Il se vit donc forcé de revenir à Bidlîs le lundi vingt-cinq du mois béni de Ramazân de l'année susmentionnée, avec Mourâd A'ga le Souçâny et une suite peu nombreuse. Après y avoir passé onze jours (145), il se remit en marche (146) le douzième, contre le gré de ses amis et de ses partisans, pensant mal à propos que les peuplades de 'Hazzou, secondées par Mou'hammed-big le Zerraq'y, expulseraient de 'Hazzou A'hmed-big ainsi que Chèms-u'ddîn, et qu'il serait lui-même proclamé leur prince.

Digitized by Google

Lorsqu'il eut parcouru le trajet du château de Bidlîs jusqu'à la tête du pont de la *Khatoune* (Dame), il vit arriver à la hâte un courrier venant de Szaszoûn, qui lui annonça que, dans la nuit du vendredi six de chevâl de l'année susdite, Chèms-u'ddîn avait été assassiné dans les murs du château par Mou'hammed Ag'a Abiky, qu'A'hmed-big avait été dépouillé de sa principauté, que les diverses peuplades et tribus s'étaient rendues à Szaszoun pour y chercher Mou'hammed-big, que les habitants de 'Hazzou avaient pillé les gens de la suite de 'Aly-Pacha, et qu'il s'était lui-même retranché dans les maisons de Chèms-u'ddîn, avec ses adhérents ruinés et dénués de tout. Mou'hammed-big revint dans cette ville, où il monta sur le trône de la principauté, et Bèha-u'ddîn-big, réduit au comble du désespoir, passa plusieurs jours à *Derzîny* درزینی (147) avec Mou'hammed-big le Zerraq'y, qui lui servit ensuite de guide, et le mena à Djézîreh, à la cour de l'Émîr Chèref. On lui assigna une pension sur les revenus du Sandjâq' d'Is'ird, qui avait été alloué à Mîr Mou'hammed, fils de l'Émîr Chèref. A'hmed-big fut mis à mort à 'Hazzou, et Mou'hammed-big gouverne encore, en ce moment, cette principauté avec une autorité absolue.

Texte persan, p. 209.

CHAPITRE IV,

qui traite des princes de Khîzân (147a), et qui est divisé en trois paragraphes.

L'auteur qui a orné la pelouse des bosquets de cette histoire et qui a donné de la fraîcheur à l'enceinte de cette roseraie, a tracé, à l'aide des gouttes de rosée tombées du nuage de son *q'alame*, les caractères dont se compose sa narration, en nous apprenant que les princes de Khîzân sont originaires du canton de *Bilidjân*, une des dépendances de *Khonos* (Khnous).

Il est probable que, dans les premiers temps du séjour de leurs pères et de leurs aïeux à Bilidjân, il s'y trouvait des gens

Digitized by Google

مردم‌زاده auxquels appartenait le château fort de Bilidjân. Après y avoir passé quelque temps, il provint enfin de leur lignée trois frères pleins de droiture رشید nommés Dil, Bil et Bilidj, qui se dirigèrent du côté de Khizân, et soumirent ce pays de vive force. Ils se le partagèrent ensuite et en formèrent trois lots, de sorte que Khizân échut au frère aîné, le canton de Mékès au puiné et celui d'*Aspaberde* اسپابرد (Asbaïerde اسبابرد ?) (148) à leur cadet. Ils se vouèrent tous les trois à l'administration et au gouvernement de ces parages.

Les événements arrivés aux descendants de ces trois frères, qui sont parvenus à la principauté dans ces contrées, événements qui nous ont été transmis par la voix publique, seront racontés avec ordre et méthode dans les paragraphes 1^er^, 2^e^ et 3^e^ de ce chapitre, avec le secours de Dieu, du roi que nous adorons.

Texte persan, p. 210.

PARAGRAPHE PREMIER.

Des princes de Khîzân, et du motif pour lequel ils ont reçu ce nom.

Une tradition généralement connue et qui circule dans toutes les bouches nous apprend que le nom de *Khîzân* était, dans le principe, *Sèhèr Khîzân* سحرخیزان (matineux), attendu que les habitants de ce lieu étaient renommés dans le Kourdistân pour leurs pieuses veilles, leur dévotion, leur piété, leur foi et leur religion. Petits et grands ils sont tous également réputés pour leur exactitude à s'acquitter des prières de la nuit, de celles du matin et de midi (149). Par suite du fréquent usage qu'ils sont de ce mot, les Kourdes, qui ont coutume de contracter et de raccourcir d'une ou de plusieurs syllabes les termes qu'ils emploient, ont retranché, à la longue, le mot سحر *Sèhèr* (matin) et se sont bornés à dire خیزان *Khîzân* (qui se lèvent), de même qu'ils changent *Chèms-u'ddîn* en *Chèmou* *'Izz-u'ddîn* en *'Izzou* (150), *Djèmchîd* en Djèmou et Abdâl en *Abdou* (151). Suivant

Digitized by Google

une autre tradition sur l'origine de ce nom, cette peuplade s'appelait primitivement *Sèhèr-Khîzân*. Lorsque le fondateur de ce château alla visiter la maison de Dieu et revint de son pélerinage, la garnison lui en ferma la porte et lui en interdit l'entrée. Blessé au vif de ce refus, il doit les avoir apostrophés de l'épithète persane de *Khîzân-i-by ĭti-bâr* (méprisables Khîzân ou méprisable gueusaille) (152), et il se retira sans plus tarder. Il est de fait que cette épithète s'applique à la plupart des princes de cette ville, qui ne jouissent pas de l'estime générale (?) (153). La ville de *Khîzân* est de fondation moderne, car elle a été bâtie sous l'islamisme. Ses habitants prétendent généralement qu'elle eut pour fondateur le maître (صاحب ou prince) de Mèrâg'a-lez-Tèbrîz. Malgré toutes les recherches auxquelles s'est livré l'auteur de ces pages dans les ouvrages qui jouissent de la plus grande vogue, il n'y a trouvé aucun monarque qui soit considéré comme le fondateur de ce château: il serait donc à présumer qu'il doit son existence à quelque vézîr ou émîr. Il est possible que, sous le règne de Houlagou Khân, qui restaura la ville de Mérâg'a, et qui en fit la capitale de son empire, le célèbre Khaudja Nâszîr (154), qui, à cette époque, était le pivot de l'empire et qui était investi de la confiance du monarque dont il était le conseiller, ait fait bâtir la citadelle ainsi que la ville et qu'il l'ait fait, à cette époque, de concert avec quelque grand personnage et vézîr musulman. La morsquée cathédrale qui s'y trouve a été construite à neuf par le fondateur du château. On y a érigé plusieurs piliers (colonnes) dont les habitants de cette contrée n'ont jamais pu spécifier le bois. Les uns prétendent que c'est celui de l'arbre que les Turks nomment *Ite-bouruny* (nez de chien) et les Kourdes, *Chîlân* (155) ou jujubier à fruits rouges. Les habitants de cette ville croient généralement, que, comme elle a été visitée par un grand nombre de mortels chéris de Dieu, c'est un lieu où les prières sont plus facilement exaucées. L'*Imârêt*, qui se trouve dans l'intérieur du château, est construit sur le plan d'un observatoire et bâti en briques et

Texte persan, p. 211.

Digitized by Google

en chaux: il a de beaux jardins. On trouve dans cette ville diverses espèces de fruits, de raisins et de corinthes (156), que produisent les environs de Tébrîz et d'autres villes de la Perse. Si donc, pour les raisons que nous venons d'énumérer, on en attribue la fondation au Khaudja Nâszir-u'ddîn Mou'hammed Thoucy, cette opinion (conjecture) ne sera pas dénuée de vraisemblance. Au surplus, Dieu le sait le mieux.

Quant à l'eau et à l'air de ce pays, ils sont extrêmement insalubres, car la plupart des habitants y gagnent en automne, des fièvres intermittentes ou d'accès (157). Les fruitiers de cette contrée sont complantés d'aveliniers et d'autres espèces d'arbres fruitiers. On attribue l'insalubrité de l'air de cette ville au grand nombre de noisetiers qui s'y trouvent. La peuplade qui habite ce pays est surnommée *Némîrân* (Immortels). Le motif pour lequel on lui a donné le nom de *Némîry* consiste en ce qu'à chaque décès de l'un ou de l'autre des individus dont se composaient ses grandes et ses petites tribus, les princes de cette contrée avaient coutume de continuer *immuablement* aux enfants du défunt, petits ou grands, le traitement et la pension dont il jouissait de son vivant sans en rien retrancher et sans aucune augmentation: telle est la raison pour laquelle ils furent qualifiés du titre de *Némîry* (Immortels).

Leurs princes ont toujours pris à tâche de se concilier et de ménager les glorieux sulthans et les illustres potentats (*Khaq'ânes*) turks, dont le courroux serait aussi redoutable pour eux que celui de *Behrâm* (Mars), de manière à s'attirer leur protection. Toutes les fois que les monarques (*Padichâhs*) persans ont envahi le Kourdistân et l'ont enlevé aux princes de cette nation, le territoire de ceux de Khîzân a toujours été préservé des hostilités et du courroux de ces souverains.

Texte persan, p. 212.

Le Maulla *'Abd-u'r Reszâq' Samarq'andy* (158), auteur de l'histoire intitulée *Mathla'-u'ssa'deïn* (Orient des deux astres propices), rapporte entre autres, qu'à l'époque où Mirza-Chahrokh, fils de l'Émîr Timoûr le Gourékân, arriva en 824 (A. D.

Digitized by Google

1421) sur les frontières de l'Adzèrbaïdjân, pour repousser les enfants (descendants) de Q'ara Iouçouf le Turkoman, le fils de l'Émîr Souleïmân de Khîzân vint, à la suite de l'Émîr Chèmsu'ddîn de Bidlîs au devant du cortége de Chahrokh, qui l'honora de ses faveurs impériales et de ses augustes caresses. Le prince qui est le plus généralement cité après l'Émîr Souleïmân, est l'*Émîr Mélik*, qui gouverna ce pays pendant quelque temps et partit enfin pour la vie future au terme fixé (par la divine Providence).

Émîr Davoud, fils de l'Emîr Mélik.

Il gouverna, pendant trente-neuf ans, la principauté de Khîzân en souverain absolu, sans partager l'autorité avec aucun compétiteur.

Il se plaisait à savourer le vin et à passer tout son temps dans la société de jeunes mignons, dont la taille était aussi svelte que celle du cyprès, et dont le corps avait la fraîcheur de la rose.

Il fonda et acheva à Khîzân une *Médréceh* (collège) connue sous le nom de *Davoudyïeh*, où les *'Ouléma* (savants) et les hommes de génie se vouent à l'enseignement public et à l'étude. Il avait trois fils appelés Soulthân A'hmed, Mîr Souleïmân-big et 'Haçane-big.

Soulthân A'hmed, fils de Mîr Davoud.

Il devint, après le décès de son père, prince du pays de Khîzân, et s'appliqua, avec le plus grand zèle à le gouverner et à l'administrer dignement, de sorte que toute la peuplade Némîry, ainsi que les *ra'ïa* et les habitants de ce pays en furent généralement contents et satisfaits. Il accompagna les émîrs et les princes du Kourdistân lors de la campagne de Bag'dâd, ville du salut (159), où il eut le bonheur de rendre des services signalés à Souleïmân Khân (Soliman le Grand). Il reçut, en récompense, un diplôme impérial d'investiture, qui lui conférait

Texte persan, p. 218.

Digitized by Google

l'*Tiâlèt* de Khizân, et qui se composait de plusieurs articles (فبود) cimentés par une menace d'anathème (160).

A dater de ce jour, on donna à ces émîrs dans les décrets et les firmans, le titre de *Djénâb* جناب (*Excellence* ou *Altesse*), et on les qualifia de *Hâkimân* حاكمان (Hâkimes, ou princes régnants), de sorte qu'ils devinrent célèbres sous le nom de *princes de Khîzân*. Malgré l'amitié et l'attachement qui unissaient leur famille avec celle de Chèref-Khân (de Bidlîs), cette amitié se changea en inimitié, et l'affection dégénéra en animadversion pour différents motifs qui seront exposés plus loin dans la biographie de Chèref-Khân. A l'époque où Oulamah se rendit dans le pays de *Roûm* (en Romanie), Soulthân A'hmed-big se coalisa avec lui (160[a]) pour exterminer et extirper la race de Chèref-Khân. Celui-ci se mit, de son côté, en marche à la tête de ses troupes, pour faire la conquête de Khîzân et se rendre maître de la personne de Soulthân A'hmed-big. Il périt beaucoup de monde dans cette circonstance: il intervint enfin des pacificateurs entre les parties belligérantes, et Chèref-Khân, se retira. Soulthân A'hmed envoya alors dans le Diârbékir un émissaire chargé d'instiguer et d'engager Oulamah à faire la guerre à Chèref-Khân. Il se mit effectivement en marche vers Khizân, à la tête des troupes du Diârbékir; et guidé par Soulthân A'hmed, il arriva de Khîzân dans le canton de Tâtig, d'où il marcha contre la principauté de Bidlîs. Chèref-Khân succomba dans ce combat (161), et peu de temps après sa mort, Soulthân A'hmed-big prit également congé de ce monde éphémère (162), et le quitta (à jamais).

(Vers.) Observe un instant, avec les yeux du coeur, ces bons vivants condamnés à un silence (éternel), pour voir dans quel état seront, dans la bière (163), ces rubis (lèvres) doués de la parole. Tu y trouveras la chevelure bouclée des jeunes fiancées semblable à un rameau d'églantier, et la joue rosée des monarques, jaune comme le safran. A quoi bon se vanter (se

Digitized by Google

targuer) de sa prospérité et gémir du revers qui nous frappe? Tu ne verras plus, en un clin d'oeil, ni l'une ni l'autre.

Il laissa, en mourant cinq fils, savoir 1° Mîr Mou'hammed, 2° Iouçouf-big, 3° Mélik Khalîl, 4° Mélik-Khân et 5° Khân-Ma'hmoûd.

Mîr-Mou'hammed, fils de Soulthân A'hmed.

Texte persan, p. 214.

Après le décès de Soulthân A'hmed, la principauté de Khîzân fut divisée en deux parts conformément à un firman du Sulthan Souleîmân Khân aussi prompt à s'exécuter que les arrêts du destin: l'une fut conférée à Mîr-Mou'hammed, et l'autre, à son frère Mélik Khalîl. Au bout d'une année de règne le premier quitta ce monde par suite d'une mort subite, et y laissa trois fils nommés Soulthân Mouszthafa, Davoud-big et Zeïnel-big. Quant à Mélik Khalîl, il réunit de nouveau, après la mort de son frère, la principauté de Khîzân à la sienne, comme elle l'avait été précédemment, et il obtint, à cet effet, un brevet d'investiture du divan du Sulthan Souleïmân-Khân. Mais Soulthân Mouszthafa se rendit à la Porte de félicité et obtint la part de son père grâce à la protection et à l'appui de son oncle maternel Bèha-u'ddîn, prince de 'Hazzou (163[a]).

Lorsqu'il l'eut gouvernée pendant six ans, il fut un jour trouvé à la chasse, mort et privé de vie, au milieu d'un fourré جنكل et d'un bois. Toutes les recherches que l'on fit pour découvrir la cause de sa mort et son assassin restèrent infructueuses. Après son décès la principauté fut transmise à son frère Davoud-big, qui, au bout d'une année de règne, passa également dans le monde de l'Éternité. Après la mort de Davoud-big, son frère Zeïnel-big, s'étant rendu à la Porte de félicité du Sulthan Sélîm II (164), réunit de rechef sous son autorité, les deux parties de la principauté de Khîzân, comme elles l'avaient été antérieurement. Il n'avait pas encore dégusté la coupe de la principauté lorsqu'il se vit inopinément forcé de vider le calice empoi-

Digitized by Google

sonné que lui présentait la main de l'échanson de la mort, et il remit, en revenant de Constantinople, son âme au créateur de l'univers.

Mélik Khalîl, fils de Soulthân A'hmed.

Nous avons vu dans le petit nombre d'événements relatifs au règne de ce prince qui ont été précédemment racontés, que Mélik Khalîl posséda, du vivant de son frère et de ses neveux, la principauté de Khîzân, tantôt par moitié, et tantôt intégralement. Après la mort de ces neveux, il se fit allouer les deux moitiés de cette même principauté sous le règne du Sulthân Sélîm-Khân, grâce à la protection et à l'appui du grand vézîr Mou'hammed Pacha (165), le glorieux conseiller de ce monarque. Il l'administra et la gouverna, pendant à peu-près vingt-deux ans, sans rival et sans compétiteur; mais il ne donna pas beaucoup de soins aux affaires publiques, car il avait abandonné les rênes de l'administration de ce pays aux mains puissantes d'un individu nommé Abdâl ag'a de la grande tribu Belîlân, se contentant, en fait de principauté, d'un vain titre et d'un pain (166). Grâce à la bonté divine, il vit la plupart de ses affaires favorisées et secondées par la Providence. Il succomba en 991 (A. D. 1583) (167) à une attaque d'épilepsie, maladie dont il était affligé depuis longtemps, et il passa de ce monde dans celui de l'éternité, laissant, après lui, un fils en bas âge (168) nommé 'Haçane-big.

Texte persan, p. 215.

Mîr Ma'hmoûd, fils de Soulthân A'hmed.

Après le décès de son frère Mélik Khalîl, il fut investi de la principauté de Khîzân du commun accord des grandes et des petites tribus Némîry, conformément à un auguste firman du Sulthân Mourâd Khân (169). Il eut effectivement le bras long, lorsqu'il fut question de veiller à la garde et à la défense de son pays, de maintenir le bon ordre dans sa peuplade et de la préserver de toute atteinte; et il s'appliqua avec tant de sollicitude

Digitized by Google

à gouverner cette contrée, qu'il est impossible de s'en faire une plus haute idée.

Il reçut en 992 (A. D. 1584) (170) l'ordre d'accompagner le vézîr ʿOtzmân-pacha et les troupes victorieuses chargés par le sulthân de faire la conquête de Tèbrîz. Le jour où le vézîr Sinân-Pacha livra bataille à Saʿd-abâd-lez-Tèbrîz, à quelques émîrs (généraux) Qʿizilbâches (171), et où ses compagnons prirent la fuite, Mîr Maʿhmoûd et les notables du Khizân, obtinrent dans le même combat la palme du martyre. Il laissa, en mourant, deux fils nommés Soulthân Aʿhmed et Mîr Maʿhmoûd, dont le dernier partit, en bas âge, pour la demeure éternelle.

Emîr Haçane, fils de Mélik Khalîl.

Lorsque son oncle Mîr Maʿhmoûd eut été tué, ce prince fut unanimement acclamé, comme émîr, par toutes les tribus et peuplades, quoiqu'il fût encore en bas âge, en vertu d'un brevet (*Bérât*) du Sulthân Mourad-Khân. Son oncle Iouçouf-big, fils de Soulthân Aʿhmed, se rendit, sur ces entrefaites à la Porte de félicité du Sulthan Mourad-Khân, avec l'intention d'y postuler la principauté de Khîzân, qui lui fut confiée par les bontés infinies de sa Hautesse. Lorsqu'il arriva à Khîzân de retour de la capitale, les grandes et les petites tribus Némîry lui montrèrent tant d'indifférence qu'il en fut outré au point d'entrer au service du vézîr Djaʿfèr-Pacha à Tèbrîz dont il réclama la protection et l'appui. Djaʿfèr-Pacha, de son côté, l'encouragea et le fit accompagner par une personne de sa suite pour prendre possession de Khîzân. Les habitants de la principauté refusèrent alors de nouveau de se soumettre à lui et de lui obéir. Cette circonstance s'étant reproduite à plusieurs reprises, des conciliateurs (négociateurs) s'interposèrent entre les deux princes, et le canton de Némîrân fut dévolu à titre de Sandjaqʿ, à Iouçouf-big, sous la condition expresse que Khîzân et toutes ses dépendances resteraient au pouvoir de Mîr ʿHaçane. Iouçouf-big, cédant, peu de temps après, aux perfides incitations de quelques

Texte persan, p. 816.

Digitized by Google

boute-feux et entraîné peut-être par une noble ambition(?) (172), ne se contenta plus du canton de Némîrân, et demanda de rechef la principauté de Khîzân.

Mîr ʿHaçane rassembla, de son côté, tous ses partisans; et secondé par quelques amis, auxquels se joignit la peuplade *Chîrévoy*, il se mit en marche contre Iouçouf-big. Celui-ci se retrancha dans le village d'Âze dépendant des Némîrân, et s'y disposa à la lutte et au combat. Après en être venus aux mains, ses compagnons se débandèrent, et Iouçouf-big se cacha dans une fosse d'aisance, où il fut tué de la manière la plus ignominieuse au milieu des immondices, sans qu'on pût connaître son assassin. Mîr ʿHaçane, sur qui pesa l'horrible soupçon d'avoir commis ce crime révoltant, fut soumis à de nombreuses tortures et condamné à des frais tellement énormes qu'il se vit contraint de vendre plusieurs riants villages des sa principauté de Khîzân avec la plupart de ses terres et de ses domaines héréditaires, dont il sacrifia le prix aux notables et aux grands dignitaires de l'empire othoman. Quoiqu'il se fût plongé dans une mer de dettes, il ne parvint jamais à se laver entièrement de cette affreuse accusation. Son cousin ʿHâdjy-big, fils de Davoud-big (173), qui doit le jour à la fille de ʿHaçane-big le Maʿhmoûdy, se voyant soutenu par cette peuplade, eut, pendant quelques jours, des différends et des discussions avec l'Émîr ʿHaçane, afin qu'il lui abandonnât (cédât) le canton de Némîrân à titre de Sandjâqʿ. Il fut enfin convenu que le canton de *Mèrvânân* مروانان lui serait assigné à titre de pension destinée à subvenir à ses dépenses alimentaires, et qu'il resterait attaché à la cour de Mîr ʿHaçane pour administrer, de société avec lui, les affaires temporelles de cette principauté, et y donner tous ses soins. Ils vivent effectivement aujourd'hui dans la plus parfaite union, et les affaires de la principauté de Khîzân se trouvent dans la situation la plus florissante et la plus prospère.

Texte persan, p. 217.

Digitized by Google

PARAGRAPHE SECOND.

Des Émîrs de Mèkès.

Grâce aux douces ondées que répand le *Qalame* semblable à une nuée (printanière) et aux beaux caractères tracés par les doigts des écrivains, il a été démontré que les princes de Khizân (174), de Mèkès (175) et d'Aspaberde ou Aspaburde (Isbaïerde?) (176) étaient frères, et qu'ils quittèrent le canton de Bilidjân (177) pour venir dans ce pays qu'ils partagèrent entre eux. Suivant d'autres auteurs, ils étaient cousins et possédèrent conjointement cette contrée après l'avoir enlevée aux sulthans Seldjouq'ides. Quoiqu'il en soit, le premier de ces émîrs de Mèkès dont le nom devenu célèbre passa de bouche en bouche fut

l'Émîr Abdâl.

Il eut deux fils nommés A'hmed-big et 'Haçane-big. Le premier fut investi de l'émîrat après la mort de son père, et donna tous ses soins à l'administration et à la conservation de ce pays. *Texte persan, p. 218.*

Son frère 'Haçane-big fut enlevé par le prince 'Hakkâry Zeïnel-big (178) qui avait conçu de la rancune contre lui, et fut emmené à la cour du Sulthan Souleïmân *Ghâzy* (le zélé champion de la foi). Le canton et le château de Gargar (179) furent détachés de l'Iïâlèt de Mîr A'hmed et assignés à 'Haçane-big à titre de Sandjaq'. Cette concession ayant été ratifiée par les décrets du sulthan, il consacra, de concert avec ses frères, sa vie entière au gouvernement de cette contrée. Lorsqu'ils l'eurent administrée pendant trente ans A'hmed-big mourut et laissa deux fils nommés Abdâl-big et Mîr 'Émâd-u'ddîn.

Abdâl-big, fils de l'Émîr A'hmed.

Après le décès de son père, la principauté de Mèkès lui fut confiée en conformité d'un firman du Sulthan Souleïmân Khân aussi irrévocable que les décrets de la Providence. Sur ces entre-

Digitized by Google

faites, son oncle ʿHaçane-big fut admis dans le sein de la miséricorde divine, et Abdâl-big, s'étant uni par les liens du mariage à la fille du prince ʿHakkary Zeïnel-big, réunit, grâce à sa protection et à son appui, le canton de Gargâr au Sandjaq de Mèkès, comme il l'avait été sous le sceptre de ses pères de ses aïeux. Il obtint, à cet égard, un généreux diplôme d'investiture du Sulthan Sélîm-Khân (180). Enfin Roustêm-big, fils de Mîr ʿHaçane, secondé par la peuplade Maʿhmoûdy, détacha derechef le canton de Gargâr qu'il s'appropria (181); ce qui donna lieu à de grandes discussions et à de longs différends entre les cousins. Au commencement de l'année 1005 (1597 de J. C.) Abdâl-big alla une nuit, entre le coucher du soleil et la première veille nocturne (182), renouveler ses ablutions au bord des créneaux de la citadelle: le pied lui glissa par suite de l'ivresse où il était plongé; il tomba du haut des remparts, et rendit son âme au créateur du monde. Il laissa en mourant deux fils nommés Mîr Aʿhmed et Mouʿhammed, dont le premier prit la place de son père, en vertu de ses droits, avec l'assentiment des diverses tribus et peuplades.

Roustèm-big, fils de ʿHaçane-big.

Il demanda en mariage, comme nous l'avons dit plus haut, la fille de ʿHaçane-big le Maʿhmoûdy, contre le gré de ses cousins. Grâce aux secours de la grande tribu Maʿhmoûdy et à la bienveillance du Serdâr Mouszthafa Pacha (183), il se fit accorder le canton de Gargâr, et il mourut après avoir gouverné ce pays pendant quelques années: son fils ʿHaçane-big lui succéda. A l'époque où périt Abdâl-big, ʿHaçane-big conçut le désir d'occuper Mèkès, et Sinân-Pacha, gouverneur général (*Mîr-i-mirân*) de Vân, seconda son projet en plaçant sous ses ordres près de trois cents cavaliers et fantassins, à la tête desquels il marcha sur Mèkès. Mîr Aʿhmed sortit de la place, de concert avec les diverses peuplades et tribus de cette contrée, pour repousser ʿHaçane-big, et se disposa à lui livrer bataille. Ils en

Texte persan, p. 219.

Digitized by Google

vinrent aux mains et engagèrent un combat dans lequel ʿHaçane-big fut tué. Mîr Aʿhmed devint alors prince absolu de Mèkès, qu'il gouverne encore aujourd'hui sans obstacle et sans aucun compétiteur.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Des princes (Émîrs) d'Aspaberde ou Aspaburde (Ispaïerde?).

Les princes de cette dynastie étaient des cousins de ceux de Khizân, comme nous l'avons exposé plus haut. A l'époque où les princes du Kourdistân firent leur soumission à la Porte othomane, Mouʿhammed-big était *wâly* (prince souverain, d'Aspaberde ou Aspaburde (Ispaïerde?): il laissa en mourant deux fils nommés Soulthân Ibrahîm et Mîr Chèref.

Soulthân Ibrahîm, fils de Mouʿhammed-big.

Il s'assit, après le décès de son père, sur le trône de la principauté (l'*émirat*) d'*Aspaberde* ou *Aspaburde* (Ispaïerde?), qui lui fut dévolue par un décret du Sulthân Souleïmân Khân *Gʿâzy*, et consacra quelque temps au gouvernement de ce pays. Il eut deux fils, savoir: Mouʿhammed-big et Haçane-big. Lorsque les Qʿizilbâches vinrent attaquer la citadelle de Vân, ʿHaçane-big se voua à la défense de cette place sous les ordres du gouverneur général Ferhâd-Pacha, et fut tué par les Qʿizilbâches (184). Son fils Mouʿhammed-big lui succéda.

Mouʿhammed-big, fils de Soulthân Ibrahîm.

Il devint prince d'Aspaberde ou Aspaburde (Ispaïerde?) à la mort de son père, en vertu d'un diplôme du sulthân. Il eut quatre fils, savoir: Aïoub-big, Khâled-big, Oweïs-big et Soulthân Ibrahîm. Le premier fut investi de la principauté de cette contrée après la mort de son père, conformément aux dernières volontés de ce dernier et en vertu de ses droits légitimes. Il y

Texte persan, p. 220.

Digitized by Google

a aujourd'hui (1005 de l'hégire ou 1597 de J. C.) près de vingt ans que cette principauté lui est soumise et qu'il est devenu l'objet de la jalousie de ses contemporains par son intelligence en fait d'économie et ses vastes connaissances politiques (185).

Mîr Chèref, fils de Mou'hammed-big.

Lorsque son frère Soulthân Ibrahîm eut pris la place de son père, il se rendit, de son côté, à la cour du Sulthân Souleïmân, et le canton d'*Ag'akîs* (186) détaché du territoire de son frère lui fut accordé, à titre de Sandjâq' par un auguste diplôme de ce monarque. Après avoir possédé et administré le susdit canton pendant quelque temps, il passa de ce monde éphémère dans celui de l'éternité, et laissa, en mourant, deux fils nommés Bèha-u'ddîn-big et Oerkméz-big. Comme ils étaient l'un et l'autre en bas âge et incapables de gouverner, la principauté Ag'akis fut confié par le divan de Vân à des émîrs (généraux) othomans, et Oerkmèz-big, lorsqu'il eut atteint l'âge de puberté et de discernement, devint épileptique et insensé. Bèha-u'ddîn s'expatria et se réfugia en Arabie, où il fut admis à Baszrah (Bassora) et à L'ohsa au nombre des pages (غلمان serviteurs) du souverain.

CHAPITRE V.

Des princes de Killîs (ou Kilîs) (187).

Le génie perspicace des savants, qui possèdent la connaissance de la famille de Hâshèm, et l'esprit investigateur des érudits, versés dans la généalogie des descendants de Q'oreïche, n'ignorent pas que la lignée des princes de Killîs remonte, comme ils le prétendent, à l'un des fils de l'illustre 'Abbâs (que Dieu lui soit propice!). Ils disent que, d'après une tradition authentique, ils sont cousins des princes 'Hákkâry et de ceux de 'Amâdia et ils racontent, à ce sujet, que Chèms-u'ddîn, Bèha-u'ddîn et Mèntécha étaient trois frères. Les princes 'Hákkâry, qui descendent de Chèms-u'ddîn sont nommés *Chèmmo*, d'après la termi-

Texte persan, p. 221.

Digitized by Google

nologie kourde, ceux de ʿAmâdia, qui appartiennent à la race de Bèha-uʾddîn sont appelés *Behdîn (Badinân)*, et ceux de Killîs, qui font partie de la postérité de Mountécha (ou Mèntécha), ont pris le nom de *Mounde* (ou *Mènde*) (188)[1]).

Quoi qu'il en soit, *Mounde* (ou plutôt *Mènde*), à son début, rassembla sous ses drapeaux une troupe de Kourdes, à la tête desquels il partit pour l'Égypte et la Syrie, où il entra au service des sulthans Aïoubides. Ces monarques pleins de justice lui allouèrent, à titre de Sandjâqʿ, le canton de Q'oszeïr (189) voisin de la province d'Antioche (*Anthakieh*) (190), pour que ses subordonnés pussent y établir leurs quartiers d'hiver. Une multitude de Kourdes de la secte Iezîdy, qui s'étaient fixés dans ces parages, se rangèrent sous les drapeaux de *Mound* (ou *Mènd*), qui donna, d'un jour à l'autre, plus de preuves de sa capacité, de sa droiture et de son génie. Les Kourdes, qui habitaient également *Djoum* (191) et *Killîs*, allèrent en masse le rejoindre et il fut comblé de faveurs et de bontés par les sulthâns Aïoubides, qui réalisèrent ses espérances et l'honorèrent du glorieux tître d'*Émîr* des Kourdes qui habitaient la ville bien gardée de Damas et celle de ʿHaleb. C'est à eux que le bras de son administration fut redevable de sa vigueur et de sa puissance, lorsqu'il fut appelé à gouverner cette peuplade de la manière la plus absolue (192), et ils rehaussèrent son crédit aux yeux de ses émules en lui conférant un poste éminent et un rang distingué. Il y eut, dans le principe, plusieurs cheïkhs Iézîdy entre ʿHamaʿ (193) et Marʿache (194) qui disputèrent à *Mound* (ou *Mènd*) la principauté des Kourdes, et qui devinrent ses compétiteurs. Ils se permirent même plusieurs fois des hostilités contre lui, et lui livrèrent bataille, mais il parvint enfin à les soumettre à son autorité et à les subjuguer en recourant alternativement à la force et à la douceur, à la mansuétude et à la rigueur; de sorte que

[1]) La vraie leçon est *Mèntécha* et *Mènd*. C'est aussi le nom d'un liva de l'ancienne Carie: il a été donné à l'ancienne ville de *Myndus* à 3 lieues S. O. d'Halicarnasse ou *Bodroum*.

Digitized by Google

Texte persan, p. 222. tous les Kourdes de ces parages, en général, présentèrent leur tête au licol de la soumission et de l'obéissance. Lorsque *Mound* (ou *Mènd*) eut atteint le terme de sa carrière, son fils ʾArab-big prit les rênes du gouvernement; et à l'époque où celui-ci passa dans la demeure éternelle, son fils légitime l'Émîr Djémâl posa le pied sur le trône de son père. Après celui-ci, son fils Aʿhmed-big lui succéda. Ce fut de son temps que le chambellan de la providence (du destin) ploya le tapis du gouvernement de la dynastie des Aïoubides (195), et l'autorité souveraine passa de cette maison aux Mamelouks circassiens (tcherkès). Aʾhmed-big refusa de se soumettre aux Circassiens; et lorsqu'il eut gouverné pendant quelque temps, il prit congé de ce monde éphémère, laissant ici bas deux fils nommés Habîb-big et Qʿâcime-big, dont le premier devint prince des Kourdes à la place de son père. Les sulthâns circassiens l'ayant induit, par leurs procédés insinuants, à entrer à leur service, le firent mettre à mort à ʿHaleb.

Qʿâcime-big, se fondant sur son droit héréditaire succéda à son père par la force de son bras. Il ramena les Kourdes dans l'enceinte de son autorité et dans le cercle de sa possession, tandis que les sulthâns circassiens confièrent le gouvernement de cette peuplade à un descendant des cheïkhs Iézîdy nommés *Cheïkhs ʿIzz-u'ddîn*. Quelques réprouvés kourdes كردهٔ ردّهٔ de la secte Iézîdy embrassèrent sa cause. On nomma Serdâr Chehriâr-big le Ramazânlou, qui fut envoyé contre Qʿâcime-big à la tête de quelques troupes (milices) de ʾHaleb. Celui-ci se retrancha, de son côté, avec ses peuplades et ses tribus, dans la montagne de *Szahioun* (196). Le Sulthân *Gʿaüry* (197) fit escorter le cheïkh ʿIzz-u'ddîn par le fils de sa soeur à la tête d'un nombreux corps de milice de ʾHaleb, et l'envoya, d'un autre côté, contre Qʾâcime-big. Ils en vinrent plusieurs fois aux mains, et se livrèrent plusieurs combats acharnés, dans lesquels l'armée circassienne fut chaque fois battue.

A l'époque où le Sulthân Sélîm Khân, voulant réaliser le plan qu'il avait conçu de faire la conquête de l'Arabie (ʾArabistân), de l'Égypte et de la Syrie, se dirigea vers ces contrées

Digitized by Google

pour en expulser les Circassiens (197), Q'âcime-big, de concert avec le Tcherkês Kheïry-big خیری بیك, vint se soumettre à ce monarque, et obtint l'honneur de baiser le tapis de Sa Hautesse. *Texte persan, p. 228.*

Après la conquête de l'Égypte, de Damas شام et de ʿHaleb, Q'âcime-big accompagné de son fils Djân-phoulâd (198), qui était alors âgé de douze ans, se rendit à Constantinople à la suite de l'étrier victorieux du sulthân.

Le cheïkh Iézîdy ʿIzz-u'ddîn s'empressa d'aller faire sa cour à Q'aradja-Pacha, *Mîr-i-mirân* de ʿHaleb. Ce pacha, cédant aux instigations de quelques brouillons qui le trompaient par leurs discours pleins de malveillance, adressa aux serviteurs qui entouraient le trône du khalifat un rapport, où il accusait Q'âcime-big de perfidie et de rébellion. Il insista, à ce sujet, au point d'avancer que, si Q'âcime-big obtenait jamais la permission de retourner à ʿHaleb et revenait dans cette ville, il y susciterait une conflagration générale. Comme on eut recours aux arguments les plus spécieux pour influencer l'esprit de Sa Hautesse et lui persuader de se défaire de Q'âcime-big, il émana un firman aussi redoutable que les arrêts de la providence, qui ordonna de le mettre à mort. Les exécuteurs des hautes oeuvres s'empressèrent aussitôt de le faire périr, et son fils Djân-phoulâd fut conduit au sérail impérial, où il fut admis au nombre des pages du trésor, élevé et soigneusement gardé.

Sur la présentation de Q'aradja-Pacha le titre d'Émîr des Kourdes fut confié au cheïkh ʿIzz-u'ddîn par le divan du Sulthân Sélîm-Khân.

Après la mort de son père, *Djân-phoulâd, fils de Q'âcime, fils d'Ahmed-big*, fut gardé dans le sérail du Sulthân Sélîm-Khân, et le póste d'Émîr des Kourdes fut conféré au cheïkh ʿIzz-u'ddîn.

Celui-ci étant décédé sans laisser d'enfants ou parents capables de remplir les devoirs qu'impose la principauté, ses domaines particuliers furent incorporés à ceux du sulthân qui se

Digitized by Google

Texte persan, p. 224. trouvaient à Antioche, et Mélik Mou'hammed-bîg, un des descendants des princes de 'Hiszn-Keïf, fut chargé du gouvernement des Kourdes.

Lorsque les rênes de l'administration de l'empire passèrent entre les mains habiles du Sulthân Souleïmân-Khân (199), on fit sortir du sérail impérial Djân-phoulâd pour l'attacher au corps des *moutéferriq'ah* de la Sublime Porte (200): il suivit l'étrier victorieux du sulthân lors de la campagne de Belgrad (201), de la prise de Rhodes (202), et de la campagne de Moldavie (203). Il y donna des preuves réitérées de sa brillante valeur, qui lui attirèrent la faveur efficace du monarque. Il demanda à ce souverain la principauté de ses pères et de ses aïeux, mais le Sulthân Souleïmân, craignant que son départ ne fît éclater des troubles et du désordre parmi les Kourdes, dont le caractère était aussi perfide que celui des *Dîvs* (mauvais génies), lui octroya un autre Sandjâq' dépendant de 'Haleb, qu'il refusa.

L'émirat fut alors confié à l'eunuque خادم 'Houceïn-Pacha, et il émana un décret impérial adressé au susdit pacha, à qui il enjoignait de procéder à une enquête sur les affaires des Kourdes et de confier à Djân-phoulâd-bîg l'Iîâlêt de Killîs, ainsi que sa principauté héréditaire. 'Houceïn-Pacha exposa, à son tour, au sulthân que tant que le gouvernement des Kourdes ne serait pas conféré à Djân-phoulâd-bîg, nul ne serait capable de maintenir la discipline et le bon ordre au sein de cette nation turbulente et perfide, de sorte que la population de 'Haleb, les citoyens de cette ville et les voyageurs qui la fréquentaient, ainsi que les autres contrées de l'Arabie ne seraient jamais à l'abri de leurs hostilités.

En conséquence de ce rapport, le Sulthân Souleïmân-Khân combla de ses augustes bienfaits et honora de ses faveurs spéciales Djân-phoulâd-bîg à qui il concéda l'Iîâlêt de Killîs avec toutes ses annexes. Celui-ci quitta, par conséquent, la Sublime Porte au comble de ses voeux, pour se rendre à Killîs, où il s'occupa avec tant de sollicitude de maintenir la discipline et

Digitized by Google

le bon ordre parmi les Kourdes, qu'il eût été impossible de s'en faire une plus haute idée.

On rapporte qu'à l'époque où le Sulthân Souleïmân alla prendre ses quartiers d'hiver à ʿHaleb dans l'intention de faire la conquête de l'Irân (204), un voleur y pénétra dans le pavillon de la grandeur et dans la tente du sulthân, enleva du cabinet particulier de ce monarque son cimeterre enrichi de pierreries, et exécuta ce larcin avec tant de dextérité qu'aucun des gardes ni des dignitaires attachés au service de la Porte n'en eut la moindre connaissance. Cette nouvelle se répandit, le lendemain matin, dans toute la ville et parvint aux oreilles du grand-vézîr Roustèm-Pacha. La rancune qu'il couvait dans son coeur contre Djân-phoulâd-bîg le porta à affirmer au monarque plein de justice que le honteux méfait devait être imputé aux Kourdes soumis à Djân-phoulâd et qu'aucun autre n'aurait osé se permettre une action aussi grave. Cette affirmation (déclaration) enflamma le courroux impérial et souleva la fumée de l'indignation, qui monta au cerveau de Djân-phoulâd. Il demanda au sulthân un délai de cinq jours, en lui déclarant que, dans le cas où il ne découvrirait pas les voleurs, il mériterait tous les châtiments qu'il plairait à Sa Hautesse de lui infliger. *Texte persan, p. 225.*

Le quatrième jour, il amena effectivement en présence du divan impérial les voleurs entre les mains desquels se trouvait le cimeterre du sulthân orné de pierres précieuses. Après avoir supplicié les larrons, Sa Hautesse honora Djân phoulâd de ses faveurs infinies et le distingua d'entre tous ses égaux en le comblant de ses augustes bontés, qni portèrent son crédit à l'apogée de la grandeur. Il vécut au-delà de quatre-vingt-dix ans, et devint à-peu-près centénaire. On prétend qu'il eut soixante-dix enfants mâles, dont la plupart moururent avant d'avoir atteint l'âge de puberté et de discernement (205). On compte dans leur nombre ʿHabîb-big, ʿOmèr-big, Aʿhmed-big, ʿAbd-allah-big (206), ʿHouceïn-big, Djâfèr, Gʿazènfêr, Zeinêl, ʿHaïdèr et Khizr, (207), qui survécurent, tous les dix, à leur père.

Digitized by Google

Son fils aîné ʿHabîb, étant encore à la fleur de la jeunesse et dans l'âge de la fougue des passions encourut la disgrâce de son père en se permettant quelques actions irréfléchies et inconsidérées, qui lui furent suggérées par son étourderie juvénile, et qui répugnaient à la raison et au jugement des veillards. Il fut par conséquent frustré de ses droits de naissance, et Djân-phoulâd prit à tâche de favoriser (protéger) son cinquième fils ʿHouceïn-big. Comme on voyait briller sur son front et resplendir sur la face de ses espérances les indices de la droiture et de l'équité, ainsi que les diagnostiques de la capacité et des plus heureuses dispositions, il résolut de le désigner pour son successeur. Par un heureux effet du hasard, le Sulthân Souleïmân-Khân résolut, à la même époque, de faire la campagne de Sziguethwâr (208). L'état de débilité et de décrépitude où se trouvait Djân-phoulâd ne lui permettant plus de braver les fatigues de l'expédition ni de monter à cheval, il se fit remplacer par son fils ʿHouceïn, qui partit pour Sziguethwâr à la suite de l'étrier victorieux de ce belliqueux monarque, à qui fut dévolu l'honneur du martyre. Il rendit, dans cette campagne, des services signalés qui attirèrent sur lui les regards bienfaisants de son souverain; et Sa Hautesse daigna l'encourager en lui promettant un Sandjâqʿ.

Texte, persan, p. 226.

Lorsque les glorieux étendards revinrent en 972 (?) de la campagne de Sziguet (209), l'extrême faiblesse et la caducité de Djân-phoulâd imprimèrent sur les joues de son existence les signes précurseurs de son prochain départ de ce monde périssable, il désigna en conséquence, comme son successeur, son fils nommé Djaʿfér-big, et confia au poignet capable de Houceïn-big le soin d'administrer ses domaines, ses finances et ses legs pieux, ainsi que (la curatèle de) ses enfants. Il exprima formellement sa dernière volonté dans les termes suivants: «Mon fils ʿHabîb-big n'aura dorénavant aucune part à ma principauté ni à mes biens, et il rédigea en outre un testament de la même teneur, qu'il fit munir du sceau des q'âdis, des Sèïds et des habitants de cette

Digitized by Google

contrée, et laissa déposé, dans un sachet, une enveloppe cacheté, entre les mains du commandant de la citadelle de ʿHaleb. Il remit en suite son âme précieuse aux anges chargés de recevoir notre dernier soupir.

Djaʿfèr-big, fils de Djân-phoulâd-big.

Il devint prince de Killîs en vertu du testament de son père et du gracieux firman, que lui octroya le Sulthân Mourad-Khân (210). Lorsque le serdâr Lala Mouszthafa-Pacha se mit, quatre années après, en marche pour aller faire la conquête du Chirwân, Djaʿfèr-big se rendit dans le (211) Diâr-békir à la suite des armées formidables de Sa Hautesse, mais il tomba de cheval, lorsqu'il fut arrivé au lieu nommé *Ḳaradjah-dâġ* (212) et rendit son âme au créatur de l'univers.

Texte persan, p. 227.

ʿHabîb-big, fils de Djân-phoulâd-big.

Après la mort de son père il fut abreuvé de mépris et de dédain par ʿHouceïn-big et ses frères. Il chercha à s'en venger sans égards pour ʿHouceïn-big et ses frères, et se dirigea vers Killîs, où il s'empara d'une partie des biens et de la fortune de son père. Il brisa les fers des captifs qui gémissaient depuis longtemps dans les prisons où ce dernier les avait fait jeter, et dont chacun avait à sa charge des redevances à percevoir sur les musulmans (212ª), et il les envoya au divan impérial. Il ne cessa de se plaindre de l'inhumanité de ses frères et de faire valoir ses droits au pied du trône de Sa Hautesse. Le grand-vézîr Mouʿhammed-Pacha, qui était à la fois le glorieux conseiller du monarque et l'ordonnateur des affaires du monde, étant devenu son ennemi et son antagoniste, dit au sulthân: «ʿHabîb-big a été déshérité par son père encore vivant de son rang et frustré de son héritage: il est d'ailleurs incapable de régner»; mais afin d'applanir tout différend, il lui conféra le Sandjâqʿ de Nabloûs de Syrie (213). ʿHabîb-big en fut mécontent et postula le Sandjâqʿ de Bâlîs-lèz-ʿHaleb, que possédait son frère ʿHouceïn-big (214), et qui lui fut accordé

Digitized by Google

par une insigne faveur du sulthân. 'Houceïn-big en ayant été instruit envoya de nouveau un émissaire à la Porte de Félicité, et se fit octroyer le Sandjâq précité, dont il dépossséda son frère.

Cependant la nouvelle du décès de son frère Dja'fèr-big et de l'investiture de 'Houceïn-big, qui avait obtenu la principauté de Killîs du serdar Mouszthafa-Pacha, vint à se confirmer. Dès qu'elle parvint aux oreilles de 'Habîb-big, il s'empressa de se rendre, en toute hâte à la porte du Sulthân Mourad-Khân, et emporta avec lui une somme d'à peu près cinq mille ducats (*Floury*, de Florence?) qu'il destinait, à titre de cadeau et de *Pîche-Kèche* (présent), au cheïkh du sulthân, vieillard *ignorant*, à qui ce souverain témoignait alors une confiance et un attachement indicibles: il le pria, en même temps, de postuler pour lui la principauté de Killîs près du souverain et de son ministre. Par considération pour la requête du cheïkh qui jouissait du plus grand crédit et d'une extrême influence, le Sandjâq de *Selmyieh* ou *Sèlèmmyieh* (ancienne *Salaminias*) (215) fut accordé à 'Habîb, qui ne l'accepta pas, et qui demanda qu'on lui restituât son domaine héréditaire. Quoique la demande du cheïkh ne fût point d'accord avec notre Sainte Loi (216) ni conforme à ses préceptes sacrés, on finit par céder à ses pressantes sollicitations et à ses instances, en octroyant la principauté de Killîs à 'Habîb-big, et le Sandjâq de Selmyieh à 'Houceïn-big.

Texte persan, p 228.

A l'époque où le sérdâr Mouszthafa-Pacha fit restaurer la citadelle de *Qarsz* (217), 'Habîb-big se rendit coupable de négligence et de tiédeur, car il ne vint rejoindre le serdâr que vers la fin de la campagne avec une suite peu nombreuse, et le général en chef irrité contre lui confia derechef la principauté de Killîs à 'Houceïn-big et le Sandjâq de Selmyieh à 'Habîb-big. Celui-ci en fut de nouveau mécontent, et se rendit à la cour impériale.

Par un heureux effet du hasard, Mouszthafa-Pacha fut, sur ces entrefaites, destitué du commandement en chef, et ce poste fut conféré à Sinân-Pacha (218). 'Habîb-big, étant de fait un

Digitized by Google

beau parleur (219) et un aigre-fin, s'énonça avec tant de rodomontade à la cour du serdâr, que Sinân-Pacha en fut ébloui et se laissa séduire par ses belles paroles. Il se figura que son bras formidable parviendrait à conquérir la moitié des *pays barbares ou étrangers* (220), et lui conféra, en conséquence la principauté de Killîs. Après qu'il se fut voué, pendant trois ans, au gouvernement de cette contrée (221) Sinân-Pacha fut destitué de son poste de serdâr et de grand-vézîr (222), ʿHouceïn-big se fit alors rendre la principauté de Killîs (Kilîs), et ʿHabîb-big, destitué à son tour, mena encore pendant quelque temps une vie errante et agitée: il se rendit enfin à l'appel du Dieu de vérité, et prit son essor vers la vie future, de sorte que rien ne put mettre un terme à la rivalité des deux frères, si ce n'est le glaive impitoyable de la mort (223). *Texte persan, p. 229.*

(Vers.) Pour le repos du monde, nous l'avons partagé en deux lots: j'ai choisi pour moi la surface de la terre, et il a pris pour sa part, les régions souteraines.

ʿHouceïn-big, fils de Djân-phoulâd-big.

ʿHouceïn-big ayant attiré les regards de bienveillance du Sulthân Souleïmân-Khân, ce valeureux champion de la foi, dont la faveur était aussi efficace que la pierre philosophale, et ayant obténu la bénédiction de son père devint, après le décès de son frère Djaʿfèr-big, prince du pays héréditaire de son père, quoiqu'il ne fût que son cinquième fils. Son frère ʿHabîb-big, s'étant plusieurs fois prononcé contre lui, comme nous l'avons raconté plus haut, l'accusa même du meurtre de son frère Djaʿfèr-big. Il se chargea du payement d'une somme d'environ 60,000 ducats, montant des frais de l'enquête à laquelle on avait procédé contre lui (224); et il parvint, avec l'appui du vézîr Sinân-pacha, à le déposséder, pendant quelques années, de la principauté de Killîs (Kilîs); mais il finit par échouer et il (son frère) fut réintégré dans ses états héréditaires (225).

Digitized by Google

(Vers.) Quiconque prend à tâche de plaire à Dieu, réussit, grâces à l'Éternel, dans toutes ses entreprises: c'est Dieu seul qui mène les affaires à bonne fin. Si son serviteur obtient quelques succès, c'est à Dieu qu'il en est redevable.

En résumé, ʿHouceïn-big gouverna et administra la principauté de Killîs (Kilîs) pendant quelques années, sans associé et sans opposition. L'ambition de devenir *Bèglèrbéguy* de l'empire othoman germa enfin dans son cerveau. Afin de parvenir au poste de *Mîr-i-mirân* de Tripoli de Syrie, il accrut les revenus des domaines impériaux de cette ville d'une somme considérable, qu'il prit à sa charge et il s'engagea même à annexer la principauté de Killîs au territoire de Tripoli sous la condition expresse qu'en cas de distitution, cette principauté resterait en sa possession, comme auparavant, et qu'elle ne subirait aucune mutation. Il y joignit encore plusieurs autres clauses, et lorsque sa requête fut parvenue aux augustes oreilles de Sa Hautesse, toutes ses prières eurent l'honneur d'être exaucées. Dans le courant de l'année 1001 de l'hégire (A. D. 1593), il émana du sulthân un gracieux diplôme basé sur les articles (précités), et il reçut le titre de ʿHouceïn-Pacha (226).

Texte persan, p. 280.

Un des notables de la ville de Tripoli nommé *Ḳamîzah* ou *Ḳoumeïzah* (227), qui était d'origine arabe, s'était précédemment chargé de la ferme التزام de cette ville et de toute la province, et il se considérait comme un des clients (منسوبان) du Maulla *Saʿdrulmillèt wèddîn Khaudja-Efèndy*, (228) le modèle des savants qui se plaisent à approfondir les vérités de la religion et la colonne des érudits les plus consciencieux. Il avait, en conséquence, de fréquentes relations avec le dit Khaudja, et avait même reçu de lui, à titre de prêt, une somme de dix mille ducats en or. Ce notable ayant entendu parler de ʿHouceïn-Pacha, en fut tout déconcerté, et s'empressa de se rendre à la Sublime Porte, rapportant avec lui les dix mille ducats en or qu'il devait au Khaudja. ʿHouceïn-Pacha obtint, à la même époque, son audience de congé, et se mit en route pour Tripoli.

Digitized by Google

Q'oumeïẓah, par un effet du hasard, disparut en chemin, et l'on retrouva, au bout de quelques jours, son cadavre et celui de plusieurs de ses compagnons de voyage au milieu des ruines d'un caravansérai. On imputa cet assassinat et celui de toute sa suite à 'Houceïn-Pacha et à ses gens, ce qui fut cause qu'il encourut la disgrâce (défaveur) du Khaudja-Efèndy (précepteur du Sulthân) malgré l'amitié que celui-ci lui portait précédemment, et il fut destitué de la principauté de Tripoli. On chargea le *Q'apoudjy bâchy* (ou capitaine des huissiers du sérail) 'Haçane ag'a, connu sous le nom d'Iémichedjy (Fruitier), de le faire incarcérer dans la citadelle de 'Haleb, de procéder à une enquête au sujet du meurtre de Q'oumeïẓah (229) et de ses compagnons et de faire rentrer dans les caisses du fisc les fonds qu'il s'était chargé d'y verser. 'Haçane a'ga, se conformant au firman de Sa Hautesse, fit emprisonner 'Houceïn-Pacha dans la citadelle de 'Haleb, mais il ne découvrit aucune preuve, qui, aux yeux de la loi, pût le convaincre du meurtre de Q'oumeïẓah. Aujourd'hui, que nous sommes en 1005 de l'hégire (A. D. 1597), il est encore en vie et toujours destitué. Il traîne sa triste existence dans les provinces soumises au sceptre du sulthân, et il est à espérer qu'enfin son sort s'améliorera et que sa position éprouvera quelque changement qui lui sera favorable, car c'est un jeune prince doué de toutes sortes de talents et orné du joyau de la capacité.

Texte persan, p. 231.

CHAPITRE VI

qui traite des princes de Chiréwân (230) composé d'une principauté et de deux *zi'âmèt* (ou bénéfices militaires) [1]).

Le mélodieux rossignol de la roseraie de l'émirat et l'éloquent perroquet de la plantation de sucre de la principauté rap-

[1]) Nous voyons dans les *Prairies d'or de Mas'oudy*, Tome II, chap. XXIV, p. 196, qu'après avoir vaincu le fameux Mazdak et l'avoir fait mourir avec ses

Digitized by Google

portent, au sujet de la généalogie des émîrs de Chîréwân, que leurs pères et leurs aïeux étaient rangés dans le principe, au nombre des vézirs de la dynastie Aïoubide. Lorsqu'en 662 de l'hégire (A. D. 1261), la main de la Providence eut ployé le tapis de l'empire de cette famille princière en Égypte et en Syrie, le hasard voulut qu'un de leurs enfants (descendants), qui doit avoir été l'aïeul des princes (*méliks*) de ʿHiszn-Keïf, vînt dans ces parages. Suivant une autre tradition, leur généalogie remontait aux souverains (*méliks*) du Chirwân. Quoiqu'il en soit, «ʿIzz-u'ddîn, Bedr-u'ddîn et ʿEmâd-u'ddîn étaient trois frères qui arrivèrent dans le pays de *Kèfra* (231), où ils se fixèrent. Grâce aux louables efforts (à la protection) des anciens sulthâns, la principauté de cette contrée leur fut dévolue, et le premier d'entre eux qui gouverna Kèfra, en qualité d'émîr, et dont le nom célèbre passa de bouche en bouche fut Mîr ʿHaçane, fils d'Ibrahîm. Il eut cinq fils nommés Émîr Mou'hammed *Kour* (l'Aveugle), Mîr Chah-Mou'hammed, Mirza (?) . . ., Mîr Chèms-u'ddîn et Mîr Medjd-u'ddîn. Lorsque la durée du règne de Mîr ʿHaçane approcha de son terme, il partagea sa principauté héréditaire entre ses enfants, et redigea, à cet effet, un testament authentique, à l'appui duquel il y joignit une formule d'anathème (contre celui qui le violerait), en laissant à ses fils la recommandation de se contenter, après sa mort, de la part dévolue à chacun d'eux et de ne pas chercher à se nuire les uns aux autres, de sorte qu'il légua le château de *Chébistân* et ses dépendances à Mîr Mou'hammed *Kour*, celui de *Kèfra*, avec ses annexes à *Mirza* (?), celui d'*Iroûn*,

Texte persan, p. 282.

quatre-vingt mille partisans le roi Saçanide de Perse انوشروان *Anouchirwân* prit le nom d'*Anouchirwân*, qui signifie جديد الملك le *nouveau Roi*. Cette assertion du savant et illustre Mas'oudy nous donne lieu de croire que le mot انو *anou* synonyme de نو signifiait *nouveau* et شروان synonyme de شيروان ou شيربان (gardien du *Lion*) avait le sens de *Roi*. Nous voyons encore aujourd'hui le *Soleil et le Lion* figurer sur les décorations de l'ordre نشان افتخار créé par la famille régnante des Q'odjârs de la Perse. F. B. C.

Digitized by Google

avec ses enclaves, à Mîr Chèms-u'ddîn, et celui d'*Awîl* avec ses dépendances, à Mîr Medjd-u'ddîn. Il désigna, en même temps, pour son successeur, Mîr Chah-Mou'hammed.

Mîr Châh Mou'hammed, fils de Mîr 'Haçane.

Il se voua, après le décès de son père, au gouvernement de la principauté de Kèfra. Sur ces entrefaites son plus jeune frère Medjd-u'ddîn vint également à mourir, et comme il n'avait point d'enfants mâles, Mîr Chah Mou'hammed réunit le château d'Awîl à celui de Kèfra, et jouit d'une parfaite indépendance dans sa principauté. Il laissa en mourant quatre fils nommés: Mîr Mou-'hammed, Mîr Abdâl, Mîr 'Aly et Mîr Izz-u'ddîn.

Mîr Abdâl prit la place de son père.

L'Émîr Abdâl, fils de l'Émîr Châh Mou'hammed.

Il monta sur le trône de la principauté après le décès de *son père* (232); et lorsqu'il l'eut gouverné pendant quelques années, il livra le reste de sa vie à la mort, qui vint réclamer le tribut qui lui était dû. Son digne fils

L'Émîr Châh Mou'hammed, fils d'Abdâl,

succéda à son père. Ce fut sous son règne que le Chah Isma'îl conçut le projet de soumettre le Kourdistân (232). Lorsque les émîrs et les princes kourdes se soumirent, d'un commun accord, au chah susmentionné et vinrent lui rendre hommage, comme nous l'avons raconté à plusieurs reprises, il fit emprisonner tous les émîrs (chefs) kourdes, à l'exception de Mîr Châh Mou'hammed et de 'Aly-big de Szaszoun. Mir Châh Mou'hammed ayant adopté le costume des Q'izilbâches, fut admis dans la société intime et aux banquets particuliers du châh, dont il ne cessa de fréquenter la cour. La principauté de Kèfra lui fut concédé à titre d'apanage, et il la gouverna pendant quelque temps. Après

Digitized by Google

Texte persan, p. 288.

avoir joui de la vie, il laissa quatre fils nommés Mou'hammed-big, Abdâl-big, 'Aly-big et Izz-u'ddîn-big, et il abdiqua volontairement et de plein gré l'autorité princière, en désignant pour son successeur son fils aîné Mou'hammed-big. Il vécut encore dix ans dans la retraite, et les passa dans la solitude. Il prit enfin congé de ce monde périssable.

Mou'hammed-big, fils de Mîr Châh Mou'hammed.

Il administra la principauté de Kèfra et ses annexes en vertu des dernières volontés de son père. Quand il l'eut gouvernée pendant trente ans, son frère, Abdâl-big s'insurgea contre lui dans l'intention de lui disputer la principauté de Kèfra, qu'il réclama. Mou'hammed-big, résolu de déjouer les projets de son frère et de faire tout ce qui dépendrait de lui pour que le gouvernement de Kèfra ne lui fût point dévolu par le divan du puissant Khaq'ân Souleïmân (234), prit à tâche de veiller, sans relâche, pendant une année entière, à la garde du château de Bârguiry (ou Bârkiry) situé sur les frontiéres des Q'izilbâches: il fut, en conséquence, chargé de la défense de cette place et partit pour sa destination. Par un effet du hasard, le châh Thahmasp se mit, à la même époque, en marche dans l'intention de se rendre maître des châteaux de 'Adildjuwâz, d'Ardjiche, d'Akhlâth et de Barguîry (235). On était alors au coeur de l'hiver: la neige était si abondante et le froid tellement intense, que la terre s'était couverte d'une cuirasse de glace comme un autre Isfèndiâr au coeur de bronze, et les montagnes avaient revêtu leurs crêtes d'une pelisse d'hermine. L'oiseau n'avait plus la force de fendre l'air, et le poisson n'osait plus circuler au sein des eaux (236).

(Vers.) Nous sommes réduits à avaler de la pierre, en guise d'eau, car l'onde s'est durcie comme le marbre. La cotte de mailles qui couvre la taille des gladiateurs peut être considérée comme un filet destiné à prendre l'oiseau de l'âme (237).

Digitized by Google

Le monarque persan vint d'abord fondre, comme un fléau céleste, sur le château de Bârguîry (Bârkîry), dont il commença à faire le siége. Celui-ci s'étant prolongé pendant trois mois, la position des assiégés devint on ne peut plus critique; les vivres et les provisions commencèrent à leur faire défaut, les habitants privés de nourriture perdirent tellement leurs forces et leur vigueur, qu'ils se virent hors d'état de résister.

Mou'hammed-big, ayant appris en outre que la principauté de Kèfra avait été accordée à son frère Abdâl-big, par le divan du Sulthân Souleïmân, s'abandonna au plus affreux désespoir, et livra la place aux commissaires du chah Thamasp, c'est-à-dire au chef (*émîr*) du divan Ma'szoûm-big le Szèfîde, et se rendit à la cour du Sulthân Souleïmân, pour lui exposer l'état des choses. Des malveillants rapportèrent en secret au sulthân que les vivres et les munitions se trouvaient en grande abondance au château de Bârguîry, et que Mou'hammed-big avait fait preuve d'une extrême lâcheté en le livrant aux Q'izilbâches. Le potentat le plus redoutable قهرمان de son siècle rendit, en conséquence, un firman, par lequel il donna l'ordre de pendre le malheureux et de le livrer au dernier supplice. Les exécuteurs des hautes-oeuvres forcèrent son âme à évacuer la citadelle de son corps qu'elle aurait dû défendre en véritable sulthân.

Texte persan, p. 284.

Abdâl-big, fils de Mîr Châh Mou'hammed.

Il devint souverain absolu de Kèfra après l'exécution de son frère Mou'hammed-big. Lorsqu'il eut gouverné cette principauté pendant treize ans, la discorde et l'antagonisme éclatèrent entre Mîr Mou'hammed, Mélik-Khalîl, ses frères et les princes de Khizân. Mélik-Khalîl, ayant imploré le secours d'Abdâl-big, celui-ci, stimulé par le patriotisme et l'honneur national qui distinguent le peuple kourde, rassembla sous ses ordres les grandes tribus et les peuplades Chîrévy, à la tête desquelles il vint attaquer Khizân. Mélik-Khalîl commença à assiéger ce château,

Digitized by Google

que l'émîr Mou'hammed prit à tâche de défendre de concert avec la grande tribu des Némiran. Il fit, en conséquence, une sortie dans l'intention de livrer bataille aux assiégeants et vint former ses rangs en face de l'ennemi. Il prit dans cette lutte acharnée près de cent guerriers de Khizân, et les villages ainsi que les campagnes qui bordaient la route furent livrés au vent du pillage et de la dévastation. Les habitants de Khizân exposèrent leurs griefs à la Porte du Sulthân Souleïman Khân pour implorer sa justice, et ils obtinrent de la part de ce monarque un décret impérial adressé au *Mîr-i-mirân* (gouverneur général) de Vân Iskèndèr-Pacha à qui il fut enjoint de faire traduire Abdâl-big à la barre du divan de Vân, et de procéder à une enquête sur les événements de Khizân. Lorsque les habitants qui dépendaient des deux parties belligérantes s'y furent présentés, on constata les hostilités qu'Abdâl-big et les troupes de Chîréwân s'étaient permises contre les habitants et les notables de Khizân. Au même instant le *Mîr-i-mirân* de Vân le fit emprisonner dans la citadelle, et exposa le véritable état des choses au pied du trône du khalifat. Il émana, en consequence, un firman dont l'exécution était aussi rapide que celle des décrets de la Providence, et qui le condamnait à mort: il fut, par conséquent, supplicié à Vân.

Texte persan, p. 235.

La principauté de Kèfra fut divisée en deux parts: une moitié en fut donnée à Szarou-Khân de 'Huzzou ('Hzou), et l'autre moitié, à 'Haçane-big de Karny (238). Abdâl-big laissa, en mourant, six fils en bas âge nommés: Ma'hmoûd-big, Zeïnel-big, Mîr Châh Mou'hammed, Hâdjy (? le Pèlerin), Mîr Mou'hammed et Dzoulfiq'âr.

Ma'hmoûd-big, fils d'Abdâl-big.

Après l'exécution de son père, Kèfra resta, pendant quelques années, au pouvoir des étrangers. Aussitôt que Ma'hmoûd-big eut atteint l'âge viril, il se rendit à la porte de félicité du Sul-

Digitized by Google

thân Sélim-Khân pour lui présenter son humble supplique et réclamer son domaine (apanage) héréditaire. Le sulthân, qui se plaisait à choyer ses amis et à écraser ses ennemis, lui accorda, par un effet de sa clémence sans bornes et de son extrême bienveillance, la principauté de Kèfra, au même titre qu'en avaient joui ses pères et ses aïeux. Muni d'un *Iarlig* impérial, dont le style se faisait remarquer par son élégance, il revint, au comble de ses voeux, dans son pays natal, et reprit sa place sur le trône de la principauté et le siége d'honneur de l'émirat. Il ouvrit les portes de la justice et de la bienfaisance à la vieillesse et à la jeunesse, aux indigènes et aux habitants de Chîréwân et combla de ses bienfaits universels toute la peuplade, les ra'ïa et les vassaux qui habitaient cette contrée. Mais il s'adonna sans relâche, au vin, à la luxure et à la société de jeunes adolescents dont le corps avait l'incarnat de la rose. Semblable à la tulipe et au narcisse, il ne se dessaisissait pas un seul instant ni même un seul clin d'oeil du calice qu'il tenait continuellement à la main. Soit au printemps, soit en hiver, il ne passait pas une seule minute sans prêter l'oreille au glouglou de la bouteille et au son plaintif de la flûte et du galoubet (239). *Texte persan, p. 286.*

(Vers.) Il attache plus de prix à une seule gorgée de vin qui a la couleur favorite d'Azèr (240) qu'au sang d'une centaine de frères. Il sacrifie une province entière pour entendre le son d'une corde (d'instrument) et préfère une chanson à un royaume.

Lorsqu'il eut gouverné de la sorte la principauté de Kèfra pendant trois années consécutives, on le trouva une nuit dans son lit, le flanc percé d'un coup de poignard et baignant dans son sang comme un bouton de rose. Cette principauté fut octroyée, à titre de Sandjaq', par le divan du Sulthân Sélim-Khân à Mîr 'Haçane de Karny (240a), qui était un des descendants de Mîr Mou'hammed *Koûr* (l'Aveugle ou le Borgne), entre les mains duquel ce pays resta pendant quelque temps.

Digitized by Google

Zeïnel-big, fils d'Abdâl-big.

Lorsqu'on trouva, comme nous venons de le raconter, son frère mort dans son lit, sans qu'on sût à qui imputer ce meurtre et sans qu'on pût en découvrir l'auteur, ses frères restèrent en bas âge, et Mîr 'Haçane devint pendant quelques années prince de Chîrévân. Dès que Zeïnel-big eut atteint l'âge de discernement, il se dirigea vers la Sublime Porte pour y postuler la principauté de Kèfra.

Par un effet du hasard, le troisième vézîr Sinân-Pacha et le Capitân-Pacha Aly (241) venaient de recevoir, à la même époque, l'ordre de partir avec une multitude de vaisseaux et de galères (242) chargés d'une quantité innombrable de troupes et de munitions, pour aller faire la conquête du château de Lépante (243). Zeïnel-big et plusieurs émîrs kourdes destitués résolurent également de prendre part à cette expédition maritime avec les armées victorieuses placées sous les ordres du susdit vézîr.

Lorsque le château de Lépante eut été conquis, et qu'ils revinrent au comble de la joie, la position de Zeïnel-big fut exposée, à leur retour, telle qu'elle était en réalité, au pied du trône Sublime par l'entremise du vézîr Sinân-Pacha, et la principauté de Kèfra lui fut accordée au même titre que l'avait obtenue son frère Ma'hmoûd-big. Zeïnel-big revint content et satisfait dans sa patrie et ses foyers, où il occupa la place de ses pères et de ses aïeux. Il traita les *ra'ïa* et ses vassaux avec douceur et bienveillance, et usa des meilleurs procédés envers les princes et les émîrs qui l'entouraient de tous côtés. Il laissa sans cesse déployé le tapis (la nappe) de la bienfaisance, combla d'égards les savants et les hommes de lettres, et prit sous son égide tutélaire les pauvres et les faibles, envers lesquels il ne se permit jamais la moindre indifférence.

Texte persan, p. 287.

Pendant qu'il gouvernait, de cette manière, la principauté qui lui avait été accordée, et y passait trente ans au sein du

Digitized by Google

bonheur, il se concilia les esprits du civil et du militaire par sa mansuétude et sa bonté. Il s'appliqua, dans un âge déjà avancé, à la lecture ainsi qu'à l'écriture et vit son zèle et ses efforts couronnés d'un plein succès. Il finit par éprouver les atteintes d'une cruelle maladie, qui lui causa, pendant six mois, les plus vives douleurs. Il quitta enfin ce palais à deux issues pour gagner la demeure éternelle, dans les derniers jours du mois sacré de Dzy'lhiddjeh de l'année 1005 (au commencement d'août 1597). Il laissa sur la surface de la terre, comme autant de souvenirs, cinq fils doués des plus belles qualités savoir: Abdâl-big, Mélik Khalîl, Mîr Ma'hmoûd, Mîr Mou'hammed et Mîr Souleïmân.

Abdâl-big, fils de Zeïnel-big.

C'est un jeune homme dont la beauté égale les heureuses qualités. Il fut investi de la principauté et du gouvernement de Chîréwân après la mort de son père, en vertu de ses dernières volontés et d'un gracieux diplôme du Sulthân Mou'hammed-Khân (244). Il est aujourd'hui prince absolu de ce pays, et il est à espérer qu'il jouira encore longtemps de ce bonheur.

PARAGRAPHE PREMIER.

Des princes de Karny (245).

Zeïnel-big (246) est un des fils, petits fils et descendants de Mîr Mou'hammed *Kour* (l'Aveugle ou le Borgne), à qui son père avait alloué le château de *Chébistân*, lorsqu'il partagea sa principauté héréditaire entre ses enfants.

Zeïnel-big, fils de Souleïmân-big, possède effectivement la place de Chébistân et ses dépendances, qui lui ont été accordées, à titre de *zi'âmet* (grand fief militaire) par le divan impérial. Un de ses cousins nommé Mîr 'Haçane, fils de Mélik Souleïmân, a gouverné, dans un temps, la principauté de Kèfra, comme nous l'avons raconté en parlant de l'exécution d'Abdâl-big. Zeï- *Texte persan, p. 288.*

Digitized by Google

nel-big étant réellement un jeune homme distingué par sa droiture et sa loyauté رشد ورشاد, a transmis son fief à son fils, et s'est fait allouer le Sandjâq d'Ag'akîs par le divan du Sulthân Mou'hammed Khân. Il a un frère nommée Mîr Abdâl (246ª).

PARAGRAPHE SECOND.

Des princes d'Iroûn.

Mîr Mélik, fils de Mîr-'Haçane, est de fait un des enfants (descendants) de Mîr Chèms-u'ddîn, fils de Mîr 'Haçane. C'est à Mîr Chèms-u'ddîn que son père, à l'époque du partage de sa principauté héréditaire, alloua le château d'Iroûn, qu'il (Mîr Mélik?) possède, à titre de zi'âmèt. C'est un jeune homme renommé dans tout le Kourdistân pour sa bravoure et sa libéralité, et réputé pour son extrême piété et son zèle ardent pour l'islamisme (246ᵇ).

CHAPITRE VII

qui traite des princes de *Zerraq'y*, et qui se compose de quatres paragraphes.

Le génie inspiré des orateurs distingués par leur éloquence et l'esprit aussi brillant que le soleil des historiens renommés pour leur faconde, ne laissent pas sous le voile de l'obscurité la tradition historique qui fait remonter la généalogie des émirs *Zerraq'y* aux Arabes nomades اعراب de la Syrie. Un certain personnage nommé Cheïkh Haçane, fils du Sèid Abd-u'r-Rahmân (247), se conformant à la volonté de la divine providence تقدير émigra de ce pays béni du ciel, et vint se fixer dans celui de Mârdîn (248), où il se livra à la dévotion et à la vie ascétique. Il portait habituellement des vêtements bleu-céleste; ce qui le rendit célèbre sous le nom de *Cheïkh azraq'y* (Cheïkh bleu de

Digitized by Google

ciel). Il est possible aussi que, comme les Arabes donnent le nom d'*azraq* aux personnes qui ont des yeux bleus, le cheïkh ait été qualifié de cette épithète. Quoiqu'il en soit le *hamza* (l'elif initiale) du mot *azraq* s'étant perdu par suite du fréquent usage que le vulgaire faisait de ce nom, ce cheïkh a été connu sous celui de *Zerraq'y*. Un grand nombre de notables du pays de Mârdîn, pleins d'admiration pour la fervente piété et l'austère dévotion (249) ورع du Cheïkh Haçane, devinrent ses disciples et ses sectateurs; de sorte que le souverain qui régnait de son temps en fut alarmé, et le fit reléguer dans le château de Mârdîn. Au bout de quelques jours, les visions extatiques et les actions extraordinaires de ce cheïkh (250) excitèrent l'enthousiasme mystique (251) du monarque au point d'en faire son disciple et son ami le plus dévoué. Il le remit en liberté, et lui ayant fait ses excuses du ton le plus humble, il se fit un devoir de lui témoigner le plus profond respect et la plus grande vénération. Il l'unit même à sa fille par les liens du mariage; ce qui attira au Cheïkh ʿHaçane azraq'y, de la part des habitants de ces contrées, un dévouement inénarrable. Il succéda même au souverain, après le décès de ce dernier, et envoya ses fils (enfants) de tous côtés et de toutes parts, en qualité d'émîrs. Chacun d'eux prit possession d'un des cantons de ce pays et en devint le prince.

Texte persan, p. 289.

PARAGRAPHE PREMIER.

Des Émîrs Derzîny.

Un des ses enfants (descendants) du Cheïh Haçane azrag'y (252), dont le nom était هابل *Hâbil* (Abel), vint à Derzîny. Son fils s'appelait *Q'âbil* (Caïn). *Derzîny* était un château fort, au milieu duquel se trouvait une grande église. A l'époque où cette fortereese était entre les mains des impies infidèles, on lui donnait le nom de *Deïr-zîr* (ديوزير probablement ديردیز *Deïr-diz*, en allemand *Kirchenburg*). Lorsque Hâbil et Q'âbil s'en

Digitized by Google

furent emparés et rendus maîtres, ce nom, par suite de son fréquent usage, fut enfin changé en *Dèrzîny* درزینی. Nous avons rapporté méthodiquement toutes les données certaines que nous avons pu recueillir sur leurs princes.

L'Émîr ʿHamzah, fils de l'Èmîr Khalîl, fils de l'Èmîr Gâzy.

La principauté de Dèrzîny fut soumise, pendant quelque temps, à Mîr ʿHamzah en vertu d'un diplôme du Châh Isma'îl le *Sʿzafèwʾy* (ou Szèfide)(253). Après son décès, son fils Mouʿhammed-big, s'étant soumis, de concert avec les émîrs et les princes du Kourdistân, à la céleste porte du Sulthân Sélîm-Khân, fut honoré de la bienveillance du monarque qui était l'ornement du monde, et comblé des augustes faveurs de ce glorieux sulthân. La principauté de Dèrzîny lui fut octroyée; et, lorsqu'il eut gouverné pendant quelque temps, il passa de ce séjour éphémère (254) dans la demeure éternelle. Il laissa sur la surface de la terre quatre fils nommés ʿAly-big, Châh-qʾouly-big, Iaʿqʾoûb-big et Djéhânchâh-big.

Texte persan, p. 240.

ʿAly-big, fils de Mouʿhammed-big.

Après le décès de son père, ses frères se montrèrent hostiles à son égard, et lui disputèrent la principauté. Il arracha enfin, grâce à la vigueur de son bras, ce pays des mains de ses antagonistes, et le gouverna d'une manière absolue pendant sept ans. Après sa mort, son frère

Châh-qʾouly-big, fils de Mouʿhammed-big,

fut investi en 941 de l'hégire (A. D. 1534 — 5) du gouvernement de sa principauté héréditaire par un gracieux diplôme du valeureux Sulthân Souleïmân-Khân, et occupa la place de son frère. Après un règne de huit ans, il fut assassiné avec quelques personnes de sa suite dans la bourgade de Boli (255) par son

Digitized by Google

ennemi juré Nâszir-big Zerraq'y de Guirdékân, au moment où il revenait de la cour du Sulthân Souleïmân.

Ia'q'oûb-big, fils de Mou'hammed-big.

Après le meurtre de son frère Châh-q'ouly-big, il fut nommé prince de tous le *Dives* (255ª) Zerraq'y par un firman du Sulthân Souleïmân. C'était un homme foncièrement دردّ ذات doué des plus belles qualités et passionné pour la conversation des faq'îrs et des contemplatifs (256). Pareil à un *Szoûfy* (Sofy) (257), et marchant sur les traces des ascètes qui dépouillent l'essence divine de toutes les idées que peuvent se former l'esprit et l'imagination (258), il joignait la foi la plus sincère à l'esprit le plus pur. Il était né poète, et a composé des poésies mystiques et un commentaire théologique (259). La plupart de ses poésies sont en langue kourde. On a même de lui un *Divan* tout entier dans le même genre où il traite des vertus sociales, du ton de la bonne compagnie et du système d'administration politique. C'était le *Haïdèr* (ou Lion) de son temps.

Texte persan, p. 241.

Après avoir régné pendant vingt-cinq ans, il renonça spontanément et de sa libre volonté à ces graves occupations, et désigna son fils Doumân-big pour gouverner, à sa place, la principauté Zerraq'y. Deux années plus tard, le jeune prince fut tué à la bataille de Tchildîr (260) par les Q'izilbâches, avec les princes du Kourdistân, lors de la campagne du Chîrwân. Ia'q'oûb-big passa lui-même dans la vie future une année après que son fils Doumân-big eut été tué. Celui-ci laissa deux fils nommés Mou'hammed-big et 'Aly-big.

Mouhammed-big, fils de Doumân-big.

Lorsque son père fut admis au rang des martyrs en 986 (A. D. 1578), il lui succéda à l'âge de quinze ans, grâce aux généreux efforts de son aïeul Ia'q'oûb-big. Il se voua, malgré son

Digitized by Google

bas âge, aux affaires de la principauté et prit à tâche de déployer les qualités qui caractérisent un bon prince, de sorte qu'il devint un objet de jalousie pour ses collègues Il l'emporta en grandeur et en puissance sur ses pères et ses aïeux. Mou'hammed-big de Guirdékân كردكى, mû par une inimitié invétérée et cédant aux instigations de Chèms-u'ddîn *Kèt Khouda* (intendant général ou ministre de l'intérieur) de 'Huzzou ('Hzou), auquel il était uni par les liens de la parenté, résolut, par attachement pour lui, d'assouvir sa propre vengeance. Les suggestions de satan jointes à la vanité qu'inspirent les passions le portèrent à lever la tête comme le feu (qui prend flamme): il pilla, dévasta et incendia plusieurs villages et localités du territoire de Dèrzîny, et causa le plus grand dommage à toute cette contrée. Mou'hammed-big donna, de son côté, à quelques-uns de ses cousins et de ses affidés l'ordre de réprimer un pareil brigandage et leur confia la garde et la défense des limites et des frontières de sa principauté. Mou'hammed-big (de Guirdékân) les ayant, à la même époque, envahies selon sa coutume, ils en vinrent aux mains et se livrèrent un combat dans lequel Mou'hammed-big mordit la poussière du trépas et succomba sous les coups de la flèche scintillante et du glaive altéré de sang.

Lorsqu'on l'enleva de ce champ de bataille, il lui restait encore un souffle de vie, et on le transporta à Guirdékân. Il li-
Texte persan, p. 242. vra, un jour après son arrivée, son âme à l'ange chargé de la recevoir; et Mou'hammed-big (de Dèrzîny) s'étant défait de plusieurs de ses agas, qui avaient été les fauteurs de ce désordre, s'empara de leurs biens et de leurs moyens de subsistance ارزاق, et acquit par là une parfaite indépendance. Aujourd'hui que nous sommes en 1009 de l'hégire, il gouverne ce pays comme il convient, sans obstacle et sans partage. Se fondant sur sa parenté avec la dynastie des princes de 'Hazzou, il a voulu, de nos jours, enlever avec l'assistance de l'Émîr Chèref, prince de Djézîreh, la principauté de 'Huzzou à Mou'hammed-big, fils de Khizr-big, et y installer, en qualité de prince, Bèha-u'ddîn-big, fils de

Digitized by Google

Mourâd Khân. Mais l'exécution de ce vaste projet a été au dessus de ses forces; et il en est résulté pour lui quelque honte et quelque confusion aux yeux de ses égaux. Comme il est encore jeune, il est à espérer que le Très-Haut lui fera la grâce de le douer d'humanité et de loyauté (261).

(Vers.) N'espère jamais, mon coeur! trouver de la fidélité chez les enfants de ce monde, car la générosité n'existe pas dans la nature de tes compagnons de voyage.

PARAGRAPHE SECOND (OU DEUXIÈME BRANCHE).

Des Princes de Guirdékân (ou Kourdékân?).

Il a été raconté précédemment qu'un des descendants du Cheïkh Azraq'y nommé *Hâbil* (Abel) vint faire la conquête de *Deïr-i-diz* (262). Son fils *Q'âbil* (Caïn) eut des relations intimes et coupables avec la fille de Kâbil (263), dont il obtint les faveurs, et il en naquit un fils. Honteuse et rougissant de sa faiblesse elle ne voulut pas que son père en fût instruit, et elle envoya son fils à Guirdékân (ou Kourdékân?) dont les princes actuels appartiennent à sa lignée: ce sont les cousins des princes de Derzîny (Derzîn?). Mîr Nâszir de Guirdékân (ou Kourdékân?) avait avec ces derniers des discussions continuelles au sujet du village de Minâr situé entre Derzîny et Guirdékân: celle des deux peuplades طايفه dont le pouvoir était prédominant s'emparait de vive force du village susmentionné. Cet état de choses se prolongea jusqu'à l'époque où Châh-q'ouly-big, prince de Derzîny (Derzîn) se rendit à la porte du Sulthân Souleïmân-Khân, *Texte persan, p. 248.* et obtint de ce monarque un titre confirmatif qui portait, que le village de Ménâr serait définitivement incorporé à la principauté de Derzîny (Derzîn?). En apprenant cette nouvelle, Nâszir-big sentit la flamme du courroux s'élever du foyer de son coeur, et il résolut d'en tirer vengeance. Il se hâta de partir avec un grand nombre de ses courtisans dans l'intention de se défaire de Châh Q'ouly-big, quel que fût le lieu où il le rencontrerait, à son retour

Digitized by Google

de Constantinople. Il se rejoignit, par hasard, dans la Q'aszaba (bourgade) de Boli, où il était revenu après avoir terminé ses affaires. Ils se rencontrèrent, en vinrent aux mains, et se livrèrent un combat, dans lequel Châh Q'ouly fut tué avec quelques officiers نوكران (serviteurs) qui l'accompagnaient. Lorsque le *mîr-i-liva* (ou commandant du district) de Boli (264) fut instruit de cet événement, il convoqua les notables et les habitants de ce lieu, qui assaillirent Nâszir-big, et le firent prisonner avec trente de ses courtisans. Il fit ensuite parvenir à la Sublime Porte, asyle du khalifat, un rapport exact et circonstancié de tout ce qui s'était passé, et il émana de ce séjour de gloire un firman dont l'exécution fut aussi prompte que celle des arrêts de la providence (du destin), et qui ordonnait de mettre à mort Nâszir-big avec les officiers de sa suite. On le pendit avec trente de ses compagnons de voyage aux arbres qui bordaient la route, pour qu'ils servissent d'exemple aux autres rebelles (265).

(Vers.) Tu ne jouiras jamais de l'empire ni de l'autorité suprême, tant que tu ne prendras pas la justice pour guide. Mets les chemins à l'abri de tout voleur (266), si tu veux que tes états soient florissants.

Mou'hammed-big, fils de Nâszir-big.

La principauté de Guirdékân (ou Kourdékân) lui fut accordée après l'exécution de son père. Conformément au texte de la Loi Orale (Hadîtz) du Prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut éternel!), où il est dit: «L'amour se transmet par héritage de même que la haine» (267), il se dévoua à Chèms-u'ddîn le *Ket-Khouda* (268) de 'Huzzou et à Zeïnèl-big le Chîréwy, et devint l'ennemi juré de Mou'hammed-big le Derzîny (de Derzîn?), fils de Doumân-big, il fut, comme nous l'avons dit précédemment, tué par les gens de Mou'hammed-big, fils de Doumân-big.

Texte persan, p. 244.

Digitized by Google

Nâszir-big, fils de Mou'hammed-big.

Quoiqu'il fût encore en bas âge (269), il succéda à son père après que celui-ci eut été tué, grâce au soutien et à l'appui de Chèms-u'ddîn, Kèt-Khouda de 'Huzzou. On enleva en outre à Mou'hammed-big de Derzîn le village de Ménâr avec une partie de ses biens et de ses denrées ارزاق (ou produits) et on les transmit à Nâszir-hig comme prix du sang de son père et de ses officiers, au sujet duquel il s'était élevé quelques contestations. La paix fut conclue entre eux par la médiation du prince de 'Hazzou et de Zeïnel-big le Chîréwy. Il fut convenu qu'il bannirait de sa cour Ma'hmoûd le Zerraq'y, *Kèt-Khouda* (270) de Mou'hammed-big le Derzîny, qui avait été le fauteur du meurtre de Mou'hammed-big. Mou'hammed-big l'expulsa effectivement de sa cour avec l'assentiment de ses émirs. Lorsque Ma'hmoûd fut arrivé à Bitlîs (271), Chêms-u'ddîn gagna les officiers de sa suite, qui au bout de quelques jours, assassinèrent Ma'hmoûd, et s'enfuirent du côté de 'Huzzou. Ce meurtre appaisa, jusqu'à un certain point, l'animosité de Nâszir-big, et contribua à consolider la paix. Celui-ci, lorsqu'il était encore en bas âge, passait tout son temps, comme le font naturellement les enfants, à jouer, à s'amuser, à folâtrer et à se livrer au plaisir. Il avait à son service un officier nommé 'Haçane, d'une tournure grotesque مسخره قالب, qui était connu sous le nom de *Tchèmbèr* (Cerceau), et qui l'amusait par ses bouffonneries et son enjouement (272). Il arriva un jour que ce bouffon, exalté par les visions fantastiques que produit l'ivresse provenant des pillules de *masloc* (اسرار *asrâr*), et s'imaginant être à la chasse (در سرشکار ?), plongea dans la poitrine de Nâszir-big un poignard dont la pointe ressortit par l'épine dorsale. Le prince tomba sur le champ, et livra son âme à l'ange de la mort. Il se trouvait alors sur les lieux une foule de monde appartenant aux diverses peuplades et tribus. Ils déchirèrent, à cet aspect, la tête de Tchèmbèr en

Digitized by Google

l'accablant de soufflets et de coups de poing, de sorte qu'ils ravirent au psaltérion قانون de son corps la vie qui lui tenait lieu de mélodie, et firent accompagner le perroquet de son âme par le sinistre corbeau de la mort. Un certain personnage nommé Mîr-Khalîl avait reçu du divan impérial du Sulthân Souleïmân la principauté de Guirdékân (Kourdékân) après l'assassinat de Mîr Nâszir à Boli. Après que son fils nommé Mou'hammed-big eut été investi de cette même principauté, en qualité d'émîr, Mîr-Khalîl avait quitté cette contrée pour s'attacher au service des princes kourdes, et il avait été forcé par son grand âge et son impotence à revenir, depuis peu de temps, dans son pays natal, où il passait tous ses instants dans la société de Nâszir-big. Les ennemis (adversaires) de Khalîl-big lui imputèrent, ce jour-là, les absurdes méfaites dont Tchèmbèr s'était rendu coupable, et l'on fit également périr, dans cette fatale journée, ce vieillard aussi dévoué que véridique.

Texte persan, p. 245.

L'Émîr Nâszir laissa en mourant deux fils encore en bas âge nommés Mîr Mou'hammed et Mîr Bou-Bekr, dont le premier gouverne aujourd'hui la principauté de Guirdékân (Kourdékân?) à la place de son père, conformément à un diplôme de Sa Hautesse le Sulthân.

PARAGRAPHE TROISIÈME (OU TROISIÈME BRANCHE).

Des Princes de 'Atâq'. (273).

On compte au nombre des plus illustres personnages du Kourdistân le noble A'hmed-big, fils de Mîr Mou'hammed le Zerraq'y. Il était contemporain du Châh Szèfide Isma'îl. A l'époque où ce souverain se rendit maître du Diârbekir et du Kourdistân, il enleva à A'hmed-big le château de 'Atâq' pour le remettre à la peuplade de *Q'adjâre*. La grande tribu Zerraq'y, forcée de quitter ses amis et ses foyers, se dispersa de tous côtés. Après que le Khân Mou'hammed *Ustâdjlou* eut été tué et que le châh

Digitized by Google

Isma'îl eut été battu à Tchaldirân (274), les diverses peuplades kourdes conçurent le projet de rentrer en possession de leurs pays ولايات héréditaires; et dans le courant de l'hiver de cette même année, les Kourdes de ʿAtâqʿ allèrent prendre leurs quartiers dans l'intérieur d'un château en ruines connu sous le nom de *Qʿal'aï-mèlekh* (Château des Sauterelles). La peuplade Qʿatchare, qui occupait celui de ʿAtâqʿ, résolut de les en déloger, et leur demanda brusquement: «Quel est le motif qui vous porte à prendre vos quartiers d'hiver dans une forteresse en ruines?» Ils s'excusèrent en disant: «Il existe une vieille rancune (inimitié invétérée) entre nous et la grande tribu Merdâcy: à Dieu ne plaise qu'elle vienne nous surprendre au coeur de l'hiver, au moment où la hauteur de la neige et l'intensité du froid rendront toute circulation impossible, et qu'elle emmène en captivité nos femmes et nos enfants. Si toute fois vous n'inquiétez pas de pauvres malheureux jusqu'au retour du printemps, et si vous daignez permettre à des infortunés tels que nous de se fixer au milieu de ces ruines, vous mettrez le comble à votre commisération». Le prince de ʿAtâqʿ, se sentant touché de compassion pour leur détresse et leur misère, leur donna cette preuve d'indulgence. Lorsque la peuplade Zerraqʿy se vit en sûreté contre les hostilités des Qʿizilbâches, elle avisa aux moyens (275) de construire une échelle en bois et en cordes afin de s'emparer par ruse et par artifice du château de ʿAtâqʿ pendant les nuits d'hiver.

Texte persan, p. 346.

Des braves (276) kourdes profitèrent, par un effet du hasard, d'une nuit d'hiver pour accrocher solidement le bout de leur corde aux créneaux de la citadelle, et les braves Zerraqʿy, ayant grimpé au haut de l'échelle, pénétrèrent dans le château, où il passèrent tous les Qʿizilbâches au fil de leur glaive impitoyable et suspendirent leurs têtes au gibet de l'ignominie. Ils firent ensuite sortir leurs femmes et leurs enfants des murs de la forteresse et mandèrent Aʿhmed-big, qui fut ramené parmi eux et investi du gouvernement de sa principauté héréditaire.

Digitized by Google

Il l'administra pendant quelque temps en vertu d'un firman du Sulthân Sélîm-Khân. Lorsqu'il eut atteint le terme de sa carrière, et pris congé de ce monde périssable, il resta après lui trois fils nommés شاهم بيك Châhime-big (?), Iouçouf-big et Ma'hmoûd-big. La discorde et la mésintelligence finirent par éclater entre eux au sujet de la principauté de 'Atâq', parce qu'aucun d'eux ne voulut reconnaître l'autre pour son prince et son supérieur. Ils se rendirent, en conséquence, d'un commun accord, à la porte de félicité du Sulthân Souleïmân-Khân, le vaillant champion de l'islamisme (277), et il fut convenu, qu'ils emmèneraient avec eux le fonctionnaire chargé par le divan d'effectuer le cadastre de leur pays (278), à l'effet de procéder au partage de leur principauté héréditaire entre les trois frères, et d'en annexer une partie aux domaines privés du souverain (279).

Texte persan, p. 247.

Châhime-big, fils d'A'hmed-big.

Comme les trois frères avaient obtenu un décret impérial adressé au gouverneur général du Diârbékir, à qui il enjoignait de nommer un expert شخص صاحب وقوف à l'effet de procéder au cadastre de ce pays, celui-ci en fit un inventaire تحرير, et assigna, à titre de *zi'âmèt* (grand fief militaire), à Ma'hmoûd-big une somme de soixante mille aspres othomans ('otzmâny) provenant des revenus de quelques villages et terres labourables. Il alloua, au même titre, à Soucous-big une autre somme de cent dix mille aspres othomans.

Le canton (nâ'hiè) de *Rabath* ربط (?) et de Mèïafârèq'în ainsi que le village de حسقه *Hasq'ah* ou حسقه *Haciq'ah*, et la capitation des infidèles (280) furent assignés aux domaines privés du sulthân, et la somme de deux cent mille aspres othomans fut assurée à Châhime-big comme revenu de son Sandjâq'. Après le décès de Ma'hmoûd-big, son fief militaire (zi'âmèt) fut accordé,

Digitized by Google

à titre d'*arpaliq* (ou fief assigné aux *mîri-livas*) [1]) à Q'obâd-big le Ramazânlou. Châhime-big ayant été accusé de quelque félonie sous le vézirat de Roustém-Pacha, fut mis à mort en vertu d'un firman du Sulthân Souleïmân. Le canton (Nâḥïé) de ʿAtâqʿ fut conféré, pendant vingt ans à peu-près, à des émîrs ʿothomans, et soustrait à la domination des princes Zerraqʿy.

Iouçouf-big, fils d'Aʿhmed-big.

A l'époque des troubles suscités par Elqʿasz Mirza (281), qui forcèrent le monarque, dont le pouvoir égalait celui de Salomon, à se rendre en personne dans l'Adzèrbèidjân, le Sandjâqʿ de ʿAtâqʿ fut gracieusement accordé à Iouçouf-big, cumulativement avec le grand fief militaire ou *zeʿâmèt* dont ce prince jouissait auparavant, sous la condition expresse que le château fort qui s'y trouvait serait entièrement rasé. Iouçouf-big gouverna, à ce titre, et administra, pendant quelques années, d'une manière absolue, la principauté de ʿAtâqʿ, au sein du repos et de la tranquillité (282). Mais, après sa mort, le Sandjâqʿ de ʿAtâqʿ fut conféré, comme auparavant, à un dignitaire othoman nommé Aʿhmed-big, fils de ʿHâdjy-big. Iouçouf-big laissa, après lui, un fils nommé ʿHaçane-big

ʿHaçane, fils de Châh Iouçouf-big.

Après le décès de son père, le Sandjâqʿ de ʿAtâqʿ fut confié à des étrangers, et resta, pendant deux ans, en leur pouvoir. Lorsque les rênes (283) de l'état et de l'empire universel passèrent entre les mains (284) du Sulthân Sélîm-Khân, qui, à son tour, était appelé à régner et à conquérir le monde (285), ʿHaçane-big (286), résolu de réclamer son apanage (*audjâq*) héré- *Texte persan, p. 248.*

[1]) On donne le nom d'*arpaliq* aux terres féodales assignées aux *mîr-livas*, à des ministres et à des officiers du palais (M. d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 282.

Digitized by Google

ditaire, prit le froc du pèlerinage pour se diriger vers la *Ka'ba*, où tous les sujets viennent exposer leurs besoins, et se rendit à la Sublime Porte. Grâce à l'appui et à la protection du grand vézîr Mou'hammed-Pacha, le Sandjâq' de 'Atâq' lui fut accordé à titre d'*audjâq'* (apanage), par la générosité sans bornes et la clémence infinie du sulthan, et il se voua, pendant vingt ans, à l'administration de 'Atâq'.

Comme il passait pour un homme habile à thésauriser, et qu'il était renommé pour son intelligence en fait d'économie politique (بعقل معاش ودنیاداری); comme son esprit était exclusivement préoccupé des intérêts mondains, l'ange qui se plaît à détruire toutes nos jouissances terrestres vint tout-à-coup mettre fin à son pouvoir temporel et spirituel مالی, en dépouillant le trésor de son existence de son âme, qui en était le joyau le plus précieux. Il laissa, en mourant, deux fils nommés Iouçouf et Wély.

Son poste fut conféré à Iouçouf-big par un gracieux diplôme du Sulthân Mourad-Khân (287). Les jours de son gouvernement s'écoulèrent aussi rapidement que la saison du printemps, et se réduisirent à deux semaines comme le règne de la rose. Il succomba à la fatale piqûre que lui fit l'épine de la mort (288), avant d'avoir respiré le parfum du bouton de l'autorité suprême (ou de la prospérité).

Son frère *Wély-big* lui succéda en qualité d'héritier et en considération de son mérite. Sur ces entrefaites اثنا درین un de ses cousins nommé *Djéhân-çhah-big*, *fils de Sohrâb-big*, se souleva contre lui pour lui disputer la principauté; et le Sandjâq' de 'Atâq' lui fut concédé, à ce titre au nom de la Sublime Porte, à condition qu'il s'engagerait à verser annuellement vingt mille ducats (Floury) au trésor du Diârbékir. Wély-big, s'étant soumis à la condition imposée à Djéhân châh-big, ne lui permit pas de s'immiscer dans les affaires.

Texte persan, p. 249.

A l'époque où le criminel Ibrahîm-Pacha commença plus tard à s'insurger, à se révolter et à agir arbitrairement et hostilement dans la province de *Rèbî'ah*, de *Diârbékir* et du *Kourdistân*, il

Digitized by Google

confia ʿAtâqʿ à Dzouʿlfiqʿâr-big, fils de Châhime-big, à charge, par lui, de compter quarante mille ducats au divan du Diârbékir. Quand Ibrahîm-Pacha eut été destitué du gouvernement de l'Iïâlèt de Diârbékir, conformément à un firman impérial, il fut mené à Constantinople et détenu aux sept tours. Lors du glorieux avénement de l'auguste Sulthan Mouʿhammed-Khân (289) (puisse son khalifat durer éternellement!), dès que ce monarque se fut assis sur le trône des Césars et des Chosroès, ce second *ʿHaddjâdj* fut pendu sur la place publique (l'hippodrome) de Constantinople, pour qu'il servît d'exemple aux rebelles et aux malfaiteurs, car (290):

(Vers.) Il vaut mieux trancher la tête de l'homme mal intentionné, (car) il est à propos de deraciner tout arbre pernicieux.

Wély-bïg fut alors réintégré dans sa principauté de ʿAtâqʿ sans qu'on lui imposât la moindre condition et sans rencontrer aucune opposition de la part de ses rivaux. Il en est aujourd'hui le *Wâly* والی (prince) légitime, et possède encore actuellement cette principauté.

QUATRIÈME PARAGRAPHE (OU QUATRIÈME BRANCHE).

Des Émîrs de Terdjîl (291).

Terdjîl et *ʿAtâqʿ* ont été le berceau primitif des tribus Zerraqʿy (292). Terdjîl est situé dans le voisinage de la ville d'Amide: il s'y trouve deux châteaux, dont l'un se nomme Terdjîl, et l'autre دارعین *Dâr-ʿaïn*. (Les princes ou les tribus) *Derzîny* et *Guirdékân* ou *Kourdukân* (293) sont des branches des Zerraqʿy. Le premier prince de cette dynastie fut le Seïd ʿHaçane (dont la généalogie remontait à l'Imâm-ʿAly, car il était) (294) fils du Seïd ʿAbd-uʿr Raʿhmân, fils du Seïd Aʿhmed, fils de Sofeïl (ou Séfîl) (295), fils du Seïd Qʿâcime, fils du Seïd ʿAly, fils du Seïd Thâhir, fils du Seïd Djaʿfèr. dit *Qʿatîl* (l'Assassiné) (296), fils du Saïd Iaʿhïa dit *Aqʿnaʿ* (le Résigné), fils du Seïd Ismaʿïl le Grand

Digitized by Google

اکبر, fils du Saïd Dja'fèr, fils de l'Imâm Mou'hammed Bâq'ir, fils de l'Imâm Zeïn-ul-'Abidîn (297), fils de l'Imâm 'Houceïn, fils de l'Imâm 'Aly Mourtéza (agréable à Dieu) (298); puisse la Divinité lui être propice!

Lorsque le Seïd 'Haçane arriva de la Syrie dans le pays de Mârdîn, il se fixa dans le canton de 'Atâq', où il s'adonna à la vie ascétique, à la piété et au culte du créateur. Il s'attira ainsi la confiance absolue et le dévouement des habitants de cette contrée. Les uns disent qu'il avait les yeux bleus, d'autres prétendent qu'il portait habituellement des vêtements bleu-céleste; ce qui lui valut le surnom de Cheïkh 'Haçane *Azraq'y* (le Bleu-céleste). A cette époque l'Émîr *Ortoq'*, fils d'*Akseb* ou *Oksob* اکسب (299) (probablement *Aq'saq'* اقسق ou اکسح *Eksa'h*, le Boiteux), qui était un des plus grands généraux attachés au service des sulthâns Seldjouq'ides, et qui fut chargé par eux de gouverner et d'administrer, en leur nom, les villes d'Amide, de Mârdîn, de Khèrbourt, de Médjènguerde (300) et de 'Haçane-Keïfa (ou 'Hiszn-Keïfa), avait une belle et charmante fille qui était en proie à la mélancolie au point d'en perdre la raison. Malgré tous les efforts que firent les médecins les plus habiles pour la guérir, tous leurs soins restèrent infructueux. Sa folie augmentait de jour en jour, et l'Émîr Ortoq' fit enfin appeler le Cheïkh 'Haçane Azraq'y, afin qu'il priât pour sa fille. Le cheïkh prononça quelques prières sur de l'eau qu'il versa sur la tête de la jeune fille. Les prières du cheïkh furent tellement efficaces et salutaires, que le Très-Haut rendit subitement la santé à la malade. L'Émîr Ortoq' voulut la donner en mariage au cheïkh; mais celui-ci la refusa, et elle fut unie par les liens conjugaux à son fils Seïd 'Houceïn, à qui l'émîr accorda, en même temps, le canton de Terdjîl comme nous l'avons indiqué dans le préambule de l'histoire des princes Derzîny. La principauté de Terjîl et de 'Atâq' resta longtemps soumise au pouvoir de ce prince et de ses fils, (descendants) A'hmed, fils du Seïd 'Houceïn (301), Souleïmân, fils de Q'âcime, Iouçouf et Houceïn (302). Après lui (303)

Texte persan, p. 250.

Digitized by Google

ʿOmèr-big, fils de ʿHaçane-big (304),

prit sa place. Il était contemporain d'Ouzune ʿHaçane le Baïéndourien (305). ʿHaçane-big témoigna à ce souverain le plus grand respect et la plus profonde vénération, si bien qu'il obtint sa fille en mariage. Le susdit monarque réunit le canton de Mihrâny et de Nouchâd à celui de Terdjîl et de ʿAtâqʿ, et en confia le gouvernement à ʿHaçane-big, qui eut un fils de cette princesse. A l'époque où il soumit une partie du Kourdistân, il investit ce fils du titre d'émîr de ʿAtâqʿ et de Terdjîl, et confia au zèle de ʿOmèr-big l'administration, le gouvernement et la défense de l'Ïâlèt de Bidlîs (Bitlîs). *Texte persan, p. 251.*

Boudâqʿ-big, fils de ʿOmèr-big.

Après le décès de son père, la province de Bidlîs (Bitlîs) lui fut confiée au nom (از نیابت de la part) d'Ouzune ʿHaçane. Lorsque le trône de l'empire d'Irân fut dévolu à la'qʿoub, fils de Haçane-big, il daigna conférer, en 888 de l'hégire (1483 de J. C.), la principauté de Terdjîl et de ʿAtâqʿ (306) à Boudâqʿbig, comme il l'avait possédée précédemment (307). Lorsque celui-ci eut consacré quelques années au gouvernement de ce pays, il prit son essor vers la vie future.

Aʿhmed-big, fils de Boudâqʿ-big.

Il prit la place de son père, et lorsque le Châh Ismaʿïl I. le Szèfide se rendit maître du Diâr-békir en 931 de l'hégire (1507 de J. C.), il obtint l'honneur du martyre et fut tué par l'armée Qʿïzilbâche après avoir gouverné pendant deux ans (308).

ʿAly-big, fils de Boudâqʿ-big.

Il prit les rènes du gouvernement (309) après la mort de son frère, et passa dans la vie future au bout de huit années de règne.

Digitized by Google

Chèmsy-big, fils de Boudâq'-big.

L'émîrat de Terdjîl lui fut conféré, lorsque les émîrs et les princes du Kourdistân, lassés des mauvais procédés des Q'izilbâches, leur firent défection et se soumirent à la cour du généreux monarque, le Sulthân Sélîm-Khân. A l'époque où émana un firman de ce monarque, qui prescrivait le cadastre de la province de Diârbékir, Terdjîl fut soumis à la même opération. Après la mort de Chèmsy-big, son fils lui succéda.

'Haïdèr-big, fils de Chèmsy-big.

Il obtint, en vertu d'un diplôme du Sulthân Souleïmân-Khân, le valeureux champion de l'islamisme, la principauté (l'émîrat) de son père, qu'il gouverna fort longtemps. Lorsque Mousz-thafa-Pacha, général en chef des armées victorieuses se mit en marche pour soumettre la contréé du Chirwân et la Géorgie (311), *Texte persan, p. 252.* 'Haïdèr-big fut tué à Tchildir par l'armée Q'izilbâche avec les émîrs et les notables du Kourdistân. Son émîrat fut confié à son fils Boudâq'-big de la part du généralissime Lala Mousz-thafa-Pacha. Quand ce fils l'eut gouverné pendant quinze ans, il traîna le fardeau de l'existence dans le monde du néant, et son fils 'Houceïn-big prit, après lui, la place de son père. Au bout de huit mois, il arbora le drapeau du gouvernement dans le royaume du néant; et après sa mort son frère Isma'îl-big eut l'honneur de passer à son cou le collier du commandement. Celui-ci décéda après avoir gouverné pendant quatre ans (312).

'Omèr-big, fils de 'Haïdèr-big.

Il obtint, après son frère Haïdèr-big, du divan du généreux Sulthân Mourad-Khân, dont la grandeur égalait celle de Djèmchîd, la principauté de Terdjîl, qui lui fut accordée par un firman de Sa Hautesse dont l'exécution était aussi prompte que

Digitized by Google

celle des décrêts de la Providence. C'est un jeune homme doué de toute espèce de noblesse et illustré par ses valeureux exploits (313). Il recherche sans cesse le commerce des personnes qui viennent de la Romanie طايفهٔ رومی, et passe la plus grande partie de son temps au service et à la cour des *mîr-i-mirâns* (gouverneurs généraux) du Diârbékir: c'est à lui que recourent habituellement les émîrs kourdes dépendants de cette province; car c'est lui qui statue définitivement, dans le divan du gouverneur général d'Amide, sur les affaires les plus importantes soumises à leur jugements (314).

CHAPITRE VIII

Des Princes Souweïdy.

L'odeur suave qu'exhalent les parterres des relations où sont décrits les événements des siècles passés, et la roseraie de ces narrations imprégnées d'ambre, ont parfumé l'odorat de l'âme de l'humble auteur de ce défectueux ouvrage, en lui apprenant que la généalogie des émîrs Souweidy remonte à la famille des Bermékides et que celle de leurs nombreuses tribus se rattache à un certain personnage du nom d'*Aswad* (le Noir), qui était un des plus illustres compagnons (315) de l'apôtre de Dieu (puisse la Divinité lui être propice et lui accorder la paix éternelle!). Suivante une autre tradition, la peuplade *Souweïdy* a pris naissance au village de *Souweïda* situé à deux stations de la ville de Médine la resplendissante, du côté de la Syrie: Dieu le sait le mieux.

Quant aux *Bermékides* (316) ils font remonter leur origine aux rois de Perse. Ils s'adonnaient, dans le principe, au culte du feu à Balkh [1]), lorsque le souffle vivifiant du zéphir de la grâce

Texte persan, p. 258.

1) Ce fut dans la 27 année de l'hégire (A. D. 648) que les troupes du Khalife ʿOtzmân s'emparèrent d'un grand nombre de villes du Khoraçân et pénétrèrent jusqu'à *Balkh* (*Histoire universelle*, T. XV, p. 409—410). Le chapitre LXVIII des

Digitized by Google

divine s'exhala tout-à-coup du collet de leur âme, où brillèrent, en même temps, les rayons de la bonté de l'Éternel; et l'eau limpide et pure de la foi commença à jaillir de la source de leur existence (316*).

(Vers.) Heureux l'oeil qui verse des larmes en ton honneur: ah! qu'il est noble le coeur, qui est consumé d'amour pour toi!

Dja'far, père de Khâled, arriva dans la capitale de Damas avec d'immenses richesses et une quantité infinie d'effets, sous le règne de 'Abd-ul-mélik, fils de Merwân, et suivant une autre version, du temps du Sulthân Souleïmân, fils de 'Abd-ul-mélik. Dès que le souverain (le châh?) en entendit parler, il ordonna qu'on le présentât à sa cour. Lorsqu'on l'amena dans la salle d'audience de Souleïmân, il s'opéra un changement (subit) dans la contenance du monarque, qui donna l'ordre de faire sortir Dja'far de la salle. Les familiers du sulthân s'étant informés du motif pour lequel le souverain avait changé de disposition à son égard, il leur répondit: «C'est parce qu'il portait du poison sur sa personne, et j'ai été blessé de le voir arriver chez nous avec du poison. Je l'ai, en conséquence, fait mettre à la porte, car j'ai à mon bras deux osselets (vertèbres مهرها), qui commencent à s'agiter toutes les fois qu'il se présente à mon audience des drogues empoisonnées». Lorsqu'on demanda à Dja'far la raison pour laquelle il portait du poison sur lui, il répondit: «J'en ai mis sous le châton de ma bague afin de le sucer (317), s'il me survient jamais quelque désastre, et afin de me délivrer par là de cette calamité». C'est pourquoi on lui donna le surnom (laq'ab)) de *Bermèky*. Cette réponse pleine de fierté غيرت de Dja'far plut à l'esprit de Souleïmân, qui, chaque jour, le protégea de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin il le nomma son vézîr (318).

(Vers.) A quoi bon mettre du poison dans une coupe (319)

Prairies d'or de Mas'oûdy nous fournit des renseignements sur les temples du feu, leur description et la tradition des mages المجوس à leur égard, voyez le T. 1. p. 35.

Digitized by Google

et lui donner le nom de douceur? Le monde est en partie destiné au plaisir, tandis que l'autre moitié est réservée pour la gloire (la renommée).

Plus tard les fonctions de vézîr d'Abo'ul'Abbâs dit *Seffâh* (le sanguinaire) et de son frère Abou Dja'far surnommé *Dêwâniq'y* (320) furent confiées, pendant quelque temps, à son fils Khâled et au fils de ce dernier nommé Dja'far (321). *Texte persan, p. 254.*

Sous le khalifat de Haroûn-èr Rachîd, dont Ia'hïa, fils de Dja'far (lisez Khâled) (322), fut le vézîr, la grandeur et la puissance de ce vézîr furent portées à un tel point, qu'il était impossible que la dignité de vézîr et le rang de ministre parvinssent à un plus haut degré d'élévation. Les faveurs dont jouirent ses fils Fadhl, Dja'far et Mouça (323) s'accrurent tellement que personne n'en obtint autant à aucune époque, ni dans aucun temps, lors de l'avénement des premiers *sulthâns* de l'islamisme, mais de perfides intrigants parvinrent par leurs calomnies, à aliéner à Ia'hïa le coeur de Haroûn-èr Rachîd, et Dja'far fut mis à mort. Ia'hïa et Fadhl furent incarcérés pour le reste de leurs jours et périrent en prison (324).

(Vers.) Il est inhérent à la nature de la création que chaque commencement ait une fin (325).

Les biens et les effets précieux qu'ils avaient amassés du temps de leur vézîrat furent séquestrés au profit du 'divan. Si l'on désire avoir des notions exactes sur les destinées de cette lignée طبقه, on n'aura qu'à consulter, à cet égard, les histoires où il en est fait mention. Ce Précis تذكره ne pouvant en contenir la narration, l'auteur n'a pas jugé à propos de s'étendre plus au long sur cette matière (326). Quoiqu'il ait cherché à apprendre, par ces mêmes chroniques, quelle fut la fin de Mouça, il n'a pu y parvenir. Il est possible qu'à l'époque où Haroûn-èr-Rachîd fit arrêter son père et ses frères (lisez *son aïeul et ses oncles*) (327), il se soit réfugié dans les montagnes du Kourdi-

Digitized by Google

stân, et qu'il y ait fixé sa demeure[1]). Car on raconte généralement, et il circule dans toutes les bouches et sur toutes les langues, que trois individus du nombre des descendants de la famille de Bermek quittèrent, sous le khalifat des ʿAbbâcides, la ville de Bagʿdâd, pour se rendre dans le Kourdistân, et se fixèrent en un lieu nommé *Khândjouk*, une des agences fiscales de *Kèndjou* ou *Guèndj* (ou plutôt *Koundj*) dans la montagne de *Cheftalou* (de la Pêche), où leur frère aîné s'adonna à la piété, à la devotion et à la chasteté, si bien qu'il parvint aux degrés les plus éminents de la vie spirituelle (328), et eut le bonheur de voir toutes ses prières exaucées. Son plus jeune frère étant un jour sorti pour une affaire urgente, les habitants de cette contrée apportèrent, suivant leur habitude, la pitance journalière au cheïkh et à ses compagnons. Après avoir pris leurs repas, le cheïkh, son frère puîné et leurs amis conservèrent la portion de leur frère cadet. Lorsque celui-ci revint après avoir rempli la commission dont il était chargé, il demanda sa part de nourriture. Le frère puîné lui dit: «Comme ton absence s'est prolongée, il m'est venu à l'esprit que vous aviez fait l'un et l'autre votre repas, et j'ai mangé ta portion. Le frère ainé, indigné de son impolitesse, le maudit et fit des imprécations contre lui en lui disant: «Que le Très-Haut te crêve le ventre pour te punir de ne pas savoir te contenter de ta part!» Ce jeune homme tomba à l'instant même, et rendit son âme à son Créateur. La croyance et le dévouement des habitants de ces parages à l'égard du cheikh furent portés au centuple یکی درصد کشته, et ce dernier, acquiesçant à leur demande, alla, de concert avec son frère cadet nommé *Mîr Chèhâb*, se fixer à Khândjouk au milieu de la grande tribu et des peuplades (gʿoûms) *Souweïdy*. Il en prit possession, et y fonda un château fort, dont il acheva la construction. Il fut, pendant quelque temps, le directeur spirituel et le chef (guide پیشوا) de cette peuplade (nation

Texte persan, p. 855.

1) Les chapitres CXI et CXII des *Prairies d'or de Masʿoudy* sont intitulés *Khalifat d'èr-Rechîd; résumé de son histoire, de sa vie et des événements de cette époque*, et *l'histoire des Barmékides; rôle qu'ils ont joué à cette époque.*

Digitized by Google

طابت), et partit en suite pour la vie future. Il ne laissa point d'enfants mâles, et son frère Mîr Chèhâb prit, après lui, le collier du commandement. Nous mentionnerons ici l'un après l'autre, avec le secours de l'Éternel, les noms de ceux d'entre ses descendants اولاد qui ont gouverné ce pays.

L'Émîr Djélâl (329), fils de l'Émîr Chéhâb.

Il se chargea des fonctions d'émîr après le décès de son père, et les remplit fort longtemps. Il se rendit enfin à l'appel du Dieu de vérité, et son fils

l'Émîr Mou'hammed

devint son successeur. Après s'être voué, pendant quelques années, à cette occupation importants, son successeur خلف légitime

Texte persan, p. 256.

l'Émîr Fakhr-u'ddîn

prit la place de son père, et fit fleurir ce pays par sa justice et son équité.

Lorsqu'il passa de ce séjour de vanité dans le palais de l'Éternité, son fils

l'Émîr 'Haçane

s'occupa de l'administration de cette principauté. C'était un homme effréné, cruel et sanguinaire, qui finit par être privé de la vue. Les rênes de l'état tombèrent alors entre les mains puissantes et habiles de son frère aîné Mîr Fakhr-u'ddîn. Son autre fils nommé Mîr Mou'hammed avait reçu en partage le joyau de la beauté et des grâces, et avait été paré du manteau du mérite et de la vertu (de la perfection). On remarquait sur le front de ses procédés les indices de la bravoure et de la valeur, et l'on voyait briller sur la face de ses espérances les pronostics

Digitized by Google

de l'humanité et de la générosité, d'après la teneur du vers suivant (330):

La beauté à face de *péry* ne peut se résigner à rester cachée. Lui fermes-tu la porte, elle se montre à la fenêtre.

Il renonça à sa patrie et à ses amis pour se rendre dans le Diârbékir et s'attacher au service d'Ouzune ʿHaçane. Lorsqu'il eut obtenu l'honneur de baiser le tapis de ce glorieux monarque, il fut comblé de ses augustes faveurs et devint l'objet (331) de ses grâces souveraines. Ce prince (Baïèndourien) lui conféra la principauté de Khândjouk et de Tchabuqʿtchour, (332) et l'envoya dans ses domaines héréditaires. Les frères en vinrent au point de s'armer du glaive et de la lance; et à la suite de nombreux combats et d'une lutte prolongée, Mîr Mouʿhammed fut tué, et la principauté resta, sans conteste et sans partage, au pouvoir de Mîr Fakhr-uʿddîn. Après l'avoir gouvernée pendant quelques années, il entreprit le voyage de la vie future, et comme il n'avait point d'enfants pubères رشيد (?), le fils de son frère lui succéda.

Abdâl-big, fils de l'Émîr Mouʿhammed.

Il remplaça son oncle après sa mort, et prit le collier du gouvernement. Sur ces entrefaites, une peuplade طايفه Qʿizilbâche, sous les ordres d'Aïuqʿoute-Ogʿlou, prince de Tchabaqʿtchour (Djabâqʿdjour), vint attaquer Abdâl-big avec l'intention de s'emparer de Khândjouqʿ. Ils se livrèrent une bataille, qui se prolongea sans relâche pendant sept journées entières, et un grand nombre de combattant devinrent, de part et d'autre, la proie du cimeterre et des flèches. La grâce divine se rendit enfin garante des faits d'Abdâl-big et seconda ses espérances. Le zéphir de la victoire et du triomphe commença à souffler à l'horizon du bonheur et à faire flotter la flamme de son glorieux drapeau. Aïuqʿoute Ogʿlou fut mis en déroute, et ses richesses, ainsi que ses effets, sa tente et son pavillon princiers, ses che-

Texte persan, p. 257.

Digitized by Google

vaux et ses mulets اسپ و استر tombèrent tous entre les mains de ses ennemis.

Abdâl gouverna encore pendant quelques années après cet événement, et finit par rendre l'âme au créateur du monde, laissant après lui deux fils nommés Soub'hân-big et Sulthân A'hmed-big.

Soub'hân-big, fils d'Abdâl-big.

Il prit la place de son père après son décès, et s'appliqua de toute son âme, conjointement avec son frère Soulthân A'hmed-big, à garder et à défendre sa principauté en repoussant ses ennemis; car il est dit (333):

(Vers.) La prospérité provient uniquement de la concorde, tandis que l'infortune ne doit le jour qu'à la duplicité,

Grâce à la faveur du Très-Haut (334), et au bon accord des deux frères, ils eurent le bonheur de faire de nombreuses conquêtes. Ils enlevèrent entre autres, après la mort de Khâled-big le Pazouky, le canton de كنج *Koundje* aux partisans de Khâled le Manchot (*Tchoulâq'*), et en prirent possession. Lorsque le Sulthân Sélîm-Khân se rendit maître de la province de Diârbékir après la victoire de Tchaldirân, Soub'hân-big, grâce à son pouvoir prépondérant بقوت غالبه, ravit à Aïuq'oute Og'lou le château et le canton de Tchabaq'tchour, arracha le château et le canton d'*Aq'tcheh-q'al'a* (335) d'entre les mains usurpatrices de Manszoûr-big le Pazouky, qui les administrait en qualité de lieutenant du Châh Isma'îl, et il enleva les deux cantons de *Zâk* et de Méniche-Kourte (336) au Q'izilbâche Q'âdir-big. Après qu'il en eut pris possession, les deux frères se partagèrent le pays. Tchabaq'tchour (Djabaq'djour) avec ses dépendances fut dévolu à Soub'hân-big, et les autres châteaux forts, avec le reste du pays, furent alloués à Soulthân A'hmed-big. Lorsque plusieurs années se furent écoulés dans cet état de choses, des malveillants parvinrent, par leurs intrigues, à changer l'amitié et la concorde

Digitized by Google

Texte persan, p. 258.

en mésintelligence et en inimitié. Par suite des délations calomnieuses de son frère بغمازئ برادر (337), Soub'hân-big fut mis à mort conformément à un firman du Sulthân Souleïmân, et Tchabaq'tchour (Djabâq'tchour) fut conféré à l'un des émîrs othomans. Il laissa, en mourant, un fils nommé Manszoûr-big.

Soulthân A'hmed-big, fils d'Abdâl-big.

Lorsque son frère Soub'hân-big fut mis à mort, il gouverna encore longtemps la principauté, et après l'avoir administrée plus de cinquante ans, il mit le pied hors de cette hôtellerie à deux portes (338).

(Vers.) Je vois que ce monde est de peu de durée, et je trouve mille sujets de soucis dans chacune de ces joies (339). Il ressemble à un vieux caravanséraï رباط, qui donne, de chaque côté, sur le désert du néant.

Il resta, après lui, deux fils nommés Mourâd-big et Mou'hammed-big

Maq'szoûd-big, fils de Soub'hân-big.

Après que son père eut été mis à mort, il s'attacha au service du Sulthân Souleïmân-Khân, et prit part à la campagne de Nakhitchévân (340) à la suite de l'étrier victorieux de ce monarque. Au moment où il se trouvait aux avant-postes dans un lieu nommé *Arpa-tchâyî* dépendant de la dite ville, il rencontra les Q'izilbâches, et donna, dans cette affaire, des preuves de sa bravoure et de sa vaillance. Lorsque le récit de ses actions d'éclat et de ses valeureux exploits fut parvenu aux augustes oreilles du glorieux soulthân, il lui conféra le Sandjâq' de Tchabaq'tchoûr de la même manière qu'en avait joui son père. Il obtint, en conséquence, un diplôme impérial, qui reconnut ce Sandjâq' comme son patrimoine (apanage) héréditiare بقيد اوجاقلق. A l'époque où Iskèndèr-Pacha le Tcherkès (Circassien) était gouverneur général

Digitized by Google

du Diârbékir, l'audace innée à la nation kourde porta Maq'-szoûd-big, qui se fiait aux services qu'il avait rendus à Sa Hautesse et aux preuves de dévouement qu'il lui avait données, à manquer de politesse et d'égards envers Iskèndèr-Pacha. Celui-ci proposa en conséquence, à la Sublime Porte de conférer à un des émîrs (officiers généraux) othomans le canton de Tchabaq'-tchour dont Maq'szoûd-big fut dépossédé. Il se rendit à la Porte de félicité du Sulthân Souleimân, pour y exposer à ce monarque les conséquences de l'inimitié que lui avaient vouée Iskèndèr-Pacha. Il passa sept années entières à Constantinople, mais les illustres vézîrs, de crainte d'indisposer Iskèndèr-Pacha, se gardèrent bien d'exposer les griefs de Maq'szoûd-big au pied du trône khalifal du sulthân. Maq'szoûd-big fut enfin atteint de la peste, comme cela arrive d'habitude, et fut rappelé dans le sein de la miséricorde divine.

Texte persan, p. 259.

Mourâd-big, fils de Soulthân A'hmed-big.

Iskèndèr-Pacha, gouverneur général du Diârbékir, partagea la principauté d'A'hmed-big entre ses fils, de sorte que le canton de Khândjouq' et d'Aq'tchehq'al'a fut dévolu à Mou'hammed-big, et les autres, à l'exception de celui de Tchabaq'tchour qui se trouvait entre les mains des émîrs othomans, furent définitivement alloués à Mourâd-big, afin que les deux frères, exerçant simultanément le pouvoir, ne s'inquiétassent pas l'un l'autre. Lorsqu'il eurent administré ce pays pendant seize ans, Mourâd-big résigna bénévolement et de plein gré l'autorité en faveur de son fils nommé Souleïmân-big. Il fut admis, au bout de plusieurs années, dans le sein de la miséricorde divine, et laissa après lui, outre Souleïmân-big, trois autres fils nommés Aly-Khân-big, Ulou-Khân-big et Mouszthafa-big (341). Lors de la conquête de Tébrîz, où il accompagna les émîrs kourdes, il fut tué par les Q'izilbâches à Sa'd-abâd- (342) lez-Tébrîz. Dans la même affaire, 'Aly-Khân-big fut fait prisonnier par les dits Q'izilbâches et in-

Digitized by Google

carcéré, pendant deux ans, dans le château de *Q'ahq'aha* (du ricanement) avec Mourâd-Pacha, mîr-i-mirân (gouverneur général) de Caramanie. Il fut enfin remis en liberté avec le même pacha, qui est actuellement *mîr-i-mirân* de Diârbékir, et ils arrivèrent ensemble dans le pays de *Roûm* (l'Asie Mineure). Le gouvernement général (lisez بيكلر بيكيلك) du Diârbékir fut conféré à Mourâd-Pacha; et grâce à l'appui et à la protection de ce pacha, le Sandjâq' de Tchabâq'tchour fut généreusement accordé à 'Aly-big, à titre de fiefs héréditaires ou transmissibles par succession ou substitution اقطاع تملیکی (343). Son frère nommé Ulou-Khân-big (344) est rangé aujourd'hui au nombre des principaux *za'îms* (feudataires) du Diârbékir, et il passe son temps au sein du repos. Quant, à Mîr Mouhammed, mir-i-liva de Khândjouq', il possédait *Ag'tchehqa'la*, mais il ne prenait pas suffisamment à coeur la police ضبط, la défense, la garde et la conservation de son territoire; ce qui fut cause que Ferhad-Pacha incorpora son Sandjâq' à celui de Souleïmân-big et l'accorda à ce dernier. Cette circonstance donna lieu, pendant quelque temps, à des discussions et à des contestations entre Mou'hammed-big et Souleïmân-big. Mais, par suite du décès de Mou'hammed-big, son compétiteur se vit à l'abri de toute discussion.

Texte persan, p. 260.

Souleïmân-big, fils de Mourâd-big.

Nous pouvons dire, sans être taxé d'exagération ni de partialité, que c'est un jeune homme qui se distingue d'entre ses égaux par sa bravoure et sa valeur, de même qu'il est renommé pour sa grande générosité et son extrême libéralité. Après avoir passé les premières années de sa jeunesse à fréquenter la cour du gouverneur général d'Amide et de Bag'dâd, il se vit en proie, en Arabie, aux tourments de l'expatriation et aux plus cruelles tribulations. Il se distinguait d'entre les émirs du Kourdistân par ses connaissances en fait de tactique militaire طرز سپاهگری et de manoeuvres de cavalerie d'après le système européen روش

Digitized by Google

سواری بوضع روم. Son génie éclairé est un miroir où viennent se réfléchir les vérités les plus abstruses du spiritualisme, et son esprit raffiné est une glace où se reflète la beauté qu'admirent les contemplatifs les plus subtiles.

(Vers.) Jamais l'oeil des jours et des siècles ne vit un homme aussi éclairé que lui ni un savant aussi versé que lui dans les subtilités de l'éloquence (345).

Mais il se montre un peu infatué des perfections morales dont il est doué, et se fait un vrai plaisir et une véritable gloire de prodiguer sa fortune et son crédit.

(Roubaʿï). Tant qu'il te restera un brin d'existence, n'oublie pas que l'idolâtrie subsiste toujours. Envain tu me diras: j'ai brisé l'idole de la présomption, et je suis sauvé (346) L'idole que tu te vantes d'avoir brisée subsiste toujours.

Leurs pères et leurs ancêtres avaient fixé, depuis les temps les plus (347) anciens, leur demeure et leur résidence dans un lieu nommé *Kountche* (*Koundje*), qui était extrêmement bien fortifié, et qui se trouvait sur la pente d'une montagne au bord de l'Euphrate. Ses aborigènes et ses habitants y vivent à l'abri des vicissitudes de la fortune et des révolutions mondaines. Le vaste génie et le naturel ambitieux de Souleïmân-big ne se contentant pas de cette modeste et chétive demeure, il alla s'établir et fonder une ville dans une vaste plaine connue sous le nom de Méniche Kourde[1]). Il y fit bâtir une grande mosquée cathédrale, dont la construction n'est pas encore achevée. Il y a déjà quelques années qu'il fait des efforts inexprimables pour y parvenir. Lors de la conquête de la Perse, du Chirwân et de l'Adzèrbaïdjân il rendit des services signalés à la Sublime Porte, principalement à l'époque où Niâz-big le Pazouky vint à la tête d'à-peu-près deux à trois mille hommes du corps d'armée du *Djouq'our-Sa'd* (348) pour attaquer *Q'ara Iâzy* (?), piller et dévaster l'uloûs

Texte persan, p. 261.

1) Ce nom pourrait répondre au nom arménien *Mandzgerd* que l'on donnait à la ville que les Persans et les Turks nomment ملازگرد *Mélâzguerde* (*Mém. sur l'Arménie* T. 1. p. 105, 249, 366, 427).

Digitized by Google

nommé *Bâdily* ou *Bâdlou* (349). Souleïmân-big, de concert avec quelques ag'as et avec ses frères, se mit à la tête de ce corps de troupes considérables et lui livra plusieurs vaillants combats. Il leur reprit, de vive force, les richesses, les bagages اسباب, les bestiaux et les fourrages des uloûs et des tribus nomades *vassales* (350), et revint ensuite sain et sauf et chargé de butin. Il fut comblé d'éloges par le serdâr Mouszthafa Pacha; et il gouverna et administra sa principauté depuis l'époque où son père la résigna, de son vivant, en sa faveur, jusqu'à ce jour, c'est-à-dire jusqu'au commencement du mois de Dzy-q'a'déh de l'année 1005 de l'hégire (2 juin 1597 de J. C.). Ses heureuses dispositions et sa capacité nous donnent lieu d'espérer que Dieu lui fera la grâce de se distinguer par sa belle conduite.

CHAPITRE IX

qui traite des émîrs *Souleïmâny*, et qui se divise en deux paragraphes (branches).

Le génie éclairé des écrivains qui arborent l'étendard de la science et de l'impartialité, de même que les esprits doués de véracité des auteurs qui prennent à tâche d'effacer jusqu'aux moindres vestiges de l'innovation et de l'erreur, n'ignorent pas que la généalogie des émîrs *Souleïmâny* remonte jusqu'à Merwân dit *'Himâr* (l'Onagre), qui fut le dernier des sulthâns Omaïades (351). Il fut ainsi nommé, parce que les Arabes donnent au commencement (سر à la tête) de chaque période de cent ans le nom *d'année de l'âne* ou de *l'Onagre*. On prétend qu'il s'est effectivement écoulé cent ans (?) depuis que Mo'âwiah, fils d'*Abou Sofiân*, s'empara du khalifat dans la ville de Damas jusqu'à l'époque où l'autorité souveraine passa entre les mains de Merwân (352). D'après une autre version Merwân, dans son enfance, revint un jour de l'école, et enfonça son doigt dans le verrou (peut-être la *gache*) (353) de la porte, où il resta et s'enfla telle-

Texte persan, p. 262.

Digitized by Google

ment qu'il fallut limer le verrou (ou la gache) pour en retirer le doigt de l'enfant. Le même accident arriva une seconde fois à Merwân, et son père indigné شاه اعراضی lui dit alors: «Par Dieu, Merwân, tu es vraiment un âne; ce qui fut cause qu'on lui donna ce sobriquet. Quoiqu'il en soit, sa généalogie remonte, dans l'ordre suivant, à ʿAbd-ul-Mènâf: Merwân-ul-ʿ*Himar* (*l'âne* ou *l'onagre*), fils de Mou'hammed, fils de Merwân, fils de ʿHakèm (*el-ʿHukm*), fils d'Abou'l'âsz, fils d'Omaïah, fils de ʿAbd-u'che Chèms, fils de ʿAbd-ul-ménâf. ʿHakèm (*el-Hukm*) eut l'honneur de se convertir à l'islamisme le jour même de la prise de la Mekke. Merwân (*l'âne* ou *l'onagre*) monta sur le trône du sulthanat au commencement de l'année 127 de l'hégire (A D. 744). Lorsqu'il eut gouverné le monde pendant cinq ans, Abou'l-ʿAbbâs surnommé *Seffâ'h* (le Sanguinaire) se révolta contre lui; et il s'enfuit du côté de *Miszr* (du Vieux Caire) où il fut tué le 28 du mois de Dzy'l'hiddjeh de l'année 132 de l'hégire (18 août 749 de J. C.), dans le village قریه de *Bouszîr* بوصیر qui dépendait de cette ville, par Szâlî'h l'Abbâcide avec *Abou ʿOun*, qui avaient reçu du Khalife *Seffâ'h* l'ordre de le poursuivre (354). Il laissa, en mourant, deux fils nommés ʿAbd-allah et Obeïd-allah, dont le premier se réfugia du côté de l'Abyssinie, et Obeïd-allah, *après son retour* (?), se fixa en Palestine فلسطین (le pays des Philistins). *Sous le règne* du Khalife ʿAbbâcide Rèchîd, le gouverneur de la Palestine le fit incarcérer, et il resta en prison pendant tout le temps (?) du règne تا زمان خلافت de Rèchîd. Étant enfin devenu vieux et aveugle, il fut remis en liberté (355). Il est possible que la généalogie des princes *Souleïmâny* ait rémonté jusqu'à lui. Quant au nom de *Souleïmâny*, qui fut donné à cette dynastie, il est possible que cela provienne de ce que ces princes tiraient leur origine de Souleïmân, fils de ʿAbd-ul-mélik, fils de Merwân, un des sulthâns *Merwânides*. Nous nous en référons, à cet égard, à l'omniscience divine (356), car les écrits (le pinceau كلك) des historiens les plus dignes de foi rapportent, au sujet de cette dynastie (357), qu'à l'époque où la violente atta-

Texte persan, p. 268.

Digitized by Google

que des ʿAbbâcides jeta le trouble et le désordre dans les affaires des Merwânides, trois princes de la postérité de *Merwân* (l'âne ou l'onagre) quittèrent la Palestine suivis d'une foule nombreuse, pour se rendre dans le pays de Q̓olab et dans la vallée connue sous le nom de *Déré-ï-khoukh* (vallée des pêches), qui fait partie des dépendances du canton de G̓azâly. Leurs petites et leurs grandes tribus, dont la principauté était la peuplade *Banouky* بانوکی (358), se rangèrent toutes petit à petit sous ses drapeaux. Grâces à son zèle et à ses généreux efforts, cette nation parvint à enlever aux infidèles géorgiens et arméniens le château de *Q̓olab*, ceux de جسقه *Djisq'ah* (peut être اخسقه *Akhisq̓ah*, en géorgien *Akhalt-sikhe*)(359), de *Tâche* (360) de ʿHoszouly, de Méfâriq̓în (361), avec leurs banlieues, leurs annexes et leurs dépendances jusqu'au bord du *Chatth* du Diârbékir, ainsi que le château de Bidiân jusqu'à کاروکان *Karoukân* et *Diliklü-q̓aïa* (le Roc-pertuis), ceux de *Roubâth*, de *Djirîs*, (362), d'*Aïdinik*, de *Sélik* (ou *Soleïk*) et de *Koundj* (ou *Kindj*), dont elle prit possession. La plupart des partisans et des affidés des Mèrwânides qui étaient dispersés et disséminés dans les parages de l'Égypte et de la Syrie, se réunirent à cette peuplade, qui fut subdivisée en huit branches nommés: *Banouky*, *Houweïdy*, *Dilkhirân*, *Boudjrân*, *Zilân* (ou *Zeïlân*), *Biciân*, (ou *Béciân*), *Zigdîân* ou *Zigdziân*, *Birâzy* (363). Quelques-unes de ces peuplades ayant adopté la doctrine des Musulmans orthodoxes qui observent la *sunnèt* بطریق اهل سنت وجماعت عمل نموده, suivent le rit du vénérable Imâm Châfiʿy (que Dieu lui fasse miséricorde!); d'autres professent la doctrine impie de la secte Iézîdy, et la mettent en pratique. Leurs princes (émîrs) s'appliquent avec un zèle ineffable à observer ces dogmes de la *sunnèt* (364) que nous a transmise le meilleur des hommes (que Dieu lui soit propice et lui fasse paix!) et à se conformer aux préceptes du prince spirituel سید (*seïd*) des peuples, et à ceux des docteurs (*ouléma*) musulmans. On compte dans cette peuplade un grand nombre d'ascètes et d'hommes pieux, mais ses ramifications se subdivisent en une centaine de branches, dont la

Digitized by Google

plupart sont nomades et possèdent de nombreux troupeaux. Elles vont, chaque année, occuper, au commencement du printemps, les alpes (campements d'été) de la principauté بلابت, de Bidlîs, la montagne de Chèref-u'ddîn, ainsi que les monts *Ala-thâg'*, et elles retournent, en automne au commencement du mois de *Ferwerdîn* (365), dans leurs quartiers d'hiver. La redevance qu'ils paient pour leurs pâturages alpestres se monte à une tête de mouton sur trois cents, et appartient aux princes de Bidlîs. En résumé, lorsque les peuplades Souleïmâny se furent rassemblées à l'ombre du drapeau de Merwân; lorsqu'il les eut commandées pendant quelque temps et gouverné les places fortes qu'il avait soumises à sa domination; lorsqu'enfin il eut renoncé à ce monde éphémère pour passer dans la demeure éternelle, son fils nommé *Mîr Bèha-u'ddîn* remplaça son père dans sa *yourte* (son domaine). Celui-ci prit également congé de sa tribu et de ses vassaux خيل وحشم, et remit le dépôt de sa vie entre les mains du ministre (de l'intendant كردخدا) de la mort (366), laissant après lui deux fils nommés *Mîr Izz-u'ddîn* et Mîr Djélâl-u'ddîn: la principauté fut dévolue au premier. Lorsque celui-ci mourut comme ses prédécesseurs, il resta un fils en bas âge nommé Mîr Ibrahîm. Comme il était hors d'état de vaquer aux affaires de sa principauté, les chefs des diverses tribus (*q'abilés*) la conférèrent à son frère *l'Émîr Djélâl-u'ddîn*. Quand celui-ci eut remis le capital de son existence à l'ange chargé de recevoir les âmes, son neveu *Mîr Ibrahîm*, fils de Mîr 'Izz-u'ddîn, qui avait atteint l'âge de puberté بلوغيت, devint prince avec l'assentiment des grandes et des petites tribus. Après avoir régné fort longtemps, il parvint au terme de sa carrière, prit congé de ce monde périssable, et laissa deux fils: *Mîr Dîâdîn* et Mîr Cheïkh A'hmed. Le premier succéda à son père, conformément à sa dernière volonté, et se chargea de l'administration des affaires et du gouvernement de la principauté. Il vécut quatre-vingts ans, investi d'un pouvoir absolu. A l'époque où le Châh Szèfide Isma'îl se rendit maître de la province de Diâr-békir (367), il chargea le Khâu

Texte persan, p. 264.

Digitized by Google

Mou'hammed Ustâdjlou de veiller en son nom à la garde et à la défense de ce pays. Mou'hammed Khân témoigna des égards et de la bienveillance à Mîr Diâdîn, dont il épousa la fille *Biguicy* Khânûme (368). Grâce à l'existence et au secours de la peuplade Souleïmâny, au bon accord et au dévouement de Mîr Dâidîn, les affaires publiques furent menées à bonne fin; entre autres, à l'époque où 'Ala-u'ddewlèt le Dzou'lq'adre, *wâly* (prince régnant) de Mar'ache (369), fit marcher son neveu nommé *Szarou-q'aplân* (le Tigre jaune) contre Mou'hammed Khân pour s'emparer du pays de Diârbékir, et où il se livra entre eux une grande bataille, dans laquelle les clameurs des combattants s'élevèrent au dessus de la voûte éthérée (370).

Texte persan, p. 265.

(Vers.) Le tambour résonnant sous la baguette excita la mêlée: sa voix retentissante attisa le feu du combat. La touffe de crin de cheval marin (قطاس)[1] suspendue à la crinière des coursiers ornés de selles dorées balayait la poussière du champ de bataille.

La peuplade Souleïmâny, que dis-je? ces *divs* soumis au sceptre du sage Salomon (Souleïmân) déployèrent, dans ce combat tant de bravoure et de valeur que la fameuse bataille livrée à *Heft-Khân* (sept château) dans le Mazêndèrân par Roustèm, fils de Destân, et Sâm, fils de Nérimân (سام نريمان?), ne laissa plus dans la mémoire des mortels qu'un souvenir fabuleux. Grâce à la vigueur de leur bras formidable et aux coups redoublés de leur cimeterre trempé dans le venin, les *Kourdes* mirent en déroute l'armée de Szarou-q'aplân, et tranchèrent la tête de ce guerrier, après l'avoir terrassé dans la poussière du trépas. Khân Mou'hammed témoigna la plus grande bienveillance à Mîr

1) Le mot قطاس *Q'othâs* est ainsi défini dans le فرهنك شعورى *Fèrhèngui-Cho-'oury* ou Dictionnaire poétique (Édit. de Constantinople, T. II fol. 227 V°.):

قطاس بفتح الطا آت بوينده اصارلر بربياض تويدر كه تركيله خوتاز ديرلر

«*Q'othâ* avec un *Fat'h* sur le *Tha* est une touffe de crin blanc, qu'on suspend au cou d'un cheval».

Digitized by Google

Diâdîn et à la peuplade Souleïmâny. Ce dernier mourut sans laisser d'enfants mâles, tandis que son frère l'Émîr Chéikh Aʿhmed en avait eu neuf, savoir: Châh Wèled-big, Bahloûl-big, ʿOmèr-Châh-big, Soucèn, Wèly-Khân (371), Elwènd, Khalîl, Aʿhmed et Djèhânguîr. C'est pourquoi la principauté fut transférée aux fils de son frère.

PARAGRAPHE PREMIER (OU PREMIÈRE BRANCHE).

Des princes de Q'olâb et de Bathmân.

Le collecteur de ces feuillets a entendu très- souvent des narrateurs dignes de foi raconter que Mîr Diâdîn devenu vieux et impotent, voyant qu'il n'avait point de fils capable de se vouer à l'administration des affaires importantes de l'état, et que ses neveux ligués contre lui avaient conçu le projet de le renverser et de le perdre, implora le secours et l'assistance de Mouʿhammed Khân Ustâdjlou pour combattre et repousser ces neveux. *Texte persan, p. 266.* Ce khân lui envoya un corps de troupes considérable, et ils se livrèrent une bataille tellement acharnée que (372) ʿOmèr-châh-big, Soucèn et Djéhânguîr y perdirent la vie. Leur frère aîné, Châh Wèled-big, qui avait été le fauteur de tous ces troubles, se sauva, avec mille peines, de ces combats successifs, et gagna enfin la rive du salut, après s'être tiré de ce gouffre altéré de sang.

Il se rendit ensuite en Syrie, où il entra au service des sulthân *tcherkès* (circassiens). Lorsque les Qʿizilbâches, à la suite du désastre de Tchaldirân, montrèrent moins d'ardeur pour la conquête du Kourdistân, un certain personnage nommé ʿAly Fîry علی فیری, qui appartenait à la nation *Piciâne* (373) et qui avait la colonne des agʿas de ses diverses peuplades (*ǵoums*) occupa le château de Mèïafâriqʿîn et envoya un émissaire à Châh Wéled-big en Syrie. Dès que celui-ci apprit cette nouvelle, il s'empressa de retourner dans sa principauté ولایت héréditaire, où il remonta sur le trône princier avec le concours de ʿAly Fîry et

Digitized by Google

l'assistance des diverses tribus et peuplades. A l'époque où les provinces de Diârbékir et du Kourdistân tombèrent au pouvoir des amis (partisans) de la glorieuse dynastie ʿothomane (374), les princes du Szaszoun, poussés par l'inimitié invétérée qu'ils avaient jurée aux princes Soûleïmâny, donnèrent à la peuplade (طایفه nation) Khâlédy l'ordre d'assassiner, sur le territoire de Méïafâriq'în, plusieurs *tchaouches* (375) envoyés par la Sublime Porte dans le Kourdistân en qualité de courriers chargés d'une mission importante (essentielle), afin que les notables et les grands dignitaires ارکان (de l'empire), suspectassent de cet assassinat Châh Wéled-big et lui causassent, à cette occasion, le plus grand préjudice, tant à lui qu'à sa principauté (376). La peuplade Khâlédy s'empressa d'obéir à ce conseil رای (377), et on lui imputa cette action honteuse.

La divine providence ayant toléré l'exécution de ce plan et
Texte persan, p. 267. de cette (perfide) combinaison, le gouverneur général du Diârbékir en conçut de l'inimitié et de l'antipathie contre lui (Châh Wéled-big), et exposa les faits au pied du trône auguste et glorieux du sulthân (378). Il émana un firman, dont l'exécution fut aussi prompte que celle des arrêts du Destin قضا, et qui ordonnait de mettre à mort Châh Wéled-big. Le Mîr-i-mîrân le manda à sa barre pour le soumettre à une enquête. Châh Wéled, ayant eu avis de cette intention (379), se tira, avec mille difficultés, de ce mauvais pas, et échappa à la mort (380). Mais la plus grande partie de sa principauté fut séquestrée au profit des domaines privés du sulthân (381), et il fut nommé des commissaires (*Emîns* امناء) pour en prendre possession.

Quant à Châh Wéled-big (382), il se contenta du château de Qʿolab et de ses dépendances, qui restèrent seuls en son pouvoir (383). Lorsqu'il eut gouverné de la sorte pendant treize ans, il traîna le bagage de l'existence hors de cette étroite vallée du néant (384), et laissa, en mourant, six fils nommés ʿAly-big, Mîr Diâdîn, Wély-Khân-big (385), Djéhânguîr-big, Émîr Iouçouf et Émîr Souleïmân.

Digitized by Google

ʿAly-big, fils de Châh-Wéled-big.

Il devint, après le décès de son père, *wâly* (souverain) de la principauté ولايت de Qʿolab, qu'il gouverna pendant quarante ans. Il se distingua par sa noble conduite et ses belles actions, et traita les plus humbles de ses sujets de même que les plus éminents, aussi bien qu'ils pouvaient le désirer. Lorsqu'il prit son essor vers la vie future, il laissa deux fils nommés Sulthân ʿHouceïn-big et Wély-khân-big (386).

Soulthân ʿHouceïn-big, fils de ʿAly-big.

Après la mort de son père, il prit sa place en 980 de l'hégire (A. D. 1572 — 3) en vertu d'un diplôme de l'auguste sulthân Sélim-khân. Dans le temps où le défunt Sulthân Mourâd-khân donna à ses armées victorieuses commandées par le grand-vézîr ʿOtzmân-Pacha l'ordre d'envahir l'Adzerbaïdjân, Sulthân ʿHouceïn-big goûta, en 993 (A. D. 1585), le sorbet du martyre à Saʿad-abâd-lez-Tebrîz dans une bataille qui fut livrée aux Qʿizilbâches (Persans). Il avait six fils, savoir: Qʿilidje-big, Seïd Aʿhmed-big, Zeïnel-big, Zâhid-big, ʿHaïdèr et Qʿâcime; mais son fils Seïd Aʿhmed-big fut fait prisonnier par les Qʿizilbâches, lorsque son père fut tué, et il resta enfermé pendant deux ans dans le château de *Qʿahqʿaha* (du Ricanement) (387). Il fut enfin remis en liberté avec l'assistance de quelques agʿas (388) et revint dans son pays. Son *Ïâlèt* héréditaire avait été conférée par le divan du sulthân Mourad-khân à son fils Zeïnèl-big. Son autre fils Qʿilidje-big, qui était l'aîné, mais le plus arriéré de tous sous le rapport du jugement et de l'intelligence (389), fut investi de la principauté de son père, grâce à la protection de Mouʿhammed-big, prince de ʿHazzou; l'inimitié et la rivalité éclatèrent entre lui et son frère Zeïnèl-big au sujet de la principauté de Qʿolab (390); il végéta pendant quelques jours et jouit d'une pro-

Texte persan, p. 268.

Digitized by Google

spérité sans consistance نشو ونمای بی بود کرد, car il fut bientôt mis à mort par les grandes et les petites tribus à cause d'un méfait dont il s'était rendu coupable.

Sîdy A'hmed-big, fils de Soulthân 'Houceïn-big.

Après avoir été délivré de la prison des Q'izilbâches, il entra, à Ärze-roûm, au service du Serdâr (391) Ferhâd-pacha, et prouva au divan impérial, que les droits qu'il avait acquis, par ses services et son dévouement, le rendaient digne de la principauté. Grâce à la clémence sans bornes du monarque, le victorieux Serdâr lui accorda la principauté de Q'olab et de Bathmân (392). Sur ces entrefaites, son oncle maternel Bahloûl-big fut tué par la peuplade *Piciâne* (393), et il devint, sans opposition prince absolu de Q'olab. Lorsqu'il eut gouverné, pendant quelques années, il encourut la disgrâce du *mir-i-mirân* (gouverneur général) du Diârbékir, et la principauté de Q'olab fut, pour cette raison, accordée par la Sublime Porte à un fonctionnaire othoman. Sîdy A'hmed, se voyant destitué, se rendit à la cour du sulthân pour réclamer sa principauté, et il mourut à Constantinople au commencement de l'année 1003 (A. D. 1594). La principauté de Q'olab fut conférée, comme auparavant, à son frère Zeïnèl-big, et il s'y est maintenu jusquà ce jour, c'est-à-dire jusqu'à l'an 1005 de l'hégire.

Texte persan, p. 269.

PARAGRAPHE SECOND (OU SECONDE BRANCHE).

Des princes de Mèïafârèq'în (394).

La généalogie des princes de Mèïafârèq'in remonte également à l'Émîr Cheïkh A'hmed, fils de (?) l'Émîr 'Izz-u'ddîn (395): ils sont cousins des princes de Q'olab.

Le premier personnage de cette lignée qui parvint à la principauté fut Bahloûl-big, fils d'Elwènd, fils de Cheïkh A'hmed,

Digitized by Google

qui était réellement un homme vaillant et généreux. Il s'attacha d'abord, conjointement avec son frère ʿOmèr-châh-big, au service d'Iskéndèr-Pacha, mîr-i-mirân du Diârbékir. Lorsque celui-ci fut désigné par un firman de Sa Hautesse pour aller faire la conquête projetée de *Djéwâzir* جوازر (396), il y bâtit un château fort, auquel il donna le nom de *ʿIskéndériéh* (Alexandrie), et dont il confia la garde et la défense, la police et la conservation aux soins de Bahloûl-big, à qui il le remit à titre de Sandjaqʿ. Ayant eu, dans ce poste, l'occasion de rendre des services honorables, il se procura de la part du gouverneur général du Diârbékir et des émîrs (princes) du Kourdistân quelques requêtes tendant à obtenir du divân, qu'une partie de sa principauté héréditaire lui fut accordée. Ils se rendit, en conséquence à l'auguste seuil et à la cour impérial du sulthân Sélîm-Khân; et, grâces aux faveurs sans bornes de ce monarque, le canton de Mèïafârèqʿîn (Mèfârèqʿîn), avec ces dépendances et annexes, fut détaché de la principauté de Qʿolab et lui fut alloué à titre de fiefs héréditaires. Il émana, en même temps, un décret impérial, qui enjoignait de confier à Bahloûl big la perception du fermage annuel مقطوع (397) des peuplades (de la nation طايفه) *Biciân*, *Boudjiân* et *Zilân* (ou *Zeïlân*), qui, du temps de Châh-Wéled-big, avait été enregistré au nombre des domaines privés de Sa Hautesse, à charge par lui de le percevoir chaque année et de le verser au trésor de Diârbékir. Lorsque plusieurs années se furent écoulées de la sorte, et que plusieurs campagnes dans le pays des Barbares اعجام (des Persans) (398) se furent succédé, les peuplades Souleïmâny, lassées des vexations et de l'hostilité de leurs princes (gouverneurs حاكمان) s'expatrièrent et émigrèrent (399) dans une contrée récemment conquise sur les Qʿizilbâches. Les grades supérieurs مناصب كلّى (postes les plus importants), tels que ceux de *zaʿîm* (feudataire) d'*Aalï béguy* (400) et de *Sandjâqʿ-béguy* leur furent confiés, à charge par eux de veiller à la garde et à la défense de ce pays. Les rênes de la discipline et de la subordination تمالك des peuplades susmentionnées étant

Texte persan, p. 870.

Digitized by Google

échappées du poignet impuissant de Bahloûl-big, les grandes et les petites tribus commencèrent à s'insurger, et s'acquittèrent avec négligence et lenteur des fermages annuels مقطوعات et des autres redevances qui leur avaient été imposées, de sorte qu'un individu nommé Chah-suwâr-big appartenant à la tribu Biciân, qui devint *mîr-i-liva* du château de *Bâïézîd*, une des dépendances d'Erivân, réunit sous son drapeau près de mille familles de la peuplade Souleïmany et d'autres tribus kourdes (401), qui refusèrent obstinément de payer l'impôt dû au souverain.

Bahloûl-big, se conformant à l'ordre qu'il avait reçu, se rendit dans ces parages pour percevoir les sommes اموال dues au fisc et pour faire retourner à Mèïafârèq'în ses uloûs (402) et ses tribus vassales مشاميات. Il se livra entre lui et Chah-suwâr-big un combat et une bataille, où Bahloûl-big obtint l'honneur du martyre. Il resta après lui cinq fils nommés Émîr-Khân, 'Omèr-big, Ma'hmoûd-big, Mouhammed et 'Otzmân.

Émîr Khân-big, fils de Bahloûl-big.

Il prit la place de son père qui venait d'être tué; et lorsqu'il eut gouverné le pays pendant quelques années, les méfaits et les actions honteuses que se permirent, de toutes parts, ses tribus et ses peuplades lassèrent (403) les habitants de ce monde de leur oppression et de leur iniquité, et les forcèrent à aller demander justice à la cour du monarque plein d'équité, qui adressa, en conséquence, à Mou'hammed-pacha, gouverneur général d'Amide, un décret qui lui enjoignait de mettre à mort Émîr-Khân ainsi que les peuplades Bîcîâne, Boudjîâne et les autres infames malfaiteurs qui en faisaient partie. Mouhammed-pacha cita Émîr-Khân à la barre du divan d'Amid et le fit exécuter conformément à l'ordre qu'il avait reçu.

Omèr-big, fils de Bahloûl-big.

Après l'exécution de son frère; la principauté de Mèïafârèq'în lui fut conférée; mais il ne put s'acquitter des devoirs que

Digitized by Google

que lui imposaient le gouvernement, l'administration et la garde de ce pays. Il n'eut pas assez de fermeté et d'énergie pour faire rentrer le fermage annuel et payer les droits imposés par le monarque à sa principauté, car il était tenu de verser annuellement quatre *kherwârs* (charges) d'or au trésor de Diârbékir. C'est pourquoi le commandement supérieur des peuplades kourdes et la principauté (l'émîrat) de Mèïafârèq'în furent confiés par le divan du Sulthân Mou'hammed-Khân, de ce monarque aussi glorieux que Djèmchîd et dont la cour était l'asyle de la félicité, à Ibrahîm-big *Aq'szaq'* (le Boiteux?), fils de Djéhânguîr (404), sur la présentation du gouverneur général et du deftèrdâr (intendant des finances) d'Amide. Il se plaça d'abord sous les auspices du prince de Bidlîs et se fixa dans le canton de Moûche, où il s'appliqua, autant qu'il lui fut possible, à percevoir les fermages annuels; mais il n'obtint pas un grand succès. Il réunit alors autour de son drapeau une foule de libertins et de bandits avec lesquels il allongea la main de l'usurpation sur la propriété des ra'ïas de Moûche, de Khnous et de Mélâzguerde (405). Il devint enfin chef de brigands et de voleurs de grand chemin, assassina entre 'Hazzou et Bathmân quelques voyageurs appartenant à diverses peuplades et faisant partie des caravanes (406), les dévalisa et pilla leurs richesses et leurs bagages. Un corps de troupes othomanes (407), sous les ordres de 'Aly-big, mir-i-liva de Khnous, et de Mou'hammed-big, prince de 'Hazzou ('Huzzou), vint enfin fondre sur lui, tua quelques-uns de ses complices et de ses gens avec son neveu, pilla et lui enleva son argent et ses effets (408): ce fut avec milles peines qu'il parvint lui-même à sauver chaque fois sa tête. *Texte persan, p. 271.*

Quoi qu'il ait conservé le titre d'émîr, il a adopté le genre de vie des brigands et des voleurs, et il ne peut séjourner nulle part (409).

Digitized by Google

SECONDE SECTION COMPOSÉE DE DOUZE CHAPITRES (410).

CHAPITRE I

Des princes de Souhrân ou Sohrân (411).

L'esprit éclairé et brillant comme le soleil des lecteurs qui scrutent l'authenticité de cette histoire (412) n'ignorera pas que la généalogie des princes *Souhrân* (ou *Sohrân*) remonte à un certain personnage nommé *Kolous* issu d'une illustre famille arabe de Bag'dâd. Il se réfugia, par suite des vicissitudes de la fortune, au village de *Houdiân*, qui faisait partie du canton d'*Awân*, une des dépendances des Souhrân. Il s'y occupa, dans le principe, à garder les troupeaux des habitants de ce village. Le nom de *Kolous*, dans le dialecte de cette peuplade. s'applique, d'une manière absolue, à un individu qui a perdu ses dents de devant. Il avait trois fils nommés 'Iça, Ibrahîm et Cheïkh Oweïs. 'Iça, entre autres, était un homme extrêmement magnanime, d'un caractère généreux et affable (413), qui distribuait aux ignorants et aux débauchés de ce village tout ce qu'il gagnait en exerçant le métier de berger, de sorte qu'une foule nombreuse d'hommes sans aveu (414), de malfaiteurs, de débauchés et de vagabonds séduits par son affabilité et ses bienfaits passèrent leurs tête dans le licol de l'obéissance à ses volontés. Il survint, par hasard, à cette époque, au prince de ce pays un ennemi formidable contre lequel il fut obligé de marcher. Les libertins et les vagabonds dévoués à 'Iça, qui lui avaient donné par dérision, et pour plaisanterie, le titre d'émîr, prirent le chemin de Balikan (414ª). Les habitants de ce canton, voyant briller sur le front des procédés de 'Iça les indices de la capacité et les pronostics de la noblesse, le placèrent tous, d'un commun accord, à leur tête, en qualité d'*émîr*. Il se rassembla, en peu de temps, autour du drapeau de 'Iça, une foule nombreuse, avec laquelle il alla s'em-

Texte persan, p. 272.

Digitized by Google

parer du château d'Awân. Cette place forte étant environnée, de tous côtés, de rochers de couleur rouge, ʿIça et ses partisans gravirent d'abord sur la cime de ces rochers et commencèrent à assaillir et à attaquer la place. Tous les assiégés, intimidés par l'audace et l'intrépidité de cette troupe d'assaillants, leur donnèrent le sobriquet de *Sènk-i-Sourky* (de la Roche rouge). Par suite du fréquent usage que fit de ce nom la nation kourde, qui, au lieu de dire *Sourkh*, prononce *Souhr* ou *Sohr* (ou *Sor*), cette peuplade devint célèbre sous le nom de *Souhrân* (ou *Sohrân* ou *Sorân* Rouges).

En résumé, le château fut pris après de longs combats, et l'astre ascendant de ʿIça s'éleva jusqu'au niveau des deux luminaires[1]) comme celui de Jésus (*ʿIça*), fils de Marie (415); son heureuse étoile l'emporta en élévation sur la forteresse de saturne. Sa prospérité s'accrut de jour en jour, et le soleil de sa puissance dépassa l'apogée des sphères célestes (415ª). Grâce à son jugement sain et à ses profondes méditations, il soumit le pays de Souhrân (Sohrân) à sa domination. Lorsqu'il y eut exercé, pendant quelque temps, une autorité absolue, il fut admis dans le sein de la miséricorde divine. Son fils

Texte persan, p. 278.

Châh ʿAly-big

s'assit à la place de son père sur le trône princier. Lorsqu'il passa, comme lui, dans la vie future après avoir atteint le terme de sa carrière, il laissa quatre fils nommés Mîr ʿIça, Pîr Boudâqʿ (416), Mîr ʿHouceïn et Mîr ʿAly. Il partagea, de son vivant, sa principauté héréditaire entre ses enfants, afin que chacun d'eux fût satisfait de son lot, et qu'ils ne s'inquiétassent

1) Messieurs C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, dans leur savante traduction des *Prairies d'or de Maçoudi* (T. I. p. 34), rendent les mots arabes تأثير النيرين فى هذا العالم par Influence du *soleil et de la lune* sur le monde. Je croirais que les mots بيوت النيران, qui se trouvent 5 lignes plus bas, signifient *temples du feu*.

Digitized by Google

pas l'un l'autre. Il conféra, entre autres, le canton de ʿHarîr, qui était sa résidence, à son fils aîné, Mîr ʿIça. Après avoir longtemps gouverné cette principauté, ce dernier périt au champ d'honneur dans un combat qu'il livra à Pîr Boudâqʿ, prince de Babân.

Pîr Boudâqʿ, fils de Châh ʿAly-big.

Il prit les rênes du gouvernement après le décès de son père. Il enleva également le canton *Soumaqʿliqʿ* à la peuplade *Nilkhâsze* (416ᵃ) dépendante des Qʿizilbâches, et en prit possession. Il mourut après avoir gouverné et administré ce pays pendant quelques années, et laissa deux fils nommés Mîr Seïf-u'ddîn et Mîr ʿHouceïn.

Mîr Seïf-u'ddîn

succéda à son père; mais son émîrat ne fût pas de longue durée Après sa mort, son frère

Mîr ʿHouçeïn

prit sa place; il ne tarda pas de se rendre à l'appel du Dieu de vérité, de même que son frère, et laissa, comme autant de souvenirs sur la surface de la terre, sept fils, dont l'aîné Mîr Seïf-u'ddîn remplaca son père.

Texte persan, p. 874. Il gouverna le Sandjaqʿ de Soumaqʿliqʿ de la même manière qu'en avaient joui ses pères et ses aïeux.

Mîr ʿAly, fils de Châh ʿAly-big (417).

C'etait le plus jeune fils de Châh ʿAly-big: il était renommé parmi tous les princes du Kourdistân pour sa libéralité et sa bravoure.

Digitized by Google

Il fixa, après le décès de son père, sa résidence dans un lieu nommé *Chèq'-abâd* (418), et fit la guerre à Pîr Boudâq', prince Babân, pour venger le sang de son frère l'Émîr 'Içа. Pîr Boudâq' fut tué, et Mîr Sîdy réunit également le pays de son frère à sa principauté. Il enleva ensuite, de vive force, aux fonctionnaires (كماشتكان préposés) q'izilbâches le Sandjâq' d'*Irbîl* (Arbèles), de Maûszul, et de Kerkouk, qu'il annexa à sa principauté, et dont il prit possession. Il devint, pendant qnelque temps, prince indépendant du pays de *Souhrân* (Sorân) avec ses dépendances et annexes.

Il ne put enfin sauver son âme (418) des griffes du loup du trépas, et tomba sous la patte du lion de la mort Il laissa après lui trois fils nommés Émîr Seïf-u'ddîn, Émîr 'Izz-u'ddîn Chîr et Souleïmân. Mîr Seïf-u'ddîn tomba de cheval à la fleur de l'âge et au printemps de la vie, et prit son essor vers le monde de l'éternité. 'Izz-u'ddîn Chîr posséda le Sandjaq' d'Irbîl jusqu'à ce que le sulthân Souleïmân vint en 941 (1534 de J. C.) faire la conquête de la ville de Bag'dâd, séjour du salut, et prit ses quartiers d'hiver dans ces parages. 'Izz-u'ddîn Chîr s'étant, à cette époque, permis quelques procédés inconvenants envers les serviteurs de la Sublime Porte de ce sulthân, fut mis à mort en vertu d'un firman auquel il était indispensable d'obéir. Le sandjaq' d'Irbîl (Erbîl) fut conféré à 'Houceîn-big le Dâciny, fils d'un émîr Jézîdy.

Après l'exécution de son frère 'Izz-u'ddîn Chîr, Souleïmân-big ne tarda pas non plus d'enlever de cette antique hôtellerie (420) le bagage de la vie et de l'allégresse pour se diriger vers le séjour du néant. Le sulthân Souleïmân Khân ayant annexé toute la principauté de Souhrân (Sorân) au sandjâq' d'Irbîl, l'accorda à 'Houceîn-big le Dâciny. Ses héritiers furent alors complétement dépossédés de la principauté de Souhrân (Sorân), qui passa en des mains étrangères. *Texte persan, p. 275.*

Digitized by Google

Mîr Seïf-u'ddîn, fils de Mîr ʿHouceïn, fils de Pîr Boudâqʿ (420ᵃ).

Il a été précédemment exposé par la plume, qui est l'organe de l'éloquence que l'Émîr Seïf-u'ddîn prit possession du sandjâqʿ de *Soumâqʿliqʿ* et en jouit de même qu'il avait été au pouvoir de ses pères et de ses aïeux.

Lorsque le pays de Souhrân (Sorân), en général, fut confié et gracieusement accordé à ʿHouceïn-big le Dâciny par l'héroique Khaqʿân, qui était le zélé champion de l'islamisme غازی مجاهد, il se livra, à plusieurs reprises, entre Mîr Seïf-u'ddîn et ʿHouceïn-big des combats et des batailles, à la suite desquels Mîr Seïf-u'ddîn, ne se sentant plus la force de résister à la nation طایفه Dâciny, répudia trois fois la fiancée de l'empire, et se réfugia à la cour de Bigueh-big, prince d'Ärdélân (421).

Celui-ci, craignant le courroux et l'animosité de la peuplade Souleïmâny balança et hésita tellement à le protéger et à le secourir, que Mîr Seïf-u'ddîn, réduit au désespoir, revint sur ses pas. Lorsqu'il arriva à Souhrân (Sorân), il réunit sous ses ordres une foule d'habitants et de colons, à la tête desquels il se rendit maître du château d'Irbîl. Quand la plupart des peuplades Souhrân (Sorân) virent qu'il était parvenu à faire tant de conquêtes, elles se prononcèrent en sa faveur et se liguèrent avec lui, grâces à sa bonne fortune et à la protection de son heureux horoscope. L'émîr Seïf-u'ddîn, suivant l'exemple d'Abou Moslèm de Merw (Merwèzy) (422), prit la livrée des ʿAbbâcides pour repousser les Merwânides, et s'appliqua, de tout son génie, à exterminer les Jézîdy. ʿHouceïn-big ayant été instruit de ce qui se passait, marcha sur Irbîl pour le combattre, et ils se livrèrent une grande bataille, dans laquelle ʿHouceïn-big et les Jézîdy (423) furent, cette fois-ci, mis en déroute, et il fut tué près de cinq cents hommes des plus marquants متعینان de la peuplade Dâciny. Les sectateurs de ʿHouceïn حسینیان furent vainqueurs (424), et il tomba une grande quantité de richesses et d'effets

Texte persan, p. 276.

Digitized by Google

entre les mains de l'émîr Seïf-u'ddîn et de la grande tribu Souhrân (Sorân). (425). Cet émir reprit possession de tout son domaine héréditaire en général. L'émîr Seïf-u'ddîn ayant recouvré son indépendance, remonta sur le trône de sa principauté; et Cheïkh ʿHouceïn étant parvenu à rassembler plusieurs fois sous ses ordres les Jézîdy dispersés, et, se débattant, dans ses derniers instants comme une victime égorgée, se remit en marche (426) avec l'intention de livrer bataille à l'émîr Seïf-u'ddîn; mais la victoire et le triomphe se déclarèrent chaque fois en faveur de ce dernier, et couronnèrent toutes ses espérances. ʿHouceïn-big, de son côté, vaincu et défait, fut forcé de battre en retraite (427). Lorsque la nouvelle de la déroute et de la défaite de ʿHouceïn-big se répandit à la cour du sulthân (428), ce monarque le fit venir à Constantinople, et il émana aussitôt un firman dont l'exécution était aussi rapide que celle des arrêts du Destin, qui ordonnait de le mettre à mort. On le fit donc mourir en lui infligeant le châtiment le plus terrible (429).

(Vers.) L'homme qui se plaît à faire du mal à son semblable, voit le même mal retomber un jour sur sa personne. J'ai vu, de mes propres yeux, un oisillon intercepter, sur mon passage, l'âme d'une fourmi. Son béc n'avait pas encore achevé de saisir sa proie, lorsqu'un autre oiseau vint mettre fin à son existence (430).

En exécution d'un firman du belliqueux monarque Souleïmân, ʿHouceïn-big, prince de ʿAmâdia (ʿImâdia), et d'autres émîrs du Kourdistân reçurent l'ordre d'expulser l'émîr Seïf-u'ddîn et de soumettre la province de Souhrân (Sorân). Malgré tout le zèle qu'ils déployèrent et les efforts qu'ils firent à cet effet, leur entreprise ne fut couronnée d'aucun succès, et ils s'en retournèrent sans avoir atteint le but qu'ils se proposaient. Dès lors l'émîr Seïf-u'ddîn passa tout son temps au sein du bonheur dans la roseraie de le principauté sans y rencontrer l'épine de l'opposition. Conformément à cet axiome: «Quand l'heure fixée par la divine Providence (le destin) est arrivée, la perspicacité se

Digitized by Google

change en aveuglement», il céda aux suggestions d'Iouçouf-big, de Béradoste, devenu célèbre sous le nom de *Gâzy-q'irân*, et se rendit à la cour de l'héroïque sulthân Souleïmân, dans l'intention de supplier, immédiatement après son arrivée, la clémence infinie de cet auguste monarque de daigner, par un effet de sa bonté, passer le trait de plume de l'indulgence et du pardon sur la page de ses méfaits; et de lui accorder sa principauté héréditaire. Le hasard voulut qu'à l'instant même de son arrivée dans la capitale, il remît son âme entre les mains des exécuteurs chargés de le supplicier.

Texte persan, p. 277.

Q'ouly-big, fils de Souleïmân-big, fils de l'Émîr Sîdy.

A l'époque où la peuplade Thâciny (Dâciny) se rendit maîtresse de la principauté de Souhrân (Sorân), Q'ouly-big en vint fréquemment aux mains avec cette peuplade, qui, chaque fois, remporta la victoire. Il se vit donc forcé de s'expatrier et se réfugia à la cour du châh Thahmasp. La peuplade Thâciny (Dâciny), poussée par l'inimitié invétérée qui subsiste encore de nos jours entre les *'Houceïny* (sectateurs de l'Imâm 'Houceïn, fils de 'Aly) et les *Iézîdy* donna alors un libre cours à son esprit d'injustice et d'iniquité en livrant à la poussière du néant les musulmans et les opprimés de la principauté de Souhrân (Sorân). La tyrannie de cette peuplade fut poussée à un tel point, que les habitants de ce parages oublièrent celle de 'Haddjâdj Iouçouf ainsi que l'injustice de Sa'ad, fils de Ziyâd (431): ce qui décida une multitude d'habitants de la grande tribu de Souhrân (Sorân) à se concerter et à envoyer un émissaire chargé de rappeler Q'ouly-big. Cet envoyé le ramena effectivement au milieu des siens par ses feintes caresses et ses bonnes paroles. Il se rendit ensuite à la porte de félicité du sulthân Souleïmân pour y exposer ses griefs, et pria le monarque de lui restituer sa principauté héréditaire. L'héroïque soulthân Souleïmân-Khân, ne se fiant pas à Q'ouly-big, se borna à lui concéder le sandjâq' de

Digitized by Google

Sémawât dépendant de Baszra (Bassora) (432). Après l'exécution de l'émîr Seïf-u'ddîn, celle de ʿHouceïn-big le Thâciny (Dâciny) et les événements qui ont été racontés ci-dessus, il fut rappelé de Sémawât de Baszra sur la demande de soulthân ʿHouceïn-big, prince de ʿImâdia (ʿAmâdia), et on lui accorda le canton de *ʿHarîr* faisant partie du territoire des *Souhrân* (Sorân) (433). Après y avoir exercé l'autorité princière pendant quelques vingt ans, il passa enfin, à l'heure qui lui avait été fixée par la Providence, de ce monde périssable dans la vie future, laissant ici bas deux fils nommés Boudâq-big et Souleïmân-big. *Texte persan, p. 278.*

Boudâqʿ-big, fils de Ḳouly-big, fils de Souleïmân-big.

Il arbora sa bannière princière dans le canton de *Chèqʿabâd* (434) après le décès de son père. Par suite des perfides menées des fauteurs de désordres, l'amitié et la bonne union qui subsistaient entre les frères se changèrent en inimitié et en mésintelligence. Après s'être déchirés l'un l'autre à coups de langue, il s'armèrent du glaive et de la lance. Boudâqʿ-big, ne se sentant plus la force de résister à son frère, jeta enfin le cri de *sauve qui peut*, et se réfugia à la cour de sulthân ʿHouceïn-big, prince de ʿAmâdïa (ʿImâdia). Il y passa quelques jours dans l'espoir qu'il pourrait retourner dans sa principauté avec le secours et l'assistance de ce prince. Mais la perfide fortune et le ciel inconstant ne lui firent pas grâce, et il passa, dans la ville de ʿAqʿarah dépendante de ʿAmâdia (ʿImâdia) (435), dans le sein de la miséricorde divine.

Souleïmân-big, fils de Ḳouly-big, fils de Souleïmân-big.

C'était un homme passionné pour la justice et zélé protecteur de ses sujets. Il était renommé parmi les princes du Kourdistân pour son extrême droiture et sa grande loyauté رشاد, de même qu'il se distinguait par sa haute intelligence, son esprit et

Digitized by Google

sa perspicacité. Il devint souverain absolu de la principauté de Souhrân (Sorân) après le décès de son père et de son frère. L'inimitié qu'il avait amassée (au fond de son coeur) contre la grande tribu de Zerza le porta à mettre en pratique ces paroles sacrées: «On leva pour Salomon (Souleïmân) les troupes destinées à marcher pour lui» (436), en mettant sur pied environ treize mille hommes d'infanterie et de cavalerie kourdes semblables à des *dîvs* (mauvais génies), et il envahit la principauté de *Zerza*, qu'il pilla et saccagea. Il tua le *mîr-i-liva* (ou commandant de province) de cette contrée avec 350 aġas et notables de la grande tribu et des peuplades (*ġoums*) *Zerza* (437), fit prisonniers leurs femmes et leurs enfants, qu'il emmena en captivité dans la principauté de Souhrân (Sorân). Les membres de la tribu de Zerza, qui avaient échappé au glaive de l'ennemi, se rendirent à la cour du sulthân Mourâd-Khân pour y exposer leurs griefs (438) et demander justice. Le monarque défunt conçut le projet de châtier Souleïmân-big afin de statuer un exemple pour les autres rebelles. Précisément à la même époque, Souleïmân-big pilla et saccagea, par hasard, une partie du territoire qʿizil-bâche (persan), et fit prisonniers un grand nombre de sujets de ce royaume. Il envoya une foule de ces captifs persans, avec un riche butin اموال كثير, à la cour du défunt sulthân, qui daigna jeter sur lui, un regard de bienveillance, en honorant de son indulgence et de son pardon impérial la révolte dont il s'était précédemment rendu coupable. Un de ses cousins nommé Qʿobâd-big, qui possédait le sandjâqʿ de Térek (?) s'étant permis plusieurs procédés inconvenants, poussa l'audace au point de convoiter (439) la principauté de Souhrân (Sorân) et de rouler dans son esprit des projets d'hostilités contre Souleimân-big. Celui-ci l'attaqua enfin en 994 (1586 de J. C.), le fit mettre à mort avec à peu près quatorze de ses proches et de ses affidés. Il devint ensuite un prince tellement puissant et fut investi d'une autorité si absolue que les grands et les petits des régions lointaines comme ceux des pays voisins redoutaient également son impla-

Texte persan, p. 279.

Digitized by Google

cable courroux. Les émîrs et les princes qui étaient ses plus proches voisins, se faisaient un devoir de lui obéir. Il est de fait que, tout ignorant et illettré qu'il fût, il donnait la main de la composition aux cheïkhs de ces parages, vouait tous ses instants aux bonnes oeuvres et aux exercices de piété, et consacrait la plus grande partie de son temps à la prière et à l'humilité, jusqu'à ce qu'enfin son âme, semblable à un oiseau dont le nid se trouve dans le séjour de la sainteté, prit son essor sur les ailes de l'attraction qu'exerçaient sur elle les charmes de l'amour divin, (440) s'échappa de la cage du corps et alla se fixer à jamais dans l'enceinte des régions réservées à la Divinité (441).

CHAPITRE II.

Des Princes Babâns (442).

L'esprit aussi brillant que le soleil des historiens qui se distinguent par leur éloquence, et le génie subtil (odoriférant) des narrateurs qui brillent par leur érudition, n'ignorent pas que les princes Babâns avaient acquis la plus grande célébrité dans tout le Kourdistân par le grand nombre de leurs tribus خيل (442ª) et de leurs vassaux, par la multitude de leurs défenseurs et de leurs serviteurs. Mais lorsque la durée du gouvernement de cette dynastie se fut prolongée, comme il sera dit plus loin, jusqu'à Pîr Boudâq' le *Bêby* (ou *Bebbeh*) et jusqu'à son frère (443), leur race s'éteignit, et la principauté passa de cette lignée à leurs serviteurs (ou aides de camp نوكران), car il ne resta dans leur famille aucun prince qui fût capable et digne d'exercer l'autorité princière.

Texte persan, p. 280.

Pîr Boudâq', fils de l'Émîr Abdâl.

C'était un *Hâtime* (*Thayi*) pour la générosité et un Roustèm pour la valeur: il ne cessa d'enlever à ses égaux et à ses émules

Digitized by Google

la balle de la supériorité et de la prééminence avec le mail de la vaillance. La chose en vint à un tel point qu'il aspira à monter encore et conçut l'idée de se révolter. Il ravit, en conséquence, à la grande tribu *Zerza* le pays de *Lardjân*, à celle des Souhrâns (ou Sorâns) *Siwy* (ou *Chiwy*?) et *Machiaguerde* (444), enfin le territoire de Suldoûz aux états q'izilbâches. Il restaura le château de Marân, où il institua un *mîr-i-liva* (commandant de province) subordonné à son autorité. Après avoir soumis et subjugué de bon gré et de vive force la grande tribu Mokry (ou Mêkry) et celle de Bâneh (444ª), il prit au prince d'Ardélân la province de *Chehroubazâr*, qu'il annexa à sa principauté, et envoya de tous côtés et de toutes parts des *mîr-i-sandjâq's*, auxquels il remit le tambour et le drapeau (comme insignes du commandement) (445). Il prit également possession du canton de Kerkouk dépendant de Bág'dâd, et en confia l'administration à l'un de ses courtisans. Il introduisit dans sa principauté quelques innovations qu'aucun des princes du Kourdistân n'avait eu le bonheur de faire avant lui, entre autres, celle de se réserver, avant tout autre در اوایل, les filles de ses émîrs ei de ses ag'as. Il avisait, à cet effet, d'une manière convenable et digne des émîrs et des notables aux préparatifs nécessaires, prescrits par l'usage et indispensables (446) pour les noces. Lorsque le jour fixé pour la promesse de mariage عقد وعدهٔ (les fiançailles) et pour mener la jeune fiancée au domicile conjugal était venu, il mariait la jeune fille, sans en donner avis à qui que ce fût, à l'un de ses ag'as, à qui étaient remis sa dot et son trousseau (447).

Texte persan, p. 281.

Son frère Roustèm conçut l'idée d'attenter à ses jours. Un de ses confidents révéla secrètement cette conspiration au prince. A l'époque de sa campagne de Zerza, Pîr Boudâq' fit arrêter (448) et mettre à mort Roustèm avec les malfaiteurs, qui étaient ses complices et ses conjurés. Il marcha à la tête de ses troupes, contre Mîr Sîdy (ou Seïd), fils de Châh 'Aly', dans l'intention de s'emparer de la principauté de Souhrân (Sorân). L'Émîr Sîdy, ne se sentant pas en état de lui résister, évacua sa capitale

Digitized by Google

et se cacha au milieu des fourrés (*djèngles*) et des montagnes (449), où il attendit une occasion favorable. Pîr Boudâq', enorgueilli de ce prodigieux succès, se dirigea, avec quelques uns de ses intimes, vers un lieu nommé هزوبیان *Hozoubiân* (?) pour s'y promener et s'y livrer au plaisir de la chasse. Mîr Sîdy (Seïd), qui s'y trouvait par un effet du hasard, sortit subitement de son embuscade, comme un fléau inattendu, et fit périr Pîr Boudâq' avec tous ses compagnons de chasse, de sorte qu'il ne se sauva âme qui vive de ce gouffre altéré de sang (451).

(Vers.) J'admets que, grâce à ta bonne fortune et à ton heureuse étoile, tu sois parvenu, dans ce monde, à acquérir une couronne et un trône que tu sois devenu un Fèridoûn par tes glorieuses conquêtes; qu'en fait d'or et de trésors, tu l'emportes sur Q'aroûn (Coré), que, semblable au soleil, tu aies arboré (452) le drapeau de l'autorité suprême à l'apogée de la félicité; en un mot سخن مختصر, que le monde entier t'appartienne, que tu sois un Salomon, et que ta couronne s'élève au niveau du trône céleste; ces honneurs, dont nous ne devons faire aucun cas (453), ne seront-ils pas tous, au bout du compte, réduits au néant?

Les poètes kourdes ont chanté, dans leurs vers, les glorieux exploits de ce prince, en fait de vaillance et de générosité, et ont composé, en son honneur, des poèmes romantiques. Les rapsodes en ont mis les paroles en musique d'après le système (musical) de ce peuple, et chantent encore aujourd'hui ces airs, ces paroles et ces poésies élégiaques (454) dans les cercles et les assemblées des princes. Comme il ne laissa point d'enfants mâles, la principauté passa à son neveu (455) Boudâq', fils de Roustèm. Lorsque son gouvernement défectueux ناقص eut duré deux ans, ses officiers نوکران (serviteurs) et ses ag'as refusèrent de lui obéir, et il en mourut de chagrin. *Texte persan, p. 262.*

Cette dynastie s'éteignit, et l'autorité suprême passa entre les mains de ses serviteurs. Le premier d'entre eux, qui,

Digitized by Google

après l'extinction de cette famille, devint prince de Babân et monta (456) sur le trône de la principauté, fut Pîr Nażar, fils de Beïrâm بيرام (ou Pirâme پيرام). C'était un homme que la Divinité avait orné du bijou de la libéralité et paré du manteau de la bravoure. Il se concilia la sympathie de ses sujets et de ses troupes par son bon caractère. Grâce à sa grande justice, les simples raʿïas et les vassaux برايا jouissaient du plus profond sommeil et du repos le plus paisible sur la couche de la sécurité et de la tranquillité. La vigueur de son bras le mit à même de se rendre maître du canton de *Kéfra* كفرى, une des dépendances de Bagdʿâd, le séjour du salut, et de l'enclaver dans la principauté de Babân. Celle-ci fut, après lui, divisée en deux parties.

Un personnage nommé *Souleïmân* prit possession de la principauté de Babân après le décès de Pîr Nażar, fils de Beïrâm (Pirame), avec l'assentiment de Mîr Ibrahîm (457). Ils étaient l'un et l'autre des créatures de Pîr Boudâqʿ, qui, de son temps, les avait nommés *mîr-i-sandjâqʿ* (commandants de province). Ils se partagèrent la principauté de Babân, et en prirent possession. Ils suivirent, pendant quelque temps, l'un avec l'autre le chemin de l'amitié et de la bonne intelligence, mais les perfides menées des fauteurs de troubles finirent par changer entre eux l'amitié et la sympathie en inimitié et en antipathie.

Souleïmân donna enfin la mort à Ibrahîm et réunit à sa principauté la part qui en avait été assignée à ce dernier. Lorsqu'il eut régné pendant quinze ans, il prit congé de ce monde éphémère pour passer dans la vie éternelle, et laissa après lui quatre fils nommés ʿHouceïn, Roustèm, Mou'hammed et Souleïmân.

Texte persan, p. 288. Après le décès de Pîr Nażar, Ibrahîm posséda, pendant neuf ans, la moitié de la principauté de Babân, en qualité d'associé (corégent). Lorsqu'il fut tué de la propre main de Souleïmân, il laissa trois fils: Hâdjy Cheïkh, Emireh et Mîr Souleïmân.

Digitized by Google

ʿHâdjy-Cheïkh, fils d'Ibrahîm.

Après le meurtre de son père, il s'expatria, renonça à la société de ses amis, et partit pour la Perse, où il entra au service du chah Thahmasp. Voyant que ce monarque ne lui accordait aucun secours et ne lui prêtait aucune assistance, il s'en retourna, désespéré et consterné dans sa principauté, où il mit à mort, dans les cantons de Nilîn (ou Neïlîn) et de la Diala (458), les intendants وكلاء du frère de Mîr Souleïmân nommé Mîr ʿIzz-u'ddîn, et prit possession de ces cantons. Après le décès de Mîr Souleïmân, il se rendit maître de toute la principauté de Babân, dont il devint le prince absolu. Il se rendit coupable de mauvais procédés envers le chah Thahmasp, de sorte que celui-ci fit marcher, à trois reprises, son armée contre lui. Les Q'izilbâches furent vaincus toutes les trois fois, et ʿHâdjy-Cheïkh remporta la victoire, quoiqu'il n'eût été secondé ni secouru par aucun des émîrs ni des princes du Kourdistân, à l'exception de quelques *thâlibs* (candidats) (458ª) et étudiants دانشمندان (sages), qui s'étaient armés d'arcs et de flèches et qui animés du désir de faire la guerre aux infidèles et de les combattre غزا وجهاد, s'étaient joints à lui.

En 941 de l'hégire (A. D. 1534—5), époque où le sulthân Souleïmân-Khân, le vaillant champion de l'islamisme, fit la conquête de Bag'dâd, la demeure du salut, il vint prendre ses quartiers d'hiver dans ses parages: (459) Hâdjy-Cheïkh se mit en route dans l'intention d'aller baiser le seuil de ce monarque. Lorsqu'il arriva dans le canton de مركه *Mèrkeh* (ou Mèrgueh?) (459ª), les habitants de cette contrée s'opposèrent, d'un commun accord, à son passage. Il fut inopinément assailli à la chasse, au moment même où il était occupé, avec un petit nombre des siens, à faire la prière d'obligation, par des Kourdes (460)), vrais suppôts du démon, qui se précipitèrent sur lui comme un ouragan furieux, armés de leurs glaives étincelants, et éteigni-

Digitized by Google

rent la flamme de eon existence, en la rabaissant (ravalant) au niveau de la sombre poussière. Son frère nommé Emireh fut également tué dans ce combat. Il laissa, en mourant, deux fils nommés Boudâqʿ et Szârime. Son autre frère Souleïmân prit congé de ce monde périssable, lorsque sa dernière heure fut venue.

Texte persan, p. 284.

Boudâqʿ, fils de ʿHâdjy-Cheïkh.

Lorsque son père eut été assassiné par des scélérats du canton de Merkeh (ou Mergueh?), et que cette nouvelle fut parvenue à Bagʿdâd aux augustes oreilles du sulthân, la principauté (l'*Ïâlèt*) de Babân lui fut accordée par la faveur sans bornes de ce souverain, et il suivit, pendant seize ans, avec ses sujets et ses vassaux le chemin de la douceur et de la conciliation. ʿHouceïn-big, fils de Mîr Souleïmân, cédant enfin aux instigations de quelques grands, comme nous le raconterons, dans le nombre des événements dont il sera fait mention plus tard, postula la principauté de Bâban, qui lui fut accordée par le divan du monarque dont le rang égalait celui de Salomon (Souleïmân). Soutenu et secondé par Soulthân ʿHouceïn, prince de ʿAmâdia (ʿImâdia), il alla prendre possession de sa principauté héréditaire. Boudâqʿ-big, fils de ʿHâdjy-Cheïkh, se sentant hors d'état de leur tenir tête, prit la fuite et se réfugia à la cour du chah Thahmasp. Lorsqu'il eut passé six mois dans ce pays, le grand vézîr Roustèm-Pacha l'attira de Perse à Constantinople en lui donnant le consolant espoir d'être réintégré dans l'Ïâlèt de Babân, et cette principauté lui fut gracieusement allouée par les augustes faveurs du sulthân. Il fut honorablement distingué de tous ses égaux par les témoignages les plus flatteurs de la munificence impériale, et eut l'honneur de retourner dans son patrimoine اوجاق héréditaire. Lorsqu'il arriva à la station de *Rabïeh-boulâqʿ*, ʿHouceïn-big, fils de Mîr Souleïmân, vint à sa rencontre avec un corps d'environ huit mille hommes d'infanterie et

Digitized by Google

et de cavalerie, dans l'intention de lui livrer bataille. Avant même que dix hommes eussent succombé et mordu la poussière sur le champ du combat, ʿHouceïn-big prit la fuite, et se rendit à la cour du sulthân Souleïmân.

Lorsqu'il eut obtenu l'honneur de baiser le seuil de félicité, grâce à la médiation des plus illustres émîrs (461), le sulthân daigna rendre un firman, par lequel il fut statué de la manière la plus absolue, que ʿHouceïn-big gouvernerait, à l'avenir, la principauté de Babân de compagnie avec Boudâqʿ, et que nul ne devait se permettre de transgresser les ordres du sulthân. ʿHouceïn-big s'empressa de se rendre dans la principauté الكا de Babân, où il se livra, bientôt après, entre les deux compétiteurs, un nouveau combat, dans lequel ʿHouceïn-big et son frère Roustèm-big prirent l'un et l'autre le chemin de la vie future. *Tacit. persan, p. 285.*

Lorsque cette nouvelle se fut répandue à la cour du Sulthân Souleïmân, le feu de son courroux s'enflamma aussitôt, et il enjoignit aux émîrs kourdes, voisins de Babân, d'en expulser Boudâqʿ. Celui-ci, hors d'état de leur résister, prit la fuite et alla demander un asyle à Soulthân ʿHouceïn-big, prince de ʿAmâdia (ʿImâdia). Ce dernier exposa les faits avec la plus grande véracité, au pied du céleste trône, et pria le sulthân de daigner honorer de son indulgence et de son généreux pardon les fautes commises par Boudâqʿ, en le rétablissant dans son Ilâlèt héréditaire. Le miséricordieux sulthân, agréant la prière du prince de ʿAmâdia (ʿImâdia), pardonna les fautes de son protégé et ordonna qu'on le mît en possession du sandjâq' de *ʿAïntâb* (452), en échange de son Ilâlèt de Babân. La part de Boudâqʿ-big fut conférée, à titre de sandjâqʿ, à un personnage nommé Wély-big.

A l'époque où la mésintelligence et la discorde éclatèrent à Qʿonïeh (Iconium) entre les princes impériaux Soulthân Sélîm et Soulthân Baïezïd (Bajazet), Boudâqʿ-big embrassa le parti de ce dernier, et se rendit à Koutâhié. Il émana un firman aussi irrévocable que les arrêts du destin (de la providence), qui enjoignait à Soulthân Baïézïd de mettre à mort Boudâqʿ-big de Ba-

Digitized by Google

bân, un de ses perfides conseillers, et d'envoyer sa tête à la Sublime Porte. «C'est à cette condition, portait le firman, que nous jetterons sur ses méfaits (ceux de Baïézîd) le pan du manteau de la clémence, et que nous lui pardonnerons ses torts à notre égard». Soulthân Baïézîd, se hâtant d'obéir au décret du Khaqʿân, fit exécuter Boudâqʿ-big à Koutâhié, et envoya sa tête à la Porte de son auguste père Souleïmân. Boudâqʿ laissa, en mourant, quatre fils nommés ʿHâdjy-Cheïkh, ʿHouceïn-big, Mouʿhammed-big et Mîr Seïf-u'ddîn. Hâdjy-Cheïkh accompagna Soulthân Baïézîd en Perse (463); et lorsque ce prince fut fait prisonnier, ʿHâdjy-Cheïkh fut mis à mort par ordre du chah Thamasp avec les agʿas et les émîrs attachés à la suite de ce prince impérial. L'émîr Seïf-u'ddîn quitta ce monde périssable, lorsqu'il eut atteint le terme qui lui avait été fixé par la divine Providence, et Mouʿhammed-big fut investi du sandjâqʿ de *Kèstana* (464), qu'il possède encore de nos jours.

Texte persan, p. 286.

Mîr ʿHouceïn, fils de Souleïmân.

Lorsque l'Iîâlèt de Babân passa, après la mort de son père, entre les mains de ʿHâdjy-Cheïkh, fils d'Ibrahîm, il ne se sentit plus la force de résister à celui-ci, prit la fuite et se réfugia à la cour du châh Thamasp, dont il implora le secours et l'appui. Ce souverain le fit d'abord accompagner par Tchèrâqʿ Soulthân Ustâdjlou, gouverneur de Deïnéwèr, et l'envoya dans ces parages; mais il n'y obtint aucun succès. La seconde fois, le châh donna le même ordre à Gueuktcheh-Soulthân le Qʿadjâr, gouverneur (*wâly*) de la province de Hamadân. Celui-ci, n'ayant pas non plus fait preuve d'un grand zèle, se rendit également dans cette contrée, d'où il revint sans avoir atteint son but. En troisième lieu le monarque persan, ayant nommé ʿAbd-allah Khân Ustâdjlou, *émîr-ul-ouméra* (gouverneur général) et *serdâr* (général en chef), le fit partir à la tête d'une nombreuse armée aussi impétueuse qu'un torrent, pour aller faire la conquête du

Digitized by Google

territoire الكاء de Babân. Mîr ʿHouceïn conduisit l'armée persane (qʿizilbâche), vers une montagne nommée *Kèlâhleh* كلاله (465), dont les arbres étaient tellement nombreux que le serpent ne pouvait s'y frayer un passage. Ils y attaquèrent Hâdjy-Cheïkh. Le père de l'humble auteur de ces lignes والد فقير prit également part à ce combat. Près de trente de ses serviteurs (subordonnés) les plus distingués اعتبارى y furent tués; deux à trois mille hommes des tribus qʿizilbâches succombèrent dans cette affaire. Ceux d'entre les émîrs (généraux) et les officiers supérieurs اعيان qui restèrent en vie, revinrent à pied et dans le dénûment le plus absolu. Le Châh Thahmasp, irrité du mauvais plan (de bataille) qu'avait conçu Mîr ʿHouceïn, le fit incarcérer dans un château fort de la Perse (466) avec ses frères (467) nommés Mouʿhammed et Roustèm. Au bout de quelque temps il les fit sortir de leur prison; et aussitôt qu'ils furent remis en liberté, *tous les trois frères* s'enfuirent de la Perse et arrivèrent à la porte de félicité du sulthân Souleïmân-Khân. Grâce aux bontés infinies de ce monarque, on leur assigna dans la province de Roumilie des moyens de subsistance proportionnés à leur rang, et ils y furent envoyés. Après avoir passé six ans dans ces parages, ils furent ramenés de Roumilie, sur la demande de Soulthân ʿHouceïn-big, prince de ʿAmâdia (ʿImâdia), et obtinrent l'honneur d'être investis de l'Iîâlèt de Babân. A la suite de tous les événements qui ont été racontés plus haut d'une manière circonstanciée par la plume de l'exposition, Mîr ʿHouceïn reçut la mort de la main de Boudâqʿ-big, fils de ʿHâdjy-Cheïkh, et laissa un fils nommé Khizir-big, qui gouverna longtemps le canton de *Merkeh* ou *Mergueh*, une des dépendances de Babân. Enfin, lorsque le prince *Mèkèry* ou *Mokry*, Emireh-big fit défection aux Qʿizilbâches (Persans), sous le règne du défunt sulthân Mourâd-Khân, et fit sa soumission à la Sublime Porte othomane, on reprit aussi à Khizir-big le canton de *Merkeh* (ou Mergueh), qui fut conféré, à titre de sandjâqʿ, à l'un de ses fils (à Emîreh-big), ce qui donna naissance à la mésintelligence et à la dissension

Texte persan, p. 257.

Digitized by Google

qui régnèrent pendant quelque temps entre Emîreh-big et Khizir-big. Celui-ci fut rappelé, sur ces entrefaites, dans le sein de la miséricorde divine, et son décès rompit le fil de la discorde et de la rivalité. La grande tribu Babân est restée, de fait, privée de son prince; mais elle compte dans son sein près de quatre mille excellents cavaliers (468) complètement armés et équipés, qui n'obéissent à personne. Suivant une certaine tradition, les grandes tribus *Rouzéky* ou *Roujéguy* et ʿHakkâry descendent de celle de Babân. Les membres de cette dernière sont naturellement disposés et enclins à la piété, à la dévotion et à l'observa-

Texte persan, p. 988.

tion des lois de l'islamisme. Cette peuplade آن قوم (ce *ǵoûm*) a donné naissance à des gens dévots, religieux et pleins de mérite اهل فضل. Chacun des agʿas (anciens) de diverses tribus (qʿabiles) a été préposé صاحبی کرده à un des cantons de ce pays, et ils se sont chargés de tirer de leur sein et de verser annuellement au trésor de Chehrézoûl une redevance de quatre *kherwârs* (ou charges) d'or. La principauté de Babân est incorporée aux domaines privés du sulthân. La plupart (469) des intendants des finances (*émîrs*) et des agents du fisc عمال se montrent indulgents et accommodants à leur égard, et il touchent, chaque année, une certaine somme en argent comptant et en nature جنس; si, au contraire, ils ont recours à la violence et à la contrainte, les habitants ne payent pas un obole rouge au *mîr-i-mirân* (gouverneur général) ni aux defterdârs, ni aux intendants, ni aux percepteurs. Telle est la situation où se trouve ce pays jusqu'à ce jour, c'est à-dire en 1005 de l'hégire.

CHAPITRE III.

Des princes Mèkèry ou Mokry (469ª).

Le texte admirable des littérateurs distingués par leur talent et les linges pleines de clarté tracées par les doigt des ju-

Digitized by Google

risconsultes فقهاء versés dans la connaissance des lois nous apprennent que la généalogie des princes *Mèkèry* ou *Mokry* remonte à la tribu (*Q'abileh*) du même nom qui s'est fixée aux environs de Chehrézoûl. Quelques auteurs dignes de foi prétendent que ces princes descendent (dérivent) de ceux de Babân; car tout le monde s'accorde à dire que ce lignage (سلسله) a donné le jour à un certain Seïf-u'ddîn, qui était renommé pour sa ruse et son astuce, et ce nom, par suite de son fréquent emploi, a été changé en *Mèkry* (*Mèkèry* ou *Mokry*?), peut-être même en *Mèkrou* (ou *Mokrou*):. Dieu le sait.

Quoi qu'il en soit, Seïf-u'ddîn était devenu célèbre pour la solidité de son jugement et la perspicacité de son intelligence ذهن; son nom passa de bouche en bouche, à cause de sa finesse et de sa dissimulation تزوير. Au commencementet dans les derniers temps در اواخر احوال (?) de la domination des sulthâns turkomans, il avait réuni sous ses ordres une nombreuse multitude de gens appartenant à la grande tribu de Babân et à d'autres peuplades du Kourdistân, il avait enlevé à la nation (طايفه race) *Djâbuq'lou* le canton de دریاس *Diriâs*, dont il avait pris possession. Il avait ensuite réuni progressivement au canton de Diriâs ceux de دول باریك *Doul-i-bârik*, *Akhtadjy*, d'*Il-Timoûr* et de Suldouz (470). Sa force prépondérante et son bras formidable ne permirent à qui que ce fût de le contre-balancer ni de s'opposer à sa domination. Les peuplades qui s'étaient rangées sous ses drapeaux reçurent le nom de *Mèkèry* ou *Mekry* (R. مكرى *Mokry*): il gouverna fort longtemps ce pays. Lorsque l'Émîr Seïf-u'ddîn partit pour la vie future, il laissa deux fils nommés Szârime et Baba 'Omèr.

Texte persan, p. 289.

Szârime, fils de Seïf-u'ddîn Mèkèry.

Lorsqu'il prit la place de son père, le Chah Szèfide Isma'îl I fit marcher, à plusieurs reprises, contre lui des troupes destinées à soumettre la principauté Mèkèry, à extirper et exterminer

Digitized by Google

cette peuplade. Il se livra entre lui et les Q'izilbâches plusieurs combats et batailles, d'où Szârime sortit chaque fois victorieux et triomphant, tandis que les Q'izilbâches furent mis en déroute. Enfin, dans le courant de l'année 912 (A. D. 1506—7), époque à laquelle le Châh Isma'îl vint prendre ses quartiers d'hiver à Khoï, il fit marcher contre Szârime la peuplade طايفه *Châmlou* (471), sous les ordres de 'Abdy-big, père de Dourmiche-Khân (472), ainsi que le garde des sceaux Szarou 'Aly. Les deux serdârs entrèrent en campagne à la tête d'une armée innombrable, et il se livra une grande bataille. Les deux serdârs y succombèrent avec une multitude d'officiers supérieurs (اعيان) Châmlou, et la tactique de Szârime lui valut la victoire (473). Il finit par faire sa soumission, avec les émirs et les princes du Kourdistân, à la Sublime Porte de l'auguste sulthân Sélîm-Khân, l'égal de Chosroès, et fut ainsi délivré de la domination des Q'izilbâches.

A l'époque où le sulthân Souleïmân (474), qui se distinguait par sa justice, monta sur le trône (475) des Césars de Rome, Szârime se rendit à la cour de ce monarque qui servait de refuge au monde entier, pour y obtenir l'honneur de baiser le seuil de félicité. Il fut comblé d'éloges de la part de cet auguste souverain. Le sulthân lui conféra, à titre de fiefs héréditaires (476), le pays et les cantons qui lui avaient été transmis par son père. Il émana à ce sujet un gracieux diplôme du sulthân, et il obtint la permission de retourner dans ses foyers. Lorsqu'il revint dans sa patrie et sa résidence habituelle, l'ange qui met brusquement fin aux jouissances de ce monde, se conformant à l'arrêt du Dieu de gloire, (477) vint fondre sur sa couche princière, et lui ravit le pouvoir de disposer de la citadelle de son corps. Il mit le pied dans le monde de l'éternité, et laissa trois fils nommés Q'âcime, Ibrahîm et Hâdjy 'Omèr, dont aucun ne jouit de la vie ni de l'autorité suprême, car ils prirent congé de ce monde éphémère, lorsqu'ils étaient encore à la fleur de la jeunesse et au printemps de la vie در عين زندگانی. Un de ses cousins nommé Roustèm, fils de Baba 'Omèr, fils de Seïf-u'ddîn, avait laissé trois

Texte persan, p. 290.

Digitized by Google

fils, savoir: Cheïkh ʿHaïdèr, Mîr Naẓar (478) et Mîr Khiẓir. Après le décès des fils de Szârime ces trois princes partagèrent entre eux sa principauté héréditaire en trois parts, de façon que le canton de Diriâs, de Doûl-i-bârik, de Souldoûz et d'Akhtaḏjy fut dévolu au frère aîné Cheïkh ʿHaïdèr; le canton d'Il-Timoûr échut à Mîr Naẓar et celui de Mouʿhammed Châh fut alloué à Mîr Khizir.

Tous les trois frères se soumirent d'un commun accord au châh Thasmasp, et retirèrent leur tête du licol de l'obéissance à la dynastie othomane.

Dans le courant de l'année 948 (A. D. 1541—2), époque des troubles suscités par Elqʿâsz-mirza (479), les princes du Kourdistân Soulthân ʿHouceïn-big de ʿAmâdia (ʿImâdia), Zeïnel-big, prince ʿHakkâry, et les émîrs de Béradoste reçurent du Sulthân Souleïmân Khân l'ordre de marcher contre les princes Mèkèry (Mekry ou Mokry). Ils se livrèrent une grande bataille, et les trois frères périrent tous dans cette lutte sanglante et ce combat acharné. Cheïkh ʿHaïdèr laissa deux fils: Emîreh et ʿHouceïn; Mîr Naẓar n'en laissa qu'un appelé Beïrâm, et Mîr Khiẓir en eut deux: Oulouqʿ-big et Mîr ʿHaçane; mais il étaient tous en bas âge et impubères, de sorte qu'aucun d'eux ne fut capable de régner et de prendre les rênes du gouvernement.

Emîreh-big, fils de ʿHâdjy ʿOmèr, fils de Szârime, fils de Seïf-n'ddîn.

Lorsque la nouvelle du décès de Cheïkh ʿHaïdèr parvint aux augustes oreilles de Sa Hautesse le sulthân Souleïmân Khân, la principauté *Makary* (ou *Mèkry*) fut conférée, à Emîreh par le divan de ce monarque sur la demande des émîrs du Kourdistân. Il consacra, pendant à peu près trente ans, tous ses soins et son zèle à la garde, à la défense, à l'administration et à la conservation de Diriâs (480) et de la grande tribu Makary ou Mekry (ou Mokry). Il resta inébranlable dans sa soumission et son obéis-

Texte persan, p. 291.

Digitized by Google

sance et marcha de pied ferme dans la voie du dévouement. Lorsque le terme fixé par la divine Providence fut échu, il se rendit enfin à l'appel du Dieu d'amour, et partit pour la vie future laissant un fils nommé Mouszthafa.

Emîreh-big, fils de Cheïkh ʿHaïdèr.

Il se soumit, après le décès de son oncle, au châh Thahmasp, et le gouvernement de l'Iïâlèt de Makary (Mokry?) lui fut conféré par le divan de ce monarque. Il gouverna et administra ce pays d'une manière indépendante استقلالا. A la mort du châh Thahmasp, Emîreh vint à Qʿazwîn offrir ses hommages au châh Ismaʿîl, et obtint l'honneur de baiser son tapis (481). Les lieutenants du châh s'appliquèrent de tout leur pouvoir (482) à l'honorer et à lui témoigner leur respect. Il obtint ensuite son audience de congé (la permission de s'en retourner). Lorsque les rênes du gouvernement des Szèfides passèrent dans le poignet du Châh Soulthân Mouʿhammed, et que la bride du libre arbitre de cette dynastie fut entièrement abandonnée aux mains capables(!!) des émîrs qʿizilbâches, il éclata des troubles en Perse. Emîreh-big voyant qu'il ne lui était plus possible de séjourner et de jouir du repos dans ce pays, fut forcé de le quitter (483) avec les autres émîrs et princes du Kourdistân, du Loristân et d'Ardélân.

Grâce à la médiation de Mouʿhammed Pacha, *mîr-i-mirân* de Vân, il obtint en 991 (1583 de J. C.) l'honneur de faire sa soumission au seuil de félicité du sulthân Mourand-Khân. Par un effet de la faveur infinie de ce monarque, le gouvernement de la principauté ولایت de Babân fut joint à son ancien *audjâq* (apanage), et le sandjâqʿ de Maüszul fut également réuni à son *Iïâlèt*. Celui d'*Irbil* (Arbèles) et quelques-unes des dépendances de Mèragʿa-lez-Tèbrîz furent accordées à ses fils.

Texte persan, p. 292.

Il attaqua, au coeur de l'hiver, du côté d'*Ourmy* اورمی (probablement اورمیه *Ourmïah*) (484), conjointement avec Mouʿham-

Digitized by Google

med Pacha, *mîr-i-mirân* de Vân, Bektâche-q'ouly Big Ustâdjlou, gouverneur (ou prince حاكم) de Mèrâg'a, qui se sentant hors d'état de leur tenir tête, prit la fuite. Ses richesses et ses effets, de même que ceux des habitants et des indigènes de cette contrée, furent livrés au vent du pillage et de la déprédation. On choisit entre autres, et l'on amena à Vân des chevaux de race arabe et des coursiers agiles comme des démons (*divs*), tels que les monarques les plus puissants n'en avaient jamais possédé à aucune époque ni dans aucun temps, et qui avaient appartenu à un ambassadeur (485) du châh Thahmasp fixé depuis longtemps dans le canton de *Q'aratschiq'* (486).

(Metznéwy.) Mille chevaux parfaitement conformés, et d'un port imposant, impétueux (487) au moment de la course, soumis et dociles sous la selle. S'ils avaient aperçu l'ombre d'un fouet (488), ils se seraient élancés hors de l'arène (489) du monde. Ils parcouraient la plaine avec la rapidité des onagres sauvages, et fendaient les flots de la mer comme les oiseaux aquatiques.

Lorsque le *mîr-i-mirân* Mou'hammed Pacha revint content et heureux de son expédition de Mèrag'a, il emmena avec lui le fils d'Emîreh, et se rendit à Ärzeroûm pour y faire sa cour au victorieux serdâr Ferhâd Pacha, afin d'exposer, de concert avec ce dernier, les bons services et le généreux dévouement d'Emîreh-big au pied du trône du successeur des khalifes. Immédiatement après son arrivée بمجرد رسيدن, il fit effectivement exposer, comme il le voulait, la sympathie et l'attachement d'Emîreh à la Sublime Porte. Dès que ce rapport véridique sur sa belle conduite fut parvenue aux oreilles du sulthân, il daigna donner à Emîreh-big une preuve de sa munificence sans bornes en lui conférant la province de Mèrag'a, en qualité de Béglerbégui, sous la condition expresse qu'il parviendrait à la soustraire à la domination des fonctionnaires (commissaires) q'izilbâches. On lui donna, dans les décrets et les firmans, le titre d'*Emîreh-Pacha*, et il fut admis au rang des pachas de la dynastie othomane. On avait accordé le canton de Dirîâs à son cou-

Digitized by Google

Texte persan, p. 298. sin ʿHaçane, fils de Khiżr, qui, peu de temps avant la soumission du susdit pacha, avait eu le bonheur de baiser l'auguste seuil du sulthân. Lorsqu'Emîreh Pacha arriva dans ce canton, ʿHaçane-big tarda de le lui remettre et se retrancha dans la citadelle (le château). Emîreh cerna ce château, et poussa la chose au point d'en expulser son cousin pour le faire mourir, lorsqu'Ouloug-big, frère de Haçane-big, instigué par quelques amis, s'enfuit tout-à-coup du château et alla offrir ses hommages à Ferhâd-pacha, sèrdâr d'Ärze-roûm. Il n'y séjourna pas longtemps non plus, par suite de la crainte que lui inspirait Emîreh-big, et alla faire sa cour au Châh Soulthân Mouʿhammed. Les ministres (lieutenants) du monarque s'appliquèrent à l'honneur et à lui témoigner leur respect. Le canton de *Dih-Khauréqân* (490), une des dépendances de Mèrâgʿa, lui fut accordé. Emîreh-Pacha, suspectant son frère nommé ʿHouceïn de s'être ligué et d'avoir conspiré contre lui avec ses cousins, le fit mettre à mort. Après avoir vaincu et terrassé tous ses ennemis, grands et petits, il gouverna le pays avec une complète indépendance et un despotisme que l'on ne saurait décrire. Lorsque plusieurs années se furent écoulées de la sorte, la capitale de Tébrîz tomba au pouvoir des amis de l'empire othoman, et le vézîr Djaʿfèr Pacha fut préposé à la garde et à la défense de cette contrée. Comme la province du Mèrâgʿa était, depuis les temps les plus anciens, une des dépendances de Tébrîz, ce vézîr exigea qu'Emîreh Pacha passât également sa tête dans le licou de l'obéissance. Mais celui-ci, se fondant sur le titre de *mîr-i-mirân* (gouverneur général), qui lui avait été conféré, ne se soumit pas volontiers à cet état de sujétion. Le susdit pacha exposa, en conséquence, de point en point, la conduite d'Emîreh au pied du trône impérial, et lui fit enlever simultanément le gouvernement de la principauté ولايت de Babân, ainsi que le sandjâqʿ de Maüszul et d'Irbil (Arbèles). Après avoir mené cette affaire à bonne fin, il dit:

Texte persan, p. 294. «Mèrâgʿa est une des dépendances de Tébrîz. Si cette ville n'est pas enclavée dans les domaines privés de Sa Hautesse, les reve-

Digitized by Google

nus de ses environs ne suffiront pas aux dépenses de cette localité. Quinze *khèrwârs* (ou charges) d'or provenant des produits et des denrées de cette contrée sont versés, chaque année, dans le trésor impérial. Emîreh les versera désormais dans la caisse de Tébrîz pour subvenir aux frais de subsistance de l'armée. Emîreh se vit donc forcé de prendre, chaque année, à sa charge, à titre de ferme, une somme considérable, qu'il était tenu de verser dans le trésor de Tébrîz. Dja'fèr Pacha toucha, de la sorte, pendant deux ou trois ans, la ferme d'Emîreh; mais il finit également par ne plus s'en contenter. A l'époque où la province de Tébrîz fut soumise à la révision cadastrale et au recensement تحرير وبازديد, il fit porter la ville de Mèrâg'a sur la liste des domaines privés de Tébrîz, et lui imposa, à titre de ferme (491) بالتزام داد, une taxe d'environ quinze *khèrwârs* (charges) d'or. Il y plaça un fonctionnaire en qualité de *sandjâq'-bégui* (commandant de district).

Au bout d'un an les ra'îas de Mèrâg'a se dispersèrent, et cette ville fut, en quelque sorte, ruinée, de façon qu'il ne rentra plus un obole rouge dans la caisse du *mîr-i-sandjâq'*, ni un seul *khèrwâr* d'or dans celle du fisc. Emîreh-pacha, complètement dépouillé de son vêtement d'emprunt عاريتى, fut forcé de se contenter de son ancien apanage (*audjâq'*) et de sa principauté héréditaire امارت ارثى (492). A l'époque où Mèrâg'a et ses dépendances étaient possédées par Emîreh-pacha et ses illustres enfants, son fils aîné nommé Cheïkh 'Haïdèr rebâtit, par l'ordre irrévocable du sulthân Mourad Khân, le château fort de *Szarou q'ourq'ân* (493) dépendant de Mèrâg'a, que le courroux destructeur de l'Émîr Timoûr Gourgân (ou Gourékân) avait bouleversé de fond en comble et réduit en un monceau de poussière. Quand l'Ilâlèt de Tébrîz fut confiée, en 1002 de l'hégire (A. D. 1593—4) à Khizr-pacha, mîr-i-mirân de Bag'dâd, les régisseurs des finances de cette ville (494) lui exposèrent que la ruine de Mèrâg'a provenait du château restauré par le Cheïkh 'Haïdèr. Khizr-Pacha, prêtant, de son côté, l'oreille aux perfides sugges- *Texte persan, p. 996.*

Digitized by Google

tions de quelques fauteurs de désordre, céda les contrées susdites, à titre de sandjâq, à la peuplade طايفه *Ma'hmoûdy*, et l'on fit volte-face (?) (495) à Cheïkh ʿHaïdèr; ce qui donna lieu, entre eux, à des discussions et à des querelles. Ses neveux (les fils de son frère) nommés Manszoûr-big et Qobâd-big, ainsi qu'un certain ʿHamzah-big, fils de Zeïnel (496), qui était le chef et le coriphée de l'Uloûs Maʿhmoûdy, furent tués par les *Makary* (ou *Mokry*) avec une multitude de leurs compagnons d'armes. En 1003 (A. D. 1594—5), Khizir-pacha, poussé par la peuplade Maʿhmoûdy et par ʿIwaz-big, fils de ʿHaçane-big, *mîr-i-liva* de Magou ماكو (497), marcha contre le château fort de Cheïkh-ʿHaïdèr dans l'intention d'en tirer vengeance et de raser son château. Cheïkh ʿHaïdèr, voulant leur témoigner sa soumission, alla d'abord humblement au devant d'eux, et consentit à leur payer le prix du sang (498) des Maʿhmoûdy qui avaient succombé, et à faire tout son possible pour se concilier l'esprit du pacha. Cette offre n'ayant pas satisfait les boute-feux, ils incitèrent le pacha à marcher contre le château pour en commencer le siége. Cheïkh ʿHaïdèr poussé à bout et las de s'excuser et de s'humilier, se vit enfin contraint de sortir le bras de la vaillance de la manche de la bravoure: il se prépara, en conséquence, au combat et s'apprêta à la lutte et à la résistance. Il rangea sa troupe composée de valeureux guerriers kourdes en face de l'armée du pacha, et porta la main à son arc et à son cimeterre (499).

(Vers.) A force de serrer la garde du glaive (500), la main se transforma en poignet. Le bouclier fut tellement hérissé de flèches lancées par les braves, qu'il se métamorphosa en porc-épic. Le bois de hêtre des traits du perfide *Fédayi* (501) (sicaire) s'empourpra tellement du sang des héros qu'il se changea en saule rouge. Les flèches décochées par les vaillants Kourdes se succédaient avec tant de rapidité qu'elles ressemblaient à un tourbillon de neige formé par l'aquilon. L'aiguillon (le fer) de la lance s'enfonçait dans la cotte de mailles comme une vipère qui se glisse dans son trou.

En somme Iwaz-big fut tué dans ce combat. Emîreh-pacha,

Digitized by Google

s'étant précipité dans la mêlée, défendit à son fils de prolonger la lutte. Khizr-pacha, préférant, de son côté, l'exercice au repos, se retira, le même jour, du pied de la citadelle. Emîreh-pacha eut quatre fils nommés Boudâq'-big, Q'âcime, Cheïkh Haïdèr et 'Houceïn, qui, à l'époque de la soumission de leur père à la cour du sulthân Mourad-Khân, parvinrent tous au grade de *Sandjâq'*. Son fils Boudâq' mourut de sa mort naturelle, son autre fils nommé 'Houceïn-big tua son frère aîné Q'âcime-big, et Cheïkh 'Haïdèr terrassa le fratricide pour venger la mort de son frère aîné, de sorte que le nombre des fils d'Emîreh-pacha est réduit aujourd'hui au Cheïkh 'Haïdèr. Entre autres cantons et châteaux forts que possèdent encore le père et le fils, outre leur apanage (*audjâq'*, patrimoine) héréditaire, on compte les cantons de *Taraq'ah* ou *Tarq'ah* ترقه, d'Adjry اجرى, de Szarou-q'ourg'ân (502), de Dou-âb, de Leïlàn, ainsi que les châteaux forts de Tarq'ah ou Taraq'ah et de Szarou-q'ourg'ân (ou Q'ourq'ân). *Texte persan, p. 296.*

Les événements qui leur étaient arrivés antérieurement à l'époque de la rédaction de cet ouvrage de nulle valeur بى سامان ont été tels que nous les avons décrits. Dieu, qui connaît les secrets et les mystères les plus cachés est le seul qui sache ce qui leur arrivera à l'avenir.

CHAPITRE IV,

qui ne se compose que de deux branches ou paragraphes.

Des Princes de Béradoste (502[a]).

On saura que les princes de Béradoste tirent leur origine de la peuplade *Gourân*. Une tradition digne de foi (authentique) nous apprend que ce sont des descendants de Hélâl, fils de Bedr, fils de 'Hosnéweïh حسنويه (O. R. 'Hasnéwïeh حسنويه (503), qui ont été princes de Deïnéwèr et de Chehrézoûl. Hélâl succomba dans un combat qu'il livra à Chèms-u'ddaûlèt le Deïlémite, prince (*wâly*)

Digitized by Google

de Hamadân: ses enfants vinrent dans ce pays-ci. Ils étaient au nombre de trois frères dont l'un devint *wâly* de Chehrézoûl, à la place de son père; son autre frère devint chef (*ḥâkime*, gouverneur) de la grande tribu d'*Okou* ou *Ogou* اکو (?), et le troisième, vint, à son début, دربدو حال, dans le canton de *Khân-al-mâs* خان الماس (serait-ce *Selmâs* سلماس?), une des dépendances d'*Ourmy* اورمی (504), dont il prit possession à titre d'apanage héréditaire ملکیت. Leur position progressa graduellement et s'améliora tellement qu'ils parvinrent au rang d'*émîr*. Suivant l'opinion des habitants de Béradoste, leurs princes sont des descendants de *Bélâl* بلال; mais ce nom est une faute d'orthographe, c'est *Hélâl* هلال (qu'il faut écrire). Le plus capable (ارشد le plus avancé en âge?) de cette famille et le plus distingué de ce lignage fut *Gʿâzy-qʿirân*, fils de Soulthân Aʿhmed, qui, avant la soumission des émîrs du Kourdistân au châh Ismaʿïl, tua dans une seule et même bataille rangée, une multitude de Qʿizilbâches (Persans), qui se trouvaient à *Ourmy* (Ourmiah), et dont le nombre s'élevait approximativement à mille. Lorsque les émîrs et les princes du Kourdistân obtinrent simultanément l'honneur de baiser le tapis du châh Ismaʿïl, ce monarque l'accueillit de la manière la plus honorable et la plus respectueuse, et lui donna le nom de *Gʿâzy-qʿirân*. Il lui conféra les cantons de *Terkour* (ترکور Turkwèr?), de *Szoumaï* صومای et de *Doûl* دول avec toutes leurs annexes, leurs châteaux forts et leurs dépendances dont il lui délivra le diplôme d'investiture à titre d'*Ïâlèt* (505). Il vint enfin, de compagnie avec les princes et les émîrs du Kourdistân, à la Sublime Porte du sulthân Sélîm-Khân.

Texte persan, p. 297.

A l'époque où l'héroïque sulthân Souleïmân-Khân tourna la bride du départ du côté de la ville de Tébrîz et de l'Adzerbaïdjân, dans l'intention de conquérir la Perse, et où Gʿâzy-qʿirân eut l'honneur d'être admis près de ce monarque pour conférer et délibérer avec Sa Hautesse sur la campagne projetée, ses avis concernant le plan et la marche à suivre dans cette expédition de Perse, s'accordèrent tellement avec la manière de voir de

Digitized by Google

l'empereur (*padichâh*), que celui-ci prit à tâche de l'honorer et de lui témoigner son respect en cumulant avec son sandjâq' une somme provenant du pays ولايت d'Irbîl اربيل (Arbèles), de Bag'dâd et du Diârbékir (506). Il fut honoré et comblé de caresses de la part de cet auguste monarque, gouverna et administra fort longtemps sa principauté suivant son bon plaisir, et y parvint à un âge très avancé. Il laissa dans ce monde, après son décès, deux fils nommés Châh Mou'hammed-big et 'Aly-big.

PARAGRAPHE PREMIER OU PREMIÈRE BRANCHE.

Des Princes (ou Émîrs) de Szoumaï.

Châh Mou'hammed-big, fils de G'âzy-q'irân.

Il prit les rênes du gouvernement après la mort de son père, et lorsqu'il eut consacré, pendant quelques années, tous ses soins et son zèle à l'administration de sa principauté, il fut admis dans le sein de la miséricorde divine, et laissa, après lui, quatre fils: Boudâq'-big, 'Haçane, Iskèndèr et Zeïnel. Sa principauté امارت fut dévolue à son fils aîné. *Texte persan, p. 298.*

Boudâq'-big, fils de Châh Mou'hammed-big.

Il prit, après le décès de son père, le collier de la principauté en vertu d'un diplôme (507) du glorieux sulthân Sélîm-Khân. Il quitta également ce séjour éphémère pour gagner la demeure éternelle, et laissa quatre fils nommés Ewlia-big, Châh Mou'hammed-big, Châh-q'ouly-big et Sidy. Comme ses enfants étaient encore en bas âge et incapables de régner, la principauté de Béradoste fut conférée à son frère 'Haçane-big.

'Haçane-big, fils de Châh Mou'hammed-big.

Le poste d'émîr de Béradoste lui fut gracieusement accordé après son frère conformément à un décret du sulthân. Ses peuples

Digitized by Google

portèrent plainte contre lui, attendu qu'il ne traitait pas d'une manière convenable les diverses tribus et peuplades et que les émîrs, ses voisins, étaient mécontents de lui: il se rendit donc à la Sublime Porte en conséquence d'un rapport fait par Zeïnel-big. Il émana de la part du sulthân un décret adressé à ʿHouceïn-Pacha, *mîr-i-mirân* de Wân (508), à qui il enjoignait de procéder à une enquête sur la conduite de ʿHaçane-big. Ce pacha, s'étant empressé de se conformer au firman irrévocable de son souverain, somma ʾHaçane-big de comparaître à la barre du divan de Wân. Après lui avoir fait subir un interrogatoire, et après avoir instruit cette affaire, on le suspendit par le cou, à un arbre qui se trouvait au milieu du palais (sérail) du pacha (509). Lorsqu'il fut pendu et supplicié, la principauté de Béradoste fut conférée à ʿAly-big.

ʿAly-big, fils de Gʿâzy-qʿirân.

Après l'exécution de ʿHaçane-big, la principauté de Béradoste fut conférée par la Sublime Porte du Sulthân Sélîm-Khân à ʿAly-big sur le rapport et avec l'approbation de ʿHouceïn Pacha. Lorsqu'il l'eut gouvernée pendant quelques années, la grande tribu de Béradoste, ayant conçu le désir de passer sous la domination d'Ewlïa-big, fit défection à ʿAly-big, et s'adressa à la cour du défunt sulthân Sélîm pour postuler la promotion d'Ewlïa-big à la dignité de prince. L'émîrat d'Ourmy (Ourmïah) changea alors de titulaire تغییر داده (510) et passa d'Iskèndèr-big, fils de Châh Mouʿhammed, à qui il avait été conféré par Khosrew Pacha, lors de la conquête (de ce pays), à ʿAly-big, à qui cette principauté fut gracieusement accordée. Après sa destitution du sandjâqʿ d'Ourmy (Ourmïah), Iskèndèr-big se démit de sa principauté, et préféra se retirer dans la solitude, où il s'adonna à la dévotion. Après avoir consacré une année au gouvernement d'Ourmy, ʿAly-big, de son côté, fut rappelé dans le sein de la miséricorde divine, sans laisser d'enfants mâles.

Texte persan, p. 999.

Digitized by Google

Ewlïa, fils de Boudâq'-big, fils de Châh Mou'hammed-big.

Ce prince étant encore en bas âge à la mort de son père, sa principauté héréditaire tomba, pendant quelques années, entre les mains de ses cousins. Comme on voyait luire sur le front de ses espérances les indices de la droiture et de la loyauté, et briller sur sa tête destinée au bonheur la lumière de la prospérité et de la capacité, les grandes tribus et les peuplades (*g'oùms*) de Béradoste s'étaient adressées à la céleste cour du défunt sulthân (Sélim) à l'effet d'obtenir pour prince Ewlïa-big. Leur requête eut l'honneur d'être agréée par cet auguste monarque. La principauté fut effectivement retirée à 'Aly-big en 985 (A. D. 1577), et transférée, par mutation, à Ewlïa-big.

Aujourd'hui que nous sommes en 1005 de l'hégire (A. D. 1596—7), il possède encore l'émîrat de Szoumaï, sans rencontrer la moindre opposition.

PARAGRAPHE SECOND OU SECONDE BRANCHE.

Des Princes de Terkour (ou Terkwèr ou Turkwèr) et du château de Davoûd.

Nâszîr-big, fils de Chîr-big, fils de Cheïkh 'Haçane-big.

Un de leurs aïeux et de leurs ancêtres nommé Soulthân A'hmed ayant distrait de la principauté de Béradoste le canton de *Terkour* (*Terkwèr* (511) ou *Turkwèr*?), en prit possession à titre de sandjâq'. Lors de la rédaction de notre défectueux ouvrage, ce canton était entre les mains de Nâszir-big qui le possède encore actuellemnet. C'est un homme vaillant et déterminé qui est plus qu'octogénaire. Ses prétentions au sujet des limites et des frontières de son territoire lui ont attiré des différends et des discussions avec la grande tribu de *Dîry* دیری ou *Deïry*

Digitized by Google

(probablement دیزی *Dizy*) (512) soumise à Zeïnel-big le ʿHakkâry, et plus de cent âmes en ont été les victimes de part et d'autre. Nâszir-big ayant plusieurs fois quitté son pays pour aller faire sa cour au châh Thamasp, Zeïnel-big le ʿHakkâry protégea et soutint, malgré lui (512ᵃ), son fils Chîr-big, à qui fut confié, à titre de sandjâqʿ, le canton de Szoumaï, qu'on enleva à son père Chîr-big, par suite du chagrin où le plongea l'injure faite à son père, succomba à la peste sans avoir joui de la vie ni du pouvoir.

Texte persan, p. 800.

Après la mort de Chîr-big, le canton de Terkour (ou Terkwèr ou Turkwèr) fut conféré à un de ses cousins nommé Zeïnu'ddîn-big. Celui-ci fut tué lors de la conquête de Tébrîz, avec d'autres princes du Kourdistân, dans une bataille livrée aux Qʿizilbâches (Persans) au lieu nommé Saʿïd-abâd (513), et Nâszir-big réunit de nouveau le canton de Terkour (ou Terkwèr ou Turkwèr) à son sandjâqʿ. Un certain personnage nommé Khiẓir-big reçut derechef ce canton, à titre de sandjâqʿ, de la Sublime Porte du défunt sulthân, et fut tué par Nâszir-big. On l'accorda, après lui, à Iouçouf-big, puis à Châh Mouʿhammed-big; après celui-ci, à ʿHouceïny-big, fils de Cheïkh ʿHaçane-big, qui le possède en ce moment.

Nâszir-big eut huit fils nommés Chîr-big, Iouçouf-big, Qʿara-Khân, Szarou-Khân, Châh Mouʿhammed, Timoûr-Khân, ʿHouceïny et ʿHaïdèr. Chîr-big fut atteint de la peste, comme nous l'avons dit précédemment, et y succomba. Ses fils nommés Iouçouf-big et Timoûr-Khân furent tués par Khiẓir-big, et son fils Szarou-Khân fut mis à mort par ʿHouceïny-big, son frère.

CHAPITRE V.

Des Émîrs Maʿhmoûdy (513ᵃ).

L'esprit ingénu (loyal) et le jugement droit des orateurs, amis de la vérité, et des annalistes qui nous guident dans la

Digitized by Google

bonne voie, n'ignorent pas, que la généalogie des émîrs Maʿhmoûdy remonte aux sulthâns Merwânides. Suivant une autre version, ces émîrs sont des cousins des princes de Djézîreh. Un certain Cheïkh Maʿhmoûd arriva d'après les uns de la Syrie, et suivant une autre tradition de *Djézîréh-i-ʿOmaryïeh*, et vint s'établir dans l'Adzerbaïdjân du temps des Turkomans du Mouton noir, avec plusieurs peuplades (*ǧoûms*) et grandes tribus. Qʾara Iouçouf (514) leur assigna, pour y fixer leur demeure جبت? سكونت, le château d'*Achoute* آشوت (515) et admit le Cheïkh Maʿhmoûd au nombre de ses serviteurs et de ses courtisans. Celui-ci, ayant donné à ce souverain des preuves de son courage et de sa valeur, fut honoré de sa protection, et obtint, à titre de principauté (d'émîrat), les cantons d'Achoute de Khochâh. Il donna à cette nation طايفه (peuplade) le surnom de *Maʿhmoûdy*. *Texte persan, p. 301.*

Mîr ʿHouçeïn-big, fils du Cheïkh Maʿhmoûd.

Il prit, après son père, les rênes du gouvernement, et son heureuse étoile s'éleva de plus en plus sous le règne des sulthâns *Aq qoïounlou* (du Mouton blanc). Le canton d'*Albâq* الباق (516) fut enlevé aux princes ʿHakkâry, et incorporé à la principauté de Mîr ʿHouceïn. Grâce aux secours et à l'assistance des Turkomans, il mit plusieurs fois en déroute l'armée de ʿIzz-u'ddîn Chîr, et se rendit maître du pays de *Chambou* شنبو (517). ʿIzzu'ddîn Chir, ayant dépêché un courrier au prince de Bidlîs, implora son secours et son appui contre la nation Maʿhmoûdy. Le prince de Bidlîs nomma *serdâr* Cheïkh Émîr le Bilbâcy, qu'il envoya, à la tête d'une nombreuse troupe, au secours de ʿIzz-u'ddîn Chîr. Au moment où Mîr ʿHouceïn, au comble de la grandeur et de l'indépendance, était campé au bord de la rivière de Khochâb devenue célèbre sous le nom de *Djemm* ou *Tchoum-i-Mîr* Aʿhmed احمد جم مير (518), Cheïkh Émîr (519) le chargea conjointement avec les troupes de ʿIzz-u'ddîn Chîr, et le feu du combat s'enflamma de part et d'autre. Les clameurs

Digitized by Google

(haïhouï) des héros kourdes كردان كرد (520) s'élevèrent jusqu'à la sphère céleste. Mîr ʿHouceïn fut terrassé par la flèche de la prédestination تقدير et laissa un fils nommé *Mîr ʿHâmid*.

Texte persan, p. 802.

Mîr ʿHâmid, fils de Mîr ʿHouceïn.

Il prit la place de son père, lorsque celui-ci fut tué, et fut longtemps rangé comme lui dans la classe des émîrs q'izilbâches (persans). Quand il remit entre les mains du mandataire de la mort le dépôt de la vie qui lui avait été confié, il resta, après lui, trois fils: Mîr Chèms-u'ddîn, ʿIwaẓ-big et Emîreh-big.

ʿIwaẓ-big, fils de Mîr ʿHâmid.

Il devint, après le décès de son père, *mîr-i-liva* de Kochâb, et fut investi du gouvernement de la grande tribu Maʿhmoûḍy. Il surgit des querelles et des discussions entre lui et *Oeurkmèz Soulthân*, gouverneur حاكم de Wân et de Wousthân, qui était chargé, au nom du châh Ismaʿïl, de la garde et de la défense de cette contrée. Le hasard voulut qu'*Oeurkmèz* (l'Intrépide) Soulthân parvint à faire prisonnier ʿIwâẓ-big, qui fut détenu dans la citadelle de Wân. Il envoya, pendant sa captivité, un émissaire à Chèref-Khân, prince de Bidlîs, dont il invoqua le secours.

Celui-ci adressa d'abord une dépêche et un envoyé à Oeurkmèz Soulthân pour lui demander l'élargissement de ʿIwâẓ-big; mais cette demande ne fut point agréée, et Chèref-Khân marcha en personne sur Wân, où il campa au bord de la riviére de *Khorkoum*. Oeurkmèz-Soulthân, hésitant à relâcher ʿIwâẓ-big, posa le pied dans le chemin de la résistance. Chèref-Khân, de son côté, donna à ses subordonnés l'ordre de piller et de dévaster le territoire الكاء de Wân et de Woustân. Oeurkmèz-Soulthân, ébranlé par cet ordre, se vit contraint de remettre ʿIwâẓ-big en liberté et de le renvoyer à Chèref-Khân. Iwâẓ-big, après son élargissement, fut encore rangé, pendant quelque temps, au

Digitized by Google

nombre des émîrs du châh Thamasp, qui annexa le canton d'Albaq' à celui de Khochâb, et il les administra, pendant quelques années, au nom des Q'izilbâches. Il laissa, en mourant, cinq fils nommés 'Houceïn-q'ouly-big, Châh 'Aly-big, 'Hamzah, 'Haçane et Boudâq'.

Sous le règne du sulthân Souleïmân-Khân, l'héroïque champion de l'islamisme, 'Houçeïn-q'ouly-big avait été, pendant quelque temps, après la soumission de la principauté de Bidlîs, mis en possession du canton de *Kârdjigân* (521), en qualité de *Sandjâq'-bégui*. Il fut à la fin destitué et partit pour le Diârbekr, où il mourut et laissa un fils nommé *Baïèndur-big* (522), qui possède, à titre de sandjâq', depuis le jour de sa conquête, le château de نوان *Nèwân*, une des dépendances de Khoï, en vertu d'un diplôme du défunt sulthân (Mourad-Khân). Après avoir gouverné, pendant quelque temps, la peuplade Ma'hmoûdy, au nom du châh Thamasp, Châh 'Aly-big reçut enfin la mort de la main de 'Houceïn-big (523), fils d'Emîreh-big, *mîr-i-liva* d'Albâq'. Il laissa un fils nommé Khâled-big, qui possède, en ce moment, le canton de حورس *'Hawours*[1]) à titre de sandjâq'. Le fils de 'Iwâz-big (524) nommé 'Hamzah fut placé, conformément à un décret du châh Thamasp, sous les ordres d'un certain émîr persan (q'izilbâche) nommé *Délou-Pîry*, à qui avait été confié la principauté Ma'hmoûdy. Cette peuplade finit par mettre à mort Délou Pîry, et plaça 'Hamzah-big à la tête de la principauté. Le châh Thamasp s'étant rendu maître de vive force جبرًا وقهرًا de sa personne, le fit incarcerer. Il le remit en liberté au bout de quelque temps, et l'envoya, avec une foule d'ag'as Ma'hmoûdy, au service de 'Hâdjy-big le Doumbély; mais il fut exécuté plus tard, à Khoï, par ordre de 'Hâdjy-big avec les ag'as Mahmoûdy. Cette principauté fut ensuite confiée par le divan du châh au Khân Mou'hammed, fils de Mîr Chèms-u'ddîn, fils de Mîr 'Hâmid.

Texte persan. p. 805.

Au bout de quelque jours, Châh 'Aly soulthân le 'Houceïny

1) *'Hawours* est le nom que l'on donne aux marécages qui s'étendent jusqu'à une demi-lieue de Bag'dâd (*Description de ce Pachalik* par Mr. Rousseau, p. 80).

Digitized by Google

(525), gouverneur حاكم de Wân, fit arrêter Khân Mou'hammed, qui fut enfermé dans la citadelle de Wân. Le territoire الكاء et la principauté Ma'hmoûdy (526) furent gracieusement concédés par le divan du châh à la nation (peuplade) Doumbély. Celle-ci, à l'exception de (527) la grande tribu des *Mâm-réchân* (probablement de *Mâm-révân*), dont un certain nombre s'était retranché dans le château d'*Aq'tcheh-q'al'a* (528), et une autre partie, dans celui de Khochâb (Belle eau), vint tout entière se soumettre avec obéissance au service de 'Hâdjy-big. Khân Mou'hammed le *Bèndjéwy* (*sic*) (529), se sauva de sa prison de Wân, et vint rejoindre la troupe *Mâm-réchy* (530), qui se trouvait à *Aq'tcheh-q'al'a*. En apprenant cette nouvelle, une foule de guerriers de la peuplade Ma'hmoûdy s'empressèrent d'entrer à son service, et il profita d'une nuit où 'Hâdjy-big le Doumbély, qui était alors campé sous les murs du château d'Achoute, ne se tenait pas sur ses gardes, pour le surprendre à la faveur des ténèbres, avec une valeureuse jeunesse, et ils le mirent en déroute. 'Hâdjy-big fut blessé et eut mille peines à se jeter dans la citadelle d'Achoute. Il périt dans cette affaire une multitude de Doumbély, et Khân Mou'hammed expédia dans le Diârbekr un courrier chargé de présenter ses hommages à Roustèm-pacha, *mîr-i-mirân* de cette province, et de lui témoigner sa soumission et son obéissance à la cour de l'héroïque غازى sulthân Souleïmân-Khân. Lorsque cette nouvelle parvint aux oreilles du châh Thamasp, il fit délivrer et adresser au Khân Mou'hammed (531) le diplôme d'investiture de la principauté Ma'hmoûdy. Enfin, lorsque cette principauté fut conférée à 'Haçane-big par le divan du chah Thahmasp, Khân Mou'hammed résigna bénévolement et de plein gré la principauté Ma'hmoûdy, et se contenta de la place nommée *Aq'tcheh-q'al'a*. On lui assigna, de la part du divan othoman, à titre de traitement journalier, une pension supplémentaire de cent aspres, sur le trésor du Diârbekr (532). Il fut incorporé aux *Moutéferriq'as* de Wân, et vécut encore longtemps. Il donna, sur les frontières de la Perse (533), de nombreuses preuves

Texte persan, p. 304.

Digitized by Google

de sa bravoure à la dynastie othomane, et eut (?) *quatre* fils nommés: Mélik-Khalîl, Mîr Chèms-u'ddîn et Seïd Mou'hammed (534). Après la mort du père, il s'éleva des différends entre ses fils au sujet du château d'*Aq'tcheh-q'al'a*, et Mélik-Khalîl fut tué par son frère. L'autre fils nommé Seïd Mou'hammed mourut du vivant de son père. Son fils nommé Chèms-u'ddîn, jeune homme paré du manteau de la capacité et orné du bijou de la bravoure, occupe actuellement la place de son père à *Aq'tcheh-q'al'a*.

Émîreh-big, fils de Mîr 'Hâmid.

Après le décès de 'Iwâz-big, la principauté Ma'hmoûdy lui fut confiée par le divan q'izilbâche. A l'époque où il se livra une bataille entre le Tekélu (535) Oulama et Cherèf-Khân, prince de Bidlîs, Emîreh-big déserta, le jour même du combat, les rangs de Chèref-Khân et se joignit à l'armée d'Oulama. Il ne lui témoigna pas non plus une grande fidélité, et l'abandonna bientôt après pour entrer au service du chah Thahmasp. Ces nouvelles parvinrent aux oreilles de l'héroïque sulthân Souleïmân-Khân. A l'époque où ce valeureux champion de l'islamisme, qui venait de quitter ses quartiers d'hiver de Bag'dâd pour faire la conquête de Tébrîz, arriva à son campement d'été (son *iaïlâq'*) d'*Aûdjân* (536), Emîreh-big revint faire sa soumission à la cour du sulthân. Le souverain maître du quart habitable de l'univers le fit mander par un des tchaouches de la Sublime Porte. Les Kourdes conformément à la maxime: «Le traître est toujours peureux, firent disparaître (ضایع کرده perdirent) à *Mîâneh* (537) le tchaouche du monarque et se préparèrent au combat. Ce bruit s'étant répandu parmi les troupes (خلق les gens) du camp impérial, elles l'assaillirent de tous côtés, et mirent à mort les personnes de sa suite. Emîreh fut fait prisonnier, et amené au divan avec quelques-uns de ses complices (compagnons). Au même instant l'honneur du sulthânat, sévère comme un préfet de police شحنهٔ غیرت سلطنت, le supplicia au sein du divan. Il

Texte persan, p. 805.

Digitized by Google

laissa après lui deux fils en bas âge nommés: Manszoûr-big et Zeïnel-big. Lorsqu'ils eurent atteint l'âge de puberté et de discernement, les deux frères se rendirent, d'un commun accord, à la cour du châh Thahmasp (538) dans le courant de l'année où le sulthân Souleïmân-Khân entreprit la campagne du *Nakhitchéwân* (539). Le monarque persan accorda gracieusement à Manszoûr-big, à titre de sandjâq' viager, le canton de Sokmân-abâd dépendant de Khoï, et admit son frère Zeïnel-big au nombre des illustres *q'oroudjy* [1]). Lorsque le châh Isma'îl second monta sur le trône, Manszoûr-big entra à son service et devint l'objet des faveurs de ce souverain, qui prit à tâche de l'honorer et de lui témoigner son respect. Quand l'amitié et l'affection qui liaient entre eux les deux monarques (persan et othoman) dégénérèrent, aprés la mort du châh Isma'îl, en inimitié et en rivalité, Manszoûr-big, grâce à l'intervention de Khosrew-Pacha, *mîr-i-mirân* de Wân, vint y faire sa soumission, avec la promesse que le sandjâq' de *Bârguiry* (540) lui serait conféré par le divan othoman, à titre de domaine اوجاق et d'apanage ملكيّت. Le canton de Moûche lui fut également accordé à titre d'*arpaliq'* (fief complémentaire); Zeïnel-big obtint un *zi'âmèt* (grand fief). A la mort de ce dernier, il resta après lui deux fils nommés 'Hamzah-big et Q'obâd-big. En 1002 de l'hégire (A. D. 1593) le canton de Suldoûz, une des dépendances de Mèrâg'a-lez-Tébrîz, fut assigné à 'Hamzah-big à titre de sandjâq', sur la proposition de Dja'fèr-Pacha.

Texte persan, p. 806.

Lorsqu'une partie des Uloûs et des tribus nomades اشامات de la peuplade Ma'hmoûdy marcha sur Suldoûz, comme on le voit dans l'histoire des princes *Makary* (ou *Mèkry* ou *Mokry*); lorsqu'elle en vint aux hostilités envers cheïkh 'Haïdèr, et que les deux partis se livrèrent bataille, 'Hamzah-big, et son frère Q'obâd-big, avec à peu-près cent hommes de la grande tribu

1) قوروجى *Q'oroudjy* (garde du corps) est un nom d'agent dérivé du verbe turk قرومق *q'oroumaq'* garder, défendre, protéger.

Digitized by Google

Ma'hmoûdy et les personnes de sa suite او ومتابعان, furent tués; leurs richesses et leurs effets furent livrés au vent du pillage et de la déprédation entre les mains de la peuplade Makary (ou Mokry) (541).

'Haçane-big, fils de 'Iwaz-big, fils de Mîr 'Hâmid.

Ce fut lui qui abolit au sein de la peuplade Ma'hmoûdy le culte impie des Iézîdy, qui pratiqua le jeûne, la prière, le pèlerinage et l'aumône; qui apprit à ses enfants à lire la parole sainte (antique), et les engagea à se livrer à l'étude des articles du code universel qui sont d'obligation divine et de ceux qui sont de pratique imitative (542); qui fonda des mosquées et des collèges (*mèdrèceh*). A l'époque où la principauté Ma'hmoûdy fut conférée à Khân Mou'hammed, fils de Mîr Chèms-u'ddîn, 'Haçane-big prit la fuite, comme il a été dit précédemment, et se rendit à la cour du châh Thahmasp. Ce souverain, ayant jeté sur lui un regard de bienveillante faveur, lui accorda la principauté Ma'hmoûdy, ainsi que le château de Khochâb et lui permit de retourner dans ses foyers.

Texte persan, p. 807.

Khân Mou'hammed, voyant que le bonheur lui souriait (venait à sa rencontre) renonça bénévolement à la principauté Ma'hmoûdy, et se contenta du lieu nommé *Aqtscheh-q'al'a*, qui, depuis longtemps, était au pouvoir de ses pères et de ses aïeux. 'Haçane-big, de son côté, ne l'inquiéta en aucune manière. Lorsque l'héroïque champion de la foi, le sulthân Souleïmân Khân, se dirigea vers l'Adzèrbaïdjân avec l'intention de soumettre l'Irân, 'Haçane-big, alarmé et sentant sa faiblesse, se rendit à la cour de Souleïmân, qui lui accorda pareillement la principauté de Khochâb et de la peuplade Ma'hmoûdy. A dater de ce jour, il prit à tâche de déployer le plus grand zèle et le plus sincère dévouement dans tous les services qu'il rendit à ce monarque, et, à l'époque où Iskèndèr-Pacha, *mîr-i-mirân* de Vân, marcha contre 'Hâdjy-big le Doumbély et le fit mourir à Khoï, 'Haçane

Digitized by Google

big se distingua dans cette bataille par sa brillante valeur et ses actions d'éclat, et donna des preuves irrécusables de sa bravoure et de sa présence d'esprit فرزانکی. Iskènder-Pacha exposa les faits avec la plus grande véracité au pied du trône du successeur des khalifes, et le sulthân Souleïmân, qui se plaisait à choyer ses amis et qui écrasait (liquéfiait) ses ennemis le distingua d'entre tous ses collègues en lui accordant un cafetan d'un grand prix et un cimeterre à poignée d'or avec une somme d'environ deux cent mille aspres provenant du revenu des villages قرایا et des terres labourables qui faisaient partie des domaines privés du sulthân dans le Diârbekr: cette somme lui fut assignée à titre d'*arpaliq* et de gratification افراز. Il daigna, en même temps, lui délivrer un décret impérial, par leqnel Sa Hautesse statuait qu'il ne serait perçu, à l'avenir, aucun droit de pâturage d'été (*iaïlâq*) ni d'abri (*ked?*) (543) sur les trente mille moutons, à peu près, qui appartenaient aux ouloûs Ma'hmoûdy, et qui se rendaient aux pâturages d'été et d'hiver (*q'ichelâq*). 'Haçane-big n'a effectivement manqué aucune occasion de rendre de loyaux services et de prouver son dévouement toutes les fois qu'il a fallu payer la dette de la fidélité et déployer sa bravoure et sa valeur (544), principalement à l'époque où le défunt sulthân Mourâd Khân donna à son armée l'ordre de marcher contre le pays des Q'izilbâches, dans l'intention de conquérir l'Irân. A aucune époque ni dans aucun temps, les émîrs du Kourdistân n'ont obtenu les mêmes avantages que 'Haçane-big et la peuplade Ma'hmoûdy dans ces moments de troubles et de bouleversements. Ils s'éleva, du temps d'Iskèndèr-Pacha, dans le divan de Vân, une discussion entre lui et soulthân A'hmed-big, prince de Khizân, (545) sur la question de savoir lequel des deux aurait le pas et la préséance (546). Il obtint alors du sulthân Souleïmân Khân un décret impérial, qui décida, que personne, si ce n'était le prince 'Hakkâry Zeïnel-big, n'aurait sur lui le droit de présidence (547). Après avoir exercé, pendant cinquante ans, une autorité absolue, il fut tué

Texte persan, p. 308.

Digitized by Google

par les Persans en 993 (A. D. 1385), à l'époque de la prise de Tébrîz, dans une bataille livrée aux Q'izilbâches à Sa'îd-abâd (548). Lorsque, au bout d'un an, les armées victorieuses placées sous les ordres du vézîr Ferhâd Pacha, se retirèrent avec le concours de Dja'fêr-Pacha, *mîr-i-mirân* de Tébrîz, on recueillit les ossements de son squelette (cadavre), et on les inhuma à Khochâb, dans la *mèdrèceh* (collége) dont il avait été lui-même le fondateur.

Il avait trois fils nommés 'Iwâz-big, Chîr-big et Cheïkhy-big. Il posséda du vivant (549), à titre d'apanage اوجاقلق (*oudjâq'liq'*) et de fief héréditaire تملیکی باقطاع, le canton de *Magou* dépendant de Nakhitchéwân, à condition qu'il en enlèverait la possession aux Q'izilbâches et y ferait construire un château fort.

Lorsqu'il y eut passé vingt ans, il marcha, vers la fin de l'année 1002 (A. D. 1593), contre cheïkh A'hmed avec le projet de venger le sang de ses cousins 'Hamzah-big et Q'obâd-big, de concert avec Khizir Pacha, *mîr-i-mirân* de Tébrîz; et il fut tué sur les remparts de la place par cheïkh 'Haïdèr, avec un certain nombre des siens, comme il a été raconté précédemment. Le sandjâq' de Magou fut gracieusement accordé à son fils Mousz-thafa-big par la bienveillance sans bornes du monarque, conquérant du monde, du sulthân Mou'hammed-Khân, aux mêmes conditions qui avaient été imposées à 'Iwâz-big, et il l'occupe encore actuellement. Le district الکاء d'*Ordou-bâd-lez-Nakhitchévân* (550) a été pendant quelque temps, à titre de sandjâq', entre les mains de son fils 'Aly-big. La plupart des cousins (de 'Haçane-big?) et des ag'as Ma'hmoûdy sont parvenus à des postes éminents grâce à son zèle et à son dévouement. Ils sont devenus possesseurs de beaux villages et de riants guérets enlevés aux Q'izilbâches dans les provinces d'Adzèrbaïdjân et d'Arménie, qui leur ont été concédée, à titre de bénéfices militaires, sous les noms de *siâmèt* et de *timâr*. 'Haçane-big était, sans la moindre exagération, un très habile politique مرد دنیادار (?), protecteur de sa tribu et

Texte persan, p. 309.

Digitized by Google

pratiquant la justice, si bien qu'il a été rédigé un *État de services*, en un volume, où ont été consignés, article par article, tous les services rendus à la cause de la dynastie othomane, les actions d'éclat, les hauts faits et les traits de bravoure de ce prince, de ses enfants (descendants) et de la grande tribu (race) Ma'hmoûdy (551), depuis le jour de sa soumission à la Sublime Porte jusqu'à sa mort. On y a inscrit chaque article, du commencement à la fin. Après avoir soumis chacun d'eux au visa et au sceau des begler-béguis, des deftèrdârs et des q'âzis de Vân et des autres émîrs kourdes, il a fait apposer, à la fin de ce volume, le sceau des illustres serdârs. Il l'a enfin adressé à la cour du défunt sulthân Mourâd-Khân, qui l'a orné de son brillant monogramme (*thoug'ra*) (552). Toutes les fois que son âme lui suggérait (dictait) quelques requêtes et placets, il prenait à la main le volume susmentionné et se rendait à l'auguste divan impérial, où il obtenait tout ce qu'il demandait. Dans les combats et les assemblées (aux audiences) il parvenait toujours à convaincre son adversaire et à mettre son ennemi hors de combat.

Chîr-big, fils de 'Haçane-big.

Lorsque son père obtint, de son vivant, le sandjâq' de Magou pour son fils aîné 'Iwâz-big (553), il résigna celui de Khochâb et la principauté Ma'hmoûdy en faveur de son second fils Chîr-big. C'est un homme qui joint le mysticisme des *Szoufis* à la pieuse abnégation des *Abdâls*. Il emploie la plus grande partie de son temps à converser avec les *'ouléma* (savants ou docteurs de la Loi) et avec les hommes de lettres, et à visiter خرمت, avec respect, les cheïkhs adonnés à la spiritualité. Il a fait un pieux pèlerinage à la maison sacrée (la *Ka'aba*) et honoré de ses bienfaits et de ses bonnes oeuvres les ascètes, les dévots et les derviches. La grande tribu et les peuplades (*g'oums*) Ma'hmoûdy sont également contentes et satisfaites de ses bons procédés. Il y a aujourd'hui douze ans qu'il est investi de la prin-

Texte persan, p. 810.

Digitized by Google

cipauté (de l'émîrat) de Khochâb) et du commandement en chef des émîrs, des tribus nomades et des notables de cette peuplade.

CHAPITRE VI.

Des Princes Doumbély (553).

L'intéressante narration des historiens les plus dignes de foi nous apprend que la généalogie des émîrs Doumbély remonte à un certain personnage des tribus arabes de la Syrie, nommé ʿIça (Jésus). Suivant une autre version, il serait originaire de *Djézîreh-i-ʿOmèryïé* (554) et serait venu se fixer aux environs (ou dans les parages بنواحی) de l'Adzerbaïdjân. Les anciens souverains (sulthâns) lui octroyèrent, à titre d'apanage (اوجاقلق *audjâqʿliqʿ*) le canton de Sokmân-abâd-lez-Khoï سکمان آباد خوی (555), où il habita fort longtemps, et où de grandes et de petites tribus (*qʿabîleh*) se rassemblèrent d'un jour à l'autre sous son autorité. Les princes et les peuplades Doumbély pratiquaient, dans le principe, la doctrine réprouvée des Iézîdy. Leurs princes devenus célèbres sous le nom de *ʿIça-biguy* et quelques grandes tribus abjurèrent plus tard (en second lieu ثانی الحال) cette hérésie, et embrassèrent la doctrine des Sounnites et des musulmans orthodoxes (اهل جماعت), mais une partie d'entre eux persévérèrent, comme auparavant, dans leur croyance pernicieuse.

D'après une autre version, qui est la plus authentique, les grandes tribus Doumbély proviennent (sont venues) du pays des *Bokhty*, et on leur donnait, parmi les Kourdes, le nom de *Doumbély Bokht*. Un des descendants اولاد de Iça-big nommé cheïkh Aʿhmed-big parvint à un poste éminent sous la domination des Turkomans *Aqʿqʿoïounlou* (du Mouton blanc) et conquit le château fort de *Baï* بای, et une partie du pays ʿHakkâry, qui furent

Digitized by Google

soumis à son autorité. La principauté et le gouvernement du château de Baï restèrent longtemps confiés aux soins de la peu-
Texte persan, p. 311. plade Doumbély. Cheïkh Aʿhmed laissa en mourant deux fils nommés Cheïkh Ibrahîm et Cheïkh Bahloûl. Ce dernier succéda à son père conformément à sa dernière volonté. Après avoir gouverné pendant quelque temps, il arbora enfin son drapeau princier dans le monde de l'éternité et laissa sept fils, savoir: Djèmchîd-big, Mouʿhammed-big, Khâliqʿ-werdy-big, Hâdjy-big, Aʿhmed-big, Ismaʿîl-big et Djaʿafêr-big.

Hâdjy-big, fils de Cheïkh Bahloûl-big.

Il était depuis longtemps attaché par les liens du dévouement et de l'affection à la cour du châh Thahmasp, qui le protégeait également.

Ce souverain, ayant réuni le district de Khoï خوی الکاء à Sokmân-abâd, les lui octroya, à titre d'*ïâlèt* (principauté ou gouvernement), et lui donna le titre honorifique de *Hâdjy Soulthân*. Il confia à son zèle la garde et la police de la province frontière de Van, ainsi que la défense des limites de son empire. Lorsque les Kourdes, habitants du désert, ces perfides suppôts du démon, qui n'avaient jamais vu de pays habité (civilisé?) ni en songe, ni pendant qu'ils étaient éveillés, firent leur entrée dans la bourgade de Khoï, chacun d'eux s'imagina être l'égal des héros de la légende, tels que Gouderz, Guiw et Sâm, fils de Nérimân, et se disait: «Le châh Thahmasp nous a placés ici pour tenir tête à l'armée de Roûm (othomane), comme dit le poëte (le maître).

(Vers.) Un Kourde (556) perdit un ânon (son pauvre âne) dans la Kaʿaba. Il la parcourut avec grand bruit en disant: «Ah! qu'il est long le chemin de ce désert: qu'y-a-t-il d'étonnant (de mystérieux), si mon âne s'est égaré? Ainsi parlait le Kourde; et en regardant derrière lui, il aperçut son âne (557). Il se mit à rire en le voyant, et dit: «Mon âne s'était égaré dans la foule: si je l'ai retrouvé, c'est grâce au vacarme que j'ai fait (558).

Digitized by Google

Si le Kourde ne s'était pas lamenté, l'âne s'en serait allé, et aurait en outre emporté sa charge.

En un mot, les Kourdes Doumbély poussèrent la vanité et la présomption à un tel point qu'on ne saurait s'en figurer davantage. On rapporte que quelques-uns d'entre les officiers supérieurs (d'entre les plus marquants از متعینان) entrèrent dans la boutique d'un confiseur, et s'y régalèrent de confitures. Lorsque le maître confiseur leur demanda, à leur sortie de son magasin, le prix de ses confitures, ils lui répondirent: «Le châh nous a fait présent de cette ville avec les fruits confits qui s'y trouvent.» De là est provenu le proverbe vulgaire turk: شهر بزم حلوا بزم *Chehr bizüme, ʿhalwa bizüme*» (La ville nous appartient, la confiture est à nous). On raconte également le fait suivant au sujet de cette peuplade: Un groupe de musulmans Doumbély entra, un vendredi, dans la mosquée cathédrale de Khoï pour entendre la *khouthbéh* (559). Lorsque le *khathîb* (prédicateur) prononça, suivant l'usage de la secte *Imâmy* (560), les noms des *douze Imâms* (que Dieu leur soit propice)[1]), ils y mirent opposition et se dirent l'un à l'autre: «quel singulier khathîb! Il n'a pas prononcé les noms de ʿHâdjy-big ni de son frère, tandis qu'il a proféré celui de leur jeune frère Dja'afèr-big. Tant que le *khathîb* n'insérera pas dans la *khouthbéh* les noms de ʿHâdjy-big et de ses frères, nous n'assisterons plus à la prière du vendredi.» On raconte au sujet de cette peuplade, une multitude de bons mots (facéties) du même genre, mais il est plus à propos que nous n'en fassions pas mention. Bref, à l'époque où ʿHâdjy-big fut chargé momentanément du gouvernement de Khoï, il voulut, à plusieurs reprises, aller tirer vengeance de la tribu Maʿhmoûdy, qui était l'ennemie invétérée de la sienne; mais il échoua chaque fois dans son entreprise, comme il a été dit plus haut dans l'histoire de la nation Maʿhmoûdy. Enfin Iskèndèr-Pacha, *mîr-i-mi-*

Texte persan, p. 312.

1) Ce passage me semble également prouver que Chèref-u'ddîn Bidlîcy était *Chîʿite*, et non *Sunnite*.

Digitized by Google

rân de Vân, poussé par ʿHaçane-big et Khân Mouʿhammed le surprit et l'attaqua à l'improviste à Khoï, où il tua ʿHâdjy-big avec une multitude de guerriers de la peuplade Doumbély. Celui-ci laissa en mourant un fils en bas âge nommé ʿHâdjy-big.

Aʿhmed-big, fils de Bahloûl-big.

Le canton de Sokmân-abâd lui fut d'abord confié par le divan du châh Thahmasp. Lorsque la grande tribu Doumbély, ne sachant pour quel parti elle devait se prononcer مُذَبْذَبِينَ بَيْنَ ذٰلِكَ après le meurtre de ʿHâdjy-big, se déclarait tantôt en faveur des *Roûmy* (Othomans), tantôt en faveur des Qʿizilbâches, ils s'écartèrent du chemin de la droiture et du sentier de la loyauté, en agissant d'une manière contraire au bon plaisir de châh Thahmasp jusqu'à l'époque où l'héroïque et belliqueux sulthân Souleïmân Khân revint de sa campagne de Nakhitchévân. Le châh Thahmasp envoya alors du côté d'Ärdéhân (561) les trois frères Aʿhmed-big, Ismaʿïl-big et Djaʿafèr-big avec quelques émîrs qʿizilbâches, et convint secrètement avec ces émîrs des dispositions suivantes:

Texte persan, p. 818.

«Vous ferez, tel et tel jour, un massacre général des grandes tribus Doumbély; et moi, de mon côté, je livrerai en proie au cimeterre tous les *qʿoroûdjis* (gardes du corps) de cette nation qui sont attachés au service de mon auguste cour.» Au jour fixé les chefs (émîrs) qʿizilbâches mirent à mort à Ardéhân tous les trois frères avec quatre cents vaillants جرّار guerriers de la peuplade Doumbély. Le châh Thahmasp fit également massacrer à peu près vingt à trente *qʿoroudjis* appartenant à cette nation. Manszoûr-big, fils du Mouʿhammed-big, s'enfuit d'Ardéhân, et se réfugia à la cour du sulthân, vaillant champion de la foi, où il fut comblé des faveurs impériales, et devint l'objet des bienfaits sans bornes de ce monarque.

Digitized by Google

Manszoûr-big, fils de Mou'hammed-big, fils de Bahloûl-big.

Le canton de *Q'otour-déreh-cy* (de la vallée de Q'otour) et de Bârguiry (562) lui furent octroyés, à titre de sandjâq', par la faveur illimitée du sulthân, et les Doumbély qui avaient échappé au glaive vinrent se grouper autour de son drapeau. Il consacra sa vie tout entière au gouvernement de cette contrée, et laissa en mourant deux fils nommés Wély-big et Q'ilidje-big.

Wély-big, fils de Manszoûr-big.

Après la mort de son père, son poste lui fut gracieusement accordé. On peut dire de lui, sans exagération بی تکلف, que c'est un homme supérieur à tous les autres sous le rapport de la valeur et de la bravoure, et qu'il est digne et capable d'occuper les postes éminents d'émîrs et de prince. De nos jours, c'est-à-dire en 1005 de l'hégire (A. D. 1596—7), il possède les cantons de Q'otoûr-déreh-cy et d'Abaq'aï à titre d'*audjâq'* (apanage). Celui d'*Outchouq'* اوچوق (probablement *Owatchiq'*) (563) a été conféré, à titre de sandjâq', à son frère Q'ilidj-big lors de la prise de Nakhdjiévân, et il l'occupe encore aujourd'hui sans partage et sans opposition. *Texte persan, p. 314.*

'Hâdjy-big, fils de 'Hâdjy-big.

Il était né depuis deux mois, lorsque son père fut tué, et on lui donna le nom du défunt, suivant l'usage de la nation Kourde; le châh Thahmasp lui assigna une pension sur le trésor. Lorsqu'il eut atteint l'âge de puberté et de discernement, il l'admit dans les rangs des illustres q'oroudjis. A l'époque des troubles politiques suscités par soulthân Baïézîd (564), le châh le nomma émîr du canton d'Abag'a, et il se rassembla sous son drapeau une foule de guerriers de la nation (race) Doumbély. Il consa-

Digitized by Google

cra une vingtaine d'années au gouvernement de cette principauté; et après la mort du châh Isma'îl second, c'est-à-dire sous le règne du châh soulthân Mou'hammed, lorsque le serdâr Mousthafa Pacha vint camper au bord de la rivière de Q'anag' (565), Émîr-Khân prit le parti d'attaquer nuitamment l'armée musulmane: Hâdjy-big et une partie des émîrs q'izilbâches périrent dans ce combat, et furent submergés par la mer de la mort dans les eaux du Kour. Sokmèn-abâd, qui, lors de la soumission de Nazar-big, avait été gracieusement concédé par défunt le sulthân (566) aux enfants de 'Hâdjy-big, est encore actuellement en leur pouvoir: son fils aîné porte également le nom de 'Hâdjy-big.

Soulthân 'Aly-big, fils de Djemchîd-big, fils de Bahloûl-big.

Dans le temps où il s'opéra un changement dans les sentiments du châh Thahmasp à l'égard de la peuplade Doumbély, et où ce souverain donna l'ordre de la détruire, soulthân 'Aly était attaché à l'illustre corps des *'qoroudjis* du châh, et avait été délégué pour faire rentrer l'impôt (567) et les redevances d'Iszphahân. Lorsqu'il eut touché la somme de cent toumâns à compte sur les redevances ديوانى qu'il était chargé de recouvrer, il apprit la nouvelle du massacre de ses frères, de ses oncles et de la grande tribu Doumbély. Il prit alors ces cent toumâns en argent comptant, et s'enfuit du côté de Vân, où il vécut, pendant quelque temps, caché au sein de la peuplade Doumbély. Dès que le châh Thahmasp revint à des sentiments plus favorables envers cette peuplade et déposa dans la niche de l'oubli les pages où étaient consignées les fautes (568) qu'on lui reprochait, soulthân 'Aly-big se munit des mêmes cent toumâns d'argent comptant, et retourna à la cour du châh. Il renouvela à ce monarque l'assurance de son dévouement et de son sincère attachement, et eut l'honneur d'être comblé de caresses et de présents de la part de ce souverain, qui l'attacha, comme auparavant, au corps des q'oroudjis. A la nouvelle de la mort de 'Hâdjy-big,

Texte persan, p. 315.

Digitized by Google

le châh soulthân Mou'hammed confia à Soulthân 'Aly-big la principauté de Doumbély; il réunit au canton de Souleïmân Sérâyï le moitié de celui d'Abag'a, et les lui conféra. Lorsqu'il eut passé quelques années dans ces parages en qualité d'émîr, les cantons précités furent complètement ruinés par suite des vicissitudes du temps فترات زمان, et le revenu en était devenu entièrement nul, à tel point que le prince vivait dans la gêne فلاكت à *Charoûr* شرور, où il touchait chaque année une certaine somme provenant de l'impôt et des redevances de la vallée d'Alakîs الاكيس et de Charoûr (569) dépendante de Nakhdjévân, qui lui avaient été allouées pour fournir à sa subsistance. Il y passa dans le monde de l'éternité au terme qui lui avait été fixé par la divine Providence et laissa trois fils nommés Nazar-big, Q'ilidje-big et 'Houceïn-big.

Nazar-big, fils de Soulthân 'Aly.

Après le décès de son père, la principauté Doumbély lui fut assignée par le divan du châh soulthân Mou'hammed. Lorsque la ville d'*Iréwân* (Érivân) tomba au pouvoir des partisans اولیا de la dynastie othomane, et que le vézîr Sinân Pacha fut chargé de la défense de cette place, Nazar-big et quelques émîrs q'izilbâches des peuplades طایفه *Roumlou* (570), Albaoute, Sa'adlou et de Tchimiche guézeh, qui habitaient, depuis les anciens temps, le *Djokhour-Sa'ad* (571), prirent le froc du pèlerinage احرام pour se rendre à la céleste cour othomane, et furent admis, grâce à l'intervention de Sinân Pacha, fils de Tchig'ala (572), à l'honneur de présenter leurs hommages au serdâr Ferhâd Pacha à Ärze-roûm. Le district الكاء de Tchaldirân, de Souleïmân Sérâyï et de Sokmèn-abâd fut octroyé, sur l'ancien pied, à Nazar-big et à son frère Q'ilidj-big, par la munificence impériale. Comme Sokmèn-abâd avait été annexé, pendant quelque temps, au sandjâq' de Barguiry, par le divan du châh Thahmasp, et avait été concédé plus tard par un iarlig' du défunt sulthân, à titre de fief

Texte persan, p. 816.

Digitized by Google

héréditaire اقطاع تملیکی, à Manszoûr-big le Ma'hmoûdy, celui-ci hésita et tergiversa, lorsqu'il s'agit de remettre le canton à Nazar-big. Ce dernier fit viser امضا de nouveau le décret impérial par le serdâr Ferhâd Pacha, qui le rendit exécutoire en vertu du gracieux diplôme du sulthân. Il avait été, d'un autre côté, convenu et stipulé avec Sinân Pacha, à l'époque de la soumission de Nazar-big à la Porte othomane, que celui-ci serait mis en possession du canton de Sokmèn-abâd, qui était depuis longtemps l'apanage héréditaire de la peuplade Doumbély; et il s'était muni, en conséquence, d'un décret impérial dûment et pleinement ratifié. Il voulut, par conséquent, s'emparer de vive force de Sokmèn-ahâd: cette prétention attisa, de part et d'autre, le feu de la mésintelligence et de la discorde, et raviva l'ancienne inimitié qui subsistait entre les deux peuplades. La chose en vint au point de s'armer du glaive et de la lance: elles rassemblèrent dont l'une et l'autre, sous leur drapeau respectif leurs grandes et leurs petites tribus, ainsi que leurs partisans les plus dévoués, et se rangèrent en bataille en face l'un de l'autre. Nazar-big mordit la poussière dans ce combat avec son frère 'Houceïn-big et quatre-vingts guerriers des plus distingués de la peuplade Doumbély.

'Qiildje-big, fils de Soulthân 'Aly-big.

Lorsque ses frères eurent été tués, il vint à Ärzeroûm avec les émîrs et les peuplades (*g'oûms* اقوام), offrir ses hommages au serdâr Ferhâd-pacha dans l'espoir qu'il serait procédé à une grande enquête à ce sujet که باز خواست عظیم خواهد شد. Le serdâr, de son côté, somma Manszoûr-big et les autres notables (اعیان) officiers supérieurs Mah'moûdy, qui avaient pris part à comparaître à sa barre.

Texte persan, p. 817.

L'auteur de ces lignes assista également à cette audience. Lorsque l'on commença à procéder aux préliminaires d'une enquête approfondie (573) de cette affaire, on reconnut que l'irri-

Digitized by Google

tation فساد des deux parties provenait de deux ordres contradictoires remis par le serdâr entre les mains du demandeur et du défendeur.

(Vers.) (574). Quiconque s'estimera heureux de se résigner à son sort, sera honoré pour son caractère, tant qu'il existera (575). Tout homme, au contraire, qui s'accointera avec la cupidité آرزو et l'ambition, finira par tomber dans la misère et la pauvreté (576).

Le serdâr, qui avait pris la justice pour guide, appliqua sur ses lèvres le sceau du silence, se couvrit du manteau de l'intelligence, lorsqu'il s'agit d'exécuter l'arrêt (le précepte) de la justice, et prit le chemin de la conciliation, comme le prescrit l'aphorisme ainsi conçu: «La paix est le roi (le sèïd) des jugements». Dès que le serdâr eut atteint de part et d'autre le but qu'il se proposait, il décida que Manszoûr-big renoncerait au canton de Sokmèn-abâd et le remettrait à ʿHâdjy-big, petit-fils de feu ʿHâdjy-big (577). Le canton de Tchaldirân fut accordé, à titre de sandjâqʿ, à Q'ilidje-big pour mettre un terme à leur prétention (procès) et à leur différend. La peuplade Doumbély se soumit à contre-coeur à cette paix plâtrée (paix de loup) et s'en retourna (578).

CHAPITRE X.

Des Emîrs et des Princes Guelhors, qui se réduisent à trois branches شعبه (578).

Ces princes font remonter leur origine à *Gouderz*, fils de *Guiw*, qui, du temps des monarques Kèyîânides, était *wâly* (gouverneur) de la province de *Bâbil* بابل ولايت (Babylone) connue aujourd'hui sous le nom de *Koufah*. Gouderz donna le jour à un fils nommé رهام *Rohhâm*, qui, par ordre du monarque Kéyîânide Behmen, (579) mena une armée en Syrie (580), à Jérusalem

Digitized by Google

et en Égypte où il exerça de grands ravages et de sanglants massacres [1]). Il versa le sang des enfants d'Israël en si grande abondance qu'il suffit pour faire tourner un moulin. Les historiens ont changé son nom en *Bakht-u'n-nasr*. Celui-ci finit par mettre le pied sur le trône de l'empire. C'est depuis cette époque que le gouvernement de ce pays resta entre les mains de leur descendants. On donna à leur grande tribu le nom de *Gourân*.

PARAGRAPHE PREMIER OU PREMIÈRE BRANCHE شعبه.

Des Princes de Pèlènkân (581).

Texte persan, p. 818.

Il y a quatre princes de cette dynastie dont les noms ont passé de bouche en bouche, et sont encore cités parmi les hommes (582). Le premier fut *G'aïb-ullah-big*, qui fut un homme très pieux, dévot et distingué par son mérite. On cite au nombre des châteaux forts et des cantons que possède cette peuplade les châteaux de *Dive-dîz*, de *Naü-dize* (château-neuf), de *Dive-mân*, de *Gouvâh-i-gouze* (583), de *Noûr* (ou *Naür*), de *Kélâtah*, de *Néchoûr* نشور (584) et de *Mèrâwidimèn* مراويديمن (585). Il (G'aïb-ullah) fut d'abord soumis au châh Széfide Isma'îl. Lorsqu'il mourut, son fils (586)

Mou'hammed-big, fils de G'aïb-ullah-big,

prit la place de son père, dont la principauté héréditaire lui fut conférée par le dîvan du châh Thahmasp. C'était un homme doué de toutes sortes de belles qualités فضايل et distingué par sa justice et son équité. Il était un zélé protecteur des *'ouléma* (savants) et des littérateurs فضلاء, et a fondé à Pèlènkân un collége

1) Sur *Guiw*, *Gouders* et *Bohhâm* voyez Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 73, 74, 75: et Görres, *Heldenbuch von Iran*. T. II, p. 183—191. Sur *Bokhtnassar* voyez les *Prairies d'or de Maçoudi*, trad. française T. II, p. 122—123, 127, 128.

Digitized by Google

(médréceh) et une mosquée cathédrale. Le chah Thahmasp s'unit à sa fille par les liens conjugaux, et il jouit de quelque réputation par suite de son alliance (avec ce monarque). Il exerça, pendant quelques années, une autorité absolue, et eut quatre fils, savoir: l'émîr Iskèndèr, l'émîr Souleïmân, soulthân Mouzaffèr et Djèmchîd-big. Il partagea, de son vivant, son pays héréditaire en quatre parts, qu'il distribua à ses fils. Après avoir nommé l'émîr Iskèndèr son lieutenant, il le désigna pour son successeur.

L'Émîr Iskèndèr.

Il vint à Q'azwîn après le décès de son père, pour y rendre hommage au chah Thahmasp, et fit renouveler son diplôme d'investiture. Sous le règne du châh Isma'îl second, il vint lui faire sa cour, et obtint le plus gracieux et le plus honorable accueil. La principauté de Pèlènkân lui fut confiée comme auparavant, et il s'en retourna au comble de ses voeux. Lorsqu'il se fut écoulé une vingtaine d'années à dater du jour de son avénement, son existence devint la proie des tigres (587) et des lions de la mort, et il remit son âme au créateur du monde (588).

(Vers.) Ne t'abandonne pas à la sécurité, car cette mer orageuse n'a jamais (589) oublié d'engloutir les mortels.

Soulag (probablement صولاق *Szoulâq'*, le Manchot) 'Houceïn le Tèkèlu, prince de Deïnéwèr, marcha contre le château de Pèlènkân après le décès de Mîr Iskèndèr, s'empara de cette forteresse considérée comme inexpugnable, et en prit possession. Le frère d'Iskèndèr nommé soulthân 'Houceïn, tremblant et se méfiant de Soulâg', se rendit à Chehrézoûl pour y faire sa cour à Ma'hmoûdy-Pacha, fils de Chèmsy Pacha. Lorsqu'il éclata, après le décès du chah Isma'îl, des troubles et du désordre dans les affaires des Q'izilbâches, on vit surgir dans chaque tête des projets ambitieux et dans chaque cerveau des prétentions chimériques. Wély-Khân le Tèkèlu, gouverneur (ou prince حاكم) de

Texte persan, p. 319.

Hamadân, se défit de Soulâgʿ ʿHouceïn. Les troupes fournies par la province de Chehrézoûl (590) saisissant cette occasion, arrachèrent le château de Pèlènkân des mains des *Tékélu*, et il ne resta plus un seul des héritiers de cette principauté. Pèlènkân est actuellement conféré par le divan de la dynastie othomane, à titre de sandjâqʿ, à des fonctionnaires étrangers.

PARAGRAPHE SECOND OU SECONDE BRANCHE شعبه.

Des Émîrs de *Dér-i-tènk*, qui, dans les premiers temps, était connue sous le nom de province ou principauté ولايت de ʿHolwân (591).

Un des princes de ce pays se nommait Sohrâb-big, comme l'a entendu dire l'auteur de ces pages. C'était un homme vaillant, généreux et déterminé, qui possédait les cantons et les châteaux nommés *Bâweh* (R. پاوه *Pâweh*), *Bâcikeh* (R. پاسکه *Pâsgueh*), Alâny, le château de *Zèndjîr*, *Zèwân-ser*, *Doûdmân* (دودان *Doûdân*; R. دوران *Dourân*) et *Zermâniky* (R. زرمامکی *Zèrmâméky* (592). Après la mort de ce prince, son fils

ʿOmèr-big

succéda à son père. C'était, dans le principe un homme déhonté, sanguinaire, scélérat (593) et adonné au vin. Il fut enfin ramené dans la bonne voie par la grâce divine, et fit sincèrement pénitence de ses péchés. Il vint faire sa soumission à l'héroïque sulthân Souleïmân, lorsque ce monarque fit la conquête de Bagʿdâd: son ïâlèt héréditaire lui fut alors confiée, et il fut en outre comblé de faveurs sans bornes de la part de ce Chosroès. A dater du jour où il fut admis au rang des serviteurs de la Sublime Porte impériale, il resta inébranlable dans la voie du dévouement, et marcha de pied ferme dans le chemin du service. Il parvint à un âge très avancé, et fut englouti par la mer de l'anéantissement (594).

Digitized by Google

(Vers.) Supposé que tu aies compté sept semaines سبعه d'existence ou que tu aies vécu jusqu'à sept mille ans; peu importe que tu sois d'une haute ou d'une basse stature, puisque notre taille est destinée à être engloutie (par la mer du néant). *Texte persan, p. 890.*

Après son décès, son fils

Ḳobâd-big

fut chargé du gouvernement de sa principauté. C'était le coryphée de son siècle et la perle (l'unique) du monde pour la vaillance, la grâce et la beauté. Il possède aujourd'hui son domaine héréditaire et ses acquêts avec leurs accessoires مع الشی الزاید, depuis les confins de Deïnéwèr, de Bilour et de Bâg'irlou jusqu'aux limites de Bag'dâd (la ville du Salut) (595). Il n'a pas son second en fait de nombreux bestiaux et de vastes pâturages, de riches trésors et de grands capitaux progressivement amassés, ni sous le rapport de ses nombreux partisans et défenseurs.

PARAGRAPHE TROISIÈME OU TROISIÈME BRANCHE (شعبه).

Des Émîrs de Mâhydechte[1]) (596).

A l'époque où nous avons écrit cet ouvrage plein d'imperfections, nous n'avions près de nous personne qui connût leur pays; mais nous avons appris par la voix publique que leur ancien patrimoine (اوجاق apanage) se composait de Mâhydechte et de Tiláwer تیلاور (597), et que la plupart de leurs grandes et de leurs petites tribus forment des peuplades et des uloûs الوسات nomades احشامات (598). Leur principauté était précédemment

1) Mr. de Hammer, qui a suivi l'historien turk *Na'ïma* (T. I. p. 487), donne à cette plaine le nom de *Descht-mahi* (plaine ou stépe du poisson) et nous apprend qu'elle se trouve à trente journées de marche (*dreyssig Märsche*), de Bag'dâd (*Geschichte des osman. Reiches*, T. V, p. 118). Au lieu de *Dér-i-tènk* le même historien écrit *Derteng* (Engthor).

Digitized by Google

partagée entre deux frères nommés *Chehbâz* et *Manszoûr*, qui l'administraient conjointement. Dans le courant de l'année 1002 de l'hégire (A. D. 1593—4) le frère nommé Manszoûr tua Chehbâz et se rendit maître de toutes les tribus nomades vassales اشامات (599). C'est lui qui est actuellement investi du droit de lier et de délier et du gouvernement indépendant de ce pays (600).

Chehbâz laissa un fils nommé *Elq'âs* (601) القاس. Il se montre parfois hostile envers son oncle, et il s'est engagé à livrer (602), chaque année, près de quarante mille moutons au divan de Bag'dâd. Il est on ne peut plus soumis et obéissant aux commissaires (fonctionnaires) de la dynastie othomane et au *mîr-i-mirân* de ce pachalîq'.

C'est un homme déterminé et valeureux, qui se distingue d'entre ses égaux, pour lesquels il est même un objet de jalousie sous le rapport de ses immenses richesses, des produits ارزاق de ses bestiaux et de ses nombreux pâturages (603).

CHAPITRE XI.

Des Princes de Bâneh (604).

Textes persans, pers. L'intéressante narration des écrivains les plus dignes de foi et le texte instructif des conteurs d'histoires nous démontrent de la manière la plus évidente que *Bâneh* (ou *Bânah*) est le nom d'un pays qui l'a transmis aux émîrs de la grande tribu qui l'habite. Cette principauté se réduit à deux cantons et châteaux forts, dont l'un est le château de *Piroûz* et le canton de *Bâneh* (*Bânah*); l'autre est appelé le château de *Chubouh* avec le canton du même nom (605). Elle est située entre la principauté d'Ärdélân, celle de *Babân* et de *Mokry* (ou *Makary*); et leurs princes ou émîrs ont reçu le titre honorifique de اختيار الدين *Ikhtîâr-u'ddîn* (choix de la religion).

Digitized by Google

Ce surnom leur vient de ce qu'ils ont *bénévolement* abjuré l'infidélité pour embrasser l'islamisme, sans avoir obéi à aucun des souverains (sulthâns) musulmans: Dieu le sait.

Le nom du premier de ces princes qui a passé de bouche en bouche et qui est devenu célèbre était *Mirza-big, fils de Mîr Mou'hammed.*

Il gouverna, pendant quelque temps, la principauté de *Bâneh*, et s'unit par les liens du mariage avec la fille de *Bîgueh-big*, prince d'Ärdélân. Il acquit une entière indépendance dans sa principauté, et finit par devenir le rival et l'adversaire de soulthân 'Aly-big le *Q'anlidje* قنليج (probablement le *Tébènlidje* تبنليج) qui briguait, concurremment avec lui, la main de la fille de Bîgueh-big (606). Soulthân 'Aly-big, ayant préposé son frère *Q'atinemiche-big* قاتنمش بيك (607) à la principauté de Bâneh, expulsa Mirza-big du pays. Celui-ci demanda un asile à Bigueh-big, dont il implora le secours; chassa, à son tour, avec l'assistance de ce dernier, le susdit Q'âtinemiche-big (609), et se raffermit dans sa principauté. Lorsque la mort naturelle le força à prendre congé de ce monde éphémère, il y laissa, comme souvenirs, cinq fils nommés Boudâq'-big, Souleïmân-big, G'âzy-Khân, Mîr Mou'hammed et Og'ourlou.

Boudâq'-big, fils de Mirza-big.

Il donna, après le décès de son père, tous ses soins aux affaires de la principauté, et lorsqu'il l'eut gouvernée pendant quelques années, ses frères consanguins Mîr M'ouhammed et Og'ourlou, qui n'étaient pas nés de la même mère que lui, s'insurgèrent contre lui, et le bannirent de son pays. Boudâq'-big se réfugia à la cour du châh Thahmasp, qui lui accorda des secours et des troupes auxiliaires afin de le réintégrer dans sa principauté héréditaire. L'ange de la mort, qui met fin à tous nos plaisirs (qui est notre trouble-fête), vint subitement fondre sur sa tête, et lui ravit l'âme dans la ville de Q'azwîn. *Texte persan, p. 322.*

Digitized by Google

Souleïmân-big, fils de Mirza-big.

Après la mort de son frère Boudâq'-big, la principauté de Bâneh lui fut gracieusement accordée par le divan du châh Thahmasp. *Iol-q'ouly-big*, fils d'Aïdîne Aq'a le Dzou'l-q'adr, *wâly* de *Mérâg'a*, reçut l'ordre de fournir des secours à Souleïmân-big et de l'installer dans la principauté de Bâneh.

Grâce à son concours, Souleïmân-big devint effectivement prince de Bâneh, qu'il gouverna une vingtaine d'années. Comme c'était un homme pieux et religieux, il renonça à la gestion des affaires aussi difficiles qu'importantes (خطير périlleuses) de la principauté, donna sa fille en mariage à son neveu Bedr-big, et lui abandonna sa principauté. Il fit deux fois le pèlerinage des deux temples sacrés (que Dieu redouble le respect et la vénération dont ils sont l'objet!). Il préféra, la seconde fois, rester dans le voisinage du tombeau purifié et du sépulcre resplendissant de lumière du meilleur des mortels (que Dieu le comble de ses bénédictions, lui et sa pieuse lignée); et il fixa sa résidence dans la ville de Médine l'Illuminée (609).

TROISIÈME SECTION فرقه DIVISÉE EN QUATRE PARAGRAPHES شعبه.

Des Êmîrs ou Princes kourdes de l'Irân.

A l'aide de leur plume (كلك pinceau) d'où pleuvent des perles et qui sème des pierreries, les historiens et les archéologues (610) ont consigné sur les tablettes de l'exposition, que les principales tribus kourdes de l'Irân se divisent en trois classes ou races طبقه nommées: *Siâh Manszoûr*, سياه منصور, *Tchékény* ou *Tchiguiny* چكنى et *Zènguéneh* زنكنه. Une tradition notoire et qui a passé de bouche en bouche nous apprend qu'il y eut, dans le principe, trois frères qui vinrent du Loristân, où, suivant une autre version, du pays de Gourân et d'Ärdélân, et qui abandon-

Digitized by Google

nèrent leur patrie et leurs foyers avec le projet d'entrer au service des souverains de l'Irân. Ceux-ci les ayant avancés très rapidement, ils parvinrent tous les trois au grade d'*émîr*, et les hommes qui vinrent, de tous côtés et de toutes parts, se ranger sous leur (611) drapeau, prirent leur nom. Les autres peuplades طوایف (nations kourdes de l'Irân, qui sont soumises à des *émîrs* (princes) et à des *sulthâns*, se nomment: 1°. لك *Lek*; 2°. زند *Zènd*; 3°. روزبهان *Roûz-bihân*; 4°. متیلج (612) *Métilidje* (?); 5°. حصری *Haszry*; 6°. *Chehrézouly* (613); 7°. ورمزیار *Wirmizîâr* (614); 8°. گلانی *Guilâny*; 9°. اینلو *Inelou* (615) ou *Troglodytes*; 10°. *Mèmlouyî* مملوئی; 11°. کیج *Kidje* ou *Guidje* (616); 12°. کرانی *Gourâny* (617); 13°. زکتی *Zikty*; 14°. کله کیر *Kelleh-guîr* (618); 15°. پازوکی *Pazouky* (619); 16°. ببی *Bèby* (620); 17°. *Tchimiche guézek* چمشکزك; 18°. *Arabguîrlou* عربگیرلو (621). Tr. de Persan, p. 228.

Quatre de ces branches فرقه nommées *Pazouky*, *Tchimichc guézek*, *Arabguîrlou* et *Bèby* (622) ont depuis longtemps des *émîrs* (princes) et des *mirzas* (میرزاده *mîrzâdeh*, fils d'émîr) choisis parmi eux, dont la principauté et l'émîrat sont héréditaires. Vingt-quatre autres tribus (کروه troupes) kourdes habitent le *Qarabâg*, dans la province d'*Arrân* (623), et sont connues sous le nom (turk) d'*Iguirmy-deurte* (les vingt-quatre). On leur donna pour *émîr*, sous le règne du châh Thahmasp, un personnage choisi parmi eux et connu sous le nom d'*Ahmed-big Pertâl*, sous la condition expresse qu'il aurait sous ses ordres près de trois mille cavaliers, en temps de paix comme en temps de guerre در سفر وحضر, en qualité de troupes auxiliaires et de gendarmerie درجار ویساق (624).

Il y a en outre, dans le Khoraçân, une autre peuplade طایفه kourde que l'on appelle کیل *Guil*, et dont le commandement était confié, du temps du châh Thahmasp, à un personnage nommé Chèms-u'ddîn-big. *Il se trouve enfin dans l'Irân une multitude de peuplades* طایفه *kourdes peu célèbres*, غیر مشهور *qu'il serait trop long d'énumérer: nous avons, par conséquent, jugé nécessaire de nous en abstenir*. Louange à Dieu, à ce roi, que nous adorons (tous).

Digitized by Google

PARAGRAPHE PREMIER OU PREMIÈRE BRANCHE شعبه.

Des Émîrs Siâh-Manszoûr.

En 960 de l'hégire (A. D. 1553) le châh Thahmasp, qui protégeait spécialement un des *mirzas* (*mîr-zâdeh*, fils d'émîr) de cette peuplade nommé Khalîl-big, lui donna le titre de *Khalîl-Khân*, lui confia le commandement en chef امير الامرائى de tous les Kourdes de l'Irân (la Perse), et plaça sous ses ordres vingt-quatre branches فرقه de cette nation, à l'exception غيراز de la grande tribu Siâh Manszoûr et des Kourdes qui avaient un émîr choisi parmi eux (625). Il lui accorda la province الكاء de Soulthânïeh, de Zèndjân, d'Abhèr, de Zerrîn kémèr (زرين كمر ceinture d'or) (626) et plusieurs cantons situés entre l'Adzerbaïdjân et l'Irâq. Il lui fut enjoint de rassembler sous son drapeau près de trois mille cavaliers de la nation kourde, de se fixer entre Q'azwîn et Tébrîz, de veiller à la sûreté des chemins et des grandes routes et à la garde de frontières. Lorsque deux ou trois années se furent écoulées, Khalîl khân réunit (627) sous ses ordres une nombreuse multitude de Kourdes pareils à des *dives* (démons); mais il ne remplit pas convenablement la tâche qu'il s'était imposée de les tenir en bride. Il suivit, au contraire, une marche diamétralement opposée à ce que s'était figuré le châh, de sorte que les marchands ambulants et les voyageurs furent inquiétés par les méfaits des Kourdes, dont l'agglomération entraîna la dispersion de la population du pays. Cette circonstance attira à Khalîl-Khân la disgrâce du chah Thahmasp, qui lui assigna le district de *Khaur* الكاء خوار dans l'Irâq (628) et le relégua sur les frontières du Khoraçân, à charge de s'y fixer (629). Comme l'insigne *faveur* عزيزى dont il jouissait auparavant avait dégénéré en dégradation (خوارى humiliation) (630), et comme toutes les peuplades ou tribus kourdes qui s'étaient rassemblées sous son drapeau s'étaient dispersées et débandées

Texte persan, p. 324.

Digitized by Google

متلاشی, il alla lui-même rejoindre la grande tribu Sîâh-Manszoûr, et consacra le reste de ses jours aux affaires du gouvernement sur les confins du Khoraçân.

Après sa mort son fils mineur (خرد) nommé *Daûlèt* (ou *Dewlèt*) *-îâr* prit les rênes du gouvernement de la principauté de son père, en vertu d'un décret du châh soulthân Mou'hammed, et reçut le titre de *Daûlèt-îâr-khân*. Dans cette intervalle, la province d'Adzèrbaïdjân tomba au pouvoir des fonctionnaires (commissaires کماشتکان) de la dynastie othomane, et Daûlèt-îâr-khân fut préposé à la garde et à la défense des limites et de l'extrême frontière de l'Adzèrbaïdjân. Les cantons de کرشپ *Kèrechp* (631), de Zerrîn Kèmèr, de Sidjâs (632), de Zèndjân, de Szourlûq' صورلق (633), de Q'îdâr ou Q'aïdâr قیدار, de Chèbistân, d'Engourân ou Angourân, de Q'untchouq'ah le Haut et le Bas (634), qui, par suite des troubles, des désastres et des bouleversements (politiques), avaient été foulés aux pieds des chevaux des armées q'izilbâches (persanes) et kourdes au point d'en être ruinés et dévastés, lui furent tous gracieusement alloués par le divan du châh soulthân Mou'hammed, afin qu'il ramenât les divers cantons à leur ancienne splendeur et les rendît aussi florissants et peuplés qu'auparavant. Il s'y rendit en conséquence, fixa sa résidence dans le canton de *Kèrechp*, où il fit construire un château solidement fortifié et fonda une *q'aszaba* (bourgade, *oppidum*). Le démon (*dive*) de la vanité se retrancha dans le donjon de son cerveau et le poussa à retirer sa tête du licol de l'obéissance et de la soumission au châh. Soulthân Mou'hammed prit la résolution de le châtier. Lorsque Daûlèt-îâr-khân en fut instruit, il persista dans sa révolte et jeta les fondements d'une grande et forte citadelle dans le district الکاء d'Engourân et de Chèbistân. Le châh soulthân Mou'hammed fit marcher contre Daûlèt-îâr Mourchid-q'ouly Khân le Châmlou (Syrien), fils de Wély-Khalifa (635), à la tête d'environ six mille cavaliers, avec ordre de combattre Daûlèt-îâr et de s'en rendre maître. Dès que Mourchid-q'ouly Khân arriva sur les lieux, il s'empressa de commencer le siége

Texte persan, p. 325.

Digitized by Google

de la place. Daülèt-ïâr se retrancha dans l'intérieur du château avec une foule d'illustres guerriers, et sortit un jour son bras vaillant de la manche de la bravoure fermement résolu à faire une sortie nocturne, dans laquelle il se distingua par ses valeureux exploits et ses charges pleines d'audace.

Mourchid-q'ouly Khân, ne pouvant plus lui résister, prit enfin le chemin de la fuite. Daülèt-ïâr le poursuivit. Une multitude de guerriers placés sous les ordres de Mourchid-q'ouly Khân servirent de pâture au cimeterre étincelant: leurs tentes et leurs pavillons خیمه وخرگاه, leurs richesses et leurs effets (bagages) furent tous livrés au vent du pillage et de la spoliation.

On raconte que la vieille mère de Daülèt-ïâr, montée, dans cette bataille, sur un cheval sans selle, se mit à la poursuite des fuyards en criant: «*Heï-bénaq' arah, heï bénaq' arah* (sus aux timbales, sus aux timbales) (636); c'est-à-dire: «jetez-vous d'abord sur leurs timbales». On enleva tous les *thouq's* (queues de cheval servant d'étendard) (637) et les timbales (de la musique militaire) de sept *mîr-i-livas*, et on les porta au château. Cette troupe n'eut plus le front de retourner en Perse. Craignant et redoutant le courroux du châh 'Abbâs, elle s'enfuit forcément du côté du Guilân, où elle entra au service du khân A'hmed, *wâly* (prince) de ce pays, qui les accueillit avec bienveillance. Mais au bout de quelques jours, on vint les réclamer à la cour du khân A'hmed, et on les exécuta à Q'azwîn avec plusieurs malfaiteurs (638).

Texte persan, p. 826.

Enorgueilli et infatué de ces succès, Daülèt-ïâr Khân se livra à des rêves ambitieux et s'abandonna aux perfides suggestions de Satan. Il ceignit, en conséquence, son front déhonté du bandau عصابه de la révolte, et empiétant sur la province d'Irâq', il voulut s'emparer par stratagème بصرافت خود (?) de Souleïmânieh et d'Abher (639). Le chah 'Abbâs en ayant eu avis, fit marcher, en toute hâte, contre Daülèt-ïâr la peuplade *Châmlou* sous les ordres de Mehdy-q'ouly Soulthân, petit-fils d'Ag'-zy-wâr Khân (640).

Comme c'était le moment où devaient commencer ses re-

Digitized by Google

vers (641), il licentia (dissémina) ses uloûs et tribus nomades, et se fortifia, avec quelques-uns des siens dans l'intérieur d'un château inachevé, dépourvu de créneaux et de barbacanes. La peuplade Châmlou en commença le siége. On en donna ensuite avis au chah ʿAbbâs, qui prit son essor vers ces parages sur les ailes de la célérité. Daûlèt-ïâr, prévenu de l'arrivée de la garde du chah موكب شاهی, en fut consterné, et vint faire sa soumission. Il eut l'honneur de baiser le seuil du monarque, et pour lui témoigner son humilité et sa componction, il se prosterna (642) dans la poussière du néant (643). Il fut garroté et enchaîné par ordre du souverain (de l'empereur) avec environ trois cents de ses agʿas et de ses officiers متعينان. Sa femme, sa famille, sa fortune et tous ses acquets furent pillés et ravagés. Au bout de quelques jours, Daûlèt ïâr fut lui-même pendu à un gibet, et passa de ce séjour de vanité dans la demeure de l'allegresse (644).

DEUXIÈME PARAGRAPHE OU BRANCHE شعبه.

Des Émîrs Tchekény ou Tchiguiny.

Cette peuplade se distingue des autres Kourdes de la Perse par sa bravoure, sa valeur et son courage. Comme il ne restait parmi eux aucun *émîr* ni *mîrzâdeh* qui fût capable de gérer les affaires de la principauté, ils se répandirent dans l'Irâqʿ et l'Adzèrbaïdjân, où ils allongèrent la main de la spoliation sur les biens des habitants. Ils se livrèrent au brigandage et interceptèrent les routes. Les marchands et les commerçants, réduits à la dernière extrémité par suite de leurs méfaits et de leurs hostilités, accoururent de tous les points et de tous les côtés de l'empire pour venir demander justice à la cour du châh Thahmasp, où ils exposèrent leurs griefs. Après s'être assuré, par une enquête et par espionnage, de la continuité et de la notoriété de leurs procédés vexatoires et hostiles, on statua, que, partout où l'on verrait des individus appartenant à la peuplade

Texte persan, p. 227.

Digitized by Google

Tchékény ou Tchiguiny qui se seraient rendus coupables d'assassinat et de brigandage قتل وغارت, on devait les expulser de vive force des états du châh et les laisser aller partout où ils voudraient; mais que, s'ils y séjournaient plus longtemps, on devait les tuer partout où on les rencontrerait et livrer au pillage et à la déprédation leurs biens et leurs effets (645).

(Vers.) Quand le souverain est juste, ne te plains pas d'oppression. La justice des monarques est préférable aux années d'abondance.

Près de cinq cents de leurs notables اعیان prirent, en conséquence, la résolution de partir pour l'Hindoustân (646), et se dirigèrent vers le Khoraçân.

Q'azaq'-Khân le Tékélou, qui, à cette époque, était prince (ou gouverneur حاکم) de Hérât, et dont l'esprit était préoccupé par la crainte et la terreur que lui inspiraient l'extrême sévérité et le courroux vengeur du chah Thahmasp, invita la peuplade susdite à entrer à son service, et mit tous ses soins à la choyer convenablement. Lorsque l'affaire de Q'azaq'-Khân eut été menée à bonne fin par la main de Manszoûr-big le Szèfide la peuplade Tchiguiny se dirigea vers le *G'ardjistân*, où elle se réunit.

Dès que les faits qui la concernaient furent parvenus, dans toute leur exactitude, aux augustes oreilles du châh, ce monarque, sachant que les prouesses et les vaillants exploits de cette peuplade étaient le sujet de toutes les conversations, promut au rang éminent d'*émîr* et envoya à ce peuple (قوم *g'oûm*) un certain Boudâg'-big, qui était un des mirzas (*mîrzâdeh*) de cette peuplade طایفه, et qui avait été admis au nombre des illustres *g'oroudjis* (gardes du corps). Il assigna aux Tchiguiny une des localités du Khoraçân, et leur position y devint de jour en jour plus prospère. Lorsque 'Abd-ul-moumine Khân, fils de 'Abd-allah Khan l'ouzbeg, marcha en 1001 de l'hégire (A. D. 1592—3) contre Boudâg'-Khân, à la tête d'une puissante جرار armée d'environ trente mille hommes (647) avec le projet de s'emparer du

Texte persan, p. 888.

Digitized by Google

château de Q'oudjân, où il l'assiégea, le châh ʿAbbâs (I.) alla à son secours, et ʿAbd-ul-moumine Khân leva le siége de la place.

Le châh ʿAbbâs honora et combla le dit Boudâq'-Khân de témoignages de sa bienveillance impériale, promut ses cinq fils au rang d'*émîr*, lui confia le commandement et l'administration de ce pays en qualité d'*émîr-ul-ouméra* (général en chef) et s'en retourna dans l'Irâq'. Il est actuellement rangé au nombre des plus illustres émîrs de la cour de ʿAbbâs (648).

TROISIÈME PARAGRAPHE OU BRANCHE شعبه.

Des Êmîrs Zènguéneh (648ª).

Du temps du feu chah Isma'îl le Szèfide, cette peuplade était également parvenue aux grades les plus éminents et devenue un objet de jalousie pour ses égaux (contemporains). Lorsqu'il ne resta plus un seul de leurs émîrs, ils entrèrent par détachements فرقه au service des émîrs q'izilbâches et demandèrent à servir dans l'Irâq' et le Khoraçan. Quelques-uns d'entre eux furent admis dans les rangs des illustres *q'oroudjis*.

QUATRIÈME PARAGRAPHE OU BRANCHE شعبه.

Des Émîrs Pazouky (649).

Suivant la tradition la plus accréditée et du commun accord des hommes instruits, les émîrs Pazouky tirent leur origine de la grande tribu *Souweïdy*. Quelques auteurs anciens les comptent au nombre des peuplades de l'Irân. Quoiqu'il en soit, ils ont gouverné, sous le règne des sulthâns turkomans et des souverains q'izilbâches, la principauté de Keïfy, d'Ardjiche, de ʿAdiljuwâz et d'Alacheguerde (649ª).

La plupart des grandes tribus Pazouky possèdent des bestiaux (چاروا quadrupèdes); mais elles ne professent aucune doctrine

Digitized by Google

positive, et elles ne s'inquiètent pas beaucoup (elles n'ont guère d'idée) de ce qui est licite ou illicite درامر معروف ونهی منکر چندان تقید نمی نمایند (elles ne s'attachent pas beaucoup à ordonner ce que la loi approuve et à défendre ce qu'elle réprouve).

Leurs princes se divisent en deux branches nommées *Khâled-big* ou *Choukr-biglu* (650). Le premier d'entre eux, qui fut émîr, et qui jouit de quelque célébrité fut *Houceïn Aly-big*. Il eut deux fils nommés *Cheh-souwâr-big* et *Choukr-big*.

Texte persan, p. 899.

Cheh-Souwâr-big, fils de Houceïn Aly-big.

Après l'extinction de la dynastie *Aq qoïounlou* (du Mouton blanc), il s'attacha au service de l'émîr Chèref, prince de Bidlîs, et son fils Khâled-big se rendit à la cour du châh Szèfide Isma'îl. Il donna dans une bataille tant de preuves de sa valeur et de son sang-froid فرزانکی, qu'il eut une main désarticulée. Le châh Isma'îl lui en fit faire une en or, que l'on adopta à la place de celle qui avait été amputée, et il lui donna le nom de *Tcholâq-Khâled* (Khâled le Manchot). A dater de ce jour il jouit de la faveur de ce monarque. Le district de Khnoûs (Khonos) et de Mélâzguerde, ainsi que le canton d'Ew-hakân-lez-Moûche furent réunis et accordés, en qualité de principauté et à titre de gratification افراز, à Khâled-big et à ses frères (651). On peut dire, sans être taxé d'exagération, que Khâled-big était un homme intrépide et vindicatif قهار (despote), à qui sa haute dignité inspira une vanité déplacée. Il tua, en un seul jour, neuf émîrs kourdes et turkomans qui étaient venus lui faire visite.

Il aspira au sulthânat (à la souveraineté), fit réciter la *khouthbeh* (prière du prône) et battre monnaie en son nom. Il fit enfin défection aux Qizilbâches, et se soumit à la Porte du sulthân Sélîm-Khân. Là aussi il posa le pied hors du sentier de l'honnêteté ادب; et lorsqu'on revint de la conquête de Tchaldirân (652), il fut exécuté conformément à un firmân aussi irrévocable

Digitized by Google

que les arrêts du destin. Il laissa deux fils nommés Oweïs-big et Wèled-big, ainsi que trois frères: Roustèm-big, Q'obâd-big et Mou'hammed-big.

A l'époque où le canton d'Ew-hakân-lez-Moûche se trouvait, comme principauté, soumis au pouvoir de Roustèm-big, frère de Khâled-big, celui-ci (il?) fut tué à Ew-'hakân avec une multitude de guerriers Pazouky, dans un combat qu'il livra à Chèref-Khân, prince de Bidlîs, et à la grande tribu Rouzéky, comme nous le raconterons plus loin d'une manière circonstanciée, à l'article de l'émîr Chèref. Son frère nommé Q'obâd-big ne laissa point d'enfants mâles. Son autre frère Mou'hammed-big eut un fils nommé émîr Aszlân اصلان ou Arslân ارسلان Big, qui, sous le règne du chah Thahmasp, était attaché au corps illustre des q'oroudjis.

Texte persan, p. 380.

Oweïs-big, fils de Khâled-big.

Après l'exécution de son père, il fit défection à la Sublime Porte (mot-à-mot il tourna le dos au pays de Roûm) et entra au service du chah Thahmasp. Ce monarque lui octroya la principauté (l'émîrat) de Adildjuwâz. Lorsque trois années se furent écoulées de la sorte, Mouça Soulthân, *waly* de Tébrîz, conçut de l'animosité contre Oweïs-big, à cause d'un différend que celui-ci avait suscité, et Oweïs-big prit la fuite pour se rendre dans le pays de *Roûm* (ancien empire *Romain* d'Orient), où il se fixa à Keïfy. Dès que cette nouvelle parvint, à Constantinople, aux augustes oreilles du sulthân Souleïmân-Khân, il émana de la part de ce souverain un firman aussi irrévocable que les arrêts de la providence قضا (du destin), qui enjoignait au Druze Davoûd (653) de le mettre à mort avec ses enfants et les personnes de sa suite, et d'envoyer leurs têtes à la Porte de félicité [1]).

1) D'après la notice historique que publie le *Journal de Constantinople* sur le palais de *Top-q'apou* devenu récemment la proie de flammes on donne le nom de

Digitized by Google

Le Druze Davoûd, se conforma à ce firman en exécutant à Keïfy Oweïs-big avec son frère Wèled-big et ses fils Khâled-big et Elwènd-big. Ses deux fils en bas âge Q'ilidje-big et Dzoul'fiq'âr-big, qui lui survécurent, se réfugièrent à la cour d'Ahmed-big le Zerraq'y (654), prince de عتاق *Atâq'* (ou اعتاق *A'atâq*). Ce prince leur donna un asile à l'ombre de sa protection, fit un rapport, à cet égard, à la Porte de félicité du Padichâh, et leur assigna une pension. Lorsqu'ils eurent atteint l'âge de puberté et de discernement, ils s'enfuirent avec leurs proches et leurs peuplades (*g'oûms*), et entrèrent au service du chah Thahmasp.

Q'ilidje-big, fils d'Oweïs-big.

Lorsqu'il arriva à la cour du châh Thahmasp, ce souverain lui confia le district الكاء de زكم *Zagam* (ou Zakoum), une des dépendances de *Guéndjah* (aujourd'hui *Jéliçavetpol*) dans l'Arrân (655), et la principauté Pazouky.

Texte persan, p. 231. Après l'avoir gouverné pendant neuf ans, il mourut au terme fixé par la divine providence, lors du retour des drapeaux du chah de sa campagne du *Gourdjistân* (Géorgie) (656), et laissa un fils en bas âge nommé Oweïs-big.

Dzoul'fiq'âr-big, fils d'Oweïs-big.

La principauté de Pazouky lui fut confiée après le décès de son frère, et le chah Thahmasp le prit sous sa protection. Mais

Bâb-i houmaïoun (porte auguste) au portail de ce palais qui donne sur la ville de Constantinople et qui fut construit en 1478. Il est d'une grande simplicité et se trouve à l'endroit où s'étendait jadis le *Forum augusteon*.

On passait de la seconde cour du palais de *Top-q'apou* dans la troisième par la porte nommée ***Bâb-i-sè'âdèt*** (porte de félicité) qu'on appelait aussi la porte des eunuques blancs, parce que la garde leur en était confiée. Elle donnait dans la *salle du trône*, et les ambassadeurs seuls, le jour de leur présentation, ainsi que les ministres, lorsque les sulthâns les faisaient appeler, pouvaient franchir *le seuil* de cette porte, *qui servait aussi d'entrée au* „*Harem*".

Digitized by Google

son existence ne fut pas de longue durée comme la saison de la rose et de la tulipe, et l'ouragan de la mort ne tarda pas à faire tomber le feuillage (657) du palmier de sa vie dans la poussière de l'adversité نامرادی (658).

(Vers.) Il vaut mieux que l'homme voie ses désirs se réaliser lentement; car c'est en s'accomplissant que notre carrière se termine. Le rubis a été lent à se former, mais il est de longue durée, la tulipe (659) s'est promptement épanouie, et a rapidement disparu.

Comme il n'avait point d'enfants mâles, la principauté Pazouky fut accordée à Oweïs-big, fils de son frère, et l'on conféra les fonctions de *lâla* (mentor ou régent) à Iâdikâr-big. La mère d'Oweïs-big, se méfiant de ce *lâla*, craignit qu'il n'attentât aux jours de son fils (660). Elle abandonna, en conséquence, sa principauté, emmena son fils, et se rendit à Qʿazwîn, à la cour du chah Thahmasp.

Iâdikâr-big, fils de Zeïnel, fils de Choukr, fils de ʿHouceïn ʿAly-big.

Lorsque la mère d'Oweïs-big dépouilla son fils Oweïs de la principauté Pazouky, elle fut décernée, conjointement avec le district الکاء d'Alacheguerde (661), à Iâdikâr-big avec l'assentiment unanime de tous leurs notables (662), et en vertu de lettres patentes du châh. Comme c'était un homme semblable à un *abdâl*, et dont le caractère se rapprochait de celui des qʿalènders, il passait la plus grande partie de son temps dans la société des religieux de l'ordre des abdâls et des hommes dégagés de tout lien terrestre بی قیدان. Il n'était pas très-strict observateur des préceptes de la Loi; ce qui lui attirait l'animadversion et la réprobation des hommes clairvoyants اهل بینش. C'était, de fait, un homme vaillant et généreux. La grande tribu Pazouky était devenue, sous son règne, riche et opulent: près de deux mille familles kourdes s'étaient rassemblées sous sa bannière. Il avait fait cultiver et remis sur un pied florissant les

Texte persan, p. 332.

Digitized by Google

villages et les campagnes d'Alacheguerde, de sorte que *tout le monde aspira* à *faire* le *pazouky* جمله دعوی پازوکیکری کردند. Il passa dans l'autre monde après avoir gouverné la principauté pendant quinze ans.

Nïâz-big, fils d'Ïâdikâr-big.

La principauté Pazouky et d'Alacheguerde lui fut octroyée après le décès de son père, en vertu d'un décret du chah Thahmasp. Il suivit la *sunnèt* (les erres ou la doctrine) de son père en fait d'hétérodoxie, et en fit même cent fois davantage اضعاف مضاعف. Par suite de la réprobation et du blâme qu'il s'attira de la part des émîrs et des gouverneurs (ou princes) des provinces frontières de l'Asie mineure (du *Roûm*), on adressa au châh Thahmasp une dépêche allégorique, qui portait, que, si la doctrine et les moeurs سلوك واداب des Q'izilbâches (Persans) étaient conformes à ceux que pratiquaient les peuplades Pazouky, celles de Khnoûs et de Tchimichegazak, il n'était plus permis de les qualifier de musulmans. Le chah Thahmasp destitua Maq'szoûd-big de Khnoûs et d'autres émîrs de ces confins: il fit mettre à mort une foule d'habitants de Khnoûs et fit incarcérer Maq'-szoûd-big dans le château d'Alamoute (663). Nïâz-big fut destitué de sa principauté, qui fut décernée à Oweïs-big surnommé *Q'ilidje-big*, et Nïâz-big resta destitué, tant que vécut le chah Thahmasp. Après le décès de ce monarque, la peuplade Pazouky fut partagée en deux sections par le chah soulthân Mou'hammed. Il remit à Nïâz-big la branche dite *Choukr-* (ou Chèkèr ?) *béguy*: tout le reste se rangea sous les ordres de Q'ilidje-big.

Nïâz-big se soumit à Émîr-khân. Les Kourdes connus sous le nom de Khâled-biguy se rassemblèrent autour de Q'ilidje-big, qui embrassa le parti de Toq'maq'-Khân (664), et le district الكاء d'Alacheguerde fut partagé en deux.

Nïâz-big donna, dans cette province frontière, des preuves de sa bravoure et fut englouti par la mer du néant dans les flots

Digitized by Google

du Koûr, lorsque Émîr-Khân se mit en marche pour aller combattre Lâla-Pacha (665), et lors de la défaite de son armée dans le Chirwân, au bord de la rivière de Q'anag' (666).

Texte persan, p. 888.

Oweïs-big devenu célèbre sous le nom de Qilidje-big.

Nous avons exposé plus haut, qu'Oweïs-big avait été dépouillé de sa principauté par sa mère, qui, de crainte de voir Iâdikar-big attenter à ses jours par convoitise pour la principauté Pazouky, l'avait emmené à Q'azwîn. Le chah Thahmasp le garda à peu près vingt ans dans les rangs de ses illustres q'oroudjis, de sorte qu'il grandit et se forma à Q'azwîn. Ils s'y appliqua de tout son pouvoir à acquérir des talents, à étudier la langue et à saisir facilement le sens du discours, de sorte qu'il se distingua d'entre tous ses égaux. Lorsque Nîâz-big fut destitué par suite de son infame conduite (667), la principauté Pazouky et le district الكاء d'Alacheguerde lui furent accordés. Il y vaqua, pendant quelques années, d'une manière convenable, au commandement, à l'administration et au maintien de la peuplade Pazouky (668), bannit le schisme et l'hérésie qui avaient pris naissance dans sou sein, et y propagea les dogmes de l'islamisme. Il mit tous ses soins à pratiquer sa sainte Loi et à faire fleurir cette glorieuse religion. Lorsque le pacte et le traité d'alliance conclus par les (deux) monarques furent enfreints et violés après le châh Thahmasp, Alacheguerde reprit ses premières erres et devint semblable aux nations égarées بايرات des anciens temps, telles que les pays de Loth (Sodome) et de 'Âd. Les tribus nomades et les uloûs de cette contrée, pareils à des onagres effarés qui fuient à l'aspect d'un lion, se dispersèrent de toutes parts, et furent menacés d'une ruine complète.

Grâces à la sage politique حسن تدبير d'Émîr-Khân, la principauté Pazouky fut partagée en deux sections. On assigna à Q'ilidje-big des appointements مواجب à percevoir sur les alentours de Nakhidjéwân et il se fixa avec Toq'mâq'-Khân dans le

Digitized by Google

Djokhor-Sa'd (669): il rendit, dans ces parages, toutes sortes de services agréables à Dieu مبرورہ.

Lorsque ʿOtzmân Pacha entra en campagne en 993 (A. D. 1585) pour aller s'emparer de la ville de Tébrîz, et que l'*ordou* de l'islamisme, qui parcourait le monde entier, daigna un jour, s'arrêter au bord de *la source du voleur* (حرامی بولاغی *Hâramy-boulâq'y*) (670), Toq'mâq'-Khân, ʿAly-q'ouly Khân *Fèyïdj-og'lou* (fils du coureur), Ismy Khân le Châmlou et d'autres officiers supérieurs (اعیان notables) ʿqizilbâches rencontrèrent, en un lieu nommé ابنه *Ebneh* (671), Sinân-Pacha *Tchig'âl-og'lou* (fils de Cicala), qui commandait les avant-postes et l'avant-garde des armées victorieuses. Les vagues orageuses de la mer du néant s'élancèrent de part et d'autres jusqu'à la constellation de la Chèvre, el Q'ilidje-big fut englouti, dans cette mêlée par la mer du trépas (672). Q'oudjy-big, fils de Châhq'ouly (de la tribu) Bélilân-i-Piniânichy (673), lui trancha la tête, qu'il alla présenter à ʿOtzmân-pacha, et il eut l'honneur d'être comblé de caresses (d'éloges) de la part du monarque (Chosroès). Q'ilidje-big laissa, en mourant, un fils nommé Imâm-q'ouly-big, qui entra d'abord au service des émîrs q'izilbâches, principalement de Dzou'lfiq'âr-Khân le Q'aramânlou, gouverneur (حاکم) d'Ärdébîl: le châh ʿAbbâs finit par lui accorder le poste honorable de q'oroudjy (674). Une section ou branche فرقه de la peuplade Pazouky partit de Nakhidjéwân conjointement avec les émîrs Doumbély pour se soumettre à la Porte impériale. La principauté (l'émîrat) de cette peuplade fut confiée, de la part du serdâr Ferhâd Pacha, à un certain Ibrahîm-big *auq'tchy-og'lou* (fils de l'archer) avec un des cantons d'Alacheguerde (675); mais il fut destitué deux années plus tard.

Texte persan, p. 884.

Digitized by Google

Livre quatrième.

Des Princes (Hâkimes) de Bidlîs, ancêtres et aïeux de l'auteur de ces pages.

Ce livre se compose d'une Introduction (Fâti'hah), de quatre Sections (ou Lignes سطر) et d'un Appendice زيل.

Introduction.

Description de la ville et du château fort de Bidlîs: nom de son fondateur, et cause de leur construction (676).

(Vers.) (677) O Parole! dis-moi quelle est ton alchimie? Quel est l'alchimiste à qui tu es redevable de ton bon aloi? On est parvenu, grâce à toi, à composer de si belles images, et l'on n'a pas encore écrit une seule lettre sur ta nature. Si tu nais sous notre toit (678), où est ta demeure? Si tu entres par la porte (si tu es étrangère), quelle est ta patrie? Tu proviens de nous, et tu ne restes pas avec nous; tu nous montres ton image, et tu es imperceptible. Avec toutes ces belles qualités j'ignore quel oiseau tu es: Tu es un souvenir, qui se conserve après nous. *Texte persan, p. 335.*

Digitized by Google

Il ne restera point caché sous le voile du secret et du mystère pour l'esprit inventif des architectes qui construisent les villes et les cités, ni pour le génie calculatenr des ingénieurs qui fondent les citadelles et les forteresses que, lorsqu'il s'agit d'analyser استنباط les faits merveilleux qui se sont passés dans les régions habitables du globe et d'extraire استخراج les événements les plus rares et les accidents les plus importants arrivés à l'espèce humaine, qui sont généralement consignés dans les recueils biographiques et dont la connaissance est réservée aux hommes érudits et versés dans les traditions historiques, la chose n'est pas facile à chacun, car ce n'est qu'après avoir compulsé طی les livres qui circulent (de main en main), que l'on apprend que *Bidlîs* est une des fondations d'Alexandre le Grec (le Macédonien), que Dieu lui fasse miséricorde! Le *moustaüfy* (chef de département du ministère des finances) de *Q'aswîn* (Q'azwîny), auteur de l'ouvrage géographique intitule *Nouzhèt-ul-q'ouloûb* (le *Délassement* ou *Délice des coeurs*) rapporte (679) que le Tigre prend sa source au *Fort d'Alexandre le Bicorne*, et reçoit, à partir de *Mèïafâriqîn*, toutes les eaux qui proviennent des montagnes du Kourdistân (680). Dans quelques manuscrits turks et persans, le nom de cette ville est écrit *Bitlîs* (ou *Bétlis*?) avec un *Ta* (*T*); mais *c'est une faute d'orthographe*, car, au dire des hommes instruits, et d'après les traditions les plus authentiques (681) *Bidlîs* (ou *Bédlîs*?) était le nom d'un des esclaves (غلامان pages) d'Alexandre, qui fut le fondateur du château fort et de la ville. Cependant l'auteur du dictionnaire (arabe) intitulé *Q'amoûs* (Océan) nous apprend que l'on donne le nom de *Bidlîs* (ou *Bédlîs*?) à un lieu dont l'eau et l'air sont également salubres[1]). Les uns comprennent la ville de Bidlîs dans l'Adzèrbaïdjân, d'autres la considèrent comme une dépendance de l'Arménie; mais les auteurs les plus illustres اکابر de l'univers la placent, d'un commun accord, dans le IV. climat (ou

1) Cette définition du mot بدلیس est omise dans l'édition du *Q'amoûs* qui a été imprimée à Scutari-lez-Constantinople.

Digitized by Google

zône) (682). Bref, les historiens et les écrivains qui nous ont transmis les faits les plus mémorables ont consigné dans leurs ouvrages, à l'aide de leurs éloquente plume, qu'à l'époque où Alexandre quitta l'Irâq arabe et Babylone pour retourner en Grèce, il vint passer au bord du fleuve nommé *Chatth-ul-ʿArab* (fleuve des Arabes) et conçut le projet de faire analyser (éprouver), avec le concours des physiciens حكما, toutes les eaux qui venaient de tous côtés et de toutes parts se jeter dans ce fleuve, afin de savoir laquelle l'emporterait sur les autres, en fait de légèreté ou de pesanteur et laquelle serait la plus potable et la plus digestive. En passant par ce chemin et en le suivant, ils arrivent à l'endroit où la rivière de Bidlîs (le *Centrites*) se jette dans le fleuve. En pesant l'eau de cette rivière pour en faire l'épreuve, ils constatent que c'est la plus légère: ils en prennent alors dans le creux de la main (کفی une poignée) (683) et la goûtent: elle leur paraît plus facile à digérer. Après avoir longé, de cette manière, le bord du fleuve qui sert de voie publique که شارع عامست, ils arrivent (684) au confluent des rivières de *Kuçoûr* et de *Roubâth*. En pesant les eaux de ces deux rivières, celle du Kuçoûr leur paraît plus agréable au goût et plus digestive que celle de la rivière de Roubâth. Ils suivent de même le bord de la rivière de Kuçoûr jusqu'à ce qu'ils arrivent à la fontaine où elle prend sa source (685).

Texte persan, p. 886.

Elle était pure comme le coeur des pieux anachorètes, limpide comme l'oeil des illuminés. Le fond de cette source allait jusqu'au boeuf-poisson (qui soutient la terre) (686), et paraissait noir (sombre) comme la prunelle de l'oeil عينك (?) (687). L'herbe qui y avait germé semblait en sortir des lunettes au lieu de feuillage (?). La quarantaine la plus froide de l'hiver (688) y cherchait un refuge contre la tyrannie du mois de *Tammouz* (Juin et Juillet)[1]) et son extrême chaleur. Elle est tellement froide,

1) Sur le mois de *Tammus* ou *Thamus* de l'Ère des Juifs voyez la *Chrestomathie arabe de* Mr. le Bar. Silvestre de Sacy, 1. édition T. I p. 132 et 147; T. II p. 156 et 166, 201; et J. Picot *Tablettes chronologiques*, T. I p. 289.

Digitized by Google

que le reflet (des objets) n'ose pas s'y plonger de peur de s'y geler. Si un Éthiopien (689) vient à y passer pour y laver la poussière qui souille sa joue, celle-ci se dégage tellement de la sombre poussière qui la ternissait, que l'on peut même y voir le reflet de la perception ادراك.

Cette montagne, ces sources, cette verdure et ces alpes paraissent extrêmement agréables et pures aux yeux d'Alexandre: il contemple ce site tellement pittoresque que l'oeil du monde n'en a jamais vu de pareil dans le cours des siècles et des âges, et que l'oreille du temps n'en a même jamais entendu citer de semblable par la bouche et la langue des mortels. Ce lieu est entouré, de toutes parts, d'herbes fraîchement écloses, et l'enceinte en est ornée de toutes sortes de jacinthes et d'herbes odoriférantes (basilics); les montagnes y sont couvertes de verdure comme Khizr (690); les arbres y sont vêtus d'habits de gala de toutes les couleurs (691).

(Vers.) L'atmosphère y a emprunté à l'âme sa douce température, elle puise à la source de la vie sa rosée bienfaisante. Les terres y sont baignées par l'eau qui tombe des nues; il y croît (692) des fleurs de toutes les couleurs. Son tapis de verdure est recouvert d'un voile de fleurs; ce sont des roses et des tulipes (693) qui se sont épanouies pêle-mêle (l'une dans l'autre). Les fleurs نرگس y sont *délicatées* à l'égal de jeunes beautés au teint de roses; le rossignol se plaît à y moduler ses chants d'amour. Les herbes y atteignent la hauteur de la ceinture, les arbres y abritent la verdure sous une tente (de feuillage). Si un oiseau venait se reposer sur leurs branches, l'ombre déployait ses ailes, et il reprenait son essor (694).

Texte persan, p. 887.

En un mot, l'eau et le climat de ce pays convinrent au tempérament d'Alexandre. Il y fit décharger le bagage du séjour au bord de cette fontaine, pour s'y livrer au repos pendant quelques jours, et y fit déployer le tapis du plaisir et de la gaîté. Il vida avec délice les coupes de cristal que lui présentaient de jeunes échansons dont la jambe (695) et le front avaient la bril-

Digitized by Google

lante beauté de la planète de Vénus. Ses cris de joie et d'allégresse, ses chants éclatants et joyeux s'élevaient jusqu'à la sphère céleste. Il paraît (عاما on prétend) qu'il était atteint d'une maladie accidentelle عارضه, car il est notoire et il a passé de bouche en bouche qu'il s'était formé sur sa tête un os semblable à une corne de boeuf (696). Quoique les plus habiles médecins et les docteurs les plus perspicaces eussent fait jusqu'alors tous leurs efforts et déployé le zèle le plus louable pour faire disparaître cette excroissance, ils avaient complètement échoué, et cette maladie fut entièrement guérie au bout de quelques journées de séjour au bord de cette source, de sorte qu'il ne lui resta plus la moindre indisposition. Il existe aujourd'hui, au bord de cette fontaine, un plateau auquel on donne le nom de *Source d'Alexandre*, et il est généralement connu sous cette dénomination (696ª). Comme l'eau et l'air de cette contrée plaisaient infiniment à Alexandre, il lui vint à l'esprit (697) d'y fonder une ville et un château fort, dont la réputation devait se transmettre de siècle en siècle et d'une génération à l'autre. Il donna, en conséquence, à son esclave (ou page غلام) (698) nommé *Bidlîs* l'ordre de construire dans ce lieu un château fort et une ville. «Il faut, lui dit-il, t'appliquer à bien la fortifier et à donner à ses fortifications tant de solidité que, si jamais quelque monarque semblable à moi conçoit le désir de s'en rendre maître, le lacet de son imagination ne puisse jamais atteindre les créneaux de son donjon». *Texte persan, p. 886.*

Bidlîs, se conformant à cet ordre aussi irrévocable que les arrêts de la Providence, s'empressa de faire bâtir ce château et construire cette forteresse. Il en jeta les fondements à environ deux pharasanges de distance de la source, entre la rivière de Kuçoûr et celle de Roubâth, sur l'emplacement où se trouvent aujourd'hui le château et la bourgade (q'aszaba, *oppidum*) de Bidlîs. Il l'acheva en peu de temps; et lorsque Alexandre revint dans ces parages, à son retour de la campagne de Perse (Irân), Bidlîs barricada la porte du château et de la forteresse, s'apprêta à la guerre et à la résistance; et se disposant au combat, retira

Digitized by Google

son cou du collier de l'obéissance et de la subordination. Ce fut en vain qu'Alexandre lui envoya un parlementaire muni d'une dépêche de sa part, et chargea son oreille du bijou de ses sages conseils et des perles de ses admonitions, tout fut inutile, car il ne cessa d'agiter et de faire résonner le marteau (l'anneau) de la porte de l'obstination et de la révolte. Alexandre, de son côté, ne se donna pas la peine d'assiéger le château de Bidlîs, et passa outre en faisant preuve d'indulgence, et en accordant à son défenseur un généreux pardon. Lorsqu'il fut arrivé à une poste يك منزل de distance de la ville, Bidlîs s'arma de son cimeterre, se jeta un linceul sur le cou, prit la clef (699) du château et de la forteresse, et se rendit à la cour d'Alexandre. Là il prit le ton de l'humilité et de la componction, et s'excusa humblement en ces termes: «Souverain maître du monde! l'opiniâtreté et la rébellion de Votre serviteur ont eu pour cause l'ordre suprême que Votre Majesté a daigné lui donner; car, lorsque Votre très-humble serviteur fut chargé de la construction du château fort et de la place, Votre Majesté daigna lui adresser ces paroles aussi précieuses que des pierreries: «Il faut que tu prennes à tâche de donner tant de solidité aux fortifications de ce château qu'un monarque tel que moi ne parvienne jamais à s'en rendre maître, quels que soient ses efforts et sa vaillance; que le lacet de la conquête des puissants *Khaq'ân*s, dont le trône s'élève au niveau du ciel, et des souverains, conquérants du monde, n'atteigne même jamais le pinacle de son donjon, et que l'oiseau du génie clairvoyant des mortels les plus éclairés et les plus perspicaces ne puisse jamais planer (roder) autour des créneaux de ses murailles, à l'aide de ses sens qui lui tiennent lieu de pennes». C'est en vertu de cet ordre sacré que je me suis permis une telle insolence et que j'ai lancé le coursier de l'impudence dans l'arène de l'infamie. Je mérite donc aujourd'hui tous les châtiments que le souverain maître du monde jugera à propos de m'infliger». Ce langage de Bidlîs plut à Alexandre, qui donna à la ville et au château le nom de Bidlîs, et

Texte persan, p. 389.

Digitized by Google

lui en accorda le gouvernement et la souveraineté دارائی, à titre de domaine héréditaire ou apanage تملیك (700). Il rehaussa de la sorte le cimier کلاه کوشه (le coin ou le bout du bonnet) de sa puissance et de sa dignité jusqu'à l'apogée du soleil (701). L'ensemble du château de Bidlîs ayant la forme d'un triangle, il en résulte qu'il n'est pas toujours à l'abri des alertes et des bouleversements (?) (702).

Des auteurs dignes de foi rapportent que le château était jadis infesté par une multitude de serpents; que pour cette raison, les habitants et les indigènes avaient de la peine à y vivre, et que des sages érigèrent enfin un talisman dans la cour du château (703), afin que les serpents, devenus moins nombreux, n'*incommodassent* plus la population. On le voit encore de nos jours à la surface de la muraille sous la figure d'un homme sculpté dans la pierre, qui tient un serpent à la main; et il est généralement connu sous le nom de *Talisman de la cour*.

La q'aszaba de Bidlîs est une place frontière (دربندی un pas) situé entre l'Adzèrbaïdjân, le Diâr-bekr, le Diâr-Rèbî'a, et l'Arménie. Si les pélerins de Turkistân et de l'Hindoustân passent par l'Irân, l'Irâq' et le Khoraçân pour aller visiter les deux temples sacrés (de la Mekke et de Médine), que Dieu accroisse encore le respect et la vénération dont ils sont l'objet!; si, d'un autre côté, les navigateurs سیاحان de Djidda et de Zänguebâr, les commerçants de la Chine septentrionale (du *Khitha*) et de *Khotèn* (704), *les Russes*, *les Slaves et les Boulg'ars*, ainsi que les négociants arabes et persans et les voyageurs de la plus grande partie du monde veulent circuler librement, la chose leur est impossible, sans qu'ils passent par la *Pierre-pertuis de Bidlîs*.

Cette roche percée se trouve à une pharasange sud de cette ville. C'est effectivement une eau qui, en sortant de terre, se pétrifie par le laps du temps (des siècles), et qui avait formé, petit-à-petit, une espèce de muraille (ou un barrage) (705), que les voyageurs ne franchissaient qu'avec peine. Une dame pieuse (ou bienfaisante خیره) de ce temps là, qui a fait construire dans

Texte persan, p. 840.

Digitized by Google

l'intérieur de la ville de Bidlîs une mosquée (un oratoire) et un grand pont d'une seule arche بك طاق (706) connus aujourd'hui sous le noms de *Pont* et de *Mosquée* ou *Oratoire de la Dame* (Khatoune), fit percer ce roc, où les caravanes et les hommes passent actuellement avec facilité! C'est un lieu vénéré شريف (noble), qui a été visité par des élus de Dieu قدمكاه رجال الله. Il y vient des hommes distingués appartenant à la classe des cheîkhs et des pieux serviteurs de Dieu اهل الله.

Wâq'idy raconte d'après Naûfel, fils de ʿAbd-allah, que, sous le khalifat de ʿOmar (que Dieu lui soit propice!) ʿAyîâz, fils de Gʿanèm, reçut, en 27 de l'hégire (A. D. 648) (?) (707), l'ordre de faire la conquête du Diâr-bekr et de l'Arménie (708). La ville d'Akhlâth avait, à cette époque, pour prince (ou gouverneur حاكم) un infidèle nommé *Iousthinous* (Justinus), et celui de Bidlîs était *Serwènd* (Sarévand), fils d'*Iovhannès* le patriarche (ou patrice? سروند بن يونس بطارقه) (700). Le prince (ou *mélik*, vice-roi) de *Moûche* et de Szaszoun était un autre infidèle appelé *Sanaçar* (710). Ils avaient pour chef et pour commandant Iousthinous (Justinus), prince ou gouverneur حاكم d'Akhlâth. Celui-ci avait désigné pour son successeur sa fille nommé *Tharoune* طارون (711). L'auteur de l'ouvrage intitulé *Conquêtes des villes* rapporte que le père avait l'intention d'unir sa fille par les liens du mariage à son cousin *Bogʿoz* (Paul), fils de Serwènd (ou Sarovand), gouverneur (prince) de Bidlîs; mais la fille était *passionnement* éprise de Moûche, fils de Sanaçar (712), qui était un jeune homme paré du manteau de la beauté, et orné du bijou des grâces et de la magnanimité. Lorsque les princes infidèles envoyèrent leurs fils au secours de *Miriame* مريم (Marius), fils de Darâb, *wâly* (prince) d'Amide, Tharoun (713) reçut également l'ordre de prendre part à cette campagne, comme lieutenant de son père (au nom de son père). Lorsqu'elle encontra, par un pur effet du hasard, Moûche, fils de Sanaçar, elle laissa tout-à-coup échapper des mains de son pouvoir les rênes du

Digitized by Google

libre arbitre (de la retenue), se concerta secrètement avec Moûche, et s'enfuit du camp pour entrer au service de ʿAyîâz, fils de Gʿanèm. Elle eut l'honneur d'embrasser l'islamisme, et fut ensuite unie à Moûche par les liens du mariage. Tharoun prit alors les devants avec l'entourage de ʿAyîâz (714), et s'enfuit pour aller trouver son père, à qui elle dit: «Moûche m'avait contrainte à embrasser l'islamisme, et je suis revenue à ma religion» (715). Elle tua son père, dès qu'elle en trouva l'occasion, et livra, sans coup férir, la place d'Akhlâth à l'armée musulmane. Serwènd (Saréwande), prince ou gouverneur حاكم de Bidlîs, s'étant obligé de son côté, par l'entremise d'*Iouq'inna* يوقنا (probablement *Iovhannès* ou Jean)[1]), à payer cent mille deniers d'or (dinârs) et à fournir mille pièces طوب d'étoffes (اقمشه *ky marb*, étoffes de coton) et de brocard européen ديباى افرنج, cinq cents chevaux arabes et cent bourgeois شهرى, fit la paix avec ʿAyîâz (716). Les habitants domiciliés dans la ville se composent, en grande partie, d'Arméniens; et les musulmans qui s'y trouvent professent le rite du vénérable imâm *Châfi'y* (que Dieu lui soit propice!) (716), si ce n'est un petit nombre d'entre eux, dont les pères et les aïeux imitèrent l'exemple des Turks, à l'époque où ceux-ci étendirent leur domination sur ce pays, et qui suivent aujourd'hui le rite du *très-grand imâm* امام اعظم (718) Abou-ʿHanifah. Les habitants de cette contrée sont généralement *Châfi'ites*. Ils sont tous passionnés pour les oeuvres pieuses et les exercices de dévotion. *Texte persan, p. 841.*

Ce sont, en général, des hommes vaillants, généreux, libéraux, hospitaliers et amis des voyageurs. On a construit un oratoire (مسجد mosquée) (719) dans tous les villages musulmans où il y a deux ou trois familles de cette religion, et l'on entretient un *imâm* et un *mouëddzine* (720) qui récitent, et annoncent (721) la prière à toute la communauté جماعت. Ils n'ont jamais cessé

1) C'est probablement le même *Youkinna* dont il est fait mention sous le règne du Khalife ʿOmar, dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 364 et suiv.

Digitized by Google

de se conformer aux dogmes de l'islamisme, lorsqu'il s'est agi de mettre en pratique les articles du code universel qui sont d'obligation divine et ceux qui sont de pratique imitative. Cette bonne (طیبه pieuse) ville a produit, en tous temps, des hommes capables et distingués par leur mérite, entre autres le grand Maulla ʿAbd-uʿr Raʿhîm Bidlîcy, le modèle des hommes les plus habiles نحاریر du monde, l'assemblage des perfections morales, qui était un vrai savant دانشمند (722), et qui a composé des gloses marginales حاشیه on ne peut plus spirituelles et subtiles sur les *Mèthâliʿ* مطالع (723). Il nous a laissé différents traités sur la logique et la rhétorique علم المعانی (la science des allégories), qui sont célèbres et qui jouissent de quelque réputation parmi les littérateurs فضلاء 2°. le Maulla (724) Mouʿhammed *Bèrgâlʿy*, qui excellait dans la jurisprudence et la science du ʿ*Hadîtz* (recueil de lois orales prophétiques) (725), et qui est estimé des jurisconsultes. En fait de syntaxe نحو, il a composé et dédié à l'émîr Chèref, prince de Bidlîs, des notes marginales حاشیه sur Khabîzy (725) et Hindy, qui ont fixé l'attention de toutes les classes de lecteurs خاص وعامّ; 3°. le cheïkh ʿAmmâr le Gaucher, le pôle des profonds théologiens, le coryphée des plus subtiles métaphysiciens, le modèle des contemplatifs (727), qui savait par coeur tous les points de droit divin اوضاع الشریعة, et qui était le disciple d'Abou-Nèdjîb-uʿddîn Sohréwerdy (728) et le directeur spirituel (*Pîr*, supérieur, *Père*) du cheïkh Nedjim-u'ddîn *Koubra* (729), que Dieu sanctifie leurs âmes, 4°. le Maulla ʿHouçâm-u'ddîn Bidlîcy, qui joignait également la pratique à la théorie, ce savant distingué par ses belles qualités et ses profondes connaissances فضایل وعرفان, et qui, en fait de mysticité (تصوّف doctrine des Szoufis), suivait la doctrine professée par le cheïkh ʿAmmâr-Iâcir. Après s'être livré aux plus complètes macérations et aux plus rudes combats spirituels ریاضات ومجاهدات (730), il a écrit un commentaire sur le mysticisme des Szoufis (731); 5°. le Maulla *Idrîs* le ʿ*Hakîm* (le philosophe ou physicien),

Texte persan, p. 842.

Digitized by Google

fils du maulla ʿHouçam-u'ddîn, qui remplit fort longtemps les fonctions de *mounchy* (732) ou secrétaire des sulthans de la dynastie du Mouton Blanc, et qui eut enfin l'honneur d'être admis dans la société intime du sulthân Sélîm-Khân. Il accompagna l'étrier victorieux de ce monarque lors de la conquête de l'Égypte (733), et y composa de brillantes *qʿaszîdeh* (odes héroïques) (734) à la louange du sulthân. Il a inséré dans une de ces *qʿaszîdeh* les vers suivants, où il exhale ses plaintes et ses griefs (735):

(Vers.) Jusques à quand l'ignorance parviendra-t-elle à faire discréditer mon numéraire, quand c'est toi qui, en fait de valeur intrinsèque, constate l'aloi de l'or pur et celui de l'argent hors de cours? Tout mon talent ne m'a pas valu un seul grain d'Égypte (736), tandis que les ignorants pareils à des ânes en ont tiré des charges entières de pierres précieuses (737. L'Égypte est peut-être devenue une terre sacrée pour un malheureux tel que moi, car je ne suis pas digne d'enlever un *seul cure-dent* à ses arbres (738). Je suppose que mes services ne me donnent aucun droit (à tes bienfaits); c'est cependant par amour pour toi que je suis aujourd'hui loin de mes amis et de ma patrie. J'ai, dans l'Asie mineure (le *Roûm*) et en Syrie, dans le Kourdistân et le Diarbekr une foule de membres de ma famille qui gémissent et sont plongés dans l'affliction comme ton serviteur. Si je présente à quelque dignitaire un placet à l'adresse du châh (739), il se replie sur lui-même et ploie aussitôt le feuillet (le volume طومار). O souverain maître de l'Égypte! puisque ta cour est le rendez-vous du talent, il est à propos que tu donnes de l'illustration à une métropole de science جامع علمی. Vise donc à te créer des bosquets composés de toutes sortes d'arbres, tels que sciences rationnelles, traditionnelles ou morales ادب de toute espèce (740), jurisprudence, médecine et mathématiques (741). Comment l'homme capable de faire une ascension dans les sphères célestes des sciences, pourrait-il renier l'élévation d'*Idrîs?*» (742).

Texte persan, p. 348.

Digitized by Google

Il est l'auteur d'une histoire persane, qui traite des actions mémorables des sulthâns othomans, dont il a décrit la législation civile (le *Nomo-canon* ou قانون) dans le même ouvrage, où il a réellement déployé autant d'éloquence que d'élégance. On peut dire de lui, qu'il n'a pas son pareil sous le rapport de son style coulant et facile. Comme il chante les exploits de huit sulthâns, il l'a intitulé *Hechte-bihichte* (les huit paradis): ce poème se composé approximativement de 80,000 vers.

A l'époque où le châh Isma'îl le Szèfide s'insurgea et propagea la doctrine des sectaires *Rafizy* (hétérodoxes) ou *Chi'ites* (743), le maulla Idrîs fit un chronogramme, qui se composait des mots مذهب ناحق *Medzhéb-i-na'haq'q* (fausse doctrine) (744). Ce fait étant parvenu aux oreilles du châh, il dit au cheïkh Kémâl-u'ddîn le *Médecin* (745) de Chirâz, qui était son confident مصاحب et admis dans sa société intime: Écris une lettre au maulla, et demande-lui, si c'est lui qui a composé ce chronogramme, ou non. Le maulla s'empressa de se conformer à cet ordre, et adressa au maulla (Idrîs) une lettre pleine de toutes sortes de facéties et de pointes d'esprit وظرایف لطایف. Dès que ce dernier eut pris lecture du contenu de cette épître, il se garda bien de répondre négativement (746) et dit: «C'est moi qui l'ai composé, mais la construction de la phrase est *arabe* (747) et il faut lire مَذْهَبُنَا حَقّ *Mèdzhèbou-na'haq'q* (notre doctrine est la vérité même)». La réplique du maulla plut singulièrement au châh Isma'îl, qui rendit un décret, par lequel il donna l'ordre de mander le maulla à sa cour et de l'inviter à entrer à son service (748) ملازمت; mais le maulla s'y refusa et s'excusa en adressant au châh (749) une *q'aszîdeh* (ode héroïque), dont nous avons extrait les vers suivants:

(Vers.) (750). Regarde-moi comme un serviteur de ta famille, de père en fils, car mon aïeul a été le serviteur du tien, et entra à son service چاکر شد lors de son voyage à Jérusalem براه قدس. Mon père est aussi un des disciples du second aïeul

Digitized by Google

du châh, car c'est de lui qu'il a appris la science pratique علم ظاهر; c'est également lui qui lui a enseigné les sciences spéculatives (ou qui a éclairé son intérieur باطن). Lorsque j'étais attaché au service particulier du cheïkh Haïdèr, il existait pareillement entre lui et ton serviteur la même sympathie qu'entre le lait (ou le miel) et le sucre (751). C'est par un heureux effet du hasard, que, partout où le nom d'Isma'îl est cité dans les versets du Livre Sacré, celui de ton serviteur l'accompagne (752). *Texte persan, p. 844.*

Abou'l-Fazl Efèndy, fils d'Idrîs, qui était orné du joyau du talent, eut l'honneur d'occuper le poste de *Defterdâr de Roumilie* (753) sous le règne du sulthân Souleïmân, et consacra, pendant quelque temps, tous ses instants à cette fonction importante. Il avait, par hasard, deux fils tellement capables qu'il n'en exista jamais de cette nature (ou catégorie ازبن قضيه (?) Ils s'embarquèrent un jour à Galatha et voguaient vers Constantinople, lorsqu'il s'élèva subitement un vent désespérant et une tempête désastreuse, qui sévit contre les deux fils de cet heureux père. La barque à laquelle était confiée l'existence de ces infortunés sombra dans le gouffre du malheur, et la felouque (754) chargée des brillantes espérances qu'inspiraient ces jeunes adolescents, n'ayant pu atteindre la rive de la maturité (de la perfection كمال), la frêle nacelle زورق de leur vie fut engloutie par les flots de la mer du trépas. Ils disparurent et furent tellement anéantis et détruits dans le ventre du crocodile de la mort que l'on n'en eut plus la moindre nouvelle et que l'on n'en aperçut plus le moindre vestige sur la côte de l'existence (755).

(Vers.) Toutes les fois que l'homme avec le vaisseau (de la vie) submergé par la tempête (le typhon طوفان) de la mort, elle a rompu (cassé), à l'aide de son poignet réflété dans les vagues, le bras (la main) du (malheureux) naufragé (nageur) (756).

Après avoir été consumé par le feu de la séparation d'avec ses fils tendrement aimés, Abou'l-fazl Efèndy tondit le fil des longs calculs طول حساب dans le grand livre دفتر de l'espérance, et le *moustaŭfy* (chef de département) du divan de l'Éternel, à

Digitized by Google

qui s'appliquent ces paroles du texte sacré: «Toute chose est périssable si ce n'est sa face (ou sa personne) (757) expédia le brevet de sa vie à la cité céleste de l'être suprême, dont il est dit: C'est à Lui qu'appartient l'empire, et c'est vers lui que vous retournerez» (758). Dès lors l'ange chargé de saisir les âmes plia le volume (طومار la feuille?) du registre journal de sa vie (759). Le maulla Abou'l-Fazl Efèndy ne laissa point d'enfants mâles, et sa race s'éteignit avec lui.

6°. Le cheïkh Abou Thâhir *el Kourdy* (le Kourde), dont l'illustre maulla *Noûr-ul-millèt wéddîn* (la lumière de la religion et de la foi) *'Abd-u'r-Ra'hmân* (le serviteur du Miséricordieux) *Djâmy* (originaire de *Djâm*) (760) a fait mention dans ses نفحات (exhalaisons) (761), était natif de Bidlîs, et son tombeau resplendissant de lumière se trouve à l'ouest de cette ville dans le quartier du Kuçoûr.

Texte persan, p. 345.

7°. Le poète *Choukry*, qui fut attaché, pendant quelque temps, au service des princes (émîrs) turkomans, qui fréquenta en suite la cour de Chèref-khân, prince de Bidlîs, et qui fut enfin admis dans la société intime du sulthân Sélîm-khân. Il est cité par *Lathîfy Roumy* dans son *Mémorial des poètes* écrit en turk (762), et il a composé un poème intitulé *Sélîm-nâmeh* (Séli-méïde), où il a chanté les événements du règne de ce sulthân, et où il a réellement fait preuve de verve poétique:

On voit par ce qui vient d'être dit (عرض) que la ville de Bidlîs a toujours été le lieu de rassemblement des littérateurs et des savants ('ouléma) et le séjour d'étudiants دانشمندان (aspirants ou candidats) et de jeunes gens doués d'heureuses dispositions مستعدان. Le maulla Mouça, qui se distingue par son mérite littéraire et qui est aujourd'hui *mouderris* (تدریس lecteur ou professeur) (763) au collége (*mèdrèceh*) (764) dit *Choukryñeh* (du poète Choukry) a rapporté à l'auteur de ces pages, (d'après ce que lui avait raconté son aïeul le maulla châh 'Houceïn, qui avait joui d'une telle longévité qu'il avait parcouru cent vingt étapes مرحله ou journées des postes de la vie), qu'à l'époque où Beh-

Digitized by Google

râm-big le Dzou'l-q'adr, qui avait été chargé, au nom et de la part ازنیابت du châh Isma'îl, de la garde et de la défense des villes de Âdildjuwâz, Ardjîche et Barguiry (Perki?), eut des différends et fut dans le cas d'en venir aux mains avec les fonctionnaires (commissaires کماشتکان) de Chèref-khân, qui se trouvaient à Akhlâth et dans ces parages. Chèref-khân fit marcher contre lui Cheïkh Émîr le Bilbâcy. Près de cinq cents candidats طلبه et étudiants دانشمندان de Bidlîs s'armèrent d'arcs et de flèches avec la noble intention de prendre part à cette guerre sacrée et à cette expédition (*g'azâ* غزا contre les infidèles) et marchèrent, en conséquence, sur Ardjîche sous les ordres de Cheïkh Émîr.

Tout le monde s'accorde à dire qu'il serait impossible de décrire la salubrité de l'eau et de l'air dont jouit cette ville: la beauté et le riant aspect de ses jardins et de ses édifices ne sauraient se dépeindre, de sorte qu'ils ont été chantés par le maulla *'Abd-oul Khallâq'* (le serviteur du Créateur), le *cheïkh ul-Islâm* (patriarche de l'islamisme ou *Grand moufty*) (765) le plus savant des mortels; et celui-ci était le *khalifa* (vicaire ou successeur) du cheïkh 'Abd-allah Bèdekhchâny (du Bédekhchân): leurs tombes resplendissantes de lumière se trouvent dans le voisinage du *Gueuk-mêïdân* (hippodrome céleste), et sont un lieu (de pèlerinage) où les prières des fidéles sont toujours exaucés. Leur règle ou ordre سلسله (chaîne), en fait de mysticisme تصوّف, remontait au cheïkh Roukn-u'ddîn (pilier de la religion) 'Ala-u'ddaâlèt Sèmnâny (de Sèmnân), que Dieu glorifie son glorieux tombeau! Le dit maulla 'Abd-oul Khallâq', disons-nous, a consacré à la louange de la pureté de l'air et de l'eau, et à l'éloge des charmes de la ville de Bidlîs quelques vers que lui a inspirés son génie qui semait des pierreries, et qui sont le fruit de ses précieuses méditations (766).

Texte persan, p. 846.

(Vers.) Ah! quelle ville que Bidlîs, dont l'eau et l'air ont couvert de honte et de confusion l'eau de la fontaine de vie découverte par Khizr et l'haleine vivifiante de Jésus! (767). Quel

Digitized by Google

séjour délicieux et pur, qui a fait disparaître de la surface de la terre le riant jardin d'Irèm! quels pays que celui-ci! car, du moment où la chèvre musquée a entendu vanter son doux parfum, elle s'est décidée à abandonner, à l'instant même, le désert de Khotèn, pour étaler dans ces parages sa vessie de musc (son nombril musqué) (768). Le zéphir matinier lui dit: quelle idée fantasque et chimérique que la tienne! (769) La poussière qui couvre ce pays s'est changée tout d'un coup en musc de la Chine: n'y va donc pas, car ta marchandise n'aura pas plus de valeur que la poussière (770). Quel sol que celui-ci! car la terre y est tellement bonne et pure, que le zéphir y est venu, il y a un siècle (عمر بست il y a une vie d'homme), de la roseraie du paradis pour transporter dans le jardin de l'éternité خلد de la poussière de cette contrée pleine de pureté, afin de l'employer comme de l'ambre (du *galia* انکبزی غالیه) destiné à parfumer les boucles des houris (771); mais il eut beau errer dans ce riant séjour; l'eau pure et limpide qui l'arrosait ne lui permit pas d'y trouver un grain de poussière.

Quoique les habitants y soint incommodés, pendant quelques mois d'hiver, par l'abondance des neiges, l'intensité du froid et l'épaisseur des brouillards (772), l'air n'y est cependant pas assez froid pour que les hommes en soient affectés. Les habitants de cette ville, pauvres ou riches, étrangers ou indigènes, y brulent *tous* du bois (773). Une charge de mulet (774) de bois se vend une drachme (un dirhèm) d'argent, c'est-à-dire douze aspres othomans. On y consume également du bois dans les bains. Il arrive quelquefois au coeur de l'hiver, que les chemins sont tellement obstrués et encombrés par la neige, qu'il est impossible aux allants et venants d'y passer. Depuis les temps les plus anciens, les sulthâns (souverains) renommés pour leur justice et les *khaqâns* (potentats) devenus célèbres pour leur magnificence بشمت, ayant en vue d'assurer à l'avenir la surveillance et la garde des chemins ont exempté et dispensé les infidèles et les musulmans de cette ville de tous les impôts introduits par le

Texte persan, p. 847.

Digitized by Google

pouvoir arbitraire du souverain (ʿœurf) et de ceux établis par la législation religieuse تكاليف عرفيه شرعيه (*tékiâlif-i-ʿoeurfïé* (775) *wè chèʿrïé*: ils ont cité (allégué), à cet égard, des exemples et des décisions basées sur la loi religieuse ainsi que des décrets et des firmans immuables, qui frappaient d'anathème les contrevenants (776). Les princes de cette ville ont fondé un grand nombre d'établissements de bienfaisance (ou d'utilité publique), tels que mosquées (ou oratoires, *mèsdjid*), colléges (*mèdrèceh*), couvents خوانق (777), écuries ou hangars en bois pour les chameaux حظاير, bains et ponts, de sorte qu'il y a aujourd'hui, *intrà muros*, vingt-un ponts en pierres de taille (778), qui facilitent la circulation des habitants: cette ville renferme en outre seize rues ou quartiers محلّه, huit bains, et possède quatre grandes mosquées cathédrales جامع (779), dont l'une était depuis les temps les plus anciens, l'église des Arméniens. Lors de la conquête de la ville par l'armée musulmane, cette église fut convertie en *mèsdjid* (temple de la dernière classe), et on lui donna le nom de *Ḳizïl-mèsdjid* (mosquée rouge). Il y en a une autre qui a été fondée par les Seldjouqʿides, et qui porte une inscription en caractères coufiques indiquant l'année de sa fondation (780): on la nomme جامع كهنه. (vieille mosquée cathédrale). L'émîr Chèmsu'ddîn, prince de Bidlîs, en a fait une autre avec une cénobie زاويه à côté de la place nommée كوك ميدان *Gueuk-mëïdân*. On l'apelle *Chèmsyïè* (du nom de son fondateur) (787). La quatrième est la grande mosquée ou *djâmiʿ* (cathédrale) dite *Chérèfyïé*. Elle a été fondée par Chéref-khân, aïeul de l'humble auteur de ces lignes, avec un collége (*médrèceh*) et une cénobie زاويه dans le quartier محلّه de Mârdîn: il lui a donné le nom de *Chérèfyïé*. Ces mosquées cathédrales (*djâmiʿ*) ont des *imâms* (prieurs) et des *mouëddzines* attitrés, dont chacun touche des appointements considérables. On ne sache pas que, depuis l'introduction de l'islamisme jusqu'à ce jour, on ait jamais manqué d'y célébrer le vendredi et d'y faire la prière en communauté جماعت.

Digitized by Google

Il existe en outre cinq colléges (*mèdrèceh*) مدرسه بنج باب dites *Khathîbyñéh* (du prédicateur), *Hâdjy-biguyñéh* حاجی بکیه (782), *Chouḳryñéh*, *Idrîcyñéh* et *Ikhlâszyñéh* اخلاصیه (du sincère dévouement?) (783). Ce dernier a été bâti à neuf par ordre de l'humble auteur du présent ouvrage et achevé en 999 de l'hégire (A. D. 1590—1), à côté de la cénobie dite *Chèmsyñéh*. Il est actuellement plein d'étudiants (طلاب candidats ou aspirants).

L'enseignement تدریس est confié, dans ces colléges, à des *mouderris* (lecteurs ou professeurs) aussi distingués par leur talent فضلیّت que par leur éloquence. La place de *mouderris* du collége dit *Chérèfyñéh*, entre autres, est occupée par l'illustre maulla *Khizr* le *Bèby* (B. O. خیزانی le *Khizâny*) (784) qui n'a pas son pareil dans la science qui traite des principes fondementaux et des conséquences pratiques اصول وفروع de la jurisprudence *Châfi'ite*, dans la connaissance de l'exégèse تفسیر et de la loi orale (*Ḥadîts*). Il est certain que quiconque a étudié (O. étudie) sous ses auspices est parvenu au degré de prefection. La *mèdrèceh* dite *Ikhlâszyñsh* dépend متعلق de l'illustre maulla (O. omis) *Ahmed Chérânchy* (sic) (785). Il est célèbre parmi ces savants du Kourdistân pour la noblesse de son caractère فطرت et l'élévation de son rang; et il est on ne peut plus habile en fait d'exégèse, d'astronomie, de logique et de métaphysique. La chaire de *mouderris* à la mèdrèceh dite *Hâdjy-biguyñéh* est confiée au maulla Mou'hammed *Zerraq'y* le *Szoûfy*, qui a peu d'égaux en fait de jurisprudence, de piété, de dévotion, de véracité (loyauté) et de droiture.

Texte persan, p. 848.

Le collége dit *Idrîcyñéh* a pour *mouderris* 'Abd-allah connu sous le nom de رشك *Réchk* (le mélancolique, l'atrabilaire?), c'est-à-dire بلای سیاه *bélâ-ï-sïâh* (le mal noir, la mélancolie) (786). Il a conclu avec la Porte, par un moyen quelconque طریق بیك (?), un traité qui est à son avantage, et il est muni (il tient entre les mains) d'un *brevet à perpétuité* (ou *d'inamovibilité* برأت تأبید). Ce mouderris occupe également le premier rang dans la branche

Digitized by Google

d'instruction à laquelle il s'est voué در فن خود en fait de connaissances humaines در فنون فضایل.

Il se trouve en outre dans cette ville près de huit cents boutiques (ou ateliers) occupées par une autre classe d'hommes habiles composée d'artistes et d'artisans. Il y a également à Bidlîs une multitude d'établissements de bienfaisance (ou d'utilité publique بقاع خیر). Le *mîr-i-mirân* (gouverneur général) de Vân Khosrew Pacha, qui était l'architecte de la justice, le dispensateur de bienfaits et des grâces, la source d'où émanaient les œuvres de bienfaisance et de charité, le refuge des dignitaires auxquels sont remis le tambour et le drapeau (787), l'asyle des hommes distingués par leur mérite et leur science, le mandataire de l'autorité du sulthân, le dépositaire des secrets de Sa Hautesse le Khaq'ân (que Dieu lui fasse grâce et miséricorde!) a principalement fait construire dans cette ville des bains composés de deux corps de logis حمام جفت بك en marbre, deux khâns دو درب خان ou caravansérais, à peu-près cent boutiques ou ateliers صد باب دکان à double façade دورویه, deux tanneries (788), et outre cela d'autres établissements productifs مستغلات (?), qui seront, comme on peut se l'imaginer, d'une utilité générale (789). Il affecta toutes ces fondations, à titre de legs pieux, à la cénobie de Rahwa. Ses bâtisses et ses monuments ont singulièrement contribué à l'embellissemeut de la ville de Bidlîs. Mou'hammed Djân Efèndy, qui, dans l'origine, était du nombre des q'âzis et des fils de bonne famille de cette ville, ce savant plein de talent, renommé pour son éloquence et doué des plus belles qualités morales; lui, qui, de père en fils, a occupé les plus hautes dignités et a été investi des fonctions les plus éminentes, a composé, sur l'époque de la construction de son *imâret* (de la fondation pieuse de Khosrew-pacha) un chronogramme formé des deux mots (790) بنای خسروانه *Bénâ-ï Khosréwâneh* (*Fondation* ou *édifice digne d'un Chosroès* ou de *Khosrew*). Abstraction faite de la création de ces fondations pieuses, il entreprit encore deux autres œuvres importantes (791), qu'il acheva

Texte persan, p. 349.

Digitized by Google

en peu de temps, de manière à se concilier les suffrages et les éloges de tous les mortels, savoir 1°. l'*Imârèt* (hotellerie ou hospice) (792) de Rahwa, qui se trouve entre le village قریه (petite ville) de Tatwân et la ville de Bidlîs. Elle se compose de deux vastes caravansérаïs, d'une grandiose رفیع cénobie یکدرب زاویه, de jolis bains یکباب حمام, d'une petite mosquée (*mèsdjid*), qui recrée l'âme, de dix boutiques d'artisans. Il y amena l'eau d'une source située à environ douze mille coudées de distance, et contribua, par ce moyen, à la prospérité, à la culture et à la population de ce lieu. Il y colonisa une trentaine de familles infidèles (793) et musulmanes. Ces localités et ces terres, qui avaient été octroyées, à titre d'apanage (ou de domaine transmissible ملکیت), à Khosrew-Pacha par la généreuse munificence du défunt sulthân Mourad-Khân, furent érigées par lui en legs pieux affectés à sa fondation (794). On y alloue de la *Chourba* (ou *Tchorba* soupe) (795) du pain et le luminaire nécessaire (چراغ la lampe) aux allants et venants (796). Émirs, notables اعیان, Turks, Tâdjiks, Arabes, Persans, esclaves, hommes libres, concitoyens ou étrangers, tous en un mot, quelle que soit la personne qui y reçoit l'hospitalité pendant une nuit, y sont traités d'une manière conforme à leur position sociale. C'est effectivement un asyle extrêmement nécessaire (797), indépendamment des quelques villages قرایا et du grand nombre de caravansérаïs qui se trouvent entre la ville et Tatwân (798), car la neige y tombe en si grande abondance et le froid y est tellement intense que les notables de Bidlîs y ont fait mesurer, une année, la hauteur de la neige, toutes les fois qu'il en tombait, et ils en ont trouvé, pendant tout l'hiver, soixante palmes ou empans (وجب) (799). Nous voulons prouver par là qu'il périssait, chaque hiver à-peu-près, plusieurs marchands et voyageurs. Quelques monarques (sulthâns) et généreux princes, particulièrement les illustres aïeux et ancêtres de l'humble auteur de ces lignes, ont eu plusieurs fois l'intention d'y fonder une *imârèt* (hôtellerie

Texte persan, p. 850.

Digitized by Google

ou hospice); ils en ont même maintes fois jeté les fondements; car on y voit encore aujourd'hui des murs et des parois, dont la hauteur dépasse la taille d'un homme, mais ils sont restés inachevés par suite de l'inconstance du temps et des troubles (politiques) qui ont éclaté dans le monde, et l'on n'y a pas encore mis la dernière main (800).

(Hémistiche) Qui aura ce bonheur? à qui écherra ce lot روزی?

Il y a déjà plus de vingt ans aujourd'hui qu'il n'a pas péri une seul âme à Rah'wa; grâce aux fondations pieuses du défunt pacha. Les pèlerins, les visiteurs (touristes) et les marchands y circulent commodément et en sûreté.

2°. Ce pacha a fondé et achevé dans la ville de Vân une magnifique mosquée cathédrale جامع, un collége, un lieu de sépulture (un cimetière?) et une cénobie, où il a installé des *'hafiz* (qui savent tout le Q'oran par cœur) (801) doués de voix sonores; un *khathîb* (prédicateur récitant la *Khouthbé*) un pieux *mouëddzine* sachant bien lire, et dont l'organe est aussi doux que mélodieux, des *modjâwirs* (marguilliers) (802) polis et affables. Il a assigné à chacun d'eux un traitement proportionné à leur capacité. Après avoir récité les cinq prières prescrites par la loi pour le repos de l'âme glorieuse de ce pacha, ils s'occupent à lire la salutaire (803) *Fâti'ha* (surate d'*ouverture* du Q'oran). Pendants les nuits du vendredi et du lundi ils récitent en entier (804) l'antique parole de Dieu (le Q'oran), en l'honneur du généreux fondateur, et il n'y a point de doute que sa grande âme n'en reçoive la recompens.

3°. C'est encore lui qui a été le guide et le mentor de l'humble auteur de ces lignes, qui, pendant quelque temps, avait été égaré *dans le désert de l'erreur*[1]), et submergé dans *la mer du repentir*, avec un grand nombre de fidèles de la grande tribu Roujéguy, et qui, durant à-peu-près quarante quatre ans, avait

1) Ce passage me semble encore prouver que Chèref-u'ddîn Bidlîcy était devenu *Chiite* (ou *schismatique musulman*) pendant son émigration en Perse.

Digitized by Google

été forcée, par l'usurpation (la tyrannie) des étrangers اغيار, d'abandonner ses amis, sa patrie, ses propriétés et ses domaines (805) pour se réfugier dans le pays des *Q'izilbâches*, où il a été condamné à entendre les propos mensongers des vils et blâmables sectaires de cette nation (806). C'est ce généreux pacha, qui, par son active et chaleureuse médiation, a ramené cet infortuné (auteur) du *hallier des étrangers* dans *la roseraie sans épines de l'islamisme*, dans sa patrie (ses foyers) et dans la résidence habituelle de ses illustres pères et aïeux. Nous voulons dire par là, qu'à l'époque où le défunt sulthân ramena (rappela) son pauvre serviteur de la principauté de Nakhidjéwân dans le pays de l'islamisme, et lui promit le gouvernement (l'*iâlèt*) de son domaine héréditaire, ce fut par l'intermédiaire de Khosrew-Pacha. Il se donna tant de peines et fit tant d'efforts pour y parvenir, qu'il serait impossible de s'en faire une plus haute idée (807). C'est ainsi qu'un millier d'individus des deux sexes, tant vieux que jeunes, qui depuis nombre d'années, adressaient au Très-Haut (qu'il soit glorifié et exalté) (808) leurs ferventes prières pour lui demander la grâce de rentrer dans le pays de l'islamisme, eurent l'honneur d'obtenir ce suprême bonheur et cette insigne faveur, conjointement avec le pauvre auteur: grâces en soient rendues à Dieu!

Texte persan, p. 851.

La ville de Bidlîs possède en outre un grand nombre de cantons et d'alentours extrêmement agréables, entre autres le canton d'*Akhlâth*, (809) dont la ville même est antique et a quelquefois servi de résidence aux rois d'Arménie. Du temps de Nouchiréwân, le gouvernement (ou la préfecture ايالت) de cette province dépendait de son oncle *Djâmasp*. L'air d'Akhlâth est extrêmement agréable: il s'y trouve un grand nombre de jardins fruitiers باغستان, qui produisent toutes sortes de fruits succulents, principalement d'excellents abricots et de délicieuses pommes, dont une seule peut peser jusqu'à cent drachmes et même davantage. On y récolte beaucoup de pommes et de poires de toute espèce, dont les premières sont renommées en Arménie et

Digitized by Google

dans l'Adzèrbaïdjân (810). On y trouve des vestiges (811) de nombreux établissements d'utilité publique, tels que des *mesdjids* (temples de la dernière classe), des colléges, des écuries ou hangars en bois pour les chameaux et des couvents خوانق. Cette ville a de tout temps donné naissance à de saints personnages (اولیاء des amis de Dieu), à des *ʿouléma* (docteurs de la Loi) et à des cheïkhs. Nous citerons entre autre le seïd ʿHouceïn Akhlâthy, qui était le coryphée des savants de son siècle en fait de sciences pratiques et spéculatives. C'était sur tout un des hommes les plus célèbres de son temps pour la connaissance du *Grand Djefr* [1]) جفر جامع (812). Par suite des vicissitudes de la fortune et des désastres فترات occasionnés en Perse et dans la Transoxane par l'armée dévastatrice de Djinguiz-Khân, ce seïd prédit, à l'aide de la science du *Djefrdjâmiʿ* (grand Djefr) ces troubles et ces calamités avant qu'ils n'arrivassent, et il s'expatria pour se rendre en Égypte avec environ douze mille familles de ses disciples et de ses adeptes, du nombre de ses parents (اقوام gʿoums) et de ses amis, et il y passa le reste de ses jours (813), jusqu'à ce qu'il quitta ce monde, où il occupait le rang de seïd سیادت پناهی. Son tombeau resplendissant de lumière s'y trouve encore, et il y a aujourd'hui à *Miszr* (au vieux Caire) un quartier nommé le *quartier des Akhlâthiens*. *Texte persan, p. 859.*

Parmi les hommes de talent فضلاء originaires d'Akhlâth, on compte encore le maulla *Mouʿhy-u'ddîn Akhlâthy*, qui était un des hommes les plus habiles de son temps dans toutes les branches ذوفنون des sciences spéculatives ou *ésotériques* ریاضی et en astronomie. Lorsque le khaudjah Naszîr-u'ddîn Mouʿhammed de Thoûs commença la construction d'un observatoire à Mèragʿa-lez-Tébrîz et à dresser des tables astronomiques conformément aux

1) Sur cet ouvrage célèbre attribué à ʿAly voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 553. Mr. le capitaine d'artillerie A. Nicolas a inséré dans le cahier de juin 1862 du *Journal asiatique* une note sur l'enseignement et sur l'instruction supérieure en Perse (p. 472 à 481) où il fait mention (p. 479) de l'*Ilm-i-djafar* علم جفر *science divinatrice*, au moyen des lettres du calcul *djoumal*.

Digitized by Google

ordres de ʿHoulagou Khân, il y appela le maulla d'Akhlâth et mena, avec lui, cette entreprise à bonne fin. Leurs collaborateurs furent Moḳayïd-u'ddîn ʿ*Ouroûzy* (membre du bureau des *Latitudes*) et Nedjm-u'ddîn *Débîrân* دبيران de Q'azwîn (814). Mais la ville d'Akhlath fut détruite (ou ruinée منهدم) à la suite de plusieurs désastres فترات dont elle fut le théâtre à l'époque de la naissance ظهور (apparition) de l'islamisme. Dans le courant de l'année 626 de l'hégire (A. D. 1229) le sulthân Djélâl-u'ddîn Khaurizmchâh l'enleva de vive force aux Seldjouq'ides et massacra un grand nombre de ses habitants (815). L'armée mongole y vint ensuite, la prit à son tour, et y exerça des massacres et des ravages incalculables (816). En 614 de l'hégire (1246—7 de J. C.) la plupart de ses édifices furent détruits par un grand tremblement de terre. En 955 (A. D. 1548), le châh Thahmasp assiégea, au cœur de l'hiver, le château d'Akhlâth, l'enleva aux officiers (commissaires كماشتكان) du sulthân Souleïmân-Khân, et donna l'ordre d'en démolir la citadelle, qui fut rasée dans l'espace d'une heure [1]). Le sulthân Souleïmân-Khân, le vaillant champion de la foi, abandonna ensuite l'ancien château et la vieille ville, et fit bâtir une autre forteresse et un nouveau château au bord du lac; ce qui fut cause que l'ancienne ville tomba entièrement en ruines, et la nouvelle bourgade ne devint pas non plus très-florissante (817).

(Vers.). Le monde est une hôtellerie délabrée située sur le passage d'un torrent: ne te figure pas qu'il soit possible de la rebâtir avec une poignée d'argile.

Texte persan, p. 858. Quel que soit le lieu où l'on fouille actuellement le sol (818) de la vieille ville, on y découvre des ruines de quelque ancien édifice عمارت, tel que palais, caravanséraï, ou bains en pierres de taille et en marbre artistement travaillé.

Un autre canton de Bidlîs est celui de Moûche موش (819). C'est une ville dont la construction est ancienne (820), et l'on

1) Hammer *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. III, p. 285—286.

Digitized by Google

y aperçoit les vestiges de son ancien château et de sa citadelle حصار. A l'époque où elle était au pouvoir des pères et des aïeux du malheureux auteur de ce volume, ils fondèrent le château de Moûche sur la cime d'une montagne, située à une pharasange à peu près, au sud de la ville: elle fut longtemps florissante (821). L'héroïque غازی sulthân (Souleïmân) détruisit postérieurement در ثانی الحال ce château et fit restaurer la moitié de l'ancien, qui était situé au sommet d'une colline, à l'ouest de la ville. On y mit environ cinquante hommes de garnison, avec le commandant کوتوال, un économe نوبتجی (822) *Nèwbètdjy* et tout le matériel nécessaire (823). On donne, dans l'idiôme des Arméniens, le nom de *Moûche* au brouillard (*doumân* دمان) (824). C'est à cause des brouillards qui y règnent fréquemment que les arbres fruitiers y sont plus rares, mais il y a des vignobles باغات انکور aux alentours de la ville On y a planté de la vigne au sommet de la montagne et de la colline (?) (825), car on ne l'élève pas au-dessus du niveau du sol. Si on la renverse sur du bois (c'est à dire si on l'échalasse ou la met en treilles) (826), ou si on la plante dans un terrain plat, elle ne donne point de fruits. Ce terroir produit beaucoup de grains, et surtout du millet en très-grande quantité. Cette ville a une belle plaine et de riants pâturages (ou de riantes prairïes علفزار). Les ra'ïas (agriculteurs) de ce pays nourissent un grand nombre de vaches (ou bœufs), de moutons et de bufles, de façon qu'ils attachent à chaque paire de bœufs (?) qu'ils désignent sous le nom de کوتان (*Goutân* ou *Gawtân*) vingt quatre vaches کار et bufles (827).

La plaine de *Moûche* est désignée par les Turks sous le nom de *Moûche Owacy* (828): elle peut avoir approximativement dix à douze (829) pharasanges de longueur sur quatre à cinq (830) de largeur. C'est un terrain plat et uni émaillé de fleurs et d'herbes odoriférantes, entouré (831), de tous côtés, de montagnes couvertes de vertes et riantes forêts. On y trouve, en toute saison, des alpes (ییلاقات *jaïlâqs* ou *plateaux*) couvertes

Texte persan, p. 854.

Digitized by Google

de neige, des sources d'une grande fraîcheur et une multitude de rivières, si bien que l'Euphrate venant du côté nord de cette plaine (en allemand *Aue*), en traverse le tiers et coule vers le midi. Une rivière nommée *Qara-szou* (eau noire) (832), venant du mont *Nimroûd* (Nêmrod) situé à l'est, passe au milieu de la plaine (833), et va se jeter dans l'Euphrate. On prend dans ses montagnes des faucons blancs d'un haut prix et sans pareils: cette plaine semblable au paradis et ces prairies aussi riantes que le jardin de l'éternité (834) produisent toutes sortes de gibier et de poissons (835).

(Vers.) Le bois qui l'environne est un vrai paradis, au pied duquel est attaché un second *Kaïtzèr* (836). Le parfum qu'on y respire invite au repos. Le sol y est exempt de toute souillure; le basilic ريحان (837) s'y couvre, chaque année, d'une nouvelle verdure. C'est un lieu toujours délicieux et plein de charmes, qui sert de pâturage aux oiseaux de ces parages. Fallût-il te procurer du *lait d'oiseau*, c'est là que tu en trouverais. On en a pétri la terre avec le jus de la vigne (838): on dirait qu'on y a semé du safran.

Des villages arméniens de cent feux à peu près se trouvent côte à côte dans cette plaine verdoyante. Le pied de la montagne qui l'entoure est couvert de villages musulmans. Les droits qu'y percevait le fisc du temps des monarques Tchinguizides se montaient, au dire de 'Hamd-ullah le Moustaüfy, à soixante neuf mille cinq cents dinârs (deniers d'or). Lorsqu'on procéda, sous le règne de l'héroïque sulthân Souleïmân Khân, au cadastre تحرير et à la révision بازديد de la province (principauté) de Bidlîs, il constata, qu'abstraction faite des villages affectés aux legs pieux et aux domaines impériaux, mais en tenant compte du tribut (*djizièt*) et de la capitation (*kharâdj*) de quatre mille infidèles payant chacun, sur le pied de l'ancienne taxe, un tribut de soixante-dix aspres par tête, la somme totale se montait à *quinze cent trente-trois mille trois cent vingt-quatre* (1.533,325) *aspres*

Digitized by Google

(839); et chaque douzaine d'*otzmâny* vaut un *mitzqâl* d'argent pur نقره (840).

Texte persan, p. 855.

On rapporte qu'antérieurement à l'introduction de l'islamisme, et du temps des gouverneurs (ou princes حكام) arméniens, un certain personnage, qui était alors gouverneur (ou prince) de Moûche, passa un jour ses troupes en revue, et il se trouva dans son armée six cents chevaux pies (الاجه bigarrés ou *truités*), et il témoignait encore le regret que Moûche n'eût point de gouverneur ni de maître صاحب qui fût bon administrateur با تدبير (?).

Khnous (Khonos) (841) est un autre canton notable de Bidlîs, qui possède des alpes (*jaïlâq's* ou paturages d'été) d'une grande étendue, entre autres ceux de *Szou-Chehry* (ville de l'eau?), de *Bîne-gueul* (ou des mille lacs) et un autre nommé جبل شرف الدّين *Djèbèl-i-Chèref-u'ddîn* (842) (ou montagne de Chèref-u'ddîn), qui servait de quartiers d'été aux uloûs kourdes du temps des aïeux et des ancêtres de l'auteur de ces pages, et dont ils tiraient un grand revenu. Il y a encore dans ces parages deux sources, dont l'une produit du sel blanc et l'autre du sel rouge. On en tire, chaque année, quatre cent mille 'otzmâny (?) (843). Quant aux droits qu'y perçoit le fisc, ils sont égaux à ceux de Moûche, quoique les ra'îâs arméniens y soient moins nombreux; mais la plupart des villages et des terres labourables y ont été concédés à des feudataires اقطاع et à des *Timariotes*: il s'y trouve actuellement près de quatre cents feudataires.

Le canton de Khnous produit des chevaux de race arabe (ou des chevaux de course تازى); mais les terres de cette contrée ne produisent rien d'autre que du grain غله.

On compte au nombre de ses curiosités غرايبات un lac nommé *Boulâniq' gueul* (lac trouble), qui peut avoir approximativement une pharasange de tour, et dont l'eau est continuellement bourbeuse et rougeâtre. Il en est de même de la rivière qui sort de ce lac et qui est tellement limoneuse qu'il est impossible de la clarifier. Il y a entre le *Boulâniq' gueul* et Akhlâth,

Digitized by Google

un autre lac que l'on appelle *Nâzuk* (*Joli*), et dont l'eau est extrêmement pure, facile à digérer et limpide (844). Elle se gèle à un tel point en hiver, que les caravans peuvent, pendant quatre mois, y circuler sur la glace. A l'approche du moment où il porte la charge qui rompt la glace (845), on en entend la détonation (le fracas) à environ trois pharasanges de distance. Lorsque le lac s'est débarrassé de sa glace, l'air devient plus tempéré, et il sort du lac une multitude de poissons qui entrent dans les petites rivières, dont l'eau entraînée par le courant va s'y jeter (846). Les habitants du pays viennent alors tous y pêcher autant de poissons qu'ils en veulent, de sorte qu'un seul homme en prend facilement quelques charges (*khèrwârs*) dans l'espace d'une journée. La chair de ce poisson est délicieuse et il a plus d'une demi-coudée de longueur. Ce qu'il y a de curieux (de singulier), c'est qu'il a dans le ventre un oeuf de poisson qui produit le même effet que le poison sur tout homme ou tout animal qui en mange. Plusieurs personnes qui en ont un peu goûté تناول کرده en présence de l'humble auteur de ces lignes, sont restées évanouies pendant vingt-quatre heures. Elles prirent enfin des antidotes (thériaques) et furent soulagées à la suite de nombreux vomissements. Les employés du divan impérial (847) ont plusieurs fois voulu louer au affermer la pêche de ce lac: ils l'ont même louée de notre temps, dans l'espoir d'en tirer un revenu considérable au profit du fisc; mais il n'y eut, par un effet du ḥasad, aucun produit ces années-là, car le poisson ne sortit pas du lac (848).

Texte persan, p. 856.

Il se trouve, au nord de Bidlîs, entre Moûche et Akhlâth, une grande montagne connue sous le nom de *Djèbèl-i-Nimroud* (Mont-Nemrod) (849). On prétend que Nemrod passait l'hiver à *Rôha* (Édesse) روحا (850)[1]) et prenait ses quartiers d'été sur cette montagne. Il fit bâtir au sommet de cette montagne un château fort, un *'imârèt* (édifice?) et un palais dignes d'un monarque (851), où il

1) Petis de Lacroix, *Histoire de Timourbec* par Chérefeddin, Liv. III, ch. 36, p. 263, Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 280.

Digitized by Google

passait la plus grande partie de son temps. Lorsque Nemrod fut en butte au courroux divin, le sommet du mont fut renversé (s'écroula et fut) tellement rabaissé au niveau du sol (environnant), que le château et l'*imârèt* (édifice) furent engloutis par l'eau, quoique la montagne s'élevât de deux mille coudées au-dessus du niveau du sol (adjacent). Celui-ci s'est effondré, au milieu de la montagne, à environ 1500 coudées de profondeur, et il s'y est formé un grand lac, dont le diamètre occupe une superficie de cinq mille coudées légales (852) et même davantage. A cause du grand nombre de rochers, de bois et d'arbres qui l'environnent, les hommes ne peuvent y circuler que par deux ou trois chemins différents; ceux que suivent les bêtes de somme (چاروا quadrupèdes) se réduisent au nombre de deux (853). L'eau du bassin est extrêmement pure et fraîche, mais si l'on parvient à en fouiller le bord, il en sort de l'eau chaude. Il y a fort peu de terre, car ce n'est que pierres à côté l'une de l'autre (854). Elles appartiennent toutes à l'espèce du charbon de pierre (pierre noire); d'autres (lisez وبعضی) sont une espèce de pierre noire que les Turks nomment *déveh guenty* (cul de chameau (ou *déveh gueuzy*, oeil de chameau). Les trous (pores) en sont remplis d'une matière semblable à du miel en rayons, qui s'y est endurcie, d'autres sont légères comme de la pierre noire (du charbon de pierre (855). On voit au dos (au versant در پشت) de la montagne, du côté du nord, sourdre, en bouillonnant, des eaux courantes (مجاری اب des courants d'eaux) chaudes حرم (?), noires et épaisses comme la gueuse ou le machefer (?), qui sort du fourneau de fusion des forgerons. Elles l'emportent sur le fer en pesanteur et en dureté, et s'écoulent au milieu de la montagne, dès qu'elles ont jailli de terre. Cette matière paraît s'accroître et augmenter d'une année à l'autre, comme le croit l'auteur de ces lignes. Elle a plus de trente *guez* de hauteur sur à-peu-près cinq à six cents coudées de longueur. Elle sort de terre en plusieurs endroits différents; et si quelqu'un veut en détacher des morceaux (ou fragments qui aient le

Texte persan, p. 857.

Digitized by Google

le poids d'un *menn* (une mine), il n'y parvient qu'avec infiniment de peine: Le Trés-Haut est tout puissant (856) qu'il soit béni et glorifié!

PREMIÈRE SECTION OU LIGNE سطر.

Détails sur la grande tribu Rouzéguy: motif pour lequel elle a reçu ce nom.

Texte persan, p. 858.

Il n'est pas resté caché à l'esprit éclairé des cavaliers qui parcourent l'hippodrome de l'éloquence, ni au génie scrutateur des champions de l'arène de l'élégance, que *Rouzéguy* est un mot appartenant à l'ancien dialecte *Déry*. Quelques auteurs l'orthographient aussi روجکی *Roudjéguy* et روشکی *Roûchéky* avec un *djime* (*Dj*) et un *chine* (*Ch*) (857). Quand à *Rouzéguy*, ce mot signifie, dans le principe, *un jour*; et les deux lettres کی *guy* placées à la fin du mot روز *roûze* (jours), ne sont autre chose que le gaf et le ja d'unité, de même que l'on dit *Khaudjaguy*, (*perdéguy*) et d'autres mots semblablés (858). Quelques éloquents rhéteurs soutiennent que les lettres *kâf* et *ja* (*ky*) s'emploient aussi dans le dialecte *Farsy* (de la Perse proprement dite) comme signe du *diminutif*. Il est possible que l'orthographe de ce mot, en l'écrivant avec un *djime*, soit conforme à la règle adoptée par les hommes de lettres arabes, qui, toutes les fois qu'il se présente un ژ (*j*) dans un mot *dèry*, le changent en un *djime*: la lettre *chine* (*ch*) s'accorde avec le génie des écrivains kourdes (859). Les auteurs les plus dignes de foi constatent, et il est effectivement consigné dans le texte épuré des annales et des histoires (860), que la grande tribu (861) *Roujéguy* s'est formée *en un seul jour* de vingt-quatre petites tribus (*q'abîleh*) kourdes au lieu nommé *Thâb* طاب, qui est une des dépendances du canton de خویت *Khoïte* (862). Elle se partagea en deux sections فرقه: douze branches de cette peuplade reçurent le nom de *Bilbâcy*, et les douze autres, celui de *Q'awâlicy Bilbèïs* بلبیس (863) et *Q'awâlis* sont deux villages de la principauté ولایت 'Hakkâry.

Digitized by Google

Ce sont, d'après une autre version, les noms de deux grandes tribus faisant partie des peuplades بلوابف *Babân*. En résumé, lorsqu'elles se furent rassemblées, dans le principe, à Thâb, et qu'elles eurent partagé entre elles, pièce par pièce, les terres de cette contrée, elles restèrent très-unies, et vécurent en bonne harmonie et en bonne intelligence (mot-à-mot: *elles n'eurent qu'un seul coeur*), ne formèrent qu'un parti et tinrent toutes le même langage. Elles se donnèrent un prince حاکمی pour les gouverner et commencèrent à s'emparer de tout le pays.

Il est reconnu aujourd'hui, que tout individu, qui n'obtint pas un lot de ces mêmes terres lors du partage opéré dans le village de Thâb, n'est pas *Rouzéguy* d'origine. Après avoir passé leur tête dans le licol de l'obéissance à leur prince, elles se mirent à faire des conquêtes. On rapporte qu'à cette époque, le prince de Bidlîs et de ʿHuzzou حزّو (ou ʿHzou) (864) était un prince du *Gourdjistân* (de la Géorgie) nommé *Tavit* (David) (865). Les grandes tribus Roujéguy (866) lui enlevèrent, par conquête, le pays de Bidlîs et de ʿHzou. D'aprés une autre version, elles prirent Bidlîs à la grande tribu *Kourdéky* کردکی et ʿHzou au Géorgien. D'autres prétendent (867) qu'elles ravirent Bidlîs à la grande tribu *Dzouq'icy* (868). C'est à l'auteur de garantir l'exactitude de ce qu'il avance العهدة علی الرّاوی. Bref, lorsqu'elles eurent pris possession et fait la conquête du pays de Bidlîs et de ʿHzou (Huzzou), et qu'il se fut écoulé quelque temps sous le gouvernement de leur prince, celui qui était investi de la principauté Rouzéguy et qui s'était chargé d'en régir les affaires, vint à mourir sans postérité. La grande tribu *Rouzéguy* (A. *Roûdjéguy*), ayant perdu son prince, (869), en fut toute bouleversée, et refusa soumission et obéissance à l'un des siens, de sorte qu'on vit se réaliser la teneur de ces vers du Maulla Hâtify (870):

Texte persan. p. 859.

(Vers.) Il faut déplorer amèrement le sort d'un état (871), quand on ignore quel sera son protecteur (872). La fille de joie plongée dans l'ivresse se permet de vomir dans la *Ka'aba* (873),

Digitized by Google

si elle ne se voit pas menacée de la canne du magistrat حاكم (gouverneur).

Après être restés pendant quelque temps dans le même état, les chefs des grandes et des petites tribus (*q'abîleh*) tinrent conseil entre eux et adoptèrent d'un commun accord l'avis suivant: «Nous appellerons au milieu de nous deux frères nommés *'Izz-u'ddîn* (honneur de la religion) et *Zia-u'ddîn* (splendeur de la religion), qui appartiennent à la lignée des souverain de la race Chosroès, et qui se sont fixés dans la ville d'Akhlâth (874).

Nous confierons la principauté et l'autorité souveraine à celui des deux qui sera le plus digne et le plus capable de nous gouverner, et nous abandonnerons à son puissant poignet les rênes du pouvoir absolu, afin que les affaires de l'état redeviennent plus prospères et qu'elles récupèrent leur ancienne splendeur, de façon que les rebelles n'osent plus se soulever ni s'insurger, et que les petits et les grands de la tribu, sâtisfaits de cette transaction ne s'écartent plus de la pointe d'un cheveu, de la ligne du devoir». Quelques notables de la peuplade se rendirent dans la ville d'Akhlath, d'où ils amenèrent les deux princes à Bidlîs avec les plus grands honneurs et le plus profond respect. Une partie de cette grande tribu promut 'Izz-u'ddîn à la principauté de la ville de Bidlîs; l'autre nomma Zia-u'ddîn, prince de 'Hzou ('Huzzou). Ils passèrent tous leur tête dans le licou de l'obéissance, remirent aux mains capables de ces deux princes le soin de nouer et de résoudre les affaires temporelles et spirituelles, et abandonnèrent à leur poignet (875) plein de fermeté les rênes de l'autorité absolue. Mîr 'Izz-u'ddîn, de son côté, s'étant acquitté, de la manière la plus convenable, des devoirs que lui imposait la souveraineté, réalisa les espérances et se concilia l'affection de toutes les grandes tribus, les q'abiles (*q'abîleh*) et les peuplades (*g'oûms*).

Texte persan, p. 860.

La grande tribu Roujéguy est effectivement renommée parmi les peuplades et les tribus (*q'abîleh*) du Kourdistân pour sa grande libéralité, sa valeur, son extrême bravoure et son patriotisme غيرت: elle est devenue célèbre par ses sentiments d'honneur, sa

Digitized by Google

droiture, sa loyauté, sa piété et sa fidélité. Toutes les fois que l'affliction عقوبت (le châtiment céleste) et l'adversité ont frappé ses princes, elle n'a jamais cessé de leur donner les preuves les plus irrécusables de son constant attachement ni de remplir, avec l'exactitude la plus scrupuleuse, les devoirs que lui imposaient la sympathie et le dévouement. Toutes les fois que le gouvernement du pays de Bidlîs leur a été ravi, et que les princes de cette peuplade ont été mis de côté, ils sont parvenus à recouvrer leur principauté, grâce à leur bonne politique et à leur esprit de conduite, sans aucune assistance et sans aucun secours étrangers, en se reposant et comptant uniquement sur la protection divine. C'est un fait notaire parmi tous les Kourdes, que la tête de la tribu Roujéguy a été en peril (876) autant de fois qu'il a fallu de pierres pour bâtir les murs du château de Bidlîs, et toutes les fois que de puissants monarques conçoivent le plan de soumettre le Kourdistân, il est notoire que les hostilités s'engagent d'abord avec les princes de Bidlîs et la grande tribu Rouzéguy: tant que celle-ci ne se soumet pas, les autres grandes tribus du Kourdistân ne courbent pas la tête sous le joug de l'obéissance et de la soumission. C'est pour cette raison que, à l'époque où l'héroïque champion de la foi enleva le pays de Bid-* *Texte persan, p. 861.*
lîs à Chèms-u'ddîn Khân, prince de cette ville, ce dernier, redoutant le courroux de ce sulthân, se réfugia en Perse. Les peuplades Bâïéguy (877), Moudéguy, Zeïdâny et Bilbâcy refusèrent, pendant trois ans, de se soumettre aux fonctionnaires كماشتكان de la dynastie othomane. Tous les émîrs (chefs) kourdes, se conformant aux ordres de Souleïmân (Salomon) vinrent même attaquer cette peuplade (Rouzéguy) comme les mauvais génies (*dives*) de la montagne de *Q'âf* (878), sans pouvoir la soumettre. Tant que ce monarque, dont le rang égalait celui du sage Salomon, n'exempta et n'affranchit pas de tout impôt les habitants de la vallée de Kifèndour et les diverses peuplades طوايف Baïéguy, à la médiation de Bèha-u'ddîn-big, prince de 'Huzzou ('Hzou); tant qu'il ne réalisa pas les espérances et ne se

Digitized by Google

concilia pas l'affection d'Ibrahîm-big et de Q'âcime-big, fils de Cheïkh Émîr le Bilbâcy, il fut impossible de soumettre, de vive force, la principauté (le pays ولايت) de Bidlîs. La plupart du temps, les mirzas (fils d'émîrs) du Kourdistân viennent dans cette ville pour s'y livrer au repos راحت et à la tranquillité, (tandis que) ceux des émîrs et des ag'as Roujéguy ne vont jamais à la porte de la résidence des autres émîrs (chefs) du Kourdistân. Cette grande tribu parvient aux grades les plus élevés après avoir bravé, de pied ferme, en pays étranger, les peines et les rudes épreuves de l'absence et de l'expatriation, et après s'y être montrée valeureuse et inébranlable, en prenant pour devise la patience et la résignation (la souffrance تحمّل). Ce sont les qualités (879) qui les distinguent des autres grandes tribus du Kourdistân (880).

Cette peuplade se partage en vingt-quatre branches شعبه (881), entre autres les cinq nommées *Q'içâny* (882), *Bâïéguy* (883), *Moudéguy*, *Dzouq'îcy* (ذوقيسى ذوقسى) et *Zidâny* (884), qui composent la grande tribu aborigène du pays de Bidlîs; les quinze (*sic*) autres (885) sont (nommés) *Bilbâcy* et *Q'awâlicy* (886). Les premières sont appelées *Kelleh-Djîry* كله جيرى, *Khèrbily* (887), *Bâliguy* بالكى (888) ou *Bâléguy*; *Khîâréthy* خيارطى (889), *Goûry* كورى, *Bérîchy* بريشى, *Sékirry* ou *Sokorry* سكرى (890), *Kâricy* كاريسى (891), *Bidoûry* بيدورى (892) et *Béla Kourdy* بلا كوردى (893).

Les tribus *Q'awalîcy* sont nommés زردوزى *Zèrdouzy*, *Endâky* انداكى; *Q'awâlicy* قواليسى, *Pèrtâfy* پرتافى, *Kourdéky* ou *Guirdéky* كردكى, *Sohréwerdy* سهروردى (894), *Kachâkhy* كلشاخى (895), *Khâlidy* خالدى, *Ustourguy* استوركى, et *Azîzân* عزيزان ou *'Izîzân* (896)[1]).

1) Mr. de Hammer, dans sa *Gesch. des Osman. Reiches* T. II. p. 680, a mal à propos confondu la grande tribu *Roujéguy* avec celle dite *Rouchâny* رشانى, car il dit: der Stamm *Ruschegi* (dieselben mit den *Ruschani* des Dschihannuma, wo Pococke's *Ruchwan*, IV. p. 24 ch.).

Digitized by Google

SECONDE SECTION سطر (LIGNE)

Texte persan, p. 362.

qui expliqua à qui remonte la généalogie des Princes de Bidlîs.

Il a été successivement constaté, et nous avons vu dans quelques chroniques manuscrites, que la généalogie des princes de Bidlîs remonte à la dynastie des rois *Chosroès* (*Ekâcîreh*); et ils sont généralement considérés comme des descendants d'*Anouchiréwan* انوشيروان (ou *Anouchirwân*); mais ce qu'il y a de plus positif, c'est que, sous le règne de ce monarque, Djamasp, fils de Firouz (ou Perozes) (897), qui était le cinquième souverain (Chosroès) (?) (898) était investi de la principauté et du gouvernement de l'Arménie et du Chirwân (?) en qualité de lieutenant de *Qobâd* (Cavadès) (899). Il laissa en mourant trois fils nommés Narsy (Narsès), Bahwâth et Sourkhâb. Narsy succéda à son père, et Nouchiréwân prit également à tâche de le protéger, de sorte qu'il montait journellement de grade en grade, et marcha enfin, à la tête d'une armée, contre le Guilân, qu'il soumit, par la force des armes [1]). Il épousa la fille d'un roi du Guilân, qui donna le jour à un fils, à qui il donna le titre de *Djilân-châh*: c'est de lui que descendent les rois ملوك du Roustèmdâr (900). Sourkhâb consacra ses soins au gouvernement du Chirwân: c'est à lui que remonte la chaîne généalogique des princes (*Hâkimes*) du Chirwân. Bahwâth aima mieux se fixer à Akhlâth (901), où il se contenta d'un modique revenu, et ne chercha pas à agrandir ses états, comme l'avaient fait ses pères et ses aïeux. C'est à lui que remonte la généalogie des princes de Bidlîs, qui sont (par conséquent) des cousins des rois du Roustèmdâr et du Chirwân. D'après une version authentique,

1) Sur *Kobâd*, *Djamasp* et *Anouchirwân* voyez les *Prairies d'or de Maçoudi*, traduites en français par MM. C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille et publiées aux frais de la société asiatique de Paris. Tome II, p. 195 à 211.

Digitized by Google

il y a aujourd'hui (c'est-à-dire à la fin du mois sacré de Dzy'l-ʿhiddjeh de l'année 1005 de l'hégire (3 août 1597) (902) sept cent soixante ans que la principauté et la souveraineté de la ville de Bidlîs, avec ses appartenances, dépendances, annexes et finages sont au pouvoir des princes de cette ville. Il faut en déduire à-peu-près cent dix années, pendant lesquelles ils en avaient perdu la possession, qui était tombée en des mains étrangères. L'histoire de chacun des princes appartenant aux quatre classes (طبقه) de souverains qui ont allongé le bras de l'usurpation sur leur pays, sera racontée plus loin, en temps et lieu, d'une manière circonstanciée.

Texte persan, p. 868.

En un mot, la grande tribu Roujéguy, comme l'a exposé précédemment dans ces pages notre plume inhabile (903), promut ʿIzz-u'ddîn à la principauté de Bidlîs) et Ẓîa-u'ddîn à celle de ʿHuzzou (ou ʿHzou). Ces deux frères gouvernèrent pendant quelque temps, et l'affection (la prédilection) des habitants de Bidlîs. pour Ẓîa-u'ddîn s'accrût de jour en jour, tandis qu'ils ne témoignaient plus autant d'inclination (904) à ʿIzz-u'ddîn. Lorsque Ẓîa-u'ddîn s'aperçut de cette circonstance, et qu'il remarqua que la prédilection des habitants de Bidlîs pour sa personne était parvenue à son plus haut période, il vint un jour (905) de ʿHuzzou (ʿHzou) à Bidlîs faire une visite à son frère. Après avoir eu l'honneur de se revoir, les deux frères déployèrent le tapis du plaisir et de l'allégresse, et s'abandonnèrent à la joie (906). Ẓîa-u'ddîn, trouvant que l'eau et l'air de Bidlîs convenaient beaucoup à son tempérament, et s'étant en outre convaincu que l'esprit des habitants de cette ville, grands et petits, se prononçait en sa faveur et lui était dévoué, conçut, au fond de son coeur, le désir d'en devenir le prince.

Il s'entendit, en conséquence, dans le plus grand secret, avec la garnison (les hommes مردم) du château et lui fit l'ouverture suivant: «Au moment de mon départ, mon frère sortira de la place pour m'accompagner; et moi, de mon côté, j'allèguerai quelque prétexte, et j'y reviendrai». Lorsque Ẓîa-u'ddîn eut pris

Digitized by Google

congé de son frère et se mit en route pour ʿHuzzou, ʿIzz-u'ddîn accompagna le cortége (ou la garde موكب, en russe *Дружина*) de son frère, et quand ils furent arrivés à une petite distance de la ville, Ẓîa-u'ddîn dit à son frère. «Mon anneau (à cacheter) est resté au château et personne d'autre que moi ne sait où il se trouve. Si vous voulez toutefois (907) vous arrêter un instant pour me laisser le temps d'aller, en toute hâte, au château et d'y prendre mon anneau, ce sera un témoignage d'affection fraternelle que vous me donnerez». ʿIzz-u'ddîn s'arrêta sur le champ, et se livra au plaisir de la chasse. Ẓîa-u'ddîn saisit cette occasion avec le plus vif empressement, et retourna au château. Lorsqu'il y fut rentré (908), il en ferma la porte (909), et adressa à son frère un message ainsi conçu: «J'ose compter sur vos bontés fraternelles, et j'espère que vous voudrez bien rester, pendant quelque temps, à ʿHuzzou (ʿHzou), tandis que votre très-humble serviteur séjournera à Bidlîs, dont l'eau et l'air conviennent beaucoup à son tempérament. Dès que ʿIzz-u'ddîn s'aperçut de cette menée, il revint à la porte du château; mais il eut beau presser et solliciter son malhonnête frère, ses sollicitations furent vaines, et il prit forcément le chemin de ʿHuzzou (ʿHzou) et de Szâszoun, dont la principauté lui fut déférée. Les princes actuels de 'Huzzou connus sous le nom de عززان *ʿIzizân* ou *ʿAzizân* (?) (910) sont ses petits-fils et ses descendants نبابر واولاد. Les princes de Bidlîs, qui (911) appartiennent à la lignée de *Ẓîa* (ou *Ḍîa*) *-u'ddîn* sont devenus célèbres sous le nom de *Ḍîâddîn* (912). Ceux dont les noms ont été consignés et ont passé sous nos yeux dans les livres d'histoire (913) sont au nombre de dix-huit. La durée de leur règne dépassa le chiffre de quatre cent cinquante ans, pendant lesquels ils régnèrent dans ce pays sans renoncer à leur liens de famille (علاقه ou à leurs droits?). Nous n'avons pu apprendre le nom du personnage à qui l'atabeg ʿEmâd-u'ddîn, fils de l'atabeg Aqʿ Sanqʿar (ou Sonqʿor) (914), enleva la ville de Bidlîs: nous ne l'avons découvert dans aucune des chroniques qui nous ont passé sous les yeux pendant la ré-

Texte persan, p. 864.

Digitized by Google

daction de ces pages (915). La version la plus exacte porte que la ville de Bidlîs fut conquise par Q'izil Arslân [1]), à l'époque où il se rendit maître de l'Arménie. Après les Seldjouq'ides et vers la fin du règne des souverains du Khaurizme, c'est-à-dire à l'époque où le sulthân Djélâl-u'ddîn, fils du sulthân Mou'hammed le Khaurizm-châh, vint à Bidlîs (916), le prince qui y régnait alors était Mélik Ächeref (?).

Il eut pour successeur son frère Mélik Medjd-u'ddîn, après lequel vint 'Izz-u'ddîn, puis Mîr Abou-bekr, et après celui-ci l'émîr Cheïkh Chèref, à qui succéda l'émîr Zîa-u'ddîn, qui fut contemporain de l'émîr Timoûr le *Gourekân* ou *Gourgân*, avec qui il eut une entrevue. A dater du règne de ce dernier jusqu'au jour où la principauté a passé, par droit d'héritage, à l'humble rédacteur de ces feuilles, l'histoire des princes de Bidlîs est méthodiquement coordonnée, et les principaux événements du règne de chacun d'eux seront racontés d'une manière détaillée en leur lieu et place. Quelques uns des princes susmentionnés, dont la puissance et la grandeur sont parvenues à l'apogée de l'élévation grâce à l'heureuse influence qu'ont exercée (sur eux) les regards de bienveillance qu'ont jetés sur eux les magnanimes sulthâns, et aux bienfaisants rayons de la clémence des fortunés et tout puissants khaq'âns; d'autres, qui ont vu la fumée de l'injustice s'échapper du foyer de leur famille après avoir été brûlés eux-mêmes par l'aquilon délétère, et consumés par la flamme dévorante du courroux vengeur de glorieux potentats et de monarques aussi puissants que le ciel, seront mentionnés approximativement تقريب, avec l'assistance divine du maître de l'univers, à qui s'adressent nos louanges.

Texte persan, p. 365.

L'histoire rapporte que les premiers conquérants qui enva-

1) Sur l'atabeg *Q'izil-arslân* (le Lion rouge) 'Otzmân voyez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. II, 103, 105, 253, 254. C'était le fils aîné d'*Eldigous* (Ildiguiz). Il posséda tous les états de son père après la mort de son frère *Pehlewân*, et fut assassiné en 587 de l'hégire ou 1191 de J. C.

Digitized by Google

hirent jadis le territoire des princes du Kourdistân (917) furent les Seldjouq'ides de l'Adzerbaïdjân. Le fait est que (918), sous le règne du sulthân Ma'hmoûd, fils du sulthân Mou'hammed, fils du sulthân Mélik-châh le Seldjouq'ide (919), le gouvernement (شحنکی la préfecture) d'une partie de la province de l'Irâq' arabe fut confié à l'atabeg 'Emâd-u'ddîn, fils d'Aq' Sonq'or (Sanq'ar), et la préfecture de l'Adzèrbaïdjân et de l'Arménie, à l'atabeg Ildiguiz (Eldigouz), qui était l'aïeul (?) de Q'izil-arslân (920). Ils remplirent l'un et l'autre ces fonctions d'une manière convenable, et s'occupèrent, avec tout le zèle possible, de la garde, de l'administration (ضبط de la police) et de la défense de cette province. Le seigneur (صاحب maître) de Maûszul étant mort en 511 (*sic*) (921), le gouvernement de cette ville fut réuni à la préfecture de 'Emâd-u'ddîn Zènguy. Sa puissance (دولت prospérité) s'accrut de jour en jour à un tel point qu'il marcha, à la tête de ses troupes, contre la Syrie (ou Damas شام) et la ville de 'Haleb, qu'il soumit, en peu de temps, à son pouvoir. En 534 (A. D. 1139—40), il se mit en marche vers le Kourdistân et le Diârbekir et se rendit maître de *Bidlîs*, de *Djézîreh*, d'*Achoute*, de *'Aq'rah* et d'autres villes. Il fit démolir le château d'*Achoute* (je lis آشوت au lieu de آشوب *Achoûb*) (922) et le remplaça par un autre auquel il donna son nom, en l'appelant *'Emâdia* ('Amadia); c'est aujourd'hui la capitale de ce pays ولایت. La province du Kourdistân, principalement la *q'aszaba* (bourgade, *oppidum*) et le château fort de Bidlîs restèrent plus de quarante ans au pouvoir des atabegs Seldjouq'ides, jusqu'à ce que le sulthân Szâli'h-u'ddîn (*sic*), fils de Noûru'ddîn, fils (*sic*) (923) de Seïf-u'ddîn G'âzy de la dynastie des atabegs اتابکی, fut battu et mis en déroute dans la bataille qu'il livra aux Égyptiens en 576 de l'hégire (= 1180 de J. C.). On remarqua ensuite les taches de l'obscurcissement sur la surface du soleil de leur puissance, et les indices précurseurs de l'éclipse sur le front de la lune de leur autorité. La grande tribu Roujé-

Texte persan, p. 866.

Digitized by Google

guy, qui, pendant plusieurs années, avait été assombrie par les nuages des soucis, se blottit, comme des bêtes féroces, au sein des montagnes et dans les fourrés (جنكل *Djèngles*), épiant l'occasion et attendant un moment aussi favorable pour s'élancer, comme le tigre du désert (924) et comme le lion rugissant, de la cime des montagnes sur les traînards des atabegs. Elle enleva de cette manière, à l'aide de son cimeterre resplendissant qui lui tenait lieu de polissoir, la poussière des étrangers qui souillait la surface de la plaine et des montagnes. Quant au personnage, qui fut chargé, comme lieutenant de cette dynastie, de l'administration ضبط et du gouvernement de Bidlîs et de sa principauté, on voit encore (925) dans la ville شهر de Bidlîs et dans celle بلده d'Akhlâth, de nombreux vestiges des établissements de bienfaisance (ou d'utilité publique), de la mosquée cathédrale, des *ribâths* (hôtelleries ou caravansérais) et des ponts qu'il y a fondés [1]).

Suivant une autre version, la ville de Bidlîs a été soumise à la domination de l'*Atabéguide* اتابكى Q'izil-arslân (926). Quoi qu'il en soit, l'époque où le gouvernement (شحنكى la préfecture) de l'Irâq' arabe fut confié à Aq' Sanq'ar (lisez à *'Emâd-u'ddîn Zenguy, fils d'Aq' Sonq'or*) coïncide avec celle où Ildiguiz (Eldigouz) fut investi de la préfecture de l'Adzèrbaïdjân; et la durée de leur gouvernement s'accorde (927). Les *Sèrâdjîân*, qui se trouvent encore dans le pays de Bidlîs sont des restes de cette race, car le mot *Sèrâdjîân* سراجيان est une faute d'orthographe qui tient lieu de سلجوقيان *Seljouq'iân*. Les descendants de *Tâdj-Ahmed*, les *Qara-goeuteh* قرا كونه et les *Q'ouly-ouzbegs* قلى اوزبكان (928) etc. font partie de cette race (nation).

Texte persan, p. 867.

1) Il est dit dans le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, Tome II, p. 473: الرباط *ribâth*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que كتاب *kitâb* est le nom qui s'applique, d'une manière absolue, à un caravansérai كاربانسراى, à un couvent تكيه et à un hospice عمارت que l'on construit pour les voyageurs, afin qu'ils y attachent leurs bêtes طوار.

Digitized by Google

TROISIÈME SECTION OU LIGNE سطر.

qui traite des témoignages de respect et de considération (déférence) que les anciens monarques ont donnés aux princes de Bidlîs: cette section se subdivise en quatre chapitres.

CHAPITRE I.

Du Prince Mélik Ächeref.

L'image du récit qui va suivre se réflète dans le miroir du génie sublime des orateurs au gracieux langage et du brillant esprit des narrateurs distingués par leur éloquence, qui nous apprennent que *Mélik Ächeref*, qui posa, le premier, le pied sur le trône de la principauté de Bidlîs, était le lieutenant des sulthâns d'Égypte et de Syrie, il était même le contemporain de *Mélik Ächeref* (prince Aïoubide) (929). Ces souverains prirent à tâche de lui témoigner toute la bienveillance et les égards qui lui étaient dûs, jusqu'à l'année 625 de l'hégire — 1228 de l'ère chrétienne, époque où le sulthân Djélâl-u'ddîn, fils du sulthân Mou'hammed le Khaurizm-châh, redoutant le choc de l'armée formidable de Tchinguîz-Khân, renonça à la souveraineté de l'Irân, et se réfugia dans l'Inde. Dès que la nouvelle du décès du conquérant mongol lui fut parvenue sur les frontières les plus reculées de l'Hindoustân, il revint, par le chemin de Kidj كيج et du Mokrân مكران (930), avec l'intention de soumettre l'Irân, et arriva à sa capitale d'Iszphahân, comme le dit Kêmâl Isma'îl Iszphahâny, surnommé le créateur des allégories المعانى (ou de la rhétorique appelée علم المعانى la *science des allégories*), dans les vers suivants (931):

La surface de la terre est redevenue florissante à l'ombre

Digitized by Google

du parasol du souverain maître du monde. Ceux qui se sont sauvés, en fait d'hommes et d'animaux, se félicitent mutuellement de leur conservation (932). On voit reparaître les indices de la culture, de la reproduction et de l'existence (933), après s'être vu privé de tout par la violence et les tempêtes. C'est pour se vouer au service de ta cour, que la nature humaine a recommencé à se régénérer. Tu obtiendras la longévité de Noé, car c'est grâce à toi que le monde s'est repeuplé après le déluge. C'est toi qui as rendu justice à la chaire sacrée (934) en la vengeant de la croix; c'est encore toi qui as fait disparaître les cloches du lieu où s'annonçait l'heure de la prière (935): C'est toi, qui as enlevé le voile de l'iniquité qui couvrait la face de la justice, c'est toi qui as fait tomber celui de l'infidélité de la joue de la foi.

Texte persan, p. 368.

Il purgea en fort peu de temps, sans être entaché d'hypocrisie, tout ce pays de l'existence impure des impies souillés d'infidélité. Mais, au bout de deux ans, Augotaï qaân, instruit de ce qui se passait dans l'Irân, fit partir pour ces parages *Soutaï-Bahadour* (936) et Tchormaghoûn Noïân (937) à la tête d'une formidable armée de trente mille Mongols altérés de sang, destinée à repousser le sulthân Djélâl-u'ddîn. Celui-ci, se voyant hors d'état de leur tenir tête, se mit en marche vers l'Arrân et l'Arménie, et se rendit maître de la ville de Tiflis (938). Kémâl Iszphahâny dit à ce sujet (939):

(Vers.) Hormis toi, quel est le monarque du monde, dont le coursier s'est repû d'orge de Tiflis et a bu de l'eau de la mer de Ommân (l'océan indien)?

L'auteur de l'histoire intitulée *Jardin de la Pureté* (ou de la *Gaîté* Mîr Khaund) rapporte que le sulthân se rendit d'abord de l'Irâq à Akhlâth. Mélik Ächeref était alors prince حاكم de Bidlîs. Son frère Mélik Medjd-u'ddîn était chargé de veiller, en son nom, à la garde et à la défense d'Akhlâth. Le cerveau de cette population آنجماعت était tellement dérangé par les vapeurs d'Akh-

Digitized by Google

lâth (940) et infatué de la solidité de ses fortifications, de l'abondance de ses vivres et du grand nombre de ses défenseurs et de ses troupes auxiliaires, qu'elle ne fit aucune attention au sulthân. Elle se permit même de l'injurier et de l'insulter (outrager) de la manière la plus infame فحش. Le sulthân, de son côté, donna l'ordre qu'on lui amenât des troupes de siége, et que l'on investît la place. Le feu du combat et l'incendie de la guerre s'enflammèrent de part et d'autre. Lorsque le siége se fut prolongé pendant quelque temps, les habitants de la ville furent épuisés par suite du manque de nourriture (941); et les troupes du sulthân, exaltées par cette circonstance, prirent d'assaut les remparts de la ville شهربند. Mélik Mejd-u'ddîn se jeta dans la citadelle qui se trouvait au centre de la place, et qui avait pour commandant 'Izz-u'ddîn, Mamelouk de Mélik Ächeref. Les assiégés réduits à la dernière extrémité et les habitants sentant leurs forces epuisées par l'inanition, entamèrent des négociations (942) avec le sulthân. Le même jour, Mélik Medjd-u'ddîn, se résignant à la volonté de la Providence, vint rendre hommage à ce souverain, qui lui pardonna ses torts جرايم, et l'honora de nombreux témoignages de son auguste bienveillance. Mais lorsqu'il se présenta à l'audience du sulthân, il resta debout, et lui demanda le sang de 'Izz-u'ddîn. Le sulthân lui répondit: «Lorsqu'on prétend à la monarchie, à la principauté et au droit d'ambassade (?) (943), il ne sied pas de réclamer le sang de son serf (*Mamélouk* غلام مملوك). Au bout de deux jours, 'Izz-u'ddîn sortit également du château pour venir faire sa soumission. Il ordonna à quelques personnes de la suite de s'armer de cottes de mailles et de cuirasses sous leurs cafetans, dans l'intention de terrasser le sulthân, en le blessant (944), lorsqu'il entrerait dans la salle d'audience. Les serviteurs intimes du sulthân ayant été instruits de la perfidie que tramait cet esclave, l'amenèrent en présence du sulthân, qui le fit mettre aux fers. On incarcéra également Mélik Medjd-u'ddîn, qu'on emmena avec lui.

Texte persan, p. 869.

Pendant le siége d'Akhlâth, Mélik Ächeref avait adressé à

Digitized by Google

la cour du roi de Syrie (ou de Damas) (945) des envoyés chargés de dépêches, et avait réclamé son assistance. L'armée de Syrie et d'Égypte était venue, dans cet intervalle, à son secours. Mélik Ächeref, de son côté, avait été à sa rencontre à la tête des troupes (946) du Kourdistân placées sous ses ordres. Il les rejoignit dans la plaine (la stépe) de Moûche, et les deux armées coalisées allèrent ensemble livrer bataille à Djélâl-u'ddîn. Celui-ci, étant, par hasard, atteint d'une maladie accidentelle, resta assis dans son palanquin محفه, et rangea ses troupes en bataille. Les deux armées en vinrent aux mains dans la plaine de Moûche, et se livrèrent, pendant trois jours et trois nuits, une grande bataille, à la suite de laquelle l'armée du sulthân fut mise en déroute. Mais la crainte et la terreur qu'inspirait le sulthân dominaient tellement tous les esprits, que les vainqueurs se retirèrent sans oser poursuivre l'armée vaincue. Le sulthân, de son côté, s'en retourna à Akhlâth. Le bruit de l'arrivée de l'armée mongole se répandit, par un effet du hasard, le même jour, dans tout l'Arrân, et l'on annonça itérativement de Tébrîz au sulthân la nouvelle de l'approche de Soutaï سوتای (lisez سونتای Sounataï) Bahadour et de Tchormag'oun Noïân. En apprenant cette nouvelle désastreuse, le sulthân se trouva dans une position plus critique. Il fit aussitôt remettre en liberté Medjd-u'ddîn et 'Izz-u'ddîn, jeta les fondements de la paix et de la réconciliation entre lui et Mélik Ächeref, protesta de son amitié, de son affection et de son attachement, et demanda en mariage la fille de Mélik Ächeref, à laquelle il s'unit par les liens conjugaux (947). Ce prince, après avoir licencié et dispersé sa tribu خیل et sa suite حشم particulière, se tint caché à Bidlîs, où il se livra, pendant quelque temps, aux jeux, à la gaieté, à la volupté et aux plaisirs.

Texte persan, p. 870.

Toutes les fois qu'il s'y était abandonné pendant plusieurs jours, Mélik Ächeref le lui reprochait d'un ton affectueux, et lui disait: «La manière dont vous passez votre temps à Bidlîs ne saurait vous porter bonheur. Il faut donc que vous preniez quel-

Digitized by Google

que autre direction, de peur que les Mongols n'aient connaissance de ce qui se passe, qu'ils ne viennent dans nos parages, qu'ils ne dévastent le pays de vos amis les plus dévoués et n'attentent même à l'auguste personne du sulthân. En vain Mélik Ăcheref insistait sur ce chapitre: le sulthân attribuant ce conseil à l'esprit d'intérêt se disait de son côté: «Le Mélik est lassé de nos dépenses, et veut nous décider à quitter son pays». Enfin une certaine nuit que le sulthân était plongé dans le sommeil de l'ivresse, l'armée mongole placée sous les ordres d'*Oïmâs* (ou *Oïoumâs*) Bahadour arriva à la porte de la forteresse de Bidlîs pour y chercher le sulthân. On eut beau le réveiller de son profond sommeil: il avait été tellement étourdi par les fumets du vin, qu'il fut absolument (948) impossible de le faire revenir. Pour le rappeler à lui, on fut forcé de lui verser sur la tête une aiguière pleine d'eau froide, qui le réveilla. On lui annonça alors l'arrivée de l'armée mongole, et lui amena quelques chevaux sellés. Le sulthân dit à la fille du mélik: «C'est en vain que ton père nous admonestait à ce sujet; nous regardions toujours ses sages avis comme dictés par l'esprit d'intérêt. Consens-tu maintenant à nous accompagner, ou non?» La jeune princesse se décida volontairement et de plein gré à suivre le sulthân, et ils sortirent de la ville à la faveur des ténèbres. Les historiens ne sont jamais parvenus à apprendre avec certitude de quelle manière le sulthân termina ensuite sa carrière (949). Mais l'illustre cheïkh Rokn-u'ddîn ʿAla-u'ddaŭlèt Simnâny (950), que Dieu sanctifie son glorieux tombeau! rapporte dans son traité رساله intitulé اقبالیّه (*Iqʾbâlyïeh*), d'après ce que lui avait raconté son supérieur پیر Noûr-u'ddîn ʿAbd-u'r-Raʿhmân *Kèsréfy* (?) (951), que le sulthân entra dans l'ordre des derviches (des hommes de Dieu) (952), et exerça pendant quelque temps, le métier de *couverturier* ou *ouateur* پنبه‌دوز dans une des villages de la banlieue de Bagʿdâd, jusqu'à ce qu'enfin il fut admis dans le sein de la miséricorde divine. Le *Tarîkh - i - guzideh* (chronique choisie)

Texte persan, p. 871.

Digitized by Google

(952*) nous apprend qu'un Kourde, dont le frère avait été tué à la bataille d'Akhlâth, rencontra le sulthân et le terrassa pour venger la mort de son frère. Au dire de Daülèt-châh, auteur du *Mémorial des poètes*, des Kourdes, convoitant son cheval et ses vêtements, lui donnèrent la mort. Dieu seul sait ce qui en est. Quoi qu'il en soit, Mélik Ächeref se voua fort longtemps, à dater de cette époque, au gouvernement de sa principauté sans se soumettre à aucun autre monarque, et passa ensuite de ce monde dans celui de l'éternité. Après son décès, son frère Mélik Medjd-u'ddîn monta sur le trône, comme il a été dit plus haut; et après celui-ci, leurs fils et petits-fils administrèrent tour à tour cette principauté, sans que personne osât (953) y mettre le moindre obstacle, jusqu'à ce que l'empire du monde fut dévolu à l'auguste et glorieux émîr Timoûr le *Gourgân* (ou *Gourekân*), que Dieu lui fasse paix et miséricorde!

Texte persan, p. 872.

CHAPITRE II.

'Hadjy-Chèref, fils de Ẓia-u'ddîn.

L'esprit éclairé, inspiré, et doué des mêmes vertus que la pierre philosophale, des littérateurs les plus distingués n'ignore pas que les ouvrages des historiens et les productions des écrivains les plus illustres (954) (que le Très-Haut leur fasse miséricorde) nous apprennent que, dans le courant de l'année 796 de l'hégire (A. D. 1394), qui correspondait au mois de *Ferwerdîn* (mars—avril) de l'année de Djélâl-u'ddîn (Gélaléenne), et à l'année du *singe* (du cycle solaire mongol), le monarque le plus fortuné de son siècle, l'émîr Timoûr le Gourgân (ou Gourekân), se dirigea, par la route de Siwâs (Sébaste) (955), vers les alpes (le campement d'été) d'*Alah-thâq* (montagne diaprée) (956), après avoir terminé la conquête de Bag'dâd, séjour du salut, et des villes de

Digitized by Google

Djézîreh, de Maûszul, de Tékrîte, de Mârdîn et d'Amide[1]). Lorsqu'il daigna venir camper dans la plaine de *Moûche* (957) le samedi 15 du mois de Rèdjeb de la dite année (18 mai 1394), 'Hâdjy Chèref, qui, au dire de l'auteur du *Żafèr-nâmeh*, n'avait pas alors son pareil dans tout le Kourdistân pour la droiture, la loyauté et la bonté, et qui, après s'être mis en relations avec les serviteurs de ce glorieux monarque, s'était soumis à lui et lui était sincèrement dévoué, prit aussitôt la clef des châteaux forts de Bidlîs, d'Akhlath, de Moûche et des autres places fortes soumises à sa domination, et eut le bonheur et l'honneur de baiser les doigts généreux de ce grand conquérant. Il lui offrit de magnifiques cadeaux et de riches présents consistant en chevaux de race arabe (ou de course تازی) et en mulets (958) de Bérda'a qui allongeaient le pas راهوار. Dans ce nombre se trouvait un coursier dont la démarche était semblable à celle des gazelles, et l'aspect pareil à celui du soleil en plein midi (959). Il avait l'oeil brillant comme l'étoile de Canope[2]) (960), l'irritabilité de saturne, le front semblable à la lune, la majesté de Jupiter (961), le courroux (کین la vengeance) de Mars, la perspicacité فطنت de Mercure, la marche rapide de la pleine lune, l'expansion des rayons du soleil, et la gaieté de Vénus. Son sabot était semblable à la cornaline, sa queue, soyeuse, ses dents, blanches comme des perles, et sa ferrure était solide comme un mur (962). On le fit courir dans la plaine de Moûche avec tous les chevaux les plus renommés, que les princes et les généraux سرداران وکردن کشان avaient amenés de toutes parts à titre de présents: il prit le devant sur tous ses concurrents (963) et aucun coursier ne put même atteindre la poussière qu'il avait soulevée sur son passage (964). *Texte persan, p 378.*

C'était un coursier pie, qui, semblable à la sphère azurée (965), avait entremêlé à la blancheur du jour des milliers de

1) Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 279—281.

2) Elle fait partie de l'*Argo*. *(Dorn, description of an arabic celestial globe* p. 22, № 39).

Digitized by Google

taches noires comme la nuit. Sa queue pouvait servir à lier la gerbe céleste (le signe de la Vierge)[1]); son sabot aurait ébréché la coupe (le disque) de la pleine lune. Si sa ferrure avait pris, dans sa course rapide, son essor vers les cieux, elle y aurait tenu lieu de la nouvelle lune (du croissant). Si l'arène à parcourir s'était étendue de l'orient jusqu'à l'occident, il l'aurait franchie d'un seul bond avec la vélocité de l'éclair. S'il avait entraîné, avec ses pieds de devant, la poussière qu'il soulevait dans sa course (966), comment aurait-il été possible à l'ouragan le plus impétueux de l'atteindre?

Le glorieux et fortuné conquérant du monde combla ʿHâdjy Chèref de ses faveurs impériales et de ses bienfaits sans bornes: il lui fit maintes caresses et le distingua d'entre ses égaux en le gratifiant d'un cafetan d'honneur brodé d'or et d'un ceinturon en or. Il ajouta à son territoire الكاء (domaine) et à sa principauté d'autres annexes, telle que Pâcîne, Awnik et Mélâdzguerde, qu'il lui octroya. Il lui délivra, en conséquence, un jârligʿ impérial, à l'appui duquel il lança l'anathème (contre quiconque l'enfreindrait). Il lui remit, en même temps, *Aïqʿ* (ou *Aïaqʿ*?) *Szoufy* ايق صوفى (967), un des princes du sang Ouzbegs, qui tramait dans son esprit des projets astucieux et perfides contre les serviteurs de ce glorieux monarque, afin qu'il le tînt emprisonné dans le château de Bidlîs. Ce gracieux diplôme se conserva dans cette famille jusqu'à l'année 940 de l'hégire (A. D. 1533 — 4); et à l'époque des troubles فترات pendant lesquels Chèref-Khân fut tué (968), et son fils Chèms-u'ddîn Khân émigra en Perse avec les notables de la grande tribu Rouzéguy, les lettres patentes de Timoûr se perdirent (s'égarèrent) avec d'autres décrets émanés de divers sulthâns.

En somme, après la mort de ʿHâdjy-Chèref, son successeur

1) Sur le signe de la *Vierge* nommé en arabe السّنبلة l'*Épi*, en grec Παρθένος et en latin *Virgo* voyez Mr. B. Dorn, *Description of an arabic celestial globe*, p. 18 № 26.

Digitized by Google

légitime Chèms-u'ddîn, connu sous le nom de *Wély*, prit les rênes du gouvernement et se chargea de la gestion des affaires de la principauté. *Texte persan, p. 374.*

CHAPITRE III.

De l'Émîr Chèms-u'ddîn, fils de l'Émîr ʿHâdjy-Chèref.

Les gouttes (de rosée) tombées du nuage de la plume (du calame) et les lignes instructives tracées par les doigts des écrivains les plus distingués par leur talent, nous démontrent de la manière la plus péremptoire, qu'à l'époque où Qʿara Iouçouf, fils de Qʿara Mouʿhammed le Turkoman (969), redoutant une collision avec les armées formidables de l'émîr Timoûr, prit la fuite et se réfugia (970) à la cour d'Ildérime Bâïézîd Khân (Bajazet), souverain والی du *Roûm* (de l'ancien empire *romain* d'Orient), l'émîr Timoûr envoya à l'empereur (au *César* قیصر) un ambassadeur chargé de lui demander l'extradition de Qʿara Iouçouf. Il inséra dans sa dépêche les vers suivants, qu'il lui adressa par le dit ambassadeur (971):

(Vers.) Je ne veux pas qu'un pays musulman tel que le *Roûm* (l'Asie mineure soit) bouleversé par mon invasion. Remets à mes serviteurs la clef de Gamâkh (972), et ne rétrécis pas pour toi le monde, qui est si vaste. Qʿara Iouçouf, cet infame brigand, qui intercepte aux pieux pèlerins le chemin du pèlerinage et qui infeste toutes les autres voies publiques, s'est réfugié à ta cour. Que ton glaive vengeur lui inflige le châtiment qui lui est dû. Il le mérite: rends-lui donc justice.

Lorsque l'ambassadeur du fortuné monarque arriva dans le pays de Roûm, et que l'esprit éclairé du sulthân de cet empire fut instruit de son arrivée, il répondit à la dépêche de Timoûr, et congédia Qʿara Iouçouf, en lui laissant la faculté de se

Digitized by Google

rendre à la cour du sulthân *Ferroukh* فرّخ, qui, à cette époque, régnait والی en Egypte. Comme ce souverain والی (gouverneur) ne respirait alors qu'amitié et affection pour l'auguste et fortuné émîr (973), il fit prisonnier Q'ara Iouçouf avec Soulthân A'hmed le Djélaïre, gouverneur (prince) de Bag'dâd, qui s'était réfugié chez lui, et fit enfermer chacun d'eux dans une des tours de la place de *Misr* (Vieux-Caire).

Il les relâcha l'un et l'autre, dès qu'il eut appris (en 807 de l'hégire) la mort de l'émîr Timoûr, et il fut convenu, que chacun d'eux conserverait à son service cinq cents gardes (نوکر, serviteurs), qu'il serait admis au nombre des émîrs (généraux) égyptiens, et entrerait au service du souverain, qui leur fournirait, de son côté, tout ce qui serait nécessaire à l'équipement de mille hommes, en fait de chevaux, d'armes et du numéraire. Les serviteurs du soulthân A'hmed qui se trouvaient alors en Égypte se composaient de muletiers ou d'écuyers (974) شاکر دپیشکان de Bagdâd, tandis que Q'ara Iouçouf avait à sa suite une multitude d'hommes d'action کار آمدنی arrivés dans ce pays et appartenant à la nation (race) des Turkomans du Mouton noir, qui s'étaient rassemblés sous son drapeau (975). Les Egyptiens se méfiant extrêmement de ce nombreux rassemblement de Turkomans exposèrent au sulthân Ferroukh, que, si l'on ne prenait pas le parti de se défaire de Q'ara Iouçouf et des Turkomans du Mouton noir, il éclaterait malheureusement une révolte et des désordres dans ce pays; ce dont ils priaient Dieu de les préserver. Après avoir tenu conseil, les émîrs et les notables du Vieux-Caire (976) furent d'avis que, le jour où le sulthân Ferroukh jouerait au mail, il donnerait à Q'ara Iouçouf l'ordre de mettre pied à terre avec toute sa suite, afin de ramasser le cailloux (le gravier) de l'hippodrome, et qu'au même instant la milice égyptienne exterminerait cette troupe innocente sous les coups de son glaive implacable. Q'ara Iouçouf, ayant eu connaissance de ce complot, fit armer de pied en cap (jusqu'aux dents) les hommes de sa suite,

Texte persan, p. 875.

Digitized by Google

et les amena à l'hippodrome. Lorsque le sulthân ordonna, comme on en était convenu, à Q'ara Iouçouf de descendre de cheval avec sa garde et d'enlever les petites pierres de la lice, Q'ara Iouçouf, restant toujours à cheval, vint se placer en face du sulthân, et lui dit: Souverain maître du monde! tant que le sulthân s'est montré débonnaire et clément envers ses serviteurs, nous l'avons servi, de notre côté, avec fidélité et dévouement. Maintenant qu'il prête l'oreille aux suggestions d'hommes haineux et intéressés, au point d'attenter à notre sang et à notre honneur, nous ne pouvons plus dorénavant rester dans ce pays. Il salua alors le souverain du haut (در سر sur la tête) de son cheval, se pencha sur son arçon (977), piqua de l'éperon, donna l'alerte à ses gardes (978) et se retira du champ de bataille. On rapporte que les troupes (de Ferroukh) lui interceptèrent cent quatre-vingts fois le passage jusqu'au Diârbekir, que chaque fois il vainquit ses ennemis grâce à la vigueur de son bras, à la présence d'esprit et au talent stratégique qu'il déploya dans (979) les combats héroïques qu'il leur livra, et qu'il arriva heureusement du Diârbekir à Bidlîs, où il demanda un asyle à Chèms-u'ddîn, prince de cette ville. Il donna sa fille au *mélik*, qui lui céda le territoire الكاء de Pâcîne et le château fort d'Awnik (ou Awnig). Q'ara Iouçouf y établit sa résidence d'hiver; et dans le courant de l'été de l'année 809 de l'hégire (1406 de J. C.), il livra, avec le secours et l'assistence de Mélik Chèms-u'ddîn, dans la contrée nommée *Djokhor Sa'd* (ou *Djoq'or* جغر *Sa'd*), une bataille à Mirza Aboubekr, fils de Mirza Mirân-châh [1]), fils de l'émîr Timoûr, qui fut mis en déroute. Il se rendit maître du Djokhor-Sa'd, de Mèrènd (Marand), de Nakhidjéwân, de *Charoûr* (ou de *Serderoûd*) (980) et de Magou. Il passa l'hiver de la même année à Mèrènd (Marand), et en 810, Mirza Aboubekr et son père Mirza Mirânchâh se dirigèrent. à la tête d'une armée innombrable de l'Irâq' (persique) et du Khoraçân vers l'Adzèrbaïdjân pour en expulser

Texte persan, p. 376

1) *Hist. universelle*, T. XVIII p. 134; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches* T. I, p. 683. Mirza Aboubèkre était le fils aîné de Mirza Mirânchâh.

Digitized by Google

Q'ara Iouçouf (le Turkoman). Les deux armées en vinrent aux mains à *Chèmb-i-G'azân-les-Tèbrîz* (981), et celle du Djag'ataï fut taillée en pièces [1]). Mirza Mirân-châh fut tué, et l'Adzerbaïdjân tomba tout entier entre les mains de Q'ara Iouçouf. Son heureuse étoile progressa de jour en jour. La bonne harmonie et l'union la plus intime ne cessèrent de régner entre lui et l'émîr Chèms-u'ddîn, à qui il donnait le nom de *fils*. Après qu'il se fut affermi sur le trône du sulthânat, il lui octroya la principauté de Bidlîs, à titre d'apanage héréditaire, avec ses appartenances et dépendances. Nous soumettons au lecteur le texte même des lettres patentes qui furent delivrées, à cette occasion, à l'émîr Chèms-u'ddîn.

Formule du diplôme.

Nos bien-aimés fils (que le Très-Haut les conserve!), les chefs (émîrs) des divers *uloûs*, *toumâns* (myriades), *chiliades* (هزارجات milliers) et *centuries* صدجات, ainsi que les serdârs (généraux en chef, les gouverneurs حكام, les agents du fisc عمال, les seigneurs (ou propriétaires ?) اباب, les maires (*kèlânters*) les *kètkhoudas* (chefs de maison كدخداريان et les *Méliks* (grands tenanciers) [2]), du Kourdistân, en général, de même que les princes (ou les magistrats اصول), les notables معارف, les personnages les plus illustres مشاهر, les citoyens domiciliés ساكنان et les simples habitants متوطنان de Bidlîs, d'Akhlâth, de Moûche et de Khnoûs خنوس avec leurs appartenances et dépendances, sauront, qu'après nous être convaincu et après avoir acquis les preuves les plus irréécusables du parfait attachement, de la sympathie, de l'affection et du dévouement sans bornes de *notre bien aimé fils*, son Altesse le Très-grand, Très-juste, Très-sensé et Très-généreux émîr Chèms-u'ddîn Abou'l-mè'âly, généralissime persan (? اميرالامراء الاعجم), que Dieu prolonge (maintienne) les jours de

1) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 331.
2) Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 354.

Digitized by Google

sa puissance, de son triomphe, de sa gloire et de sa prospérité jusqu'au jour du jugement dernier!

Nous avons (en conséquence) considéré comme un devoir indispensable et sacré pour notre conscience de Khosroès de distinguer le susdit émîr d'entre tous ses égaux (émules), en l'honorant, comme il l'était précédemment, de toutes sortes de faveurs et de concessions féodales (*suïourg âls*). Par ce motif, nous avons constaté dans les pages où sont consignés ses faits et gestes, les preuves et les témoignages les plus irrécusables et les plus manifestes de notre bienveillance et de notre affection souveraines, et nous lui conférons de nouveau en ce jour, spontanément et *ex abrupto* عجالة الوقت à *l'impromptu*) le titre de prince, d'émîr, d'administrateur ايالت et d'usufruitier متصرّفی des impôts مال, des fermages provenant des dispositions charitables جهات et des droits perçûs par le fisc dans les villes de Bidlîs, d'Akhlâth, de Khnous, de Moûche et dans les autres châteaux forts et annexes avec toutes leurs appartenances et dépendances qui se trouvaient précédemment entre les mains du susnommé, afin qu'il en jouisse sans partage et sans la moindre ingérence de la part de qui que ce soit. A cet effet (982), le présent ordre et décret émané de la faveur divine (983) a été promulgué اصدار يافت dans tous les parages اقطار, afin qu'on ne mette aucun obstacle au maintien du susdit émîr en qualité d'émîr, de prince حاكم et de possesseurs متصرف des divers cantons بلوكات et localités, des campements ou quartiers d'hiver قشلاق et des guérets مزارع qui se trouvaient jusqu'ici, sous sa dépendance qu'on n'empiète pas (qu'on ne tourne pas à l'entour de) sur son territoire, et qu'on n'inquiète, en aucune façon, ses *ra'ïas*, ni ses hommes et ses gens. Quiconque contreviendra à ce firman s'en rendra responsable et s'exposera à une enquête des plus sévères. Le devoir des émîrs, des serdârs, des magistrats اصول, des notables, des citoyens domiciliés et des habitants de Bidlîs, d'Akhlâth, de Moûche, de Khnoûs, des diverses localités et campagnes; celui des commandants

Texte persan, p. 878.

Digitized by Google

كوتوالان et des garnisons مقيمان (sédentaires) des châteaux dépendants de cette principauté sera de considérer toujours comme leur émîr et leur prince (en personne) les fonctionnaires investis des pleins pouvoirs كماشتكان (les commissaires) de son Altesse l'émîr, *notre auguste fils*, de ne jamais contrevenir à leurs conjonctions verbales (سخن), à leurs avis ni à leur bon plaisir, de suivre, sans relâche, le chemin de l'obéissance, de la soumission et du dévouement le plus absolu, de confier et de soumettre tous leurs incidents, leurs affaires et leurs transactions (opérations) aux délégués du susdit émîr, d'obtempérer et de se conformer à tout ce qu'il leur enjoindra, de prendre, de tous côtés, toutes ces prescriptions pour leur règle de conduite et d'ajouter foi au présent diplôme, dès qu'il sera muni et orné de notre auguste et glorieux monogramme توقيع. Délivré le dix du premier mois de Rèbʿ de l'année huit cent vingt (=28 avril 1417 de l'ère chrétienne)».

L'auteur du *Mathlaʿ-uʾssaʿdeïn* (ʿAbd-uʾr Rezzâqʿ Samarqʿandy) rapporte que, quarante jours aprés le décès de Qʿara Iouçouf (984), l'émîr Chèms-u'ddîn adressa le 18 du mois de Dzyʾl-hiddjé de l'année 823 (le 21 décembre 1420), par un des officiers investis de sa confiance, à la cour de Mirza Châhrokh, qui se trouvait alors dans le Qʿarabâgʿ d'Arrân, un placet, dans lequel il lui exprimait les voeux qu'il formait pour son bonheur et sa prospérité.

Lorsque le susdit mirza quitta, au commencement du printemps, ses quartiers d'hiver du Qʿarabâgʿ, et se mit en marche pour aller combattre, aux environs dʿArzèndjân, les fils de Qʿara Iouçouf le Turkoman (985), le Qʿâzy Mouʿhammed, vint, au commencement du premier mois de Djoumâda de l'année 824 (5 mai 1421) lui offrir, au lieu nommé كتمه غباثى (?) *Guitmeh gaïâtzy* (986), quantité de présents et de cadeaux de la part de l'émîr Chèms-u'ddîn, wâly (prince) de Bidlîs. Il obtint la permission de s'asseoir dans la salle d'audience (du divan impérial), et s'en retourna content et satisfait. Quand les armées victorieuses de

Digitized by Google

Châhrokh vinrent camper à la station de مرگو *Mergou* (ou Marco?) (987) située aux environs d'Akhlâth, où il y avait de riantes et verdoyantes prairies, l'émîr Chèms-u'ddîn vint au devant de l'auguste cortége (موکب état-major?) de ce prince avec quelques émîrs du Kourdistàn. Il obtint, au commencement du second mois de Djoumâda de la même année (4 jùin 1421), l'honneur de baiser ses doigts, qui semaient les bienfaits et d'attirer ses regards, qui produisaient le même effet que la pierre philosophale. Il fut comblé de caresses et de présents de la part de cet auguste monarque, qui lui délivra, après les avoir visés, de nouveaux diplômes d'investiture de la principauté de Bidlîs. Il obtint son audience de congé le seize du mois précité (20 juin 1421), et revint dans sa principauté (988). On peut dire, sans être taxé d'exagération et d'hyperbole, et sans être suspecté de partialité et d'adulation, que l'émîr Chèms-u'ddîn était un homme on ne peut plus fidèle au dogme de *l'unité de Dieu* (989) et extrêmement instruit, habile et versé dans les affaires politiques حکومت. Les habitants de ce pays lui témoignaient et ont conservé pour lui une vénération inénarrable. *Texte persan, p. 879.*

On eût dit qu'il avait franchi à la fois tous les sept degrés de la ville spirituelle, et qu'il était presque parvenu au point de jouir de la société intime et familière انس de la divinité (990), car on dit généralement qu'il est écrit dans plusieurs *traités sur la doctrine des szoûfis* رسایل صوفیه, que les animaux sauvages et les oiseaux mêmes s'étaient extrêmement apprivoisés avec lui, et qu'au moment de ses ablutions (991), les bêtes féroces جانوران وحشی venaient boire de l'eau dans le creux de la main bénie de ce saint personnage. On lui attribue encore beaucoup d'autres prodiges et actions surnaturelles (992) que nous ne pourrions raconter ici sans qu'on l'attribuât à quelque autre mobile (993). Mais il consacrait ses précieux instants à la société et à la conversation salutaire de la classe illustres des savants et des hommes de lettres et de la caste éminente des *szoufis* (mystiques) et des derviches (994). Il est devenu célèbre parmi ses compa-

Digitized by Google

triotes sous le nom d'émîr Chèms-u'ddîn *le Grand*. Les gens de ce pays ont coutume d'implorer les prières et la protection tutélaires de l'âme (ارواح ?) pieuse et pure de ce saint personnage (995). Lors des troubles suscités par les Turkomans, il fit battre monnaie et réciter la *Khouthbeh* en son nom. Il y a encore aujourd'hui dans le Kourdistân une monnaie d'or pur (? فضّی peut-être *argenté* ?) pesant un *mitzq'âl*, qui est connue sous le nom de *Chèms-u'ddîny* (996) et que les hommes de la haute classe مردمان خاصّ ont conservé pour qu'elle leur porte bonheur et leur attire les bénédictions célestes: il en a passé sous les yeux de l'humble auteur de ces pages. Il a vu également trois espèces de *dirhèms* (drachmes) monnayés et poinçonnés au nom de trois (autres) princes de Bidlîs, savoir: 1°. l'une au nom de Mou'hammed bèn Chèref; la seconde portant celui de Chèref-bèn Mou'hammed, et l'autre celui de Chèms-u'ddîn-bèn 'Izz-u'ddîn.

Texte persan, p. 880.

On doit à ce souverain la fondation d'une cénobie زاویه, d'un hôpital pour les aliénés, الضیافة, d'une hôtellerie ou hospice دار الشفاء (997) et de la mosquée cathédrale جامع du *Gueukmeïdân* (hippodrôme céleste) qu'il a fait bâtir dans le courant de l'année 810 (1407—8 de J. C.) et qui est connue sous le nom de *Chèmsyïèh*. Le village de *Termite* ترمیت, une des dépendances de Moûche, celui de *Kufou* کفو dépendant dn canton کرجیکان *Kardjigân* (998), et celui de کازوخ *Kazoukh* situé entre Ardjiche et 'Âdildjuwâz, avec quatre pièces de terre مزرعه, sept boutiques ou ateliers هفت باب دکاکین, un caravansérai یکدرب کاروان سرای et vingt feux خانه‌وار arméniens à Bidlîs même et aux environs, subsistent encore et sont des biens affectés aux fondations pieuses de son Altesse (999). Toutes ses autres se sont perdues par le laps du temps ازفترت زمان. La cénobie زاویه est encore habitée (florissante) de nos jours. On y distribue du pain et du ragoût آش aux faq'îrs et aux pauvres. Le village de Kazoukh est aussi un domaine affecté à une fondation pieuse en faveur des

Digitized by Google

musulmans de toutes les classes وقف خاص وعامّ: on y donne à manger et du pain aux voyageurs (allants et venants).

L'émîr Chèms-u'ddîn obtint enfin, dans la ville d'Akhlâth, l'honneur du martyre de la main du Mirza Iskèndèr, fils de Q'ara Iouçouf le Turkoman, qui était un homme extrêmement ignorant et dépourvu d'instruction. D'après une certaine version, le corps de ce grand prince fut transféré d'Akhlâth à Bidlîs, où il fut inhumé en face در معاذی de la cénobie par lui fondée à l'est du *Gueuk-meïdân*. Suivant une autre version, il se trouve à Akhlâth; mais on n'est pas d'accord sur le lieu où il a été enseveli. Voici ce que l'on raconte vulgairement (1000) sur le motif pour lequel il fut mis à mort. Son épouse, qui était la soeur d'Iskèndèr, étant une princesse turkomane (mot-à-mot la *fille des Turkomans*, une fille de Turkoman), était naturellement passionnée pour les courses de chevaux, le jeu de mail et le tir de l'arc. *Texte persan, p. 881.* Elle voulait consacrer, de temps en temps, à Bidlîs, comme elle en avait l'habitude, quelques instants (de loisir) à ce genre d'exercice. Le grand émîr avait beau la dissuader de se livrer à ce périlleux passe-temps en lui disant: Nous appartenons à la nation kourde, à laquelle les habitudes des Turkomans sont antipathiques et paraissent choquantes: il vaut donc mieux y renoncer»; ces objections ne l'arrêtèrent pas (1001).

(Vers.) Lorsqu'une affaire ne réussit point par la douceur: elle aboutit infailliblement à quelque affront (1002).

On en vint nécessairement aux altercations et à la rudesse, et Chèms-u'ddîn, poussé à bout par la loquacité غایت ز بان آوری et l'effronterie de la jeune princesse (de la fille), lui donna un coup de poing sur la bouche et lui cassa une dent. Elle la roula dans un papier, et l'adressa à son frère, qui se trouvait à Ardjiche, avec une lettre, où elle exhalait ses plaintes et ses griefs. Cet effronté tyran, que l'on avait surnommé *Délu Iskèndèr* (Alexandre le forcené) tua, pour cette raison, l'Émîr Chèms-u'ddîn, lorsque celui-ci alla le voir à Akhlâth. Mais cette version

Digitized by Google

paraît extrêmement invraisemblable aux yeux de l'auteur de ces lignes. Il est probable que ce meurtre a eu pour cause le grand attachement et la sympathie que le grand émîr avait témoignés à la cour de Mirza Châhrokh. Quoi qu'il en soit, après le meurtre de ce grand émîr, ce fut son successeur légitime, l'émîr Chèref, qui devint prince du pays de Bidlîs, et qui prit les rênes du gouvernement (1003). C'était un homme idiot (1004) et maniaque, qui passait les nuits dans le fourneau des bains, et qui s'était fait faire une cage (1005) de fer, où il restait accroupi pendant le jour, répétant sans cesse ces mots: «La place du garbon (mâle de la perdrix) est dans la cage. Son existence ne fut, par conséquent, pas plus longue que la saison des roses épanouies, et il n'en resta aucun vestige sur la surface de la terre در صفحهٔ روزگار (1006).

Texte persan, p. 382.

(Vers.) Que tu sois gai ou soucieux dans cette hôtellerie دیر (passagère), tu n'es jamais en sûreté dans cet antique hôtel. Comme nous ne pouvons nous dispenser de le quitter un jour, il vaut mieux s'y livrer à la gaieté qu'au chagrin, et le plaisir est préférable à la tristesse.

Des auteurs dignes de foi rapportent que Châhûme Khatoune, épouse de l'émîr Chèref, qui était une des filles (des descendantes) des *méliks* (ou princes) de *Haçane Keïf* avait obtenu, du vivant de son mari, un *fètwa* (une décision légale) (1007) des *ouléma* (docteurs de la loi, qui l'autorisèrent à convoler en secondes noces), et qu'elle s'unit par les liens du mariage avec Mîr Sîdy A'hmed Nâszir-u'ddîny. Après que l'émîr Chèref eut pris son essor vers les bosquets (jardins) du Paradis, ne laissant après lui qu'un fils en bas âge nommé Chèms-u'ddîn, qui n'était pas encore capable de gouverner ni de régner, les rênes des affaires temporelles de la principauté de Bidlîs tombèrent, pour cette raison, entre les mains capables de Mîr Sîdy A'hmed et de Châhûme Khâtoune. Par suite de cet événement, les ag'as Rouzéguy commencèrent à se soulever. Chacun d'eux s'empara sans discrétion بصرافت خود d'un des cantons de Bidlîs, de

Digitized by Google

sorte que Mîr Mou'hammed Nâszir-u'ddîn y prit possession d'Aklâth, et 'Abd-u'r Ra'hman ag'a le Q'awâlicy se rendit maître de Tchuq'our چقور et de Moûche: il surgit, en conséquence, des troubles et du désordre au sein des peuplades Rouzéguy: chacun prétendit devenir prince et voulut être émîr (1008).

(Vers.) Lorsque l'anarchie règne dans un pays, chaque *rèïs* (maire) se fait *wâly* (prince souverain) de son village.

Les affaires de la principauté de Bidlîs restèrent dans le même état jusqu'à ce qu'un jour l'émîr Chèms-u'ddîn sortit de la *q'aszaba* (bourgade) de Bidlîs pour aller à la chasse. Un individu de la grande tribu Bâïeguy nommé 'Omar Iâdikârân, qui avait chargé de bois quelques ânes de louage خرالاغ (1009), se rendait du canton de Kifèndour en ville, par le chemin ordinaire, afin d'y vendre son bois (1010): ils se rencontrèrent l'un l'autre à l'entrée du pont nommé *Poul-i-'arabe* (le pont des Arabes). 'Omar, contrevenant aux lois de la politesse (1011), ne détourna pas du chemin ses ânes de louage, et les fit tellement courir que le bois dont ils étaient chargés vint heurter le genou de l'émîr Chèms-u'ddîn. Celui-ci lui dit: «Imbécille d'âne que tu es! On dirait que tu ne vois pas passer le monde». 'Omar, de son côté, *Texte persan. p. 888.* se hâta de lui répondre insolemment, et lui dit d'un ton grossier: «C'est celui qui n'aperçoit pas ses défauts, qui ne voit pas clair». L'émîr Chèms-u'ddîn fut outré et indigné اعتراضی de ce propos: il était même sur le point de l'invectiver et de l'affronter آزار واهانت; mais il eut ensuite pitié et compassion de lui, prit pour devise le calme et la patience, et poussa l'indulgence au point de lui pardonner (1012).

(Vers.) Si tu te montres patient, il n'y a point de doute que la patience ne contribue peu à peu à ton bonheur.

Après que cet accès de colère se fut calmé, et que son irritation momentanée se fut appaisée, il se mit à réfléchir et se dit à lui-même: «A Dieu ne plaise que l'audace de cet homme du peuple n'ait pas été sans motif! Il vit, à son retour de la chasse,

Digitized by Google

ʿOmar Iâdikârân, qui avait vendu son bois, et qui regagnait son logis (1013). Il le fit appeler et lui dit. «Ignorant Kourde! les propos que tu as tenus étaient vains et inconsidérés et tu t'es écarté, à mon égard, du sentier de la politesse» (1014). ʿOmar prit humblement la parole, et se confondit en excuses. «O véritable fils de mon seigneur et maître! Toi, qui es, en réalité, la lumière de mes yeux, lui dit-il, ce n'est nullement par impolitesse que ton serviteur t'a tenu ce langage; c'est, au contraire, par un pur effet de son dévouement et des voeux qu'il forme pour ton bonheur qu'il s'est permis de t'adresser quelques paroles du ton d'un vrai Kourde et avec la plus grande franchise. Si tu daignes toutefois lui prêter une oreille attentive, maintenant que tu lui as fait l'honneur de l'appeler secrètement chez toi, nous t'exposerons les choses d'une manière plus explicite». Lorsque l'émîr l'interrogea de point en point sur ce qu'il venait de lui dire sommairement, ʿOmar rappela à son souvenir, d'un bout à l'autre, et sans rien y ajouter ni retrancher, l'aventure de sa mère avec Sîdy Aʿhmed Nâszir-u'ddîn, et lui raconta, que, du vivant même de son père, elle avait obtenu des ʿ*ouléma* un *fetwa*, en vertu duquel elle avait convolé en secondes noces avec cet émîr, et qu'ils avaient ensuite pris le maniement des affaires importantes de la principauté. L'émîr Chèms-u'ddîn applaudit aux sages et salutaires conseils de ʿOmar, et lui demanda: «Comment est-il possible de remédier à cette spoliation et de réparer cette perte?» ʿOmar lui répliqua: «Il faut attirer chez toi, l'un après l'autre, tels et tels jeunes guerriers des plus déterminés de la peuplade Rouzéguy, tâcher de les gagner par tes promesses et t'entendre avec eux. Ton serviteur t'indiquera ensuite ce qu'il faudra faire». L'émîr Chèms-u'ddîn mit ce plan à exécution, comme le lui prescrivait son bien-être (futur). Il fit donc venir, chaque jour, chez lui un ou deux jeunes guerriers Rouzéguy, et se fit reconnaître par eux. Mîr Seïd (Sîdy) Aʿhmed ayant eu vent de cette conspiration مقدمة, prit le chemin de la fuite et se réfugia chez le prince Bokhty Mîr Abdâl. L'émîr

Texte persan, p. 884.

Digitized by Google

Chèms-u'ddîn se hâta de tuer sa mère, et s'empressa de se rendre aussi promptement que possible dans le pays des Bokhtis, à la poursuite de Mîr Seïd A'hmed. Lorsque l'émîr Abdâl le Bokhty apprit l'entrée en campagne de l'émîr Chèms-u'ddîn, il rassembla également ses troupes, vint au bord de la rivière de *Zèlèm* (1015), où il se prépara à la lutte et s'apprêta au combat; il alla ensuite à la rencontre de l'émîr Chèms-u'ddîn.

A l'approche du moment où les deux armées allaient en venir aux mains, l'émîr Chèms-u'ddîn expédia un courrier à l'émîr Abdâl, et lui demanda l'extradition de Mîr Seïd A'hmed. L'émîr Abdâl lui répondit: «Il sera fait droit à cette réclamation (1056), dès que vous nous livrerez Mîr 'Haçane le Chiréwy, qui, depuis longtemps, a tué un des princes Bokhty, a pris la fuite et s'est réfugié à votre cour. Livrez-le-nous, et nous vous remettrons pareillement Mîr Seïd A'hmed». En somme, après qu'on se fut adressé réciproquement plusieurs messagers chargés de dépêches, il fut convenu que l'émîr Chèms-u'ddîn enverrait à Mîr Abdâl, comme ôtages, plusieurs aq'as Rouzéguy, en échange de Mîr 'Haçane le Chiréwy, et que Mîr Abdâl, de son côté, lui renverrait Mîr Seïd (O. *Sîdy*) A'hmed; qu'ensuite l'émîr Chèms-u'ddîn enverrait l'émîr Haçane à l'émîr Abdâl, qui lui rendrait les ag'as (livrés en qualité d'ôtages). L'émîr Chèms-u'ddîn choisit, en conséquence, quelques-uns de ses plus vaillants guerriers, qui étaient, en même temps, d'habiles nageurs et d'intrépides combattants, et il les envoya, comme ôtages de Mîr Seïd (ou *Sîdy*) A'hmed. Il leur donna les instructions suivantes: «Il faut que vous vous postiez au bord de la rivière: dès que vous entendrez du bruit dans notre camp (*ordou*), et que vous vous apercevrez que l'on s'y prépare à une attaque nocturne, il faudra que vous, de votre côté, vous abandonniez vos chevaux et quittiez vos armes (1017), que vous vous jetiez tout nus à l'eau, que vous traversiez la rivière à la nage et veniez rejoindre notre armée; car je ne veux, en aucune manière, livrer Mîr 'Haçane entre les mains de la peuplade Bokhty». Les aq'as Rouzéguy, se conformant à cet ordre, se rendirent à la

Texte persan, p. 385.

Digitized by Google

cour de Mîr Abdâl, qui renvoya, de son côté, Mîr Seïd A'hmed, à l'émîr Chèms-u'ddîn avec prière de renvoyer, en échange, Mîr Haçane afin qu'ils fussent l'un et l'autre remis en liberté en vertu de la paix conclue entre les deux parties (1018). Lorsque le monarque de la quatrième sphère céleste (le soleil) eut déposé sa couronne d'or كلاه زر اندود son bonnet doré, et que la nuit eut pris le costume (noir) des 'Abbâcides (1019); lorsque le ciel sans amour (1020) eut ouvert l'oeil vigilant (? انتظار) des capitaines des gardes de la nuit (des étoiles), l'émîr Chèms-u'ddîn fit trancher par le glaive vengeur le fil de l'existence de Mîr Seïd (O. *Sidy*) A'hmed, qui s'était rendu indigne du sel de l'hospitalité (1021), et envoya les braves Rouzéguy au bord de la rivière de *Zèlèm* (1022) avec l'intention de tenter une attaque nocturne. Les sentinelles (*q'araouls*) de l'armée Bokhty, stupéfaites de leur attaque jetèrent le cri d'alarme. Pendant ce temps-là, les aq'as Rouzéguy s'étant aperçus de ce qui se passait, se jetèrent à l'eau, passèrent la rivière à la nage et rejoignirent leur armée. A l'aube du jour, dès que le Khosroès de l'orient (le soleil) fit déployer les bannières dorées (1023) et resplendissantes des nombreuses légions d'étoiles pour quitter le rivage de la mer d'occident (du Mag'rib) et regagner la quatrième sphère céleste; dès que son génie sublime eut pris à tâche (1024) de dissiper les ténèbres de la nuit, les deux armées posèrent le pied de la bravoure dans l'arène des combats pour se livrer bataille, et se disposèrent à la lutte au bord de la rivière (1025). L'émîr Chèms-u'ddîn piqua son cheval de l'éperon pour hâter sa course (1026), et s'avançant en face de l'armée ennemie, prit la parole en ces termes: «Mîr Abdâl, j'ai terrassé dans la poussière du néant (1027) mon serviteur نوكر, qui s'était montré hostile et traître à mon égard: je n'ai désormais aucun sentiment de haine ni d'inimitié contre vous. Si cependant اگر چنانچه vous avez envie d'en venir aux mains et de commencer les hostilités, voici l'arène et le champion prêt à y entrer». Lorsque ces paroles furent parvenues aux oreilles de la peuplade Bokhty, Mîr Abdâl fit également avancer son cheval, et dit:

Texte persan, p. 886.

Digitized by Google

Mîr Chèms-u'ddîn! Vos pères et vos illustres aïeux ont été, depuis les temps les plus anciens, les aînés et les doyens (سفید ریش barbe blanche) des nôtres: les portes de l'amitié et du plus sincère attachement ont toujours été ouvertes entre eux, et ils n'ont cessé de suivre le chemin de la bonne harmonie et de la concorde (1028).

(Hémistiche.) Que Dieu me préserve de prendre un parti, qui soit contraire à nos anciennes coutumes, qui m'attire le blâme et la réprobation du créatures, et qui me couvre d'ignominie aux yeux de tous, non seulement dans ce monde, mais encore dans la vie future. Si toutefois اگر چنانچه Mîr Seïd A'hmed a oublié son devoir (a outrepassé les limites) et a posé le pied hors du cercle de la morale ادب, il en a été puni comme il le méritait. J'espère maintenant que grâce aux qualités généreuses qui vous distinguent, et à votre sincère affection, vous plierez le tapis des hostilités et jetterez les fondements de la concorde et de l'amitié».

Lorsque l'émîr Chèms-u'ddîn vit que l'émîr Abdâl avait pris la parole pour lui faire toutes sortes d'excuses, et qu'il tenait un langage affectueux et conciliant, ils prirent à tâche, de part et d'autre, de cimenter les bases de l'amitié et de la plus franche cordialité (انبساط de l'épanchement), et l'émîr Chèms-u'ddîn daigna se retirer. A dater de ce jour il fut surnommé Mîr Chèms-u'ddîn *Duchevâr* (le *Dur* ou l'*Inflexible*). Il eut cinq fils nommés Sulthân A'hmed, Sulthân Ma'hmoûd, Zîa-u'ddîn, Émîr Chèref et Émîr Ibrahîm. Les trois premiers succombèrent à la peste en 835 (A. D. 1431—2); l'émîr Chèref, dès qu'il eut atteint le terme fatal qui lui avait été assigné par la divine Providence, prit congé de ce monde éphémère, lorsqu'il était à la fleur de l'âge et au printemps de la vie. *Texte persan, p. 887.*

L'émîr Ibrahîm succéda à son père après le décès de ce dernier, et régna pendant quelque temps. Quand il eut pris son essor vers le monde de l'éternité, son successeur légitime 'Hâdjy Mou'hammed occupa la place de son père, et fonda en 847 (A. D. 1443—4), au centre de la ville des Bidlîs et au bord de la

Digitized by Google

rivière de Roubâth, un collége (*médréceh*) et un *mesdjid* (oratoire) (1029), qui furent achevés au bout d'une année. En 865 (1460—61 de J. C.) il fut admis dans le sein de la miséricorde divine, et il est enterré (inhumé) à côté de son *mesdjid*. Il laissa, comme souvenirs dans ce monde, deux illustres fils nommés Ibrahîm et Émîr Chèms-u'ddîn. L'émîr Ibrahîm prit les rênes du gouvernement conformément à la dernière volonté de son père, et nous allons raconter en détail les divers événements de son règne.

CHAPITRE VI.

De l'Émîr Ibrahîm, fils de l'Émîr Hâdjy Mou'hammed.

La plume (كلك le pinceau), qui sait orner le sujet qu'elle traite, a exposé sur les tablettes de l'élocution, qu'il exista toujours entre les princes de Bidlîs et Q'ara Iouçouf le *Qaraq'oïounlou* (de la dynastie du Mouton noir) des relations de père à fils et des liens de parenté. Lorsqu'*Ouzune 'Haçane* ('Haçane le long) l'*Aq'q'oïounlou* (du Mouton blanc) eut fait mourir Djéhân-châh, fils de Q'ara Iouçouf, par suite de l'inimitié invétérée qui régnait entre les deux peuplades (1030), et lorsqu'il se rendit maître de tout le Dïârbekr, de l'Árménie et de l'Adzèrbaïdjân, tous ses pensers et ses projets eurent uniquement pour objet l'extirpation de la race des Q'araq'oïounlou et l'extermination des familles de leurs proches et de leurs amis. Il donna d'abord à Souleïmân-big Bïjèn-og'lou, qui était un de ses plus grands généraux, l'ordre de soumettre, avec une armée innombrable et incalculable, la principauté de Bidlîs, et de se rendre maître des princes de cette ville.

Texte persan, p. 388.

Souleïmân-big partit pour le Kourdistân à la tête d'une immense armée; et lorsque les troupes turkomanes vinrent dresser

Digitized by Google

leurs tentes sous les murs du château de Bidlîs, l'émîr Ibrahîm, fils de ʿHâdjy Mouʿhammed, qui régnait à cette époque, fit fermer les portes des châteaux et des forteresses, et résolut de s'y retrancher.

Souleïmân-big commença aussitôt le siége du château de Bidlîs et fit préparer, à cet effet, tous les instruments et les ustensiles de siége.

Il bloqua pendant trois années consécutives, le château de Bidlîs, et chaque année, dès que le soleil qui éclaire le monde dépassait le point qui se trouve en face de la ligne équinoxiale d'automne [1]), dès que le monarque (Djèmchîd) du ciel, redoutant les frimas et la froidure de l'atmosphère, retirait (rentrait) sa tête sous la fourrure de petit-gris des nuages (1031); aussitôt que la pelouse verdoyante était depouillée de l'ornement de ses fleurs انوار (1032), et que le parterre restait privé de sa parure diaprée; lorsque les arbres se dépouillaient de leur manteau de fruits et perdaient leur robe de feuillage; à l'époque enfin, où le rosier restait à nu après avoir laissé tomber son vêtement d'emprunt et son costume doré, Souleïmân-big, après avoir apaisé le démon (*dive*) de son courroux vengeur en lui persuadant qu'il se rendrait maître de l'objet de ses désirs, se dirigeait vers ses quartiers d'hiver de Mârdîn et de Bèchiry. Au retour du printemps, dès que la brise équinoxiale faisait épanouir les herbes odoriférantes (les basilics) et les fleurs dans l'enceinte des jardins de ce monde composé de poussière, et en faisait un objet de jalousie pour la pelouse émaillée des cieux, Bîjèn-oglou sortait, comme un second *Bîjèn* (1033) du fond de son puits obscur, et se dirigeait vers Bidlis dans l'intention d'y combattre les braves de l'armée kourde et ses héros aussi vaillants que Roustèm. On s'appliquait alors à se rendre maître de la forteresse, et l'on cernait le château de toutes parts. Le tonnerre et les machines de guerre dressées contre la place se faisaient en-

1) L'auteur veut dire: „dès que la saison de l'équinoxe d'automne était arrivée".

Digitized by Google

Texte persan, p. 389.

tendre des deux côtés, et lançaient du haut des murs et du pied des remparts une grêle de pierres et de traits qui faisaient jaillir la cervelle (1034) du crâne des asssiégeants et arrachaient l'âme du corps de ces preux guerriers (1035).

(Metznéwy.) Les armées rangées sur deux lignes combattaient comme les cils (meurtriers) des jeunes beautés: l'une était au haut des murs et l'autre à leur pied. Lorsqu'une pierre tombait des remparts, le boeuf qui soutient la terre (sur ses cornes) rugissait comme un lion. Quand une flèche lancée du pied des murailles arrivait à la cime, elle s'entortillait dans cette sphère (voûte) élevée. Pour se présenter au combat, le ciel avait emprunté à la lune son disque (anneau) et au brillant soleil son radieux lacet. Le mousquet, semblable aux coeurs endurcis, avait battu en brèche la paix et le repos. Les tours de la forteresse teintes du sang des braves avaient pris la couleur de la tulipe, comme les fleurs du grenadier (1036) Ce siége ayant été de longue durée, la famine, le manque de vivres et les nombreuses maladies réduisirent les assiégés à la dernière extrémité (1037). Il en périt un si grand nombre, qui succombèrent à la peste et à l'épidémie régnante, qu'il ne resta en vie que sept hommes avec l'émîr Ibrahîm. Ce fut alors que le poète Ma'hmoûd 'Og'lou, qui était le panégyriste de Souleïmân-big, composa une *ġazelle* (ode érotique) turke où il inséra ce vers, qu'il envoya à 'Haçane-big (1038).

(Vers.) Grand Roi! Ce Kourde de Bidlîs ne se soumettra pas à Souleïmân (Salomon). Fidèles à leur antique coutume, ils combattront sans relâche pour la défense de leurs foyers (1039).

En un mot, après que la détresse, les maladies et l'abstinence eurent atteint, de part et d'autre, leur plus haut période, et que, des deux côtés, les peines زحمت (la gêne) et les souffrances furent parvenues à leur comble, on répéta d'un commun accord que la *paix était préférable* الصلح خير (1039ª).

Des négociateurs intervinrent entre les deux parties belligérantes pour traiter de la paix, et il fut convenu que Souleïmân-

Digitized by Google

big n'attenterait ni à la vie ni à la fortune (1040) de l'émîr Ibrahîm, et que celui-ci, de son côté, (1041) renoncerait à la possession du château et de la principauté, qu'il remettrait entre les mains de l'autre. Ils furent l'un et l'autre satisfaits de cette transaction (de ce traité معامله), et l'on fit, à cet égard, un rapport à ʿHaçane-big (Ouzune ʿHaçane), qui envoya, comme sauve-garde, son anneau à cacheter (1042); et le traité obtint l'honneur d'être conclu (ratifié انعقاد). L'émîr Ibrahîm évacua la place, et partit pour Tébrîz afin d'y rendre hommage à ʿHaçane-big. Souleïmân-big prit possession des châteaux forts de la principauté de Bidlîs. On raconte que l'on envoya alors dans l'Adzèrbaïdjân l'émîr Ibrahîm avec douze familles de la grande tribu Rouzéguy, au nombre desquelles se trouvait celle de شمس عاقلان *Chèms-i-ʿâqʿilân* (soleil des hommes sensés). *Texte persan, p. 290.*

Après son arrivée à Tébrîz ʿHaçane-big lui assigna une pension dans la ville de Qʿoum, et le fit partir pour l'Irâqʿ. Tant que ʿHaçane-big vécut, il prit à tâche de traiter convenablement et de protéger l'émîr Ibrahîm.

Lorsqu'il eut atteint le terme de sa carrière et bu le sorbet شربت de la mort que lui présenta l'échanson du destin اجل, le bout du fil de la direction des affaires du royaume tomba entre les mains habiles et capables de son fils Jaʿqʿoûb-big (1043). Celui-ci condamna à mort l'émîr Ibrahîm à cause de l'insurrection de la peuplade Rouzéguy et des troubles qui avaient éclaté dans la principauté de Bidlîs. Cet arrêt fut exécuté dans la ville de Qʿoûm. Il resta après ce prince trois fils nommés ʿHaçane ʿAly, ʿHouceïn ʿAly et Châh Mouʿhammed, qu'il avait eus de l'humble fille ضعيفه d'un des principaux personnages de la dite ville de Qʿoûm, avec laquelle il s'était uni par les liens du mariage. La principauté de Bidlîs resta, pendant vingt-neuf ans, soumise à la domination des Aʿqʿqʿoïounlou (de la dynastie du Mouton blanc). Le désordre et la confusion se mirent dans les affaires de la peuplade Rouzéguy. Les hommes les plus marquants de cette tribu allèrent chacun de son côté; quelques-uns

Digitized by Google

d'entre eux se dérobèrent dans le réduit de la solitude et retirèrent le pied de l'abnégation (1044) sous le pan de la patience et de la résignation, après avoir fermé sur eux-mêmes les portes d'entrée et de sortie. Mou'hammed Ag'a le Guelhouky, qui était l'élite des partisans les plus dévoués de la famille de Zïa-u'ddîn et la colonne des grandes et des petites tribus Rouzéguy, se vit forcé d'entrer au service (de fréquenter la cour) des émîrs turkomans du Mouton blanc. Il s'était fixé dans l'Irâq' et venait, la plupart du temps, faire sa cour aux fils de son bienfaiteur, qui résidaient dans la ville de Q'oûm. Il faisait tout son possible pour leur prouver sa soumission et son dévouement absolu et pour leur témoigner son amitié et son sincère attachement. Comme c'était un homme qui connaissait le monde, qui y avait acquis de l'expérience et qui en avait éprouvé (goûté) le chaud et le froid, il faisait parfois le calcul approximatif تقريبات du grand nombre des défenseurs et des soutiens de la peuplade Rouzéguy, et vantait la haute noblesse de la famille de ces jeunes princes, qui, dans tout le Kourdistân, avait le pas sur toutes les lignées اولجاقات et les maisons princières les plus illustres. Il se plaisait, à faire, à chaque instant, le plus brillant éloge (1045) de la bonté de l'eau, de la pureté de l'atmosphère, de l'aspect riant et enchanteur des jardins et des guérets de la principauté de Bidlîs. Il étalait en outre, à toute heure, à leurs yeux, l'extrême facilité avec laquelle ils parviendraient à reconquérir les châteaux forts avec la principauté de Bidlîs, et à en expulser leurs rivaux et leurs ennemis. Il poussa enfin, petit à petit, la hardiesse du langage au point de dire: «Si toutefois اكر چنانچه le désir de retourner dans le Kourdistân se présente à l'esprit éclairé d'un de nos jeunes princes (*Émîr-zâdeh*), son arrivée dans ces parages suffira pour attirer autour de lui un si grand nombre de partisans et de défenseurs appartenant aux diverses peuplades et q'abiles kourdes, qu'il lui sera on ne peut plus facile de reconquérir, avec l'assistance du Très-Haut, les places fortes et toute la province: la restauration احياء (la vivifi-

Texte persan, p. 891.

Digitized by Google

cation) de l'antique race de nos princes se réalisera alors avec le plus grand succès». Il communiqua enfin ce secret à la mère du jeune prince, et lui tint ce langage: «Si vous daignez consentir à faire accompagner votre tout dévoué et affectionné serviteur par un de vos fils, et à l'envoyer dans le Kourdistân, il rassemblera, avec l'assistance divine (1046), autour de son jeune maître la grande tribu Rouzéguy, et nous arracherons, de vive force, à la domination des fonctionnaires كماشتكان turkomans du Mouton blanc tous les châteaux forts et les cantons de la principauté de Bidlîs. Le bon droit étant alors raffermi sur sa base centrale بمركز خود, les diverses grandes tribus et q'abiles Rouzéguy, qui depuis un siècle (عمری un âge d'homme) errent de porte en porte, reviendront dans leur patrie et passeront leur tête dans le licol de l'obéissance et de la soumission. En un mot, il inculqua ses assertions dans l'esprit de la princesse, en faisant valoir à leur appui les arguments les plus péremptoires, et insista tellement sur ce point, que la malheureuse mère résigna, bon gré mal gré, son coeur à l'absence de ses fils. Elle confia, en conséquence, ʿHaçane ʿAly et ʿHouceïn ʿAly à Mouʿhammed Agʿa. Celui-ci se chargea des deux jeunes princes et les emmena dans la principauté ʿHakkâry, où il les laissa au sein de la peuplade (grande tribu) *Açoury* اسوری (1047) que l'on nomme سبدبافان *Sèbedbâfân* (les *Vanniers*) dans le dialecte de ce peuple. Là il les remit à des hommes dignes de confiance, et leur dit: «Ce sont mes enfants. Il faut les garder soigneusement sans vous permettre la moindre négligence ou nonchalance. Il se rendit ensuite personnellement dans la principauté de Bidlîs, où il annonça aux partisans les plus dévoués et les plus fidèles de la famille de Zıa-u'ddîn l'arrivée des fils de leur bienfaiteur. Il réclama leur assistance et leurs secours, en les priant de déployer tout leur zèle pour réconquérir la principauté. Par un heureux effet du hasard, la peuplade *Açoury* s'était alors soulevée contre son prince ʿIzz-u'ddîn Chîr, avec qui elle avait eu des discussions. Elle avait posé le pied hors du sentier de l'obéissance et de la

Texte persan, p. 898.

Digitized by Google

subordination, et s'était écartée de la voie de la discipline et du dévouement pour prendre le chemin de la rébellion. ʿIzz-u'ddîn Chîr, décidé à les châtier et les punir, marcha à la tête de son armée contre cette nation rebelle. Cette indigne peuplade fit, de son côté, ses préparatifs de guerre, et s'apprêta à la lutte et au combat, comme il est dit dans le vers suivant: (1048)

(Vers.) Lorsqu'il n'y a plus d'autre moyen de salut, la main saisit, en cas de nécessité, la poignée du tranchant cimeterre.

Elle déploya dans ce combat toute sa bravoure et sa valeur. ʿHaçane ʿAly et son frère y périrent au milieu de la peuplade *Açoury* (assyrienne) (1049)[1]). Au moment où Mouʿhammed Agʿa le Guelhouky venait de ranimer l'espoir et de se concilier l'affection de la grande tribu Rouzéguy en lui annonçant l'heureuse nouvelle de l'arrivée de ses jeunes princes; à l'instant où il s'était préalablement entendu avec les plus illustres émîrs (chefs) du Kourdistân (1050), on apprit soudain la nouvelle de la terrible et douloureuse catastrophe, de l'affligeant et angoissant désastre survenu aux malheureux et infortunés princes. La fumée de la douleur et des regrets (1051), qui s'échappa du cerveau des vieillards et des jeunes gens de cette peuplade condamnée à l'adversité, s'éleva de ce foyer jusqu'à la sphère céleste. Ses cris et ses gémissements montèrent jusqu'à l'apogée des cieux. Un torrent de larmes de sang jaillit de la source de ses yeux. Abattus et accablés, ils se roulèrent dans la poussière et le sang, jetèrent sur leur cou des lambeaux de feutre noir, se couvrirent le dos de manteaux de deuil (1052) et lacérèrent les vêtements de leur âme au lieu de se déchirer le collet (1053).

Texte persan, p. 266.

(Vers.) Il ne resta pas un seul oeil, qui, à la nouvelle de cette

1) Le XIXe chapitre des *Prairies d'or de Maçoudi* (T. II, p. 92—95) est intitulé: «Rois de Moçoul et de Ninive نينوى nommés aussi rois *assyriens* الاثوريّون *atsouryiouns*).

Digitized by Google

catastrophe, ne versât des larmes de sang; il n'y eut pas un seul coeur qui ne devint soucieux par suite de ce désastre.

Car آری, il ne se leva jamais à l'horizon de la nouveauté حدوث une seule dynastie دولتی dont l'astre ne parvint aussitôt à l'extrême limite de son déclin; jamais il ne parut dans le champ (l'aire) de la gloire ظهور une seule puissance حشمتی, dont le palais perdît sa cime dans les cieux, sans qu'il fût ébranlé par le tremblement de terre du néant (1054).

(Vers.) Il n'a poussé dans la roseraie du monde (1055) aucun arbre, qui soit resté à l'abri des injures de la cognée. Dans ce jardin émaillé comme le plumage diapré du faisan (1056), il ne restera sur la pelouse ni fleur ni cyprès.

Bref, Mou'hammed Ag'a tomba, à la suite de ce désastre, dans la mer de la consternation: cet infortuné devint le jouet des vagues de la désolation; le typhon (le déluge طوفان) du chagrin et les flots de l'affliction, ayant ravi au vaisseau de sa patience l'ancre (1057) de la longanimité et de la résignation, il fut englouti dans le gouffre de l'adversité et des peines, et devint la proie du crocodile de l'anéantissement. Étourdi par l'excès du chagrin, il cargua la voile du courage (1058), et se dit: «Pleurons ces deux boutons de rose du parterre de la principauté, qui, après s'être formés et développés dans la roseraie de l'émîrat, ont été flétris par le vent pestilentiel (*Somoûm*) du désert de la mort avant même d'avoir respiré le doux parfum du zéphir ambré de la primatie. Combien je regrette ces deux cyprès aussi sveltes, qu'élancés, qui levaient leur tête majestueuse au bord du ruisseau de la souveraineté, et qui ont été terrassés par les flammes de l'incendie des revers, sans avoir goûté l'eau des canaux de la suprématie!» *Texte persan, p. 394.*

Un des amis de Mou'hammed aq'a lui apprit, dans cette circonstance désespérante, que l'émîr Chèms-u'ddîn, frère de l'émîr Ibrahîm, se trouvait dans le canton d'Aroukh اروخ. A l'époque, dit-il, où Souleïmân-big Bîjèn-og'lou tenait l'émîr Ibra-

Digitized by Google

hîm assiégé dans le château de Bidlîs, le frère de ce prince s'enfuit à l'aventure بنحوی از انجا de ce château, et se rendit au sein de la peuplade Bokhty. Là il épousa la fille de l'émîr Mou'hammed Aroukhy, dont il eut un fils nommé Chéref-big. Le père et le fils demeurent, en ce moment, l'un et l'autre, au sein de la tribu Bokhty. En apprenant cette heureuse nouvelle, Mou'hammed ag'a fut au comble de la joie et de l'allégresse. Il se rendit aussitôt dans cette contrée, et eut le bonheur de faire sa cour à l'émîr Chèms-u'ddîn. Dès qu'il fut en sa présence, il remarqua sur sa physionomie les pronostics de sa grandeur (future) et distingua sur le front de ses espérances les indices de la perspicacité (de la finesse). Ses bonnes manières et ses procédés affectueux plurent à l'esprit sagace de Mou'hammed ag'a qui lui raconta sa désastreuse aventure d'un bout à l'autre, et qui le fit d'un ton si pathétique que l'émîr Chèms-u'ddîn en fut attendri, et lui dit: Quel est maintenant votre projet et le but au quel vous aspirez? Il répondit: «La prière que Votre serviteur ose adresser aux personnes attachées à Votre service, c'est de sortir leur main tutélaire de la manche de la vaillance, de porter le pied du bonheur à l'étrier de la bravoure et de se mettre en marche pour aller reconquérir la principauté de Bidlîs. L'émîr Chèms-u'ddîn agréa sa demande, et ils partirent tous ensemble pour la province de Bidlîs. Dès qu'ils arrivèrent dans ces parages, quinze cents hommes déterminés de la grande tribu Rouzéguy vinrent se ranger sous ses ordres, et ils commencèrent aussitôt le siége du château. A cette époque le gouvernement de Bârguîry, de 'Âdildjuwâz et à Ardjiche était entre les mains de la grande tribu de Mou'hammed Chalouwy le Turkoman. Dès qu'il apprit l'arrivée de l'émîr Chèms-u'ddîn sous les murs du château de Bidlîs, il se mit en marche à la tête d'une nombreuse armée. L'émîr Chèms-u'ddîn, de son côté, alla à la rencontre de l'armée turkomane, et les deux parties belligérantes en vinrent aux mains à Rahwa. On se battit de part et d'autre avec le plus grand acharnement, et les héros kour-

Texte persan, p. 895.

Digitized by Google

des déployèrent toute leur bravoure et leur valeur, mais sans succès, car il est dit: (1059)

(Vers.) Lorsque le ciel (antique) ne nous octroie pas le bonheur, il ne vient pas se jeter, de vive force, dans nos lacets.

L'armée Rouzéguy fut enfin mise en déroute; et avant même que l'émîr Chèms-u'ddîn ne prit les rênes du gouvernement de Bidlîs, l'ange chargé de saisir les âmes (à la sortie du corps) biffa son nom du rôle de l'existence. Il n'avait pas encore cueilli une seule rose du parterre de la principauté, que déjà l'aquilon de la mort brisait dans son coeur l'épine du désespoir. Quant à Mou'hámmed ag'a ce fut avec cent mille peines et difficultés qu'il sauva son âme de ce gouffre de destruction. Il renonça tout d'un coup à la vie et au monde, rentra sa tête dans son collet et son pied sous le pan de la frustration (1060), se disant:

(Vers.) Seigneur! Quel est donc l'astre qui préside aux destinées d'un malheureux tel que moi, qui ne vois aucun de mes souhaits s'accomplir?

Au moment où il avait retiré sa tête dans le sein de la méditation (des sombres pensers) et choisi bénévolement le réduit solitaire de la retraite, lorsqu'il avait banni de son coeur le désir ambitieux de la grandeur et s'accoudait sur les genoux du désespoir, (1061) un chant divin, une voix mystérieuse frappa son oreille attentive en lui disant: (1062)

(Vers.) Viens donc, homme faible d'esprit! quel est cet accablement? La devise des voyageurs est: ardeur et célérité Le grain commence par germer sous la terre; lorsqu'il a de l'énergie همّت, il finit par lever la tête. C'est à l'énergie (همّت) que le succin est redevable de sa force attractive et attire la paille sans que la main le seconde. Est-il à propos de citer le succin et l'effet qu'il produit sur la paille, quand le courage et l'énergie parviennent à enlever la montagne qui gêne la circulation. *Texte persan, p. 396.*

Lève-toi donc! Stimule le coursier de l'énergie (de la résolution) avec le fouet du zèle (de l'amour-propre); prend le chemin de l'Irâq', amène au sein de la peuplade Rouzéguy l'émîr

Digitized by Google

châh Mou'hammed, fils de Mîr Ibrahîm-big, qui est resté à Q'oum, car c'est à lui qu'est réservé ce lot». Encouragé par cette heureuse nouvelle, qui n'était pas entachée de mensonge ni d'hypocrisie (perfidie), et qui était, au contraire, ornée du bijou de la franchise et de la loyauté صفا, Mou'hammed Ag'a se leva aussitôt, et prit le chemin de l'Irâq'.

Lorsqu'il y fut arrivé, il grava dans l'esprit de la mère des jeunes princes, sans rien y ajouter ni en retrancher, l'aventure désastreuse de 'Haçane et de Houceïn, qui rappelait parfaitement le souvenir de la catastrophe de Kerbéla (1063); il lui exposa également le meurtre de l'émîr Chèms-u'ddîn et la prière adressée (par la nation kourde) à son Altesse خرمت l'émîr châh Mou'hammed de se rendre dans le Kourdistân, où il était (impatiemment) attendu par la grande tribu Rouzéguy. La malheureuse mère se prit à sangloter et à gémir. Il eut beau s'excuser et alléguer toutes sortes de prétextes; tout fut inutile. Bouleversée par cette nouvelle demande (exigence) de Mou'hammed Ag'a, elle finit par lui adresser quelques paroles dures et grossières. Celui-ci insista, la pressa et chercha à la consoler en la sollicitant du ton le plus insinuant: «La peuplade Rouzéguy, lui dit-il, baissant jusqu'à terre son front, suppliant et levant vers le ciel la main de la prière, conjure le souverain dispensateur des grâces (que sa gloire soit exaltée et que ses bienfaits se répandent sur l'univers entier!) de rendre la lumière à ses yeux frappés d'ophthalmie, en y passant, comme le collyre le plus efficace, la poussière que soulèvera, à son arrivée, le (glorieux) cortége موكب de l'émîr châh Mou'hammed». La malheureuse mère se vit alors contrainte de livrer son fils unique, son enfant chéri à Mou'hammed Ag'a, et de le laisser partir pour le Kourdistân. D'après une autre version (1064), on séduisit (ou gagna) l'émîr châh Mou'hammed, que l'on décida à prendre la fuite sans le consentement de sa mère, et on l'amena à Bidlîs. Cette version est la plus exacte.

Texte persan, p. 397.

Quoi qu'il en soit, l'émîr Châh Mou'hammed honora cette

Digitized by Google

ville de son auguste arrivée dans le courant de l'année 900 de l'hégire (A. D. 1494—5). Une nombreuse multitude se rassembla sous son drapeau et battit le tambour de la joie et de l'allégresse.

Toute la peuplade Rouzéguy rendit des actions de grâces à son divin créateur (que son saint nom soit glorifié!) et elle distribua aux indigents et aux nécessiteux les aumônes et les charités qu'elle avait promises à Dieu. On se conforma, à l'instant même, à cette prescription du verset sacré: «Consulte-les sur l'affaire (que tu veux entreprendre)» (1065), et l'on tint conseil sur l'opportunité de la prise du château de Bidlîs et de la conquête de toute la principauté. Il fut résolu à l'unanimité, que, comme on avait déjà tenté à plusieurs reprises, de s'emparer en plein jour (ouvertement) علانيا du château de Bidlîs, et comme l'émîr Chèms-u'ddîn y avait déjà succombé avec les fils des ag'as de la peuplade Rouzéguy (1066), le salut et le bien de l'état et les circonstances actuelles exigeaient, pour le moment (1067); que l'on découvrit quelques habiles *grimpeurs* (ou *escaladeurs*) (1068), et que ceux-là escaladassent les remparts à l'heure de la prière du soir, dès que le ciel se couvrirait de son manteau de deuil, et que la planète de Mars altérée de sang se déciderait à s'emparer de la voûte éthérée, en jetant son lacet sur les créneaux de cette citadelle azurée, que ces escaladeurs allassent enfin attacher le bout du fil de leur désireux créneaux du château; attendu que ce serait le seul et unique moyen de s'en rendre maître. *Texte persan, p. 397.*

Lorsque la volonté de l'éternel a résolu la prospérité de quelque heureux mortel, tout ce qu'il projette s'élance infailliblement de l'embuscade du mystère sur le théâtre de la réalisation, conformément à ce principe: «Lorsque Dieu a décidé une chose, il en prépare les moyens» (1069). On trouva effectivement quelques individus de la grande tribu Bâïéguy et Moudéguy qui se chargèrent de mettre ce plan à exécution, et on les amena devant l'émîr Châh Mou'hammed, dont ils soulagèrent le

Digitized by Google

coeur par les promesses les plus solennelles. Ils s'engagèrent, en conséquence, à jeter le lacet de leur désir sur les créneaux de la place et à poser le pied de la résolution sur la cime افراز (?) du but qu'ils se proposaient d'atteindre; ou, dans le cas contraire, d'abandonner leur âme pleine de douceur aux tourments et aux tortures qui tenaient lieu de défenseurs à la forteresse, de livrer enfin leur corps en pâture aux chiens et aux corneilles (1070). Lorsque la chose eut été décidée et arrêtée, on commença à préparer tous les appareils et instruments nécessaires, tels que les échelles et les lacets. Par un heureux effet du hasard, Abou-bekr Ag'a le Bâïéguy (1071), qui avait parcouru le monde et qui y avait acquis de l'expérience; cet homme doué d'une foi pure et d'un heureux naturel, qui joignait la prévoyance à la perspicacité, s'empressa de venir rendre hommage à l'émîr Châh Mou'hammed et lui dit: «Depuis que Bidlîs est soumise à la domination des Turkomans, votre serviteur s'est occupé à faire des échelles, dans l'espoir qu'un jour l'héritier du trône reparaîtrait, et que je parviendrais à lui rendre service. J'ai donc confectionné avec du bois et des cordes de lin (1072) la quantité d'échelles qui vous est nécessaire: elles sont déposées au milieu de plusieurs jarres خمها, et je les ai enfouies sous terre dans l'attente d'un jour tel que celui-ci. Grâces à Dieu, mon travail réalisera les désirs de vos serviteurs (1073).

Texte persan, p. 398.

(Vers.) Dieu soit loué! tout ce que je lui ai demandé m'a été accordé au gré de mes voeux.

Au même instant Abou-bekr Ag'a amena les échelles. Son sincère attachement, son affection, sa fidélité et son dévouement obtinrent l'approbation de l'émîr Châh Mou'hammed, qui le récompensa de ce service, en lui allouant, à titre d'apanage héréditaire, le village de *Khzounikîn* خزونكين (1074), une des dépendances de Tatwân, et celui d'*Ikçoûr* ايكسور (1075). Bref, les escaladeurs, profitant d'une nuit obscure, où le soleil et la lune (1076) s'étaient égarés en route, et où le ciel était plongé dans la stupeur, malgré ses milliers d'yeux (d'étoiles), escaladèrent

Digitized by Google

les murs avec l'agilité du zéphir (1077), du côté de la tour noire située au nord du château, et en descendirent après avoir solidement attaché le bout de la corde de leur échelle à la fenêtre d'une maison inhabitée (1078).

(Vers.) Leur lacet leva la tête comme un dragon pour blesser le lion céleste.

Les Kourdes (braves) empoignèrent leurs boucliers et ouvrirent, de toutes parts, les portes du combat. On voyait, de tous côtés, la stature d'un homme (dressé), à qui le dos et les épaules (des autres) tenaient lieu d'échelle. *Texte persan, p. 899.*

Ce fut ainsi que les Kourdes avides de combats et ces braves pleins d'ardeur escaladèrent les remparts en se résignant à la perte de leur âme et du monde entier, et en saisissant d'une main ferme le câble (1079) solide de ce précepte:

«Ne désespérez jamais de l'esprit divin» (1080). Au moment où les sentinelles se livraient au sommeil sur l'oreiller (1081) de l'incurie, et où la garnison était endormie sur la couche du repos, ils vinrent fondre sur elles, et en précipitèrent une partie encore assoupie de l'apogée céleste au fond des abîmes. Ils fermèrent (barricadèrent) extérieurement la porte du logis de quelques autres (gardes) et coururent, en toute hâte, à la porte de la résidence du gouverneur du château, qu'ils traînèrent hors de la maison.

Ils firent en suite sortir de leurs demeures ses officiers (agents) et ses fonctionnaires (subalternes) après leur avoir lié les mains et attaché la corde au cou, et leur infligèrent le châtiment qu'ils avaient mérité par leur conduite antérieure. Ils chassèrent leurs femmes et leurs enfants du château et de la principauté, purgèrent de la sorte la roseraie de leur patrie des épines des étrangers et le parterre de leurs foyers du hallier de l'oppression آزار. On plaça l'émîr Châh Mou'hammed sur le trône de sa principauté héréditaire de même que ses illustres pères et ses augustes aïeux l'avaient jadis occupé. Il fit égale-

Digitized by Google

ment déployer le tapis de la justice et de la clémence, et ouvrit aux vieillards et à la jeunesse les portes de la bienfaisance et de la bonté, mais le temps de sa puissance s'écoula aussi rapidement que la fleur de la jeunesse, et son règne fut d'aussi courte durée que la saison de la rose (1082), qui sourit (à ses admirateurs). Après avoir passé trois années entières sur le trône de la principauté, il partit pour la vie future (1083). C'était réellement un jeune prince renommé pour sa libéralité et sa bravoure et illustré par sa valeur et sa noblesse.

Il fut admis, en 903 de l'hégire (A. D. 1497—8), dans le sein de la miséricorde divine, et inhumé sur la place dite Gueuk meïdân à proximité du tombeau resplendissant de lumière de l'émîr Chèms-u'ddîn *Wély* (que Dieu lui fasse miséricorde!). Il laissa après lui dans ce monde un fils en bas âge nommé Émîr Ibrahîm.

Texte persan, p. 400.

Quatrième section ou ligne سطر.

qui fait connaître comment la principauté de Bidlîs sortit des mains de ses princes: cette section est divisée en quatre paragraphes وجه.

PARAGRAPHE PREMIER.

De l'Émîr Ibrahîm et de ses différends avec l'Émîr Chèref.

(que Dieu lui fasse miséricorde (!).

(Vers.) Lorsque (1084) l'esprit d'un souverain (d'un chef) est éclairé par les rayons de la grâce du Dieu vivant et suprême, il avise aux moyens les plus efficaces dans toutes ses affaires, et l'emporte sur tous les sages. Grâce à son parfait jugement et à son habile politique تدبير صايب, la victoire et le triomphe l'ac-

Digitized by Google

compagnent sans cesse: Son ennemi (au contraire) perd l'esprit et l'intelligence: la face du bien-être بهبود se dérobe à ses yeux; il tombe, au moment du combat et sur le champ de bataille, de l'apogée de la grandeur au fond du puits de la spoliation خذلان (1086).

La coiffeuse qui s'applique à embellir nos riantes prairies comme de jeunes fiancées, et la courtière de mariage qui fait briller à nos yeux la beauté de ce charmant parterre, pare la vierge de notre narration et relève l'éclat de cette ancienne histoire, en nous apprenant qu'à l'époque où l'émîr Ibrahîm, encore en bas âge, prit, après le décès de son père, les rênes du gouvernement, et se chargea de l'administration de la principauté, la gestion des affaires (1087) temporelles et spirituelles fut confiée aux mains aussi capables qu'habiles de ʿAbd-u'r-Raʾhmân agʿa le Qʿawâlicy et des (autres) agʿas de cette grande tribu. Il nomma, avec l'assentiment des notables de la peuplade Rouzéguy, son lieutenant dans le canton de Moûche, l'émîr Chèrefu'ddîn, fils de l'émîr Chèms-u'ddîn (1088), que l'émîr Chah Mouʿhammed avait, pendant son règne, amené d'Aroukh, une des dépendances de la principauté Bokhty. Peu de temps après, Cheïkh Émîr le Bilbâcy s'empressa d'aller, avec sa grande tribu, rendre hommage à l'émîr Chèref, en dépit de ʿAbd-u'r-Raʾhmân et de la communauté جماعت Qʿawalîcy. Par suite des suggestions perfides de quelques fauteurs de troubles et des instigations de quelques sycophantes, l'amitié et la bonne intelligence qui régnaient entre les deux cousins, dégénérèrent en inimitié et mésintelligence. L'émîr Ibrahîm et ʿAbd-u'r-Raʾhmân agʿa résolurent alors de faire venir l'émîr Chèref de Moûche à Bidlîs et de priver de la vue sa clairvoyante pupille. *Texte persan, p. 401.*

Sîdy agʿa le Trésorier de la peuplade Qʿawalîcy connu sous le nom de Seïd le Trésorier fut instruit de cette trame, et alla, en toute hâte, donner avis à l'émîr Chèref de l'artifice et de la perfidie de l'émîr Ibrahîm. Celui-ci rédigea une lettre pleine de témoignages d'affection et d'amitié (1089), qu'il envoya à Moûche

Digitized by Google

à l'émîr Chèref par un de ses serviteurs (officiers) investis de sa confiance.

Cette dépêche était ainsi conçue: «Votre humble (فقیر pauvre) serviteur désirant ardemment d'avoir le bonheur de vous voir, attend avec impatience que vous veniez passer à Bidlîs quelques journées, dont nous consacrerons tous les instants au plaisir et à la gaîté, à des fêtes et à des parties d'agrément بساز و صحبت, afin de dissiper, grâce à votre auguste compagnie, la tristesse et l'ennui qui se sont emparés des esprits pendant votre longue absence».

L'émîr Chèref, ayant été prévenu de cette menée, retarda et différa son départ et s'en excusa. Ces dépêches et ces correspondances se succédèrent à de courts intervalles, et les protestations d'amitié firent place, de part et d'autre, à des apostrophes, des coups de langue مضاربات et des reproches.

L'émîr Ibrahîm leva alors une armée, et marcha contre l'émîr Chèref conjointement avec quelques émîrs du Kourdistân: le glaive acéré fut chargé de trancher leur différend. L'émîr Chèref rassembla, de son côté, sous sa bannière, tous ses amis les plus dévoués (ses partisans یکجهتان) tels que Souvâr-big le Pazouky, qui, à cette époque, était le mentor ou tuteur (*lala*) de l'émîr Chèref, Cheïkh Émîr le Bilbâcy de concert avec ses subordonnés (ou subalternes) (1090), Sîdy ʿAly agʿa le Pertâfy (ou Pertâby), Seïd le Trésorier avec son frère Djélâl agʿa, Cheïkhy agʿa le Djilguy et une foule d'autres. Il fortifia le château de Moûche et se prépara à la guerre et à la lutte. Les deux armées se rangèrent comme des montagnes (1091) en face l'une de l'autre (1092).

Texte persan, p. 408.

(Vers.) C'étaient des guerriers couverts de cottes de mailles (1093) et armés de glaives de trempe indienne, deux mers de fer qui regorgeaient de crocodiles. C'étaient, d'un bout à l'autre, des héros dont les ceinturons avaient la couleur de la rose (?): chacun d'eux avait trempé sa ceinture dans le sang d'un autre بخون یکی. Le tambour fit entendre

Digitized by Google.

son chant funèbre; le son de la trompette نای (de la flûte) donna le signal du trépas. La flèche s'élança de l'arc pour voler au pillage, le tumulte du combat se fit entendre de toutes parts. Ces habiles combattants se précipitèrent l'un sur l'autre avec la plus brillante valeur بصد فروهنك à l'instar des lions et des tigres.

Comme les guerriers de l'émîr Ibrahîm étaient nombreux, tandis que les partisans de l'émîr Chèref étaient en minorité, le zéphir du triomphe et de la victoire agita, le premier jour, de sa douce haleine, la touffe de crins (1094) qui ornait le drapeau de l'émîr Ibrahîm. Mais comme la plupart des notables et des hommes les plus distingués (متعینان ?) de la peuplade Rouzéguy penchaient (avaient plus d'inclination) pour l'émîr Chèref, ils lui adressèrent en secret, dans l'intérieur du château (de Moûche), des dépêches où ils lui exprimaient leur sincère dévouement et leur sympathie. *Tcholâq* Khâled (Khâled le manchot), fils de Souvâr-big le Pazouky, étant du parti opposé à celui de son père, était attaché au service de l'émîr Ibrahîm. Son oncle Émîr Cheïkh le Bilbâcy lui envoya un jour, de concert avec son père, Souvâr-big, un message ainsi conçu: «Nous sommes dévoués l'un et l'autre à l'émîr Chèref, et la plupart des notables Rouzéguy inclinent également pour cet émîr. Que gagnes-tu, de ton côté, à rester avec l'émîr Ibrahîm et à combattre pour sa cause? Les relations de père à fils پدرفرزندی, qui subsistent entre nous, te font un devoir d'abandonner le service de l'émîr Ibrahîm pour te soumettre et obéir à l'émîr Chèref en jetant sur ton dos la housse du service (en prenant la livrée de la servitude) et en passant dans ton oreille l'anneau de l'obéissance». Khâled-big, de son côté, suivit ce conseil, et adressa à son père ainsi qu'à son oncle un émissaire chargé de leur dire: „Demain l'armée de l'émîr Ibrahîm doit livrer un assaut au château. Ouvrez-en la porte, afin que j'y pénètre avec mes troupes et les personnes de ma suite متعلقان". *Texte persan, p. 408.*

Le lendemain, dès que le souverain maître (le Chosroès) des

Digitized by Google

planètes (le soleil) armé de son glaive (étincelant), qui soumet l'univers entier, escalada le château aux remparts de turquoise [1]), et y arbora sa bannière triomphante (1095); lorsqu'il eut dispersé et mis en déroute les légions innombrables des étoiles, en faisant briller à leurs yeux ses glaives radieux qui fendent le granit (1096), l'émîr Ibrahîm, suivi de ses Kourdes altérés de sang (buveurs de sang) et habiles à manier le poignard, se mit en marche pour s'emparer du château et de la citadelle حصار. Pendant le combat, Khâled-big, fidèle à ses promesses et à son engagement, déserta la cause de l'émîr Ibrahîm, et se joignit aux troupes de l'émîr Chèref. A cet aspect, l'émîr Ibrahîm, consterné (1097) et saisi d'une terreur panique, abandonna le siége, renonça au combat et s'en retourna à Bidlîs. L'émîr Chèref le poursuivit, à la tête de ses amis et de ses partisans, et vint assiéger le château de Bidlîs. Les aġas Rouzéguy, délaissant chaque jour l'émîr Ibrahîm par détachement et par bandes, s'empressèrent d'entrer au service de l'émîr Chèref. On remarquait, d'un instant à l'autre, de la manière la plus évidente, sur le front de la situation des assiégés et sur la face de leurs espérances, les indices de la faiblesse et du découragement, ainsi que les marques distinctives de l'abattement et de la défaillance. Les choses en vinrent à un tel point que l'émîr Ibrahîm et ʿAbd-u'r Ra'hmân aġa firent intervenir des conciliateurs (pacificateurs) chargés d'exposer (à l'émîr Chèref) leur soumission et leur résipiscence, et de proposer les conditions suivantes: „Puisque cette principauté revient, par droit d'hérédité, aux deux cousins, Bidlîs, où s'est levé l'astre de la félicité), et qui a été le berceau de la puissance de cette famille princière, pourra rester, avec Akhlâth, au pouvoir de l'émîr Chèref: Moûche et Khnous dé-

1) Sur la *turquoise*, que les Persans nomment فيروزه *fîrouzeh*, les Arabes فيروزج *fîrouzedj*, les Russes *Бирюза* (biriuza), et sur son origine, voyez la *Chrestomathie arabe* de Mr. le Baron Silv. de Sacy, première édition, Tome II, p. 142—143. Sur la *gemme* ou *pierre précieuse* nommée *turquoise* consultez G. Delafosse, *Précis élémentaire d'histoire naturelle*, 7e édition, p. 643.

Digitized by Google

pendront de l'émîr Ibrahîm. Ils se voueront l'un et l'autre, simultanément et de compagnie, au gouvernement de leur principauté héréditaire; car il serait contraire à la raison, à la sagesse, au bon sens (فهم à l'intelligence) et au savoir-vivre d'attenter à la vie l'un de l'autre par amour pour une existence et une puissance éphémères, qui ne dureront pas plus de deux jours.

L'émîr Chèref et ses subordonnées, considérant ce tour de renard comme un grand succès pour eux, accédèrent aux propositions des négociateurs; et il fut convenu que l'émîr Ibrahîm ferait préparer un grand festin et un banquet, qu'il admettrait l'émîr Chèref en qualité d'hôte, dans l'intérieur du château, que le pacte et le traité conclus entre le deux cousins seraient cimentés et confirmés par les serments (1098) les plus solennels et les plus sacrés; (qu'ils se jureraient l'un à l'autre) que, tant qu'ils vivraient, chacun d'eux se contenterait de son lot, et qu'ils n'empiéteraient jamais sur leur territoire respectif. L'émîr Ibrahîm procéda aussitôt aux préparatifs du banquet, et y fit inviter l'émîr Chèref. Celui-ci se rendit dans l'intérieur du château de Bidlîs, avec une foule d'intimes et d'amis dévoués. Les deux cousins s'embrassèrent, se témoignèrent l'un à l'autre le plaisir et le bonheur qu'ils éprouvaient de se voir, et déployèrent le tapis de la joie et de l'allégresse. Des échansons dont la jambe avait la blancheur de l'argent, et dont le front avait l'éclat de la planète de Vénus, couverts de vêtements de toutes les couleurs, de jeunes esclaves aux beaux yeux noirs comme ceux des vierges célestes (1099) du paradis, dont la peau avait la couleur de la perle encore cachée dans sa nacre (1100), distribuèrent à la ronde des vêtements de drap d'or زربن (d'or). Les convives virent de leurs propres yeux se réaliser ces paroles divines: «On circulera autour d'eux (des élus) avec une coupe remplie d'une liqueur limpide et blanche, qui fera les délices des buveurs (1101)». Des chanteurs harmonieux dont la voix était aussi douce que mélodieuse, des musiciens, dont les accents enchanteurs se mariaient agréablement au son de leurs instruments,

Texte persan, p. 404.

Digitized by Google

s'étant mis à chanter et à exécuter des airs composés d'après le mode musicale بیرسون, des Kourdes, le système des Arabes, la théorie des anciens Perses فرس (du Farsistân) et le canon des Persans modernes عجم (*adjème*), firent parvenir jusqu'à la sphère de Saturne leurs chants d'allégresse et leurs accents qui dilataient les coeurs (1102).

(Vers.) On fit circuler dans cette assemblée du vin qui avait la couleur de la tulipe: la harpe (ou la guitare چنك) se plia en deux pour témoigner sa soumission. On voyait assis en rang dans ce banquet des chanteurs de g'azels (odes érotiques), des rapsodes et des joueurs d'instruments. Les chanteurs de g'azels ne se contentaient pas de captiver les auditeurs par leurs voix mélodieuses, car ils ravissaient, en même temps, des centaines de coeurs par une seule de leurs oeillades. De jeunes idoles, dont la taille séduisante s'était parée pour servir les convives, exerçaient de tous côtés leur cruels ravages.

Texte persan, p. 405. Lorsque la taille de la convoitise de chaque ambitieux et cupide convive هرکامجوی eut été ornée, dans ce banquet enchanteur, du cafetan de ses désirs et de ses souhaits de toute espèce, et que le fiancé plein d'espoir eut joui, dans la chambre nuptiale des esprits et des coeurs des grands et des petits, des tendres embrassements de la jeune épouse à la quelle il aspirait de tous ses voeux, les jeunes princes (les *mirzas*) donnèrent aux ag'as Rouzéguy l'ordre de se retirer, chacun de son côté, de ce voluptueux festin, pour se délasser dans un coin solitaire, sur la couche du repos, en compagnie de son ami. Il (l'émîr Ibrahîm) était lui-même resté seul dans sa demeure وثاق avec quelques charmants esclaves (1103). Dans le même instant Cheïkh Émîr le Bilbâcy pénétra dans l'intérieur de la tente اوثاق avec une troupe de rebelles, et tira Ibrahîm en bas du trône, en lui disant: (1104)

(Vers.) On ne peut compter, par jactance, sur la place des grands, tant que l'on n'avise pas à tous les moyens de jouir de la grandeur.

Digitized by Google

Il prit alors l'émîr Chèref par la main, le mena sur le trône, et lui adressa ce discours: (1105):

(Vers.) C'est fort à propos que vient d'avoir lieu cet avénement de notre Chosroès (souverain), afin que chacun reprenne désormais sa place.

Les secrétaires (*mounchis*) du divan de l'Éternel, à qui s'adresse ce verset sacré! «Tu accordes l'empire à qui tu veux». (1106) expédièrent les lettres patentes de la principauté et le firman d'investiture de l'autorité suprême au nom de ce prince favorisé de la fortune, et les *ferrâches* (valets de chambre) du palais du monarque, dont il est dit: «Tu ravis l'empire à qui tu veux», plièrent le tapis de la souveraineté de cet infortuné (1107).

Au même instant les exécuteurs mandés pour le punir lui chargèrent les mains et les pieds de chaînes et de fers, et le jetèrent au fond d'un cachot (1108).

(Vers.) C'est à Lui (à Dieu seul) que siéent l'orgueil et l'amour propre (l'*égoïsme* منی); car son essence est éternelle (antique), et son empire est absolu. Il pose sur la tête de l'un la couronne de la félicité, et précipite l'autre du haut du trône dans la poussière (1109).

Les choses n'en étaient pas encore venues au point de frapper du cimeterre et de percer de la lance, que déjà ʿAbd-u'r-Rahmân le Qʿawalîcy et quelques autres partisans de l'émîr Ibrahim, qui jusqu'alors s'étaient groupés autour de lui, comme les Pléïades [1]), se dispersèrent et se disséminèrent comme les constellations des *Pleureuses* [2]). Quant à l'émîr Ibrahîm, il resta pendant sept années entières enfermé dans sa prison.

Texte persan, p. 406.

Lorsque le bruit de la captivité de l'émîr Chèref se fut répandu dans tout le Kourdistân, comme nous le raconterons prochainement d'une manière circonstanciée en décrivant la fin

1) Voyez Monsieur le Docteur Bern. Dorn, dans sa *Description of an arabic celestial globe*, p. 17, № 22, *Signe de Taureau.*

2) Ibidem, p. 11 et 12, № 1 et 2, *Constellation de la Petite et de la Grande Ourse.*

Digitized by Google

de sa carrière et en fixant des rayons de notre attention sur la description de la marche ascendante de sa puissance et du renversement du drapeau de sa souveraineté, l'émîr Ibrahîm fut délivré de sa captivité, grâce aux généreux efforts de la peuplade Rouzéguy, et il reprit les rênes du gouvernement. Il livra au vent du pillage et de la spoliation les trésors et les richesses qu'avait accumulés l'émîr Chèref, et resolut de faire périr l'émîr Chèms-u'ddîn, fils de ce prince, qui, à cette époque, était âgé de deux ans et dont la mère était la fille de ʿAly-big de Szâszoun. ʿImâd (ʿEmâd) Agʾa le Bâïéguy, ayant reçu le fils et la mère des mains de l'émîr Ibrahîm, eut recours, à un stratagème (pour les sauver). L'émîr Chèref, dit-il, a fait périr injustement (1110) et contrairement à notre Sainte Loi, mon oncle Zeïn-u'ddîn Agʾa. Veuillez donc aujourd'hui me les livrer conformément à la même loi, pour que je mette fin à son existence, et que nous lui infligions même la peine du talion, comme le veut notre Sainte Loi, en le remettant entre les mains des héritiers mineurs du défunt. A l'aide de ce stratagème et sous ce prétexte, il parvint à sauver l'émîr Chèms-u'ddîn des griffes چنك de l'émîr Ibrahîm, et l'emmena, avec sa mère et ses adhérents, au château de Kifèndour كفندور, où il prit à tâche de les garder et de les protéger convenablement. Nous nous bornerons à dire, quand l'émîr Chèref fut incarcéré à Tébrîz, Tchaïân Soulthân l'Oustâdjlou reçut du châh Szèfide Ismaʿïl l'ordre de soumettre la principauté de Bidlîs. Il assiégea ce château et livra, pendant deux années consécutives, de fréquents combats à l'émîr Ibrahîm. Celui-ci, ne se sentant plus la force de résister aux Qʿizilbâches, se vit enfin contraint d'attacher la cédule d'une triple répudiation à un coin du voile de la fiancée de la souveraineté (1111), et se retira du côté d'*Isʿird* (Esʿerd) (1112), d'où il emporta le bagage du néant dans le monde de l'eternité.

Il laissa en mourant un fils nommé Soulthân Mourâd, à qui une jeune esclave avait donné le jour pendant la captivité de son père. Lorsque l'émîr Chèref se fut affermi sur le trône de

Texte persan, p. 407.

Digitized by Google

la principauté, Soulthân Mourâd s'empressa de lui rendre hommage, et l'émîr Chèref, l'ayant fait prisonnier, le condamna à la détention. Il passa toute sa vie détenu (1113) dans le château de Bidlîs. Arrivé au terme qui lui avait été fixé par la divine Providence, il prit enfin congé de ce monde périssable, et la grande tribu Rouzéguy garda encore le château pendant six mois après la fuite de l'émîr Ibrahîm. Désespérant de voir revenir l'émîr Chèref, elle livra forcément, en 913 de l'hégire (A. D. 1507—8), le château et la principauté à Tchaïân Soulthân. Celui-ci préposa Kourd-big Charq'lou (1114) l'Oustâdjlou à la garde du château fort de Bidlîs, et s'en retourna à Tébrîz (1115).

PARAGRAPHE SECOND,

où l'auteur expose, comment l'émîr Chèref s'affermit à la place de l'émîr Ibrahîm sur le trône de la principauté de Bidlîs.

Il est aussi clair et évident que la lumière de la véritable aurore aux yeux des hommes instruits et perspicaces, dont l'esprit joint aux vertus prodigieuses de la pierre philosophale le brillant éclat de l'astre du jour, et dont le génie spéculatif est aussi élevé que la sphère céleste, que tout homme favorisé de la fortune, qui lève, avec un coeur sincère et des intentions pures, sa face suppliante vers le créateur, qui se plaît à choyer ses serviteurs, voit un jour, conformément à ces paroles sacrées: «Dieu guide qui Il veut vers le droit chemin» (1116), et grâce aux rayons vivifiants de la faveur divine, (voit, disons-nous) l'arbuste de ses espérances répandre son ombre sur la roseraie de la prospérité et le bouton de rose de ses souhaits s'épanouir sur la pelouse du succès, grâce au zéphir de la grandeur.

Tout homme investi du pouvoir, qui, ébloui par ses nombreuses ressources et par sa puissance, ne passe pas le cou de

Digitized by Google

la servitude (1117) dans l'anneau (le collier) de l'obéissance aux décrets divins, ne tarde pas, au contraire, de voir le foyer de sa grandeur détruit (renversé) par l'ouragan de l'adversité, et les bosquets (les jardins) de sa puissance (de sa félicité دولة) se métamorphoser en une vallée complètement inculte (1118).

(Vers.) La tête qui, grâce à Toi, est destinée à l'élévation, ne peut être renversée (abattue) par qui que ce soit. L'homme, au contraire, que Ton courroux vengeur a renversé, ne pourra jamais être relevé par aucune assistance humaine. Qu'il s'agisse de la patte de l'éléphant ou de l'aile de la fourmi (1119), c'est à Toi que l'une est redevable de sa vigueur, et l'autre de sa faiblesse. Tu fais briller le coeur de l'un comme un flambeau, et Tu imprimes sur le coeur de l'autre le stigmate de la douleur.

Texte persan, p. 408.

Le but que nous nous sommes proposé dans ce préambule et en avançant ce qui précède, a été d'expliquer les heureuses destinées de l'émîr Chèref; car il était resté à Aroukh au sein de la grande tribu Bokhty comme un orphelin en bas âge, comme le prouvent le récit qui précède et les faits racontés plus haut, qui nous démontrent (1120), qu'il fut amené de là par l'émîr Chah-Mou'hammed, qui se chargea de son éducation; et lorsque le susdit émîr retira sa joue sous le sombre voile de poussière du tombeau (1121), il gouverna, pendant quelques jours, au nom de l'émîr Ibrahîm, plusieurs cantons de la principauté de Bidlîs. Il devint ensuite prince de cette ville avec le secours et l'assistence de la grande tribu Rouzéguy. Lorsqu'il l'eut gouvernée pendant quelque temps, le châh Isma'îl le Szèfide (*Szaféwy*) se mit en marche dans l'intention d'aller conquérir Mèr'ache. 'Ala-u'ddaülèt le *Dzou'lq'adr*, prince de ce pays, vint ranger son armée en bataille vis-à-vis de lui, et fut battu.

Après la déroute de la peuplade de Dzou'lq'adre le monarque persan tourna la bride du départ vers le Dîârbekr, dont le *wâly* (prince souverain) Emîr-big Maüszulân, qui était l'aïeul maternel (le père de la mère پدر والده) (1122) du collecteur de ces feuilles, vint se présenter à lui pour lui faire sa soumission et

Digitized by Google

lui rendre hommage, en lui offrant de beaux présents et de jolis مرغوب cadeaux. Il lui donna entre autres un rubis en rognon بوكرك, qui avait la forme d'un rognon de mouton (1123) [1]), et qui avait passé des trésors des anciens sulthâns dans celui des monarques (*padichâhs*) *Baïèndoury* (du Mouton Blanc), d'où il était venu jusqu'à lui. Il était tellement rare, que depuis l'époque où la montagne de *Khottân* (1124) avait été fendue (ou crevassée) par un tremblement de terre sous le règne des Khalifes ʿAbbâcides, et pendant le long espace de temps qu'avait mis la pierre nommée *Daʿa* (1125) pour nourrir ce rubis du sang de ses entrailles, jamais l'oeil des essayeurs du monde entier ni celui des joailliers du siècle n'en avaient vu ni contemplé le pareil, en fait de rubis, sous le rapport de la grosseur, de la pureté, de la nuance et de la beauté. *Texte persan, p. 409.*

Après l'avoir offert au monarque, Emîr-big attira sur lui un regard de bienveillance de ce souverain, dont l'effet était aussi prodigieux que celui de la pierre philosophale, et il reçut le titre d'*Émîr-Khân*. Les fonctions de garde des sceaux (مهردار *muhurdâr*) celles de *lala* ou *gouverneur* du *Châhzâdeh* (prince royal) Thahmasp (1126), ainsi que le gouvernement de l'*Ïâlèt* (province ou préfecture) de Herâte dans le Khoraçan, lui furent gracieusement conférées, de sorte que son rang et sa dignité furent rehaussés jusqu'à l'apogée du point culminant desastres (1127). Le gouvernement et l'administration de la province de Dïârbekr furent confiés à Mouʿhammed-Khân Oustâdjlou, fils de Mirza-big (1128). Une partie de la peuplade de Dzouʿlqʿadr, qui s'était retranchée dans le château fort de *Kharperte* خربرت (1129), refusait de se soumettre. Le chah Ismaʿïl, ayant investi cette

1) On appelle *mine en rognons* celle qui se trouve sans suite et sans continuité, et qui est par fragments détachés et répandus dans la roche ou dans les couches de la terre. On nomme *rognons* les masses métalliques ou minérales qui ne sont ni en couches, ni en filons, et qui se rencontrent, au contraire, au milieu des couches et des filons de nature différente. Ils appartiennent aux *formes irrégulières* nommées *nodulaires* (Delafosse, *Précis élémentaire d'histoire naturelle*, 7e. édition p. 480.

Digitized by Google

place, s'en rendit maître, par la force des armes, dans l'espace d'une semaine: de là il tourna bride vers Akhlâth. Lorsque son armée vint camper sous les murs de cette ville l'émîr Chèref eut le bonheur de faire sa cour au chah. Il résolut de faire préparer un festin et un banquet en l'honneur de ce monarque, et fit dresser, à cet effet, des tentes de diverses couleurs qui s'élevaient jusqu'à la voûte céleste et des parasols (ou dais سايبانها) soutenus par des cordons de soie, qui se perdaient dans les nues et qui étaient serrés l'un contre l'autre comme les nuages amoncelés du mois de *Niçân* (mars—avril) (1130), car leurs cordons étaient entrelacés طناب درطناب. Ils étaient rangés dans le même ordre qu'un écrin rempli de pierreries et un signe du zodiaque parsemé d'étoiles. Des échansons, dont la jambe avait la blancheur de l'argent, dont le bras avait la transparence du cristal, et dont le front avait l'éclat de la planète de Vénus, de jeunes adolescents couverts de drap d'or, aux mouvements gracieux et imposants, portant à la main du vin aussi pur que l'eau limpide réservé aux Élus (1131), donnaient le signal du plaisir et invitaient les convives à de fréquentes libations. Des chanteurs à voix mélodieuse et aux doux accents, d'accord avec des musiciens qui mariaient les sons harmonieux de leurs voix à ceux de leurs instruments, firent entendre, sur le ton de *'Ouchâq'*, des airs de soprano et de basse-taille (1132): les sons plaintifs du luth et de la guitare (de la harpe چنك) ravirent l'esprit et la raison aux grands comme aux petits (1133):

(Vers.) On voyait de toutes parts des échansons à moitié ivres tenant à la main, comme les rameaux du rosier, un calice (de vin) rosé. Ils étaient tous couverts de tissus d'or comme le soleil, faisaient perdre la raison aux convives et leur troublaient l'esprit. Les gracieuses gazelles qui chantaient des *ġazels* (odes érotiques) en langue arabe faisaient tomber, par leur douces mélopées, le sucre de leurs lèvres. Les ravissantes idoles de *Tchikil* (1134), grâce à leurs accords turks, captivaient les coeurs par leurs (langoureux) *andante*. La harpe (ou la guitare), semblable

Texte persan, p. 410.

Digitized by Google

aux boucles des jeunes idoles à face de Péry, ne tarda pas à égarer le coeur des amants (1135).

Les officiers de la bouche avaient préparé, accomodé et servi les mets les plus variés et des plats de toute espèce, en si grande quantité que l'estomac de l'imagination (la plus fantasque) n'eût pu les contenir. Après avoir rempli les devoirs que lui imposait l'hospitalité, l'émîr Chèref offrit, à titre de présents, toute une écurie de haquenées, des moutons par troupeaux, de longues files de chameaux et de mulets. Il fut par conséquent, honoré des regards de bienveillance du monarque et comblé de témoignages innombrables de sa munificence royale: il eut enfin l'honneur d'obtenir des lettres patentes qui l'investirent de la principauté de Bidlîs, ainsi que de riches et précieux vêtements de gala (1136).

La seconde fois que le châh Isma'îl vint passer l'hiver à Khoï, l'émîr Chèref vint y baiser le seuil de ce monarque, de concert avec les émîrs et les princes du Kourdistân, principalement Mélik Khalîl, de Hiszn-Keïfa, Chah 'Aly-big de Bokhty, *wâly* de Djézîreh, Mîr Davoûd de Khizân, 'Aly-big de Szaszoun et onze autres émîrs. Lorsqu'ils eurent obtenu cet honneur, on leur témoigna d'abord de grands égards et une haute considération; mais plus tard بالآخر كه (1137) Mou'hammed-khân, *wâly* du Dîâr-békir, s'était vu en butte à de nombreux outrages et à des affronts multipliés de la part des émîrs kourdes. On raconte, entre autres, qu'un jour que Mou'hammed-khân se rendait dans le Diârbékir, il s'arrêta dans le village de *Pânichîne* (1138) dépendant de Bidlîs. Cheïkh-Émîr le Bilbâcy, qui était le ministre (وكيل, intendant) de l'émîr Chèref, alla lui faire une visite. Au moment où il se levait, il donna deux coups de sa massue d'armes كوپال par terre au bord de son petit tapis تالپچه, et lui dit d'un ton brusque: «Mou'hammed-big! malheur à toi et à tes soldats, si, à leur passage par la principauté de Bidlîs, ils se permettent de convoiter et d'enlever, de vive force, un seul chevreau (ou

Traité persan, p. 411.

Digitized by Google

veau بزغاله) de la peuplade Rouzéguy». Châh q'ouly-Soulthân Oustâdjelou le *Tchaouchelou*, qui, à la fin, était devenu *wâly* de Hérâte, a également raconté ce qui suit à l'auteur de ces lignes: «Mon père était attaché au service (نوكر serviteur) de Mou'hammed khân (1139), et l'accompagna, lorsqu'il se rendit dans le Diârbékir. Pendant leur voyage, principalement dans la principauté de Bidlîs, le manque de vivres se fit tellement sentir que chacun vendait son cheval et ses armes pour se procurer des comestibles. Mon père vendit le sien dans la vallée دره de Kifèndour pour quatre pains de millet. Personne n'osait se permettre de prendre sans or (gratis), chez les ra'ïas de ce pays, un seul *menn* (une seul mine) d'orge, ni *un seul* يك تە pain (1140). Il avait en outre essuyé de la part des émîrs kourdes une multitude de mauvais procédés de ce genre qu'il serait trop long de rapporter. En un mot غرض, lorsque tous les émîrs kourdes se rendirent, de nos jours, à la cour du chah, Khân Mou'hammed adressa du Diârbékir à ce monarque une requête ainsi conçue: «Si toute fois اگر چنانچه il émane de la part de votre majesté un firman aussi inviolable que les arrêts de la divine Providence, par lequel elle ordonne à son serviteur d'arrêter et d'emprisonner les émîrs du Kourdistân, il promet à votre majesté, qu'à la moindre injonction de sa part, il parviendra à se rendre maître d'une grande partie du Kourdistân, sur le quel les sulthans sont depuis longtemps incapables de jeter le lacet de la conquête».

Lorsque sa requête fut soumise à la lecture du chah, il accepta la proposition de cet infidèle sans retenue آن نامقيد كافر, et fit charger de chaînes et de fers tous les émîrs, qui s'étaient présentés à sa cour, à l'exception de l'émîr Châh Mou'hammed le Chîrèwy et de 'Aly-big de Szaszoun. Il livra chacun des émîrs kourdes à un émîr q'izilbâche. L'émîr Chèref fut remis à l'émîr khân Maüszoûllu. Tchaïân Soulthân fut en outre chargé de soumettre la principauté de Bidlîs. Dîw-Soulthân le Roûmlou reçut l'ordre de faire la conquête de la principauté 'Hakkâry, Jé-

Digitized by Google

gân-big le Tékélu تکلو, commandant des *Qoroudjis* (gardes du corps), fut chargé de s'emparer du pays de Djézîreh (دیار جزیره la Mésopotamie?) avec une armée aussi innombrable que les gouttes de pluie. L'arrestation des émîrs et la mise en liberté de quelques-uns d'entre eux seront racontées, en leur lieu et place, avec le secours du Très-Haut (1141). *Texte persan, p. 418.*

Lorsqu'il se fut écoulé quelque temps depuis la captivité des émîrs, on reçut tout-à-coup du Khoraçân la nouvelle que le prince Ouzbeg Cheïbeg-Khân avait passé le Djîhoun (Oxus) dans l'intention de faire la conquête de la province du Khoraçân مملکت خراسان (1142). A cette nouvelle, le chah Isma'îl regretta amèrement et se repentit vivement d'avoir fait incarcérer les émîrs du Kourdistân. Il relâcha quelques-uns d'entre eux et leur demanda: «Qui est votre chef et votre capitaine?» Ils répondirent tous d'une voix unanime et d'un commun accord: «C'est l'émîr Chèref et Mélik Khalîl». On les laissa l'un et l'autre en prison, et l'on relâcha les autres.

On les emmena tous les deux en état de détention, et l'on se dirigea vers le Khoraçân. Mou'hammed Ag'a le Guelhouky (1143), qui, de l'avis du collecteur de ces feuilles, n'eut peut-être jamais son pareil dans la peuplade Rouzéguy, ni même dans tout le Kourdistân, sous le rapport de l'affection et du dévouement (1144), accompagnait le camp royal qui se rendait dans l'Irâq', sans que personne sût à quel titre et ne connût sa véritable position. Il prenait avec lui, tous les deux ou trois jours, des fruits et d'autre nourriture, et se rendait à la tente des Turkomans pour y faire sa cour à l'émîr Chèref (s'informer de la santé de l'émîr Chèref), s'entendre et se concerter avec lui au sujet de son évasion, jusqu'à ce qu'un jour le camp du chah s'arrêta en un lieu nommé چالی کولی *Tchâly-gueuly* (Lac ou étang du buisson) dépendant du pays de *Râz* (? peut-être رازی *Râzy* de Reï?). Mou'hammed Ag'a, saisissant cette occasion, amena quelques chevaux sellés et bridés sur la lisière du camp. L'écuyer (میر اخور mîr-i-akhour) Mou'hammed le Pertâfy, (1145) qui

Digitized by Google

servait l'émîr Chèref sous le costume des Q'alènders (1146), et à qui l'on avait fait passer la nuit dans la robe de chambre du prince, fit sortir l'émîr Chèref de la tente qui lui servait de prison, le mit en selle, et ils prirent la route du Kourdistân avec quelques hommes déterminés. Le lendemain, à l'heure de midi, les Turkomans s'aperçoivent de ce qui vient de se passer, applaudissent à la hardiesse et à la bravoure de l'écuyer Mou'hammed, sans l'inquiéter en aucune manière. Mou'hammed Ag'a et l'émîr Chèref (1147) arrivent d'abord dans la principauté Hakkâry; ils s'arrêtent dans un village où Cheïkh Émîr le Bilbâcy s'était réfugié, lorsqu'il s'était expatrié pour échapper aux désastres suscités par les Q'izilbâches (1148), et où il se livrait *incognito* (en secret) à la culture du millet. Au moment où Cheïkh Émîr, tenant une pelle, (1149), arrosait son millet, Mou'hammed Ag'a et Dervîche Ma'hmoûd le Kellédjîry arrivent à cheval sur la lisière du champ de millet, l'appellent et lui annoncent la bonne nouvelle de l'arrivée de l'émîr Chèref. Il ne veut pas y ajouter foi, et dit: «Pourquoi me tenez-vous des discours frivoles?» (ou me faites-vous des contes en l'air?) Ils lui répliquèrent: «Le Très-Haut nous a fait la grâce de nous fournir une occasion favorable (1150): nous l'avons, en conséquence, délivré de ses fers, et l'avons amené (dans ces parages)» Il se prosterne aussitôt, à plusieurs reprises (1151), pour rendre des actions de grâces à Dieu, jette la pelle d'arrosage qu'il tenait à la main, court, à toutes jambes, (1152) baiser les pieds de son véritable bienfaiteur; et grâce à la poussière de ses pieds (qui lui tient lieu de collyre) il rend la lumière à ses yeux, qui, de même que ceux de Jacob, en l'absence de son fils Joseph, avaient blanchi (s'étaient obscurcis) dans son séjour de douleur, comme il est dit dans le texte sacré: «Ses yeux se couvrirent d'une taie blanche, par suite de sa profonde tristesse» (1153). Quelques larmes de joie et d'allégresse jaillirent de ses yeux comme d'un jet d'eau pour célébrer l'heureuse arrivée de son prince. Il loua Dieu, et lui rendit grâces en ces termes: (1154)

Texte persan, p. 418.

Digitized by Google

(Vers.) Dieu soit loué de ce que le bonheur me sourit de nouveau, et de ce que la fortune a cessé d'affliger mon âme! L'aurore du triomphe a succédé à mes tristes nuits, les peines et les soucis auxquels j'étais en proie nuit et jour, ont enfin atteint leur terme,

Lorsqu'ils eurent passé vingt-quatre heures dans ce village, ils se remirent en route, le lendemain, à l'aube du jour, dès que le sulthan de la quatrième sphère céleste releva, au comble de la splendeur et de la gloire, sa tête radieuse au dessus de la cime des montagnes, et ils se rendirent au sein de la grande tribu d'*Asbaïrd* اسبايرد (1155). L'émîr Chèref Asbaïrdy (1156) se fit un honneur de les recevoir à leur arrivée, et ils déposèrent (déchargèrent) dans cette tribu les bagages du séjour, pour s'y reposer pendant quelques jours (1157). Cheïkh Émîr se rendit dans la principauté de Bidlîs avec une suite peu nombreuse. Il y réclama l'appui, et chercha à se ménager l'affection de la grande tribu Rouzéguy, dont il s'était concilié une partie avant l'arrivée de l'émîr Chèref. Il s'y rassembla autour de lui, immédiatement après, une foule nombreuse avec laquelle on résolut de s'emparer du château de Bidlîs. Dès que Kourde-big le Charq'lou (1158), qui était chargé, au nom du chah Ismâ'îl, de la défense do Bidlîs, de 'Adildjuwâz et d'Ardjiche, eut appris l'arrivée de Cheïkh Émîr, qui assiégeait la place avec environ deux mille hommes, il vint attaquer Cheïkh Émîr de concert avec les émîrs (chefs) q'izilbâches, qui se trouvaient à Barguiry (1158[a]) et à Ardjiche. Cheïkh Émîr, de son côté, forma ses rangs en face de lui avec les troupes qu'il avait à sa disposition, en un lieu nommé *Gueuk-meïdân de Bidlîs*.

Texte persan, p. 414.

Déjà le zéphir de la victoire et du triomphe était sur le point de favoriser de sa douce haleine les troupes victorieuses de la peuplade Rouzéguy, lorsque Mou'hammed-big le Pazouky trahit inopinément Cheïkh Émîr et le trompa en prétextant, par ruse et par stratagème, qu'il faisait volte-face aux émîrs q'izilbâches et venait au secours de Cheïkh Émîr en raison des liens de pa-

Digitized by Google

renté qui subsistaient entre eux. Pendant que le feu du combat jetait ses flammes vers la sphère céleste, il survint, par le chemin d'*Iskèndèrboulâq'y* اسكندر بولاغى (de la source d'Alexandre), à la tête d'environ cinq cents guerriers Pazouky, dégaîna son cimeterre à deux tranchants sur les derrières de la peuplade Rouzéguy, et dispersa comme la constellation des *Pleureuses* (de la petite et de la grande Ourse) leurs rangs aussi serrés que le noeud des Pléïades. L'astre du bonheur de Kourde-big s'éleva aussi-
Texte persan, p. 415. tôt au niveau de la planète de Saturne. Il lança contre les troupes Rouzéguy son coursier aussi agile que le vent, dont la marche était aussi rapide que celle de la pleine lune. D'un autre côté Cheïkh Émîr le Bilbâcy resta aussi ferme et inébranlable que le pôle (du monde), et il se garda bien d'abandonner le champ de la bataille pour se lancer dans la vallée de la fuite jusqu'à ce qu'il goûta le sorbet du martyre avec son digne fils 'Aly Ag'a. Les Q'izilbâches, qui avaient donné à Cheïkh Émîr le surnom de *Q'ara Ièzîd* (Ièzîd le noir) brûlèrent son corps sur la place de *Gueuk-meïdân* avec celui de son fils. Par suite de cette catastrophe et de ce fâcheux événement, les affaires de l'émîr Chèref éprouvèrent quelques jours de retard: la face de l'objet de ses désirs resta cachée sous le voile du désespoir, et elle ne se montra plus à découvert sans l'assistance spéciale du grand peintre de l'atelier auquel s'appliquent ces paroles: «C'est Dieu qui vous a formés: il vous a donc donné les plus belles formes» (1159).

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Prise de la ville de Bidlîs par l'Émîr Chèref, qui l'enlève aux Q'izilbâches.

Fin de sa carrière (1160).

Le conquérant du monde, que la fortune a promu au premier rang sera maintenu à jamais par la Providence dans l'exer-

Digitized by Google

cice de l'autorité suprême. La victoire suivra sans cesse son étrier: la gloire fait partie de son victorieux cortége موكب. Il parcourra majestueusement toutes les régions du globe, au comble de la joie et de l'allégresse: le royaume sera redevable de sa splendeur à son heureux retour (à son arrivée).

Lorsque l'émîr Chèref vit qu'il ne pouvait, dans l'espace de quelques jours, se rendre maître de la principauté de Bidlîs ni en expulser la nation q'izilbâche; lorsqu'il eut connaissance du projet qu'avait conçu le sulthan Sélîm-khân, qui visait à la conquête de l'univers, de soumettre les provinces de l'Irân, il prit à tâche de se conformer aux sages conseils de ʿHakim Idrîs (1165), qui était le champion royal de la lice de la philosophie contemplative (1161), le chef de file des fortunés mortels, qui suivent la voie de la grâce divine, le législateur مقنّن qui a composé le code de lois قوانين sur lequel sont basés les fondements et les conséquences pratiques (de la jurisprudence canonique), le collecteur des Recueils (ou Pandectes) مدوّن دواوين qui traitent des sciences rationelles et traditionnelles, le lecteur du collége de la sanctification, le (digne) rejeton du contemplatif de Bidlîs. Il résolut, en conséquence, de suivre la marche que lui tracerait Mouʿhammed Agʿa le Guelhouky, qui était l'élite des partisans les plus dévoués de la glorieuse lignée de Zïa-uʿddîn et le plus louable ستوده des affectionnés serviteurs de cette auguste maison, en offrant au seuil de félicité de la Porte othomane l'assurance de son sincère attachement et de son dévouement. Il initia à ce projet une vingtaine d'émîrs et de princes du Kourdistân, et adressa à la Porte de Félicité du sulthân son acte de soumission qui lui fut transmis par l'intermédiaire du maulla ʿHakîm Idrîs et de Mouʿhammed Agʿa. Ce monarque, qui se plaisait à choyer ses amis et qui écrasait ses ennemis, accédant à la demande des émîrs du Kourdistân, se mit en marche pour l'Arménie et l'Adzerbaïdjân, avec le projet de soumettre le territoire de l'*Adjémistân* (de la Perse) (1163). Il livra à Tchaldirân une grande ba-

Texte persan, p. 416.

Digitized by Google

taille au châh Isma'îl qui fut vaincu. Lors de cette victoire (1164) l'émîr Chèref était attaché à l'étrier triomphant du victorieux sulthân, avec une partie des princes du Kourdistân. Le khân Mou'hammed (l'Oustàdjelou), *wâly* de Dîârbékir, ayant goûté, dans cette bataille, le sorbet de la mort, son *Îâlèt* (gouvernement) fut confié par le divan du châh (1165) à son frère Q'ara-khân; la principauté de Bidlîs, à 'Iwâz-big, frère de ce dernier, et celle de Djézîreh, à son frère Oulâche-big. Lorsque le cortége (la garde) du drapeau du sulthan partit de Tébrîz pour le pays de Roûm (l'Asie mineure), 'Hakîm Idrîs eut l'honneur de soumettre à ce glorieux monarque une requête ainsi conçue:

«Les émîrs (chefs) du Kourdistân osent implorer les grâces et les bontés du maître du monde, en le priant de daigner leur pays héréditaire et leur préposer, en qualité de primat et de *Bèglerbéguy* (gouverneur général) un personnage pris dans leurs rangs (1166), afin qu'ils marchent tous d'un commun accord, contre Q'ara-khân, et l'expulsent du Dîârbékir». Le conquérant du monde leur répondit: «Quel que soit celui d'entre les émîrs et les princes du Kourdistân qui sera trouvé digne du commandement en chef, il sera investi du pouvoir, afin que les autres émîrs kourdes se soumettent bénévolement à lui, obéissent à ses ordres et s'appliquent de toutes leurs facultés à chasser et à exterminer les Q'izilbâches». 'Hakîm Idrîs répliqua: «Il existe, en pareilles circonstances une solidarité naturelle (entre eux), et aucun d'eux (1167) ne baise la tête devant les autres. Si cependant le but qu'on se propose est de s'efforcer de dissoudre l'ensemble et de décomposer la masse de la nation q'izilbâche, il sera nécessaire de confier l'exécution de ce plan à l'un des serviteurs de l'auguste cour impériale, qui sert de refuge (d'asyle) au monde entier, afin que les émîrs kourdes se soumettent à lui, qu'ils lui obéissent, et que cette affaire soit promptement menée à bonne fin.

Texte persan, p. 417.

Le *Tchaouche-bâchy* (1168) Mou'hammed ag'a, connu sous le nom de *Byiq'lou Tchaouche*, (Tchaouche à moustaches) fut nommé

Digitized by Google

mîr-i-mirân (gouverneur général) du Diârbékir et *serdâr* (général en chef) des troupes du Kourdistân, et on le fit partir, afin qu'il se rendît maître de cette province. Deux armées semblables à de gros nuages chargés d'électricité et deux corps de troupes pareils à une mer courroucée se rangèrent en bataille en présence l'une de l'autre à *Q'otche-ʿhiszâry* قوچ حصاری, dans les parages de Niszibîn (1169). Ce fut la peuplade Rouzéguy, qui, dans cette bataille, attisa le feu du combat et alluma l'incendie de la guerre, de sorte que Tâdj Aʿhmed, Q'âcime Èndâky, Mîr-châh ʿHouceïn Kiçâny, Mîr Seïf-u'ddîn et ʿOmer le *Djândâr* (porte-glaive), qui étaient les héros de leur temps, et les preux les plus renommés de leur siècle, goûtèrent, en ce jour, le sorbet du martyre. La plupart des agʿas Rouzéguy, principalement Mîr Mouʿhammed Nâszir-u'ddîny, Q'ara Iâdikâr, Seïd Souleïmân le Q'awâlicy et une multitude d'autres guerriers furent blessés après avoir donné, dans ces luttes sanglantes, des preuves de leur valeur et de leur bravoure. Qʿara-khân fut tué, l'armée q'izilbâche fut taillé en pièces, et il tomba une foule de prisonniers au pouvoir des vainqueurs.

(Vers.) Soutenus par la confiance que leur inspirait l'heureuse (1170) étoile du sulthan, ils reprirent leur domaine à l'ennemi. Ils dégaînèrent, pour le combattre, leur glaive vengeur, et renversèrent de fond en comble l'édifice de l'erreur (l'hétérodoxie).

Après que chacun des émîrs kourdes fut parti pour aller reconquérir sa principauté, l'émîr Chèref retourna également à Bidlîs, dont il commença le siége. Mouʿhammed-big de ʾHuzzou (ou ʿHzou), Mîr Daoud de Khizân, Mîr Châh-Mouʿhammed le Chîréwy, ainsi que les émîrs de Mèkès et d'Asbaïrd (1171), s'associèrent à cette entreprise. Lorsque le siége eut duré quelques jours, la position des assiégés devint tellement critique que les Qʿizilbâches consentirent à ce que Mouʿhammed-big ʿArzerâny (1172) et Mîr Châh Mouʿhammed le Chirémy se rendissent garants de leur sang, de leur fortune et de leurs acquets منال, et

Texte persan, p. 416.

Digitized by Google

promirent de livrer la place à l'émîr Chèref, à condition que personne ne les inquiéterait. Les émîrs susnommés intervinrent comme médiateurs: le château et la principauté furent remis volontairement et bénévolement à leur héritier légitime.

L'émîr Chèref livra, de son côté (1173), les prisonniers q'izilbâches aux (deux) émîrs, qui les menèrent jusqu'aux frontières d'Ardjiche et de Vân, d'où ils les renvoyèrent dans leurs foyers. La défense, la garde, l'administration (la police) et la conservation (le maintien) des limites et des frontières furent longtemps confiés par le divan impérial, et plus tard, de la part du sulthân Souleïmân-khân, au zèle de l'émîr Chèref, qui s'acquitta de cette mission d'une manière convenable, en ménageant les deux parties et protégeant les deux nations (1174), jusqu'à ce qu'*Oulamah* le Tékélu devint *mîr-i-mirân* (gouverneur général) de l'Adzèrbaidjân sous le règne du châh Thahmasp, et vint, la plupart du temps, fixer sa résidence à *Vân* et à *Wousthân*, où il s'occupait de la garde des frontières, tandis que le maniement (رتق وفتق la gestion) des affaires de l'empire du châh était abandonné au puissant et vigoureux poignet de Tchouha-Soulthân le Tékélu (1175). Lorsque Houceïn-khân le Châmlou, de concert avec d'autres peuplades q'izilbâches, fit périr Tchouha-Soulthân dans la résidence d'été de *Guèndumân-lez-Iszphahân*, les émîrs (chefs) Tékélu se dispersèrent de tous côtés. Oulamah arbora alors à Tébrîz l'étendard de la révolte, s'empara des trésors et des richesses accumulés par le chah Thahmasp, extorqua celles des capitalistes de Tébrîz, amassa, par ses exactions, quantité d'effets mobiliers et d'argent, et partit pour Vân où il fit sa soumission à la Sublime Porte du sulthan Souleïmân-khân, à qui il adressa, par son serviteur le plus affidé, un placet contenant toutes sortes de promesses et d'engagements (1176). Lorsque ces nouvelles parvinrent aux oreilles du glorieux monarque, il rendit un firman d'une exécution aussi prompte que celles des arrêts de la Providence, qui enjoignait à l'émîr Chèref de se rendre à Vân, et de faire partir de là pour la cour impériale Oulamah Soul-

Texte persan, p. 419.

Digitized by Google

thân avec sa femme, sa famille et toute sa suite. L'émîr Chèref s'empressa de se conformer à ce firman: il rassembla, en conséquence, toutes ses troupes et son armée قشون, et partit pour Vân. Oulamah, de son côté, vint à sa rencontre jusqu'au lieu nommé *Khèrkhoum* avec à-peu-près deux cents ag'as et notables Tékélu, et leur entrevue eut lieu au bord de la rivière du même nom. Oulamah l'invita à entrer dans le château de Vân pour s'y arrêter pendant quelques jours. Lorsque les devoirs sacrés que nous imposent l'hospitalité et l'urbanité, seront remplis, lui dit il, nous ne ferons plus aucune difficulté, et nous nous rendrons (immédiatement) à Bidlîs. Sur ces entrefaites, quelques habitants de Vân et de Vousthân soumirent à l'émîr Chèref l'observation suivante:

«Oulamah a envoyé à la cour du chah Thahmasp son épouse, qui a été la nourrice de ce souverain, conjointement avec son frère, pour régler entre eux les bases préliminaires de la paix et de la bonne harmonie. Oulamah, étant un homme astucieux, nous craignons qu'il vous attire dans l'intérieur de la place et combine avec ses ag'as, quelque ruse, quelque trame perfide, quelque stratagème et artifice, à l'effet de regagner, par ce moyen, la faveur du châh, de se reconcilier avec ce monarque et de reparer ses torts antérieurs (1177). Ces paroles alarmantes effrayèrent et épouvantèrent l'émîr Chèref. Ce fut en vain qu'Oulamah, insista pour qu'il se rendût à Vân; il répondit à cette invitation en s'excusant (1178), et préféra le repos au mouvement. Il fut enfin convenu qu'Oulamah Soulthân et l'émîr Chèref resteraient au village de Kherkoum, et que l'on enverrait à Vân Émîreh-big le Ma'hmoûdy avec quelques-uns des ag'as les plus considérés de la suite d'Oulamah, afin de faire sortir du château de Vân sa femme (ou ses femmes اهل), sa famille, les personnes de sa suite متعلقان et ses ag'as et de prendre avec eux le chemin de Bidlîs. Lorsqu'Emîreh-big et les ag'as arrivèrent à Vân à la tombée de la nuit شبهنكام, le frère d'Oulamah et quelques-uns de ses ag'as prirent le chemin de l'insubordination et de la révolte, fermèrent les portes du château, dont ils refusèrent l'entrée à

Texte persan, p. 490.

Digitized by Google

Émîreh-big de même qu'aux ag'as d'Oulamah, et ils s'opposèrent à ce que l'on fît sortir des murs son équipage nomade (خانهٔ کوچ sa maison nomade) (1179) et les personnes de sa suite.

En apprenant cette nouvelle, l'émîr Chèref reconnut qu'il serait complètement inutile de marcher contre le château et de l'assiéger, attendu que les chefs q'izilbâches s'ameuteraient probablement de tous côtés et de toutes parts, et contribueraient même à faire évader Oulamah (1180). Ils se vit donc forcé de l'emmener avec à-peu-près deux cents ag'as qui l'avaient accompagné, lorsqu'il était venu à sa rencontre, et il se rendit ainsi à Bidlîs. Ces gens, forcés d'abandonner leurs effets et leur avoir, de délaisser leurs femmes et leurs familles, et réduits aux seuls effets qu'ils portaient sur la tête et sur le corps, accompagnèrent l'émîr Chèref, au coeur de l'automne, avec leurs chevaux nus et dépouillés de tout, ayant les yeux baignés de larmes et le coeur consumé (par la flamme du chagrin).

L'auteur de ces feuillets tient les détails suivants de la bouche de son ci-devant gouverneur (*lala*) Mou'hammed *Chahnân* ou *Chahnehmân* شحنمان le Q'awâlicy (1181): «Lorsqu'Oulamah et l'émîr Chèref vinrent camper dans le canton de *Kerdjigân* ou *Guirdjigân* کرجیکان, votre très-humble serviteur veillait, pendant la nuit, à la garde de l'émîr Chèref avec quelques hommes du Tchuq'our appartenant à la peuplade Q'awalicy (1182). A minuit (1183) le *wékîl* (ministre ou intendant) d'Oulamah se présenta à l'entrée de la tente avec deux ou trois de ses principaux ag'as, et ils me témoignèrent le désir de voir (ils me demandèrent à voir) l'émîr Chèref. Oulamah Soulthân, me dirent-ils, nous a adressé plusieurs messages très-pressants, que nous sommes chargés de soumettre à l'émîr Chèref. Celui-ci ayant été prévenu de ce qui venait de se passer, leur accorda la permission d'entrer (1184). Lorsqu'il s'informa du message d'Oulamah, ils lui répondirent: «Oulamah Soulthân vous envoie ses salutations (ses prières) et nous charge de vous dire: «Puisque les frères et les parents (*g'oums*?) de votre très-humble serviteur viennent de

Texte persan, p. 431.

Digitized by Google

prendre, à son égard, le chemin de l'infidélité et de la révolte au point de s'emparer de nos femmes, de notre famille, de nos effets et de notre fortune, et comme il serait inconvenant de notre part et indigne de votre maison princière (دولت dynastie) que vos dévoués serviteurs se rendissent dans cette triste position (بدين عنوان à ce titre) à la cour impériale, faites-moi trancher (1185) la tête de même que celle de mes compagnons (d'infortune), et envoyez-les à la cour de votre monarque, ou accordez-nous la permission de nous en retourner, afin que nous reprenions le chemin de Vân, et qu'après avoir châtié cette bande de rebelles qui a si mal agi envers nous, nous récupérions nos familles et notre fortune.

Nous partirons alors, l'esprit tranquille, pour la cour impériale: cela rehaussera notre crédit et attirera la protection du souverain sur la tête de nos compagnons, grands et petits». Après de longues réflexions et méditations l'émîr Chèref se décida enfin à faire la réponse suivante: «Conformément au conseil de la meilleure des créatures (que Dieu répande sur elle ses plus abondantes bénédictions!) et suivant le texte du verset sacré qui porte:»

Consulte-les donc dans les affaires (1186), nous tiendrons conseil à ce sujet, avec les émîrs et les notables (de notre principauté), et nous transmettrons à la cour du soulthan la réponse que nous jugerons la plus conforme aux circonstances et la plus susceptible d'amener d'heureux résultats (pour la vie future مآل)». Les ag'as (1187) s'en retournèrent, et l'émîr Chèref convoqua, dans la même nuit, quelques-uns des ag'as qui jouissaient de sa confiance. Chacun d'eux émit, à cet égard, l'avis qui lui vint à l'esprit, et l'émîr Chèref prit enfin la parole en ces termes:

«La vérité est (1188) que, si nous envoyons, de cette manière, cet homme à la cour du sulthan dans une pareille position, ce procédé nous attirera sa haine et son inimitié. Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de les faire dévancer sur la route

Digitized by Google

qu'ils auront à suivre, par un détachement d'à-peu-près trois cents hommes aussi valeureux qu'intrépides composé de jeunes guerriers habiles au combat, de donner ensuite à Oulamah la permission de partir, de répandre, aussitôt qu'il aura parcouru une petite distance, le bruit qu'il a pris la fuite, et de les faire poursuivre par quelques-uns de nos hommes, que nous chargerons de tuer Oulamah avec quelques-uns de ses officiers les plus marquants متعينان. Nous enverrons ensuite sa tête à la Sublime Porte du sulthan avec un rapport sur les événements.

Texte persan, p. 422.

Nous délivrerons par là le monde du mal que pourraient faire ces fauteurs de troubles. Si, au contraire, nous envoyons Oulamah, de cette manière, à la cour impériale, cet envoi entraînera de fâcheuses conséquences, et il ne nous attirera que du repentir et des regrets».

Quelques-uns des assistants approuvèrent cette opinion, et y donnèrent leur assentiment. D'autres la rejetèrent et répliquèrent: «Il y a dans les rangs de notre armée des étrangers, tels que les émîrs et les tchaouches de la Porte. A Dieu ne plaise que, le lendemain, ce secret s'ébruite, que cet événement donne lieu à une enquête des plus rigoureuses, et que les plus humbles excuses ne parviennent jamais à nous disculper».

En somme (1189), on ne se conforma ni à la demande d'Oulamah, ni à la proposition de l'émîr Chèref (1190), et l'on amena Oulamah, dans ce piteux état, à Bidlîs. Après avoir terminé les préparatifs de son voyage, on le fit partir, avec les plus grands honneurs et le plus profond respect, pour la cour du sulthan, zélé défenseur de la foi (*ġâzy*).

Dès qu'Oulamah eut franchi la Pierre Pertuis (la roche percée) de Bidlîs, il devint semblable à un dragon sorti de son antre (repaire) ou à un *dive* (génie malfaisant) échappé de sa bouteille (1191). Bref, il conçut, au fond de son coeur (dans son sein), (1192) une haine profonde contre l'émîr Chèref. Le premier jour qu'il eut le bonheur de baiser le seuil du sulthân (1193), il commença à se plaindre de l'émîr Chèref dans les

Digitized by Google

termes suivants: «Afin de ménager le parti des Q'izilbâches, il a pris à tâche d'humilier votre serviteur: il a même conçu le projet de m'assassiner pour se concilier l'esprit du châh Thahmasp. Votre serviteur ose, en conséquence, implorer les grâces infinies de votre Hautesse et la clémence sans bornes de votre Majesté Impériale, en la suppliant de daigner le débarrasser de l'émîr Chèref et lui accorder à lui-même la principauté de Bidlis à titre d'*Iâlèt* (gouvernement), afin qu'il parvienne, avec l'assistance divine, à conquérir, de la manière la plus heureuse, tout le pays soumis aux Persans (عجام barbares ou étrangers) et la province d'Adzèrbeïdjân, qui tomberont (1194), par ce moyen, entre les puissantes mains des fonctionnaires (ou commissaires كاشتكان) de la dynastie de ʿOtzmân.

Or, le succès de cette importante entreprise se réalisera d'une manière convenable grâce au zèle (et par les soins) de votre (dévoué) serviteur». Il ajouta: «Si l'émîr Chèref est mandé à la cour impériale, il est probable qu'il n'obtempérera pas à cette sommation». *Texte persan, p. 488.*

Le hasard voulut qu'un individu nommé ʿAly Seïdân, appartenant à la grande tribu Q'awalicy, qui avait escorté Oulamah jusqu'à la Sublime Porte, fût présent à cette audience. On lui demanda, dans la salle du divân impérial (1195): «Si l'on mande votre émîr (prince) à la cour du sulthân, y viendra-t-il ou non?» Ce Kourde franc et loyal répondit (sans détour): Son arrivée à la Sublime Porte, en pareille conjoncture, est, en quelque sorte, au nombre des choses impossibles». Les vézirs et les grands dignitaires de l'empire considérèrent cette déposition comme une preuve qui venait à l'appui de l'assertion d'Oulamah, et présentèrent l'affaire sous l'aspect le plus hideux à l'esprit du sulthân (1196). Ils attribuèrent cette réponse du Kourde à l'insubordination et à la révolte de l'émîr Chèref (1197) et dirent: «Il préfère le parti des Q'izilbâches au nôtre».

On conféra, en conséquence, le même jour, la principauté de Bidlis à Oulamah, et l'on y envoya une multitude de nou-

Digitized by Google

veaux janissaires et de serviteurs de la Porte غلامان pour prendre possession de Bidlîs et y tenir garnison ضبط. Le pacha *Fîl Iaq'oûb*, gouverneur général (*mîr-i-mirân*) du Diârbékir, fut nommé *serdâr* (général en chef) et reçut l'ordre de se mettre en marche à la tête d'environ trente mille hommes des contingents du Diârbékir, de Mèr'ache, de 'Haleb et du Kourdistân. Il leur fut enjoint d'accompagner Fîl Ia'q'oûb Pacha, et de déployer tout leur zèle pour se rendre maîtres de la province et en expulser l'émîr Chèref (1198). En apprenant ces nouvelles, le prince en fut consterné; mais il eut beau envoyer des cadeaux et des présents à la Sublime Porte en protestant de son sincère attachement et de sa sympathie, on n'agréa aucune de ses excuses, et l'on ne prêta pas la moindre attention à ses potestations.

La cause en était que le vézir en fonctions était indisposé (contre lui) à cause d'un cheval qui était tombé entre les mains de l'émîr Chèref lors du pillage de la peuplade Pazouky, et que le grand vézîr lui avait demandé à plusieurs reprises; mais le prince avait hésité et tardé de le lui remettre, et ne le lui avait même jamais cédé. Chèref-u'ddîn, réduit au désespoir, se vit forcé de fortifier encore les châteaux de la principauté de Bidlîs et d'en confier la défense au zèle de jeunes guerriers pleins de valeur et d'hommes distingués par leur bravoure. Il fit préparer tous les instruments et les appareils nécessaires pour soutenir un siége, ainsi que les munitions et les vivres indispensables à la subsistance des assiégés. Il remit aux soins d'Ibrahîm Ag'a le Bilbâcy et de Mîr Mou'hammed Nâszîr-u'ddîny la garde et la défense du château de Bidlîs, en plaçant sous leurs ordres, à titre de garnison, à-peu-près trois cents des plus illustres guerriers (1199) de la grande tribu Rouzéguy. Il envoya son fils, l'émîr Chèms-u'ddîn, avec ses femmes et sa famille au château d'Akhtamâr, et confia de même aux principaux ag'as Rouzéguy les châteaux de Moûche, d'Akhlâth, de Kifèndoûr, d'Amourek امورك et de Guelhouk, ceux de Firoûz, de *Sèlèm* (ou *Sulm*? سلم) de Gulkhâr كلخار, de Tâtig (1199?) et de Souï سوى, qui, à cette

Texte persan, p. 424.

Digitized by Google

époque, étaient encore peuplés et florissants Prenant pour devise cet apophtègme des médecins:

«Le dernier des remèdes c'est la cautérisation الكيّ (1200)» il se réfugia, avec quelques-uns des siens à la cour du châh Thahmasp, qui se trouvait alors à Tèbrîz, et dont il implora le secours et l'assistance. Ce souverain, de son côté, le combla d'honneurs et d'égards, et ne négligea pas le moindre témoignage d'intérêt. Fîl Ia'q'oûb et Oulamah vinrent, en 938 de l'hégire (A. D. 1531 — 2), camper, avec une formidable armée, (1201) sous les murs du château de Bidlîs, dont ils commencèrent immédiatement le siége. La flamme des combats et l'incendie de la guerre s'élevèrent au-dessus de la sphère céleste.

Chaque jour, aussitôt que le Chosroès auquel sont soumises les légions d'étoiles jetait son lacet doré sur les créneaux de cette forteresse, qui a la nuance de l'indigo, pour se rendre maître du quatrième ciel, les valeureux guerriers des deux armées et les lions du champ de bataille attisaient le feu du combat. Lorsqu'ensuite la lune, qui fait le tour du monde, montrait sa tête à la lucarne de l'orient pour veiller à la garde du donjon de la citadelle azurée, ces belliqueux guerriers et ces preux aussi impétueux que des tigres, renonçant à la lutte et aux combats, rentraient leurs pieds sous la robe de la vigilance et de la circonspection. Trois mois entiers s'écoulèrent de la sorte; et les murailles de la forteresse avaient été renversées au niveau de la poussière par les coups (1202) de canon qui ébranlaient le château et par les balistes qui se perdaient dans les nues. *Texte persan, p. 425.*

Les choses en étaient venues à un tel point, que le château allait être pris par les assiégeants, lorsque le châh Thahmasp, prenant à tâche de se concilier l'esprit de l'émîr Chèref, quitta sa résidence de Tèbrîz pour se rendre à Bidlîs. Dès que la nouvelle de la marche du châh se fut répandue à Akhlâth et à 'Adildjuwâz, Fîl Ia'q'oûb et Oulamah levèrent le siége sans le terminer, et se précipitèrent dans la vallée de la fuite. Ils étaient

Digitized by Google

tellement consternés qu'ils décampèrent et laissèrent en place la plus grande partie de leurs gros bagages اغرق et de leurs tentes avec deux pièces de gros calibre qu'ils avaient braquées du côté de l'orient, vis-à-vis du talisman de la cour (du palais), et qu'ils avaient même (بلکه?) brisées sur place (1203) après avoir renversé, à coups de canon, au niveau du sol, les murs et les remparts du château.

On raconte que Q'ara Îâdikâr قرا یادکار, qui, plus tard, fut surnommé *Dourek* دورك (1204), descendit du château à cheval, et vint anoncer à Akhlâth aux habitants du palais du châh ces joyeuses nouvelles, ainsi que la retraite de l'innombrable armée de siége. Il fut comblé de caresses par le monarque et distingué d'entre ses égaux par les insignes faveurs de ce Chosroès. L'émîr Chèref, ayant offert en don au châh Thahmasp, et réparti, à titre de gratification, entre les dignitaires de l'empire le cinquième des sommes provenant des impôts, des dispositions charitables جهات (et du revenu) des bestiaux et des pacages des infidèles et des musulmans, des uloûs et des tribus nomades اعشامات vassales da la principauté de Bidlîs et de ses annexes (1205) chargea des exacteurs aussi durs que grossiers d'en percevoir le montant: ils amassèrent, dans l'espace de trois jours, des sommes très-considérables.

Texte persan, p. 486.

Le prince fit, en outre, servir à Akhlâth un banquet vraiment royal et un festin digne d'un monarque, dont la renommée parvint aux oreilles du monde supérieur et dont la réputation se repandit dans toutes les contrées dont se compose le quart habitable du globe terrestre. La lune, qui parcourt les différentes régions célestes et qui visite, dans ses voyages, les diverses maisons et stations du ciel, publia, au son du tambour, ce joyeux banquet dans toute la voûte céleste. Mercure, l'inventeur des sciences et l'astrologue par excellence, qui combine et déduit de ses observations les pronostics des astres, calcula, par degrés et par minutes, la hauteur de l'écliptique قوس النهار et précisa l'horoscope du moment (du banquet), qui indiquait à la fois le

Digitized by Google

degré de progression du bonheur (1206) et le lot de prospérité سهم سعادت (destiné aux convives). Vénus, la cantatrice du concert céleste, fit retentir jusqu'au signe du Cancer les sons mélodieux de sa harpe (1207) et fit parvenir les doux accents de son luth harmonieux au-delà des constellations propices aux mortels (1208). Le soleil qui éclaire le monde semblable à une nuée bienfaisante du mois de *Niçân* (Mars et Avril) répandit des pierreries, et pareil aux rameaux d'automne, sema *des dirèms* (drachmes) sur la tête des convives) (1209). Après avoir amassé des cornalines par monceaux, et rempli le pan de sa robe de télésies (1210), il épancha les rubis extraits du sein des roches, et les perles tirées (du fond) de la mer. Mars, le généralissime (*sipehdâr*) des étoiles, le chef de la cinquième sphère (région كشور), se leva, comme les tchaoûches (huissiers) pour servir les convives, et forma ses rangs de droite et de gauche.

Le grand astre propice (سعد اكبر, le soleil) fit parvenir, du haut de sa chaire à six degrés (de la sixième sphère céleste), aux oreilles attentives des auditeurs du monde intellectuel ces paroles sacrées وان يكاد (1211) (*Peu s'en faut que les infidèles ne t'intimident*), afin de les préserver du funeste regard (du mauvais œil) de Kèmâl. Saturne, ce vieillard renommé pour sa perspicacité دراك, qui occupe la citadelle des cieux comme un pieux cénobite, déposa dans la cassolette du soleil de l'aloès de Q'oumâr, عود قمار (du cap Comorin) et imprima (traça كشيد) le talisman de la félicité دولت) sur la face de la lune. De grands pavillons de cent et de quatre-vingts personnes (ou couverts) (1212), des tentes d'écarlate et des dais (parasols سايبانها), à cordons de soie, levaient leur tête altière jusqu'à la constellation de la Chèvre عيوق. Des plateaux تختها d'or et d'argent furent décorés et ornés de grappes خوشها de rubis et de perles (1213); le tapis du plaisir fut imprégné des suaves parfums de l'aloès et de l'ambre (gris). Des échansons, dont la jambe avait la blancheur de l'argent, et dont le front égalait celui de Vénus, tenant des coupes d'or entre

Digitized by Google

leurs mains semblables au cristal, donnaient, de tous côtés, le signal du plaisir et de la volupté, qui s'échappait de leurs lèvres, d'où pleuvait le sucre.

Des chanteurs à voix harmonieuse faisaient parvenir à la sphère azurée le son de leurs instruments à cordes رود et leurs accents mélodieux (1214). Des musiciens aussi habiles que Vénus ravissaient la raison et l'intelligence au cœur et au cerveau des auditeurs par les sons plaintifs des chanterelles et des basses de leurs harpes (guitares?) et de leurs luths.

Texte persan, p. 127.

(Vers.)(1215). Quel banquet! C'était un festin digne des Chosroès, où les convives jouirent de mille délices et voluptés. On y servit des sorbets de toutes les couleurs aussi purs que la lumière, dont le reflet fend les ténèbres. Les calices de crystal étaient remplis à pleins bords et avaient été parfumés d'eau de roses. La terre, grâce à son plateau خوان d'or, y réflétait les rayons du soleil. Les coupes d'argent lui donnaient l'aspect d'un signe du zodiaque برجی parsemé d'étoiles. On y trouvait, en fait de mets, tout ce que le cœur pouvait souhaiter; on y avait servi toutes sortes d'oiseaux et de poissons. Pour en préparer les conserves حلوا, de jeunes beautés avaient prêté le sucre de leurs lèvres et les amandes de leurs dents. Les fruits confits les plus variés, qui y figuraient par plateaux, avaient rempli de douceur les fondements du palais de sa beauté (?) (1216). On avait jonché, en guise de pavé (فرش ou de tapis), la cour de ce palais de milliers de tablettes de conserves au sucre candi (1217). A force d'y entasser des fruits pleins de saveur et des plus rares, le jardinier avait rempli ses corbeilles de sucs (eau). Jamais aucun amateur de curiosités (raretés نادرین ne se serait imaginé que l'on pouvait, de cette manière, remplir d'eau des corbeilles entières (1218).

Lorsque trois journées entières se furent écoulées de la sorte, et que la taille de chaque convive favorisé de la fortune دولتمند eut été ornée et parée du précieux cafetan de tous ses souhaits et désirs, l'émîr Chèref s'empressa de se conformer aux préceptes de l'étiquette en offrant au monarque les dons et les présents

Digitized by Google

prescrits en pareille circonstance. Il lui fut hommage de divers objets tellement rares que, dans le cours des siècles et des âges, l'œil du monde n'en avait jamais contemplé de pareils, et que l'oreille du temps n'en avait point entendu citer de semblables par les bouches et les langues (des mortels); entre autres des oiseaux de chasse, tels que des faucons ordinaires et des faucons royaux, des chevaux arabes (ou de course تازی) à selles d'or; en fait de fourrures, des nombrils نافها de renards rouges وشقات (problablement وقشات d'écureuils, *oekua*, ou de petit-gris) (1219) de deux couleurs, du brocard, du drap d'or (tissu d'or زربفت) de sept nuances différentes, des velours مخملها européens (francs). Il fut, à son tour, comblé de grâces et de faveurs sans bornes de la part du monarque, qui l'honora d'un ceinturon orné de pierreries, et d'un cafetan de quatre lés (1220) brodé d'or trait, et qui lui conféra le titre de *chèref-khân* avec le poste éminent de *tèvadjy-bâchy* (inspecteur général aux revues) (1221) de l'armée et celui d'*émîr-ul-ouméra* (gouverneur général ou généralissime) du Kourdistân. Il lui fit expédier, en conséquence, un gracieux diplôme, dont nous transcrivons ici la teneur:

Texte persan, p. 496.

Formule des lettres-patentes:

Comme le but essentiel et l'objet principal que se proposent les glorieux sulthans en aspirant à l'honneur de parvenir aux degrés les plus élevées de l'échelle hiérarchique, et les monarques (*khaq'ânes*) les plus puissants, en ambitionnant la gloire de monter aux plus hauts échelons de l'autorité absolue, est de choyer et d'honorer une certaine classe d'hommes, qui auront enlevé à leurs pareils et à leurs émules la balle (la palme) de la supériorité et de la prééminence, en luttant avec zèle et bravoure dans la lie de l'affection (du bon vouloir) et de l'attachement, et qui, après avoir pris à tâche de l'emporter sur leurs supérieurs (اعیان notables) par l'excellence de leurs services, auront levé le drapeau du dévouement et de l'abnégation la plus absolue en semant l'ar-

Digitized by Google

gent comptant de leur existence وجود à la sublime cour de leur souverain qui sert d'asile au monde entier, et en lui faisant hommage de ce précieux capital, le glorieux Chèref-khân, qui est investi de la dignité de *wâly* ایالت et de prince حکمت, qui occupe les dômes قباب (coupoles) de la grandeur, et qui est le refuge de l'équité, le pilier des plus illustres princes, voulant mettre le comble کمالاً à la gloire de la dignité princière للایالة et de sa principauté, à sa prospérité et à celle du pouvoir temporel et spirituel والدّنیا والدّین, a recherché, en ce jour, par un effet de son sincère attachement et de sa parfaite confiance وثوق, l'amitié de notre famille chérie de Dieu (ولایت آشیان asyle de la sainteté), à l'effet de se débarrasser تبرّا (1222) de ses rivaux et de ses compétiteurs en s'accrochant aux pans (du manteau) de notre faveur et de notre bienveillance, de sorte qu'on peut lui appliquer fort à propos le vers suivant (1223):

Ce n'est nullement pour rechercher le pouvoir et la grandeur que nous sommes venus à cette porte: c'est dans l'espoir d'y trouver un asyle contre les vicissitudes de la fortune.

Il obtint, en conséquence, l'honneur d'être admis dans les glorieuses réunions (intimes) du châh, dont la générosité et la clémence sans bornes contribuèrent, par conséquent, à le fortifier et à le protéger. D'après le texte plein d'expression des vers suivants (1224):

Quelque soit celui qui craignant pour sa vie et soucieux de sa dignité (1225) se réfugiera sous notre toit pour y chercher un asyle, je ne permettrai jamais qu'on le blesse ni l'offense, lors même que j'exposerais ma tête en prenant sa défense.

Texte persan, p. 429. Nous avons accordé à ce soutien de la principauté ایالت پناه une place à l'ombre tutélaire et rassurante de notre protection, et lui avons fait l'honneur de l'élever au rang de *khân*, en lui donnant le titre de *chéref-khân*. Nous lui avons, en outre, confié le commandement des *téwadjis* de notre auguste divan, et l'avons admis au nombre des illustres khâns et émirs de notre sublime

Digitized by Google

cour. Nous l'avons de plus investi de la dignité (du grade) d'*émîr ul-ouméra* (gouverneur général ou généralissime) et de commandant en chef de tous les émîrs du Kourdistân. Nous avons accordé à ce prince ایالت بناه le gouvernement de Bidlîs, d'Akhlâth, de Moûche et de Khnous avec leurs appartenances et dépendances, de même que celui des autres localités possédées jusqu'à ce jour par les susdits émîrs et faisant partie des provinces bien gardées qui sont soumises à l'administration de nos lieutenants royaux Nous avons, en conséquence, confié à ce prince, et remis à son puissant (vigoureux) poignet les rênes de l'administration absolue des affaires (1226) temporelles et spirituelles de cette principauté, afin que, prenant sans cesse en considération et ne perdant jamais de vue le sens mystérieux de ce précepte: «L'homme est esclave des bienfaits» (1227), qu'il suive de pied ferme la voie du dévouement et du sacrifice de sa vie, qu'il se montre inébranlable dans les assemblées auxquelles présideront la reconnaissance et l'affection, qu'il s'applique à consolider et cimenter les bases de la sympathie et de la plus loyale soumission au point de devenir le point de mire des *walis* et des princes حكام de toutes les provinces et régions de notre royaume, et qu'il voie (par ce moyen) son crédit s'élever de jour en jour à son plus haut période.

Il est, par conséquent, enjoint aux nobles émîrs, aux *kélânters* (1228), et aux *q'âïds* (1229) du Kourdistân de reconnaître le khân susnommé pour leur *émîr-ul-ouméra* (généralissime), de lui témoigner toute l'obéissance et la sympathie requises et de ne négliger ni omettre aucun des devoirs les plus minutieux que leur impose la soumission qui lui est due, de se rendre à son appel et à son invitation, et de donner, avec le soin le plus scrupuleux, باعم وجوه à son autorité qui s'accroît de jour en jour toutes les preuves de bon vouloir et de dévouement nécessaires. Les kélânters, les *méliks* (gros tenanciers) (1230), les *kélikhoudas* (chefs de maison) (1231), les ra'ïa, les bourgeois,

Digitized by Google

sédentaires مقیمان et tous les habitants de la dite principauté (*vilâïet*) ainsi que les *touchemâls* (commissaires on délégués) des uloûs et des grandes tribus nomades ایشامات dépendants de ces localités devront également obéir et se soumettre aux ordres qu'il leur donnera en qualité de prince et maître... (?) صاحب تیول (1232) de ces lieux sans jamais s'écarter de ses injonctions سخن verbales ni de son bon plaisir صلاح.

Texte persan, p. 430.

Le devoir du prince susmentionné sera de se comporter et d'agir envers les ra'îas et les indigènes متوطّنان de ce pays de telle manière que le fort n'opprime pas le faible, que celui-ci, de son côté, n'ait jamais de prédilection میلی pour le fort, et que l'on se conforme, en tout et pour tout, aux dispositions du présent diplôme, auquel on sera tenu d'ajouter foi, dès qu'il sera muni et orné de notre très-noble, très-relevé et auguste monogramme. Rédigé et délivré par ordre suprême du châh: que le Très-Haut illustre et éternise son existence! que ce diplôme soit à jamais obéï, respecté et exécuté! Le vingt du mois de szafèr de l'année neuf cent trente-neuf (22 sept. 1532): puisse-t-il être couronné par le bonheur et la victoire!»

Après avoir reçu les faveurs et les bienfaits que le châh fit pleuvoir sur lui comme les gouttes limpides et pures d'une ondée vivifiante, Chéref-Khân fit sortir du château d'Akhtamâr (1233) son bien aimé fils l'émîr Chèms-u'ddîn, qu'il attacha à la suite de l'étrier (à l'état-major) des lieutenants du châh. Le drapeau du cortége موکب royal پادشاهی (du padichâh, empereur) retourna dans l'Adzerbaïdjân, où il s'arrêta dans la résidence du châh. Ce souverain apprit, sur ces entrefaites, que ʿObeïd-ullah l'Ouzbeg avait envahi le Khoraçân et assiégeait, depuis un an à peu près, Behrâm-Mirza dans la ville de Hérât (1234). On lui rapporta que le manque de vivres avait réduit les assiégés à un tel état de détresse que les troupes de Behrâm-Mirza s'étaient vues forcées de se nourrir, pendant quelques jours, de cuir bouilli. En apprenant cette terrible nouvelle, le châh Thahmasp

Digitized by Google

permit à l'émîr Chems-u'ddîn de retourner dans ses foyers, et adressa à Chèref-Khân des ordres du cabinet پروانجات (1235) pleins de bienveillance, par lesquels il lui confia l'administration des affaires de l'Adzerbaïdjân, et lui adjoignit, en qualité de coopérateurs et d'aides, plusieurs émîrs q'izilbâches, tels que Helhel Soulthân ʿArebquîrlou (de Arebquîr), Oweïs-Soulthân le Pazouky, Edjell Soulthân le Q'adjâr, Emireh-big le Ma'hmoûdy et Mouça Soulthân, gouverneur حاكم de Tèbrîz. Il fut statué, que toutes les fois que Chèref-Khân aurait besoin de secours et de renforts كومك, il réclamerait l'assistance des émîrs précités, qui s'empresseraient de se rendre à son appel. Il tourna ensuite en personne la bride du départ vers le Khoraçân afin d'en expulser ʿObeid-ullah l'Ouzbeg. L'humble auteur de ces lignes a entendu dire à son père: «Lorsque j'obtins du chah Thahmasp la permission de m'en retourner à Bidlîs, il me dit: «Recommande à ton père de ménager et de se concilier, par tous les moyens possibles, la nation othomane (ʿotzmânlou) jusqu'à l'époque de notre retour du Khoraçân, car Oulamah est devenu son ennemi (juré), et l'on ne trouvera pas, dans tout le quart habitable du monde, son pareil en fait de boute-feux prêts à susciter des querelles et des dissensions. Je sais de science certaine qu'il ne laissera point de repos à la nation othomane et qu'il ne cessera d'agiter la chaîne des troubles et de la méchanceté. Chèref Khân ne suivit pas la recommandation du châh, et résolut de châtier les émîrs du Kourdistân qui étaient ses voisins, et qui, pendant le siége de Bidlîs, s'étaient ligués et coalisés avec Fîl Iaʿq'oûb et Oulamah. Il marcha d'abord, à la tête de ses troupes, contre Mîr Davoûd le Khizâny, pilla et dévasta une partie de sa principauté. Il assiégea, pendant trois jours et trois nuits, Mîr Davoûd dans le château fort de Khizân. Lorsqu'il y eut quelques hommes de tués et de blessés de part et d'autre, la nouvelle de l'arrivée d'Oulamah à Bidlîs se répandit subitement, et Chèref Khân leva aussitôt le siége du château de Khizân, et s'en retourna; ce qui décida ازینجهت les émîrs entachés de trahison

Texte persan, p. 481.

Digitized by Google

à abandonner, tout d'un coup, le parti de Chèref-Khân et à se prononcer en faveur d'Oulamah. Il en fut de même de plusieurs émîrs de la grande tribu Rouzéguy, savoir: Mîr Boudâq le Kivâny, Ibrahîm Ag'a le Bilbâcy, fils de Cheïkh Émîr, Q'alèndèr-A'ga, fils de Mou'hammed Ag'a le Guelhouky et Dervîche Ma'hmoûd le Kellédjîry, qui étaient irrités contre Chèref-Khân, et qui allèrent rejoindre Oulamah. Bref, ce dernier, secondé (avec le secours de) par Fîl Ia'q'oûb Pacha, gouverneur général du Diârbékir, et cédant aux sollicitations des princes (حضرات de leurs majestés) marcha, pour la seconde fois, par lè chemin de Khizân, sur le canton de Tâtig, dans le courant de l'automne de l'année 940 (A. D. 1533), à la tête d'environ deux mille hommes d'infanterie et de cavalerie [1]) habiles à manier la lance ainsi que le mousquet, et adroits archers. Il ne se trouvait, à cette époque, pas plus de cinq mille hommes présents sous les drapeaux de Chèref-Khân. Il voulut néanmoins se conformer à la recommandation du châh Thahmasp, qu'il avait encore présente à la mémoire. Il avait, en conséquence, résolu de se mettre en marche vers Alah-thâq' et Alèche Kerd, et d'envoyer un exprès (émissaire) à Mouça Soulthân et aux émîrs qui se trouvaient à Tèbrîz, afin de les inviter à lui amener des troupes et de se hâter ensuite de combattre et de repousser Oulamah. Mais les ag'as Rouzéguy n'adoptèrent pas cet avis, principalement Sidy 'Aly Ag'a le Pèrtafy, qui était alors le ministre وكيل et *l'alter égo* (جملة الملك *la somme de l'état*) de Chèref-Khân, le guide (مقتدا le coryphée) et le doyen ou le patriarche (سفيد ريش la barbe blanche) de la peuplade Rouzéguy. Celui-ci poussa la sottise et l'ignorance au point de dire, en présence du khân et en plein dîvan: «Si la grande tribu Rouzéguy balance et hésite de livrer bataille à Oulamah, je ferai une levée de tous les infidèles et les Arméniens qui habitent la principauté de Bidlîs, et je me fais

Texte persan, p. 482

1) Du substantif persan سوار *Souwâr* (cavalier) pourrait dériver le nom de l'illustre et célèbre général et feld-maréchal russe Суворов (Souvoroff).

Digitized by Google

fort de le repousser. Quoique (1236) Chèref-Khân fût on ne peut plus versé dans la connaissance de la géomancie et de l'astrologie judiciaire et quoiqu'il répliquât: «La géomancie m'apprend que l'astre d'Oulamah a atteint, en ce moment, son apogée, tandis que le nôtre décline et est parvenu à son degré le plus infime: il ne nous convient et ne nous sied donc, en aucune manière, de l'attaquer en pareille circonstance, et d'en venir aux mains avec lui»; il lui fut cependant impossible de se modérer (contenir ضبط خود) davantage en entendant les vains discours et les rodomontades de la nation kourde (1237), et il se résigna à lutter, à la tête de cette troupe (1238) peu nombreuse, avec le gros corps d'armée d'Oulamah.

Lorsque celui-ci fut arrivé sur les confins du canton de Tâtig dépendant de Bidlîs, il marcha à sa rencontre, et les deux partis se trouvèrent en présence l'un de l'autre au sud du château fort de Tâtig. Oulamah adossa son armée à la montagne, *Texte persan, p. 483.* et en transforma le front, qui consistait en champs de millet, en un vaste bourbier formé par les eaux qu'il avait barrées pendant la nuit. Il renforça ensuite les lignes de son armée (1239), dont il flanqua le centre et le corps de bataille (جناح l'aile) de quelques files de janissaires et d'archers. Chèref Khân, de son côté, avait rangé la sienne en face de son adversaire. La peuplade Rouzéguy, entraînée par son orgueil et sa présomption engagea la lutte et le combat sans avoir égard à la supériorité de l'ennemi ni à la difficulté du terrain sur lequel elle allait livrer bataille. Les jeunes et bouillants guerriers des deux partis et leurs champions aussi impétueux que des tigres se ruèrent les uns sur les autres comme des lions ivres de fureur et supérieurs زبر دست à leurs adversaires. La poussière soulevée par la mêlée et la flamme du combat s'élevèrent jusqu'aux nues (1240).

(Vers.) Les valeureux champions (ou les champions *kourdes*) des deux partis se livrèrent de nombreux assauts. Ils firent jaillir le feu du sabot de leurs coursiers, et empourprèrent de sang

Digitized by Google

la poussière du champ clos. Armés de leur glaive et de leur bouclier, les lions rugissants et ivres de fureur semblaient porter un croissant sur la tête et tenir un soleil à la main. L'arc, pareil à un crocodile et à un formidable dragon, fit trembler la terre et perdre l'esprit au monde entier. L'atmosphère se remplit d'épais nuages formés par la fumé du mousquet: le glaive étincelant en fendait les ténèbres comme une nuée resplendissante. Du milieu de ce sombre nuage produit par la fumée, qui ressemblait à une vaste mer, le mousquet faisait pleuvoir de toutes parts une grêle de balles.

Pendant que l'incendie de la guerre et la flamme du combat s'élevaient jusqu'à la constellation de la chèvre عيّوق, Emirehbig le Ma'hmoûdy à la solicitude duquel avait été confiée l'aile droite de l'armée de Chèref Khân, ainsi que les guerriers placés sous ses ordres ceignirent leur front déhonté du bandeau du parjure (de l'infidélité بيوفائی) (1241).

(Vers.) N'espère pas, mon coeur, de trouver la fidélité chez les enfants de ce monde, car il n'existe point d'humanité (de générosité) dans la nature de ces compagnons de voyage.

Il fit défection, et alla rejoindre l'armée d'Oulamah.

Par un effet du hasard, une balle de mousquet vint, dans cet intervalle, frapper le khân à l'épaule gauche et sortit par le dos. La bride, à l'aide de laquelle il contenait son coursier, s'échappa de son poignet, et ses soldats s'élancèrent, à cet aspect, dans la vallée de la déroute. Il périt, dans cette (fatale) journée sur le champ du carnage, près de sept cents jeunes guerriers habiles à manier le poignard خنجر, qui se plaisaient à donner vaillamment la chasse à l'ennemi, entre autres cinq cents fils d'émîr امیرزاده et ag'as [1]), de la grande tribu Rouzéguy, qui furent tués avec Sîdy 'Aly Ag'a le *Vekîl*. Son fils Sikkir-big

Texte persan, p. 484.

1) Msc. A. پانصد نفراز امیرزاده وآغایان; B. O. پانصد نفراز آغایان ومردم متعیّن «cinq cents ag'as et personnages marquants».

Digitized by Google

سکر بیك (sic) et plusieurs autres furent faits prisonniers (1241[a]), et tombèrent entre les mains du vainqueur. Par suite de ce désastre Oulamah tourna la bride du depart du côté de Vân et de Vousthân sans mettre le pied sur le territoire de la principauté de Bidlis. Cette terrible catastrophe attira sur la tête de Sîdy-ʿAly Aġa les imprécations de toutes les classes (grands et petits) de la peuplade Rouzéguy, c'est pourquoi sa race s'éteignit complètement, et il ne resta plus un seul (âme qui vive دیّار) de ses enfants, de ses descendants ni même de ses cousins.

L'âge du défunt martyr Chéref-Khân passait la quarantaine et approchait de la cinquantaine, lorsque ce malheur vint le frapper: il avait régné plus de trente ans en souverain indépendant et absolu. Le nombre de ses enfants était restreint à l'émîr Chèms-u'ddîn, qui avait reçu le jour de la fille de ʿAly-big de Szaszoun. Il demanda en mariage pour son fils la fille de Mou'hammed-big de ʿHuzzou (ou ʿHzou). On célébra, à l'occasion de ses nôces, une grande fête, qui dura sept jours et sept nuits. On fit disparaître sur la place dite *Gueuk-meïdân*, du tablier de ce monde, tous les appareils des jeux et des plaisirs prohibés, tels que les dés du trictrac (مهرهای نرد ou les dames du jeu de dames). Ce prince ordonna une fête conforme aux prescriptions de notre sainte loi et unit par les liens du mariage la chaste fiancée مهد عصمت پناه (1242) à son fils tendrement aimé, sans enfreindre le rituel de la religion du prophète ni le cérémoniel réglé par les canons sacrés de la loi de *Mousthafa* (l'élu de Dieu). Ce joyeux banquet fut si sagement ordonné, que le ciel, prenant la place du monde, ouvrait ses milliers d'yeux (étoiles) pour contempler avec admiration ce merveilleux spectacle. Il présenta aux jeunes époux, sur le plateau de l'offrande, et sema sur leurs têtes, pour les féliciter et leur rendre hommage, les brillantes pierreries des étoiles qu'il avait soigneusement conservées, pendant tant d'années, dans son sein et dans le pan de son manteau. Lorsque ce festin solennel et ce somptueux ban-

Texte persan, p. 485.

Digitized by Google

quet furent ornés et embellis, dans l'intérieur de la tente et du pavillon (nuptial) (1243) par toutes sortes de plaisirs, de joie et d'allégresse, les plus illustres émîrs du Kourdistân, tels que Seïd Mou'hammed le ʿHakkâry, Châh ʿAly-big le Bokhty, Mélik Khalîl l'Äïoubide et ʿHaçane-big de Palou (1244) assistèrent à cette charmante fête, où il se livrèrent au plaisir et à la gaieté. Ces journées furent consacrées par la jeunesse du Kourdistân à jouer, sans relâche, au mail et à abattre les citrouilles (قبقها qui leur servaient de but): elle offrit aux jeunes époux, à titre de présents de nôces et sema à leurs pieds des plateaux (entiers) chargés d'or (monnayé) et d'or trait (طلا). Après avoir préalablement rempli les devoirs que lui imposait l'hospitalité, et après s'être conformé à l'étiquette des banquets Chéref Khân distribua aux grands émîrs et aux illustres princes des présents dignes de leur être offerts et des robes d'honneur (cafetans) d'un grand prix: il leur accorda ensuite la permission de s'en retourner (leur donna leur audience de congé). Il accomplit les souhaits les plus ardents de son coeur en faisant peser sa vengeance sur tous les individus des diverses peuplades qui avaient blessé ou trahi ses pères et ses aïeux. Dans ce nombre se trouvait la grande tribu Pazouky depuis l'époque où le châh Isma'îl, se conformant à un arrêt de la divine providence بحسب تقدير, avait nommé Djolâqʿ Khâled (Khâled le manchot) gouverneur général (*émîr-ul-oumêra*) du Kourdistân. Celui-ci, s'étant emparé du canton d'Evʿhakân dépendant de Moûche, l'avait incorporé au territoire de Khnoûs et donné à son frère Roustèm-big. Après en avoir pris possession, ce dernier s'était permis de fréquentes hostilités envers la grande tribu Rouzéguy, et avait fixé sa résidence d'hiver à Evʿhakân.

En 922 de l'hégire (A. D. 1516), au coeur de l'hiver et au moment où le froid était des plus intenses dans le canton de Moûche, et où les frimas y étaient tellement glacés qu'il était devenu semblable à une mer orageuse et à un océan altéré de sang; lorsque les volatiles et les ruminants چرندہ n'osaient plus

Digitized by Google

le traverser au vol ni en parcourir la surface, Chèref Khân, à la tête d'environ quinze cents jeunes guerriers Rouzéguy, qui s'étaient attaché des patins (1245) aux pieds, vint attaquer, à l'improviste, Roustèm-big, qu'ils tuèrent avec ses deux fils et quatre cents jeunes guerriers de la tribu Pazouky. Ils passèrent en outre au fil de leur glaive impitoyable tous les habitants des deux sexes, grands et petits. Une partie de cette peuplade, qui avait échappé à cette boucherie, se réfugia dans une caverne voisine d'Ev'hakân, où ces malheureux se retranchèrent et furent étouffés, avec leurs familles, par la fumée des feux qu'on y alluma (1246). *Texte persan, p. 486.*

L'auteur, qui a tracé ces lignes, a entendu dire à quelques personnes des plus honorables, qu'une vieille femme se couvrit la tête d'une peau de chèvre انبانی, et échappa de la sorte à ce désastre, qui rappelait le souvenir de l'impétueux ouragan auquel succomba tout le peuple de *'Ad*: pas une âme n'y survécut. On leur infligea le châtiment qu'ils avaient mérité par leurs actions iniques; on fit prisonniers leurs femmes et leurs familles, et l'on revint sain et sauf et chargé de butin.

En 939 (A. D. 1532 — 33) on arma plusieurs barques et caravelles (1247) dans l'intention de s'emparer du château fort d'Akhtamar situé au milieu du lac de Vân et d'Ardjîche, qui, depuis longtemps, était incorporé à la principauté Roujéguy, et qui était enfin tombé au pouvoir des princes *Chèmbo* شنبو. On le soumit de vive force, et Roustèm-bîg, gouverneur du château, qui était le fils de Mélik-big le 'Hakkâry, fut tué d'un coup de mousquet dans cette mêlée غوغا. Chèref-Khân enleva en outre le territoire (الکاء district) d'*Isîrd* اسعرد (1248) à la grande tribu Bokhty, dont le prince s'en était emparé de vive force, et il le remit entre les mains de Mélik Khalîl, prince de 'Hiszn-Keïfa, comme on l'apprend par nos récits précédents et dans le cours de notre narration antérieure. Lorsqu'il s'empara du canton d'*Ersèn* ou *Arsèn* (1249), que possédait Mélik Khalîl, il le soumit à la domination de Mou'hammed-big de Szaszoun, et envoya

Digitized by Google

Cheïkh Émîr le Bilbâcy au secours de ʿIzz-u'ddîn Chîr le ʿHakkâry. Il raccourcit le bras de l'usurpation que la peuplade Maʿhmoûdy avait allongé sur leur principauté avec l'assistance des Q'izilbâches, et relâcha, de vive force, Iwaz-big le Maʿhmoûdy, qui avait été détenu dans le château de Vân par le Q'izilbâche Oeurkmêz-Soulthân, comme nous l'avons exposé plus haut (1250). On compte au nombre des fondations pieuses et des établissements charitables de ce prince une superbe mosquée cathédrale جامع, un excellent collége (*mèdréceh*) avec une jolie cénobie, qu'il fit construire à Bidlîs même درنفس بدلیس, et auxquels il donna le nom de *Chérèfyïeh*. Il y fonda la *q'aïszaryïeh* قیصریّه et un grand khân (caravansérai) à deux étages (1251). Il affecta à leur entretien, à titre de legs pieux اوقف (1252), de beaux villages, des terres labourables, des boutiques (ou ateliers) avec un moulin florissant et plein de produits حاصل. Il déféra l'administration تولیّت (1253) de toutes les propriétés léguées et des terres grevées مشروط à ses descendants mâles de génération en génération jusqu'à leur extinction. Il fixa lui-même le lieu de sa sépulture à côté de la mosquée cathédrale dite *Chérèfyïeh* (1253[a]), et son épouse *Châhbîguy* Khatoûne, fille de ʿAly-big de Szaszoun, (1254) fit ériger sur sa tombe une coupole (un dôme کنبد), dont elle acheva la construction. Elle affecta quelques legs pieux à l'entretien des '*hâfiz*' (1255) chargés de réciter (lire) des fragments du Q'orân, afin qu'ils s'occupassent d'en faire la lecture, matin et soir, sur la glorieuse tombe des deux époux.

Texte persan, p. 497.

PARAGRAPHE QUATRIÈME,

qui traite de la biographie de l'Émîr Chèms-u'ddîn, fils de Chèref-Khân.

Il est aussi clair que la lumière resplendissante du soleil qui éclaire le monde et aussi évident que l'éclat de la véritable au-

Digitized by Google

rore aux yeux des hommes instruits et clairvoyants, qui connaissent l'atelier de la création, que (1256), toutes les fois que le Tout-Puissant, cet Etre par excellence مختار (qu'il soit à jamais glorifié!) se propose d'affermir sur le trône de l'empire et d'orner de la couronne étincelante de la souveraineté, le front superbe d'un être favorisé du ciel, en l'élevant au rang suprême et à la plus haute dignité, il le choie et l'y prépare, dès les premières lueurs de l'aurore de sa prospérité et à dater des premiers jours de sa puissance, en lui jetant un regard de faveur (de générosité) et d'épreuve موهبت و بليت, afin que cet heureux mortel soit à la fois doué de gloire et d'obscurcissement (1256ª), de prospérité et de décadence, de munificence et de vengeance, de mansuétude et de rigueur, d'amour et de haine, de vivacité (promptitude) et de gravité (de flegme تمكين). Ces paroles divines: «J'ai pétri, pendant quarante matinées, de mes propres mains le limon dont a été formé Adam» (1257) éclairent, comme le grand luminaire, l'exactitude de cette assertion. La bruyante renommée طنطنه qu'ont acquise ces mots: «Nous ne l'avons envoyé sur la terre que par un effet de notre miséricorde pour les mortels» (1258) a pour contraste la fâcheuse influence de ces autres paroles divines: «Tu n'as absolument rien à dire à ce sujet... » (1259). La lune de *Bedr*, qui, depuis quatorze jours, (1260) éclairait le monde, a eu pour pendant la désastreuse et affligeante catastrophe d'*Ohode*[1]). Le trône de la souveraineté et le siége de la puissance, qui est redevable de sa solidité et de sa splendeur نظام à sa longue durée et à sa glorieuse magnificence, est infailliblement exposé à d'étranges révolutions et à d'étonnantes vicissitudes (1261). La preuve la plus évidente et l'argument le plus couvaincant que l'on puisse faire valoir à l'appui de ce que nous venons d'avancer, la meilleure démonstration que nous puissions en donner, consiste dans les événements ar-

Texte persan, p. 488.

1) Voyez l'*Al-korân*, trad. anglaise de G. Sale, 1er volume, p. 53—54, 73—74, 75 — 76.

Digitized by Google

rivés à Chèms-u'ddîn-khân; car il occupa, dans le principe, la place de son père sur le trône de la principauté de Bidlîs, et se résigna, dans les derniers temps de sa vie, à l'expatriation, parce qu'il eut le malheur d'encourir la disgrâce du belliqueux sulthan Souleïmân-khân, et parce qu'il fut mal secondé et même abandonné par la fortune.

Nous en donnerons ci-dessous l'explication circonstanciée.

Lorsque Chèref-khân goûta à *Tâtig* le sorbet du martyre (1262), la grande tribu Rouzéguy ramena son fils Chèms-u'ddîn du château d'Akhtamar, le nomma prince de Bidlîs, et passa la tête du bonvouloir dans le licol de l'obéissance. On abandonna les rênes de l'administration absolue des affaires de l'état au poignet aussi habile que capable de ʿHâdjy Chèref, fils de Mouʿhammed agʿa le Guelhouky. Quand il eut régné dix-huit mois, le sulthan Souleïmân-khân, mû par les instigations d'Oulamah, nomma, vers la fin de l'année 941 (A. D. 1535) le grand-vézîr Ibrahîm-Pacha *serdar* (général en chef) de ses troupes victorieuses, et le fit partir pour l'Adzerbaïdjân. Dès que les glorieux étendards de l'armée triomphante éclairèrent de leurs rayons bienfaisants les remparts extérieurs (1263) de la ville de Diârbékir (ou Amide) (1264), Chèms-u'ddîn-big, s'étant muni de riches présents et de somptueux cadeaux, alla au devant du pacha susnommé A son arrivée au camp impérial, le grand-vézîr Ibrahîm-Pacha, s'empressant de le combler d'égards et de lui témoigner son respect, lui accorda le diplôme de gouverneur de Bidlîs au nom du sulthan, et il accompagna l'armée victorieuse jusqu'à Tébrîz. En apprenant ces nouvelles, le châh Thahmasp, laissant à l'abandon les affaires du Khoraçân, se dirigea vers l'Adzèrbaïdjân. Dès que le vézîr Ibrahîm-Pacha reçut à Tébrîz la nouvelle que le cortége (موكب la garde, l'état-major, дружина) du châh avait quitté le Khoraçân, il fit partir, en toute hâte, pour la céleste Porte du sulthan un courrier aussi prompt que le zéphir et l'aquilon, et lui donna avis de la marche du châh Thahmasp sur l'Adzèrbaïdjân, en priant le monarque de diriger vers

Texte persan, p. 489.

Digitized by Google

la Perse son glorieux parasol چتر, qui se perdait dans les nues. Le sulthan, ce zélé champion de la foi, fit ses préparatifs de départ, et quitta sa capitale bien gardée de Constantinople pour se rendre à Tébrîz à la tête d'une armée tellement nombreuse que les légions innombrables des étoiles qui ornent les sphères célestes n'étaient rien (en comparaisson d'elle), lorsqu'il s'agissait d'en faire le dénombrement, et avec des troupes tellement considérables que le calculateur du jugement le plus subtil en aurait été stupéfait et ne serait jamais parvenu à en additionner le total (1265). Le cortége موكب des deux potentats arriva dans l'Adzèrbaïdjân au bout d'un mois (de marche), et le belliqueux sulthan, se conformant aux statuts (au *nomocanon*) et aux coutumes de l'empire othoman, fit parvenir au-delà de la voûte céleste la proclamation de son départ pour l'Irâq', et fit annoncer aux grands et aux petits, qui prêtaient une oreille attentive, ses préparatifs de guerre et son intention de commencer les hostilités. Il mit en pratique les sages conseils de ses plus illustres généraux et fit devancer ses armées victorieuses par des hommes qui avaient déjà maintes fois donné, sur les champs de bataille et dans les rangs des combattants, des preuves irrécusables de leur vaillance, afin de terrasser les ennemis à l'aide de leurs bras aussi puissants que vigoureux (1266) et sous les coups de leurs foudroyants cimeterres. Après avoir donné au centre et aux ailes de son armée la solidité de la muraille d'Alexandre, il partit pour l'Irâq' en maintenant le même ordre de bataille.

De son côté, le châh Thahmasp vint à sa rencontre jusqu'à Soulthânîeh. Mais, comme l'inimitié et la rivalité qui régnaient entre les troupes Q'izilbâches avaient, à cette époque, atteint leur plus haut période, et comme il ne se trouvait pas plus de huit mille hommes de cavallerie présents sous les étendards de Thahmasp, il ne se sentit pas la force de résister aux troupes de Souleïmân aussi nombreuses que les gouttes d'eau de la mer, et il se retira sur *Derdjèzîn* (ou Dèrguézîn) et sur 'Hamadân. Attendu que با وجود آنکه (?) le soleil avait (déjà) parcouru seize de-

Texte persan, p. 440.

Digitized by Google

grés du signe équinoxial de la Balance (1267) [1]), l'armée formidable des frimas et de la neige descendit de l'atmosphère sur la terre pour envahir les provinces de l'Irâq' ممالك عراق. Le froid devint tellement intense qu'il entrava la marche des armées victorieuses. Une multitude de guerriers (d'hommes) de l'empire othoman (de l'ancien empire *romain* d'Orient), de chevaux, de (1268) mulets de relais et de bêtes de somme جاروا (quadrupèdes, bestiaux) du camp impérial périrent victimes des grands froids, de l'abondance des neiges et du manque de vivres. Ce fut, en conséquence, une véritable catastrophe (un mauvais oeil) pour l'armée de l'Islâm (1268[a]). Elle laissa Oulamah à Tébrîz avec les gros bagages اغرق et les janissaires, et partit elle-même pour Bag'dâd, séjour du salut. A la nouvelle de l'arrivée du cortége (موكب de la garde?) du sulthan, Mou'hammed-khân Chèref-u'd-dîn Og'lou le Tekkélu, à qui avait été confié le gouvernement (l'*Ïâlèt*) de cette ville, en fut consterné comme une frêle et chétive fourmi [2]). Il embarqua ses femmes et sa famille, et s'enfuit du côté de Chouchetèr et de Dizifoul (ou Diz-i-phoul) (1269), de sorte que l'héroïque sulthan conquit, sans coup férir, la ville de Bag'dâd, où il établit ses quartiers d'hiver.

Pendant cette campagne, Chèms-u'ddîn-big fut attaché à la suite de l'étrier (à l'état major) impérial. Il obtint à Bag'dâd la permission de retourner dans ses foyers, et partit pour Bidlîs.

Lorsque le belliqueux sulthan se fut dirigé, au commencement du printemps, par le chemin d'*Altoun koeupry* (du pont d'or), vers l'Adzèrbaïdjân, et qu'il fit retentir la voûte du dôme inconstant des cieux du bruit de son retour dans sa glorieuse capitale; lorsque ce monarque fit dresser sous les murs d'Akhlâth sa tente كرياس majestueuse et son pavillon شاميان impé-

1) Sur le signe de *la Balance* الميزان consultez M[r] l'académicien Bernhard Dorn dans sa *Description of an arabic celestial globe*, p. 19, № 27.

2) L'auteur fait allusion aux paroles que Mahomet met dans la bouche de la reine des fourmis à l'aspect des armées de Salomon (*Q'oran*, Surate XXVII, Savary version française, T. II. p. 128.

Digitized by Google

rial, dont la cime se perdait dans les nues et s'élevait avec orgueil jusqu'au point culminant de l'apogée du soleil et de la lune, les illustres vézîrs, stimulés par le misérable Oulamah, invitèrent Chèms-u'ddîn-big à comparaître à la barre du divan du sulthan, dont la magnificence égalait celle de Salomon, et lui dirent: *Texte persan, p. 441.* «L'empereur vous demande la principauté de Bidlîs, et vous octroie en échange, à titre d'apanage héréditaire, celle de Malâthia et de Mèr'âche (1270)». Chèms-u'ddîn-big s'empressa de répondre: «Notre tête, notre fortune et notre principauté ملك sont toutes à la disposition de l'empereur».

Ma'hmoûd 'Emadân de la peuplade Bâïéguy (1271), qui était le phénix (يكانه l'unique) et le pilier (la colonne, le soutien) (1272) des ag'as Rouzéguy, et qui se trouvait au divan, adressa la parole en kourde à Chèms-u'ddîn et lui dit: «A quoi nous servira la vie, lorsque notre principauté héréditaire et l'*audjâq'* (le patrimoine) Rouzéguy nous échapperont des mains?» Si tu me l'ordonnes, je cribleraï le grand vézîr Ibrahîm Pacha de coup de poignard خنجر. Il assiste aujourd'hui à la séance du divan près de cent cinquante hommes de la grande tribu Rouzéguy: ils se feront tous tuer pour la défense de leurs foyers (de leur patrimoine اوجاق): nous laisserons (du moins), comme souvenir, un nom (immortel) inscrit (en caractères ineffaçables) sur la page du monde». Chèms-u'ddîn répliqua: «Ce n'est pas l'empereur پادشاه ni le vézîr qui nous affrontent: tout le mal vient des instigations d'Oulamah, car il est dit (1273):

(Vers.) La haute prospérité de l'ennemi est un fléau: sinon, le mineur qui est parvenu à creuser le sein des montagnes, a fait un acte de bravoure.

Bikr-big le Roûzbihâny, qui était l'ag'a des gardes (? esclaves غلمان du pacha) d'Amide, et qui, à cette époque, venait d'être investi du sandjâq' de Adildjuwâz, ayant eu connaissance des propositions مقرمات du Rouzéguy, dit en langue kourde à Chèms-u'ddîn: «Garde-toi bien de suivre les conseils de tes ignorants Kourdes (1273). Si la principauté de Bidlîs t'échappe pendant quelques

Digitized by Google

jours; tu peux recouvrer ton apanage (اوجاق ton patrimoine), tant que ta tête est sauve».

Lorsque la réponse fait par Chèms-u'ddîn-big eut été rapportée au monarque, il lui décerna un cafetan royal, un cheval sellé et bridé, une chaîne et une masse d'armes en or (1274), avec le diplôme d'investiture de l'*Îâlèt* (du gouvernement) de Malâthia. Celui de l'Iïâlèt de Bidlîs fut délivré à Oulamah. *Texte persan, p. 448.* Chèms-u'ddîn-big évacua les places fortes de la principauté de Bidlîs et les remit aux commissaires (کماشتکان fonctionnaires) du sulthan Près de quinze individus du nombre des notables Rouzéguy furent envoyés à Malâthia pour en prendre possession. Après le départ کوچ کردن de l'auguste cortége موکب du sulthan, Chèms-u'ddîn-big, voulant se rendre à Malâthia, partit avec ses femmes et sa famille en suivant le chemin de Szaszoun. Comme, à cette époque, cette principauté était gouvernée par Souleïmân-big le *ʿIzizâny* ou *ʿAzizâny* عززانی (probablement عرزانی le *ʿArzrâny* ou *Ardzrounien*) (1275), celui-ci lui déconseilla, lors de leur entrevue, de se rendre à Malâthia, en lui disant: «Il n'existe plus dans votre famille d'autre prince que toi, qui soit l'héritier légitime de votre apanage (*audjâq*) héréditaire, et la nation *Roûmy* (1276) est très-peu digne de confiance. Si la race des princes de Bidlîs te perd, elle sera entièrement éteinte». La crainte et la terreur s'emparèrent, en conséquence, de son esprit, et il hésita de partir pour Malâthia. Le châh Thahmasp résidait alors, par un effet du hasard, à Ardjiche, et il avait donné à ʿAbd-allah-khân, à Bedr-khân l'Ustâdjlou et à Mèntécha Soulthân (1277) l'ordre de piller et de dévaster le canton d'Akhlâth et de Moûche. Il (Chèms-u'ddîn) craignit que l'armée Q'izilbâche ne ravageât les grandes et les petites tribus Rouzéguy. Il renonça donc forcément à son projet de se rendre à Malâthia, et tourna la bride de son coursier du côté des Q'izilbâches. Il fit sa soumission et se dirigea vers Tébrîz avec sa maison nomade (1278). Six individus d'entre les ag'as Rouzéguy eurent l'occasion (l'avantage) de l'escorter et de l'accompagner.

Digitized by Google

Oulamah, de son côté, ayant conçu des inquiétudes, évacua Bidlîs et se dirigea du côté de Diârbékir (1278[a]), à la suite de l'héroïque et belliqueux sulthan, de sorte que Bidlîs resta quelques jours sans maître et sans défenseur بی صاحب وحافظ. Les quatre cantons d'Amourek امورك, de Khoîte خویت (1279), de Poug'anâd پوغناد et de *Kérèndj* ou *Kirindj* ou *Kiridj* كريج (1280) dépendants de l'Ilâlèt de Bidlîs en furent détachés et conférés ensuite, sur la demande d'Oulamah, à titre de sandjâq à Ibrahîm-big, fils de Cheïkh Émîr le Bilbâcy. Celui-ci, ayant pris possession des châteaux d'Amourek de Guelhouk et de Poug'anâd (ou Boug'anâd), ne témoigna pas à Q'alèndèr — ag'a les égards auxquels il s'attendait. Il se révolta, en conséquence, contre le *mîr-i-liva* de Bidlîs, de concert avec Dédeh-big le Q'awalîcy, Mîr Mou'hammed Nâszir-u'ddîny et environ quatre cents hommes des plus considérables de la peuplade Rouzéguy: ils prirent (tous ensemble) le parti d'émigrer et de partir pour l'Adzèrbaïdjân avec leurs femmes et leurs familles. Lorsqu'ils y furent arrivés, le châh Thahmasp témoigna la plus grande bienveillance à Chèms-u'ddîn, lui donna le titre de *Chèms-u'ddîn Khân*, l'admit au rang (1281) de ses illustres émîrs (généraux) et lui confia le district الكاء de Sourâb (ou Sourkhâb) avec plusieurs autres localités. On lui conféra gracieusement tantôt le district (territoire الكاء de Mèrâg'a avec ses dépendances, tantôt celui de Dèmawènd et de *Dâr-ul-merz* (1282), tantôt celui de *Gourm-roûd* (1283), de Djehroûd et de Férahân. Il passait la plus grande partie de son temps à la suite de l'étrier du monarque dans ses résidences d'été et d'hiver. Ce souverain admit dans les rangs de ses grands *Q'oroudjis* et des nobles *Ièçaouls* (1284) à peu-près cent cinquante personnages de marque de la peuplade Rouzéguy. On fit, entre autres, à Cheïkh Émîr le Bilbâcy et à Dèdeh-big le Q'awalîcy l'honneur de les élever au poste éminent de centenier ou centurion (يوز باشى *Iuzebâchy*).

Texte persan, p. 448.

Après l'émigration de Dèdeh-big, de Mîr Mou'hammed et de

Digitized by Google

Q'alèndèr ag'a, Khosrew Pacha, *mîr-i-mirân* (gouverneur général) d'Amide, conçut des soupçons sur le compte d'Ibrahîm-big, et lui envoya un exprès chargé de l'inviter à se rendre à Diar-békir. Ibrahîm-big se méfiant, à son tour, de cet appel, mit ses châteaux forts en état de défense, tarda et hésita de partir. Lorsque les faits eurent été exposés, avec la plus grande exactitude, au pied du trône impérial, il émana un firman des plus absolus, qui enjoignait aux émîrs (chefs) du Kourdistân de marcher tous de concert contre Ibrahîm-big et de se rendre maîtres de sa personne. Les susdits émîrs s'empressèrent de se conformer à cet ordre en cernant Ibrahîm-big dans le château de Guelhouk et en réduisant les assiégés à la dernière extrémité. Ibrahîm-big, frappant alors à la porte de la paix et de la conciliation, envoya à Khosréw-Pacha son frère Q'âcime Ag'a pour le prier de lui pardonner ses fautes جرايم. Le pacha lui accorda son pardon, à condition qu'il viendrait le trouver, mais Ibrahîm-big, saisi de crainte, ne consentit pas à se rendre à cette invitation. Il envoya alors son autre frère Cheïkh Émîr auprès des émîrs qui le tenaient assiégé, et les pria d'envoyer Cheïkh Émîr à la cour du pacha pour lui demander un sursis. Il promit d'aller, en personne, rendre hommage au pacha quelques jours après que les émîrs auraient levé le siége, afin de lui demander pardon de ses méfaits (تقصيرات manquements).

Texte persan, p. 444.

Lorsque les émîrs transmirent ces nouvelles au pacha, il s'y refusa et infligea le châtiment le plus sévère à son frère Q'âcime Ag'a, qu'il fit exécuter à Amide. Il expédia en outre aux émîrs l'ordre de faire également mourir son frère nommé Cheïkh Émîr et de continuer le siége du château. Cheïkh Émîr ayant été prévenu par un de ses amis, sortit, à l'heure de la prière du soir, de chez les émîrs sous prétexte (avec l'intention) de faire ses ablutions وضو, se jeta au milieu des bois et de fourrés جنكل, et prit la fuite. Il se refugia d'abord au sein de la grande tribu Hakkâry, d'où il se dirigea vers le pays des Q'izilbâches. Ibrahîm-big, ayant eu connaissance du meurtre de son frère Q'âcime Ag'a

Digitized by Google

et de la fuite de son autre frère Cheïkh Émîr, se jeta dans le château fort d'Amourek, où il ne resta pas non plus, et se réfugia chez les Q'izilbâches. Les assiégés demandèrent l'*amân*. (grâce), et les émîrs, grâce à la médiation de Bèha-u'ddîn-big, prince de ʿHzou (ou ʿHuzzou), pardonnèrent aux assiégés les fautes dont ils s'étaient rendus coupables, et les firent sortir sains et saufs de la place. Tous les trois châteaux furent rasés (1285). Ibrahîm ag'a n'ayant pas obtenu un accueil favorable de la part du châh Thahmasp ni de Chèms-u'ddîn-khân, retourna, au bout de deux ans, dans le pays de Roûm (l'empire othoman): il jeta sur son cou le cimeterre et le linceul des criminels, et vint baiser le seuil de l'héroïque sulthan, qui était un second Salomon. Grâce aux rayons de la clémence impériale, ses fautes lui furent pardonnées avec indulgence (1286), et on lui accorda un sandjaq' de la province ولایت de Roumilie (?), où il passa le reste de ses jours. Il fut enfin mis à mort par ses serfs Madjârs (1287) (بدست غلامان مجر مملوك خود). Quant à Cheïkh Émîr, il devint d'abord l'objet des regards de bienveillance du châh, qui le combla de ses faveurs royales, et lui accorda le grade de centenier (*iuzbâchy*) des q'oroudjis (gardes du corps) kourdes dont il a été fait mention précédemment که قبل ازین ایراد یافت; mais il ne conserva pas ce poste در آن کیفیّت, par suite de l'abus qu'il faisait de l'opium. Il devint ensuite un objet d'animadversion aux yeux du monarque et de l'armée entière, et fut rebuté de tout le monde, jusqu'à ce qu'enfin il décéda en 965 (A. D. 1558) dans le Chîrwân, où il avait été placé en qualité de *wékîl* (ministre ou intendant) de l'humble auteur de ces pages. Dédeh-big fut également destitué du grade de centenier des q'oroudjis (gardes du corps) de Thehrân et fut nommé *wékîl* de mon respectable père ابوی مخدومی (mon seigneur et maître), avec quarante q'oroudjis de la peuplade Rouzéguy. Il goûta le sorbet du martyre en Géorgie (1288) dans le courant de l'année 956 (A. D. 1549).

Texte persan, p. 445.

Quant à Chèms-u'ddîn khân, il se lassa et dégoûta tout-à-

Digitized by Google

coup du service, et choisit de préférence le recoin de la solitude et de la retraite. On lui assigna, pour sa subsistance, une somme d'à-peu-près cent toumâns équivalente à deux cent mille aspres othomans, sur le produit des impôts et des dispositions charitables وجهات مال de la ville d'Iszphahân (1289). On lui conféra en outre le titre de *Tarkhân* (1290), afin qu'il fût exempt de toute réquisition et du service militaire (1291), et résidait dans la ville susmentionnée[1]).

Lorsque dix années se furent écoulées de la sorte, le chah Isma'îl second sortit du château fort de *Q'ahq'aha* (du Ricanement) (1292) en 984 de l'hégire (ou 1576 de J. C.), et monta à Q'azwîn sur le trône de l'empire. Il envoya chercher mon père, mon seigneur et maître, et le fit amener à Q'azwîn. Comme celui-ci avait déjà parcouru soixante-sept étapes مراحل de la vie, et comme il avait été, pendant la plus grande partie de sa noble existence, en butte aux angoisses, au chagrin, aux peines et aux soucis; comme le fréquent usage des électuaires et des excitants opiacés lui avait en outre desséché le cerveau, il ne se souciait plus de rentrer au service des monarques et n'avait plus de goût pour la société en général: il s'était, par conséquent, habitué à la solitude et à la retraite (1293).

Texte persan, p. 446.

(Vers.) Ceux qui s'isolent par amour pour toi (grand Dieu!) ne profèrent point d'autre nom que le tien: l'esprit, où tu es toujonrs présent perd tout autre souvenir.

Dans cet intervalle, sa séparation d'avec ses enfants des deux sexes et son émigration de la peuplade Rouzéguy, en général, avaient fait sur lui une profonde impression. Par un hasard des plus heureux, tous ses enfants, ainsi que toutes les classes de la grande tribu Rouzéguy se trouvaient à Q'azwîn, lorsqu'il honora cette ville de sa présence. Il fut enchanté et ravi de les revoir. Ce fut à cette époque que son noble tempérament se dérangea (s'écarta de la voie droite), et il fut atteint d'une maladie acci-

1) Sur le rang de *Tarkhan* chez les Turks et les Mongols voyez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 254—255.

Digitized by Google

dentelle عارضه, à la suite de laquelle il entendit avec satisfaction, résonner à son oreille cet appel de la divinité: «Ame, qui as eu de la confiance, reviens satisfaite vers ton Seigneur, et sois la bienvenue! (1294), et l'écho de ces paroles sacrées: «Il jouira d'une vie agréable dans un délicieux jardin»: il fut enfin admis à Q'azwîn au sein de la misericorde divine (1296).

(Vers à double rime.) Il prit son essor et quitta ce séjour passager: quel est celui (d'entre nous) qui ne suit pas la même voie? Le néant est un chemin, dont le glaive fatal n'a laissé échapper aucun des êtres qui existent (1297). Que le paradis soit (à jamais) sa demeure! (1298). Puisse-t-il trouver place dans le sanctuaire (1299) de la divinité!

Il laissa en mourant deux fils, savoir: Chèref, l'auteur de ces feuillets, et Khalef-big. Celui-ci fut rangé, pendant quelque temps, au nombre, des q'oroudjis du châh Thahmasp, et occupa, pendant quelques années, le poste honorable de centurion. Il parvint enfin, sous le règne du châh Soulthân Mou'hammed, au grade d'émîr et fut admis au nombre des intimes (مقربان favoris) de Hamzah Mirza (1300). Lorsque ce prince eut été tué, Khalef-big fit sa soumission à la Sublime Porte du défunt sulthan Mourâd-khân, (1301) et eut l'honneur d'obtenir le sandjâq d'Alacheguerde et de Mélâdzguerde (1302).

Texte persan, p. 447.

APPENDICE ذيل,

qui traite de la biographie de l'auteur depuis sa naissance jusqu'à ce jour, c'est-à-dire jusqu'à l'année 1005 de l'hégire (A. D. 1596—7.) (1302.)

Je suis semblable à une balle ballotée par le mail de la Providence (قضا du destin) dans la lice de l'espace des mois et des années. Je retombai d'abord sur le dos pendant quelque temps, comme le comporte la faiblesse naturelle de l'enfance. Malgré mon innocence, j'avais, dans mon berceau, les mains et les pieds garrotés comme les criminels. J'avais le pied boiteux (1303)

Digitized by Google

pour marcher, et la main trop faible pour saisir. Ma bouche était liée pour manger, et ma langue, muette pour parler (1304). On voyait briller, à chacun de mes cils, une goutte de sang de mes entrailles; ma bouche n'avait pas encore aspiré le lait aussi pur que l'eau la plus limpide.

Plus tard j'étais encore tellement privé de la faculté intellective, qu'il m'était impossible de distinguer ma main droite de la gauche. La vive sollicitude عنایت d'un père tendre et doué des plus belles qualités m'arracha violemment (1305) du sein miséricordieux de ma mère pour me livrer aux mains créatrices بدست صنع d'un instituteur. Celui-ci imposa aux pieds de mon génie طبع les entraves de son jugement (1306). Pour former mon âme, il sema sur la terre de mes dispositions naturelles la semence de la science, du talent et de la perfection morale (de la vertu), à l'aide des lettres de l'alphabet. En étalant à mes yeux les modèles d'écriture نقوس خطیشان, il fraya à ma faculté intuitive le chemin à suivre pour contempler ره نظر ces jeunes fiancées, dont les ailes et les plumes avaient la couleur de l'ambre (gris). En m'exerçant à les prononcer در وجود لفظیشان il développa chez moi la faculté de la parole, et me fit atteindre le but de ses explications en m'enseignant l'orthographe des mots (en suivant les courants des mots (درمجاری اقوال). Il me fit ensuite parcourir, en épelant, toutes les lettres (les particules حرف) du discours, l'une après l'autre, comme un voyageur auquel on a mis des entraves. Lorsque ma langue se fut dégagée de ces entraves dans cette course (درآن سبق dans ces leçons), je m'avançai d'un pas rapide directement vers mon but. En suivant ce système et cette méthode, il me fit successivement passer de l'initiale *Ba* (*B*) des mots بسم الله *Bism-illahi* (au nom de Dieu) à la finale *sine* (*s*) du mot ناس *nâs* (les hommes) (1307). J'entrai en suite dans la carrière de l'étude des sciences (1308) et tombai à la queue des étudiants qui apprennent à en connaître les différentes branches (فنون *funoûn*).

Texte persan, p. 448.

Digitized by Google

Je demandai à ceux qui m'enseignaient la syntaxe les principes fondamentaux de l'*i'râb* اعراب (l'analyse grammaticale) et j'appris des grammairiens les règles des *a'lâl* اعلال (formes défectueuses (1308[a]). La jurisprudence et ses principes fondamentaux اصولش me firent parfaitement connaître les bases de la doctrine qui nous apprend à distinguer ce qui est licite de ce qui est illicite.

Les auteurs qui nous ont transmis روات le *Hâditz* حديث et la loi orale du prophète (1309) m'initièrent à la *voie* (1310) qu'il a suivie, à la *coutume* آئين de ses compagnons et à la marche (سيرت la conduite, le genre de vie) de sa famille (1311).

Voyant que la science (théorique) ne pouvait seule remplir mes désirs, je résolus de mettre ces sciences en pratique. Je me vouai, soir et matin, (1312) à la lecture rhythmique du Q'orân; je me livrai, matin et soir, à la méditation فكر. A force de louer Dieu et de méditer, je parvins à un point de *spiritualisme* مشهدى, (1313) où le voile du monde matériel cessa de me dérober la face de la *réalité* حقيقت[1]), Je contemplai distinctement l'Être unique et la lumière universelle نور بسيط sous l'emblême des splendeurs célestes, بصورت اضواء et sous l'aspect des ombres (terrestres) وهيات اظلال. La variété (multiplicité) de la science *extérieure* (du monde matériel) (1314) comparée à *l'unité* de la science *intérieure* (de la science intuitive du spiritualisme) me parut semblable à un atome de feu (1315) comparé à la flamme qui tourbillonne.

Bien qu'il soit (1816) évident aux yeux des hommes doués de mérite et de perfection comme à ceux des savants et des hommes de talents, que le but que nous nous sommes proposé dans cet exorde et l'objet que nous avons eu en vue dans ce préambule (1317) a été de fournir au lecteur quelques notions sommaires sur la vie de l'humble et chétif auteur de ces pages

1) Sur le sens *mystique* du mot حقيقت voyez le *Pend-nâmeh* traduit et publié par Mr. le Baron Silvestre de Sacy, p. 167, 168 et suiv.

Digitized by Google

et sur son heureuse carrière depuis le moment de sa naissance jusqu'à ce jour, les faits se sont succédé dans l'ordre suivant:

Lorsque l'illustre père de cet humble auteur se vit forcé, conformément à la volonté de la divine Providence بحسب تقدير, de s'expatrier et d'émigrer de sa résidence habituelle en se résignant à l'éloignement et à l'absence, il se réfugia en Perse (دیار اعجام dans le pays des *barbares*) et épousa la fille d'Émîr-khân Maüszülü (1318), qui devint la tendre mère du susdit auteur. Émîr-khân était le fils de Kilâby-big, fils d'Emîr-big, connu sous le nom de *Toq'ât le Baïèndourien* (?) (1319), qui, sous le règne du sulthan 'Haçane-big le Baïèndourien, figurait au nombre des émîrs (généraux) et des princes les plus illustres de cette dynastie (lignée سلسله), et qui avait donné des preuves de sa bravoure et s'était distingué par ses vaillants exploits à la bataille qui fut livrée dans le Q'ara-bâg par 'Haçane-big au sulthan (Timouride) Aboû-Sa'îd Gourgân (ou Gourékân), de même que dans celle qui fut livrée dans la plaine de Baïbourte à l'héroïque (*g'âzy*) sulthân Mou'hammed khân (1320). La principauté d'Ärzéndjân (ou Erzèndjân) et de ces parages lui fut soumise et il a effectivement laissé dans cette bourgade des vestiges de ses fondations pieuses et de ses établissements de charité, tels que des mosquées مساجد et des colléges (médréceh).

Texte persan, p. 449.

Bref, cet humble et misérable serviteur de Dieu, déchu de toute considération ساقط از درجهء اعتبار, reçut, au bout de sept ans après leur immigration dans cette contrée (la Perse دیار اعجام), le jour et l'existence de la fille d'Emîr khân, dans la bourgade de Guermroûd گرمرد (ou *Guermehroûd* گرمه‌رود [1]), un des finages اعمال de la ville de Q'oum dans l'Irâq, le vingt du mois sacré

1) De l'adjectif persan گرم *guerm* (chaud) dérive son synonyme allemand *warm*. Le substantif persan رود *roûd* (rivière) a probablement donné naissance à son synonyme russe *ручей* (*routchei*, eau courante, ruisseau), et peut-être au verbe *рыть* (*rûte*) creuser, fouiller, miner) d'où vient le substantif *рудá* (*roudà* mine).

Digitized by Google

de Dzy-'lq'adeh de l'année 949 de l'hégire, qui répondait à celle du Lièvre نوتقان (du cycle solaire des Mongols), c'est-à-dire le 25 février 1543 de l'ère vulgaire). Il vint au monde dans la demeure منازل des q'âzis de Guermroûd, dont l'illustre généalogie remonte au q'âzy *Choureïh* de Koufa (1321) renommé parmi les savants (*ouléma*) et les littérateurs (les beaux-esprits) par le rang éminent et le grade élevé qu'il occupa de son vivant. Depuis l'époque de son arrivée de Koufah dans cette contrée, cette famille a toujours compté dans son sein des hommes distingués par leur mérite et leur savoir (1322). C'est grâce aux pieuses et ferventes prières de cette illustre lignée, que depuis son enfance jusqu'à ce jour où il a déjà passé la cinquantaine et approche de sa soixantaine, il a consacré tous ses moments (de loisir) à la société des savants (*ouléma* (docteurs de la Loi) et à la compagnie des littérateurs (beaux-esprits), qui ont fait preuve de talent, et il n'a pas cessé un seul instant de fréquenter cette classe distinguée طایفه (1323).

(Vers.) Djâmy, sois pur de toute souillure corporelle; sois humble comme la poussière sous les pieds des hommes purs. Il peut se faire que tu recueilles un seul grain de cette poussière: tu le fendras, et tu deviendras *homme*.

Comme le défunt monarque châh Thahmasp avait coutume de faire entrer, dès l'âge le plus tendre, dans son harèm particulier les fils des émirs (chefs) et des notables de son royaume, de les admettre dans la société intime des princes du sang (*châhzâdeh*) royal, et de les ranger dans la classe des seigneurs معاديم les plus dignes de respect [1]), il se faisait un devoir sacré de les faire élever avec le plus grand soin et de les protéger. Il stimulait leur zèle pour l'étude du Q'orân et la lecture des préceptes de la loi, pour la crainte de Dieu et les purifications طهارت (1324), et leur inspirait du goût pour la société des hommes religieux et de ceux qui professent la croyance des gens de

Texte persan, p. 450.

1) Le mot معاديم doit peut-être se traduire ici par *enfants*: dans ce cas, il faudrait dire: „dans la même classe que ses respectables *enfants*".

Digitized by Google

bien (1325). Il les prémunissait, sans relâche, contre le contact des hommes dépravés, d'un mauvais caractère, des méchants, foncièrement malfaisants et des prévaricateurs (1326). Il leur recommandait surtout la vénération خدمت pour les savants علماء et les hommes de lettres فضلاء.

Lorsqu'ils avaient atteint l'âge de maturité رشد et du discernement, il leur faisait apprendre toutes sortes d'exercices gymnastiques (ou militaires فنون سپاهگری), qui consistaient à tirer de l'arc, à manier le mail, à dresser un coursier: il leur enseignait en outre les principes fondamentaux قوانین (les *canons* قانون) de l'escrime (سلاح شوری du maniement des armes) et les règles de l'urbanité et de la civilité قاعده انسانیت و آدمگری Il leur disait: «Appliquez-vous aussi pendant quelque temps (ou parfois کاهی) à la peinture بصنعت نقاشی, car elle rectifie le génie سلیقه را سر راست میکند (1327).

(Vers.) Quiconque a goûté un instant de bonheur, en a été redevable au cœur d'un homme clairvoyant (صاحب نظری d'un protecteur éclairé).

Tout regard de bienveillance provenant d'un sincère attachement et d'une affection pure, est, à bien l'examiner, une vraie pierre philosophale. Lorsque la protection (l'égide tutélaire) des hommes vertueux (purs) atteint son but, les pétales de la rose fraîchement épanouie se dégagent des épines.

Dès que l'humble auteur de ces lignes eut atteint l'âge de neuf ans il fut admis suivant la coutume, en 958 de l'hégire (1551 de J. C.) dans le harèm particulier et la société intime du châh. Il y passa trois ans au sein de la famille (سلسله lignée) de ce vertueux monarque, et fut rangé au nombre des serviteurs خدام de ce généreux sulthan, jusqu'à l'année 961 (A. D. 1554—5), époque où son respectable père, son seigneur et maître ابوی مخادمی, demanda la permission de se retirer de la cour pour vivre de préférence dans la solitude et la retraite. La grande tribu Rouzéguy pria alors, à l'unanimité, le châh Thah-

Digitized by Google

masp de conférer gracieusement sa principauté à l'auteur de ces pages. Le chah daigna, sur leur demande, l'élever, à l'âge de douze ans, au poste بمنصب d'émir et lui octroyer généreusement le district الكاء de Saliân et de Ma'hmoûd-abâd (1328) dépendant du Chirwân. Lorsqu'il eut consacré trois ans à l'administration de cette principauté, et que cheïkh Émir le Bilbâcy, qui était son gouverneur (наставникъ) et son ministre وكيل, vint à mourir, le district الكاء de Saliân fut conféré à un autre et le susdit auteur vint faire sa cour au chah dans sa résidence d'été de *Khèrq'ân* (1329). Il fut alors placé sous les auspices de son oncle maternel Mou'hammed-big, gouverneur de Hamadân, qui lui tint lieu de père et qui daigna admettre ce malheureux émigré au rang de ses enfants en l'unissant à sa fille par les liens du mariage. Le chah Thahmasp lui alloua les environs de Hamadân pour fournir à sa subsistance et pourvoir à l'entretien de la peuplade Rouzéguy. Il passa encore trois autres années à Hamadân. Lors des troubles (du tapage) suscités par Soulthân Baïéz'îd (Bajazet, fils de Soliman le Grand); à l'époque de l'arrivée de ce prince à la cour du châh qui le fit prisonnier, et lors des fréquentes ambassades adressées à la cour de Perse par celle de Roûm (de Constantinople) le châh attira de nouveau à Q'azwîn par de feintes caresses par dissimulation بدلالت le défunt père de l'humble auteur de ces lignes, lui confia la principauté (l'émirat) de la peuplade Rouzéguy, et lui octroya le district الكاء de *Guermroud* كرمرود (et non كرهرود), une des dépendances de Q'oum, où il fut envoyé. Au bout de quelques années, il fut derechef ennuyé des tracas غوغا que lui donnaient les fonctions d'émîr, qui ne s'accordaient pas avec ses prétentions (1330). Le chah, qui habite aujourd'hui le paradis, en investit, une seconde fois, l'humble et modeste auteur à qui il assigna les impôts et les revenus des dispositions charitables d'Iszphahân pour subvenir à sa subsistance et à la solde des personnes de sa suite. Il resta attaché à la cour à Q'azwîn, et il ne la quitta plus pendant deux années consécutives. La divine Providence résolut ensuite

Texte persan, p. 451.

Digitized by Google

la captivité du khân A'hmed Guilâny, *wâly* (prince souverain) du *Bîâh-Piche* (1331), et le chah défunt conçut le projet de se rendre maître de son pays. Il donna à son humble serviteur l'ordre de veiller à la garde et à la défense de cette contrée avec quelques emîrs (chefs) q'izilbâches. Ceux-ci ne remplirent pas leur mission de manière à satisfaire leur défunt souverain: ils se permirent, au contraire, des exactions et des avanies, opprimèrent et tyrannisèrent les ra'îas. Il n'en fut pas de même de l'auteur de ces pages, qui prit à tâche de se concilier la bienveillance des créatures et du créateur (1332).

Texte persan, p. 452.

(Vers.) Les hommes bien intentionnés (صاحب نظران clairvoyants?) sont les amis intimes des rois, et sont chéris des monarques protecteurs du monde. Ils plongent leur aiguillon dans les entrailles جگر des oppresseurs, et sont, en même temps, un baume salutaire pour les blessures des opprimés qui implorent leur justice.

Il eut toutes sortes d'égards et d'attentions pour les ra'îas et les sujets indigènes متوطّنان de ce pays, qu'il prit sous sa protection, chercha à se concilier la bienveillance du châh, et se conduisit de manière à la mériter, si bien que les lieutenants de ce monarque نوّابشاهی lui adressèrent plusieurs ordres suprêmes conçus dans les termes suivants:

«Votre parfaite équité et votre bienveillance pour nos sujets, votre extrême bravoure et votre brillante valeur sont tellement manifestées et évidentes pour l'esprit éclairé de nos lieutenants royaux, qu'elles Te couvriront de gloire (سفیدروی باشی que Tu *auras* la face blanche) dans les deux mondes.»

En un mot, grâce aux ferventes prières de ce monarque plein de justice, la chose en vint au point que cet humble serviteur de Dieu livra bataille, à la tête de quatre cent cinquante cavaliers et fantassins, à un certain personnage nommé Soulthân Hâchim, un des descendants des sulthans de ce pays, que les habitants

Digitized by Google

avaient investi de l'autorité suprême et qui vint l'attaquer et engager la lutte avec dix-huit mille hommes d'infanterie et de cavalerie. Par une grâce insigne de la Toute-Puissance divine, ce rebelle fut mis en déroute, et il périt, dans cette bataille, près de dix-huit cents habitants du Guilân dont les têtes servirent à ériger trois tours (*minarets*) triomphales (1333). Abstraction faite de cette victoire, la divine Providence daigna encore gratifier le vainqueur, d'une manière invisible, surnaturelle et indubitable, de plusieurs autres succès éclatants dont l'honneur et la gloire rejaillirent, en grande partie, et influèrent sur l'heureuse carrière de cet humble et chétif serviteur.

Dégoûté de l'air méphitique du Guilân et des nombreuses maladies chroniques qui en résultent et qui lui avaient ravi la plupart des hommes d'actions de la peuplade Rouzéguy, il conçut le désir de sortir du Guilân, et adressa, à ce sujet, à Sa Majesté le Châh une requête, dans laquelle il lui exposait le véritable état des choses. Au bout de sept ans, qu'il venait de passer dans ces parages, il obtint la permission de les quitter, et vint faire sa cour au châh, qui se trouvait à Q'azwîn. Ce monarque voulut d'abord l'attacher à la suite de l'étrier royal (à son état-major); mais les affaires des Q'izilbâches s'étaient embrouillées et avaient pris une autre tournure; les grandes tribus (1334) et les *ouïmâq's* (tribus nomades) q'izilbâches s'étaient divisés en deux partis, et le chah Thahmasp ne pouvait plus, de son côté, les tenir en bride à cause de son grand âge et de sa caducité. Il était donc très-probable qu'elles ne tarderaient pas à tomber l'une sur l'autre, et qu'il en résulterait une conflagration générale dans tout l'empire. L'humble auteur de ces lignes ne jugea pas à propos d'attendre plus longtemps, et il pria le chah de l'envoyer dans une province quelconque de ses états. Le chah Thahmasp lui octroya plusieurs localités du Chirwân, et lui assigna, pour subvenir à l'entretien de la tribu Rouzéguy, les revenus وجوه de ses domaines particuliers, dans le Chirwân; c'est-à-dire ceux des tribus turkomanes تراكمات d'Arèche,

Texte persan, p. 453.

Digitized by Google

d'Aq'tâche, de Q'abalah, de Bakou et de *Kénâr-i-âb* (du littoral) (1335): il le fit ensuite partir pour le Chirwân, où il ne passa que huit mois. Il y apprit la nouvelle de la mort du chah, des troubles de Q'azwin, de l'assassinat du soulthân 'Haïdèr Mirza, de la sortie d'Ismaïl Mirza du château fort de *Q'ahq'aha* (du Ricanement) (1336) et de sa marche sur la capitale de Q'azwîn. Sur ces entrefaites l'humble serviteur de Dieu reçut du nouveau souverain un décret royal, qui lui était adressé et qui l'invitait à quitter le Chirwân pour se rendre à sa cour. Il l'éleva au grade d'*émîr-ul-ouméra* (*prince des princes* ou généralissime) des Kourdes et décida qu'il serait continuellement attaché à la suite de l'étrier fortuné du monarque persan, et que, toutes les fois qu'il surviendrait aux émirs et aux princes du Kourdistân, du Loristân, des Gourâns et des autres peuplades kourdes quelque affaire importante de nature à être soumise à la cour royale, ils s'adresseraient directement à ce faible serviteur, qui serait chargé de statuer sur toutes les affaires de sa nation. Le chah prit tellement à cœur de l'honorer, et lui témoigna tant d'égards, qu'il devint un objet de jalousie pour ses égaux, et fut même en butte à l'envie des seigneurs (notables) q'izilbâches. De perfides sycophantes rapportèrent enfin secrètement au chah que le pauvre auteur complotait avec quelques émirs (chefs) q'izilbâches, qui avaient conçu le projet de placer sur le trône Soulthân 'Houceïn Mirza (1337), fils de son frère. Le nouveau souverain était, dans l'origine, d'un caractère versatile, et il l'était, à la fin, devenu à un tel point, par suite de l'abus qu'il avait fait de l'opium dans la prison d'état de Q'ahqaha, qu'il lui était impossible de vivre pendant un mois et de se comporter affectueusement avec qui que ce fût. Les rapports mensongers et calomnieux que lui avaient faits les envieux et les ennemis jurés du faible auteur de ces pages firent impression sur l'esprit de ce prince: il fit, en conséquence, pendre et supplicier les uns, destitua et fit incarcérer les autres.

Texte persan, p. 454.

Quant à l'auteur il l'éloigna de la capitale avec la promesse

Digitized by Google

de l'investir de la principauté (du gouvernement حكومت) de Nakhidjé'wân (1338), et l'envoya sous escorte حواله در سر نهاده du côté de l'Adzèrbaïdjân. C'était, au fond, une heureuse nouvelle ou une énigme et un pronostic یا رمز واشارتی émané de la faveur divine (1339), une grâce (spéciale) de la bonté infinie (de la divine Providence); ou bien c'était (en quelque sorte) pour lui la permission de retourner dans sa patrie et de regagner ses foyers primitifs. Lorsqu'il eut gouverné et administré Nakhidjévân pendant seize mois, il reçut, par l'entremise de Khosrew-Pacha, gouverneur-général de Vân, du prince ʿHakkâry Zeïnel-big et de ʿHaçane-big le Maʿhmoûdy, de la part de la cour du défunt sulthan Mourâd Khân (que Dieu lui fasse paix et miséricordé), de ce monarque aussi majestueux que Féridoûn, aussi juste que Khosroès, de ce sulthan aussi puissant que Djèmchîd, et aussi inébranlable qu'Alexandre, l'heureuse annonce du diplôme d'investiture de la principauté (de l'*Îâlèt*) de Bidlîs, et une nouvelle des plus agréables, car ils lui mandaient: «Grâce aux faveurs infinies de notre Khosroès et aux bienfaits sans bornes de notre auguste souverain, votre apanage (اوجاق patrimoine) héréditaire vous a été restitué et conféré. Revenez donc dans votre patrie et dans vos foyers, rassuré (par ce témoignage de bienveillance), réconcilié et plein d'espoir (1340).» Se conformant au principe qui dit: «Toute chose retournera à sa source», il partit de Nakhidjévân le trois du mois de chèwâl de l'année 986 (A. D. 1578, le 4 décembre) à la tête d'à peu près quatre cents de ses fidèles serviteurs ملازم, dont deux cents faisaient partie de la peuplade Rouzéguy. Secondé par le corps d'armée de Vân et par les émîrs du Kourdistân, il vint camper, dans l'espace de trois jours, sous les murs de Vân (1341), où il eut une entrevue avec feu Khosrew-Pacha. Celui-ci lui fit l'accueil le plus honorable et le plus respectueux: il vint à sa rencontre et le mena en ville. Il fit ensuite au trône sublime du sulthan un rapport des plus véridiques sur tous ces événements. Ce monarque lui adressa aussitôt, par l'intermédiaire du tchaouche

Texte persan, p. 455.

Digitized by Google

Mouszthafa, de nouvelles lettres patentes d'investiture de sa principauté, accompagnées d'un cafetan impérial, d'un cimeterre à poignée d'or شمشير طلا, qui, du trésor de Soulthân Q'oudwân le Tcherkès (le Circassien), *wâly* (prince souverain) d'Égypte (1342), avait passé dans le trésor impérial. Il y trouva jointes des dépêches qui lui étaient adressées par les illustres vézîrs, principalement par le grand-vézîr Mou'hammed-Pacha. Il reçut en outre séparément علاوة une robe d'honneur d'un grand prix et un cimeterre à poignee d'or de la part de Lala Mouszthafa-Pacha, *sèrdâr* (général en chef) des armées victorieuses. Après avoir été honoré d'une manière toute particulière et après avoir été distingué d'entre ses égaux, l'heureux auteur de ces pages eut l'honneur de rentrer, au comble de ses désirs et de ses vœux, dans la résidence de ses pères et de ses illustres ancêtres (1343).

(Vers.) Je rends grâces à Dieu d'avoir obtenu, à mon gré, tout ce que je lui ai demandé.

A dater du jour où le glorieux et puissant monarque, dont les troupes étaient aussi nombreuses que les étoiles, chargea ses armées victorieuses de lui soumettre le Chirwân, le Gurdjistân (la Géorgie) et l'Adzèrbaïdjân (1344), le susdit auteur les accompagna pendant dix années consécutives, de même que la félicité et la victoire, dans la plupart de leurs combats et de leurs marches successives; et il ne manqua ni négligea jamais la moindre occasion de donner les preuves les plus irrécusables de son zèle et de son dévouement dans tous les postes qui lui furent confiés; ce qui lui attira, à quatre reprises, des témoignages flatteurs de la reconnaissance souveraine, tels que ceux que le défunt empereur Mouradkhân qui habite aujourd'hui le Paradis, lui a adressés dans de glorieux rescrits impériaux (*Khatthi-î-Houmaïoûn*) émanés de son *q'alame*, qui semait des perles et des pierreries. Après l'avoir nommé, dans sa souscription, «*Mon cher et sincère ami Chèref-Khân*» il continue en ces termes: «Vous avez donné à notre esprit éclairé, aussi brillant que le soleil, des preuves aussi irrécusables que manifestes de votre par-

Digitized by Google

faite sincérité et de votre sympathie de votre extrême attachement et de votre dévouement sans bornes à notre auguste personne; vous-avez, par conséquent, mis le comble à l'affection et à la bienveillance impériales que nous vous avons vouées. Soyez convaincu qu'elles sont parvenues à leur plus haut période.» *Texte persan, p. 456.*

Lorsque le serdâr Ferhâd-Pacha s'empara en 991 (A. D. 1583) de la ville d'Érivân (1345) et y fit bâtir un château fort, l'humble serviteur de Dieu fut chargé conjointement avec ʿHaçane Pacha, mîr-i-mirân (gouverneur-général) de la Syrie (Châm, ou de Damas) de transporter du numéraire (le trésor) et des vivres à Tiflîs et en Géorgie: il eut, par conséquent, l'occasion de rendre différents services dans cette campagne. Le canton de Moûche (1346), qui rapportait deux cent mille aspres, fut alors annexé et incorporé à l'*Iâlèt* de Bidlîs, avec les villages affectés au domaine particulier (du sulthan), de sorte que la somme totale des domaines particuliers خواص de l'humble auteur de ces pages fut alors portée à 1,400,000 aspres othomans (1347). Sous le règne des sulthans de la dynastie de ʿOtzmân et des Khaq'âns de cette glorieuse maison, aucun des émîrs et des princes les plus illustres n'a été honoré au même point que lui de leur clémence et de leur bienveillance. Aujourd'hui que nous sommes parvenus à la fin du mois de dzy'l-ʿhiddjeh de l'année 1005 de l'hégire (au 3 août 1597 de l'ère chrétienne), la principauté héréditaire de l'auteur est encore en sa possession, grâce à la puissante protection de l'auguste khaq'ân Abou-'l-Mouz'affèr Soulthân Mouʿhammed-Khân (que le Très-Haut le préserve de tout revers). Quoiqu'il se soit démis, par caractère (بالطبع *bénévolement*) de cette importante fonction, il en a confié les occupations (les labeurs) à la sollicitude de son très-digne enfant de son très-louable fils Abou'l-mèʿâly Chèms-u'ddîn *Bik* (1348), que la Divinité a doué d'excellentes (نيك *nîk*) qualités (Puisse le Très-Haut prolonger ses jours et doubler la hauteur de son mérite اجلال قدره).

Voulant prouver à son fils l'affection paternelle qu'il lui a vouée, l'auteur, se conformant à la coutume d'autres écrivains,

Digitized by Google

a transcrit ici, à titre de *conseils à son fils*, quelques vers (1349) extraits du *Khired-nâmeh* (Livre de la sagesse) du célèbre Maulla Djâmy (1350), que Dieu lui fasse miséricorde! (1351).

(Vers.) Viens, enfant chéri de mon cœur (1352), prête l'oreille à mes conseils aussi précieux que les plus riches bijoux. Garde un instant le silence comme la mère-perle: prête-moi l'oreille, lorsque j'y épancherai mes pierreries. Écoute mes avis et associe-les à la science: mets-la en pratique, quand tu l'auras acquise. Les sages (les grands), qui nous ont enseigné la foi, ont transmis aux petits (à leurs humbles disciples) l'exhortation suivante: Toi, dont l'esprit est éclairé comme le soleil, imite l'aurore, et accoutume-toi à être franc et loyal comme elle. Conserve, dans toutes les actions, un cœur droit envers Dieu; car c'est à la droiture que tu devras ton salut (1353). Si tu lui consacres (abandonnes) les œuvres, tu ne rencontreras jamais aucune difficulté (tu n'éprouveras jamais aucun revers). L'ennemi tremblera en te voyant agir, toutes tes actions te paraîtront faciles (1354). Si tu les abandonnes (les jettes), au contraire, à tout autre qu'à lui, tu seras en butte aux traits de l'adversité. Lorsque ton mauvais caractère prendra le dessus sur la nature, il n'y aura pour elle point d'autre remède que de contracter de bonnes habitudes. Brise la fiole de la colère avec la pierre de la mansuétude; lave les ténèbres de l'ignorance avec l'eau de la science. Ne foule pas au pied (مزن بپشت پا) ton heureux horoscope. Divise toutes tes journées en trois parties. Consacre l'une à acquérir la science, car le manque d'instruction n'est que vice et que honte. Mets, dans le second tiers de la journée, ton savoir en pratique, et emploie le troisième à rechercher les hommes instruits (1355). Lis le volume (دفتر, *les fastes*) des anciens et des modernes. Vois, comment les monarques de toutes les régions du globe ont lancé leur coursier dans le champ clos (l'hippodrome) de la royauté, comment ils ont fait avancer, sur cet échiquier (ce damier), la dame de leur ambition. Évite la compagnie des méchants en général, car ton naturel leur empruntera (dérobera)

Texte persan, p. 457.

Digitized by Google

leurs mauvaises habitudes. Tu seras gonflé de méchanceté et vide de bonté, sans que tu t'en aperçoives le moins du monde. Ah! qu'il est sage le dicton de ce campagnard au cœur pur (sans détour), qui a dit: «Le raisin prend la couleur du raisin!» Ne t'accointe pas avec le premier venu: ne recours pas aux lumières de chacune dites connaissances: le tort que l'on te fera dans ce monde ne proviendra guère que d'elles. Toutes les iniquités qui résultent de chaque tour de cette meule (1356) ont pour auteur une connaissance, et retombent sur une autre. Il surgit entre deux habitants qui vivent sous le même toit des litiges qui n'ont jamais lieu entre deux personnes étrangères l'une à l'autre. Lorsqu'au jour du lit de justice سیاست, tu donneras audience au public, garde-toi de jeter un regard d'indulgence sur les plaideurs impolis et grossiers, de crainte que, par suite de cette plaisanterie (familiarité), qui donne naissance à l'audace, ils ne se permettent envers toi quelque propos insolent (1357). Lorsque le fil de tes affaires vient à se nouer, la patience est préférable à des efforts désordonnés (1358). Toutes les affaires peuvent se démêler (se débrouiller); mais ce n'est qu'avec lenteur. Ne protège jamais l'homme foncièrement méchant; ne donne point de vin à l'Hindou, que l'ivresse rend furibond. Le méchant le devient encore davantage par suite de l'orgueil que lui inspire la grandeur. Lorsque le serpent prend des forces, il se métamorphose en dragon. Ne noue (n'embrouille) pas les affaires de tes sujets: donne-leur ce que Dieu t'a donné. Énonce-toi, tant que tu le pourras, avec politesse, afin que ton auditeur soit disposé à la conciliation. Parler avec douceur est le propre de la sagesse: la brutalité est, au contraire, l'apanage de la démence. Sois humble à l'égard de l'homme instruit, car son mérite l'emporte sur le tien, sous le rapport du savoir. Aie toujours le cœur droit, des intentions pures, et sois équitable envers les serviteurs de Dieu. Ma plume (mon calame) s'est usé le bec en traçant ces conseils: le feuillet du livre est noirci par ces caractères. Le sage a dit avec raison: «Lorsqu'il se trouve quelqu'un au logis, un seul

Texte persan, p. 458.

Digitized by Google

mot suffit de la part de celui qui lui adresse la parole. Il vaut donc mieux que nous nous frayions un chemin dans la voie du cœur, et que nous nous bornions à cette seule parole.»

Puisque notre véridique calame est parvenu, avec le concours et l'assistance de la grâce divine, à ranger sur le fil de la narration et de la description les pierreries des hauts-faits et des fastes admirables des émîrs et des princes du Kourdistân, il est plus à propos que l'auteur se conforme à ce qu'il a donné à entendre dans la Préface de cet ouvrage, et qu'il tourne la bride de son agile *calame* (roseau à écrire) de Wâcith, dont la marche est pleine de grâces, ainsi que les rênes de sa langue dont les paroles ont le doux parfum de l'ambre (1359), du côté du récit circonstancié et de l'exposition des événements arrivés sous la dynastie d'éternelle mémoire des sulthans de la race de ʿOtzmân et sous le règne des monarques de l'Irân et du Tourân (qui ont été leurs contemporains.) (1360).

Texte persan, p. 459.

(Vers de l'auteur.) Rendons grâces à l'Éternel de ce que ma plume guidée par le savoir est parvenue au gré de mes vœux, à tracer, jusqu'à la fin, la minute de cette Histoire des Princes du Kourdistân. Je ne me permettrai pas d'en dire davantage, et je me bornerai à saluer le lecteur والسلام. .

Fin de la traduction du premier volume de texte persan imprimé à Saint-Pétersbourg sous les auspices de l'Académie Impériale des Sciences de Russie.

Digitized by Google

Traduction

du second volume de texte du Chèref-nâméh

imprimé à St-Pétersbourg,

sous les auspices de l'Académie Impériale des Sciences de Russie,
par les soins de Monsieur l'académicien Véliaminof-Zernof.

Conclusion ou Épilogue du Chèref-nâméh *)

Tome II, p. 2.

qui traite de l'histoire des magnanimes Sulthans Othomans et de celle des monarques de l'Irân et du Tourân qui ont été les contemporains de cette auguste dynastie.

Il ne restera pas caché sous le voile du doute pour le brillant génie des hommes éclairés qui gouvernent les régions de l'intelligence et de la perspicacité, ni pour l'esprit investigateur des savants qui marchent de pied ferme dans la voie du talent et du savoir, qu'en coordonnant entre eux les événements dont se compose l'histoire des monarques, les écrivains et les annalistes ont l'usage et la coutume de se conformer à l'ordre des temps et à la diposition des lieux.

La preuve la plus convaincante et l'autorité la plus irrécusable que nous puissions alléguer à l'appui de cette assertion, consiste dans la glorieuse biographie de sa sainteté Mou'hammed, *Tome II, p. 8.* qui a été à la fois le meilleur des humains et l'élu de Dieu (à qui

*) Cet *Épilogue* a été commencé par l'auteur le dernier jour du mois de dzy'l'hiddjéh de l'année 1005 de l'hégire = le 8 (18) août 1597 de J. C.

Digitized by Google

s'adressent nos prières et nos salutations); car cet être plein de générosité, dont l'existence a été le but que s'est proposé dans la création, (1) le Tout-puissant, à qui il a suffi, pour créer le monde de proférer le mot *sois*, a obtenu l'insigne honneur d'être orné de la glorieuse couronne d'apôtre de Dieu et de sceau des Prophètes (2).

(Vers.) C'est le nom de Mou'hammed qui a servi d'ornement à tous les êtres qui ont existé et qui existeront depuis les siècles les plus reculés jusqu'à la consommation des âges (3).

L'autre témoignage qui démontre de la manière la plus évidente ce que nous venons d'avancer, c'est la révélation de la surate qui commence par les mots: «Dis: C'est lui seul qui est Dieu», (4), surate qui, de l'avis unanime de toute la nation (musulmane باجماع امت), a eu pour objet la louange de l'Être suprême et qui sert d'appendice à la parole du Seigneur et au livre émané de l'Éternel pour distinguer la vérité de l'erreur (5). Il sera donc très à propos que nous nous basions, sur ces autorités en terminant cet opuscule dépourvu de mérite par l'histoire des puissants monarques de la race de 'Otzmân, quoiqu'une foule d'illustres champions de l'arène de l'éloquence et du style soutenu, et une multitude d'auteurs habiles à manier les figures de rhétorique et à déployer toutes les ressources de l'art oratoire, qui ont obtenu les plus brillants succès dans le domaine de la faconde et qui ont conquis la région du bel-esprit à l'aide de leur *q'alame* aussi adroit qu'une lance de *Khatth* (6), aient composé de tout temps et dans toutes les langues, tant en vers (7) qu'en prose, des ouvrages où ils ont consigné les événements les plus remarquables arrivés sous le règne de ces sulthans aussi justes qu'équitables. Cependant, l'humble auteur de ces lignes, ayant eu le bonheur d'être rangé, fort longtemps et pendant une longue série d'années, au nombre des serviteurs de cette auguste dynastie et dans la classe des personnes honorées de l'intimité de sa Hautesse le glorieux Sulthan *Abou'l-Mous'affer Mou'hammed-Khân*, qui à l'élévation de la planète de Saturne

Digitized by Google

joint une pureté vraiment angélique, des vues aussi étendues que la sphère céleste, la bouillante valeur de Mars et la sagacité de Mercure; de ce grand et noble khaq'ân, de ce monarque absolu de la surface du monde, du patron des souverains de la Grèce, de l'Arabie et de la Perse, de ce soleil de la sphère du sulthan et de l'empire universel, de cette lune du palais de la gloire, dont les conquêtes embrassent l'univers entier, de ce potentat (Darius) qui fait l'ornement du monde, qui enchaîne ses ennemis et soumet toutes les régions du globe (7ª), de ce sulthan des deux continents et des deux mers (8), de ce fidèle serviteur des deux augustes sanctuaires (de la Mekke et de Médine):

(*Roubâï*) (9). Ce souverain a soumis le monde entier à sa domination, et sa valeur impétueuse a conquis, d'un bout à l'autre, toutes les régions du globe. La lumière de la lune et du soleil, qui brillent à l'apogée de la sphère céleste, provient de la coupole que forme son parasol aussi élevé que le ciel. *Tome II, p. 4.*

Zélé destructeur de l'idolâtrie, qu'il renversa de fond en comble, il consolide les bases de l'islamisme, propage les sciences qui ont trait à la loi divine, et protège de tout son pouvoir la religion de Mouszthafa (son élu). Assemblage de toutes les vertus et les perfections morales, il est auteur des monographies qui traitent des diverses pratiques de dévotion مصنّف الرّسايل. Né sous les auspices de deux planètes favorables aux mortels, il a conquis tout l'univers; il est le phénix de son siècle, et c'est à lui spécialement que fait allusion le verset sacré, où il est dit: «Dieu vous commande la justice et la bienfaisance». (10): Que Dieu éternise son règne et sa domination; qu'il répande sur tous les mortels sa bienfaisance et sa générosité.

L'humble auteur de ces lignes, ayant tourbillonné comme un faible atome sous les rayons salutaires du soleil resplendissant de ces augustes monarques (11), a considéré comme un devoir sacré et une obligation indispensable pour son esprit (12) de raconter dans l'*Épilogue* de son *Chèref-nâméh* (si toutefois il a le

Digitized by Google

bonheur de remplir cette tâche), d'une manière sommaire et rapide, en suivant toutefois l'ordre chronologique, les événements qui se sont succédé (13) sous le règne de cette glorieuse dynastie depuis l'époque de son avénement au trône, ainsi que l'histoire des monarques de l'Irân et du Tourân, qui ont été ses contemporains jusqu'à l'heureux temps où nous vivons (14), afin de s'acquitter intégralement de la dette sacrée que lui imposait cette sage maxime (arabe): «La reconnaissance envers notre bienfaiteur est un devoir indispensable à remplir pour lui payer le tribut de notre respect et lui rendre grâces des dons émanés de sa bienfaissance». Sa faible intelligence s'appliqua, par conséquent, à coordonner et à épurer les faits; et son esprit dénué de capacité attisa le feu de ses facultés intellectuelles, quoiqu'il fût déjà amorti et glacé, en décrivant et retraçant méthodiquement (15) ces événements extraordinaires, quoique l'élévation d'esprit et la perspicacité naturelle à l'homme lui fissent un devoir de chercher à approfondir les vérités des sciences et à pénétrer les subtilités accessibles à la raison et à l'intelligence en soulevant le voile qui couvrait les faits mystérieux et en acquérant quelques lumières à l'aide de ses propres élucubrations; bien qu'il lui convînt, en outre, de parcourir préalablement la vaste carrière des études historiques (des épreuves امتحان) avec les coursiers de la certitude et de l'évidence; je laisserai, du moins, après moi (derrière moi ورائی) un bien qui ne me manquera jamais: telle est ma manière de voir ورائی هذا (16). Au moment où le q'alame de l'auteur, semblable à la gazelle musquée, entrouvrait sa vessie (sa poche) pour tracer ces caractères, et à l'instant où sa plume parfumée d'ambre exhalait son parfum pour réaliser ce projet, la langue, à son tour, prit la parole pour lui révéler les secrets du cœur (17), et la prévint que, quand elle apporterait comme Khizr (18) l'eau de la vie de la source des délices, c'est-à-dire des sombres ténèbres de l'encrier, elle devait étaler aux yeux des hommes clairvoyants (19)

Tome II, p. 5.

Digitized by Google

le sujet de ses récits et de sa narration dans les termes (sous les vêtements) les plus simples, afin de ne point troubler et ternir le fond de son discours aussi clair que l'eau la plus limpide et les images de son style poétique (20) par l'emploi d'étranges métaphores et celui de périphrases تشبيبات (21) et de comparaisons bizarres. L'auteur ose donc se flatter du doux espoir que, grâces à la bonté divine, les lumières que répandront ces feuilles continueront de briller, comme les rayons du soleil, à l'orient de toutes les régions du globe, tant qu'il restera dans les pages des annales et sur la face des monuments quelque trace des lettres destinées à rendre les pensées (les plus profondes) et des emplacements (ظروف vases) des (plus somptueux) édifices: il se plaît à croire que, par un effet de sa grâce et de sa généreuse protection, leurs traits enchanteurs seront préservés du pernicieux effet que pourrait produire sur elles le mauvais oeil de tout homme prétentieux بوالفضول.

Discours qui fait connaître l'illustre généalogie des glorieux sulthans de la dynastie de ʿOtzmân, et le motif pour lequel ils émigrèrent des confins de la Transoxane et du Khoraçân dans le pays de Roûm (ancien empire romain d'Orient).

L'esprit éclairé des plongeurs qui scrutent la mer des recherches historiques et le génie inspiré des habiles nochers qui parcourent l'océan (le Pont-Euxin) des savantes élucubrations, n'ignoreront pas que les productions des annalistes et les écrits des meilleurs auteurs اصحاب اخبار (22) (que Dieu leur fasse miséricorde!) nous apprennent, que la glorieuse généalogie de cette auguste dynastie remonte au sulthan ʿOtzmân *Gʿâzy* (le vaillant champion de l'islamisme).

Dans les pages de son histoire intitulée *Djéhân-ara* (l'ornement du monde), l'illustre Qʿâzy Aʿhmed Gʿaffâry de Qʿazwîn,

Digitized by Google

qui fut le plus éloquent des orateurs et le plus élégant des auteurs modernes, range le sulthan ʿOtzmân au nombre des descendants d'Ibra'îl, fils de Seldjoûqʿ, et la glorieuse généalogie de ces souverains se rattache du commun accord des plus grands écrivains, à la puissante lignée des Seldjouq'ides. Tel est l'avis unanime de tous les savants du monde et de l'universalité des hommes lettrés de la race d'Adam, qui nous apprennent qu'à dater de ce jour, c'est-à-dire en remontant depuis le mercredi, trente du mois de *dzy'l-ʿhiddjeh* de l'année 1005 (de l'hégire = 5 août 1597 d. J. C.) jusqu'à l'année 689 (1290 de l'ère chrétienne), époque où le sulthan ʿOtzmân *Gʿâzy* fit réciter la khouthbeh en son nom dans la bourgade de *Qʿaraʿhiszâr-i-Seʿâhiby* (en Anatolie), il s'est écoulé trois cent seize ans. Ce fut alors que l'auguste *Houma* (autour royal), qui pronostique l'empire, et le *Thogʿril* (condor) du sulthanat, au vol audacieux, se fixèrent au sein de cette magnanime dynastie (23). A partir de ce jour la grandeur et la puissance de cette immortelle famille progressèrent et s'accrurent journellement et d'un instant à l'autre : il est même à espérer que, jusqu'au jour de la résurrection, cette maison sans pareille sera préservée de toute décadence.

Tome II, p. 6.

(Hémistiche). Daigne, Seigneur, exaucer les prières des affligés (24) (qui t'implorent).

La chaîne généalogique de cette généreuse dynastie remonte, dans l'ordre suivant, jusqu'à Japhet (*Jâphitz*), fils de Noé, 1° le sulthan (régnant) Mouʿhammed-Khân est le fils du sulthan Mourâd-Khân, fils du sulthan Sélîm-Khân, fils du sulthan Bâïézîd (Bajazet), fils du sulthan Mouʿhammed, fils du sulthan Mourâd, fils du sulthan Mouʿhammed (1ᵉʳ), fils d'Ildérime Baïézîd (Bajazet l'éclair), fils du sulthan Mourâd (1ᵉʳ), fils du sulthan Orkhân, fils du sulthan ʿOtzmân *Gʿâzy*, fils d'Erthogʿrûl, fils de Châh Souleïmân, fils d'Alp-qʿaïa, fils de Qʿizil-bougʿa, fils de Bâï-Timoûr, fils de Qʿotlogʾ, fils de Thougʾân, fils de Qʿoçoûn, fils de Chaphour شافور, fils de Boulgʿaï بلغای, fils de Baï-Sonqʿor, fils de Touqʿtimour, fils de Baïçouq بایسوق, fils de ʿHamdour, fils de

Digitized by Google

Baq'y-ag'a, fils de Gueuk Alp, fils d'Og'ouz-Khân, fils de Q'ara-Khân; et celui-ci descendait, à la cent-quarante-cinquième génération d'Iâphitz (Iaphet), fils de Noé (Sur lui soit le salut!).

Le but que nous nous sommes proposé en avançant ce qui vient d'être dit et en exposant les faits qui précèdent, a été de faire connaître le motif pour lequel ces favoris de la fortune vinrent des confins du *Ma-wèra'nnahr* (Transoxane) et du Khoraçan dans le pays de *Roûm* (ancien empire romain d'Orient).

Lorsqu'en 611 de l'hégire (A. D. 1215), les vipères des troubles politiques هرج ومرج firent voir leurs dents canines dans les parages de la Transoxane et du Khoraçan à la suite de l'invasion des formidables armées de Djinguiz Khân; à l'époque où les plus grands désastres vinrent fondre sur tous les pays, en général, et où des calamités universelles accablèrent tous les recoins de la terre, comme l'a rapporté (Khaundémîr) l'auteur de *l'Ami des biographies*, les Mong'ols soumirent la ville de Meru (25), qui était le pays natal de cette célèbre dynastie (othomane) à un massacre tellement général qu'un personnage nommé Seïd 'Izz u'ddîn, qui, pendant treize jours et treize nuits, procéda, conjointement avec quelques scribes, au dénombrement des habitants égorgés à Meru, en comptèrent dans la ville même cent trente mille et une fraction, si bien que la fumée de la stupeur s'échappa du foyer du cœur et du cerveau du seïd et de ses collaborateurs, qui se prirent à réciter le *roubâ'î* (strophe de quatre hémistiches) suivant du poète *Kheyyâm* (26):

(Roubâ'î) La main (27) ne se permet pas de briser le vase (précieux) dont Il (Dieu?) a composé l'alliage. Pour qui et en dépit de qui a-t-elle rompu, du bout des doigts (à coups de poing از سر دست ?), tant de charmantes têtes et de jolis pieds?

On a raconté que la ville de Balkh était jadis tellement populeuse et florissante que l'on y faisait la prière du vendredi (28) en douze cents endroits différents, tant dans la ville même que dans les villages قرایا, et qu'il existait dans cette cité (29) et dans sa banlieue treize cents bains destinés au repos (ou au plai-

Digitized by Google

sir راحت انجام). On peut d'après cela calculer, par induction, le nombre de ses habitants. Le vainqueur n'y laissa pas subsister âme qui vive, et fit mordre à tous ses citoyens la poussière du trépas sous les coups de son glaive impitoyable. Le poète ʿAzizy a dit à ce sujet (30):

(Vers.) Il rasa la ville de Balkh comme le plat de la main et en abattit tous les grands édifices [1]).

Quoiqu'on eût réservé, dans la capitale du Khaurizme, cent mille artisans, et emmené en captivité les jeunes femmes et les enfants, on répartit le reste de ses habitants entre les soldats monʿgols, et on les fit égorger. On prétend que le lot de chacun de ces bourreaux se montait à vingt-quatre têtes, et que leur nombre dépassait cent mille (!). A Nichabour on procéda également, pendant douze jours consécutifs, au recensement des morts, et l'on en inscrivit dix-sept cent quarante-sept mille (1,747,000), non compris les femmes et les enfants. Ce fut dans cette ville que le cheïkh ʿAtthâr (que son tombeau soit sanctifié) goûta le sorbet du martyre (31).

Tome II, p. 8.

En un mot, lorsque ces terribles désastres, qui étaient l'emblême du jour de la résurrection, vinrent fondre sur le Khoraçân, Châh Souleïmân, fils de Qʿaï Alp (32), qui était rangé au nombre des plus illustres généraux (émîrs) et des nobles khâns (33) du sulthan Mouʿhammed le Khaurizm-Châh, et qui, en qualité de lieutenant de ce souverain, avait été chargé de la garde et de la défense de la ville de Makhân-lès-Meru (34), partit de Meru pour l'Adzèrbaïdjân, pendant cette crise politique فتور, où la division régnait entre les troupes du Khaurizm-Châh et leurs chefs. Il se mit en marche à la tête d'environ cinquante mille familles, qui faisaient partie des nombreuses peuplades de la nation turke, auxquelles on pouvait appliquer ce passage du Livre

[1]) La ville moderne de Balkh (ou Belkh) répond à l'ancienne *Bactra* ou *Zariaspa*, capitale de la Bactriane, à 74 lieues S.E. d'Antiochia (*Géogr. anc. et historique*, T. 1, p. 182, 183.

Digitized by Google

Sacré: «Si Dieu ne leur avait pas prescrit l'émigration, il les aurait infailliblement châtiées» (35).

Il s'avança progressivement, avec ses tribus nomades et vassales (36), jusqu'aux parages de l'Arménie, déchargea les bagages du séjour dans la ville d'Akhlâth, qui est la capitale de ce pays, et choisit cette contrée aussi riante que le Paradis pour être le point central, où il arbora ses drapeaux favorisés par la fortune et planta ses bannières victorieuses. Au bout de quelque temps, il se remit en marche vers *Albistân* pour y faire la guerre sacrée aux impies infidèles. Lorsqu'en poursuivant son voyage, il fut arrivé au bord de l'Euphrate, il fut englouti par la mer du trépas, au moment où il cherchait à faire passer ce fleuve à ses nombreuses tribus dans les environs du château fort de *Djaʿbér*, une des dépendances de ʿHaleb. Son corps fut rejeté par les flots sur le rivage et inhumé dans le voisinage du fleuve susmentionné. Il avait quatre fils nommés: 1° Erthogʿrül; 2° Sonqʿor ou Sanqʿar; 3° Gune dogʿdy et 4° Doundâr.

A la suite d'un dissentiment survenu entre ces quatre frères, qui ne tombèrent point d'accord sur le pays vers lequel ils dirigeraient leurs pas, la discorde, et la mésintelligence éclatèrent entre les tribus vassales اخشامات et ces frères (37). Erthogʿrül se mit en marche pour se rendre dans le pays de *Roûm* (l'Asie mineure) avec un de ses frères (*Doundâr*) et quelques-uns de ses adhérents, dans l'intention de faire la guerre sacrée غزاء (*ǵaza*) aux perfides infidèles. Les deux autres frères reprirent le chemin de leur pays natal avec leurs peuplades (اقوام *ǵoûms*) et leurs grandes tribus ou hordes عشيرات (38). A cette époque le sulthan ʿAla-uʿddîn (Aladin), fils de Keïqʿobâd (?), fils de Férâmèrze fils de Keïkhosrew fils de Qʿilidje-Arslân, fils d'Israïl, fils de Seldjouq (39) était le souverain maître de ces contrées (40). Lorsqu'ils arrivèrent à *Qʿonïeh* (Iconium), suivant une autre version à *Amâciah* (Amasie), pour y entrer au service du sulthan ʿAla-uʿddîn (41), et lui exposèrent leur désir, ce monarque assigna à Erthogʿrül, à sa tribu غيل et à ses vassaux

Tome II, p. 9.

Digitized by Google

(حشم à sa suite), pour y fixer leur demeure et leur domicile, les alpes de *Thomanidje* (Temnos, *Thoumândjy?*) sur les frontières des infidèles soumis au seigneur de Bilédjik (42)., afin qu'elles leur servissent de quartiers d'hiver et de campements d'été.

Erthog'rûl fit longtemps (مدتها) la guerre sainte aux vils infidèles. Au nombre des chefs de ses tribus vassales se tronvait un nommé *Bouzouq'lou* (43), qui l'emportait sur les autres grandes tribus et q'abîlés sous le rapport de ses nombreux partisans et auxiliaires, de son puissant crédit et de son influence. Il avait sept fils nommés: 1° Ioureh-guîr (44); 2° Q'oçoun; 3° Wartzaq ورثق (45); 4° Q'ara-'Iça قره عيسى; 5° Ewzâr (اوزار Auzâr?); 6° Goundouz; 7° Q'ouche Timoûr (46). Le divan du sulthan lui assigna également, pour lui et ses peuplades (ou ses *gens* اقوام, ses *g'oûms*), à titre de résidence d'hiver, le lieu nommé *Tchouq'our-owa* (la plaine du fossé ou du bas fond) (47); mais son fils aîné Ioureh-guîr, qui était un jeune homme renommé pour sa valeur et sa magnanimité, et qui donnait journellement des preuves irrécusables de sa capacité, de sa bravoure, de son humanité, de sa générosité, de sa droiture et de sa loyauté, parvint à enlever, de vive force, aux vils infidèles le pays d'Adanah, de Tharsous (Tarse), de Ṣîs (Cilicie) et de Mècis (مسيس ancienne *Mopsuestia*) (48) et se rendit maître des châteaux, des forteresses et des bourgades de ce pays, dont la principauté lui fut conférée à titre d'apanage héréditaire. Après le décès d'Ioureh-guîr (49) son fils Ramazân prit la place de son père: c'est à dater de cette époque que cette contrée est soumise à l'autorité des descendants de Ramazân, et il en sera fait mention, en temps et lieu, d'une manière circonstanciée. Cette lignée est actuellement connue sous le nom de princes d'Adanah et de *Ramazân Og'lou*.

Tome II, p. 10.

En un mot, lorsqu'Erthog'rûl eut déposé dans ces parages les bagages du séjour, il eut à soutenir des guerres sacrées et une lutte continue contre les impies infidèles et la renommée de sa valeur, de sa bravoure, de sa capacité et de son génie (50) se répandit dans toutes les régions du globe.

Digitized by Google

Près de quatre cent quarante chefs سرخيل de ses tribus vassales et commandants de ses peuplades (اقوام *goûms*) obtinrent l'honneur du martyre en combattant pour la religion orthodoxe et pour la glorieuse *sounnèt* du prince (*sèïd*) des apôtres. Quant à Erthog'rûl, il fut admis dans le sein de la miséricorde divine dans le courant de l'année 689 de l'hégire (A. D. 1290), et son fils le sulthan 'Otzmân le remplaça en qualité de chef de sa tribu خيل et de ses vassaux.

Début du sulthan 'Otzmân.

Après le décès de son père, châh Souleïmân envoya son oncle *Szarou-ïaty* ou *bity* (?) (51) (probablement *Szarou-bâly*) à Q'onïeh (Iconium) à la cour du sulthan 'Ala-u'ddin, afin de le prier de daigner concéder au sulthan 'Otzmân, à titre de sandjâq', la bourgade de Sœguttchuk (سوكتچك, la Saussaie) (52) et le mont *Thoumanidje* (طومانج Temnos), qu'il avait enlevés aux infidèles du *Tékoûr* (ou seigneur de Bilédjik). Le sulthan 'Ala-u'ddîn daigna agréer sa demande, et octroya au sulthan 'Otzmân les localités susmentionnées. Il fit, en conséquence, expédier, à son adresse, des lettres patentes d'investiture, auxquelles étaient joints un tambour et un drapeau. Il lui envoya, en même temps, par l'intermédiaire du tchaouche *Balabân* (بالابان ou بلبان), à titre de présents et de cadeaux, quatre cents armures de guerre چهار صددست يراق جبه خانة consistant en flèches, carquois, arcs, cuirasses, cottes de maille et boucliers مجان. Ses lettres patentes d'investiture rédigées en persan, qui ont passé sous les yeux de l'auteur de ces feuilles, étaient ainsi conçues·

«Otzmân-Big est un des preux (*bahadours*) de notre temps et un des héros de son siècle, qui, jusqu'à ce jour, a acquis des droits à la protection de notre auguste dynastie. Ses pères et ses aïeux sont venus avec nos illustres ancêtres du Tourân dans l'Irân, et de l'Irân à Akhlâth et dans l'Adzèrbaïdjân. Nous l'avons, en conséquence, distingué d'entre ses égaux en lui conférant le

Tome II, p. 11.

Digitized by Google

grade éminent d'*émîr*, afin de le récompenser de sa sympathie, de son dévouement, de la pureté de ses intentions et de son attachement. Après avoir annexé la province de Nicée (ازنيق *Iznîq'*) et de *Q'ara'hiszâr* (*Szd'hiby*) (53) aux alpes de *Thoumanidje* (Temnos) et au territoire de *Sæuguttchuk* (de la Saussaie), nous lui en accordons la possession, et lui octroyons, en même temps, les armes nécessaires pour équiper quatre cents hommes, qui seront prises dans notre auguste arsenal et distribuées aux valeureux champions de l'islamisme (*g'âzy*) placés sous ses ordres, afin qu'il s'empresse d'entrer en campagne et de faire la guerre sainte aux infidèles, à la tête de ses belliqueux héros et de ses braves guerriers, dont la bouillante valeur ne le cède pas à celle des tigres (54).»

A partir de l'année 688 de l'hégire (1289 de J. C.), le sulthan 'Otzmân jouit d'une autorité entièrement indépendante et le sandjâq' du pays de *Bîd* بيد (55) lui fut également octroyé (ou bien le sandjâq' de *Bithynie* ou *Bîdnîz* بيدنيز lui fut conféré). Les événements ultérieurs du règne de ce souverain, de ses illustres enfants et descendants seront décrits suivant l'ordre chronologique, de la manière indiquée dans notre *Préface* et dans notre *Épilogue*, avec le secours de Dieu, dont nous implorons l'assistance.

Année 689. (A. D. 1290.)

Dans le courant de cette année d'heureux augure, qui était celle de l'avènement fortuné de cette immortelle famille, l'héroïque sulthan 'Otzmân conquit, par la vigueur de son bras formidable et sous les coups de son foudroyant cimeterre, les châteaux de *Bilédjik* (la *Belokoma* des Byzantins), *d'Iâr-'hiszâr*, *d'Aïneh-gœul (Angelokoma)* (56), *d'Iound-'hiszâr* يوندحصار et *d'Ièngui chehr* (ville neuve) (57). Il se dirigea ensuite vers le château fort et la ville de *Q'ara-'hiszâr-i-Szd'hiby*, qu'il enleva de vive force aux infidèles du *Tekkoûr* (seigneur d'Angelokoma).

Digitized by Google

Un jour de vendredi de la dite année, un certain personnage nommé *Thoursoun-faqʿih* (le jurisconsulte) (58), qui appartenait à la nation turkomane, récita la *khouthbé* en l'honneur du sulthan ʿOtzmân, dont les augustes titres servirent à compter de ce jour d'ornement au sommet des chaires et à *l'avers* des monnaies (*dinârs* ou deniers d'or).

Vers la fin de la même année, le sulthan ʿOtzmân s'unit par les liens du mariage, d'après le cérémonial prescrit par la loi du prophète et conformément aux canons de la religion de Mouʿhammed (*Mouszthafa*, l'élu de Dieu) à la fille d'un des cheïkhs les plus illustres de son époque, nommé *Dèdeh-bâly* (59). Par un hasard des plus heureux, le prince *d'Iâr-ʿhiszâr* avait accordé en mariage sa fille nommée *Niloufèr* (Nénufar) *Khatoune* au seigneur (tekkour) et prince de *Bilédjik*. Le sulthan se rendit maître de ce château pendant la célébration des noces, et en fit mourir le prince avec toutes les personnes de sa suite. Il fit prisonnière *Niloufèr Khatoune* avec ses effets et son trousseau, et la donna à son heureux et glorieux fils Aurkhân-Khân (60). *Tome II, p. 12.*

Année 690. (1291 de J. C.)

Le 5 du premier mois de rèbîʿ de cette année (9 mars 1291), (61) Argʿoun-Khân, fils (lisez neveu) de Tégoudar Ogʿlane (62), fils d'Abaqʿa (lisez frère d'Abaqʿà)-Khân, fils de Houlagou-Khân, fils de Toulouï-Khân, fils de Tchinguiz-Khân, qui était souverain de l'Irân, mourut dans le Qʿarabâg d'Arrân (ou Ärrân) et un littérateur composa, sur l'époque de son décès, les vers suivants (63):

(Vers) Il s'était écoulé six cent quatre-vingt-dix ans depuis l'émigration du prophète, et l'on était au cinq de rèbîʿ, premier mois du nouveau printemps, lorsqu'Argʿoûn, conformément aux décrets de la divine Providence, quitta ce monde à l'heure du déjeuner, au lieu nommé *Bâgʿtchéh* (dans l'Arrân) «Dans le courant du mois de rèdjeb de la même année, son frère Gaï-Kha-

Digitized by Google

tou (64) qui gouvernait le pays de *Roûm* (l'Asie mineure), ayant appris le décès de son frère, se rendit à l'appel des émîrs, et partit sur le champ pour l'Adzèrbaïdjân, où il se rendit en toute hâte. Quelques émîrs posèrent bénévolement et de plein gré le pied dans le cercle de l'obéissance, tandis qu'une foule d'autres ne le fit qu'à contre-cœur et par nécessité. Quelques généraux en chef امرای بزرك reçurent la bastonnade, et leurs grades furent conférés à d'autres. Il expédia dans toutes les provinces de son empire des courriers chargés d'annoncer aux habitants l'heureuse nouvelle, qu'il allait leur donner des preuves de sa justice et de sa bienfaisance en extirpant l'injustice et la tyrannie. Il reçut, sur ces entrefaites, des nouvelles alarmantes du pays de Roûm où il se rendit en personne après avoir nommé *Singutoûr* ʿ*Noïân* (65) lieutenant-général du royaume. Pendant son absence, quelques émîrs et princes du sang conçurent l'idée de se révolter et avisèrent aux moyens de susciter des troubles et du désordre.

Année 691. (1292 de J. C.)

Tome II, p. 18. Gaïkhatou, qui, l'année précédente, était parti pour le pays de Roûm, et qui, au commencement de l'année courante, était revenu victorieux et triomphant de cette campagne, recommença à donner toute son attention aux affaires de l'empire. Il se concilia, contrairement à toute attente, les esprits de ceux qui avaient songé à se révolter contre lui, en les comblant de toutes sortes de faveurs et de marques de bienveillance. Il confia le poste de généralissime à Aqʿbouqʿa Bahadour (66) et remit les rênes du vézirat aux mains habiles du khaudja Szadr-uʿddîn Mouʿhammed (67) Khâlédy, qui était originairement un des fils de Qʿâdy de la ville de Zèndjân. Il lui donna le titre de *szadr-i-djéhân* (président du monde), et nomma son autre frère, le khaudja Qʿouthb-uʿddîn Aʿhmed, grand juge قاضی القضات et administrateur des legs pieux de tout l'empire. Au dire de tous les histo-

Digitized by Google

riens, Gaïkhatou-Khân était le plus généreux des descendants de Holagou-Khân; si bien qu'il distribua (prodigua), en peu de temps, tous les trésors de ses pères et de ses frères aux princes du sang, aux khatounes et aux émîrs (généraux). Lorsque ses regards tombèrent (68) sur les pierreries que les souverains, ses prédécesseurs, conservaient aussi soigneusement que le bijou de leur cœur dans le trésor de leur poitrine, il les distribua toutes aux femmes et aux jeunes filles de son ḥarèm بحرمها وبنات en disant: il appartient de conserver avec soin de pareilles marchandises aux gens qui se plaisent à s'en parer. Si non, quelle différence y aurait-il entre les enfermer dans son trésor et les laisser intactes au fond de la mer ou au sein de la mine (d'où elles ont été tirées?) Nous apprendrons, par les événements des années qui vont suivre, quel fut le résultat de cette manière d'agir.

Année 692. (1293 de J. C.)

Dans le courant de cette année, le *szadr-i-djéhân*, vézir de Gaï-Khatou-Khân, fit défendre aux émîrs et aux noïâns de s'ingérer dans les affaires de l'empire et des finances (probablement ملك ومآل des affaires temporelles et spirituelles). Il les décidait toutes sans leur assentiment et réglait exclusivement les affaires militaires et civiles. Telle fut la raison pour laquelle deux officiers généraux de Gaï-Khatou nommés ʿHaçane et Thaïdjou incitèrent quelques notables de Ṭèbrîz à exposer au monarque que le *président du monde* disposait, suivant son bon plaisir, des fondations charitables pour ses propres dépenses et négligeait totalement les intérêts de l'armée, les préparatifs de guerre et l'approvisionnement du camp (ordou) (69). Gaï-Khatou feignit de ne pas entendre ces mauvais propos, et publia un nouvel édit (*iérlig*) impérial, par lequel il laissa sous la surveillance éclairée du vézîr et remit entre ses mains aussi capables qu'habiles l'administration de tout l'empire depuis les rives de *l'Amouïéh* (Oxus) jusqu'aux frontières de l'Égypte. Il confia également à son vi-

Tome II. p. 14.

Digitized by Google

goureux poignet les rênes du libre arbitre en le laissant maître de statuer sur le sort de ses ennemis. Le *szadr-i-djéhân* baisa humblement la poussière pour rendre hommage à son souverain, sortit de l'audience impériale, et fit charger de chaînes les pieds de ses détracteurs. Après les avoir admonestés de cette manière, il prit, au bout de quelques jours, pour devise et pour règle de conduite l'indulgence et la magnanimité, en pardonnant à ses ennemis tous les torts dont ils s'étaient rendus coupables à son égard. (70).

Année 693. (1293-4 de J. C.)

Comme il ne restait plus, cette année, dans le trésor impérial, un seul denier (d'or) ni une seule drachme (d'argent) par suite de l'extrême prodigalité de Gaï-Khatou-Khân dans ses largesses, envers les chérifs et les grands, et à cause de la trop grande libéralité et des dépenses excessives du *szadr-i-djéhân*; comme Gaï-Khatou ne savait pas se modérer dans sa profusion et son extrême libéralité, le *szadr-i-djéhân* se trouva hors d'état de faire face aux dépenses les plus urgentes: il consultait chacun sur le moyen de se tirer d'embarras, et songeait, dans son esprit, à toute sorte d'expédients imaginaires pour y parvenir. Sur ces entrefaites (71) ʿIzz-uʾddîn Mouzaffèr, fils de Mouzaffèr, fils de ʿAmîd, qui était un mauvais agent du fisc عمل ارشریر, exposa au *szadr-i-djéhân*: ce qu'il y aurait de mieux à faire en ce moment, ce serait de mettre en circulation dans les états du khân, comme cela se pratique en Chine et dans l'empire du qʿaân, le papier monnaie nommé *tchao*, qui remplacerait l'or et l'argent, et qui servirait désormais aux achats et aux ventes, afin que le numéraire, tant en argent qu'en or, reflue intégralement au trésor impérial, et que le souverain jouisse de ressources immenses, sans porter préjudice à âme qui vive.» Comme le *szadr-i-djéhân* avait, à cette époque, accumulé un emprunt de plus de cinq cents toûmâns sans avoir le moyen d'y faire face بیوجه, et comme il se

Tome II, p. 16.

Digitized by Google

présentait, à chaque instant, de nouvelles dépenses, l'avis de ʿIzz-uʿddin Mouẓaffèr fut goûté par le vézir, qui y prêta une oreille favorable, et qui s'entendit, à cet égard, avec Poulâd *Tching-sang*, ambassadeur du qʿaân, afin qu'il soumît ce plan vraiment absurde à l'acceptation de Gaï-Khatou-Khân. L'empereur rendit (dans le courant du second mois de djoumâda = mai 1294) une ordonnance, par laquelle il statua: que désormais le commerce ne se ferait plus dans l'empire au moyen de l'or et de l'argent; qu'il serait défendu à l'avenir (72) de tisser des vêtements d'étoffes précieuses en brocard d'or, si ce n'était pour la garde-robe سركار (le cabinet?) impériale; qu'il serait interdit aux orfèvres, aux tireurs d'or et aux brodeurs en or de se livrer à leurs travaux habituels; qu'il serait fondé des banques d'émission du *tchao* dans toutes les villes (73) de l'Adzèrbaïdjân, de l'Irâqʿ arabe, de l'Irâqʿ persique, du Farse, du Khouzistân, du Diârbekr, de l'Arabie, du Khoraçân et du Roûm (Asie mineure). On nomma des agents destinés à mettre ce projet en exécution; on assigna à chaque ville et à chaque cité une somme considérable pour subvenir aux frais de construction de la banque d'assignations. Ce *tchao* était un morceau de papier carré, oblong, sur lequel étaient tracés quelques mots en caractères chinois; et des deux côtés se trouvait la profession de foi musulmane: (74) *Laʿllah illaʿllah Mouʿhammadou Rèçoul-ullah* «Il n'est point de Dieu, si ce n'est Dieu: Mouʿhammed est l'apôtre de Dieu.» On y avait également inscrit les mots (75) *Irindjy-Dourdjy* (qui arrive et qui reste), titre dont les *qʿaâns* de la Chine avaient qualifié l'empereur (76). On avait tracé au milieu de ce papier un cercle, dans lequel était indiquée sa valeur (son poids), depuis une demi-drachme (un demi-dirhèm) jusqu'à dix drachmes [1]). On y lisait, en outre, quelques lignes ainsi conçues: «En 693 l'empereur du monde a mis ce tchao béni en circulation dans ses états. Celui qui l'altérera et le contrefera تغيير وتبديل كنندة sera supplicié avec

[1]) Au lieu de *dix drachmes* il faut lire ده دينار *dix dinârs* (ou deniers d'or).

Digitized by Google

sa femme, ses enfants et tous ses proches (ou alliés پیوند)». Cette nouvelle se répandit dans le pays, et tout le monde fut plongé dans la mer de la stupeur et des sombres pensers. Plusieurs poètes, animés du désir de se concilier la bienveillance du monarque et du *szadr-i-djéhân*, composèrent des vers à ce sujet: nous citerons le suivant dans le présent ouvrage:

Tome II, p. 16.

(Vers) (77) Si le tchao circule dans le monde, la prospérité royaume sera du éternelle» (78).

Bref, le tchao fut émis à Tèbrîz au mois de dzy-q'a'deh de l'année précitée (au mois de septembre 1294) (79). Les marchands se livrèrent par nécessité, pendant deux ou trois jours, à leur commerce habituel. Plus tard une foule d'habitants de Tèbriz, ne pouvant plus supporter le spectacle du préjudice qu'ils éprouvaient résolurent d'émigrer: d'autres, quoiqu'ils ouvrissent, par crainte, les portes de leurs magasins, avaient soin de cacher leurs étoffes, leurs marchandises, leurs comestibles et leurs boissons. Le vendredi suivant, toute la populace ameutée se répandit en plaintes et en lamentations. On lança des malédictions contre 'Izz-u'ddîn Mouzaffèr. Les gens sans aveu et la lie du peuple attentèrent à la vie de ce scélérat, et le précipitèrent, comme le rapporte une autre version, au fond des abîmes de l'enfer.

Les émîrs et les noïânes, de concert avec le *szadr-i-djéhân*, exposèrent au souverain: que la création du tchao entraînerait irrévocablement la ruine du pays et la dispersion des *ra'ïa* (sujets); qu'elle occasionnait un déficit (considérable) dans les produits de la douane. Ils ajoutèrent que, si cette innovation était encore maintenue pendant quelques jours, il en résulterait une perturbation générale dans les affaires temporelles et *spirituelles* مآل (ou dans les affaires de l'état et dans les *finances* مال). Après avoir prêté l'oreille à ces plaintes, Gaïkhatou ordonna, sur le champ, l'abolition du tchao. Tous ceux qui s'étaient expatriés revinrent à Tèbrîz, et cette ville récupéra sa première splendeur.

Dans la même année les Égyptiens conférèrent le gouverne-

Digitized by Google

ment de l'Égypte au traître (?) *Mélik Q'âhir* (80), qui appartenait à l'une des branches de la famille des Aïoubides. Il était ministre (وكيل agent?) de Mélik-Echeref et prenait, au commencement du règne de ce sulthan, le titre de lieutenant général (نايب *nâïb*) de Mélik Nâszir (Mou'hammed), fils de Seïf-u'ddîn Q'ilaoun, jusqu'à ce que Kitoubouq'a le tua, vers la fin de l'année susmentionnée (693 de l'hégire ou 1293-4 de J. C.)

Année 694 de l'hégire. (A. D. 1294-5.)

Au commencement de cette année, Baïdou-Khân, fils de Tharaq'aï, fils de Holagou-Khân, fils de Toulouï-Khân, fils de Tchinguiz-Khân, se révolta contre Gaï-Khatou-Khân, qu'il fit mourir et remplaça sur le trône (81). Au bout de huit mois de règne G'azân-Khân, fils d'Arg'oun-Khân, se ligua avec l'émîr 'Hâdjy-Naïroûz, et se révolta, à son tour, contre Baïdou, qui fut également tué (82). G'azân-Khân monta alors sur son trône héréditaire. Dans le mois de cha'bân de la même année (83), il eut, par l'heureux effet des grâces divines et des miracles de l'apôtre de Dieu, l'insigne honneur d'embrasser l'islamisme avec quatre-vingt-mille chefs et grands de la nation mon'gole. Cette conversion eut lieu par suite des sollicitations بترغيب de 'Hâdjy Naïrouz, à la station ou résidence بمقام de *Firoûz-Koûh*, en présence du cheïkh Ibrahîm '*Hamèwy* (de 'Hamah). Il fut, en conséquence, initié à la foi orthodoxe, et cette langue, qui, pendant toute sa vie, avait appris du précepteur auquel fait allusion cette tradition «Et ses parents en font un juif ou un chrétien», (84) à prononcer les mots: «Il y a un Dieu en trois personnes» (85), se mit à réciter la profession de foi suivante: «Sache donc qu'il n'est point de Dieu, si ce n'est Dieu» (86). Elle attesta la vérité de ce verset: «Mou'hammed (Mahomet) n'a jamais été le père d'aucun homme d'entre vous; mais il est l'apôtre de Dieu et le sceau des prophètes» (87), et se plut à répéter sans cesse les paroles sacrées qui constatent l'*unité* de Dieu. Il fut en conséquence, ad-

Tome II, p. 17.

Digitized by Google

mis au nombre des heureux mortels auxquels s'applique ce passage: «Vous êtes la meilleure des nations qui ait été produite pour le genre humain» (88). Il reçut le glorieux nom de Soulthân Ma'hmoûd-Khân; et son frère Oeuldjaïtou fut qualifié du titre de Soulthân Mou'hammed (89). C'est à dater de ce jour que fut introduite (en Perse) *l'ère du Khân* (Il-khânienne).

Année 695. (A. D. 1295-6.)

Il ne s'était pas encore écoulé vingt jours depuis l'avènement du sulthan Ma'hmoûd-Khân au trône, lorsque, pour attirer la bénédiction et la protection divines sur les grands sceaux (*altèmg'a*, sceau rouge) de l'empire, ce monarque ordonna, au commencement du mois de Mou'harrèm de la dite année (le 10 novembre 1295), que l'on en changeât la forme, qui était carrée, et qu'on leur donnât la forme circulaire, qui est la plus parfaite de toutes. Il fit graver au milieu de ce poinçon les mots لا اله الّا الله محمّد رسول الله «Il n'est point de Dieu, si ce n'est Dieu: Mou'hammed est l'apôtre de Dieu» (90). Il ordonna, en outre, que l'on traçât en tête des dépêches et des ordres les mots الله اعلى *Allahou a'la* (c'est Dieu qui est l'Être suprême), et que toutes les lettres patentes par lesquelles il serait conféré des pensions ou des fiefs aux musulmans, dans tous ses états, fussent revêtues du visa impérial. Il confia la dignité d'*émîr-ul-ouméra* (généralissime), de lieutenant-général du royaume et d'inspecteur général des revues (ou de l'organisation یاسامیشی) de son armée aussi formidable que Mars à Hâdjy Naïroûz, et il désigna le *szadr-i-djéhân* (primat du monde), c'est-à-dire Khaudjah Szadr-u'ddîn Mou'hammed de Zèndjân (91) pour remplir les fonctions de vézîr.

Tome II, p. 18.

Année 696. (A. D. 1296-7.)

Cette année l'émîr 'Hâdjy Naïroûz suspecté d'intelligences secrètes بدوستی avec le sulthan d'Égypte, goûta, par ordre de

Digitized by Google

Gʿazân-Khân, le breuvage (le sorbet) du martyre dans le Khoraçan (92). Dans la même année, Mélik Seïfuʿddîn *Begdeʿmîr* (بكدرمير Begdermîr?) (93), qui avait été *mamelouk* (serf) de Mélik Echeref, fils de Szalâʿh-uʿddîn Khalîl, fils de Seïf-uʿddîn, le tua. Il devint suspect au sulthan, et fut forcé de s'enfuir à Damas avec quatre autres mamelouks.

Année 697. (A. D. 1297-8.)

Dans le courant de cette année, le sulthan Maʿhmoûd Gʿazân jeta, dans sa capitale de Tèbrîz, à proximité de son mausolée (dôme sépulcral), les fondements d'une mosquée cathédrale d'une *médréceh* et d'autres établissements d'utilité publique. Ce dôme est effectivement un édifice unique طاق sous la coupole azurée des cieux, car il a cinquante-cinq coudées d'architecte de diamètre قطر, sur cinquante-cinq de hauteur. Chaque mur a douze coudées de largeur outre la voûte طاق du dôme. La plupart des chroniqueurs nous apprennent que la construction en fut terminée dans l'espace de cinq ans (94). Le vézîr Khaudjah ʿAly châh (95) de Khotlân a fait bâtir à Tèbrîz une mosquée cathédrale, dont la façade (le frontispice پیشکاه) était surmontée d'une voûte, qui avait quatre-vingts coudées de hauteur; mais elle ne conserva pas sa solidité primitive, car elle s'affaissa au bout de deux ans. La coupole de Gʿazân se fendit également à partir de son zénith سمت الراس, sur une étendue de vingt à trente coudées de longueur et de trois coudées de largeur, de sorte que l'on peut voir le soleil et les étoiles par la lézarde; mais elle ne s'écroula pas. Le Qʿâzy Mouʿhammed-Qâzy-Mouçâfir (étranger?) de Tèbrîz, qui était *wâly* (gouverneur) de cette ville en qualité de lieutenant du châh Thahmasp et d'administrateur ضابط (surveillant) des legs pieux de Gʿazân, a fait réparer la lézarde du dôme. *Tome II, p. 18.*

Année 698. (A. D. 1298-9.)

Au commencement de cette année, Lâtchîn ʿHouçâm-uʿddîn (96) fut tué (mourut?) au Vieux-Caire (*Miszr*). Son fils Mélik

Digitized by Google

Manszoûr monta sur le trône du sulthanat. Il se rendit maître de la personne de Mélik ʿAadil, qu'il fit mourir avec sept de ses esclaves, pendant (در سر au commencement) d'une partie d'échecs (97).

Année 699. (A. D. 1299-1300.)

Au commencement de cette année, Mélik Nâszir, fils de Mélik Manszoûr (98), qui était *wâly* (prince régnant) de Damas (99), livra dans les parages de ʿHimsz (Émesse) et de ʿHama (Épiphanie), au sulthan Maʿhmoûd Gʿazân une grande bataille dans laquelle il fut battu (100). Le sulthan Gʿazân s'en retourna à Tèbrîz. Le mardi vingt-deux du mois de rédjeb, il donna l'ordre de faire goûter au *szadr-i-djehân* (primat du monde) le breuvage du martyre. On démolit de cette manière l'édifice des talents et des profondes pensées معانی (des allégories), et l'on tarit la source de la générosité et de la bienfaisance (101). Quelques jours après, la dignité de lieutenant-général du royame, l'administration des affaires de l'empire du monde, le poste de vézîr et la présidence du divan furent conférés au vaste savoir et à l'heureuse capacité du khaudjah *Réchêd-uʿhaqʿqʿ wèddounia wèddîn*, qui était le coryphée des philosophes ou des sages حکماء de son temps dans les diverses branches des sciences rationnelles et traditionnelles, principalement en physique (philosophie?) et en médecine, et au khaudjah *Saʿd-uʿddîn de Sâweh*, qui possédait un prodigieux talent en fait de contrôle financier et de calcul در فنّ استیفا وسیاقت. Grâce à ces deux vézîrs doués l'un et l'autre d'un esprit éclairé et d'un jugement des plus sains, le monde, malgré sa vétusté, se sentit rajeunir, et les désirs ainsi que les vœux (les besoins) de leurs proches اقارب furent accomplis et satisfaits. La position des hommes de mérite et de talent fut singulièrement améliorée (102). Mais le funeste effet de la conjonction (103) des deux sinistres planètes (de Saturne et de Mars) dans le signe du Cancer, qui était l'horoscope du monde, fit sentir, à la même

Digitized by Google

époque sa fatale influence. Les ondées bienfaisantes que répand ordinairement sur la terre la nuée salutaire de la grâce divine, cessèrent de tomber pendant quelque temps, de sorte que les eaux du Tigre, du Djï'hoûn (Oxus) et du Nil subirent une baisse des plus désastreuses, et qui alluma les étincelles de la disette et de la faim dans le foyer des entrailles (سينه de la poitrine) et dans les régions supérieures (كاخ le donjon) du cerveau des vieillards et de la jeunesse. *Tome II, p. 20.*

Année 700. (A. D. 1300-1301.)

Vers le milieu du dernier mois de Djoumâda de cette année (du 20 au 31 mars 1301) naquit l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, fils de l'émîr Mouzaffir-u'ddîn Mou'hammed, fils de l'émîr *G'aïâtz* (ou *G'iâtz*)-u'ddîn de Sèdjawènd (104). Leurs pères et leurs aïeux appartenaient à la nation arabe et îls arrivèrent dans le Khoraçân avec l'armée de l'islamisme à l'époque où elle fit la conquête de ce pays [1]). Ils se fixèrent d'abord dans le village de Sédjawènd, qui faisait partie du canton de *Khauf* خواف (près de Nichaboûr) dépendant du Khoraçân. Lors des bouleversements occasionnés par l'armée de Tchinguiz-Khân l'émîr G'aïâtz (ou G'iâtz)-u'ddîn quitta ce village pour transférer sa demeure à *Iezd* (la maison d'adoration), et parvint, sous le règne d'Arg'oûn Khân (?), au grade d'*iaçaoul* (huissier du palais). Son fils l'émîr Mouzaffir obtint, du temps de G'azân, le commandement d'un *hézâreh* (une chiliarchie) et le droit d'avoir des timbales et un drapeau. L'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, à l'époque de l'affaiblissement du pouvoir des Mong'ols, jeta les fondements d'un nouvel état; et, d'un jour à l'autre, son heureuse étoile s'éleva de plus en plus, jusqu'à ce qu'il vint à Tèbrîz pour en expulser *Akhy-djoq* (105), lieutenant-général de Djâny big-Khân,

[1]) Le Khoraçân fut conquis par les armées musulmanes sous le règne du khalife 'Otzmân, vers l'année 27 de l'hégire ou 647 de l'ère chrétienne. *l'Hist. universelle.* T. XV, p. 409—410.

Digitized by Google

le bâtit à *Guermroûd* (*R. Guermehroûd* كرمه رود), et s'en retourna dans le Farse. Il soumit également le Kermân, qu'il annexa à la province مملكت d'Iezd et de l'Irâq'. Il fit réciter la *khouthbeh* en son nom dans l'Adzèrbâïdjân. C'était un homme sévère et despotique قهّار وجبّار, qui s'appliquait, de tout son pouvoir, à ordonner le bien et à prohiber tout ce qui était réprouvé par la loi divine; si bien que les beaux-esprits de son temps lui donnèrent le surnom de *Mou'htécib* (prévôt de police). Le khaudja 'Hâfiz y fait allusion dans cet hémistiche (106):

«Ne bois point de vie, au son de la guitare چنك, car le prévôt de police est sévère.»

Cette dynastie reçut des chroniqueurs le nom de *sulthans de la dynastie de Mouzaffir* (Mouzaffirides) (107). Sept princes de cette lignée ont exercé l'autorité souveraine, comme on le verra dans le cours du recit des événements qui vont suivre.

Tome II. p. 21.

Année 701 (1301-2) de J. C.

Cette année G'azân Khân fit déployer, pour la séconde fois, les drapeaux de son armée victorieuse, et marcha sur la Syrie dans l'intention de s'en rendre maître. Lorsqu'il fut arrivé sous les murs de la ville de 'Haleb, il apprit que le sulthan d'Égypte ne quitterait pas, cette année-là, sa résidence royale: le sulthan (G'azân) s'en retourna, en conséquence, dans ses états du commun aveu de tous ses émîrs (108).

Année 702 (1302-3) de J. C.

Au printemps de la dite année, G'azân Khân envoya, en qualité d'ambassadeur à la cour de Mélik Nâszir, souverain d'Égypte, le Q'âzy Naszir-u'ddîn Tébrîzy et le grand juge *Qouthb-u'ddîn* de Mauszûl (?) (109). Leur message portait, en substance, ce qui suit: »Si l'on fait réciter en Égypte la *khouthbèh* et battre monnaie en notre nom; si l'on se charge d'y payer un tribut

Digitized by Google

خراج (impôt foncier) annuel, ce pays sera à l'abri de toute hostilité de la part de nos troupes formidables. Si non, il arrivera aux Égyptiens ce qui est advenu aux habitants des états des Khaurizmchâhs de la part des armées des Djinguizides.« Après l'arrivée de ces ambassadeurs en Égypte, Melik Nâszir répliqua: »Des hommes investis de notre confiance iront porter à G'azân-khân notre réponse à ces propositions.« Il combla les q'âzis de présents, et leur donna leur audience de congé. Arrivés à la cour de G'azân-khân, ils lui rapportèrent ce qu'ils avaient vu et entendu.

Année 703 (1303-4) de J. C.

Le dimanche, onze du mois de chèwâl de la dite année (17 mai 1304), G'azân-khân transporta dans le monde du néant le bagage de l'existence dans la vallée dite *Fichekil-dèrèh* (peut-être *Fichekilek dèrèh*) lez-Q'azwîn (110).

(Vers.) Dans le courant de l'année 703 de l'hégire, et dans l'après midi du dimanche, onze du mois de chèwâl (le 17 mai 1304), G'azân, le souverain maître du monde, quitta les environs de Q'azwin pour se rendre au paradis. Puisse l'autre monde être pour lui préférable à celui-ci! (111).

Il avait régné neuf ans et sept mois (112) et vécu trente-trois ans. On transporta son corps à Tébrîz, et on l'inhuma dans le mausolée (la coupole) qu'il avait fait bâtir pour y être enterré.

Le sulthan Mou'hammed *Khèrbèndèh* (le muletier), dont le nom fut changé plus tard en *Khoudabèndèh* (serviteur de Dieu) remplaça son frère sur le trône de l'Irân, à l'âge de vingt-trois ans. Il confia, comme l'avait fait son frère, la dignité de vézîr au khaudjah Rèchîd et au khaudjah Sa'd-u'ddîn. Il avait été nommé *Khèrbèndèh* (ânier ou muletier), parce qu'après le décès de son père (Arg'oûn), la peur que lui inspirait son frère aîné G'azân-Khân (?), le décida à se réfugier aux environs de Chirâz et dans

Tome II, p. 22.

Digitized by Google

le Kermân, où il passa quelque temps, à Hormuz et dans ces parages, avec des âniers (ou muletiers) et des chameliers: c'est ce qui lui valut le surnom de *Khèrbèndèh* (113).

Année 704. (1304-5 de J. C.)

Cette année-là le Très-Haut gratifia, à *Païdechte* (le pied ou la lisière de la stépe) lez-*Thârèm* (114), le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh d'un fils, qu'il nomma Soulthân *Abou-S'aïd* (115).

Annee 705. (1305-6 de J. C.)

Au commencement de cette année (le 24 juillet 1305), le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh jeta, à *Olank-i Q'onq'oûr* (Pâturage du cheval fauve) (116), les fondements d'une ville et d'une citadelle حصار, auxquelles il donna le nom de *Soulthânïé*. Il s'appliqua à consolider la place ainsi que le château fort قلعه et à orner et embellir la nouvelle ville; dont il fit sa capitale, dès qu'elle fut achevée.

Année 706. (1306-7 de J. C.)

Cette année le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh entra en campagne pour faire la conquête du Guilan. L'émîr Q'otlog'châh, qui était son généralissime, fut tué dans cette campagne, et l'émîr Tchobân acquit après lui, une autorité absolue dans l'administration des affaires de l'empire (117).

Année 707. (A. D. 1307-8.)

Au commencement de cette année, le sulthan 'Otzmân-*g'âzy* (le vaillant champion de l'islamisme) fit la conquête du canton de Marmara, du château fort de *Kastel*, de celui de *Kètèh* (*Katoikeïa* de Pachymeres), de *Lefkeh* (Leukai), d'Aq'tchah'hiszâr (Fort Blanchâtre), de Q'otch-'hiszâr et du pays environnant (118). Le prince

Digitized by Google

حاكم de Nicée (Iznêq') expédia à celui de Constantinople un courrier chargé de lui porter plainte contre le sulthan 'Otzmân, et implora les secours et l'assistance de ce monarque à l'effet de repousser l'agresseur. Ce prince envoya à celui de Nicée, comme troupes auxiliaires, un corps d'armée considérable. Tome II, p. 28.

Pendant que les troupes effectuaient, sur des barques, le passage du lac connu sous le nom de *Dil* دل (119), qui peut avoir approximativement quatre mille coudées légales d'étendue, le sulthan 'Otzmân en reçut avis, et donna aussitôt à un corps de braves guerriers musulmans l'ordre de les repousser. La plupart des infidèles devinrent la proie du cimeterre de ces héros mahométans, tandis qu'ils traversaient le lac en bateaux.

Dans la même année le sulthan Mou'hammed Khouda-bèndèh partit pour Bag'dâd (la demeure du salut) dans l'intention d'y prendre ses quartiers d'hiver. Il s'y engagea entre *Szadr-i-dje'hân* de Boukhara (Boukhâry), qui était 'Hanéfite et qui allait faire le pèlerinage sacré, et le khaudjah Châfi'ite 'Abdulmélik (de Mérag'ah), grand juge قاضى القضات de l'empire du sulthan, une controverse sur un point de doctrine مباحثه مذهب dans laquelle ils en vinrent à s'invectiver grossièrement l'un l'autre. Le sulthan Oeuldjaïtou adopta le rit (la doctrine) de l'imâm *Châfi'y* (que Dieu lui soit propice!): il embrassa enfin la doctrine des sectateurs des douze imâms dite *Imâmyïeh* (Bar. C. d'Ohsson, Hist. des Mong'ols, T. III, pag. 148), grâce au zèle du cheïkh Djèmâl-u'ddîn 'Haçane, fils de Sédîd-u'ddîn Iouçouf le *Purifié* (l'Illuminé) de 'Hilla حلى (120). Il adressa, en conséquence, à toutes les provinces de son empire des décrets et des firmans, par lesquels il leur ordonnait d'insérer les noms vénérés des douze imâms dans la formule de la khouthbèh et de les faire graver sur le poinçon de la monnaie. Le cheïkh Dje'mâl-u'ddin dédia au sulthan son ouvrage intitulé منهاج الكرامة *Minehâdj-ul-Kérâmèt* (la voie de la sainteté) (121).

Digitized by Google

Année 708. (A. D. 1308.)

Dans le courant de cette année, le château de *Q'arahcy* قرهسی (122), de *Loubloùdjy* (ancienne *Kubuklea*) (123), de *Kiwah* (124), de *Tharaq'ly* (125), *Ié nûtcheh-cy* (126) et de *Té koûr-binâry* (puits de l'autocrate) (127) furent conquis par les amis de la dynastie du sulthan ʿOtzmân-g'âzy.

Dans la même année, *Salâr*, lieutenant-général du royaume نایب السّلطنة des sulthans d'Égypte, s'étant ligué avec plusieurs autres conjurés, conspira contre Nâszir, fils de Mélik Manszoûr. Mélik Nâszir ayant eu connaissance de leur trame perfide, se retira dans le château fort de *Karak* (Krak), et Salâr conféra l'autorité souveraine à l'intendant de la table du sulthan (ou *tchachené'guîr*) [1]), qui reçut le titre de *M'elik-Mouz'affèr* (128).

Année 709. (A. D. 1309-10.)

Cette année-là les émirs se l'Égypte de révoltèrent contre
Tome II, p. 24. Mélik Mouzaffèr le *tchachené'guîr* (intendant de la table), et le dépouillèrent de l'empire. Ils ramenèrent du château de Karak (Krak) Mélik Nâszir, qu'ils replacèrent sur le trône du sulthanat (129).

La même année, le sulthan Mou'hammed Khoûdabèndèh confia le gouvernement de la province d'Abreq'ouh et la police des chemins publics du Khoraçân et du Loristân cumulativement avec le poste d'émîr à Mouzaffir-u'ddîn Mou'hammed, qui, dans la campagne du Guilân, avait donné des preuves de sa valeur et de sa bravoure.

[1]) Le *tchachené'guîr-bâchy* ou intendant *de la table* des sulthans othomans a sous ses ordres 50 *tchachené'guîrs* ou écuyers tranchants chargés de servir, dans les jours du divan, le diner du grand-vézir et des autres ministres d'état. (Bar. C. d'Ohson, continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman.* Tome VII, p. 22.

Digitized by Google

Année 710. (A. D. 1310-11.)

Dans le courant de cette année, le sulthan Abou-Sa'ïd fut atteint de diverses maladies, entre autres de la variole. Son père et les grands dignitaires de l'empire désespéraient de le sauver, lorsqu'enfin le Très-Haut (qu'Il soit loué et exalté!) lui rendit promptement la santé. On distribua par reconnaissance, de nombreuses aumônes, et l'on fit beaucoup de bien (aux pauvres et aux nécessiteux).

Le dix-sept du mois de ramazân de la même année (8 février 1311) le maulla Q'outhb-u'ddin Ma'hmoûd, fils du maulla Mas'oûd, fils du maulla Mouszlï'h-u'ddîn, qui était le modèle des docteurs et la crême des savants du temps du sulthan Mou'hammed, passa dans la vie future dans la résidence royale de Tèbrîz. On compte au nombre de ses productions le commentaire des *Ouszoûl* (principes fondamentaux du droit), *d'Ibn 'Hâdjib*, celui du traité de médecine (?) حكمت (ou de physique) intitulé اشراق *Icherâq'* (Irradiation) et celui du مفتاح *Miftâ'h* (la Clef) (130).

Année 711. (A. D. 1311-12.)

Cette année-là le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh fit exécuter le khaudjah Szadr-u'ddîn Mou'hammed *Sâwehdjy* (de Sâweh), qui était son vézîr. 'Hamd allah *Moustaüfy* (le contrôleur général des finances) de Q'azwîn a composé, à cette occasion, le chronogramme suivant (131):

(Vers) Il s'était écoulé, depuis l'émigration du Prophète, le nombre d'années désigné par les lettres ذ, ى et ا (c'est à-dire sept cent onze ans), et la première décade عشر du mois de chèwâl était expirée, lorsque, par l'ordre du souverain maître du monde, la pleine lune de l'existence du khaudjah Sa'd-u'ddîn Mou'hammed s'éclipsa, un samedi, à *Mou'hawwel* (132).

Le poste de vézîr fut confié au khaudjah 'Aly Châh du Khot-

Digitized by Google

lân, afin qu'il s'occupât, de concert avec le khaudjah (133) Rèchîd-u'ddîn, de l'administration des affaires du vézîrat. Le sulthan partit pour Bag'dâd vers la fin de la même année (134).

Année 712. (A. D. 1312-13.)

Cette année-là, Q'ara Sonq'or, gouverneur de Damas, et celui de 'Haleb nommé Dje'mâl-u'ddîn (*Aq'q'ouche*) Efrèm (135), qui étaient du nombre des plus illustres émîrs de l'Égypte et de la Syrie, redoutant le châtiment de Mélik Nâszir, s'enfuirent, à la tête de cinq cents formidables cavaliers, et entrèrent au service du sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh. Ils eurent l'honneur de baiser le glorieux tapis du sulthan dans les parages de Soulthânieh et furent comblés par ce monarque de toutes sortes de faveurs et de caresses. Incité et encouragé par ces transfuges, le sulthan Mou'hammed conçut de nouveau le projet de soumettre la Syrie qui le préoccupait déjà depuis quelque temps. Il fit en conséquence, lever l'étendard du départ, et revint, sans coup férir (بصلح en paix), le 24 du mois de ramazân de la dite année (24 janvier 1313) (136).

*Tome II, p. 25.

Année 713. (A. D. 1313-14.)

Au commencement de cette année, le belliqueux et zélé sulthan 'Otzmân conquit le fort *d'Oïnâche'Hiszâry* (137), le château *d'Abszouly* ابصولی (138) (*Alp-soûfy*), celui *d'Aïneh-goeuly*, ceux *d'Athranos* (138 a) et de *Qarakös* (ou *Q'arate'kine* ou *Q'arade'kine* قره دکن) (139).

Dans la même année, le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh donna la province de Khoraçân en apanage à son illustre fils Abou-Sa'îd Khân, qu'il envoya dans ces parages en lui assignant pour atabeg (régent) l'émîr *Siwindje* (140). Une multitude d'illustres fils d'émîrs, du même âge que le jeune prince royal (*châh-zâdeh*) furent attachés à sa personne.

Le trois du mois de dzy-q'a'deh de la dite année (20 février

Digitized by Google

1314), l'emîr Mouzaffir-u'ddîn Mou'hammed mourut, et fut inhumé dans une *medrèceh* qu'il avait fondée dans la contrée de ميبد *Me'iboud* (*Mibed*?) dans le Farse (141).

Année 714. (A. D. 1314-15.)

Dans le courant de cette année, la poussière de la mésintelligence s'éleva entre *Kibak* (ou *Ke'bouk*?) Khân et le châhzâdeh Ieïçour ou *Ieïçaour*, qui étaient des enfants et des descendants de Djag'ataï-khân, et qui étaient investis de la souveraineté (du sulthanat) du *Ma-wèra'nnahr* (de la Transoxane) (142). Ieïçoûr ou Ieï-Saour pensa que le parti le plus sage à prendre serait de passer *l'Amouïeh* (Oxus) et de s'établir dans les riants parages متنزهات du pays de Khoraçân. Il envoya, en conséquence, un de ses affidés, avec de nombreux présents et des raretés, à la cour du sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh, et lui soumit le projet qu'il avait conçu. Le sulthan combla son ambassadeur de faveurs sans bornes et envoya à Ieïçaour des cadeaux dignes de lui être offerts. Il lui donna le choix et le laissa maître de se fixer dans ces contrées, partout où bon lui semblerait. Ieïçoûr se rendit à *Bâdg'îs-lez-Hèrât* (143), et arbora le drapeau du séjour dans la stèpe (*Sza'hra*) de *Q'adès*. *Tome II, p. 26.*

Année 715. (A. D. 1315-16.)

Cette année-là Thog'aï-Timoûr, fils de Soury (ou *Sîvry*?), fils de Baba-Bahadour, fils *d'Abouboka* ابوبكا, fils d'Amagân امكان (probablement ابكان *Abakân*), fils de *Q'oury* قورى (*Toury* توری)-Bahadour, fils de Djoudjy *Fechâr* فشار, (lisez, قسار Q'açâr), frère de Tchinguiz-Khân, se révolta à Asterabâd. *Fechâr* (lisez Q'açâr) était venu dans l'Irân sous le règne du sulthan Mou'hammed le Khaurizme-châh, avec environ dix mille familles, qui faisaient partie des ouloûs et des tribus nomades امشامات (mong'oles). Le sulthan Mou'hammed l'ayant fait mourir, ses enfants et ses

Digitized by Google

descendants, avec ses grandes et ses petites tribus, vivaient (passaient leur temps) dans les parages de Djordjân (144).

Année 716. (A. D. 1316-17.)

Dans la nuit de la fête du *Fithr* (de la fin du grand jeûne), c'est-à-dire du trente du mois de ramazân de cette année, (ou 6 décembre 1316) le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh passa de ce monde éphémère dans celui de l'éternité (145). 'Hamd-allah le *Moustaüfy* de Q'azwîn a composé, à ce sujet, le chronogramme suivant:

(Vers.) Lorsque neuf mois de l'année sept cent seize furent expirés le châh renonça au trône کاه, à la couronne کلاه (à la tiare) et (145 a) à l'autorité suprême. Il trépassa et abandonna ce monde inconstant. Il décéda subitement, ayant pleine connaissance de ses actions. Il avait régné douze ans et neuf mois, et en avait vécu trente-trois. Il fut inhumé dans un mausolée (sous une coupole گنبذ *goumbedz*), qu'il avait lui-même fait construire à Soulthânïeh.

On compte au nombre des monuments de ce souverain aüssi puissant que Djèmchîd la fondation de la ville et du château de Soulthânïeh. Il donna à cette capitale la forme d'un quadrilatère. Chacun de ses gros murs ou murs capitaux هر ديوار از ارکان avait cinq cents coudées de longueur. Elle a une porte et seize tours (برج, en allemand *Burg*); mais elle est aujourd'hui tombée en ruines, et il n'en reste plus d'autres vestiges que les débris de son mur d'enceinte (146).

Tome II, p. 27.

Année 717. (A. D. 1317-18.)

Au commencement du mois de szafèr de la dite année (147), c'est-à-dire le 13 avril 1317, le sulthan Abou-Sa'ïd-Khân, fils du sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh, monta, avec l'assentiment général, sur le trône impérial de l'Irân, à l'âge de douze

Digitized by Google

ans, à *Quirq'i-soulthanïeh* (?). Il remit les rênes de l'administration de l'empire aux mains capables de l'émir Tchobân le Suldoûz, et conféra le poste de vézir au khaudjah Rèchîd et au khaudjah ʿAly-châh, qui l'avaient occupé sous le règne de son père.

Année 718. (A. D. 1318-19.)

Le dix-sept du premier mois de djoumâda de cette année (le 18 juillet 1319) Abou-Saʿïd-Khân fit mettre à mort, aux environs d'Abhèr, dans l'Irâqʿ persique, le vézîr Rèchîd-uʿddîn Mouʿhammed. Le maulla Djeʿmâl-uʿddîn *ʿAtîqy* (?) a composé le chronogramme suivant sur l'époque de sa mort (148).

(Vers.) Lorsque le *Rèchîd* (le juste) de l'empire et de la religion partit pour la vie future, le secrétaire de la divine Providence traça (sur sa tombe) les mots طاب ثراه que la terre lui soit légère! (149.)

Dans la même année, l'émîr Moubâriz-uʿddîn Mouʿhammed, fils de l'émîr Mouzaffèr, grâce à la protection dont l'honorait le soulthan Abou-Saʿïd, obtint de ce monarque le gouvernement de la ville de Iezd, la maison d'adoration (150).

Année 719. (A. D. 1319-20.)

Cette année, quelques émirs du sulthân Abou-Saʿïd se liguèrent avec Qʿourmichy contre l'émîr Tchobân, à cause de sa nomination au grade *d'émîr-ul-oumèra* (général en chef). Leur inimitié et leur rivalité furent portée à un tel point qu'elles les poussèrent à lui faire la guerre et à lui livrer bataille. Le sulthan Abou-Saʿïd, malgré son bas âge, se signala dans ce combat par sa bravoure et sa valeur. Il engagea le combat, et fut le premier des monarques mongʿols qui reçut le titre de *Bahadour* (preux) (151).

Digitized by Google

Année 720. (A. D. 1320-1.)

Cette année le *châh-zâdeh* (prince du sang) *Ieïçour* (ou Ieïçaour), qui avait, avec ses troupes, fait beaucoup de mal et exercé des ravages incalculables dans le Khoraçân, fut tué par les soldats de *Keubek* (Kibak) Khân. Les princes du sang Djouguy (Djoky) et G'azân, ainsi que les épouses (*khatounes*) du chah-zâdeh Ieïçour (ou Ieïçaour), furent faits prisonniers, et Keubek (Kibak) Khân (152) s'en retourna sain et sauf et chargé de butin dans la Transoxane (153).

Tome II, p. 28.

Année 721. (A. D. 1321.)

Dans le courant de cette année, Doulèndy (*Doundaï*) (154), fille du sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh, qui avait été donnée en mariage à l'émîr Tchobân, vint à mourir, et le sulthan Abou-Sa'îd, voulant récompenser ses bons services et son dévouement, lui accorda son autre sœur Sâty-big (155). La même année, Keubek (Kibak) Khân, souverain du *Ma-wèra-'nnahr*, succomba à une maladie naturelle طبيعي. Le tombeau de ce monarque se trouve dans la ville de *Q'archy* قرشي, à proximité de la mosquée cathédrale.

Année 722. (A. .D. 1322.)

Cette année, le belliqueux sulthan 'Otzmân fit la conquête du château de *Brouça* بورسا (ancienne *Prusa*) (156), qui fait partie du grand continent سواد اعظم de *Roûm* (de l'ancien empire romain d'Orient)[1]). C'est une place extrêmement forte et solide, dont le sulthan 'Otzmân entreprit la conquête en personne. Il fit construire, de trois côtés, des batteries qui dominaient la place حوالها. Lorsque le siége se fut prolongé pendant quelque temps,

[1]) Ou du *vaste territoire de l'ancien empire romain d'Orient.*

Digitized by Google

et que les assiégés furent réduits à la détresse; le prince Aur-khân livra un assaut à la forteresse du côté de *Qʿaploudjèh*, dont le nom signifie un établissement d'eaux thermales, et dont les voyageurs, sur terre et sur mer, n'ont effectivement jamais vu le pareil sous le rapport de la pureté de ses eaux chaudes et limpides et des édifices somptueux que l'on y a construits. La forteresse se rendit à Aur-khân, et cette ville semblable au paradis fait actuellement partie des provinces bien gardées qui appartiennent aux généreux sulthans de la dynastie othomane. Dans la même année décéda le cheïkh Dédeh-bâly (*Edeh-bâly*, Cosm.) du Qʿaramân, qui était le doyen (cheïkh) des contemplatifs, العارفين (157). Cette année fut également celle de la mort de l'émîr Houçeïn l'Ilkhânide, dont le père avait été émîr-ul-oumèra (général en chef) du temps de Tchinguiz-khân (?), qui l'avait été lui-même sous le règne du sulthân Abou-Saʿïd, et qui avait épousé la fille d'Arʿgoun-khân (158).

Année 723. (A. D. 1323.)

Au commencement de cette année *Qʿonor-alp* قوكر الب, un des preux du sulthan ʿOtzmân, fit, dans la province ولايت de Roumilie, la conquête d'une place forte, qui prit son nom et qui est aujourd'hui généralement connue sous celui de Château de *Qʿonor-alp* (159). *Tome II, p. 89.*

Année 724. (A. D. 1324.)

Cette année le khaudjah ʿAly-châh, vézîr du sulthan Abouʿ-Saʿïdkhân, fut atteint d'une maladie accidentelle عارضه مرض. L'amitié que lui avait vouée le sulthan, porta ce souverain à lui faire une visite et à confier son traitement à d'habiles médecins, auxquels il recommanda de le soigner et de le traiter avec un zèle infatigable. La maladie ayant pris de l'intensité et affaibli considérablement le vézîr, il finit par être rappelé dans [illegible] in de la

Digitized by Google

miséricorde divine. Ce décès eut lieu à la résidence d'été d'Aŭdjân. Son corps fut transféré à Tèbrîz, où il fut inhumé dans le voisinage et au midi de la mosquée cathédrale qu'il y avait fait construire. Le khaudjah ʿAly-châh est le seul des (quatorze) vézîrs de la dynastie mongʿole de l'Irân qui soit mort de sa mort naturelle. Après son décès, le poste de vézîr fut confié à Roknuʿddîn Szaïn, qui, dans le principe, avait été le lieutenant de l'émîr Tchobân. Il était originaire de Chirâz; mais il avait été élevé à Nâkhidjeʿwân. Son aïeul, l'émîr Zïa ul moulk, qui avait été inspecteur des revues عارض de l'armée du sulthan Mouʿhammed le Khaurizm-châh, est inhumé à Nakhidjéwân, où l'on a construit sur sa tombe un collége, une mosquée cathédrale et une coupole قبّه (160).

Année 725. (A. D. 1325.)

Il naquit, cette année, à l'émîr Moubâriz-uʿddîn Mouʿhammed un fils nommé Châh Chèref-uʿddîn Mouzaffèr. Il livra, dans l'espace de quatre ans, vingt et une batailles aux Nikoudariens qu'il extermina, et devint un des princes les plus illustres et les plus puissants (161).

Année 726. (A. D. 1325-26.)

Dans le courant de cette année, le belliqueux sulthan ʿOtzmân prit congé de ce monde éphémère et passa dans celui de
Tome II. p. 30. l'éternité. Ce sulthan avait vécu soixante-neuf ans, et régné pendant *trente-six années* (?). Il mourut au lieu nommé *Soeugutdjuk* (162), et son corps vénéré fut transféré à Brouça, où il fut inhumé. C'était un monarque aussi généreux que prévoyant. On faisait cuire (préparait), tous les trois jours, dans sa cuisine, une grande quantité de mets; et il admettait le public à sa table (il donnait audience au public). Il distribuait, chaque année, aux pauvres et aux infirmes de quoi subvenir à leurs dépenses, ainsi que des habits et des vêtements (163). Au moment de sa mort,

Digitized by Google

il ne laissa, en fait de richesses mondaines, que son cimeterre, sa cotte de mailles, quelques chevaux et deux troupeaux de moutons. Les troupeaux impériaux qui se trouvent encore actuellement aux environs de Brouça, proviennent tous de la race de ces moutons. Il avait fait construire, et il acheva une mosquée cathédrale à *Ḳ'ara-'hiszâr-i-szâ'hiby*.

Les savants ('oule'ma) et les cheïkhs de son temps furent le cheïkh Szadr-u'ddîn de Ḳ'onïeh (Iconium), le maulla Djélâl-u'ddîn Roûmy, soulthân Wèled, fils du seïd Bourhân-u'ddîn Tèbrîzy (?) (164), Chèms-ul-'haq'q' Tèbrîzy, Bèha u'ddîn Wèled (fils?), le cheïkh Moukhlisz-pacha et 'Aachiq'-pacha (165).

Après la mort du sulthan 'Otzman, son fils légitime Aurkhân s'assit sur le trône du sulthanat. Ce fut lui qui inventa la mode des bonnets كلاه (koulâh) de feutre blanc et celle du دستار (*destâr* ou turban) roulé élégamment (avec soin بتكلّف) autour de la tête (en forme de bourrelet de mousseline) (166), qu'il introduisit dans l'armée othomane. Ce fut encore lui qui créa un vézîr pour l'administration des affaires de l'empire, et qui promut à cette éminente dignité Kheïr-u'ddîn-pacha, ainsi que le maulla Djèlâl u'ddîn (?) *Kourdy* (167). Un de ses émîrs (ou généraux) nommé *Aq'tcheh-Ḳ'odjah* (le vieillard blanchâtre ou grisonnant) (168) fit la conquête d'un canton ناحيه de la province d'Anatolie, et cette contrée est aujourd'hui connue sous le nom de *Ḳ'odjah-îly* (ou pays du Ḳ'odjah) (168).

Ḳ'arah-Mourçal se rendit également maître d'un des châteaux forts de ces parages, qui devint célèbre sous son nom (169).

Ce fut dans la même année que le château fort de *Szamândèreh* (Sémèndra ou Sèmèndria) fut conquis (170). Pendant le siége du château d'*Aïdos*, qui eut lieu à la même époque (171), la fille du prince (ou du gouverneur) de cette place forte rêva qu'elle était tombée sur un tas d'immondices, d'où elle avait été retirée par un musulman, qui l'avait vêtue proprement. Elle aperçut, le lendemain matin, dans le nombre des musulmans un guerrier nommé *'Abd-u'r-Ra'hmân Bahadour*, dont la physiono-

Tome II, p. 81.

Digitized by Google

mie était précisément celle du personnage (172) qu'elle avait vu en songe. Elle adressa à ʿAbd-uʾr Raʿhmân une missive, où elle lui fit connaître ses sentiments. Lorsque la nuit fut venue, ʿAbd-uʾr Raʿhmân pénétra dans la forteresse, qui lui fut livrée par la jeune fille. Celle-ci fit, en même temps, la profession de foi mahométane, et ʿAbd-uʾr Raʿhmân s'unit à elle par les liens du mariage. Vers la fin de la même année, l'épouse vénérée du sulthân Aur-khân, fit construire un pont sur la rivière qui passe à Brouça, et qui devint célèbre sous le nom de *Niloufèr-szouyi* (eau de Niloufèr ou du Nénufar) (173).

Année 727. (A. D. 1326-27.)

Cette année le sulthan Abou-Saʿîd conçut la passion la plus violente pour Bagʿdâd Khatoune (174), fille de l'émîr Tchobân, qui était douée d'une rare beauté. Cette inclination en vint au point de lui ravir tout repos pendant le jour et la nuit. Le vers suivant, qui fait partie de la finale غازيه d'un *gʿazel* (ou d'une ode érotique) fut composé à cette époque (174 a).

(Vers.) Viens dans l'Égypte (ou dans la cité) de mon cœur, afin de contempler le *damas* (dimechʿq) de mon âme, car mon cœur est épris d'amour pour *Bagʿdâd* (175).

L'émîr Tchobân avait accordé, deux années auparavant, sa fille en mariage à l'émîr ʿHaçane, fils de l'émîr ʿHouceïn, fils d'Aqʿbougʿa. Comme le statut ou *qʿanoûn* organique de l'empire de Tchin-guiz Khân et la coutume des Mongʿols exigeaient que, du moment où leur monarque s'éprendrait d'une femme de quelque classe qu'elle fût, *qui lui donnerait dans l'oeil*, son mari fût tenu de la répudier de plein gré et de l'envoyer au ʿharèm de l'empereur, le sulthan avait chargé un de ses confidents d'aller trouver l'émîr Tchobân et de lui dépeindre son ardent amour et sa passion pour sa fille. En apprenant cette nouvelle, Djobân en fut consterné, et fit une réponse inconvenante, qui inspira au sulthan de l'animadversion pour cet émîr. Malgré la grandeur et

Tome II, p. 88.

Digitized by Google

la puissance dont il jouissait ainsi que ses enfants, puisqu'il était, depuis douze ans, le généralissime (*émîr-ul oumèra*) et le pivot de l'empire de la dynastie régnante, Abou-Sa'îd le disgracia (renversa برانداخت) et fit exécuter à Soulthânïeh ses deux fils, l'émîr Dimechq' Khâudjah et l'émîr Ma'hmoûd (176).

Année 728. (A. D. 1327-28.)

Au commencement de cette année, l'émîr Djobân, ayant appris l'exécution de ses fils, rassembla sous ses drapeaux près de 80,000 cavaliers du Khoraçân, et marcha sur l'Irâq'. Le sulthan Abou-Sa'îd leva, de son côté, une nombreuse armée, et alla à sa rencontre jusqu'à Q'azwîn. Les émîrs et les officiers supérieurs firent défection à l'émîr Djobân à Reï, et se joignirent au cortége موكب du sulthan. L'émîr retourna, en conséquence, sans coup férir, dans le Khoraçân, et demanda un asyle à Mélik G'aïâtz-u'ddîn le Kourte (ou Kerte?), prince de Hérât, qui se conforma aux ordres du sulthan, et le mit à mort avec son fils Djellâd (?) Khân (177), dont la mère était la sœur du sulthan. Dès que l'émîr Timoûr-tâche, qui était un autre fils de l'émîr Tchobân, et qui gouvernait le pays de *Roûm* (l'Asie Mineure) fut instruit du malheur arrivé à son père, il craignit de se voir écrasé par la formidable armée du sulthan, prit la fuite et se réfugia à la cour de Mélik Nâszir, prince d'Égypte. Celui-ci, voulant complaire au sulthan, fit mourir Timoûr-tâche et envoya sa tête à la cour d'Abou Sa'îd (178).

Ce sulthan résolut, dans la même année, de nommer un vézîr investi de ses pleins pouvoirs et un conseiller vraiment digne de ce titre, qui fût capable d'occuper la place de président du conseil et en état de trancher les questions ardues du vézirat, un homme qui pût administrer les affaires du divan et donner l'impulsion à celles de l'empire. Après qu'il y eut mûrement réfléchi, son choix s'arrêta sur le Khaudjah G'aïâtz-u'ddîn Mou'hammed, fils du Khaudjah Réchîd. Le sulthan consulta, à ce sujet, Tome II, p. 88.

Digitized by Google

les émîrs et les grands de l'empire qui, tous d'un commun accord, déclarèrent à l'unanimité, que le susnommé était le seul personnage qui, grâce à sa ferme résolution et aux faveurs de la fortune qui lui souriait, fût capable de donner ses soins à la solution des affaires de la haute et de la basse classe, et dont la brillante capacité, secondée par son zèle infatigable, fût en état de diriger les affaires de l'état avec poids et mesure, d'une manière parfaite et convenable, attendu qu'il l'emportait sur tous ses concurrents, sous le rapport de l'origine et de la naissance, et qu'il était supérieur à tous ses contemporains dans les sciences rationnelles et traditionnelles, qu'il était en outre versé dans les us et coutumes du vézirat et connaissait à fond les règles de la comptabilité سیاقت. Le sulthan lui conféra, en conséquence, le poste de vézîr, et lui adjoignit le Khaudjah ʿAla-uʿddîn Mouʿhammed, qui était un des personnages les plus marquants du Khoraçân. Il leur recommanda de déployer toute la capacité et la probité possibles dans l'apurement des comptes et le contrôle des opérations financières معاملات, afin que l'esprit élevé du monarque fût à même de juger, d'une manière claire et précise, du véritable état des choses.

Au bout de huit mois, le Khaudjah ʿAla-uʿddîn Mouʿhammed fut chargé des fonctions de contrôleur général استیفا شغل, et fut exclusivement investi de cette dignité: les décrets furent honorés du monogramme (contre-seing) de Mouʿhammed *Réchîdy* (fils de *Réchîd*), qui était le plus droit (*rechîd*) des enfants d'Adam. Ceux qui précédemment s'étaient permis de mauvais procédés بی رسیها envers la famille de Réchîd se méfièrent alors du Khaudjah Gʿaïâtz-u'ddîn Mouʿhammed; mais ce généreux Khaudjah n'affronta qui que ce fût et combla tout le monde de faveurs et de bienfaits (179).

(Vers.) Qu'il soit mille fois béni, le vézîr, qui, bien loin d'assouvir sa vengeance, ne cherche qu'à se concilier l'affection (générale).

Digitized by Google

Plusieurs hommes illustres de cette époque dédièrent leurs ouvrages à ce célèbre vézîr; entre autres, le Q'âzy 'Abd-u'r Ra'hmân *Idjy* (d'Idje) (180), qui fut le modèle des contemplatifs, le commentateur du *Moukhthaszèr* (ou compendium) d'Ibn-ul-'Hâdjib, et qui publia, sous ses auspices, son traité intitulé *Fé'wâïd-i-G'aïâtzïeh*. Le maulla Qouthb-u'ddîn Râzy (de Reï) lui fit également hommage de son commentaire des *Méthâlî'*. Le cheïkh *Äw-'hady* d'Iszphahân (que Dieu lui fasse miséricorde!) composa en son honneur son *Metznéwy* (poème à double rime) intitulé *Djâm-i-Djèm* (la coupe de Djèmchîd) et le khaudjah Selmân *Sâwèdjy* (de Sâweh) a chanté ses louanges dans de brillantes *qaszîdeh* (odes héroïques) (181). Tome II, p. 34.

Année 729. (A. D. 1328-29.)

Au commencement de cette année, le Mélik G'aïâtz-u'ddîn, fils de Mou'hammed, fils d'Abou-bekr le *Kerte* (ou *Kourte*), fondateur de la médréceh dite *G'aïâtzïeh* sise à Herât, à la porte septentrionale de la mosquée cathédrale, vint à mourir, et son fils Mélik Chèms-u'ddîn (le soleil de la religion) lui succéda (182) conformément aux dernières volontés de son père.

Dans la même année, Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, *wâly* (prince souverain) d'Iezd et de Meïboud (ou Meïbed) s'unit, par les liens du mariage à Makhdoûm-Châh-Khatoune, fille de Djélâl-u'ddîn Sulourg'atmiche, fils du sulthan Q'outhb-u'ddîn Mou'hammed, fils de l'émîr 'Houçâm-u'ddîn 'Hamîd, souverain du Q'ara' Khitaï. Ce mariage fut célébré à Kermân d'après le rituel prescrit par la loi du Prophète et conformément aux canons (sacrés) de la religion de *Mouszthafa* (l'élu de Dieu).

Année 730. (A. D. 1329-30.)

Cette année, *Nâry* ناری (*sic*) Thog'aï, qui, depuis longtemps, avait levé, dans le Khoraçân le drapeau de la rivalité خصومت contre les souverains (*méliks*) *kçrtes* (ou *Kourtes*), et qui avait fait

Digitized by Google

beaucoup de mal aux ra'ïas et aux habitants de Hérât, vint, malgré cela, à la cour du sulthan Abou-Sa'ïd, avec le dessein de perdre le vézîr Khaudjah G'aïâtz-u'ddîn. Il poussait l'orgueil et la présomption au point d'aspirer au grade de généralissime (*émîr-ul-ouméra*) et au commandement en chef. Le sulthan Abou-Sa'ïd, ayant eu avis de ses rêves chimériques résolut de le faire arrêter. Il fut instruit, à son tour, des intentions du sulthan, et s'enfuit aux environs de Reï avec une suite peu nombreuse. Le sulthan envoya à sa poursuite le Khaudjah Loulou, qui le saisit dans les montagnes de Reï, et l'amena à la cour du monarque mong'ol, qui s'empressa de le faire supplicier (183).

Année 731. (A. D. 1330-31.)

Dans le courant de cette année, le sulthan Aur-khân, fils du sulthan 'Otzmân (le champion de l'islamisme), *occupa* ضبط نمود *G'oïoûn 'hiszâry* (*Bapheum*, suivant Pachymeres), le château d'*Iznikmîd* (Nicomédie) et celui de Nicée (*Iznîq'*) (184).

Tome II, p. 85. Dans la même année, les habitants du *G'oûr* tuèrent à Hérât, au passage (دو مبر ?) du fort d'Ikhtiâr-u'ddîn, Mélik 'Hâfiz, fils de Mélik G'aïâtz-u'ddîn, qui était monté sur le trône après la mort de son frère Mélik Chèms-u'ddîn. Les grands et les chérifs, de concert avec *Salâr* (le chef?), qui, à cette époque, jouissait d'un pouvoir dictatorial, placèrent alors sur le trône de la principauté, malgré son bas âge, *Mélik Moui'zz-u'ddîn 'Houceïn*, fils de Mélik G'aïâtz-u'ddîn (qui fut inauguré en 732). Le sulthan Abou-Sa'ïd lui fit expédier des lettres patentes de prince et un manteau d'honneur (185).

Année 732. (A. D. 1331-32.)

Cette année, le sulthan Aur-khân réunit à ses possessions le château de *Tharaq'-ly Ie'nîdjehcy* et celui de كوينك *Koïnik* (ou *Goïnik*) (186).

Digitized by Google

Dans la même année, une multitude de malveillants ayant tenu des propos calomnieux sur le compte de Cheïkh ʿHaçane, fils de l'émîr Cheïkh ʿHouceïn, fils d'Aqʿbouqʿa, rapportèrent au sulthan Abou-Saʿïd, qu'il entretenait une correspondance secrète avec Bagʿdâd Khatoune, et qu'ils conspiraient contre lui. Le sulthan y ajouta foi et résolut de le faire mettre à mort. Sa mère, qui était la tante d'Abou-Saʿïd, pria celui-ci d'épargner le sang de son fils (187), et sa demande fut agréée. Il fit grâce à Cheïkh ʿHaçane, et le relégua dans le château de *Gamâkh*, qui lui fut assigné pour sa demeure. Bagʿdâd-Khatoune perdit la faveur du sulthan, jusqu'à-ce-que l'on reconnut la fausseté de l'accusation, et constata les délations mensongères des calomniateurs. Le rang et le crédit de cette princesse en furent rehaussés, et elle exerça dès lors l'influence la plus absolue اختيار كلّى وجزى (188).

Année 733. (A. D. 1332-33.)

Dans le courant de cette année, Abou-Saʿïd rendit sa faveur à l'émîr Cheïkh ʿHaçane, qu'il avait relégué dans le château de Gamâkh, d'où il le fit sortir, et le nomma gouverneur du *Roûm* (de l'Asie Mineure); il en conserva le gouvernement jusqu'à la mort du sulthan (189). Dans la même année naquit heureusement *Châh Choudjâ* (190), fils de l'émîr Moubâriz-uʿddîn Mouʿhammed.

Année 734. (A. D. 1333-34.)

Cette année, le sulthan Abou-Saʿïd accorda le gouvernement du Farse à l'émîr *Mouçâfir* (Inâqʿ). L'émîr Châh Maʿhmoûd *Indjou* (191), qui avait été gouverneur (prince حاكم) de ce pays ولايت, *grâce à la puissante protection* بسعى de l'*émîr Tchobân*, et qui y possédait des richesses, des effets mobiliers et d'immenses domaines, affectait *malgré cela* une extrême audace à la cour du sulthan. Il vit donc avec dépit le gouvernement du Farse passer en d'autres mains, et se ligua avec l'émîr Maʿhmoûd Icèn-qʿotlog

Tome II, p. 36.

Digitized by Google

(Q'outlough') (192), l'émîr Soulthân-châh, fils de l'émîr Nikroûz (193), l'émîr Mou'hammed Big (194), l'émîr Mou'hammed Piltèn (195), et attenta, de concert avec eux, à la vie de Mouçâfir. Celui-ci, ayant eu connaissance de leur trame perfide, se sauva dans l'intérieur du palais impérial. Les conjurés s'avancèrent jusqu'à la porte du palais, et lancèrent quelques flèches contre la porte et les murs: ils poussèrent l'audace au point de demander qu'on leur livrât Mouçâfir. Sur ces entrefaites, l'émîr Suïoûrg'ân سيورغان (196) et Khaudjah Loulou accoururent avec une foule nombreuse غلبه تمام, et le sulthan réclama leur assistance. Les conjurés se retirèrent; et le monarque, les ayant fait arrêter l'un après l'autre, donna l'ordre de les mettre à mort. L'intercession du vézîr Khaudjah G'aïâtz-u'ddîn Mou'hammed leur sauva la vie, et ils furent incarcérés dans une des forteresses du pays (197).

Année 735. (A. D. 1334-35.)

Cette année le sulthan Aur-khân s'empara et prit possession des châteaux forts de *Bâlykesry*, du pays de *Q'aracy*, du château de *Bèrg'âma*, de ceux d'*Aïdînedjiq'* d'*Edrémîd* (lisez ادرميد au lieu de ايدرميد), de *Kermasty* et d'*Ouloubâd* (198).

Cette même année fut celle de la mort de *Foulâd-khân*, qui gouvernait l'ouloûs de Djag'ataï et la Transoxane; (199) et l'empereur *G'azân* (پادشاه غازان), fils d'*Yïçour* ييسور, monta sur le trône.

A la fin de cette même année, l'empereur Ouzbeg de la race de *Touchy* (Djoudjy) Khân (200) résolut de marcher de la stèpe des Khazars (201) sur l'Arrân et l'Adzèrbaïdjân. Le sulthan Abou-Saïd considérant (202)

Tome II, p. 87. (Hémistiche) qu'il faut remédier au mal sans attendre qu'il arrive,

résolut, de son côté, avant même que l'ennemi n'eût pris des forces et de la prépondérance, de faire des préparatifs de guerre et d'aviser aux moyens de le combattre. Il se dirigea, en conséquence, vers la province d'Arrân (ou Arrân) (203) avec ses émîrs

Digitized by Google

et ses troupes, et gagna ses quartiers d'hiver, avant que la saison en fût venue (204).

Année 736. (A. D. 1335-36.)

Le sulthan Abou-Sa'ïd ayant reçu la nouvelle de la marche de l'empereur (Padichâh) Ouzbeg, mena ses troupes sur les frontières de l'Arrân et du Chirwân, dans la saison des plus fortes chaleurs. Celles-ci corrompirent l'air et affaiblirent tellement les corps, qu'elles les privèrent de l'existence (205). Au bout de quelques jours, le sulthan fut lui-même atteint d'une maladie accidentelle, et son heureux tempérament s'écarta entièrement de la voie de la santé. Quinze jours après, il la recouvra un peu, et alla au bain pour y satisfaire un besoin indispensable (?) (206). Il eut une rechûte, et quelques médecins présumèrent qu'il y avait eu intoxication par un poison quelconque. Le dimanche, 13 du dernier mois de rèbi' de l'année susmentionnée (1er décembre 1335) (207), il fut, admis dans le sein de la miséricorde divine. Le khaudjàh Selmân dit dans son élégie (208):

(Vers.) Si la couronne verse des larmes; si le trône est consumé par la douleur, qu'y-a-t-il d'extraordinaire? Ils déplorent la fin du règne du grand monarque *Bou-Sa'ïd* (209).

Les émîrs et le grands dignitaires (les colonnes) de l'empire, ayant enseveli son corps et célébré ses funerailles, le transférèrent à Soulthânïeh, où ils l'inhumèrent à côté de la magnifique mosquée cathédrale que l'on avait désignée à cet effet (210).

Comme il n'avait point d'enfants mâles, Arpa-khân, fils (211) de Souçah سوسه, fils de Singq'ân (ou Singg'ân سنكغان). fils de Mélik Timoûr, fils d'Arriq'-Bouga, fils de Toulouï-khân (212), fils de Tchinguiz-khân, fut placé sur le trône du khânat, grâce au zèle بسعی actif du vézîr Khaudjah G'aïâtz-u'ddîn Mou'hammed. Mais, au bout de quatre mois, 'Aly Padichâh, oncle maternel خال d'Abou-Sa'ïd, installa en qualité de sulthan, à Bag'dâd, Mouça-Khân, fils de 'Aly, fils de Baïdou-Khân (213). Celui-ci s'insurgea

Tome II, p. 88.

Digitized by Google

contre Arpa-Khân, et se ligua contre lui avec les chefs (princes صنادید) arabes et kourdes. Ils se rencontrèrent en un lieu nommé Tchag'atou-lez Mèrâg'a, et se livrèrent une grande bataille, le 17 du mois de ramazân de l'année précitée (30 avril 1336) (214). Durant l'action, la plupart des émîrs et des officiers supérieurs اعیان firent volte face à Arpa-khân, et allèrent grossir les rangs de la garde موکب de Mouça-khân. Par suite de cette défection de ses officiers généraux, Arpa-khân ne put résister davantage, et prit la fuite: le khaudjah 'Gaïâtz-u'ddîn Mou'hammed suivit son exemple. Mais celui-ci fut pris le premier aux Trois coupoles (*Séh Goumbèdan*) lez-Mèrag'a, (215) et goûta le breuvage du martyre, le 21 du même mois (3 mai). Arpa-khân tomba ensuite entre les mains de l'ennemi, et suivit de près le vézîr à Aûdjân, où il fut mis à mort le *trois* du mois de chevvâl (le 15 mai) de la même année.

Lorsque le bruit du triomphe de 'Aly-Padichâh, de Mouça-khân et de la peuplade (du *g'oum*) Ouïrate (Q'almacq') se fut répandu dans tout le pays, l'émîr 'Hâdjy Tchog'aï se rendit du Diârbekr dans le pays de Roûm, à la cour de l'émîr Cheïkh 'Haçane, fils de l'émîr 'Houceïn, fils d'Aq'bouq'a, qui était le fils de la tante du sulthan Abou-Sa'îd, et l'engagea à s'armer contre Mouça-khân et 'Aly-Padichâh. L'émîr Cheïkh 'Haçane éleva sur le trône Mou'hammed-khân, fils d'*Ioul-q'otlog'* (216), fils d'Iltimoûr, fils d'*Inâdjy* (?), fils de Houlagou-khân (217). Il résolut en lui-même la conquête de l'Irân; et fit déployer le drapeau du départ pour se rendre dans l'Adzèrbaïdjân. Mouça-khân et 'Aly-Padichâh marchèrent à sa rencontre, et les deux armées avides de combats se rencontrèrent le 14 du mois de *dzy l'hidjèh* de l'année précitée (25 juillet 1336) aux environs d'Alahthâq'. Aly-Padichâh eut recours à un stratagème, et envoya à l'émîr Cheïkh-'Haçane un courrier chargé du message suivant:

«Nos deux souverains se disputent l'empire: qu'avons-nous
Tome II. p. 89. besoin, toi et moi, de prendre part avec eux à cette effusion de sang? Il me paraît plus sage que chacun de nous monte sur une

Digitized by Google

montagne avec les personnes de sa suite, que nous les laissions aux prises l'un avec l'autre, et que nous nous soumettions à celui des deux khâns qui remportera la victoire.»

L'émir Cheikh ʿHaçane accepta cette proposition, et gravit une colline avec deux mille hommes habiles à rompre les rangs de l'ennemi. Le feu du combat, *attisé par le vent* des charges consécutives que renouvelaient les guerriers des deux partis, s'enflamma aussitôt, et Mouʿhammed Khân tourna bride pour prendre la fuite. ʿAly-Padichâh, s'imaginant déjà qu'il avait remporté une victoire complète, était descendu tranquillement et sans méfiance au bord de l'eau, et y renouvelait ses ablutions, lorsque l'émîr Cheïkh ʿHaçane s'élança du haut de la colline à la tête de deux mille hommes maniant habilement le cimeterre et tailla en pièces le corps de ʿAly-Padichâh à coups de glaive et de flèches. En apprenant cette nouvelle, Mouçâ-khân préféra la fuite à la résistance, et Mouʿhammed-khân ayant tourné bride pour s'en retourner, vint rejoindre l'émîr Cheïkh ʿHaçane (218). Celui-ci, ayant donnê ses soins à l'organisation des provinces ضبط ممالك, s'unit par les liens du mariage à *Dil-châd-khâtoune*, épouse du sulthan Abou-Saʿïd, en compensation de Bagʿdâd-Khatoune, que ce souverain l'avait contrainte de répudier (219).

Vers la fin de la même année, le sulthan Aurkhân fit la conquête du château de *Qʿizildjeh* (rougeâtre) et de *Thouzla* dans le pays des Grecs ولايت روم (en Roûm-ilie) (220).

Année 737. (A. D. 1336-37.)

Cette année fut celle du début et de l'apparition sur la scène politique de l'émîr ʿ*Abd-uʿr Rezzâqʿ*, *fils de Fazl-allah de Pâchetîne*, chef de la dynastie connue sous le nom de *soulthans Serbédâriens* سلاطين سربدارية (221), que l'on range au nombre *de rois de diverses peuplades* ملوك طوايف (ou rois des satrapies), contemporains des Tchinguizides. Cet évènement eut lieu à Sebzewâr dans le Khoraçân (222). Pâchetîne est un village du canton

Digitized by Google

de *Beïhaq* dépendant de Sebzewâr. Le khaudjah Fazl-allah était le *mouhtéchim* (223) de ce pays (royaume ou province ملك). Il avait cinq fils nommés: 1.° *Emîn-u'ddîn*, 2.° *'Abd-u'r-Rezzâq'* (224), 3.° *Wèdjih-u'ddîn Mas'oûd*, 4.° *Naszr-allah* et 5.° *Chèms-u'ddîn*. Emîn-u'ddîn passait son temps au service du sulthan Abou-Sa'îd. A cette époque *'Aly-sourkh* (le rouge) de Khauf, à qui l'on avait donné le nom métonymique كنية d'*Abou-Mouslime*, avait atteint le plus haut degré de perfection dans son art فن, comme lutteur et comme archer, et fréquentait la cour du sulthan Abou-Sa'îd. Il arriva un jour à ce monarque de laisser échapper ces paroles: «Ah! plût à Dieu qu'îl y eût dans notre empire در قلم رو ما (sous notre juridiction) un homme capable de lutter et de tirer de l'arc en concurrence avec Abou-Mouslime!» Emîn-u'ddîn répliqua à l'Il-khân: «Votre serviteur a dans le Khoraçân un frère nommé Abd-ur-Rezzâq, qui est en état de se mesurer avec Abou-Mouslime. Le sulthan fit partir sur le champ pour le Khoraçân un courrier chargé de lui amener 'Abdou'r Rezzâq'; et ce courrier vint, au bout de quelques jours, le présenter au pied du trône impérial. Le sulthan lui ordonna de tirer de l'arc en concurrence avec Abou-Mouslime. Ils allèrent sur le terrain, et se mirent à lancer des flèches en présence du monarque. Comme la portée de celle que tira 'Abd-u'r-Rezzâq' dépassait de dix pieds celle d'Abou-Mouslime, le sulthan donna à ses vézîrs l'ordre de le charger de quelque mission, qui fut lucrative pour lui. Les fonctionnaires du dîvân lui confièrent la perception du produit des impôts et des fondations pieuses (مالوجهات au lieu de مال وجهات) du Kermân, asyle de la sécurité دار الآمان, qui se montait à cent vingt mille *dinârs keupéguy* (écus au lion en or) (225), à condition qu'il en préleverait vingt mille pour son propre compte, et verserait les cent mille autres dans le trésor impérial. Après avoir perçu les sommes susmentionnées 'Abd-u'r-Rezzâq' dépensa dans le Kermân le principal et la somme accessoire (la commission) en s'y livrant à la boisson et

Tome II, p. 40.

Digitized by Google

au libertinage. Il partit alors pour Sebzewâr dans l'intention d'y vendre ses propriétés et son mobilier héréditaires afin d'en verser le prix de vente au trésor, en compensation du numéraire qu'il avait dépensé. Il apprit en route la mort du sulthan Abou-Sa'îd, et rassembla, à Sèbzewâr, sous ses ordres, une multitude de vauriens et de gens sans aveu. Il fit alors dresser un gibet دارى à la porte de Sebzewâr, et dit à ces gens: «Que tous ceux d'entre vous qui voudront se liguer avec moi suspendent leur turban دستار, au lieu de leur tête, à ce gibet afin de donner au monde entier et à ses habitants une preuve de leur attachement et de leur dévouement à ma personne!» Il y eut, par un effet du hasard, sept mille hommes qui se déclarèrent, le méme jour, en sa faveur, et on leur donna le surnom لقب (sobriquet) de *Serbédarân* (têtes au gibet). Ils marchèrent, le même jour, contre le khaudjah 'Ala-u'ddîn Mou'hammed, vézîr du Khoraçân, qui résidait dans le bocage (جمن les prairies) de Daméġ'âu, et le mirent en fuite. Le khaudjah s'enfuit du côté d'Asterabâd. Wèdjîh-u'ddîn, frère de 'Abd-u'r Rezzâq', l'atteignit au village de *Wâl-abâd* (226), et le fit parvenir au rang des martyrs. A dater de ce jour, les Serbédârs firent les plus grands progrès (227). *Tome II, p. 41.*

Année 738. (A. D. 1337-38.)

Cette année le cheïkh 'Haçane, fils de Timour-tâche, fils de l'émîr Tchobân, que l'on désigne sous le nom de *Cheïkh 'Haçane Koutchuk* (le petit) proclama impératrice Sâty-big (228), fille du sulthan Mou'hammed *Khoudabèndeh*, et fit insérer le nom de cette princesse sur la monnaie et dans la *khouthbeh*. Il résolut de livrer bataille au cheïkh 'Haçane *Bùzurk* (le grand). L'émîr Cheïkh 'Haçane, qui dans cet intervalle, était parti de Tèbrîz pour Soulthânieh, en reçut avis et marcha sur Q'azwîn. Sâty-big et Cheïkh-'Haçane le petit (*Minor*) s'emparèrent de Soulthânïeh et de l'Adzèrbaïdjân, et levèrent le drapeau du départ pour marcher sur la ville de Q'azwîn. L'émîr Cheïkh 'Haçane le grand (*major*) sortit,

Digitized by Google

de son côté, de cette ville; mais, avant qu'ils en vinssent aux mains, il fut conclu entre eux une espèce de traité de paix صلح كونه. Sâty-big et Cheïkh ʿHaçane le petit s'en retournèrent dans l'Arrân et l'Adzèrbaïdjân, et l'émîr Cheïkh ʿHaçane le grand se rendit à Soulthânïeh (229).

Année 739. (A. D. 1338-39.)

Cette année, le cheïkh ʿHaçane *Koutchuk* (le petit) détrôna Sâty-big, et promut à l'empire Souleïmân-khân, un des petits fils d'Yïche-moute, fils de Houlagou-khân, à qui il fit épouser Sâty-big, bon gré malgré elle (230).

Tome II, p. 42.

Année 740. (A. D. 1339-40.)

Au commencement de cette année, Djèhân-Timoûr, fils d'Alafrèng, fils de Gaïkhatou-khân, fut placé, à Bagdâd, sur le trône de la souveraineté, grâce aux efforts du cheïkh ʿHaçane le grand (*Buzurk*). Un mercredi du mois de dzy'l'hiddjeh de l'année susdite (juin 1340) il livra bataille aux environs du Tagʿatou (*Taqʿatou*) lez Mèrâgʿa, à Souleïmân-châh et au cheïkh ʿHaçane *Koutchuk*, qui fût battu (231). L'émîr Cheïkh ʿHaçane (le petit) revint victorieux et triomphant à Tèbrîz, et conféra la principauté (l'émîrat) de l'Irâqʿ persique à l'émîr Suïourqʿân, fils de Tchoubân, conjointement avec son propre frère l'émîr Ächeref, fils de Timoûr-tâche. Il confia le gouvernement du Farse à son cousin (au fils de son oncle paternel) l'émîr Pîr-ʿHouceïn, fils de l'émîr Cheïkh Maʿhmoûd, fils de l'émîr Tchoubân. Lorsque l'émîr ʿHaçane le *grand* eut pris la fuite dans cette bataille, et fut revenu à Bagʿdâd, il passa le trait de plume de la destitution sur le feuillet de l'avenir de Djeʿhân-timoûr, dont il reconnut l'incapacité. Le khaudjah Selmân de Sâweh, qui, à cette époque était attaché à la cour du cheïkh ʿHaçane le *grand*, composa une *qʿaszîdeh* (ode héroïque) pour le consoler (le justifier) de cette défaite. Nous en citerons ici quelques vers (232):

Digitized by Google

(Vers.) O Chosroès! Si ton armée protégée par la Divinité منصور a battu en retraite, il n'en est pas retombé un seul grain de poussière sur le pan du manteau de ta gloire. La raison (le jugement) sait fort bien que, dans le cours des révolutions du globe céleste, qui s'opèrent sans retour (233), les étoiles errantes (les planètes) n'acquièrent jamais de la fixité (استقامت droiture). Ce qu'il y a de certain, c'est que, sur le tablier du royaume des échecs, il n'y a pas une seule pièce qui l'emporte sur le roi en puissance et en majesté. Tu auras vu, sans doute, que, du moment où l'on avance la Tour (le Roc) à côté du Roi malgré la nullité بی هنری d'un Pion peu dangereux et sans valeur, il est parfois à propos que pour son propre avantage, le Roi ne le frappe pas et s'écarte de son passage. Cette marche ne rehausse nullement le rang du Pion, et cette résolution ne fait rejaillir aucun opprobre sur la dignité du Roi (234). L'heureuse influence de la fortune qui favorise le Roi finira toujours از دست par anéantir (extirper) le sabot du Coursier (cavalier) et la patte de l'éléphant (du Fou) (235). *Tome II, p. 48.*

Année 741. (A. D. 1340-41.)

Au commencement de cette année, *Ildérime Bâïézîd* (Bajazet la foudre ou l'éclair), fils légitime du sulthan Mourâd-khân 1^er^, vit le jour à Magniça (*Magnesia Sipyli*) (236). Au printemps de la même année, Cheïkh ʿHaçane le *grand* leva une nouvelle armée composée de cavalerie turke et arabe, et envahit l'Adzèrbaïdjân. Dans le mois de dzy'l-ʿhiddjeh de la susdite année (juin 1341), Souleïmân-khân se rendit à Aûdjân, avec ses émîrs et ses noïans, pour repousser les ennemis.

A cette époque, l'émîr *Jâg'y-basty*, fils de l'émîr Tchobân, se méfiant de l'émîr Cheïkh ʿHaçane le *petit*, fit défection à l'*ordou* (armée) de Souleïmân-khân, et emmena (fit marcher devant lui) six mille chevaux que l'on avait laissés au verd au mont Séhènd (237). Le hasard voulut qu'il passât par un endroit qui se trou-

Digitized by Google

vait à proximité du camp du cheïkh ʿHaçane dit le *grand*. Les Bagʿdâdiens apercevant un tourbillon de poussière, s'imaginèrent que c'était l'armée ennemie qui venait les surprendre à l'improviste. Ils s'en méfièrent et regagnèrent aussitôt leurs cantonnements (238).

Année 742. (A. D. 1341-42.)

Au commencement de cette année ou à la fin de l'année précédente, l'émîr Moubâriz-uʿddîn Mouʿhammed jeta les fondements de sa souveraineté et marcha sur le Kermân. Mélik Naszir-uʿddîn Bourhân (?), qui était *wâly* (prince régnant) de ce pays, étant hors d'état de lui résister, quitta le Kermân, dont il évacua le centre (?) (239), et se retira dans le Khoraçân. La même année, le cheïkh ʿHaçane dit le *petit*, qui était au service de Souleïmân-khân, mena une armée dans le Dïarbekr, où il exerça de grands ravages (240.)

Année 743. (A. D. 1342-43.)

Cette année, l'émîr Wèdjîh-u'ddîn le Serbédâr, qui, après le meurtre de son frère, était monté sur le trône du gouvernement, se mit en marche de concert avec son directeur spirituel (*Pir*) le cheïkh ʿHaçane Djouzy (241), pour aller faire la conquête de Herât. Il livra bataille à Mélik Mouʿïzz-uʿddîn ʿHouceïn le *Kerte* (ou *Kourte*), et fut battu. Un des guerriers de l'émîr Wèdjîh-uʿddîn donna au cheïkh ʿHaçane Djouzy un coup de cimeterre dans le flanc (ou de côté), qui fit tomber sa tête de l'autre côté (?). On imputa (on attribua) ce meurtre à l'émîr Wèdjîh-uʿddîn (242).

Tome II, p. 44.

Dans la même année, Mélik Ächeref, frère du cheïkh ʿHaçane le *petit*, mena une armée du côté de Chirâz; mais il revint à Soulthânïeh sans avoir obtenu aucun résultat (243).

Digitized by Google

Année 744. (A. D. 1343-44.)

Dans le courant de cette année, l'autorité de l'émîr Cheïkh Abou-Is'hâq', fils de l'émîr Chah Ma'hmoûd *Inedjou* (224), commença à progresser, et il enleva la paume de la souveraineté avec la crosse du pouvoir, attendu que le mail était alors vacant: il s'éleva, par conséquent, du grade d'émîr au rang suprême du sulthanat. Ses pères et ses ancêtres étaient nés dans le Farse, et la chaîne de leur généalogie remontait au vénérable Khaudjah 'Abd-allah Änszâry (que son tombeau soit sanctifié!).

Le mot *Inedjou* signifie, en langue mongole, *régisseur* ou *intendant des domaines de l'empereur* (*Padichâh*). Sous le règne des monarques de cette dynastie l'émîr Cheïkh Abou-Is'hâq' acquit un grand crédit et une influence prépondérante à Chirâz. Son père l'émîr Ma'hmoûd fut tué pendant les troubles du règne d'Arpakhân.

Dans la nuit du samedi, vingt sept du mois de rédjeb de la dite année (16 decembre 1343), *'Izzèt-mélik* (ou *'Izzèt-i-moulk*), épouse de l'émîr Cheïkh 'Haçane *Koutchuk* (*Minor*), qui avait de secrètes intrigues avec un certain personnage nommé *Ia'q'oûb-châh*, craignant que son mari n'eût connaissance de cette conduite scandaleuse, gagna deux ou trois femmes et esclaves, et fit mourir Cheïkh 'Haçane en lui écrasant les testicules. Le khaudjah Selmân de Sâweh dit à ce sujet (245):

(Vers.) Sept cent quarante quatre années s'étaient écoulées depuis l'émigration du Prophète, lorsqu'arriva à la fin du mois de rédjeb, l'aventure de Cheïkh 'Haçane. Une femme, et quelle femme! la meilleure des bonnes et des belles femmes saisit fortement, de toute la vigueur de son bras, les parties génitales du cheïkh 'Haçane, et les pressa si fortement qu'il en mourut et trépassa. Gloire à la *maitresse-femme* (à la meilleure des belles femmes), qui terrasse son mari, en lui serrant les testicules! (246).

Tome II, p. 46.

Digitized by Google

Année 745. (A. D. 1344-45.)

Cette année-là, Mélik Ächeref prit possession du territoire (الكاه domaine) de son frère, et livra bataille, dans la plaine d'*Aġ'èn-abad*, à l'émîr *Iâġ'y-basty*, et à l'émîr *Suïourġ'ân*, fils de l'émîr Tchobân, qu'il battit l'un et l'autre. Il éleva à la dignité de khân un personnage originaire du Q'aptchaq', qui se nommait Nouchirewân et l'appela *Nouchirewân le Juste*. Celui-ci leva le drapeau de l'indépendance dans l'Adzèrbaïdjân et l'Arrân (247).

Année 746. (A. D. 1345-46.)

Cette année-là Mélik Ächeref fit enfermer dans une cage de fer son frère Miszr-mélik, et fit mourir à Tèbrîz le porte-glaive Ia'hïa Khaudjah 'Aly et Iltéguiz Bahadour. Il fit arrêter *Ortoq'*, fils du (?) khaudjah Medjd-u'ddîn *Réchîdy* (descendant de Réchîd) qu'il fit incarcérer au château de بركله *Berkéleh* ou *Bérèkleh* (248). Il alla ensuite passer l'hiver dans le Q'ara-bâġ', et laissa à Tèbrîz son esclave grec Mou'hammed, dont il faisait beaucoup de cas, avec deux mille hommes armés de pied en cap. Mou'hammed le Grec se révolta, rendit la liberté à Ortoq' le *Rèchîdy* et à plusieurs autres prisonniers d'état, et marcha sur Chirâz avec tout l'appareil nécessaire. Dès que Mélik Ächeref apprit cette nouvelle désagréable, il revint à Tèbrîz, où il passa le reste de l'hiver.

Année 747. (A. D. 1346-47.)

Cette année-là une affreuse peste vint, à Tèbrîz, se joindre à la tyrannie de Mélik Ächeref, qui força tous les habitants en état de fuir, à se refugier et à chercher un asyle dans quelque autre localité de l'Adzèrbaïdjân (248 a).

Dans la même année, l'ag'a Mou'hammed Altimour (249), qui était un serviteur نوكر de l'émîr Wèdjîh-u'ddîn le Serbédâr,

Digitized by Google

était devenu prince des Serbédârs après avoir assassiné son maître l'émîr Wèdjîh-u'ddîn (250). Il fut lui-même tué par Khaudjah ʿAly Chèms-u'ddîn le Serbédâr. Tome II, p. 46.

Année 748. (A. D. 1347-48.)

Mélik Ächeref se mit, dans le courant de cette année, en marche, à la tête d'une armée imposante, pour aller faire la conquête de la ville de Bagʿdâd (la demeure du salut). L'émîr Cheïkh ʿHaçane *Buzurk* (*major*) se retrancha dans la ville, où Mélik Ächeref l'assiégea pendant deux mois. Lorsque la chaleur exerça son empire sur tous les éléments جواهر de l'atmosphère, et que Mélik Ächeref reconnut qu'il ne pourrait obtenir aucun succès, il s'en retourna à Tèbrîz, où il abandonna les rênes de l'administration des affaires publiques, tant spirituelles que temporelles ملکی ومالی, aux mains habiles et capables du khaudjah *ʿAbd-ul-ʿhâyî* (serviteur du Dieu vivant), et se mit à pressurer les simples raʿïa, les faibles et les pauvres (*faqʿuîrs*) de l'Adzèrbaïdjân, de l'Irâqʿ persique, de l'Arrân et du Mougʿân (251), en ravissant à chacun d'eux tout ce qu'il put leur enlever par la force et la violence.

Année 749. (A. D. 1348-49.)

Mélik Ächeref fit arrêter, cette année, le vézîr Khaudjah ʿAbd-ulʿhâyî, qu'il envoya au château d'Alamoute. Lorsqu'il apprit que le commandant de place le traitait de la manière la plus respectueuse et la plus honorable, il envoya à Alamoute l'amiral مهتر بحری (? le préfet maritime) à l'effet d'annoncer au khaudjah l'heureuse nouvelle de sa réintégration et de le ramener à Tèbrîz. Il le remit derechef à ce préfet بحری qui fut chargé de le mener et de le faire enfermer au château d'*Alinjàqʿ* النجق (252). Il confia la dignité de vézîr à Khaudjah Masʿoud de Damégʿân, qui avait une fort belle main, et qui rédigeait les dépêches avec pureté et élégance (253).

Digitized by Google

Année 750. (A. D. 1349-50.)

Cette année-là Mélik Ächeref marcha sur Iszphahân, à la tête de cinquante mille valeureux cavaliers, pour se rendre maître de cette ville. L'émîr Nèdjîb-ud'dîn, frère de l'émir Zakaria (Zacharie), le vézîr et du khaudjah 'Emâd-ud'dîn Ma'hmoûd du Kermân, qui, à cette époque, étaient gouverneurs de cette ville au nom de Cheïkh Abou Is'hâq'. Ils fortifièrent les murailles et les remparts de la ville d'Iszphahân à l'entour de la citadelle حصار, et s'y retranchèrent. Mélik Ächeref l'assiégea et l'attaqua pendant cinquante jours, à l'expiration desquels on conclut un traité par lequel les habitants d'Iszphahân s'engagèrent à faire dire la *khouthbéh* au nom de Nouchîréwân: ils envoyèrent en outre hors de la ville deux mille deniers d'or monnayé سرخ avec à-peu près cent mille dinârs en étoffes de diverses espèces اجناس. Le Mélik se contenta de cette somme et s'en retourna dans l'Adzèrbaïdjân (254).

Tome II, p. 47.

Année 751. (A. D. 1350-51.)

L'émîr Cheïkh Abou Is'hâq' l'*Indjou* fit marcher, cette année, pour la seconde fois, ses troupes contre la ville d'Iezd (la métropole de la dévotion). Ses émîrs (chefs) furent tués, et il revint désespéré et découragé à Chirâz.

Dans la même année, Mélik Ächeref, renonçant à la passion des conquêtes, convertit en une forte citadelle le quartier de Rèchîd, où il résolut de se fixer sans entreprendre de nouvelles campagnes. Son mauvais caractère et sa grossièreté بد ادابی envers les émîrs et les notables lui aliénèrent tellement les esprits, qu'il ne pouvait plus se fier à personne. Il demanda en mariage, peu de temps après دربن روزی, la fille du prince de Mârdîn, qu'il fit amener à Tèbrîz. Il y célébra ses noces dans le quartier de Rèchîd où il donna un somptueux festin; mais il se dégoûta

Digitized by Google

de sa jeune épouse après avoir consommé son mariage, et il ne la vit pas plus d'une nuit (255).

Année 752. (A. D. 1351-52.)

Cette année fut celle de la naissance de Cheïkh Zâhid, frère de Sulthân Oweïs, fils de Cheïkh ʿHaçane le grand. Le khaudjah Selmân composa les vers suivants pour le féliciter de cette naissance :

(Vers.) (256.) Une lune à laquelle la maison (برج le signe du zodiaque) de la noblesse a donné naissance; un fils du soleil de la beauté (puisse la Divinité en rehausser encore l'éclat!) a mis le comble à la gloire de ce monde. Le ciel a fait germer un jeune rosier dans le bosquet de la grandeur et de la magnificence, (que Dieu lui accorde une heureuse croissance!). Le vendredi neuf du dernier mois de djumâda, lorsqu'il s'était écoulé sept cent cinquante-deux ans de l'ère du Prophète (3 août 1351), Cheïkh Zâhid, cet auguste monarque, vit le jour, et le monde fut redevable de sa prospérité à l'influence salutaire de son heureuse étoile.

Année 753. (A. D. 1352-53.)

Dans le courant de cette année l'émîr Cheïkh Abou Isʿhâqʿ fit marcher de Chirâz sur le Kermân une puissante armée commandée par son neveu Keïqʿobâd. L'émîr Moubâriz-uʿddîn Mouʿhammed lui intercepta le passage avec son fils Choudjâʿ, et les deux parties en vinrent aux mains à *Pèntch-èngouchte* (en turk *Bèche parmak*, les cinq doigts). Quelques-uns des émîrs (chefs) de Chirâz furent faits prisonniers dans cette bataille, et l'émîr Keïqʿobâd, qui commandait en chef ce corps d'armée, prit la fuite. L'émîr Moubâriz-uʿddîn revint triomphant et victorieux dans sa capitale. *Tome II, p. 48.*

Année 754. (A. D. 1353-54.)

Au commencement de cette année, l'émîr Moubâriz-uʿddîn

Digitized by Google

Mou'hammed assiégea Cheïkh Abou-Is'hâq' dans les murs de Chirâz. Il y fut atteint, par un effet du méphitisme de l'air, d'une grave maladie, à laquelle son fils Chèref-u'ddîn Mouzaffèr succomba: Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed recouvra la santé. Tout malade qu'il était, il redoubla de zèle et d'efforts pour resserrer de plus en plus la place, et s'en rendit maître. L'émîr Cheïkh Abou-Is'hâq' se sauva avec mille difficultés de ce mauvais pas, et s'en fuit du côté du *Choulistân* et du Château Blanc (*Q'al'a-i-Sèfîd*) (257).

Année 755. (A. D. 1354-55.)

Dans le courant de cette année, l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed marcha sur Iszphahân avec l'intention de s'emparer de l'Irâq'. Cette ville fut prise grâce aux généreux efforts de son fils Châh Choudjâ'.

Dans la même année le lieutenant (*nâïb*) du khalife 'Abbâcide *El-Mou'tazid billahi* qui résidait en Égypte et qui aspirait à l'indépendance, vint dans la province de Farse pour s'y faire proclamer. Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, se conformant à l'avis des *'oulèma* et des hommes instruits فضلاء du Farse, proclama ce khalife, dont le nom retentit de nouveau du haut des chaires et figura sur le poinçon des dinârs; pratique dont il n'était plus resté de trace depuis la catastrophe de Bag'dâd et le meurtre du khalife *Mosta'sem* (258).

Année 756. (A. D. 1355-56.)

Cette année l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed envoya son puissant کامکار fils Q'outhb-u'ddîn Châh Ma'hmoûd du côté du châ-
Tome II, p. 49. teau de *Choubân-kâréh* (Itche ایج). Le prince حاکم de ce pays, ne se sentant pas la force de lui résister, s'enfuit, par le chemin de *Pouchteq'al'a* (ازراه پشت قلعه ?), qui se trouvait du côté de la plaine (ou du désert صحرا): Q'outhb-u'ddîn Châh Ma'hmoûd daigna mettre pied à terre dans sa résidence princière, pour y mettre

Digitized by Google

ordre aux affaires de ce pays. Il agita ensuite sa bride victorieuse pour se diriger vers sa glorieuse capitale, c'est-à-dire vers la ville de Chirâz (259).

Dans la même année son excellence جناب le grand maulla, le modèle des savants les plus illustres de toutes les nations فحاربر الامم, le juge le plus compétent des brillantes productions de l'éloquence ناقد غرر فصاحت, qui rangeait avec la plus grande habileté les perles du collier de l'élocution ناظم درر بلاغت, Sa'd-ul-millèt-wè'ddîn Mas'oûd Teftazâny dédia son ouvrage intitulé *Moukhtaszèr-i-Telkhîsz* (Abrégé de l'Exégèse) à Djâny-big Khân, qui appartenait à la lignée d'*Ouz-beg* ou *Euz-beg* Khân (260), fils de Thog'rûl, fils de Bouq'îa, fils de Q'araloutouï (?!), et qui était souverain de Khodjènd. On donne à ces monarques le nom de soulthans (lisez *khâns*) de la *Gueuk-ordah* (Horde bleue). Les pays de l'aile droite دست راست, tels que la Russie ارس, le pays de Keïq'obâd (261), de Mâtchy ou Pâ'hy پامی (?) et de Q'azân, étaient depuis longtemps soumis à leur domination.

Année 757. (A. D. 1356.)

Cette année le *q'rûl* de Hongrie (ce mot, dans la langue des Infidèles, signifie *roi*) (262), de concert avec les émîrs (généraux) du pays de Lazare لاز et de la nation serbe سرف, marcha sur l'Anatolie pour y livrer bataille au sulthan *Aur-khân* (263). Celui-ci, ayant eu connaissance de la ligue des Infidèles, donna à son vézîr Souleïmân-Pacha l'ordre de se rendre en Roumilie pour combattre l'armée infidèle. Le pacha se conformant à cet ordre, fit les préparatifs nécessaires pour entrer en campagne (264).

Dans la même année, Cheïkh 'Haçane le grand fut admis, à Bag'dâd, dans le sein de la miséricorde divine, après avoir consacré dix-sept années de sa vie au gouvernement de ses états. Son fils Sulthân *Oweïs* (265) monta sur le trône, et prit la place de son père. Le khaudjah Selmân le félicité en ces termes (266):

Digitized by Google

(Vers.) Les messagers chargés dans le sublime palais des cieux d'annoncer les heureuses nouvelles (aux mortels) proclament
Tome II, p. 50. dans tous les états du monde, que, dans le courant du mois de rèdjeb de l'année sept cent cinquante-sept (juillet 1356), le monarque légitime (Chosroès) de la surface de la terre est monté, dans la capitale de l'Iráq', sur le trône des sulthans, grâce à l'assentiment unanime de toutes les créatures et de leur divin créateur. C'est Cheïkh Oweïs, le souverain maître خدایگان des monarques de son siècle, l'appui et le soutien exclusif des rois de l'univers. C'est pour les semer aux pieds de ce roi des rois, au moment de son arrivée, que le ciel a rempli ses divers étages (ou ses plateaux طباق) d'étoiles étincelantes, en guise de pierreries.

Année 758. (A. D. 1357.)

Dans le courant de cette année, Souleïmân-Pacha, vézîr du sulthan Aur-Khân, pénétra, conjointement avec Fâẓil-big (beï), Adjèh Ia'q'oub, les émîrs (266[a]) et une foule de valeureux guerriers, dans un bois nommé کمر *Kumur* (Charbonnière), où ils tuèrent les boeufs des Infidèles et en employèrent les peaux à faire des radeaux صال et des *kèleks* کلك (267). Ils passèrent la mer, se dirigèrent vers la Roumilie et se rendirent maîtres du château de *Tchémèny* چمنی (ou *Tchèmènlïk*) چمنلك, ancienne *Tzympe* (268), ceux d'*Aïâsteh* اياسته (?), d'*Euruklik* اوركلك, de *Q'oṅour-'Hiszâ'ry*, d'*Adjèh-owacy*, qui est aujourd'hui généralement connu sous le nom d'*Adjèh-Ia'q'oub* et celui de Rouguird روكرد (269).

Dans la même année l'émîr Cheïkh Abou-Is'hâq' tomba entre les mains des troupes de l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, et fut mis à mort sur la place dite *Meïdân-i-Sè'âdèt* (hippodrome de la félicité) à Chirâz, qui était une de ses créations. On prétend qu'au moment de son exécution, il improvisa le *roubâ'ï* suivant (270):

(Stance de quatre hémistiches.) Il ne reste plus hélas! à l'oiseau de ma vie un seul grain de nourriture: je n'ai plus rien à

Digitized by Google

espérer de mes proches ni des étrangers. Qu'il est douloureux et pénible pour nous que dans ce moment solennel, il ne nous reste plus que le souvenir fabuleux de tout ce que nous avons dit (271).

Dans la même année, Djâny-big-khân ayant entendu le q'azy Mou'hy-u'ddîn de Bèrda'a faire une description des plus pathétiques de l'oppression et de la cruelle tyrannie d'Ächeref partit pour l'Adzèrbaïdjân, en prenant le chemin de *Dèrbènd* dans le Chirwân (de la porte caspienne du Chirwân). Dès que Mélik Ächeref en reçut la nouvelle d'une manière authentique, il sortit du quartier de Rèchîd-u'ddîn, où il s'était fixé depuis quelques années, et alla camper نزول نمود à *Chèmb-i-g'azân* (272). Il fit charger quatre cents files قطار de mulets et mille rangées de chameaux d'or, de pierreries et d'étoffes اجناس (d'effets) précieuses, et les fit partir pour Aüdjân avec une nombreuse escorte. A l'approche de Djâny-big-khân, il en fut consterné, et ordonna à Khaudjah Loulou de l'attendre avec ses femmes et ses trésors à la côte de Mèrènd au bord de la source du Khaudjah Rèchîd-u'ddîn. Ils devaient revenir à Tèbrîz, si les affaires prenaient une tournure favorable et se rendre à Mèrènd dans le cas contraire. Il prit lui-même le chemin d'Aüdjân, et attendit (les événements), assis au bord du chemin (273), sur la cime d'une colline. Il vit tout-à-coup arriver, par la route de *Sourâb* (Sourkhâb), Djâny-big, qui ordonna à ses troupes de le cerner. A cet aspect, Mélik Ächeref s'en retourna à Chèmb-i-g'azân, où il passa une nuit: il suivit alors ses femmes et ses trésors. Tous ceux qui l'accompagnaient se dispersèrent, et le prince خدمتش rejoignit ses gros bagages à Mèrènd avec deux esclaves géorgiens. Les habitants de cette ville, ayant appris la défaite de ce traître, firent main basse sur ses trésors. Ses femmes ayant également jeté le cri de *sauve qui peut*, Mélik Ächeref partit pour Khoï. Il s'arrêta dans la plaine صحرا chez le cheïkh Mou'hammed *Bâliq'tchy* (le poissonnier), qui s'empressa de se mettre à sa disposition (de le servir); mais il expédia un courrier aussi prompt que l'éclair et le

Tome II, p. 51.

Digitized by Google

vent à l'*ordou* (au camp) de Djâny-big-khân pour lui faire savoir ce qui se passait. L'émîr Bèyîâz fut chargé d'amener Ächeref à sa majesté بخدمت. Cet émîr l'amena effectivement à Tèbrîz et l'on jeta du haut des toits (des terrasses بامها) des cendres sur la tête de ce misérable. Dès que Djâny-big l'aperçut, il lui demanda: «Pourqoi as-tu ruiné cet empire?» Il répondit: «Mes serviteurs l'ont ruiné contrairement à ma volonté».

Tome II, p. 52. Djâny-big-khân se rendit d'Aüdjân à Hecht-roûd, où il fit mourir Mélik Ächeref. On porta sa tête à Tèbrîz, où elle fut suspendue à la porte de la mosquée des habitants de Mèrâg'ah: Djâny big-khân gagna, en toute hâte, la ville de Tèbrîz, où il alla loger au palais du gouvernement دولت خانه. Il remit l'administration de ce pays à son fils Birdy-big, et retourna lui-même à Ourguèndj. Au bout de quelques jours, Birdy-big apprit la maladie de son père, et partit pour la province d'Ourguèndj. Le vézîr Akhy-tchouq' prit possession de l'Adzèrbaïdjân (274).

Année 759. (A. D. 1357-58.) (275).

Au printemps de la dite année Sulthân Oweïs se mit en marche pour Tèbrîz dans l'intention de s'emparer de l'Adzèrbaïdjân, et battit Akhy djouq', chargé de la garde et de la défense de ce pays en qualité de lieutenant de Djâny-big (Birdy-big); il monta ensuite à Tèbrîz, sur le trône de la souveraineté (276).

Dans la même année, l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, ayant conçu le projet de soumettre l'Adzèrbaïdjân et Tèbrîz, partit de Chirâz pour en expulser Akhy-djouq', qui avait pris la fuite devant Sulthân Oweïs et qui avait arboré le drapeau de l'indépendance à Nakhidjéwân. Akhy-djouq' alla à sa rencontre jusqu'à *Mîâneh*, où les deux partis en vinrent aux mains. L'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed remporta la victoire, et Akhy-djouq' fut vaincu. L'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed s'avança vers Tèbrîz, d'où les grands, les chérifs, les notables, les artisans et les habitants de toutes les classes vinrent au devant de

Digitized by Google

lui et se conformèrent aux usages en semant à ses pieds de l'or et des pierreries شرایط نثار, et en lui offrant des présents. Le vendredi suivant il monta en chaire, où il lut une élégante بلیغ *khouthbeh* et pria pour le khalife ʿabbâcide. Il remplit les fonctions d'imâm des musulmans, et s'acquitta (گزارد au lieu de گذار) de la prière publique. Au bout de quelques jours on reçut la nouvelle que Sulthân Oweïs était parti de Bagʿdâd pour Tèbrîz avec le dessein de livrer bataille à Moubâriz-uʿddîn Mouʿhammed. Dès que celui-ci en fut instruit, il s'en retourna à Chirâz (277).

Année 760. (A. D. 1359.)

Tome II, p. 53.

Dans le courant de cette année *Châh Choudjâʿ* fit arrêter et priver de la vue son père Moubâriz-uʿddîn Mouʿhammed (278) à cause de sa méchanceté envers ses émîrs et ses enfants. Il le fit enfermer dans un des châteaux forts du Farse et monta, à sa place, sur le trône de la souveraineté. Des beaux-esprits de cette époque ont dit à ce sujet (279):

(Vers.) L'éléphant (280) supporta, pendant quelque temps, le poids de sa magnificence; il fit marcher pendant quelque temps ses armées de l'Indus jusqu'au Nil. Lorsque la mesure de sa prospérité (de son pouvoir دولت) fut comble, il perdit la clarté de ses yeux, où l'on passa l'aiguille (281).

Année 761. (A. D. 1359-60.)

Cette année fut celle où le sulthân Aurkhân (Ourkhân) prit congé de ce monde éphémère et passa dans celui de l'éternité. Son fils légitime ولد صدق le sulthân Mourâd 1^er^ prit, à Brouça, la place de son père sur le trône du sulthanat.

Le sulthan défunt était parvenu à l'âge de quatre-vingt-trois ans et en avait régné trente-cinq (282): il fut inhumé à Brouça. Ce monarque avait trois fils: 1) le sulthan Mourâd 1^er^; 2) Souleïmân-Pacha; 3) soulthân Qʿâcime. Ce dernier mourut du vivant de son père.

Digitized by Google

Dans la même année, le sulthan Mourâd-Khân, ayant effectué le passage de *Galiboly* (Kallipolis), marcha sur *Thourbès* طوربس (ou طوربنس) (283), et fit la conquête du château fort de *Tchorly* (Tzurulum). Il se livra une grande bataille sur les remparts (برسر درسر)[1]) du château de *Mècînêh* مسينه (?) que le sulthân fit démolir (284). Il donna à ʿHâdjy Ilbeʿguy l'ordre de s'emparer également de *Porgʿoz* برغوز (Burgas) situé au bord de la rivière de Marizza مريج (Maridj) (285).

Année 762. (A. D. 1360-61.)

Dans la dite année le sulthan Mourâd-Khân 1^er^ donna à *Evrénos-beï* l'ordre de se rendre maître du pays d'*Ipszâla* (ancienne *Kypsele*). Celui-ci soumit effectivement cette contrée, où il fit un grand nombre de prisonniers et un riche butin (286).

Année 763. (A. D. 1361-62.)

Dans le courant de cette année le sulthan Mourâd chargea Lâlah-Châhîn d'aller faire la conquête d'*Edrènèh* (Adrianopolis ou Andrinople). Les Infidèles soumis au *tekkoûr* (à l'autocrate grec Jean Paléologue) s'opposèrent à sa marche et lui livrèrent une grande bataille. L'empereur fut enfin mis en déroute et se réfugia dans la place forte d'Edrènèh (Andrinople). Le sulthan Mourâd suivit de près Lâlah-Châhîn, et vint assiéger cette ville. Le général en chef de l'empereur prit la fuite à bord d'une barque كشتیء صند, attendu que la Marizza était débordée et la ville d'Andrinople, qui était une des plus considérables de l'empire romain d'Orient (*Roûm*), tomba au pouvoir des fonctionnaires كماشتكان (commissaires) de la dynastie de ʿOtzmân. Lâlah-Châhîn marcha sur *Zagʿrah* (Ssagra) et fit la conquête des châteaux forts d'Ipszalah et de Mâlgʿarah (287).

Tome II, p. 54.

[1]) Les mots persans برسر درسر signifient peut-être *au sujet* ou à *cause* du château.

Digitized by Google

Année 764. (A. D. 1362-63.)

Cette année le sulthan Mourâd-Khân, ce belliqueux antagoniste des Infidèles, jeta, dans sa capitale de Brouça, les fondements d'une imposante mosquée, dont il acheva la construction.

Année 765. (A. D. 1363-64.)

Le sulthan Oweïs conçut, dans cette année, le projet de se rendre maître du Chirwân, mais il reçut, dans cet intervalle, la nouvelle de la révolte de Khaudjah Mèrdjân, qui gouvernait Bag'dâd, en qualité de lieutenant du sulthan. Celui-ci jugeant très-urgent de le combattre, partit, en conséquence, pour Bag'dâd. Comme c'était le moment où l'eau était débordée, Khaudjah Mèrdjân rompit la digue du Chatth nommée *Bènd-i-Fevridj* بندفورج (?) (288); et les environs de Bag'dâd, à quatre pharasanges de distance, furent tellement inondés qu'il fut impossible à qui que ce fût d'y circuler. Une partie des troupes du sulthan passèrent le Chatth en bâteaux par No'mânyïé: Khaudjah Mèrdjân vint d'abord se ranger en bataille en face de l'armée du sulthan. Lorsque celui-ci arriva à la suite de ses troupes et que Khaudjah Mèrdjân aperçut son parasol, il ne se sentit plus en état de lui résister et prit la fuite. Il coupa le pont, et se retrancha dans la citadelle de Bag'dâd d'où il implora le pardon du sulthan. Celui-ci lui pardonna généreusement sa faute, et s'en retourna.

Dans la même année, Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, qui avait été incarcéré à *Q'alaï-Sèfid* (château blanc), après avoir été privé de la vue par ses enfants, gagna une partie des hommes (de la garnison), s'empara de la personne du commandant de place et fit battre le tambour de l'insurrection. Châh Choudjâ', se repentant de ce qu'il lui avait fait, le fit sortir du château et lui restitua l'autorité souveraine. Une foule d'intrigants conspirèrent de nouveau en secret avec le père contre la vie de Châh Choudjâ'. Ce

Tome II, p. 55.

Digitized by Google

prince ayant eu connaissance de cette conspiration avortée, envoya son père dans un des châteaux forts des régions chaudes كرميسرات de Chirâz. Après y avoir été éprouvé, pendant quatre ans, par plusieurs maladies des plus graves, il fut transféré dans le château de *Bèm* (289) pour changer d'eau et d'air, et il y fut définitivement admis dans le sein de la miséricorde divine (290).

Année 766. (A. D. 1364-65.)

Le sulthan Oweïs marcha, cette année, contre Maûszul. Cette ville fut abandonnée (lisez كزاشت au lieu de كزشت) par Beïrâm Khaudjah le Turkoman, qui prit la fuite (291). Le Khaudjah Selmân de Sâwéh (292) dit à ce sujet:

(Vers.) Il est venu un courrier, qui a annoncé la nouvelle de la conquête de Maûszul: puisse cette nouvelle porter bonheur à notre juste monarque!

Le sulthan Oweïs se mit à la poursuite de Beïrâm-Khaudjah, qui partit pour Moûche à la tête de ses ouloûs et de ses tribus vassales اشامات. Le sulthan l'atteignit dans la plaine de Moûche, pilla et dévasta ses oulous et ses tribus nomades. Le même poète dit encore à ce sujet (293):

(Vers.) Ton ennemi est un serpent, qui s'est esquivé dans la plaine de *Moûche* (de la souris, en latin *mus*, en allemand *Maus*, en russe *мышь*). Le poli (la lame) de ton glaïve a pris maintes serpents de cette nature (294).

Dans la même année, le sultan Mourâd-Khân, récupéra le cinquième du butin pris sur l'ennemi conformément à la décision de Q'ara-Roustèm le Q'aramanien. En vertu d'un fètwa de Q'ara khalîl Pacha connu sous le nom de *Djèndèrèlu*, on préleva les jeunes esclaves qui faisaient partie du butin enlevé à l'ennemi (295): on les attacha à la suite de l'étrier victorieux du sulthan; on les coiffa d'un bonnet de feutre blanc, et leur donna le nom d'*Ièny-tchèry* (nouvelles troupes): c'est à dater de ce jour que fut organisée cette milice (296).

Digitized by Google

Dans la même année, le sulthan Mourâd-Khân, souverain du *Roûm* (de l'empire d'Orient) traversa la mer en passant par la ville nommée *Galibouly* (Kallipolis), et se dirigea vers l'Anatoli, Tome II, p. 56. où il se rendit maître du château fort de *Bîǵa* (ancienne *Pegha*). L'armée serbe (ou servienne) se coalisa et vint attaquer les musulmans. Lâlah-Châhîn les surprit à la faveur des ténèbres, en un lieu nommé *Tchermèn* جرمن. Les Infidèles furent mis en déroute, et on leur enleva de nombreux prisonniers avec un riche butin (297).

Année 767. (A. D. 1365-66.)

Cette année le sulthan Mourâd-Khân fit *la conquête* du château fort de *Koutahîèh* (ancien *Cotyxium*) de Simâo سیماو, d'Egrybouz et de Thawchâulou (298).

Cette année (?) fut aussi celle du décès du sulthan Khalîl, fils de Cheïkh Ibrahîm, prince du Chirwân. La généalogie de ce souverain remonte, dans l'ordre suivant, jusqu'à *Nouchiréwân le juste*: Le sulthan Khalîl était fils de Cheïkh Ibrahîm, fils du sulthan Mouʿhammed, fils de Keïqʿobâd, fils de Ferroukhzâd, fils de Fèramerz, fils de Guchetasp, qui fut le créateur du canton dit *Gouchetaspy* dans le Chirwân.

Guchetasp était fils de Ferroukhzâd, fils de Minoutchehr, qui avait reçu le titre de *khaqân*, et à qui le poète *Khaqʿâny* fut redevable de son surnom poétique. Minoutchehr était fils de Kèsrâu, fils de Kaous, fils de Chéhrîâr, fils de Guerchacif, fils de Féridoûn, fils de Fèramerz, fils de Salâr, fils d'*Iézîd* (*sic*); fils de Djoun, fils du *Mèrzebân* (margrave), fils de Hormuz, fils d'Anouchiréwân (Nouchirewân) (299).

Année 768. (A. D. 1366-67.)

Châh Choudjâʿ, ayant appris, cette année, que les habitants de Tèbrîz (300) fourniraient, par animosité contre ceux de Chîrâz, des secours à son frère Châh Maʿhmoûd, se dit: «Avant que

Digitized by Google

mon frère ne soit secouru par les Tébriziens, je le mettrai en déroute متفرق گردانم.» Il sortit, dans cette intention, de la ville de Chirâz, et marcha sur Iszphahân (301):

(Vers.) Il s'avança de la sorte jusqu'au *château jaune* (*Qaszr-i-zèrd*). La poussière de son armée donna au monde entier la couleur de l'azur.

Châh Ma'hmoud vint au dévant de lui pour le combattre, et se réfugia dans la ville après lui avoir livré bataille. Châh Choudjâ' vint camper sous les murs d'Iszphahân, dont il commença le siége. Lorsque les assiégés se virent serrés de près, les seïds, les imâms et les notables sortirent des murs et décidèrent que Châh Ma'hmoûd irait trouver Châh Choudjâ', et que les deux frères feraient la paix. Lorsque les seïds et les imâms rentrèrent dans la ville, Châh Ma'hmoûd acquiesça, de son côté, à cet arrangement, et sortit de la ville avec cinquante cavaliers. Il eut l'honneur de baiser la main de son frère, lui donna en suite un grand banquet et lui offrit des présents dignes d'un monarque. Châh Choudjâ' s'en retourna, content et satisfait, à Chirâz (302).

Tome II, p. 57.

Année 769. (A. D. 1367-68.)

Cette année l'émîr Qâcime, frère du sulthan Oweïs, fut admis dans le sein de la miséricorde divine. Sa bière fut transportée sur le côteau de *Nèdjef*, où il fut inhumé derrière la chapelle sépulcrale de son père l'émîr Cheïkh 'Haçane, dans le voisinage du *martyrium* illuminé et de la tombe purifiée de sa sainteté le prince des croyants 'Aly (que le Très-Haut lui soit propice!). Le Khaudjah Selmân de Sâweh a composé en son honneur une élégie où il dit (303):

(Vers.) Hélas! le soleil du jour de la jeunesse a été de courte durée comme la seconde aurore. Hélas! cette fleur, avant d'être épanouie, a été subitement effeuillée par l'ouragan d'automne. Pleure, ô ciel! pleure amèrement ce soleil qui a disparu à l'aube du jour de la jeunesse. Il est certain que nous devons tous émi-

Digitized by Google

grer de cette demeure; mais personne ne se serait douté que Mir Q'âcime, à la fleur de la jeunesse, dresserait sa tente dans le jardin de l'éternité.

Dans la même année Beïrâm-big, qui était le bien-aimé du sulthan Oweïs, fut englouti dans la mer du néant et succomba à ses excès de boissons enivrantes. Le sulthan Oweïs adopta un deuil tel que jamais on n'en avait vu de pareil. Il consistait en une cape noire كپنك سياه sur un vêtement (le corps) blanc; les émîrs (officiers généraux) et les princesses (*khatounes*, dames) jetaient sur leur cou des mantelets (پلاس en russe плащь) noirs. Il fit certaines extravagances فضيحتى چند dont personne ne se rappelait le souvenir; de sorte que le khaudjah Selmân composa, dans cette circonstance, une élégie, où il dit entre autres (304):

(*Roubâ'i.*) Le coeur consumé par le feu de la douleur et le dos courbé par l'affliction, le ciel pleura Beïram-châh. Hélas, disait-il, en sanglotant. بهاياماى: Ce corps délicat, plus pur que l'eau de la fontaine de vie, s'est dissous au sein de la poussière: que Dieu parfume la terre qui le couvre! *Tome II, p. 58.*

Année 770. (A. D. 1368-69.)

Dans le courant de cette année Châh Choudjâ' voulut s'unir par les liens du mariage à une illustre princesse de la famille du sulthan Oweïs, pour mettre fin désormais à la discorde et à la mésintelligence qui, jusqu'alors, avaient régné entre eux; pour faire cesser les motifs de leurs différends et prévenir les secours que le sulthan Oweïs pourrait fournir à son frère Châh Ma'hmoûd. Pour mener cette affaire à bonne fin, son choix tomba sur le nom du *q'oroudjy* (garde du corps) *Ikhtiâr-u'ddîn* (305) 'Haçane. Celui-ci partit pour l'Adzèrbaïdjân avec le plus brillant appareil. Lorsque Châh Ma'hmoûd en fut instruit, il désigna pour demander en mariage la fille du sulthan et fit partir son vézîr le Khaudjah Tâdj-u'ddîn, qui était regardé comme le coryphée et le phénix de son siècle, en fait d'artifice et d'adresse.

Digitized by Google

Lorsque les ambassadeurs des deux frères se trouvèrent ensemble à la cour du sulthan, il s'éleva entre eux de longs débats en présence de ce monarque. Attendu que Châh Choudjâ' ne s'était pas humilié dans sa dépêche, et qu'il avait, au contraire, négligé, dans la rédaction de sa missive, l'humilité qui est d'usage dans le style épistolaire, tandis que Châh Ma'hmoûd avait témoigné au sulthan la plus humble soumission, au point de lui dire dans sa lettre: «que le maître dispose de son serviteur et de tout ce qui lui appartient», le sulthan remit une réponse (évasive) au messager de Châh Choudjâ', et accorda sa fille à Châh Ma'hmoud. Le khaudjah Tâdj-ú'ddîn emmena avec la plus grande pompe l'auguste berceau du pavillon de la chasteté et se dirigea vers Iszphahân. Le Khaudjah Selmân dit encore à ce sujet (306):

(Vers.) Le ciel a célébré des noces dans toutes les régions du globe, et quelles noces! Cet hymen a répandu la prospérité dans tous les états de l'univers. C'est l'union d'une lune resplendissante de lumière avec le soleil: c'est l'alliance d'un Chérubin avec une vierge du paradis. Le berceau de la *Balq'is* de son siècle a daigné honorer de sa présence le pavillon royal du *Djèm* (du Salomon) de l'empire (307).

Tome II, p. 59

Année 771. (A. D. 1369-70.)

Cette année qui répondait à celle du Chien du cycle solaire mongol, l'émîr Timoûr *Gourékân* (308) posa le pied sur le trône de l'empire dans la contrée خطّه de *Kèche* (ou *Kiche*), que l'on nomme aujourd'hui *Chehr-i-sebæ* (la ville verdoyante). Son auguste généalogie remonte dans l'ordre suivant, à la lignée de Tchinguiz-Khân: L'émîr Timoûr Gourékân était fils de l'émîr Tharag'aï, fils de l'émîr Birguil برگل (on Borgul), fils de l'émîr Iltiguiz, fils de l'émîr *Idjil* (ou Eïdjel ایجل) (309), fils de Q'oradjâr Noïân, qui, du temps de Tchinguiz Khân, était généralissime (*émîr-ul-um'éra*) et *la somme de l'empire* جملة الملك (l'*Alter Ego* du souverain).

Q'aradjâr Noïân était fils de *Sunourg'ân* (?) (310), fils d'Ir-

Digitized by Google

dumdjy, surnommé le *Berlâs*, qui a donné son nom à la grande tribu de Berlâs عشیرت برلاس. Celui-ci était fils de Q'atchouly Bahadour, frère aîné de Q'aboul Khân قبل خان, fils de Toumé-neh Khân: en remontant de trois générations, son frère et Tchinguiz-Khân se trouvent sur la même ligne بهم می پیوندد.

On lui donna spécialement le titre de *Gourékân* (311), parce qu'il était le *beau-frère* de Mîr ʿHouçein (prince du Turkistân). L'émîr Timoûr vint au monde dans la banlieue ظاهر de Kèche le 27 du mois de chaʿbân de l'année 736 (12 avril 1336): il mourut en 807 de l'hégire (A. D. 1404-5) après avoir régné trente-six ans. Un bel-esprit فاضلی nous fait connaître sa biographie احوال او dans le *distique* دوبیت suivant (312):

(Vers.) Le sulthân *Timur* (ou *Témir*), ce monarque qui n'eut pas son pareil, vit le jour en sept cent trente-six: il débuta en sept cent soixante et onze (A. D. 1369-70) et prit congé de ce monde en huit cent sept.

Il envahit, dans l'espace de trente-six ans, la plupart des états du monde habitable, de sorte qu'il conquit la Transoxane (le *Ma-wèraʿ-nnahr*), le Turkistân, le Khaurizm, le Bèdekhchân, l'Hindoustân, le Khoraçân, le Sistân, *Kidj* dans le Mékrân, les deux ʿIraqʿ, le Farse, l'Adzèrbaïdjân, le Mazèndérân, le Guilân, le Chirwân, l'Arrân, le Kourdistân, le Gourdjistân (la Georgie), le Diârbekr, le *Roûm* (l'Asie mineure) et la Syrie (313). Il eut quatre fils, dont le premier fut Mirza Djéhân-guir, qui mourut du vivant de son père. Le second fut Mirza ʿOmar-Cheïkh, qui était souverain (*wâly*) de la province ولایت de Farse: la flèche du destin, lancée par le pouce شست d'un Kourde, le frappa mortellement, du vivant de son père, sous les remparts du château de Khormatou خرماتو, et il passa dans le monde de l'éternité. Le troisième fut Mirza Mirân-Châh, à qui avait été confié le gouvernement de l'Adzèrbaïdjân, des deux ʿIrâqʿ, et du Diarbekr jusqu'aux frontières du *Roûm* et de la Syrie. Il fut tué après la mort de son père, à Tébrîz, par l'armée de Qʿara Iouçouf le Turkoman. Le quatrième fut le Mirza Châh-rokh, qui, du vi-

Tome II, p. 60.

Digitized by Google

vant de son père, était prince والی du Khoraçân, et qui, après le décès de celui-ci, devint empereur de l'Irân et du Tourân (314).

Année 772. (A. D. 1370-71.)

Dans le courant de cette année, l'émîr Wély, prince du Mazèndérân, un des descendants de Djoudjy *Fèchâr* فشار (lisez قسار *Q'açâr*), frère de Tchinguiz-Khân, mit une armée sur pied et marcha sur Reï. Le sulthân Oweïs partit de l'Adzèrbaïdjân pour le repousser. L'avant-garde منقلای du sulthan Oweïs lui livra bataille à Reï, et le défit. Le sulthân l'ayant poursuivi avec des forces considérables غلبه تمام, l'émîr Wély se vit hors d'état de lui résister et tourna bride pour s'enfuir (je lis عزیمت au lieu de عزیمت). Il perdit une grande partie de son armée, et on lui fit de nombreux prisonniers. Le sulthân poursuivit l'émîr Wély jusqu'à Simnân, d'où il retourna sur ses pas avec l'assentiment de ses chefs (émîrs) (315)[1]).

Tome II, p. 61.

Année 773. (A. D. 1371-72.)

Cette année Sulthân Oweïs partit de Tèbriz à la tête de son armée et marcha sur Aüdjân avec l'intention de livrer bataille à l'émîr Wély et de se rendre maître de ses états. Tout-à-coup l'émîr Zâhid, frère de Sulthân Oweïs, qui était monté, en état d'ivresse, sur la terrasse بام du keuchk (kiosque) d'Aüdjân, tomba du haut de ce keuchk et rendit l'âme, comme l'avait décidé la divine Providence, dont il est impossible de dévancer ou de différer les arrêts impénétrables. Le chagrin qu'éprouva le sulthan Oweïs, par suite de la mort de son frère, le décida à renoncer à son projet et à reprendre le chemin de Tèbriz. Dans cet intervalle Châh Choudjâ' adressa à l'émîr Wély une dépêche, par laquelle il l'incitait à se prononcer contre le sulthan.

[1]) Sur l'émîr Wély d'*Asterabâd* استرآبادی voyez *Schir-uddin's Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan*, p. 410, 411, 412, 415, 416, 417, 418, 419, 420.

Digitized by Google

Année 774. (A. D. 1372-73.)

Cette année-là l'émîr Wély partit du Mazèndérân pour le pays de Reï à la tête d'une puissante armée: il se rendit de là à Sâweh. Moubârek-châh le *Wâly* (?) (316), ainsi que d'autres personnages marquants de cette ville et une foule de faq'irs (pauvres) adressèrent à l'émîr Wély un message ainsi conçu: «Pourquoi vous êtes-vous donné la peine de venir dans ces parages? Cette ville appartient à Sulthân Oweïs, qui possède une nombreuse armée. Il vaut donc mieux que l'émîr Wély renonce à nous attaquer cet hiver, et qu'il ne fatigue pas ses troupes. L'émîr Wély répliqua: «J'exige de vous que vous me soldiez l'impôt de plusieurs années; que les magistrats (les *pichewas* ou chefs) évacuent la ville jusqu'à ce que nous nous retirions». Les habitants de Sâweh s'y refusèrent et vinrent présenter le combat à l'émîr Wély. Celui-ci se prépara également à leur livrer bataille, et s'empara de Sâweh, de vive force, au bout de deux semaines. Moubârek-Châh le *Wâly* (?) se tint d'abord caché, et s'empressa en suite d'aller faire sa cour à l'émîr Wély, à qui il donna sa fille en mariage. L'émîr Wély s'en retourna dans le Mazènderân (317).

Année 775. (A. D. 1373-74.)

Cette année fut celle, où l'émîr Timoûr demanda en mariage pour son fils aîné Djéhânguîr la fille d'Aq'szoufy (?), prince Q'onq'rate, et la fit amener à Samarq'ande (318).

Dans la même année le Tigre déborda et détruisit toutes les habitations (tous les bâtiments) de Bag'dâd, à l'exception de quelques grands édifices. Il périt dans cette inondation près de quarante mille âmes. Le maulla Nâszîr Boukhâry a composé, à ce sujet (در آن وقت dans ce temps-là), le vers suivant (318 a):

(Vers.) Cette année-ci la marche du Tigre a été, à notre grand étonnement, celle d'un homme ivre (de fureur): il avait les

Digitized by Google

pieds chargés de chaînes (formées par les vagues) et l'écume sur les lèvres (sur ses bords); il était probablement en démence.

Tome II, p. 62.

Année 776. (A. D. 1374-75.)

Cette année-là, le sulthân Oweïs voulant livrer bataille à l'émîr Wély, se rendit de Tèbrîz au quartier fondé par Réchîd-ud-dîn عمارت رشیدی, où il fut atteint d'une grave maladie. Les grands dignitaires de l'état accompagnés du qâzy Cheïkh ʿAly et du khaudjah Cheïkh *Kâhdjâny* کحجانی (319) se rendirent au chevet de ce prince, qui avait jeté les fondements de l'empire, et lui demandèrent, quelles étaient ses dernières volontés. Le sulthân répondit: «L'autorité souveraine (le sulthanat) appartiendra à ʿHouceïn, et le gouvernement de Bagdâd, à Cheïkh ʿHaçane.» Ils répliquèrent: «Celui-ci, étant l'aîné, ne s'y soumettra pas.» Le sulthân dit alors: «Vous savez (ce que vous aurez à faire en pareil cas)». Les émîrs considérèrent ces paroles comme une autorisation حمل بر اجازت, et mirent aux fers Cheïkh ʿHaçane. Dans la nuit du samedi, deux du premier mois de djoumâda de cette année (10 octobre 1374) (320), le sulthân prit son essor vers les bosquets du paradis (de *Rizwân*). Dans la même nuit Cheïkh ʿHaçane goûta le sorbet du martyre, et le khaudjah Selmân dit, à cet sujet, dans l'élégie du sulthan (321):

(Vers.) Ciel! va doucement: tu as fait une chose qui n'était pas facile, car tu as ruiné l'Irân en lui ravissant son roi. Après avoir précipité un ciel entier (ou *un être céleste*) de ton apogée, tu l'as terrassé et ravalé au niveau de la poussière.

Après le décès de son père, le sulthân ʿHouceïn posa à Tèbrîz le pied sur le trône du sulthanat (322), et le khaudjah Selmân de Sâweh inséra ces deux vers (ce distique) dans l'ode de félicitation qu'il lui adressa à l'occasion de son avènement (323):

(Vers.) Toi, dont le parasol sert d'abri au soleil de l'empire! tout ce qui existe, depuis la lune jusqu'au poisson (Léviathan, qui soutient le globe terrestre), est soumis à tes ordres et à tes

Digitized by Google

défenses. Ton royaume n'a pas à craindre le choc des catastrophes; ton siècle est exempt de la tache de la corruption فارغ از وصمت تباهی.

Cette année fut également celle du décès de l'émîr Chah Ma'hmoûd (324), fils de l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed. En apprenant ces nouvelles, Chah Choudjâ' composa le *roubâ'î* suivant (325):

(Vers.) Mon frère Ma'hmoûd, ce roi qui m'épiait comme un lion en embuscade شه شیر کمین, me disputait la couronne et l'anneau royal. Nous avons fait deux lots pour le repos du monde. Il a choisi les régions souterraines زیر زمین, et j'ai pris, pour ma part, la surface de la terre.

Dès qu'il fut instruit du décès de son frère, il marcha sur Iszphahân, et soumit la principauté d'Irâq' à sa domination. *Tome II, p. 68.*

Année 777. (A. D. 1375-76.)

Chah-Choudjâ' partit cette année pour l'Adzèrbaïdjân, avec le dessein de livrer bataille au sulthan 'Houçeïn, fils de Mélik Oweïs, et les deux armées se rencontrèrent aux environs de Hamadân. Après un combat des plus opiniâtres, le sulthân 'Houçeïn fut mis en déroute, et prit la fuite. Chah Choudjâ' retourna victorieux et triomphant à Tèbrîz. Les seïds, les q'âzis, les maullas, les habitants, les grands et les notables de la province مملکت d'Adzèrbaïdjân, vinrent au devant du cortége royal et eurent l'honneur de baisser les doigts du monarque, qui se plaisait à répandre des bienfaits et des grâces فیّاض. Le châh Choudjâ' fut alors entièrement affermi sur le trône de Tèbrîz, dont il put jouir tranquillement et paisiblement. Le khaudjah Selmân composa, à la louange de ce monarque, une ode héroïque (*q'aszîdeh*), dont voici le début (مطلع *mathla'*) (326):

(Vers.) Payons le tribut de notre admiration à un règne tellement sage, que ce pays, qui déjà tombait en décadence, a récupéré sa brillante prospérité, grâce à l'heureuse influence du

Digitized by Google

glorieux *koumaï* (phénix ou autour royal), qui plane sur son parasol. La réputation dont jouissait le *ḥafiz* (327) Iouçouf-châh étant parvenue aux oreilles du chah Choudjâ', il le fit appeler à sa cour, et lui donna l'ordre de réciter quelques strophes (du Q'orân, qu'il savait par coeur) خوانندكيها. Chah Choudjâ' dit ensuite: «Nous avions entendu prôner trois célèbres personnages de Tèbrîz, et nous avons trouvé la réalité toute différente de ce que nous attendions de leur part, c'est-à-dire que le poète Selmân est supérieur à sa réputation, Iouçouf-chah est au niveau de la sienne, et le cheïkh Mou'hammed Ka'hdjâny (328) est tout le contraire متناقص (l'opposé).

On dit aussi que Châh Choudjâ' n'avait pas une haute opinion du talent poétique du khaudjah Selmân, à cause de l'ode héroïque, dont le début a été cité plus haut; mais celle qui, au contraire, le réhabilita complètement aux yeux de ce monarque commence par le vers suivant (329):

« (Vers.) Dès que les lignes (les termes) où je décris son auguste physionomie (ou sa face resplendissante de gloire رخش) jaillirent de mon esprit, le soleil se leva à l'orient (مطلع au début) de mon discours.

Tome II, p. 64. Lorsque Chah Choudjâ' eut passé quatre mois entiers à Tèbrîz, au sein des plaisirs et de l'allégresse, il apprit que son fils Châh Ia'hïa avait levé le drapeau de l'insurrection à Chirâz (330); et il se hâta de tourner la bride du départ du côté de cette ville.

Dans la même année, l'émîr Timour Gourékân se mit en marche pour faire une expédition dans le Khaurizme; mais la mésintelligence (le désaccord بی اتفاقی) des émîrs et des grands (اعیان notables) le força à marcher (pour la quatrième fois) contre les Gètes (331) dont il se rendit maître. Dans cet intervalle, Toq'tamiche-khân vint lui faire sa cour, et fut comblé d'égards. Timour l'honora d'un regard de bienveillance, et l'envoya à Saq'naq' (332).

Digitized by Google

Année 778. (A. D. 1376-77.)

Toq'tamiche-khân vint, cette année, pour la seconde fois, rendre hommage à l'émîr Timoûr, qui l'honora et lui témoigna sa considération. Il le fit accompagner par ses troupes, et l'envoya à *Saq'nâq'*, où il le placa sur le trône de la souveraineté.

Dans la même année, l'émîr Timoûr envoya un ambassadeur à 'Hérât, à la cour de l'émîr G'aïâtz-u'ddîn, avec lequel il jeta les fondements de la bonne intelligence et cimenta les bases de la paix (333).

Année 779. (A. D. 1377-78.)

Cette année fut celle de la naissance de Mirza Chah-rokh, fils de l'émîr Timoûr. Celui-ci prit ses quartiers d'hiver à *Zèndjîr-Sé'raï* (palais des chaînes). Ce fut aussi dans la dite année que son fils aîné Djéhân-guîr fut admis dans le sein de la miséricorde divine, au dire de l'auteur du مطلع السّعدين *Math'la-us'sa'deïn* ('Abd-u'r Rezzâq') (334).

Année 780. (A. D. 1378-79.)

Dans le courant de cette année, l'émîr Timoûr prit le parti de faire une quatrième campagne dans le Khaurizme. Il en assiégea la capitale (le château fort), pendant trois mois et seize jours, sans pouvoir s'en rendre maître. Ce fut à la même époque que mourut Iouçouf-Szoûfy (335).

Année 781. (A. D. 1379-80.)

Cette année l'émîr Timoûr s'empara du château de Khaurizme et fit restaurer la ville de *Kèche* (ou *Kiche*), où il avait vu le jour (336).

Dans la même année, Chah Choudjâ', voulant appaiser les troubles suscités par *Saroû'âdil* سارو عادل (337), qui était un des

Digitized by Google

émîrs (généraux) du sulthan Houceïn, et qui ne respirait, à Soulthânïeh, que révolte et insubordination arriva du Farse, et battit ce rébelle. Celui-ci se réfugia dans le château fort de Soulthâ-
Tome II, p. 65. nïeh, d'où il vint enfin, avec humilité et componction rendre hommage à Châh Choudjâ', qui l'honora de sa faveur, et qui s'en retourna à Chirâz.

Année 782. (A. D. 1380-81.)

L'émîr Timoûr entreprit, cette année, la campagne يورش du Khoraçân. Au commencement du mois de dzy'l'hiddjeh de la dite année (27 février 1381) il arriva à la bourgade de *Kouçouïeh* (338). Mehdy, prince (حاكم gouverneur) de cette ville, vint au devant de lui, et fut reçu avec bienveillance. Timoûr se rendit de là au village de *Taïbâd* تايباد, où résidait le très-grand, très-illustre et très-glorieux maulla Zeïn-u'ddîn Abou-bekr. Il jouit de la noble société de ce maulla, et l'entrevue abondante en bénédictions qu'il eut avec ce saint personnage, lui procura de nombreux avantages. De là il tourna la bride de son coursier vers la bourgade de *Fouchèndje* (339) située à six pharasanges ouest de Hérât. Il s'en rendit maître dans la nuit du vendredi, c'est-à-dire au milieu du mois susdit (14 mars 1381), et se dirigea de là vers la ville de *Hérât* (هرى *Hary*, antique *Aria*) (340).

Année 783. (A. D. 1381-82.)

L'émîr Timoûr fit, cette année, la conquête de la glorieuse ville de Hérât. Dans la même année le sulthân Mourâd, souverain du *Roûm* والى روم, soumit, dans le voisinage du gros arbre nommé *Deliklu q'aba ag'âtche* (gros arbre troué), une forteresse connue sous le nom de *Haq'q'iigdy* (Dieu l'a démolie ou détruite) (341).

Année 784. (A. D. 1382-83.)

Au commencement de cette année, le sulthân Mourâd-khân

Digitized by Google

fit la conquête du château fort de *Siroz* سیروز (Serrès) (342). Dans la même année le sulthân A'hmed, fils du sulthân Oweïs, à qui la ville d'Ärdébîl avait été assignée à titre de fief ou d'apanage (*Suïourgʻâl* سیورغال), s'insurgea contre son frère Soulthân 'Houceïn, qu'il fit mourir à Tèbrîz, et se voua lui-même aux affaires de l'état (343).

Année 785. (A. D. 1383-84.)

L'émîr Timoûr entreprit cette année la campagne du Sistân; et, après avoir soumis à sa domination toutes ces contrées avec leurs dépendances ou annexes (344), il retourna à Samarq'ande. Dans la même année *Sarou Adil* (Adil le *Blond*) plaça le sulthân Baïézîd, fils du sulthan Oweïs, sur le trône de la souveraineté, à Soulthânïeh (dans l'Irâq' persique). Il envoya ensuite quelqu'un à Chirâz pour implorer le secours et l'assistance de Châh Choudjâ'. Celui-ci se rendit aussitôt à Soulthânïeh; et après y avoir mis ordre aux affaires, il tourna la bride de son coursier du côté de *Dîz-i-phoûl* et de *Chouchetèr* (dans le Khouzistân) (345). Il fit passer une aiguille (rougie) dans les yeux de son fils Soulthân *Chibly* ou *Chibély* شبلی. *Tome II, p. 66.*

Année 786. (A. D. 1384-85.)

Dans le courant de cette année l'émîr Timoûr fit la campagne du Djordjân et d'Asterabâd, expulsa l'émîr Wèly, qui était le prince حاکم de ce pays, et partit de là pour Reï, où il prit ses quartiers d'hiver (346). Dans la nuit du dimanche, vingt-deux du mois de cha'bân de la même année (10 octobre 1384), Châh Choudjâ' passa du réduit obscur کلبه de l'adversité et du hallier des tribulations dans le parterre du repos et la roseraie de la tranquillité. C'était l'élite de la famille et la crême de la dynastie des Mouzaffèrides. Il se distingua par son bon caractère, son esprit subtil, ses nombreux talents et ses vastes connaissances. Il vé-

Digitized by Google

eut cinquante-trois ans et deux mois, et régna pendant vingt-cinq ans, dix mois et vingt jours. Après son décès, son fils Châh Ia'hïa remplaça son père à Iszphahân, et son autre fils Soulthân Ahmed, le remplaça dans le Kermân. Ces deux frères furent continuellement ennemis et rivaux l'un de l'autre (347).

Année 787. (A. D. 1385-86.)

Le sulthân Mourad-khân, *souverain du Roûm* والی روم, conquit, cette année, les châteaux forts d'*Uskutah* اسکته (peut-être اسکبه *Uskuba* ou اسکبیه *Uskubia*) et de *Maroula* مارولہ (348). Il tomba une multitude de vases طاس d'or et d'argent entre les mains des héros victorieux de l'islamisme, qui se les posaient sur la tête. Cette idée plut singulièrement au sulthân Mourad-khân; et ce fut à cette époque que parut l'*uskouf* (orné) d'or et d'argent.

Dans la même année l'émîr Timoûr s'avança jusqu'à Soulthânyïeh dans l'Irâq'; et, après avoir soumis cette ville, il partit pour le Roustèmdâr et le Mazèndérân (349), d'où il revint à Samarq'ande; et il passa l'hiver à *Sâly-Ser'aï*. Dans la dite année Touq'tamiche-khân envoya à Tèbrîz une armée de cinquante mille cavaliers pour en expulser le sulthân A'hmed; et il s'en retourna ensuite en passant par Dèrbènd dans le Chirwân (350).

Tome II. p. 67.

Année 788. (A. D. 1386-87.)

Le sulthân Mourâd-khân fit, cette année, la conquête des châteaux forts de *Zi'hnah*, de Q'ara-wèrïah, de Dirâmah, de Q'awalah, et de Monastir (351). Dans la même année, l'émîr Timoûr, ayant appris que l'armée de Touq'tamiche-khân était venue ravager Tèbrîz et l'Adzèrbaïdjân, résolut d'y faire une campagne, et se mit en marche de ce côté-là. Il soumit l'Adzèrbaïdjân, ainsi que la Géorgie (le Gurdjistân), et alla passer l'hiver dans le Q'arabâg d'Arrân (352).

Digitized by Google

Année 789. (A. D. 1387).

L'émîr Timoûr voulant, cette année, mettre un terme au brigandage de Qʿara-Mouʿhammed le Turkoman (353), quitta ses quartiers d'hiver du Qʿarabâgʿ, et se dirigea vers l'Adzèrbaïdjân. A son retour, l'armée passa par la plaine de Moûche et d'Akhlâth. Le prince de ce pays n'étant pas venu lui rendre hommage, Timoûr ordonna de piller et de dévaster les uloûs et les tribus nomades vassales احشامات de ces parages, s'empara des bords du lac de Vân et vint à ʿAadildjuwâz. Le prince de ce pays vint se soumettre à la domination de Timoûr; celui-ci se rendit alors à Vân, en passant par Bèndi-mâhy (354). L'émîr Timoûr résolut, la même année, la conquête de l'Irâqʿ et du Farse. Il apprit (dans le Chirwân), que Touqʿtamiche-khân avait pillé et ravagé le Ma-wèra-ʿnnahr (la Transoxane). Il confia alors la souveraineté دارائی et le gouvernement de Chirâz à la famille de Mouzaffèr, emmena de cette ville avec ses maisons nomades خانه کوچ, le noble et érudit Mîr Seïd Djordjâny, et tourna la bride du départ vers Samarqʿande (355).

Année 790. (1388 de J. C.)

L'émîr Timoûr prit, cette année, le parti de faire une cinquième expédition dans le Khaurizme. Il soumit de nouveau cette contrée, et rasa les tours ainsi que le mur d'enceinte برج وباره *Tome II, p. 68.* آنجا (de sa capitale) (356).

Année 791. (1389 de J. C.)

Touqʿtamiche-khân se mit, dans le courant de cette année, à la tête de son armée, avec l'intention de combattre l'émîr Timoûr; mais il revint sans avoir atteint son but. L'émîr Timoûr tourna la bride de son coursier vers le *Moğoulistân* (la Mongʿolie), qu'il envahit et dévasta. Il envoya son fils Mirân-châh expulser

Digitized by Google

les *méliks serbédârs*, et fit partir *Djâny-Ḳ'ourbâny* pour le Khoraçân (357).

Année 792. (A. D. 1390-91.)

Cette année *Aïdîn-Âug'lou* (le prince d'Âïdîn) se soumit bénévolement et de plein gré à la Porte du belliqueux (*g'âzy*) sulthân Mourâd-khân. La khouthbèh et la monnaie furent ornées des titres honorifiques de ce monarque.

Année 793. (A. D. 1391.)

Le sulthân Mourâd-khân livra bataille, cette année, à *Lâz aug'lou* (Lazare, *g'ral* ou roi de Servie), et fit prisonnier le généralissime des Infidèles nommé *Despote* (358), qu'il fit mourir. Un des chefs (émîrs) infidèles nommé Miloche (Kobilovitche) s'empressa de venir offrir, d'un air soumis et respectueux, ses hommages à l'héroïque sulthân. Lorsqu'il eut l'honneur de baiser la main de ce monarque, il renversa, d'un coup de poignard, ce cyprès du bosquet de la souveraineté, et l'abattit dans la poussière de la destruction. Par suite de cette blessure, ce monarque, qui se plaisait à combattre les Infidèles, prit son essor vers les régions éthérées اعلى عليين, et fut admis au rang des martyrs. Il était âgé de soixante-cinq ans, et, en avait passé trente-un sur le trône. Il laissa deux fils nommés *Ildérime Baïézid* (Bajazet l'éclair) et Ia'qoûb Tchèle'by. Le grand vézir de ce sulthân, martyr, (359) fut Khaïr-u'ddîn Pacha, devenu célèbre sous le nom de *Ḳ'ara-khalîl*; 'Aly-Pacha et Szaroudjeh-Pacha (le blondin), qui parvinrent au rang de vézîr, étaient l'un et l'autre ses fils.

Le sulthân Ildérime Bâïézîd remplaça son père sur le trône, à l'âge de quarante-quatre ans, et fit mourir son frère Ia'qoûb-Tchèléby. Ce fut le premier des sulthâns othomans qui attenta à la vie de son frère. Il confia le poste de vézîr à 'Aly-Pacha et à Timourthâche-Pacha. Les mines de *Ḳ'arathowa* قراطوه, les châteaux forts d'*Uskoub* (Uskoupia, *Scopi*) et de *Siroz* سيروز (*Sères*)

Tome II, p. 69.

tombèrent, la même année, entre les mains d'Evrénos-beï (360), ainsi que les places fortes d'Alachehret de Valachie (*Aflâq*), dont le prince se soumit à un tribut (361).

Notice sur les savants علماء et les cheïkhs, contemporains du sulthân Mourâd-khân.

Ce fut d'abord le maulla Djémâl-u'ddîn d'Aq'séraï, qui au sçu de tous les littérateurs, descendait, à la quatrième génération, de l'imâm 'Fakhr-u'ddîn Râzy (de Reï) (362): il a écrit des gloses marginales extrêmement fortes de raisonnement درغايت متانت sur le *Telwîh* (Élucidation); 2) le maulla *Fânary*, qui est venu de Perse, et qui fut admis au nombre des disciples du maulla Djémâl-u'ddîn d'Aq'sèrâï: il devint, en peu de temps, le plus érudit des savants du pays de Roûm (Asie mineure). Le chérif Mîr Seïd Djordjâny vint dans la ville d'Aq'sèrâï pour faire une visite au maulla Dje'mâl-u'ddîn: mais celui-ci était mort à cette époque, et l'entrevue ne put avoir lieu: les productions de ce maulla sont célèbres; 3) le maulla Ma'hmoûd, qui était q'âzy de Brouça: il est généralement connu sous le nom de *Qodjah Efèndy*. Son fils Mouça Tchéléby se rendit en Perse pour y faire ses études, et acquit la connaissance des diverses branches des sciences mathématiques. Il est devenu célèbre dans le *Ma-wéra-nnahr* et le Khoraçan sous le nom de *Qazy-zâdeh-Roûmy*. A l'époque où Mirza Ulug'-big, fils de Mirza Châhrokh et petit-fils de l'émîr Timoûr, fonda l'observatoire de Samar'qande (363), il fut son collaborateur همراه (compagnon de voyage); 4) le maulla Bourhân-u'ddîn A'hmed, qui était q'âzy d'Ärzèndjân, et à qui l'on doit des gloses marginales sur le *Telwi'h* (Élucidation): elles sont intitulées *Terdjîh* (Préférence) (364). En fait de cheïkhs du sulthân, on cite *Hâdjy-begtâche*, que les habitants du pays de *Roûm* reconnaissent comme le *pôle des pôles* (365).

Année 794. (A. D. 1391-92.)

On exposa, cette année, au sulthân Ildérime Baïézîd, qu'un Tome II, p. 70.

Digitized by Google

personnage nommée Q'âẓy Bourhân-u'ddîn était devenu prince (*wâly*) du *Roûm* (de l'Asie mineure). Le sulthân se rendit dans ces parages avec l'intention de se rendre maître du Roûm. Il conquit successivement les châteaux forts d'Amâcïa (Amasie sur l'Iris), de Toq'âte (ancienne *Berisa*), de Samsoun (ancienne *Amisus-Eupatoria*) et de *Djânik* (366)

Année 795. (A. D. 1392-93.)

Le sulthân Bâïézîd résolut, cette année, de mettre un terme aux empiétements sur son territoire que s'était permis l'année précédente *Koeuturume Bâïézîd* (Bajazet le Perclus), d'après les instigations du prince de Mèntécha. Le sulthân, fondit avec la rapidité de la foudre, sur Koeuturume Bâïezîd, qui, par un effet du hasard, mourut sur ces entrefaites (367). Soń fils Isfèndiâr prit la fuite, et se rendit à Sinope. Le prince de Mèntécha alla faire sa cour à l'émîr Timoûr, qu'il incita à venir dans le pays de Roûm. Dans la même année, les châteaux forts de Taraq'lou, de Boeuzlu (368), de Q'asthamouny et de 'Otzmândjiq' tombèrent également au pouvoir des amis (partisans اولیاء) de la dynastie othomane (369).

Le samedi, huit du mois de rèdjeb de la dite année (22 mai 1393 de J. C.) l'émîr Timoûr fit passer au fil de son glaive impitoyable tous les membres de la famille des Mouẓafférides, et prit intégralement possession de toute la province de Farse. Un poète dit à ce sujet (370).

(Vers.) Prends exemple sur la famille (la' lignée) de Mouẓaffèr, sur ces rois qui ont enlevé la paume aux autres monarques. Vois comment ils se sont endormis (à jamais) dans la neuvième nuit du mois de rèdjeb de l'année sept cent-quatre vingt-quinze de l'hégire (371).

Année 796. (A. D. 1393-94.)

Le sulthân Ildérime Bâïézîd fit, cette année, la conquête du

Digitized by Google

château fort de Salonique سلانیك (372), qui est une riante bourgade du pays de Roûm (de la Roumilie), et qui a toujours produit des hommes distingué par leur mérite et réfléchis موزون (pesés). Dans la même année l'émîr Timoûr fit la conquête de la ville de Bag'dâd (séjour du salut), du château de Tékrît et de quelques villes بعضی بلاد du Kourdistân (373). Ce fut également l'année de la naissance de Mirza Ulug'big, fils de Mirza Chahrokh. Tome II, p. 71.

Année 797. (A. D. 1394-95.)

Le roi (*q'ral*) de Hongrie (Sigismond) arriva, cette année, de la Valachie, et assiégea le château fort de Niguébouly نکبولی (Nicopolis en Bulgarie). Dès que cette nouvelle parvint aux oreilles d'Ildérîme Bâïézîd-khân, il se dirigea vers ces parages avec la rapidité de l'éclair et l'impétuosité de l'ouragan. Il se livra entre les deux parties belligérantes une grande bataille, où le perfide بد فعال roi de Hongrie fut enfin battu. Les musulmans firent une multitude considérable de prisonniers: le roi eut mille peines à se sauver de ce gouffre altéré de sang, et prit la fuite (374). Dans la même année, le sulthân Ildérime Bâïézîd fit construire le château fort de *Guzeldjeh'hiszâr* (Beaufort) sur la côte d'Anatolie en face de *Bog'âz'hiszâr* (du château des Dardanelles), et celui de *Chîly* شیلی (ou de *Chibly* شبلی) fut également conquis (375). (Le sulthân) envoya un émissaire à l'empereur (*tekkoûr* تکور *autocrator*) de Constantinople et lui témoigna le désir de s'en rendre maître. L'*autocrator* تکور de Constantinople fit sa soumission au sulthân Bâïèzîd-khân, et s'engagea à payer annuellement au divan du sulthân un tribut de dix mille pièces d'or (376). Il fut convenu qu'il serait installé un q'âẓy musulman dans un des quartiers (377) de la ville de Constantinople, qui est connu sous le nom d'*Islâmîjé* (de l'Islamisme), qu'on y construirait une mosquée cathédrale et un minaret, d'où l'on annoncerait la prière aux Fidèles (378). Les dogmes de l'islamisme furent professés, de cette manière, pendant quelque temps. Mais à l'époque des bou-

Digitized by Google

leversements politiques de l'émîr Timoûr, les Infidèles démolirent la mosquée cathédrale ainsi que le minaret, et expulsèrent les musulmans du côté du *pays de Roûm* (Asie mineure).

Année 798. (A. D. 1395-96.)

Le sulthân parvint, cette année, à se rendre maître des châteaux forts de كانگره *Kâng'rah* ou كانگری *Kâng'ry* (379), de Malâthiah, de Dérèndeh, de Diwriguy et de Bèhesny بهسنی (380).

Dans la même année, un seïd nommé *Q'avvâm-u'ddîn* (381), qui était un des descendants de l'imâm Mou'hammed *'Askéry* (?), prit le parti de se fixer dans la ville d'Amoul du Mazèndérân, dont les habitants lui témoignèrent la plus grande vénération et devinrent ses adeptes et ses néophytes; si bien qu'Afraciâb Djélawy, qui était *wâly* (prince régnant) du Mazèndéran se convertit à sa croyance. Lorsqu'il vit, que le zèle et le dévouement de ses disciples et de ses adeptes étaient portés à leur comble et parvenus à leur plus haut période, il profita d'un jour où Afraciâb était venu lui rendre visite, pour s'emparer et se défaire de sa personne. Il aspira alors à l'autorité souveraine, et se révolta. Son crédit s'accrut et se consolida, de jour en jour, à un tel point que le gouvernement de ces contrées lui fut dévolu. Les princes du Mazèndérân, qui y ont régné jusqu'à ce jour, appartenaient à sa lignée. Depuis quelques années, le châh Szèfide 'Abbâs s'est rendu maître de tout ce pays, à titre d'héritier de la fille de Mîr 'Abd-allah du Mazèndérân, et a institué un lieutenant chargé de l'administrer en son nom (382).

Tome II, p. 79. اعتقاد

Année 799. (A. D. 1396-97.)

L'émîr Timoûr confia, cette année (383), le gouvernement de Hérât à son fils Mirza Châhrokh; et, par un effet de la bonté infinie du souverain dispensateur des grâces (qu'il soit glorifié et exalté!), il naquit heureusement, la même année, à Mirza Châh-

Digitized by Google

rokh un fils nommé Mirza Baïsonqʿor. Il vit le jour dans la capitale de Hérât, à l'heure du déjeuner du samedi, vingt-un du mois de dzy'lʿhiddjéh de la dite année (15 septembre 1397).

Année 800. (A. D. 1397-98.)

Mélik *Thâhir* (lisez طاهرتن *Thâher-tèn*) (384), prince حاكم d'Ärzèndjân, fit sa soumission à la cour du sulthân Ildérime Bâïézîd-khân, et envoya à la Sublime Porte les clefs de ses places fortes. Dans la dite année, l'émîr Timoûr partit pour l'Hindoustân avec le dessein d'en faire la conquête (385).

Année 801. (A. D. 1398-99.)

L'émîr Timoûr conquit, pendant cette année, la plus grande partie de l'Hindoustân. Il défit le sulthân Maʿhmoûd-khân ainsi que *Mellou-Khân* ملّو خان, souverain de ce pays, et tourna ensuite bride pour revenir à Samarqʿande (386).

Année 802. (A. D. 1399-1400.)

L'émîr Timoûr marcha, cette année, pour la dernière fois, contre l'Irân et prit ses quartiers d'hiver dans le Qʿarabâgʿ d'Ar- *Tome II, p. 78.*
rân. C'est ce que les historiens nomment la *guerre de sept ans* (387). Le sulthân Aʿhmed et Qʿara Iouçouf, craignant le choc de ses armées formidables اثر قيامت, prirent la fuite, et se rendirent, d'un commun accord, dans le *Roûm* (l'empire ʿothoman).

Lorsqu'ils furent arrivés à Béhesny بهسنى, il s'éleva entre eux quelque mésintelligence (غبارى de la poussière) suscitée par de perfides sycophantes indignes du pain et du sel de l'hospitalité. L'émîr Qʿara Iouçouf retourna sur ses pas et le sulthân Aʿhmed partit pour le *Roûm* (l'Asie mineure), où il eut l'honneur d'obtenir à *Angouria* (Angora, ancienne Ancyre) une entrevue avec le sulthân Ildérime Bâïézîd. Ce souverain ayant pris à tâche de l'honorer et de le traiter avec respect, lui céda la ville de

Digitized by Google

Koutâhïeh (ancien *Cotyaeum* sur le Thymbris) pour subvenir à ses dépenses. Dans cet intervalle, l'émîr Q'ara Iouçouf vint également à Angourïah, et le sulthân lui assigna, pour son entretien, les revenus d'*Aq'chehr* (Antioche de Pisidie (388).

Année 803. (A. D. 1400-1401.)

Dans le courant de cette année, l'émîr Timoûr résolut la campagne du Roum. Il conquit d'abord le château fort de *Siwâs* (Sébaste), d'où il marcha sur l'*Arabistan*, et vainquit le sulthân *Ferroukh* فرخ (389), souverain de l'Égypte et de la Syrie. Il le poursuivit jusqu'à la Syrie, qu'il envahit et livra au pillage. Il fit briser le tombeau d'Iézîd, fils de Mo'âwïah, dont il livra les ossements aux flammes (390). Il revint de là prendre ses quartiers d'hiver dans le Q'arabâg'.

Année 804. (A. .D. 1401-2.)

Le sulthân Ildérime Bâïézîd s'avanca, cette année, jusqu'à *Angouriah* (Angora ou Ancyre) pour livrer bataille à l'émîr Timoûr. Les deux armées en vinrent aux mains: les peuplades des sandjaq's de *Guermiân* et de *Mèntécha* (ancienne *Carie* et *Lycie*) ainsi que les Tatares firent défection au sulthân Ildérime Bâïézid, et se joignirent à l'émîr Timoûr. Cette défection affaiblit (découragea) complètement l'armée du sulthân, dont les valeureux héros combattirent et luttèrent avec le plus grand acharnement depuis l'aube du jour jusqu'au coucher du soleil.

Mouszthafa Tchéléby, fils du sulthân, disparut dans la mêlée, et une partie des troupes prit la fuite. Le sulthân lui-même fut fait prisonnier les 9 du mois de dzy'l-hiddjeh de la susdite année (le 20 juillet 1402), au moment du coucher du soleil, par Soulthân Ma'hmoûd-khân, qui l'amena à Timoûr (391).

Année 805. (A. D. 1402-3.)

Tome II, p. 96. L'émîr Timoûr passa l'hiver de cette année dans la province

Digitized by Google

d'*Âïdîne* (*Âïdîne-îly*, ancienne Mysie), qui fait partie de l'Anatolie. Il restitua à leurs anciens maîtres toutes les provinces qu'il avait enlevées au sulthân Bâïézîd. Il rendit, par conséquent, *Q'asthamouny* (392) à *Isfèndiâr-bey-og'lou*, *Qaramân* (la Caramanie) à *Qaramân-o'glou*, le pays de *Kermiân* ou *Guermian* et celui de *Mèntécha* à leurs héritiers (légitimes).

Il avait même l'intention de remettre en liberté le sulthân Bâïézîd-khân et de lui restituer tous ses états héréditaires. Il reçut, par un effet du hasard, dans la journée du jeudi, quatorze (393) du mois de cha'bân de l'année précitée (10 mars 1403), la nouvelle que le sulthân avait succombé, à *Aq'chehr*, à l'asthme et à une angine بضيق النفس وخناق. Ce monarque était âgé de soixante ans et en avait régné treize (394). Il a laissé de nombreux vestiges آثار de ses fondations pieuses et de ses établissements de bienfaisance, entre autres: une mosquée cathédrale et une superbe cénobie زاويه عالى à Andrinople. Il a en outre fondé des mèdrècès (colléges), des mosquées cathédrales, des cénobies زوايا, une maison de santé (pour les aliénés), et d'autres établissements d'utilité publique dont il acheva la construction (395). Il laissa, en mourant, cinq fils nommés Sulthân Souleïmân, Sulthân Mou'hammed, 'Iça, Mouça et Mousthafa (396).

Notice sur les savants et les cheïkhs, qui ont été les contemporains du sulthân Ildérime Bâïézîd.

1) Le cheïkh 'Hâmid, fils de Mouça d'Aq'sèraï, qui avait des visions extatiques كشف, que Dieu avait doué de vertus et de dons extraordinaires كرامات (397), et qui jouit encore d'une grande vénération parmi les habitants de cette contrée. Son glorieux tombeau se trouve dans cette ville.

2) Le cheïkh Beïrâm Soulthân (398), qui fut d'abord *mouderris* (lecteur), et qui renonça à cette carrière pour jouir de la

Digitized by Google

société du cheïkh ʿHâmid. Il eut également des visions extatiques, et reçut de la divinité des vertus extraordinaires ainsi que la faculté d'opérer des miracles (des choses surnaturelles عادات خرق). Il est inhumé à انقره *Anqʿirah* (Ancyra)[1]).

Tome II, p. 75. 3) Le cheïkh Chéhâb-uʿddîn Siwâcy (de Sébaste), qui fut d'abord attaché au service de quelqu'un, comme *serf* (غلام مملوك esclave mamelouk ou mortaillable), et qui entra ensuite au service du cheïkh Zeïn-uʿddîn (399) *Khaufy* خوافی (de *Khauf* dans le Khoraçan), où il se perfectionna dans la science de la mysticité ou du szoufisme علم تصوّف: il est enterré dans un lieu nommé انالغ *Analiġ* ou انالغ *Atalig* (?) (400).

4) Le cheïkh Qʿouthb-uʿddîn *Isnîqʿy* (le Nicéen), qui eut une entrevue avec l'émîr Timoûr, à qui il donna de bons conseils.

5) Le maulla Chèms-uʿddîn Mouʿhammed, fils de Mouʿhammed (?) et *Fanâry* (401), qui se rendit en Égypte pour s'y perfectionner dans les sciences, et qui revint ensuite dans l'Asie mineure. Il devint d'abord qʿâẓy de Brouça, et plus tard vézîr. On a de lui des ouvrages remarquables en fait d'exégèse تفسير et de compositions arabes عربيات. Il fit enfin un pèlerinage aux deux temples sacrés (de la Mekke et de Médine).

6) Le maulla ʿHâfiż-uʿddîn Mouʿhammed le *Kourde*, devenu célèbre sous le nom de *Bezzâz-oġlou* (fils du marchand d'étoffes). Il a composé un livre très-estimé et connu sous le nom de *Bezzâzy*, sur la solution des questions légales soumises à la décision du *moufty* (*fetwa* فتوى).

7) Le maulla Medjd-uʿddîn Abou Thâhir Mouʿhammed de Chirâz, qui, entre autres ouvrages, a composé un livre devenu

[1]) Il s'agit probablement ici de la ville d'*Ancyra* située dans l'ancienne *Galatie des Romains*; et il est à présumer qu'il ne faut pas la confondre avec انكوريه *Angouriah* ou *Angourah* (Ancyre), ville considérable d'Anatolie, près de laquelle le sulthan Bajazet fut vaincu et fait prisonnier par Tamerlan; voyez Masselin, *Dictionnaire universel des géogr. du monde ancien, du moyen-âge et des temps modernes comparées*, articles *Ancyre* et *Angoury*.

Digitized by Google

célèbre sous le titre de *Logʿat-i-Qamoûs* (dictionaire intitulé *Qâmoûs* ou *Océan*) (402).

8) Le maulla Mouʿhammed, fils du maulla Chèms-uʿddîn Mouʿhammed *Fanâry* (403), qui devint, à l'âge de dix-huit ans, *mouderris* (lecteur ou professeur) à la mèdrèceh du sulthân, où il donnait des leçons publiques.

9) Le maulla Bèha-uʿddîn ʿOmèr, fils du cheïkh Qʿouthb-uʿddîn, qui devint *moufty*.

10) Le maulla Iâr-iʿAly de Chirâz, qui était profondément versé dans les principes fondamentaux et les diverses branches de la jurisprudence اصول وفروع.

11) Le maulla Ibrahîm, fils de Mouʿhammed, le ʿHanéfite, qui était un homme extrêmement distingué et instruit: il fut également le *moufty* de son temps.

12) Le maulla ʿIzz-uʿddîn ʿAbd-ul Lathîf, qui a commenté les *Mèchâriqʿ* et le *Mènâr*.

13) Le maulla Aʿhmed de Kermïân (ou Gouermïân), qui était un exellent littérateur et un poète très-goûté. Il parvint au rang de commensal et de familier (favori) du prince impérial Sulthân Souleïmân, à qui il dédia le poème (turk) de sa composition, qu'il intitula *Iskèndèr-nâmeh* (Alexandréïde). Il eut une entrevue avec l'émîr Timoûr, à qui ses facéties plurent singulièrement. Il l'invita à venir aux bains, et les bons mots qu'il y adressa à cet émîr, sont généralement connus et renommés. Tome II, p. 76.

Année 806. (A. D. 1403-4.)

L'émîr Souleïmân, fils du sulthân Ildérime Bâïézîd, monta, cette année, à Brouça, sur le trône du sulthanat. Son frère Mouça Tchélèby prit la fuite et se réfugia chez le prince de Qʿaramanie (*Qʿaramân-ogʿlou*), d'où il alla chercher un asyle à la cour d'Isfèndiâr-big. Celui-ci le fit embarquer à bord d'un vaisseau, et l'envoya chez le *voïévode* de Valachie. On donne ce nom au fonctionnaire (ou magistrat) nommé *darougʿah* et *szoubâchy*

Digitized by Google

(préfet ou gouverneur civil) dans le dialecte *Roûmy* (turk occidental). On donne par dédain بواسطه تخفیف le titre de *voïvodah* (voïévode) aux princes infidèles, qui se sont soumis au *kharâdj* (à la capitation). Son nom primitif (اصلی propre) était مرجو *Mardjou* ou *Merdjou* (*Myrtsche*). Lorsque les nouvelles se furent répandues à Brouça, l'émîr Souleïmân partit pour *Edrèneh* (Adrianople) (404).

Après avoir complètement terminé la campagne du *Roum* (de l'Asie mineure) l'émîr Timoûr entreprit, cette année, la conquête du *Gurdjistân* (de la Géorgie) et la prise de tous les châteaux forts de ce pays. Il ordonna la restauration (reconstruction) de la ville de *Beïlégân* dans l'Arrân (l'Armenie persane), qui était, depuis longtemps, entièrement détruite, de sorte qu'il ne restait plus aucun vestige de ses anciens édifices (405).

Année 807. (A. D. 1404-5.)

Dans la nuit du mercredi, dix-sept du mois de cha'bân de cette année (19 février 1405), l'émîr Timoûr Gourékân se rendit à l'appel du Dieu de vérité, et fut admis, à Otrâr, dans le sein de la miséricorde divine pendant sa campagne de Chine (*Khithaï*). La discorde éclata entre ses fils et ses petits-fils; et Mirza Châh-rokh finit par monter, dans le Khoraçân, sur le trône de la souveraineté (406).

Année 808 (A. D. 1405-6.)

Au commencement de cette année, Mirza Emirân-châh, fils de l'émîr Timoûr Gourékân, se rendit de l'Adzèrbaïdjân dans le Khoraçan. Son frère Mirza Châhrokh, ayant été instruit de ce départ, chargea plusieurs جمعی émîrs (généraux), tels que Szoufy-
Tome II, p. 77. tarkhân, l'émîr Djéhân-mélik et l'émîr Firoûz-châh d'aller à sa rencontre à la tête de cinq mille hommes de cavalerie.

Ils devaient, dans le cas où son Altesse viendrait en qualité de prétendant au trône et avec des intentions hostiles, prendre

Digitized by Google

à tâche de le repousser. Si, au contraire, ce prince désirait voir Mirza Châh-rokh en qualité de frère et pour faire acte de soumission, comme l'exigeaient les circonstances, les dits émîrs devaient remplir envers lui les devoirs de fidèles serviteurs. Mirza Châhrokh leur remit, en même temps, une missive basée sur les préceptes de l'honneur, dans laquelle ce prince rappelait à son frère les règles fondamentales (les statuts) de la paix et de la guerre. Les chefs précités partirent tous ensemble, et arrivèrent au camp du mirza Mirân-châh en un lieu nommé *Kalpoûche* كالپوش. Ils y furent admis à l'honneur de baiser le tapis de son Altesse, lui remirent la dépêche de Châh-rokh, et s'acquittèrent du message dont il les avait chargés. Mirza Mirân-châh ayant, de son côté, protesté de son amitié, de son affection et de sa sympathie, leur dit: «Son Altesse, mon auguste frère le sulthân, a reçu en partage un bonheur illimité et une éternelle félicité سعادت ازلی ودولت ابدی, tandis que l'être suprême a fait retentir à notre oreille attentive à sa voix تحقیق سمع ces paroles sur lesquelles se base notre espoir.» Nous fortifierons ton bras à l'aide de ton frère (407), et cette heureuse nouvelle: «Nous vous accorderons à l'un et à l'autre un pouvoir (surnaturel) سلطانی (408)». Les émîrs se firent un devoir d'adresser au ciel leurs actions de grâces et les voeux qu'ils formaient pour le jeune prince.

Dans cet intervalle Mirza Abou- (Aba) bekr, ayant été délivré de la prison de Soulthânïeh alla rejoindre son père. Après avoir tenu conseil entre eux, le père et le fils prirent la route de l'Adzèrbaïdjân (409).

Année 809. (A. D. 1406-7.)

Cette année Mouça Tchèlèby et ʿIça-Tchèlèby, fils du sulthân Bâïézîd, se disputèrent l'empire et se livrèrent bataille. Iça-Tchèlèby fut tué, et Mouça-Tchèlèby monta sur le trône à Brouça (410).

Digitized by Google

Année 810. (A. D. 1407-8.)

Dans le courant de cette année, Mirza Mirân-châh, fils de l'émîr Timoûr Gourékân, qui, par ordre de son père, avait été placé sur le trône تخت والی de Houlagou-khân, et qui, plus tard, avait eu le cerveau ébranlé par suite d'une chute de cheval, devint incapable de gouverner ses états ضبط مملکت. Q'ara Iouçouf le Turkoman se révolta contre lui, et ils se livrèrent une grande bataille dans le canton de *Serd-roûd* (rivière froide), une des dépendances de Tèbrîz. Le mirza fut tué dans cette affaire, et Q'ara Iouçouf prit possession de l'Adzèrbaïdjân (411).

Tome II, p. 78.

Année 811. (A. D. 1408-9.)

Cette année Mirza Châh-rokh, se conformant à la *sunnèt* du Prophète (sur lui soit le salut!), ordonna que l'on observât fidèlement le précepte d'obligation imitative سنّت موکد, et que l'on suivît l'usage établi قاعدهٔ ممهّد, en soumettant à la circoncision ses deux fils Mirza Baï-Sonq'or et Mirza Mou'hammed *Tchouky* (ou *Djoguy*). «(Hémistiche) (412), ces deux joyaux extraits de la mine de la Félicité», qui étaient le frontispice عنوان du volume de l'allégresse, et qui mettaient le comble à la beauté de la face du bonheur (413).

Année 812. (A. D. 1409-10.)

Mirza Châhrokh donna, cette année, l'ordre de restaurer la ville de Merw (414), qui était une des plus célèbres du Khoraçan, et la résidence royale des augustes sulthâns. On commença, à rebâtir cette charmante cité, qui, par le laps du temps et par suite des vicissitudes diurnes et nocturnes, était tombée en ruines, et dont il ne restait plus que les vestiges et les décombres de ses anciens édifices. Depuis l'année 620 (A. D. 1223), époque où Toulouï-khân, fils de Tchinguiz-khân, avait donné l'ordre

Digitized by Google

de la détruire (démolir) jusqu'à la dite année 812, où l'on commença à la restaurer, il s'était écoulé cent quatre-vingt-dix années, pendant lesquelles cette ville avait servi de gîte aux lièvres et de tanière aux renards. Bref, cette ville fut repeuplée en peu de temps et redevint florissante.

Année 813. (A. D. 1410-11.)

L'émîr Souleïmân marcha, cette année, à la tête d'une armée, sur بورسا (*Bourça*, Brousse) dans l'intention de livrer bataille à son frère Mouça-Tchéléby. Pendant le combat, l'armée de Roumilie fit défection à Mîr Souleïmân, et se joignit à celle de son frère Mouça-Tchéléby. Cette circonstance décida l'émîr Souleïmân à prendre la fuite, et on le trouva, au bout d'un jour (415), mort dans un village. Mouça-Tchéléby monta sur le trône du sulthanat, et devint souverain absolu du Roûm. L'émîr Souleïmân avait régné sept ans et sept mois (416).

Année 814. (A. D. 1411-12.)

Au commencement de cette année Mouça-Tchéléby se rendit maître des châteaux forts de *Modrèni* مطرنی, de Parawady پراوادی (براداری *malè*), de *Koeuprilu* et d'*Aq'tchèboly* (417). La même année, Mirza Khalîl, fils de Mirza Mirân-châh, qui, pendant la campagne du *Khithaï* (de la Chine septentrionale), avait suivi le glorieux étrier de son auguste aïeul, vint, après la mort de ce dernier, surprendre la ville de Samarq'ande, où il s'empara de tous les trésors de la terre qui y avaient été accumulés par son aïeul. Il se rendit enfin à la cour de son oncle paternel Mirza Châhrokh, qui l'envoya dans l'Irâq'. Il mourut à Chehriâr, une des dépendances de la province de Reï (418). *Tome II, p. 79.*

Année 815. (A. D. 1412-13.)

Pendant cette année, l'émîr 'Qara Iouçouf le Turkoman partit, à la hâte, de Tèbrîz et arriva dans le Q'arabâg' d'*Arrân*

Digitized by Google

(الران des *Raniens*), d'où il envoya un ambassadeur à Cheïkh Ibrahîm, prince du Chirwân, à qui il proposa la paix. Le seïd A'hmed, prince de Chèky et *Gustèndil* گستندیل (Constantin?) le Géorgien), prince de *Zagoum* ou *Zanoum* ou *Zag'ame* زکم), de concert avec Cheïkh Ibrahîm, refusèrent de se soumettre, et rejetèrent la paix. Q'ara Iouçouf passa l'Araxes ارس, et l'on se livra plusieurs combats de part et d'autre. Dans cette lutte Cheïkh Ibrahîm, ainsi que son frère Bahloul et Gustèndil (Constantin?) le Géorgien, furent pris dans le lacet de l'adversité (eurent le malheur d'être faits prisonniers). Q'ara Iouçouf précipita dans l'enfer Gustèndil (Constantin) avec son frère et trois cents *aznaours* (gentilshommes) géorgiens. Il pilla la ville de Chamâkhy (ou Chamâkha) et revint à Tèbrîz. Cheïkh Ibrahîm, Cheïkh Bahloûl et le q'aẓy maulla Zahîr-u'ddîn furent amenés enchaînés dans l'Adzèrbaïdjân. Cheïkh Ibrahîm s'obligea à livrer à Tèbrîz et à verser au trésor tous les ustensiles enrichis de pierreries ainsi que les vases d'or et d'argent qu'il possédait dans le Chirwân. Cheïkh Bahloûl compta pour sa rançon (le prix de son sang) une somme de deux cents toumâns, et le q'âẓy en paya cent autres, à condition qu'ils seraient l'un et l'autre remis en liberté. Cheïkh Ibrahîm, ainsi que son frère et le q'âẓy, ayant rempli leurs engagements, recouvrèrent leur liberté et retournèrent sains et saufs dans leur pays (419).

Année 816. (A. D. 1413-14.)

Au commencement de cette année, le sulthân Mou'hammed Khân, fils du sulthân Ildérîme Bâïézîd (Bajazet) s'assit sur le trône du sulthanat. Nous allons donner ici quelques détails à ce sujet. Pendant les guerres intestines survenues entre ses frères فترات برادران, le sulthân Mou'hammed, après la mort de son père, se soumettait par fois à eux et se fixa dans le sandjâq' que son père lui avait conféré de son vivant, jusqu'à ce que

Tome II, p. 80.

Digitized by Google

Koeur-châh-mélik, vézîr de son frère Mouça-tchéléby, se révolta contre son bienfaiteur, se jeta dans les bras در میانه de l'autocrate de Constantinople تکور استنبول, et envoya, de concert avec Evrénos-beï, un émissaire à la cour du sulthân Mou'hammed-khân à Amâciah, afin de l'engager à prendre les rênes du gouvernement. Ce prince, se rendant à leur invitation, vint à Bourça (Brousse), et passa, avec le secours de l'autocrate de Constantinople, de Galipoli en Roumilie (Romanie). Tous les émîrs (les chefs) qui étaient de son parti, allèrent au devant de lui à Andrinople. En apprenant ces nouvelles Mouça Tchéléby prit la fuite. Le sulthân Mou'hammed se mit à sa poursuite: les serviteurs du sulthân s'emparèrent du fuyard en un lieu nommé ساقلو *Sumâq'lou*, et le mirent à mort conformément aux ordres du souverain. Le sulthân Mou'hammed-khân ayant pleinement recouvré son indépendance, s'assit sur le trône du sulthanat (420). A la fin de cette année, le prince de Caramanïe (K'aramân-og'lou), ayant attaqué la ville de *Bourça* (Brousse) pilla et dévasta ce pays, et s'en retourna. Le sulthân Mou'hammed-khân le poursuivit jusqu'à Q'onïeh (Iconium), et il s'y livra une grande bataille. Mou'hammed-bey le Q'aramân-og'lou (prince de Caramanie) fut fait prisonnier avec son fils Mouszthafa-bey. Le sulthân Mou'hammed-khân pardonna au père et au fils les fautes dont ils s'étaient rendus coupables, et leur octroya une partie des provinces ولایات de Q'aramân (de la Caramanie) (421).

Année 817. (A. D. 1414-15.)

Le sulthân Mou'hammed-khân reconquit les châteaux de Samsoun, d'Iskilib, de Siwry-'hiszâr, de Q'ir-chehr, de Nikdeh, d'Aq-chehr, d'Iénny-chehr, de Std-i-g'âzy, d'Arg'ady ainsi que la contrée nommée Sa'ïd-ïly, qui tombèrent au pouvoir de la dynastie victorieuse (422). Tome II p. 81.

Dans la même année Mirza Chahrokh partit, à la tête de son armée, pour la province de Farse, afin d'en expulser Mirza Baï-

Digitized by Google

qʿara, fils de son frère, qui avait levé le drapeau de l'insurrection. Lorsque le cortége impérial s'arrêta à Chirâz sur la place (l'hippodrome) de la Félicité, Mirza Baïqʿara n'eut plus d'autre ressource que de s'humilier et de se soumettre. Il eut recours à l'intercession de Mirza Baï-sonqʿor, le généreux fils de Sa Majesté, se jeta sur le cou un cimeterre et un linceul et demanda l'honneur d'être admis à baiser le seuil de son glorieux oncle Châhrokh. La générosité de ce monarque le porta à passer le trait de plume du pardon et de l'indulgence sur ses actions criminelles.

Année 818. (A. D. 1415-16.)

Au commencement de cette année le château fort de *Sourân* سوران (?) tomba au pouvoir des victorieux amis du sulthân Mouʿhammed-khân (423). Cette même année Mirza Châh-rokh confia à son fils Suïourgʿatmiche l'administration et la souveraineté du Bèdekhchân (424).

Année 819. (A. D. 1416-17.)

Le sulthan Mouʿhammed-khân parvint, cette année, à s'emparer des châteaux forts de Kânqʿry كانقرى de Tchaqʿa چقا, de Toucïa توسيا et de *Bâqʿir-Koureh-cy* باقر كوره‌سى (du district des mines de cuivre) (425).

Dans la nuit d'un jeudi du premier mois de djoumâda de cette même année, les Très-Haut gratifia Mirza Baï-sonqʿor, fils de Mirza Châhrokh, d'un fils, qui naquit à *Bâgʿî-séfîd* (à la Ville blanche) dans la capitale de ʿHérât, et qui reçut le nom de *Mirza ʿAla-uʿddaûlèt* (426).

Année 820. (A. D. 1417-18.)

Le sulthân Mouʿhammed-khân donna, cette année, l'ordre de rebâtir le château fort d'*Içâqʿtchy* (427). Vers le milieu de la même année, Mirza Châh-rokh partit de ʿHérât pour aller visi-

Digitized by Google

ter le tombeau (*martyrium*) resplendissant de lumière et la tombe parfumée de ʿAly-bèn-Mouça èʿr-Riẓa. Le quinze du mois de chaʿbân de la même année (28 septembre 1417), il arriva à *Mèchehed* (martyrium), et y remplit toutes les formalités prescrites pour ce pieux pèlerinage. Il fit suspendre sur le tombeau purifié une lampe en or pesant trois mille *miṫqʿâls*, qu'il avait fait confectionner bénévolement et de plein gré. Après avoir jeté, à l'est de la tombe de ce saint personnage, les fondements d'un palais et après y avoir créé quatre jardins, il s'en retourna à Hérât. *Tome II, p. 82.*

Année 821. (A. D. 1418-19.)

C'est dans le courant de cette année que fut exécuté, dans le pays de Roûm (l'Asie mineure), *Boeurékludjeh Mouszthafa*, qui était le vicaire (*khalîfeh*) d'un hérétique ملحد nommé *Simawnah* سماونه *Ogʿlou*, qui prétendait avoir reçu le don de prophétie, et qui s'était rendu dans le pays d'Âïdîne (*Âïdine-îly*), dont il invita les habitants à se soumettre à lui (428).

Année 822. (A. D. 1419.)

Mirza Châh-rokh demanda, cette année, en mariage pour son fils Djoguy (ou Tchoky) la petite fille de l'empereur (padichâh) de Mongolie مغولستان Mihr-nikâr Aʿga, fille de Mouʿhammed-khân (?).

Année 823. (A. D. 1420.)

Le fils de Simawnah ayant appris, cette année, l'exécution de son *khalîfeh* (vicaire) *Boeuréklu* ou *Iouréklu* يوركلى) Mouszthafa (429), quitta les états bien gardés du sulthan Mouʿhammed-khân, et se rendit du côté de *Samsoun*, où il s'embarqua pour aller en Valachie. De là il se rendit à *Silistria* سلسدره, où il fit un grand nombre de prosélytes et de disciples, et prétendit à l'empire. Le sulthân Mouʿhammed-khân instruit de cet événement, envoya

Digitized by Google

quelqu'un à sa recherche, afin de s'emparer de sa personne. Celui-ci l'arrêta en un lieu nommé *Zagora* زغره (anc. *Devellus*), et l'amena à la cour du sulthân: on le pendit à *Sirus* سیروز (Sèrès, anc. *Sernae*) (430).

Dans la même année, Mirza Chah-rokh partit du Khoraçân, et se rendit dans l'Adzérbaïdjân, avec de nombreuses troupes, dans l'intention de faire la guerre à Qʿara Iouçouf. Lorsque les drapeaux de Châh-rokh projetèrent leur ombre tutélaire sur les provinces ممالك de l'Irâqʿ, il arriva du côté de Tèbrîz un cour-
Tome II, p. 88. rier qui apporta la nouvelle que Qʿara Iouçouf avait rendu son âme au créateur du monde, aux environs d'Aüdjân, et que les Turkomans, agités et inquiets comme le vif-argent, avaient évacué le château fort de Soulthânïeh, et s'étaient dispersés de tous côtés. Mirza Châh-rokh se rendit, en toute hâte, dans cette ville, et envoya précipitamment Mirza Bâï-sonqʿor à Tèbrîz. Il vint lui-même camper, vers le milieu du mois de dzyʿl-qʿa'dah (20 novembre 1420), à Soulthânïeh, d'où il partit pour le Qʿarabâgʿ, et y prit ses quartiers d'hiver (431).

Année 824. (A. D. 1421.)

Cette année-là Mirza Iskèndèr, fils de Qʿara Iouçouf, se battit, pendant trois journées entières, avec Mirza Châh-rokh aux environs d'Alècheguerde. Il fut enfin mis en déroute, et revint à Tèbrîz, où il s'assit sur le trône, après que Mirza Châh-rokh s'en fut retourné (432).

Année 825. (A. D. 1421-22.)

Le sulthân Mouʿhammed-khân, souverain du Roûm والی روم, succomba cette année (?) à la diarrhée اسهال, et passa de ce monde sans avenir بی مآل dans la demeure éternelle. Il était âgé de quarante-huit ans, et en avait régné neuf. Il avait eu cinq fils nommés Soulthân Mourâd II, Soulthân Maʿhmoûd, Soulthân

Digitized by Google

Iouçouf, Mouszthafa Tchéléby et Koutchuk Soulthân A'hmed (le petit sulthân A'hmed). Soulthân Ma'hmoûd et Soulthân Iouçouf furent privés de la vue et finirent par succomber à la peste. Mouszthafa Tchéléby et Koutchuk Soulthân A'hmed (?) furent mis à mort par leur frère. Le sulthân Mourâd II prit la place de son père sur le trône du sulthanat (433). Le sept du mois de rèdjeb de la même année (le 28 juin 1422) le Très-Haut (qu'il soit loué et exalté!) gratifia Mirza Baï-sonq'or d'un fils, qui reçut le nom d'Abou'l-q'âcime Bâbèr (434).

Notice snr les fondations pieuses et les établissements de bienfaisance du sulthân Mou'hammed-khân.

Il fonda d'abord à *Bourça* بورسا (Brousse) la mosquée cathédrale, la cénobie زاويه et l'*imârèt* (hospice) nommés *Soulthânïeh* (du sulthân), où se trouve son tombeau مزار. Il fit en outre bâtir et acheva deux simples mosquées et deux bains dans la bourgade de *Mèrzifoun* (ancien *Phazemon* en Anatolie). Il assigna aux deux temples sacrés (de la Mekke et de Médine; puisse la Divinité accroître, de jour en jour, le respect et la vénération dont ils sont l'objet!) des legs pieux, dont il envoyait, chaque année, les revenus sur les lieux, pour y être employés conformément aux dispositions du fondateur بشرط واقف. Tome II, p. 84.

Il fit également construire et acheva, dans l'endroit nommé قنش *Qanache* ou *Qiniche* une mosquée cathédrale et un couvent sur la tombe de *Mou'hammed Big Minnèt-ang'lou* (?), qui était un des plus glorieux et zélés défenseur de la foi غزات مجاهدين. On lui doit encore beaucoup d'autres établissements de bienfaisance et fondations pieuses (435).

Notice sur les savants et les cheïkhs, qui ont été les contemporains du sulthân Mou'hammed 1^er^.

1) Le maulla 'Haïdèr de Hérât, qui était un des disciples du

Digitized by Google

maulla *Sa'd-ul millèt wè'ddîn Mas'oûd Teftazâny* et qui a composé des gloses marginales حاشیه sur le célèbre commentaire du Q'orân connu sous le nom de *Char'h-i-Kèchechâf* (*Révélateur* de Zamakh chary). On a encore de lui un autre commentaire sur l'*Içag'oudjy* (Isagoge, εἰσαγωγή) (436).

2) Le maulla *Fakhr-u'ddîn 'Adjémy*, qui était un des disciples de Mîr Sèïd-chèrîf Djordjâny, et qui fut le coryphée des savants de cette époque (437).

3) Le maulla Q'ara Ia'q'oûb (Jacob le Noir) de Nikdeh, qui était un homme extrêmement instruit et plein de talent (438).

4) Le maulla *Bâïézîd* connu sous le nom de *Szoûfy*, qui devint le précepteur معلّم ou professeur du sulthân Mou'hammed-khân (439).

5) Le maulla *Mou'hamned Kâfiehdjy*, commentateur de la célèbre syntaxe intitulée *Kâfieh* (suffisante), qui n'a pas son pareil en fait de compositions arabes عربیّات *'Arèbyyât* (440).

6) Le cheïkh *Pîr Eliâs* (père Élie) d'Amâcïah, qui avait reçu de Dieu le don de faire des choses surnaturelles صاحب کرامات, et qui était révéré par toutes les classes de la société مرجع وغوّام خواصّ (441).

7) Le cheïkh *'Abd-ul-Cathîf* de Mèrzifoûn (?), qui était le pôle قطب (442) de son temps, et qui est inhumé à Bourça (Brousse). On a bâti sur sa tombe une cénobie, où l'on distribue du pain et du ragoût آش aux allants et aux venants (442).

8) Le cheïkh *'Abd-u'r-Rahmân* (443) de Mèrzifoûn, qui était un des plus illustres successeurs (ou vicaires خلفا) du cheïkh Zeïn-u'ddîn Khaufy خوافی et dont le glorieux tombeau se trouve à Mèrzifoûn.

9) Le cheïkh *'Abd-u'r-Rahmân*, fils de 'Houçâm-u'ddîn de *Gumiche* کومشی, qui était originaire de cette bourgade, et qui avait des visions extatiques صاحب وجد وحال: il est inhumé à Amâcïeh (444).

Tome II, p. 85.

Digitized by Google

10) Le cheïkh *Zakarïa Khalwèty*, profond mystique, adonné à la vie ascetique صاحب معارف ومجاهده: il est également enterré à Amâcïeh (445).

Le cheïkh *Luthf-allah*, fils de Isfèndiâr, qui s'était voué au service du cheïkh *'Hâdjy*, et qui monta jusqu'aux plus hauts degrés de l'ascétisme بمقامات عاليه عروج كرد: il est inhumé à Bâly-Kesry (anc. *Miletopolis*) (446).

12) Le cheïkh *Choudjâ-ud'dîn* Q'aramâny, *Mouzaffir-ud'dîn* de Larendeh (ancienne *Laranda*), *Bidr-ud'dîn Daq'îq'y*, *Szalah-ud'dîn Bolévwy* (de Boly), *Mouszlîh-ud'dîn Khalîfeh* et *'Omèr Dédeh* de Brouça, qui étaient du nombre des *khalifes* (successeurs ou vicaires) du cheïkh *'Hâdjy*, et qui parvinrent aux plus hauts grades de la spiritualité. Leur tombeau jouit d'une ineffable vénération et d'un crédit sans bornes parmi les habitants de ces parages (447).

Année 826. (A. D. 1423.)

C'est dans cette année que débuta et s'insurgea dans le pays de Roûm (l'Asie mineure), le prétendu (*Doezumdjéh*) sulthân Mouszthafa (448). Sulthân Mouszthafa, fils du sulthân Bâïézîd, avait disparu dans la bataille livrée à Ildérime Bâïézîd par l'émir Timoûr. Il parut à Salonique, dans l'année précitée, un individu qui se fit passer pour Mouszthafa Tchélèby (le *gentleman*), fils du sulthân Bâïézîd, qui avait disparu dans la bataille livrée à l'émîr Timoûr. Une foule d'habitants, ajoutant foi à ses paroles, se rangèrent sous ses drapeaux. Les fils mêmes d'Evrénos embrassèrent son parti et lui livrèrent la place de *Sirus*. Il vint ensuite en Roumilie, et toutes les troupes qui s'y trouvaient le proclamèrent sulthân. Il fit mourir Bâïézîd-Pacha, *mir-i-mirân* (gouverneur-général) de Roumilie, et partit ensuite pour l'Anatolie.

Le sulthân Mourâd-khân le suivit, de son côté, jusqu'à *Ouloubâd* (anc. *Lopadium*), où il rompit le pont et campa au bord de l'eau (du *Rhyndaque*). Il attaqua pendant la nuit, à la faveur

Digitized by Google

des ténèbres, *Doeuzumdjéh Mouszthafa* (le prétendu Mouszthafa), qui prit la fuite et se rendit à *Galiboli* (Callipolis). Il y fit mettre à la côte (449) les vaisseaux qui servaient au transport des passagers, et le sulthân Mourâd, de son côté, se rendit à Lampsaque (Lapsakâ لابسكه) (450), où il ressembla quelques navires, à bord desquels il effectua le passage à son tour, et aborda dans la plaine nommée *Adja* ou *Adjeh-owacy* (451). Doeuzumdjéh Mouszthafa, instruit de cette circonstance, se dirigea vers le lieu nommé *Qizil-agâtshe Iénîdjèhcy*, où il fut suivi de près par un corps d'armée (452) du sulthân, qui le fit prisonnier, et qui l'amena à la cour du monarque, où il fut mis à mort par ses ordres.

Tome II, p. 86.

Année 827. (A. D. 1424.)

Le sulthân Mourâd-khân fit, cette année, la guerre à Isfèndiâr-beï, qui fut battu (453). La même année, ce sulthân s'unit par les liens du mariage à la fille du prince des Lazes (de Sinope) (454).

Année 828. (A. D. 1424-25.)

Isfèndiâr-beï vint, cette année, faire la conquête de *Tharaq-lou*. Le sulthân Mourâd-khân en ayant eu avis, se mit en marche pour le repousser. Isfèndiâr-beï s'en retourna à Boli. Comme son fils Q'âcime-beï se trouvait à la cour du sulthân, tous les chefs (émîrs) et les notables firent défection à Isfèndiâr-beï, et s'empressèrent d'entrer au service de Q'âcime-beï. Isfèndiâr-beï prit la fuite, et se dirigea vers le château fort de Boli, d'où il envoya son fils cadet Mourâd-beï à la cour du sulthân, à qui il demanda pardon de ses fautes. Ce généreux monarque, qui se plaisait à couvrir du manteau de sa miséricorde impériale les torts de ses serviteurs, se montra indulgent à son égard et lui accorda son pardon. Isfèndiâr s'en retourna à *Bourça* (Brousse) (455). On compte au nombre des événements les plus remarquables et les plus mémorables de cette année la rédaction et la composition

Digitized by Google

تدوين (collection) de l'admirable histoire intitulée *Zafèr-nâmeh* (livre des victoires), dont nous sommes redevables à la plume élégante et merveilleuse du *maulla Chèref-u'ddîn 'Aly d'Iezd*, qui fut l'écrivain le plus éloquent de son temps et l'auteur le plus illustre de son siècle. Il la dédia à Mirza Chah-rokh, grâce à la protection et sous les auspices de son digne fils Mirza Ibrahîm, qui, à cette époque, était souverain de la province de Farse (456). En traçant les lignes de cette histoire, qui répandent le parfum du musc (ou qui ont la couleur du musc), sa plume a fait parvenir ses exhalaisons ambrées à l'odorat de l'âme des grands et des petits. Il est de fait que cette plume, qui semait des perles et des pierreries, a opéré de tels miracles, qu'elle a attiré sur ce soleil qui éclairait le monde les rayons de l'attention de toutes les classes de la société. Puisse le Très-Haut l'en récompenser dignement! *Tome II, p. 87.*

Année 829. (A. D. 1425-26.)

Cette année le prince de Valachie, qui était généralement connu sous le nom de *Voïvoda* (voïèvode) *Diralg'owa* (?) (457), saisissant le moment où le sulthân Mourâd-khân (j'ajoute *se trouvait*) en Anatolie, attaqua la Roumilie (Romanie), dont il pilla et dévasta plusieurs localités. Ces nouvelles étant parvenues aux oreilles du sulthân, il donna l'ordre à Firoûz-beï d'envahir la Valachie, à la tête d'un corps d'armée composé d'environ trois mille formidables cavaliers. Le voïèvode *Diralg'owa* (?) en fut instruit et tellement saisi de terreur, qu'il se munit du *kharadje* (capitation), auquel il s'était soumis, et se rendit avec ses deux fils à la cour du sulthân, où il jura et promit formellement par un traité, qu'il ne se permettrait plus de susciter des troubles et ne commettrait plus aucune hostilité contre les états bien gardés du sulthân.

Dans la même année furent reconquis et incorporés de nouveau à l'empire othoman les pays soumis aux princes d'Aïdîn-

Digitized by Google

îly, de Szara-i-khân, de ʿHâmid-îly et de Mèndîcha, qui obéissaient précédemment à la dynastie othomane, sous le sceptre de laquelle ils avaient été rangés dans la classe des *grands émîrs*, et qui avaient profité des bouleversements opérés par l'émîr Timoûr Gourékân pour s'insurger et se révolter, en retirant leur tête du licol de la soumission. Les princes de ces différents pays prirent la fuite, et se réfugièrent chez Mouʿhammed-Beï, prince de Qʿaramân (458).

Dans la même année, Mirza Chah-rokh entreprit et acheva la construction d'un somptueux édifice عمارت عالی (grand ʿimârèt) sur la tombe du *Pîr-i-Hérât* (père spirituel de Hérât) Khaudjah ʿAbd-allah Änszâry (459).

Année 830. (A. D. 1426-27.)

Cette année le prince de Qʿaramân Mouʿhammed-beï (big) osa se révolter contre Mourâd-khân et attaquer le château fort d'*Anthâlïa* (460), qu'il assiégea. Un coup de canon tiré fortuitement de son côté, de l'intérieur de la place, lui disloqua tellement tous les membres, que son corps tomba en dissolution. Le sulthân Mourâd-khân était, à cette époque, occupé à faire la guerre sainte aux infidèles. Les trois fils de Mou'hammed-beï (big), nommés Ibrahîm, ʿIça et ʿAla-uʿddîn, se rendirent tous les trois, d'un commun accord, à la Porte du sulthân Mourad-khân après la mort tragique de leur père. La principauté de Qʿaramân fut conférée, grâce aux bontés du sulthân, au fils aîné Ibrahîm-big, et il fut alloué à ses deux autres frères une pension et un traitement annuel مواجب وعلوفه, à condition qu'ils resteraient attachés au service de la cour impériale (461).

Tome II, p. 88.

Un des événements les plus importants de cette année consiste dans le coup de couteau qui fut donné à Mirza Chah-rokh. Voici l'historique de cet attentat: Son Altesse Mirza Chah-rokh, se conformant au texte sacré qui porte: «Hâtez-vous donc, vrais croyants, d'aller louer Dieu, lorsque nous vous appelons à la pri-

Digitized by Google

ère du jour du vendredi (462)!», honorait, tous les vendredis, de sa présence la mosquée cathédrale située dans l'intérieur de la ville de Hérât. Le vendredi, vingt-trois du second mois de rèbi' de la dite année (22 février 1426), ce prince, ayant terminé sa prière, s'était levé dans l'intention de sortir du *mousalla* (463). Lorsqu'il était en chemin, un individu couvert d'un froc de feutre, nommé A'hmed le *Lor* لر, qui était un des disciples du maulla Fazl-allah Asterabâdy, se présenta, dans l'intérieur de la mosquée cathédrale, devant le prince, tenant un papier à la main, comme pour lui demander justice. Le mirza donna à l'une des personnes de sa suite l'ordre de prendre connaissance de sa plainte et de la lui transmettre. A'hmed le Lor courut, sans balancer, droit au prince, et lui plongea dans le bas ventre la lame d'un couteau aussi brillante qu'une goutte d'eau; mais elle ne fit pas grand effet. Les émîrs taillèrent aussitôt en pièces, dans la mosquée même, ce misérable et forcené *Lor*. Mirza Baïsonq'or et les émîrs procédèrent aussitôt à une enquête, et l'on découvrit, dans la coiffe de sa *thâq'ïeh* (de son bonnet) une clef, à l'aide de laquelle on ouvrit la porte d'une maïson, où se trouvait un petit entrepôt (ou une petite halle بَيْسَه) de marchands de toiles (464). Cette découverte fut la cause de la ruine d'une multitude de maisons (ou de familles). On soupçonna d'avoir participé à ce crime l'émîr *Q'âcime-ènwâr* (distributeur des lumières), le coryphée (ou *sèïd*) des ascètes (465); et il émana, de la part du monarque, un firman, qui ordonnait son bannissement de la ville. En considération de l'intimité qui subsistait entre Mirza Baï-sonq'or et ce seïd, on ne lui fit aucun mal. Le mirza alla, en personne, lui présenter ses respects, et dans leur conversation, le mirza lui dit: «Pourquoi vos actions ne s'accordent-elles pas avec vos paroles? (466).» Tome II, p. 89.

(Vers.) Pas tant de paroles (verbiage), Qâcime! Lève-toi et pars: jette du sucre au perroquet et de la charogne aux grues كركسان.

Le vénérable émîr sortit enfin, le même jour, de la ville

Digitized by Google

de Hérât, et un des littérateurs (beaux-esprits فضلاء) contemporains nous a laissé, au sujet de cet événement, le chronogramme suivant (467):

(Vers.) Un jour de vendredi de l'année huit cent trente, il se passa, après l'heure de la prière, dans le Khoraçân et dans la ville même de Hérât, un fait des plus surprenants. Un homme, dont la marche était aussi bizarre (oblique) que celle de la reine sur l'échiquier, voulut *roquer* (frapper un chah-rokh) et fut lui-même *maté*.

Dans la même année, Mirza Suïdurg'atmiche (468), fils de Mirza Chah-rokh, qui était prince du Badakhchân, de G'aznîn (ou G'iznîn) et de Kaboul, passa dans la demeure éternelle, lorsqu'il eut atteint le terme qui lui avait été fixé par la divine Providence.

Année 831. (A. D. 1427-28.)

Cette année le sulthân Mourâd-khân fit mourir, avec tous ses gens (avec ses g'oûms اقوام), le Turkoman *Qizil-Qodjah*, qui résidait à *Tchoroum* (469), et qui investait, chaque année, les provinces bien gardées de l'empire othoman. Cette année fut également celle de la conquête des châteaux forts de *Q'odjah-q'aïacy* (Rocher du Q'odjah), de Djânik, de Salonique, d'Aïneh et de *Q'ârita* (?) (470).

Année 832 (A. D. 1428-29.)

Cette année le sulthân Mourad-khân demanda en mariage la fille d'Isfèndïâr-big (471), et donna une grande fête طوی.

Tome II, p. 90. Au commencement de la même année, Mirza Chah-rokh, ayant conçu le plan de faire la guerre à Mirza Iskèndèr, fils de Q'ara Iouçouf le Turkoman, partit du Khoraçân pour l'Adzèrbaïdjân. Les deux armées en vînrent aux mains aux environs de Selmâs. La bataille se prolongea pendant deux journées entières, et Mirza Iskèndèr fut mis en déroute. Mirza Chah-rokh chargea

Digitized by Google

son fils Mouʿhammèd *Djoguy* (ou *Tchoky*) et plusieurs grands émîrs امراء كبار (généraux de division?) d'aller à la poursuite de l'ennemi. Ils le poursuivirent jusqu'à Ärzeroûm; mais ils n'en aperçurent plus la moindre trace. Mirza Chah-rokh se retira de Selmâs et alla prendre ses quartiers d'hiver dans le Qʿarabâgʿ d'Arrân (472).

Année 833. (A. D. 1429-30.)

Mirza Chah-rokh confia, cette année, le gouvernement de la province (de l'état مملكت) d'Adzèrbaïdjân, avec ses annexes, à Mirza Abou-Saʿïd, fils de Qʿara-Iouçouf le Turkoman, qui, dans cet espoir, s'était rendu à sa cour. Mirza Chah-rokh quitta ensuite ses quartiers d'hiver du Qʿarabâgʿ, et partit pour le Khoraçân (473).

Année 834. (A. D. 1430-31.)

Lorsque Mirza Chah-rokh revint, cette année, de sa seconde campagne dans l'Adzèrbaïdjân, et arriva à Hérât, ou lui rapporta qu'il était venu du Khaurizme un courrier, qui annonçait que l'armée uzbègue avait suscité des troubles dans ce pays; qu'il était arrivé des bords de l'*Amouïeh* de nombreuses troupes destinées à attaquer le Khaurizme. L'émîr Ibrahîm, fils de l'émîr Châh-mélik, *wâly* (prince régnant) de ce pays, se sentant incapable de leur résister, partit pour *Kâte* et *Khaïouk* (474), et l'armée uzbègue s'empara du Khaurizme, où elle commit de grands ravages: le pillage et la dévastation passèrent toutes les bornes. A cette nouvelle, Mirza Chah-rokh envoya dans ces parages une foule de grands émîrs (généraux de division), qui s'empressèrent de se conformer à ses ordres, et partirent immédiatement pour le Khaurizme. Dès qu'ils y furent arrivés, ils exterminèrent l'armée uzbègue et la mirent complètement en déroute. Les émîrs regagnèrent ensuite le Khoraçân (474 *). *Tome II, p. 91.*

Digitized by Google

Année 835. (A. D. 1431-32.)

Cette année fut celle de l'heureuse naissance du sulthân Mou-ḥammed-khân II, fils du sulthân Mourâd-khân II, qui eut lieu dans le pays de Roûm ولايت روم (475). Il arriva, dans la même année, des parages de l'Adzèrbaïdjân un émissaire, qui annonça à Mirza Chah-rokh que Mirza Iskèndèr, fils de Q'ara Iouçouf, s'était raffermi sur le trône de cette province après avoir battu et tué son frère Abou-Sa'îd, qui la gouvernait avant lui (476).

Année 836. (A. D. 1432-33.)

Dans le courant de cette année, l'émîr Khalîl-allah, prince du Chirwân, dont il n'est pas nécessaire d'exposer et d'expliquer la noble extraction, puisque nous avons déjà fait connaître précédemment et à diverses reprises l'illustration de cette famille princière (477), reçut à sa cour le prince du sang Iâr-i-Aly, fils de Mirza Iskèndèr, fils de Q'ara Iouçouf (478), dont la conduite inconvenante avait tellement aigri son père contre lui qu'il avait été forcé de prendre la fuite et de se réfugier dans le Chirwân. L'émîr Khalîl le fit embarquer et l'envoya par mer à Hérât, à la cour de Mirza Châh-rokh. Celui-ci prit à tâche de faire à *Iâr-i-'Aly* (l'ami de 'Aly) l'accueil le plus honorable et l'admit dans le cercle جركه des princes du sang impérial. Mais ce prince avait l'habitude de fréquenter une foule de vauriens, de malfaiteurs, de débauchés et de gens sans aveu, Turks et Persans (ou *Tâdjiks* تاجيك). Mirza Châh-rokh avait fait émigrer de l'Adzèrbaïdjân, et colonisé dans la ville de Hérât à peu près dix mille familles turkomanes. C'était précisément à l'époque où le maître fondeur استاد ريخته كر Ferroûkh venait de fondre son *arc tonnant* كمان رعد, à l'aide duquel il prétendait qu'il pourrait lancer un boulet en pierre سنك du poids de quatre cents *mèns*. Mirza Châh-rokh était monté sur la montagne de *Bâwly-gâh* (479) pour y voir manoeuvrer cet *arc* (ce mortier), et observait de là tout

Digitized by Google

ce qui se passait. Il vit tout-à-coup paraître le prince (*mîr-zâdeh*) Iâr-i-ʿAly. C'était un jeune homme dont un seul coup d'oeil produisait sur la ligne de bataille de ses admirateurs le même effet que le jour du jugement dernier, et dont le regard pénétrant prenait les coeurs de ses victimes éperdues d'amour pour but des traits meurtriers de ses (tendres) reproches هدف تیر ملامت. Dès que les habitants de la ville l'aperçurent, ils accoururent subitement et hors d'eux-mêmes vers lui, et rendirent en se prosternant à ses pieds, un tel hommage à sa beauté, que personne ne songea plus à voir fonctionner l'*arc tonnant* ou à *tonnerre*. Mirza Châh-rokh fut consterné en voyant ce qui se passait, et fit partir, aussitôt après sa rentrée en ville, le mirza Iâr-i-ʿAly pour Samarqʿande, de peur que les Turkomans et les gens du Khoraçân ne se ralliassent autour de lui, et qu'il n'en résultât des troubles dans toute la province. Tome II, p. 92.

Année 837. (A. D. 1433-34.)

Le sulthân Mourâd-khân s'unit, cette année, par les liens du mariage à la fille du prince de *Sémèndria* (ancienne capitale de la Servie) (480).

Le samedi, sept du premier mois de djoumâda de cette même année (21 décembre 1433), Mirza Baï-sonqʿor, fils de Mirza Châh-rokh, mourut, à l'aube du jour, dans la ville de Hérât, au lieu nommé *Bâgʿi-Séfid* (le *jardin blanc* ou la *ville blanche*), et il fut inhumé sous le dôme de la médréceh fondée par sa mère *Gaühèr-châd Bégume* (481). Aucun prince de la lignée de Timoûr ne choya autant que lui les hommes de mérite et de talent. On rapporte, entre autres, qu'il y avait, à la bibliothèque de son Altesse, quarante calligraphes, qui y étaient continuellement occupés à transcrire (des ouvrages). Le savant et illustre maulla *Louthf-allah* connu sous le nom de ʿ*Hafiz-abrou* lui dédia son (célèbre) ouvrage intitulé *Zoubdèt-uʿltéwâ-rikh* (la *crême des chroniques*) (842), où sont décrits tous les événements arrivés dans le

Digitized by Google

monde, ainsi que les faits et gestes des différentes classes de l'espèce humaine. Le jour de la mort de son Altesse, les beaux-esprits et les poètes composèrent une multitude d'élégies مرثیه en son honneur. Mais l'émîr Châhy remporta la palme sur tous les autres en écrivant, à cette occasion, le *roubâ'î* suivant (483):

(Vers.) En deuil de Toi, le monde n'a fait que gémir et se lamenter: la tulipe n'a versé sur le pan de sa robe que des larmes de sang; la rose a déchiré le sein de sa tunique (*qaba*) purpurine; la tourterelle s'est caché le cou sous une cape de feutre noir.

Année 838. (A. D. 1434-35.)

Dans le courant de cette année, le château hongrois de *Goeu-*
Tome II, p. 98. *guèrdjinelîk* (du colombier) fut conquis par les serviteurs (ملازمان les personnes de la suite) du sulthân Mourâd-khân (484).

Dans la même année Mirza Châh-rokh résolut de faire une campagne dans l'Adzèrbaïdjân, et s'y rendit pour en expulser la nation turkomane. Lorsqu'il tourna la bride du départ vers les confins de Reï, l'hiver le surprit et il fit toutes ses dispositions pour y fixer sa résidence.

Année 839. (A. D. 1435-36.)

Au commencement du mois de mou'harrèm de cette année (27 juillet 1435) Mirza Châh-rokh quitta ses quartiers d'hiver de Reï, et se rendit à Tèbrîz. Dès que le monarque, semblable à un second Darius, se mit en marche, Mirza Iskèndèr (Alexandre) le Turkoman évacua Tèbrîz, et prit le chemin de la fuite. Son frère Mirza Djé'hân-châh vint, contrairement à son frère, comme la félicité éternelle au devant du cortége de Châh-rokh, et fut honoré des faveurs impériales et des témoignages de bienveillance du Khosroès. Mirza Châh-rokh daigna s'arrêter dans la résidence royale de Tèbrîz, et passa quelque temps dans cette

Digitized by Google

ville, où il mit ordre aux affaires de la province (de l'état) d'Adzèrbaïdjân. Le huit (0. بیستم le *vingt*) du dernier mois de rébiʿ (le 1^er^ ou 13 novembre 1435), il partit pour aller prendre ses quartiers d'hiver dans le Qʿarabâgʿ d'Arrân. Il y passa toute cette saison, et se rendit à Aüdjân au commencement du printemps. Là il confia l'empire de l'Adzèrbaïdjân سلطنت مملکت à Mirza Djéhân-châh, fils de Qʿara Iouçouf, et le munit d'un diplome impérial d'investiture revêtu du grand sceau rouge (*Âl-tèmgʿa*) de l'état. Il remit à son habile poignet les rênes du gouvernement absolu de ce pays (485), l'honora et le gratifia, lui et ses officiers (serviteurs نوکران), de présents honorifiques, et tourna la bride du retour vers le Khoraçân (486).

Dans la même année, le sulthân Mourâd-khân envoya le béglerbéguy de Roumilie (Romanie) repousser le *qʿral* (roi) de Hongrie, qui était venu attaquer le château fort de *Goeuguèrdjinelik*. On pilla et l'on ravagea, pendant quarante-cinq jours, les contrées susmentionnées, d'où (on ramena) de nombreux prisonniers et de riches dépouilles. Les belliqueux défenseurs de l'islamisme en revinrent sains et saufs et chargés de butin (487). Le fils de *Woulk*[1]) (ولق اوغلی et non دلق اوغلی), prince de *Sèmèndra*, envoya sa fille, avec quatre de ses fils, à la cour du sulthân Mourâd-khân (488). *Tome II, p. 94.*

Année 840. (A. D. 1436-37.)

Dans le courant de cette année, l'esprit éclairé du sulthan fut à même de se convaincre, d'une manière évidente, de la trahison du *fils de Woulk* (du despote de Servie), et il fit marcher des troupes contre lui (489). Dans la dite année, Mirza Iskèndèr, fils de Qʿara Iouçouf, partit du pays de Roûm (de l'Asie mineure) pour expulser son frère Mirza Djéhân-châh, que Mirza

1) Le nom de ولق *Woulqʿ* ou *Wolqʿ* est le même que le substantif russe *Волкъ Volk* (loup).

Digitized by Google

Chah-rokh avait investi de la souveraineté de l'Adzèrbaïdjân. Les deux partis se rencontrèrent en un lieu nommé *Szoufiân-lez Tébrîz*. Mirza Iskèndèr fut battu, et se réfugia dans le château d'*Elèndjaq* (490). Son fils nommé Châh Qobâd, qui avait des intrigues amoureuses avec une des *khaszèky* de son harem (491), et qui en était passionément épris, tua son père, et fit transporter sa bière à Tèbrîz, où elle fut inhumée auprès در سر du château fort d'Akhy Sa'd-u'ddîn (Sa'îd-u'ddîn?), sur le *Wélîân-Kouh* (492). On construisit un superbe édifice عمارت عالی sur son tombeau (493).

Année 841. (A. D. 1437-38.)

Cette année le *fils de Woulq* (le despote de Servie) prit la fuite et se réfugia en Hongrie. Le château fort de Sémèndra, celui de *Mora* مورہ et celui de *Garma-mora* کرمہ مورہ (?) furent occupés par les partisans اولیا du sulthân Mourâd-khân (494).

Cette même année le padichâh Seïf-u'ddîn, *wâly* (souverain) de Hormuz, vint offrir ses hommages à Mirza Châh-rokh, qui daigna jeter sur lui un regard de bienveillance. Il s'en retourna ensuite content et satisfait (495), (cf. *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 316—319).

Année 842. (A. D. 1438-39.)

Isfèndiâr-oglou (?) s'étant, de nouveau, permis, cette année, de violer le traité qu'il avait conclu, pilla et dévasta, en l'absence du sulthân Mourâd-khân, le lieu nommé *Jèñy-bazâry* et inquiéta les oulous ainsi que les tribus nomades vassales qui dépendaient du sulthân (496). Celui-ci fit marcher contre lui un corps d'armée qu'il désigna. Le parjure envoya à la cour du sulthân son épouse, qui était la soeur de ce monarque, avec son ministre (vézir); et ses fautes lui furent pardonnées grâce à la générosité et à la clémence sans bornes du Khosroès. Dans la même année,

Tome II, p. 95.

Digitized by Google

Mirza Châh rokh sortit de Hérât pour aller visiter le tombeau (*mèchehed*) de l'imâm Riza, à qui nous offrons nos salutations et nos voeux; et il revint dans sa capitale après s'être acquitté de son pèlerinage. Dans cet intervalle, l'artiste (*maître* استاد) Q'awwâm-u'ddîn, architecte de Chirâz, qui avait encouru la disgrâce de Mirza Châh-rokh à cause de plusieurs négligences dont il s'était rendu coupable dans ses constructions در عمارت, qui s'était retiré dans un recoin solitaire, et qui n'avait plus été admis à l'audience du monarque, inventa (combina استخراج کرد) un calendrier, تقویم, et rentra en grâce près de Mirza Châh-rokh (497). Celui-ci improvisa, à cette occasion, le vers suivant, dont il lui fit la lecture (498):

(Vers.) As-tu traité avec assez de sollicitude les affaires de ce monde pour pouvoir donner ton attention à celles du ciel?

Année 843. (A. D. 1439-40.)

Le sulthân Mourâd-khân envoya, cette année, en Valachie, des troupes auxquelles il donna l'ordre de piller et de dévaster ce pays. Comme l'hiver était rigoureux, les armées musulmanes essuyèrent de grandes pertes et revinrent sans avoir atteint leur but (499).

Dans la troisième nuit du mois de châbân de cette année (10 janvier 1440), le Très-Haut gratifia Mirza 'Ala-u'ddaülèt, fils de Mirza Baï-sonq'or, d'un fils qui reçut le nom de Mirza Ibrahîm (500).

Année 844. (A. D. 1440-41.)

Le château fort de *Q'ouhara* (?) tomba entre les mains des serviteurs du sulthân Mourâd-khân, et Chèhâb-u'ddîn Pacha fit construire dans le voisinage du château de Belg'rade un fort ou un retranchement qui dominait cette place (حواله) (501).

Dans la même année, Mirza Chah-rokh défendit, de la ma-

Digitized by Google

nière la plus expresse, aux princes du sang (Cheh-zâdés) de boire du vin, et monta personnellement en selle pour faire démolir les tavernes خانها سوجی, dont il fit répandre le vin et les diverses es-
Tome II, p. 96. pèces de boissons enivrantes اقسام خمر. Il fit également détruire, avec le plus grand soin, les édifices destinés aux jeux et aux autres plaisirs prohibés par la loi divine.

Année 845. (A. D. 1441-42.)

Le sulthân Mourâd-khân abdiqua, cette année (?), bénévolement et de plein gré, l'autorité souveraine, et plaça sur le trône son glorieux fils le sulthan Mou'hammed-khân. Il prit lui-même le parti de se retirer à *Mag'niça* (Magnésie) (502).

Cette même année Mirza Chah-rokh envoya à la cour du sulthân d'Égypte le sèïd Chèms-u'ddîn Mou'hammed-zèmzémy, pour s'aboucher مطارحه avec ce monarque au sujet du voile dont il fallait couvrir le tabernacle vénéré de la Mekke (que Dieu rehausse d'un jour à l'autre le respect et la vénération dont jouissent les deux sanctuaires!). Le souverain (*wâly* والی) d'Égypte y donna son assentiment, et accorda au cheïkh la permission de s'en retourner (503).

Année 846. (A. D. 1442-43.)

Le sulthân Mourâd-khân accorda, cette année, sa fille à Q'obâd-big (?), fils d'*Isfèndiâr-og'lou* (504).

Mirza Chah-rokh envoya, la même année, en ambassade dans l'Hindoustân le maulla 'Abd-u'r Rezzâq, Samarq'andy, auteur de la chronique intitulée *Mathlâ'-u's sa'dein* (orient des deux astres propices), et confia à son petit-fils Mirza Soulthân Mou'hammed, fils de Mirza Baï-sonq'or, le gouvernement d'une partie de l'Irâq', de Soulthânyïé, de Q'azwîn, du territoire (royaume ملك) de Reï et de Q'om.

Digitized by Google

Année 847. (A. D. 1443-44.)

Le prince de Q'aramân envoya, cette aunée, au roi (*q'râl*) de Hongrie un émissaire chargé d'une dépêche ainsi conçue: «Par suite de ses nombreuses maladies, le sulthân Mourâd-khân ne peut plus monter à cheval, et n'a plus la force de se mouvoir. Il s'est, en conséquence, démis de l'autorité souveraine, et a placé sur le trône son fils, qui est encore en bas âge. Les affaires de l'empire othoman déclinent et sont en pleine décadence. Si nous nous mettons en marche, chacun, de son côté, nous parviendrous à nous en défaire.»

Ce langage dénué de fondement mit en émoi le malfaisant *q'râl*, qui marcha aussitôt contre le sulthân Mou'hammed-khân. Celui-ci alla à sa rencontre et les deux armées en vinrent aux prises. Après une lutte opiniâtre, l'armée des Infidèles fut battue et mise en déroute. Le roi eut la tête tranchée dans cette bataille, et les perfides Infidèles furent livrés en proie au brillant cimeterre des victorieux et zélés guerriers musulmans (505). *Tome II, p. 97.*

Dans la même année, Mirza Chah-rokh passa l'hiver dans sa capitale de Hérât, et son esprit élevé fut uniquement préoccupé des affaires politiques et religieuses de son empire.

Année 848. (A. D. 1444-45.)

Le corps des Janissaires se révolta, cette année, contre le sulthân Mou'hammed-khân, et assaillit les vézîrs en les sommant de rappeler le sulthân Mourâd-khân de Magniça (Magnésie), et de le réintégrer sur le trône du sulthanat. Les illustres vézîrs, étant également d'avis que les circonstances l'exigeaient, ramenèrent de *Magniça* (Magnésie) le sulthân Mourâd-khân, qu'ils placèrent sur le trône, et envoyèrent dans cette ville le sulthân Mou'hammed-khân (506).

Dans la même année, Mirza Chah-rokh fut atteint d'une ma-

Digitized by Google

ladie tellement grave que les hérâtiens ne savaient, s'ils le conserveraient, ou s'il y succomberait. Il recouvra la santé au bout de quelques jours. Son esprit plein de droiture lui suggéra l'idée de demander encore cette année au souverain d'Égypte la permission de faire couvrir (vêtir) d'un voile le tabernacle sacré de la Mekke, de même qu'il l'avait *reçue* کرفته بود l'année précédente du sulthân *Tchag'mâq'*, un des souverains de ce pays (507). Il persista dans l'accomplissement de ce projet, et envoya dans le ʿHédjâz, par l'entremise du cheïkh Noûr-u'ddîn Mou'hammed Mourchidy et du maulla Chèms-u'ddîn Mou'hammed d'Ebhèr, le voile (le vêtement جامه) que l'on venait d'achever à Iezd (la maison d'adoration). Ces deux illustres personnages menèrent cette affaire à bonne fin, et s'en revinrent. La même année Mirza Mou'hammed Djouguy (Djoguy ou Tchoky), le plus jeune des fils de Mirza Chah-rokh, fut admis dans le sein de la miséricorde du père-nourricier des mortels پرورد کار (508).

Année 849. (1445-46 de J. C.)

Les châteaux d'*Aq'tchè-'hiszâr* et de *Bâllou Badra* tombèrent, cette année, au pouvoir du sulthân Mourâd-khân (509).

Tome II, p. 98.

La même année, Mirza Soulthân Mou'hammed, fils de Mirza Baï-sonq'or, qui était *wâly* (prince) de l'Irâq' et du Farse, ayant appris la maladie de son aïeul Mirza Chah-rokh, leva l'étendard *du khalifat* (de prétendant à la succession) (510).

Année 850. (A. D. 1446-47.)

Mirza Chah-rokh, voulant mettre à l'ordre Mirza Soulthân Mou'hammed, qui avait levé l'étendard de prétendant à la succession خلافت, partit, cette année, du Khoraçân pour la capitale de l'Irâq' et du Farse. Lorsque le cortége (موکب la garde) de Chah-rokh arriva à Iszphahân, Mirza Soulthân Mou'hammed prit la fuite, et se dirigea vers le *Loristân* (R. le *Kourdistân* کردستان).

Digitized by Google

Après avoir mis ordre aux affaires de l'Irâq et du Farse, Mirza Chah-rokh s'en retourna du côté de Reï. Dans la matinée du dimanche, vingt-cinq du mois de dzy'l-'hiddjéh (14 mars 1447), le mirza fut surpris, dans l'endroit nommé *Fèchatoubèh-lez-Reï* (511), de maux d'estomac, qui dégénérèrent en une maladie des plus aigües; et il prit, à l'instant même, congé de ce monde éphémère pour passer dans la vie future. Un bel-esprit a composé, à son sujet, le chronogramme suivant (512):

(Vers.) Le monarque du monde, Chah-rokh, ce foyer de lumière مظهر نور, vit le jour en sept cent soixante-dix-neuf (A. D. 1377-78): il devint célèbre, comme souverain, en 808 (1405-6 de J. C.), et quitta ce séjour de vanité en huit cent cinquante (A. D. 1447) (513).

Il avait cinq fils distingués par leur mérite, instruits et vertueux (parfaits), savoir: 1) Mirza Ulug'bîg qui, à l'âge de quarante-deux ans, était prince du *Ma-wéra'nnahr* (de la Transoxane) et du Turkistân, en qualité de lieutenant de son père; 2) Mirza Ibrahîm, qui était prince والی du Farse. Ce fut sous les auspices et la protection de ce Châh-zâdèh aussi juste que savant, que le maulla Chèref-u'ddîn 'Aly Iezdy composa son *Zafèr-nâmeh*, production d'un mérite tellement transcendant, que, de l'avis de l'auteur de ces lignes, aucun homme de lettres فاضلی n'en écrivit jamais de pareille en fait d'histoire; 3) Mirza Baïsonq'or; 4) Mirza Sulourg'atmiche; 5) Mirza Mou'hammed *Djouguy* جوکی. Mais d'après ce qui a été rapporté dans les années qui précèdent celle-ci, quatre de ses fils, à l'exception de Mirza Ulug'big, moururent du vivant de leur père. Après le décès de Mirza Chah-rokh, Mirza Ulug'big s'assit sur le trône du sulthanat dans le *Ma-wéra'nnahr* (la Transoxane) et le Turkistân (514); Mirza 'Ala-u'ddaülèt, fils de Mirza Baï-sonq'or, dans le Khoraçân, et son frère Soulthân Mou'hammed, dans l'Irâq' et le Farse.

Tome II. p. 99.

Année 851. (A. D. 1447-48.)

Mirza 'Ala-u'ddaülèt s'affermit, cette année, sur le trône du

Digitized by Google

Khoraçân. Mirza ʿ*Abd-ul Lathîf*, fils de Mirza Ulugʿbig, fut enfermé, par son ordre, dans le château fort d'*Ikhtiâr-uʿddîn* (515); mais il fut relâché au bout de deux ou de trois mois.

Il éclata, dans la même année, parmi les enfants et les petits-enfants de Mirza Chah-rokh, des hostilités لشكر كشی et des troubles qu'il serait trop long de raconter ici (516).

Année 852. (A. D. 1448-49.)

Mirza Ulugʿbig quitta, cette année, le *Ma-wéra-ʿnnahr* à la tête d'une nombreuse armée, et marcha sur le Khoraçân. Lorsqu'il fut arrivé au lieu nommé *Tèrnâb* (?) (517) situé à quatre (?) pharasanges (20 kilomètres) de Hérât, il s'y livra une grande bataille entre lui et son neveu Mirza ʿAla-uʿddaülèt, fils de Mirza Baï-sonqʿor, dont l'armée fut battue. Ce dernier s'étant retiré sain et sauf de cette bataille, se réfugia chez son frère Mirza Abouʿlqʿâcime Bâbèr sur les frontières du Djordjân; mais il ne revit plus la face du bonheur (il ne recouvra plus l'autorité souveraine). Mirza Ulugʿbig soumit à son pouvoir toute la contrée du Khoraçân, et s'en retourna dans la Transoxane. Après le retour, de Mirza Ulugʿbig, Mirza Bâber vint, dans le courant du mois de dzyʿlhiddjeh de cette année (février 1449 de J. C.), d'Asterabâd dans la capitale de Hérât (518), où il monta sur le trône du sulthanat. Il fit mettre dans les fers son frère Mirza ʿAlaʿuddaülèt.

Dans la même année, le maudit *roi* de Hongrie, et Ianqʿo, roi de Qʿoçoûn (?) (519), firent une levée en masse نفیر عام, et marchèrent sur Belgrade à la tête d'une grande armée, se proposant de dévaster les pays de l'islamisme. Après les avoir ravagés et livrés au pillage, ils se disposaient à se retirer du côté de Qoʿçoûn. Dans cet intervalle, le sulthân Mouʿhammed-khân arriva de *Magniça* (Magnésie), et attaqua, de concert avec son père, les impies Infidèles. Il se livra entre eux une bataille tellement acharnée,

Tome II, p. 100.

Digitized by Google

que le bân (pan) de Pologne, celui de la Bohême et plusieurs autres bans mordirent la poussière dans cette lutte sanglante.

Le mot *bân* (pan) a le sens de *vézîr* dans le dialecte des Infidèles francs (européens). Les valeureux défenseurs de l'islamisme et les héros unitaires déployèrent, dans cette affaire, une si brillante valeur, que l'on donna à cette guerre sainte غزوه le nom de *ġazaï-ekbèr* (glorieuse campagne).

Année 853. (A. D. 1449-50.)

Le roi Ianqʿo (*Ianqʿoqʿrâl*) et celui de Hongrie (?) se coalisèrent cette année avec le *voïvoda* (hospodar) de Valachie, et marchèrent sur Nicopolis. L'armée du sulthân Mourâd-khân chargea les Infidèles, et en tua un grand nombre. Ianqʿoqʿrâl (le régent) prit la fuite, et les Infidèles se débandèrent (520).

Mirza ʿAbd-ul Lathîf, fils d'Ulugʿbig, se révolta, la même année, contre son père. Ils se livrèrent bataille aux environs de Samarqʿande, et Mirza Ulugʿbig, ayant été battu, se rendit à *Châhroukhïéh*. Son esclave, que son ingratitude rendait indigne du sel de l'hospitalité, ne le laissa pas pénétrer dans la place. Il voulut alors demander un asyle au prince uzbeg Abouʿl-khaïr (521). Il pensa ensuite, que la piété filiale aurait plus d'empire sur le coeur d'un enfant, et résolut, en conséquence, de se diriger vers Samarqʿande et d'aller trouver un fils inhumain et barbare. Il se rendit donc sans crainte chez son enfant فرزند, dans le courant du mois de ramaẓân de la dite année. Ce misérable ne fit aucun cas des droits sacrés que son père avait sur lui et que tous les savants (ʿouléma) du monde, de même que tous les hommes lettrés ont expressément recommandé de respecter. Depuis la propagation de l'islamisme et même depuis le siècle d'Alexandre le Bicorne, jamais monarque aussi savant ni aussi habile que lui en fait de philosophie (ou de *physique* علم حکمت) ne s'était affermi sur le trône de l'empire. Il parvint au rang de martyr sous le

Tome II, p. 101.

Digitized by Google

bras homicide d'un nommé ʿAbbâs qui l'éleva à ce degré de gloire (522).

(Vers.) Puisque ce fut ʿAbbâs qui le fit tomber sous son glaive barbare, l'époque de cet assassinat put être désignée par les deux mots عباس کشت *ʿAbbâs kouchte* (Abbâs l'a tué) (523).

Ce malheureux fils fut mis à mort, six mois après le meurtre de son père, par un des fidèles serviteurs de ce dernier nommé *Baba ʿHouceïn*, et sa mort vint à l'appui de ce vers (524):

(Vers.) Le parricide est indigne de l'empire; et s'il peut y parvenir, il ne s'y maintient que pendant six mois (525).

Par un hasard des plus étonnants les mots *Baba ʿHouceïn Kouchte* بابا حسین کشت (Baba Houceïn l'a tué) forment également le chronogramme de son assassinat, de sorte qu'un poète dit au sujet (526):

(Vers.) Baba ʿHouceïn le tua d'un coup de flèche dans la nuit du vendredi: l'époque de son assassinat est (en conséquence) désignée par les mots *Baba Houceïn Kouchte* (بابا حسین کشت)(527).

Dans la même année où Mirza ʿAbd-ul Lathîf fut tué, les grands et les notables de Sʿamarqʿande promurent à l'autorité souveraine Mirza ʿAbd-Allah, fils de Mirza Ibrahîm, fils de Mirza Châh-rokh.

Année 854. (A. D. 1450-51.)

Dans le courant de cette année le sulthân Mourâd-khân fut admis, dans le pays de *Roûm*, dans le sein de la miséricorde du père nourricier des humains et les émîrs tinrent sa bière نعش, cachée pendant treize jours sans la montrer à qui que ce fût, jusqu'à ce que le sulthân Mouʿhammed-khân arriva de *Magniça* (Magnésie), et s'assit sur le trône des Césars. On inhuma alors le corps du monarque défunt, qui était âgé de *quarante quatre ans*, et *qui en avait régné trente et un*. Il avait eu cinq fils nommés: 1) Soulthân Mouʿhammed; 2) Soulthân Aʿhmed; 3) Soulthân ʿAla-uʿddîn; 4) Soulthân ʿHaçane; 5) Soulthân Aur-khân

Digitized by Google

(528). Soulthân Aʿhmed et Soulthân ʿAla uʿddîn moururent à *Amâciah*, où ils sont enterrés. Soulthân Haçane et Soulthân Aurkhân sont morts à Andrinople et ont été inhumés dans l'école d'enseignement de la loi orale (*Dâr-ul ʿhadîtz*).

Ses vézîrs se nommaient: 1) Ibrahîm-pacha; 2) ʿHâdjy ʿIwaz-pacha; 3) Dʿemoûr-pacha, fils de Timoûr-tâche-pacha; 4) Szaroudjeh-pacha; 5) ʿAly-pacha; 6) Isʿhaqʿ-pacha, 7) Chéhâb-uʿd-dîn-pacha; 8) Balabân-pacha, et 9) Khalîl-pacha, fils d'Ibrahîm-pacha (529). *Tome II, p. 102.*

Dans la même année, Mirza Soulthân Abou-Saʿïd, fils de Mirza Soulthân Mouʿhammed, fils de Mirza Mirânchah, fils de l'émîr Gôurékân, s'insurgea à Boukhara, comme nous allons le raconter:

Mirza Soulthân Abou-Saʿïd était attaché à la cour de Mirza Ulugʿbig, qui résidait à Sʿamarqʿande. A l'époque où ce dernier vint camper sur la rive du Djiʿhoun (Oxus) en présence de son fils Mirza ʾAbd-ul Lathîf, Mirza Abou-Saʿïd prit la fuite et alla rejoindre la peuplade (ou la tribu ايل) d'Argʿoûn (?), où il rassembla sous ses ordres un corps de troupes حشری, avec lequel il vint à Samarqʿande. Mirza Ulugʿbig, jugeant très-urgent de l'en expulser, se dirigea vers cette ville. Dès que Mirza Abou-Saʿïd en reçut la nouvelle, il prit la fuite, et s'en retourna dans la peuplade (ou tribu?) d'Argʿoûn بميان ايل ارغون (?)[1]). Aussitôt que Mirza ʿAbd-ul Lathîf eut mis fin à l'existence de son père, et fut devenu empereur (*padichâh*), il envoya à Mirza Abou-Saʿïd un émissaire qui le ramena à Samarqʿande, où il fut incarcéré. Mais il s'évada de sa prison, et se rendit à Boukhara. Le *darogʿah* (gouverneur civil) de cette ville l'arrêta, et le confina

1) Il s'agit probablement ici d'*Argʿoun-aqʿa*, qui était gouverneur du Khoraçan lors de l'arrivée de Houlagou-khân en Perse: ce gouverneur appartenait à la nation *Ouirate* (qʿalmouq). Bar. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongʿols*, T. III, p. 120—139; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. 1, p. 53, 55, 57, 58, 89, 92, 115—117, 277, 375; 11, p. 10, 41, 206.

Digitized by Google

dans un réduit plus étroit que l'estomac des avares. On reçut, le même jour, dans ce pays, par un effet du hasard la nouvelle du meurtre de Mirza ʿAbd-allah. Les émîrs et les notables de Boukhara vinrent faire leurs excuses au mirza Soulthân Abou-Saʿîd, le firent sortir de prison, et le placèrent sur le trône. Ce prince non content de la principauté de Boukhara, se hâta d'aller combattre mirza ʿAbd-alla, qui avait occupé le trône de Sâmarqʿande après le Mirza ʿAbd-ul Lathîf. Il leva, en conséquence, le drapeau du départ; et lorsqu'il fut arrivé à dix pharsakhs (50 kilomètres) de Sâmarqʿande, le mirza ʿAbd-allah s'empressa d'aller, selon l'usage, à sa rencontre بمراسم استقبال; et après qu'ils se furent livré bataille, le mirza ʿAbd-allah remporta la victoire, et le mirza Soulthân Abou-Saʿîd tourna la bride de la déroute vers le Turkistân (530).

Tome II, p. 108.

Établissements de bienfaisance et fondations pieuses du sulthân Mouʿhammed- (?) khân.

Il termina d'abord la bâtisse de la mosquée cathédrale d'Andrinople qu'avait fondée, pendant son règne, Mouça Tchélébi, qui était décédé sans l'avoir achevée (531). Lorsque le sulthân Mouʿhammed-khân prit les rênes du gouvernement, il entreprit d'en terminer la construction, et la mena à bonne fin. Il fit construire aux alentours de cette mosquée des boutiques et une halle aux toiles (بزازستان *Bezzâzistân*), qui, à sa mort, restèrent également inachevées. Le sulthân Mourâd-khân (?) en termina enfin la bâtisse sous son règne. Il assigna à la mosquée cathédrale des legs pieux considérables (مستوفي), et elle est aujourd'hui connue sous le nom d'*Esky-djâmiʿ* (vieille mosquée cathédrale). Il fonda dans la même ville, et acheva une autre mosquée cathédrale, qui est appelée de nos jours *Mewlévy-khâneh*. Il fit jeter sur la rivière d'*Erguéneh* (ou *Irguineh* ايركينه) un grand pont, qui a trois cent soixante sources ou fontaines (532). Aux deux têtes de pont, il fonda une superbe mosquée cathédrale et une cénobie

Digitized by Google

مسجد جامع عالی وزاویه, dont il acheva la construction. Il assigna, chaque année, aux illustres seïds, aux notables اعیان et aux nobles chérifs une somme de mille ducats هزار دانه سکهٔ فلوری, à titre de *cinquième* destiné à la famille de Mahomet خمس آل محمّد. Il alloua en outre, annuellement, sur le produit (les revenus مال محصول) de ses domaines, et envoyait aux pauvres (*faq'îrs*) de la Mekke et de la resplendissante Médine une somme de trois mille sequins سه هزار آلتون سکه, qu'il leur destinait.

Notice sur les savants علماء et les cheïkhs, qui ont été les contemporains du sulthân Mourâd-khân (533).

1) Le maulla Mou'hammed Armag'ây, qui était un des disciples du maulla Fe'nâry et un homme du plus grand mérite فضل کامل. Il parvint enfin au poste de *q'âzy'-askèr* (juge de l'armée) et de *moufty* de son temps. Il est connu sous le nom d'*Iéguèn-og'lou* (?) یکن اوغلی (fils du neveu) (534).

2) Le maulla Châh-Mou'hammed, fils (?) d'*Iéguèn-og'lou*, qui parvint au poste de q'âzy de Brouçah.

3) Le maulla Mou'hammed Iouçouf Bâly یکن (?) (fils d'Iéguèn). qui était lecteur à la *mèdrèceh* (au collége) de Brouçah et un homme extrêmement instruit. Il a composé des gloses marginales sur le *Telwî'h*.

4) Le maulla Chèref-u'ddîn (?) Seïd A'hmed de Crimée (535). *Tome II, p. 104.* C'était un homme distingué par son savoir et son talent, à qui l'on est redevable d'un grand nombre d'ouvrages et de productions célèbres, qui circulent de main en main متداوله. Il devint lecteur (*mouderris*) aux colléges (*médrèceh*) impériaux de Constantinople et fut admis dans la société intime de l'empereur (*padichah*).

5) Le maulla Se'ïd 'Aly de Sâmarq'ande, qui vint dans le *Roûm*, et qui devint *mouderris* (lecteur) à Larènda. Il a composé

Digitized by Google

une exégèse تفسير, qui jouit d'une certaine célébrité parmi les savants (*ʿouléma*).

6) Le maulla Chèms-uʿddîn Mouʿhammed *Gourâny* (536), qui était la perle de son siècle et le phénix de son temps (537), en fait de jurisprudence, d'explication de la loi orale (*ʿHadîts*) et d'exégèse: il finit par devenir instituteur (معلم professeur) du sulthân Mouʿhammed-khân.

7) Le maulla Tâdj-uʿddîn Ihrahîm généralement connu sous le nom de *Khathîb-zâdeh* (fils de *Khathîb* ou prédicateur), qui n'eut pas son pareil en fait de sciences rationnelles et traditionnelles, et qui a composé une multitude d'ouvrages estimés: il fut le premier des lecteurs (*mouderris*), à qui l'on alloua, dans le pays de *Roûm*, un traitement (journalier) عارفه de *cent aspres*.

8) Le maulla Khiẓr-Pacha (?) *Mèntéchalu* (du pays de Mèntécha) généralement connu parmi les savants sous le nom de *ʿHamîd-oglou*: il devint d'abord instituteur معلم du sulthân Mouʿhammed-khân (538).

9) Le maulla ʿHamzah Qʿaramâny (du Qʿaramân), qui a composé divers ouvrages sur les sciences traditionnelles et rationnelles, et qui devint, à la fin, le moufty de son époque.

10) Le maulla ʿAla-uʿddîn de Qʿotche-ʿhiszâr, qui était un calligraphe sans pareil, et qui a commenté le *Mifṭâh* (la clef) (538 *).

11) Le maulla Mouʿhammed, fils de Qʿouthb-uʿddîn d'Iznîqʿ (*Iznîqʿy* le Nicéen), qui cumula la *vérité* حقيقت, la loi divine شريعت et la *voie* طريقت (539). Il jouit également d'un grand crédit (mot-à-mot *il a le bras long*) en fait de spiritualisme ou mysticisme (تصوّف *szoufisme*). Il a composé des gloses marginales d'un raisonnement très-solide در غايت متانت sur l'ouvrage intitulé *Fouszoûz-ul-hikèm* فصوص الحكم (ou les *châtons des instructions théologiques* d'*Ibn-ul-Araby*) (540).

Au nombre des cheïkhs les plus illustres on compte:

Digitized by Google

1) Le cheïkh *Aq'byiq'* (aux moustaches blanches), qui était le coryphée des contemplatifs محققان de son temps.

2) Le cheïkh Mou'hammed de *Galibouly* (Callipolis), devenu célèbre sous le nom d'*Iazîdjy-oglou* (fils de Scribe), qui a composé un livre intitulé *Mou'hammèdyñeh* (541).

3) Le maulla *Cheïkhy* de Guermïân, qui a composé en turk un *metznéwy* (ou poème à double rime) intitulé *Khosrew et Chirîne*. Ce metznéwy jouit, parmi les habitants du *Roûm* (de l'empire 'othoman), d'un crédit que nous ne saurions décrire اعتقاد زايد الوصف.

4) Mouszlî'h-u'ddîn d'Andrinople ادرنه وى, connu sous le nom d'*Imâm-i-deb'bâg'ân* (imâm des tanneurs), qui était versé dans les sciences pratiques et spéculatives [1]) علوم ظاهرى وباطنى. *Tome II, p. 105.*

5) Le maulla *Pîry-khalifeh* de 'Hamîd-îly, qui parvint aux grades les plus éminents (de la vie contemplative), et qui était un guide spirituel aussi parfait (vertueux) que capable de perfectionner les autres مرشد كامل ومكمّل.

6) Les cheïkhs *Tâdj-u'ddîn*, *'Haçane* et *Chèms-u'ddîn*, qui étaient tous les trois parfaitement versés (كامل عيار d'un *parfait aloi*) dans les sciences pratiques et spéculatives: que Dieu parfume leurs âmes en les soumettant au souffle vivifiant (en les exposant aux zéphirs) de l'esprit divin (الروح l'archange Gabriel ou Ma'homed); qu'il gratifie leurs triomphes (et leurs succès) des trophées de sa miséricorde! ولى غنايم الرّحمة فتوحهم.

Année 855. (A. D. 1451-52.)

Dans le courant de cette année, les deux frères, c'est-à-dire

1) Messieurs C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille ont rendu les mots ضروب علم الظواهر والبواطن par *les différentes sciences extérieures et intimes*. Voyez *Maçoudi. Les Prairies d'or*, édition publiée aux frais de la Société asiatique de Paris, T. 1er, p. 8.

Digitized by Google

Mirza Abou'l-q'âcime Bâbèr (542) et Mirza Soulthân Mou'hammed se livrèrent bataille à *Tchînarân* (aux platanes), localité dépendante d'Asterabâd (543). L'armée de Mirza Soulthân Mou'hammed fut battue, il fut lui-même fait prisonnier et amené à Mirza Bâbèr. Celui-ci prit la parole pour l'invectiver لعن, et lui dit: «Pourquoi as-tu amené ton armée de ce côté-ci, et agi hostilement contre moi?» Soulthân Mouhammed lui répliqua: «La royauté n'est pas à l'abri de pareils inconvénients.» Après une longue explication, Mirza Bâbèr, cédant aux suggestions de vils intrigants, donna l'ordre de le faire mourir. Il avait vécu trente-quatre ans, et la durée de son règne avait été de dix années, dont cinq, en qualité de lieutenant de son aïeul Mirza Chah-rokh, et cinq autres, comme souverain indépendant. Il n'avait point d'autres enfants mâles que *Mirza Iâdikâr Mou'hamméd.* Sa bière fut transférée dans la capitale de Hérât, et inhumée à côté du tombeau de son père dans la *mèdrèceh* (au collége) fondée par son aïeule Gaühèr-châd-ag'a.

On cite comme un des événements les plus dignes d'admiration, que le coeur de sa tendre épouse fut tellement enflammé et consumé par ses brûlants soupirs, et que ses yeux éplorés versèrent un si gros torrent de larmes, qu'elle en rendit l'âme.

Lorsque Mirza Bâbèr eut l'esprit parfaitement tranquille du côté de son frère, il dirigea les rayons de ses méditations sur
Tome II, p. 106. l'affaire de son autre frère Mirza 'Ala-u'ddaülèt, qui l'accompagnait, comme son captif. Il ordonna qu'on lui passât dans les yeux une aiguille (rougie) (544).

(Vers.) Si ton coeur est doué d'un oeil clairvoyant, contemple ce parterre azuré pour qu'il te serve d'exemple بعبرت, et demande-toi, comment cet oeil que le collyre même aurait blessé, pourra supporter la douleur cuisante que lui causera le fer rougi?

On raconte comme un fait notoire, qu'au moment où on lui passa l'aiguille dans les yeux, 'Ala-u'ddaülèt improvisa ces vers (545):

Digitized by Google

(Vers.) Depuis que le ciel se soulève avec malveillance contre moi, mon coeur a complètement renoncé aux affaires de ce monde. Puisque (ou Lorsque) la main du destin m'a passé le fer rougi (l'aiguille) dans les yeux, j'ai cessé de pleurer les beaux jours de ma jeunesse. Ce supplice pourra servir d'exemple aux mortels clairvoyants (546).

La même année Mirza Soulthân Abou-Sa'îd, qui, l'année précédente avait été battu aux environs de Samarq'ande, par Mirza 'Abd-allah, et qui s'était enfui du côté du Turkistân, se mit en marche avec le secours et l'assistance d'Aboul-Khaïr-Khân l'Uzbeg (547), dans l'intention de livrer bataille à Mirza 'Abd-allah. Celui-ci, ayant reçu avis de la ligue et de la marche de ses ennemis, sortit de Samarq'ande avec des troupes aussi nombreuses que les gouttes de pluie. Après avoir effectué le passage de la rivière de *Koumouk* كومك (548), les deux parties en vinrent aux mains. Mirza 'Abd-allah fut mis en déroute, et son cheval resta embourbé dans sa fuite: il fut, en conséquence, fait prisonnier par le poignet du destin; et dans la journée du mardi, vingt du premier mois de djoumâda de la susdite année (21 juin 1451 de J. C.), il goûta le breuvage du martyre par ordre de Mirza Soulthân Abou-Sa'îd, qui fit son entrée dans la ville de Samarq'ande, et s'assit sur le trône du sulthanat (549).

Année 856. (A. D. 1452.)

Le sulthân Mou'hammed-khân fonda, cette année, aux environs d'*Istamboul* (Constantinople), la forteresse d'*Ié'ny-'hiszâr* (château neuf) généralement connue de nos jours sous le nom de *Bog'âz-kécèn* (qui *coupe* ou barre la *gorge* du Bosphore) (550).

Dans le courant de la même année, Mirza Abou'l-q'âcime Bâbèr, ayant l'esprit parfaitement tranquille sur le compte de son frère, se dirigea vers l'Irâq' et le Farse, en passant par le chemin du désért d'Iezde بیابان یزد. Pendant qu'il se rendait de Chirâz à Iszphahân, il reçut en route un courrier venu du Kho- Tome II, p. 107.

Digitized by Google

raçân, qui lui annonça qu'il avait éclaté une grande révolution à Hérât, que Mirza ʿAla-u'ddaülèt n'avait pas eu la vue endommagée lorsqu'on lui avait passé l'aiguille sur le yeux; qu'il s'était insurgé, et qu'une grande affluence de peuple s'était rassemblée sous ses ordres. A la réception de cette nouvelle, le mirza préféra l'exercice à l'inaction, et il lui fut impossible de rester en place (توقّف de différer son départ). Arrivé au keuchke (kiosk) d'or situé à moitié chemin de Chirâz à Iszphahân, il tourna la bride de son coursier du côté du Khoraçân.

Lorsqu'il vint à *Q'aïne* (551), il apprit que Mirza ʿAla-uddaülèt s'était rendu au camp (*ordou*) de Mirza Djéhân-châh, fils de Q'ara Iouçouf, qui, dans ce moment-là, se trouvait aux environs de Reï. Mirza ʿAb'ou'l-q'âcime Bâbèr, se sentant rassuré à cet égard, passa cet hiver dans le Khoraçân au sein des plaisirs et de l'allégresse (552).

Année 857. (A. D. 1453) (552 *).

Cette année le sulthân Mou'hammed-khân, souverain والی du pays de Roum (de l'empire othoman), parvint, à l'aide de ses merveilleuses dispositions (ou combinaisons تدابیر) et de ses admirables inventions (ou créations تصانیف), à faire armer quatre cents navires, qu'il fit transporter par terre sur des ʿ*arabas* (chariots), et les fit lancer à la mer du côté de la tombe vénérée de sa sainteté Äïoûb l'*Änszâry*. On prétend qu'il fit jeter un pont de soixante dix bateaux, sur lequel il fit passer son armée du côté de Constantinople. Après avoir assiégé Istâmboul pendant quarante cinq jours (553), il s'empara de la ville et de la forteresse le mardi (554), qui était le vingtième jour du *dernier mois de djoumâda* (?) de l'année susdite (29 juin 1453). Les armées de l'islamisme y firent un riche butin, et furent gorgées de richesses incalculables. Le vendredi suivant, on fit la prière publique à Sainte Sophie (*Aïa Szoufïa*), qui était l'église des Infi-

Digitized by Google

dèles (555); et la *khouthbeh* fut lue en l'honneur du glorieux sulthân Mouʿhammed. A dater de ce jour, Constantinople devint la résidence impériale des sulthâns de la dynastie othomane. Tome II, p. 108.

La même année, l'Irâqʿ et le Farse tombèrent au pouvoir de Mirza Djeʿhân-châh, fils de Qʿara-Ioucouf; et ce bel empire, après être resté, à-peu-près quatre vingts ans, entre les mains de l'émîr Timoûr Gourékân et de ses descendants, leur fut ravi, et soumis à la domination des Turkomans (556).

Année 858. (A. D. 1454.)

Mirza Abouʿl-qâcime Bâbèr se rendit, cette année, dans le *Ma-wéraʿn-nahr*, et assiégea Mirza Soulthân Abou-Saʿïd dans la ville de Samarqʿande. Lorsque le siége se fut prolongé pendant quarante jours, il fit la paix, et s'en retourna dans le Khoraçân (557).

Année 859. (A. D. 1455.)

Cette année le sulthân Mouʿhammed-khân soumit, dans le pays de *Roûm*, les châteaux forts de Siliwry, de Bivados (Bigʿadoun), de Purgoz (Bourgaz), de Mènèbole, de Novaberda, de Siwriʿhiszâr (Ostroviza) et d'Aenos (558).

Année 860. (A. D. 1455-56.)

Le sulthân Mouʿhammed-khân parvint, cette année, à s'emparer de la ville de Belgʿrade (559).

Dans la même année, Abouʿl-qâcime Bâbèr se rendit de sa capitale de Hérât à la ville sainte de *Mèchehed* (du martyrium), où il passa l'hiver. Il naquit, vers la fin de la même année, au mirza Soulthân Abou-Saʿïd, dans la ville de Samarqʿande, un fils qui reçut le nom de Mirza ʿOmar-cheïkh (560).

Année 861. (A. D. 1456-57.)

Le sulthân Mouʿhammed-khân livra, cette année, une grande

Digitized by Google

bataille et un combat des plus acharnés au roi de Hongrie. Celui-ci fut blessé et précipité au fond des abîmes infernaux (dans le Tartare اسفل بدرك) (561).

Dans la matinée du mardi, 25 du second mois de rèbf de la dite année, Mirza Bâbèr partit pour la demeure éternelle dans la ville sainte de Mèchehed. Mirza châh Ma'hmoûd, qui était l'aîné ارشد de ses enfants (fils), monta sur le trône du sulthanat, le méme jour, à l'âge de onze ans در یازده سالکی (562). Mirza Abou'l-Q'âcime avait vécu trente-six ans, et son règne en avait duré dix. On raconte comme un fait notoire, et il est écrit dans plusieurs chroniques, que, quatre jours avant sa mort, Mirza Bâbèr était sorti de Mèchehed pour se promener et faire une partie de chasse. Il se promenait dans un des sites les plus pittoresques منتزهات de cette contrée, lorsqu'il aperçut un derviche, qui avait la chevelure ébouriffé (en désordre), la tête et les pieds nus, et qui était assis sur une pierre. Celui-ci saisit la bride de Mirza Abou'l-q'âcime Bâbèr, et se mit à lui réciter un sonnet ترجیع بند de plus de cinquante vers, qui, d'un bout à l'autre, traitaient de l'instabilité de ce monde, et qui avait pour refrain ترجیع بند le vers suivant (563):

Tome II, p. 109.

(Vers.) Tout ce pompeux appareil طمطراق de la création n'est pas un atome de poussière aux yeux des hommes fous (d'amour pour la divinité).

Après avoir achevé ce sonnet, le derviche disparut à tous les regards. Les émîrs et les grands dignitaires de l'empire eurent beau le chercher, ils n'en trouvèrent plus de trace. Mirza Châh Ma'hmoûd partit dix-huit jours après le décès de son père de la ville de Mèchehed pour se rendre dans la capitale de Hérât. Au bout de deux mois de séjour dans cette ville, il reçut du côté du *Mourg'âb*[1]) la nouvelle que Mirza Ibrahîm, fils de Mirza 'Ala-u'd-

1) Je pense que la véritable leçon est *Merg'âb*: ce fleuve, que les anciens nommaient *Margus*, a donné son nom à l'ancienne *Margiane* (Géogr. anc. et historique, T. 1, p. 181).

Digitized by Google

daûlèt marchait sur le Khoraçân à la tête d'une nombreuse armée. Mîrza Châh Ma'hmoûd, n'étant pas en état de lui résister, se retira du côté de Mèchehed; et Mirza Ibrahîm, étant venu dans la capitale de Hérât, y monta, au commencement de rèdjeb, sur le trône du sulthanat, sans rencontrer le moindre obstacle ni la moindre résistance. Au milieu du mois de Cha'bân, il partit pour Mèchehed dans l'intention d'y livrer bataille à Mirza Châh Ma'hmoûd. Celui-ci, ayant, de son côté, rassemblé à Mèchehed des troupes innombrables, tourna la bride de la marche vers Hérât. Il y eut, en un mot, entre la bourgade de Konçouïeh (564) et le caravanseraï (ou le couvent رباط) (565) de Châhmélik, une bataille telle qu'il ne s'en était pas livré pendant plusieurs siècles. L'armée de Mirza Ibrahîm fut d'abord battue, et ses guerriers se débandèrent; mais, à la fin de la bataille, l'émîr Mou'hammed Tarkhân, s'étant mis à la poursuite de l'ennemi, déploya la plus brillante valeur et la plus grande bravoure. Il écrasa l'armée de Mirza Châh Ma'hmoûd, qui prit le chemin de la fuite et se dirigea vers Mèchehed. *Tome II, p. 110.*

Par un hasard des plus singuliers, on reçut dans la capitale de Hérât, à l'heure du déjeuner du lundi vingt-cinq de cha'bân (= 19 juillet 1457 de J. C.) la nouvelle que Mirza Châh Ma'hmoûd avait été honoré de la victoire et du triomphe. Un instant après il arriva un autre détachement جمع دیگر, qui annonça que la victoire avait souri à Mirza Ibrahîm. A l'heure du midi de la même journée on reçut la visite d'un ambassadeur ایلچی (un envoyé) de Mirza 'Abou-Sa'îd, porteur de divers diplomes نشانها adressés aux grands et aux chérifs, à qui il annonça que, le lendemain matin, l'auguste cortége (la garde impériale?) viendrait triomphalement camper dans le jardin de la ville شهر درباغ (566). A l'aube du jour علی الصباح Mirza Soulthân Abou-Sa'îd vint loger à *Bâg'i-chehr*, et Mirza Ibrahîm se dirigea vers les confins du Djordjân et d'Asterabâd. Mirza Soulthân Abou-Sa'îd séjourna pendant quarante-trois jours à Hérât, où il fit mettre à mort

Digitized by Google

Gaühèr-châd-*aġ'a*, la respectable épouse de Mirza Chah-rokh, et il prit ensuite la route de Balkh.

Année 862. (A. D. 1457-58.)

Mirza Djèhânchâh, fils de Q'ara Iouçouf (567), ayant appris, cette année, le décès de Mirza Abou'l-q'âcime Bâbèr, partit de l'Adzèrbaïdjân pour marcher sur le Khoraçân (568). Lorsqu'il eut passé la montée de *Szondouq' chikèn* (Brise-malle), et arriva à une pharasange d'Asterabâd, Mirza Ibrahîm, fils de Mirza 'Ala-u'ddaülèt, qui, à cette époque, se trouvait dans ces parages, se mit en marche pour lui livrer bataille. Les deux partis s'entre-
Tome II, p. 111. choquèrent, à proximité d'Asterabâd; et il périt, dans cette affaire, une foule d'émîrs et de mîr-zâdés du Djag'ataï. Mirza Ibrahîm, tout éperdu, se sauva dans le désert de la fuite, et il ne cessa de lâcher la bride à son coursier jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Hérât. Le dimanche, cinq du mois de szafèr de la dite année (24 décembre 1457), lorsqu'il arriva dans la rue des allées بكوچه خيابان (569), un *q'alèndèr* (570) s'élança hors d'une boutique, et lui dit: «Souverain maître du monde! puisses-tu jouir d'une longue existence! Si tu fais encore une autre campagne, tu feras disparaître du monde la race de Djag'ataï.» Mirza Dje'hân-châh s'occupa, pendant sept mois, à orgasiner ضبط l'état du Djordjân مملكت جرجان, et se rendit ensuite à Hérât. Lorsque Mirza Ibrahîm fut instruit, au commencement du mois de ch'abân, de la marche de Mirza Dj'ehân-châh, il tourna la bride du départ vers les montagnes du G'oûr et du G'ardjistân. Au milieu du même mois, Mirza Dje'hân-châh vint camper à Hérât, au *Bâġi-zag'ân* (jardin des corneilles). Nous raconterons, dans le courant de l'année ci-après, les événements ultérieurs qui lui arrivèrent, avec le secours de Dieu, du roi que nous adorons.

Année 863. (A. D. 1458-59.)

Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd ayant appris, cette année, dans

Digitized by Google

les parages de Balkh, l'arrivée de Mirza Djeʿhân-châh dans la capitale de Hérât, se dirigea vers le champ du combat. Il passa quelques jours sur la rive du *Mèrgʿâb* (571), et envoya à Mirza Djeʿhân-châh un ambassadeur chargé d'un message ainsi conçu: «Il faut que tu renonces à nos états héréditaires, que tu te contentes de l'Adzèrbaïdjân que Mirza Châh-rokh t'a concédé, et que tu t'en retournes dans cette province.» Lorsque les ambassadeurs de Mirza Abou-Saʿïd arrivèrent auprès de Djeʿhân-châh, et lui transmirent le message du mirza, Djeʿhan-châh, qui, de son côté, avait reçu quelques nouvelles désagréables de l'Adzèrbaïdjân, s'estima très-heureux d'accepter les propositions des ambassadeurs, et consentit à la paix. Il emmena Mirza Iâdikâr Mouʿhammed, fils de Mirza Soulthân Mouʿhammed, fils de Mirza Baï-sonqʿor, fils de Mirza Châh-rokh, et retourna dans l'Adzèrbaïdjân. Mirza Soulthân Abou-Saʿïd vint dans la résidence royale de Hérât, et se plaça sur le trône qu'il avait hérité (de ses pères) (572). Dans cet intervalle, Mirza Châh-Maʿhmoûd, fils de Mirza Abouʿl-qʿâcime Bâbèr et Mirza Ibrahîm, fils de Mirza ʿAlaʿddaülèt, furent admis dans le sein de la miséricorde divine. *Tome II, p. 118.*

Année 864. (A. D. 1459-60.)

Qʿizil Aʿhmed-big s'enfuit, cette année, du pays de Roûm, et se réfugia à la cour de ʿHaçane-big (573), fils de ʿAly-big, fils de Qʿara ʿOtzmân, fils de Qʿotlogʿ-big, de la dynastie *Aqʿqʿoïounlou* (des Turkomans du *Mouton Blanc*), qui était prince du Diâr-bekr (574).

Le sulthân Mouʿhammed-khân envoya Ismaʿïl-big, frère de Qʿizil Aʿhmed, avec sa femme et sa famille, en Roumilie (Romanie), où il leur assigna une pension.

Année 865. (A. D. 1460-61.)

Dans le courant de cette année, le sulthân Mouʿhammed-khân

Digitized by Google

envoya quelqu'un dans la principauté ولايت de Q'izil A'hmed pour en prendre possession. Les châteaux forts de Q'asthamouny (575), de Sinope, de Trébizonde, de Q'oïounlou-'hiszâr, de Médellu (Mitylène ou Castro) et d'*Iaïtcha* (Iaicsa) tombèrent également au pouvoir des commissaires des ministres (اولياء ?) de la dynastie 'othomane.

Dans la même année Mirza 'Ala-u'ddaülèt, fils de Mirza Baïsonq'or, qui menait une vie errante depuis le jour où son frère l'avait privé de la vue, décéda dans le Roustèmdar dans la maison de *Mélik By sutoun* (576). Sa civière (577) fut transportée à Hérât où on l'inhuma à côté de son père et de son frère (578).

Année 866. (A. D. 1461-62.)

Au commencement de cette année le sulthân Mou'hammed-khân partit pour aller faire la conquête de la Valachie, et revint satisfait de son expédition (579).

Mirza Dje'hân-châh partit également cette année de l'Adzèrbaïdjân pour le Farse, afin de remettre à l'ordre (frotter les oreilles) son fils Pîr-Boudâq'. Lorsqu'il y fut arrivé, il fut con-
Tome II, p. 118. venu que Pîr-Boudâq' se rendrait du Farse à Bag'dâd. Celui-ci s'empressa de se conformer aux ordres de son père, qui retourna à Tèbrîz (580).

Année 867. (A. D. 1462-63.)

Le *q'aziq'lu-voïvoda* (hospodar empaleur) de Valachie fut mandé, cette année, à la cour du sulthân. Il refusa de se rendre à cette invitation, et il émana un firman d'une exécution aussi rapide que celle des arrêts de la divine Providence: qui enjoignit aux armées musulmanes de piller et de dévaster la Valachie. Le poste du q'aziq'lu-voïvoda fut confié et accordé à son frère (581).

Dans la même année eurent lieu la conquête de l'*Herzégovine* ولايت هرسك, la prise des châteaux forts de *Dirâdj* دراج (Du-

Digitized by Google

razzo) et de Zwornik ازورنيق, ainsi que la soumission de la Bosnie (582).

Année 868. (A. D. 1463-64.)

Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd conquit, cette année, le château fort de *Châhrokhïa* شاهرخيه, situé sur la frontière du Turkistân (583). Il fit prisonnier Mirza Mou'hammed Djouguy (ou Djoguy), fils de Mirza 'Abd-ul Lathîf, fils de Mirza Ulug'big, qui s'était retranché dans cette forteresse, et il retourna ensuite dans le Khoraçân (584).

Année 869. (A. D. 1464-65.)

Ibrahîm-big *Q'aramân-ougʻlou* (prince de Caramanie) mourut cette année, et ses deux fils, Is'hâq'-big et Pîr-'Ahmed-big vinrent à la cour du sulthân Mou'hammed-khân, qui leur confia la principauté de leur père (585). Les deux frères se livrèrent bataille à Erménak (586), et Is'hâq'-big, vaincu, entra au service d'*Uzune 'Haçane-big*, prince du Diâr-bekr. Pîr-A'hmed-big devint souverain absolu du Q'aramân (de la Caramanie) (587).

Année 870. (A. D. 1465-66.)

Au commencement de cette année le sulthân Mou'hammed-khân soumit le château fort d'*Ilbaszân* (588).

La même année Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd fut atteint d'une grave maladie, dont il se remit au bout de quelque temps. Vers la fin de la dite année, Mirza Dje'hân-châh partit pour Bag'dâd, afin d'y combattre son fils Pîr-Boudâq' (589).

Année 871. (A. D. 1466-67.)

Tome II, p. 114.

Mirza Dje'hân-châh se rendit, cette année, maître de la ville de Bag'dâd après un siége d'un an, et y fit mourir son fils Pîr-

Digitized by Google

Boudâqʿ (590). Il envoya, par un ambassadeur, à Mirza Soulthân Abou-Saʿïd le bulletin de la conquête de Bagʿdâd فتحنامهٔ بغداد.

Année 872. (A. D. 1467-68.)

Le dix du mois de chèwâl de cette année (4 mai 1468 de J. C.), Mirza Djeʿhân-châh sortit de Tèbrîz pour aller livrer bataille à ʿHaçâne-big le Baïèndourien, et marcha sur le Diârbekr. ʿHaçane-big, en ayant reçu la nouvelle, rassembla son armée: son frère Djeʿhânguîr-big ainsi que ses fils, Mourâd-big et Ibrahîm-big, se joignirent à lui. Dans cet intervalle, il consulta le sort en ouvrant, au hasard, la parole de Dieu تفآل بكلام الله ﷻ, et le verset suivant s'offrit à ses yeux: «Va trouver Pharaon; car il a passé les bornes de l'iniquité (591).» Lorsque Mirza Djeʿhân-châh arriva dans la plaine de Moûche, Qʿacime le *perwânehdjy* (garde du sceau de cabinet), qui était un de ses émîrs (généraux) les plus distingués, et qui avait été placé à l'avant-garde بقراول, fut mis en déroute. Les guerriers du Mouton Blanc, s'étant précipités, de tous côtés et de toutes parts, sur l'armée جريك ennemie, en tuèrent et en prirent une grande partie. Mirza Djéhân-châh s'arrêta, pendant quelques jours, au lieu nommé ابتور *Abtoûr* (592), une des dépendances de *Tchabaqʿtchour* (593). Après avoir tenu conseil avec ses généraux, il battit en retraite. D'autre part, les chefs (émîrs) turkomans du Mouton Blanc (*Aqʿqʿoïounlou*) se dirent: «Puis qu'il s'est retiré sans nous avoir fait le moindre mal, nous agirons comme lui.» ʿHaçane-big s'y opposa. Lorsque Mirza Djeʿhân-châh eut quitté ce campement (*iourte*), et vint s'arrêter au pied de la montagne, il transféra de là son camp à la station de *Khaundjiq* (بمقام خواجق ou *Khântchouk*), qui dépendait de *Djabaqʿtchour* (594). ʿHaçane-big sortit de son camp (*ordou*) avec six mille impétueux جرار cavaliers, et se mit en marche pour livrer bataille. On reçut, sur ces entrefaites, des avant-postes قراول (*qʿaraoul*) la nouvelle, que Mirza Djeʿhân-

Digitized by Google

châh s'était fait dévancer par son armée, et qu'il était lui-même endormi dans son logement (منزل خواب sa chambre à coucher), avec un petit nombre des siens. ʿHaçane-big vint fondre sur lui, et, lorsqu'il arriva aux alentours du lieu où Djeʿhân-châh se livrait au sommeil خوابگاه, celui-ci, ayant été averti de son approche, *Tome II, p. 116.* se hâta de monter à cheval, et ils en vinrent aussitôt aux mains. Un inconnu مجهول s'approcha de Djeʿhân-châh, et le frappa en traître (lui donna un coup réprouvé ضرب منكر). Ce prince s'écria: «Ne me tue pas, et mène-moi (porte-moi) en présence de ʿHaçane-big, car tu en tireras quelques profits ترا فايدها رسد.» Comme sa blessure avait épuisé toutes ses forces, il s'affaissa. Son assassin lui trancha la tête, et la cacha de crainte qu'il n'en résultât quelque mal pour lui. On finit par reconnaître son cheval et ses armes يراق (son attirail) chez son assassin, et l'on y découvrit également la tête de Mirza Djeʿhân-châh. ʿHaçane-big envoya sa tête au sulthân Abou-Saʿïd dans le Khoraçân. Ses fils Mouʿhammed et Iouçouf furent faits prisonniers: le premier fut mis à mort, et le second, privé de la vue. De là ʿHaçâne-big, victorieux et triomphant, tourna la bride du départ vers ses quartiers d'hiver (595).

Année 873. (A. D. 1468-69.)

Au commencement de cette année, Mirza Soulthân Abou-Saʿïd partit du Khoraçân à la tête d'une innombrable armée, et marcha sur l'Adzèrbaïdjân, dans l'intention de venger la mort de Mirza Djeʿhân-châh sur la personne de ʿHaçane-big le Baïèndourien. Lorsque l'armée d'Abou-Saʿïd vint camper au village de Miâneh, les phalanges de l'hiver et des frimas livrèrent subitement la surface de la terre au pillage et à la dévastation. Le Khosroès (souverain) des planètes se couvrit les épaules d'un manteau de nuages, qui lui tenait lieu de petit-gris (596); et redoutant le froid de l'atmosphère, il n'osa plus sortir sa tête du pavillon azure (des cieux). Cette circonstance décida Mirza

Digitized by Google

Soulthân Abou-Sa'ïd à convoquer ses émîrs et ses noïnes avec lesquels il tint conseil sur le lieu qu'ils avaient à choisir pour leur campement (*iourte*) et leurs quartiers d'hiver. Ils décidèrent tous, à l'unanimité, qu'il fallait chasser du Q'àrabàq' 'Haçane-big qui s'y trouvait, et prendre possession de ses quartiers d'hiver. Les glorieux drapeaux se mirent, en conséquence, en marche pour se rendre, dans cette intention, dans le Q'arabâg' d'Ar-
Tome II, p. 116. rân. Lorsque le cortége impérial vint dresser ses tentes à sept pharsakhs (35 kilomètres) du Q'arabâg', la disette de vivres qui s'y faisait sentir décida les hommes sages et prévoyants à émettre l'avis, qu'il serait à propos de marcher sur Ma'hmoûd-abâd et Q'izil-ag'âdj, afin que le Chirwân-châh, qui leur témoignait de la sympathie دم ازهوا خواهی میزد, pût opérer sa jonction avec le camp (*ordou*) impérial. Ils se remirent en marche dans cette vue, et arrivèrent dans une plaine (stépe), dont le fourrage était vénéneux et empoisonné. Tous les quadrupèdes qui en goûtaient une seule bouchée, en faisaient leur viatique pour la vie future, et il était impossible de sauver leur âme des griffes de la mort.

La riante contrée جلکاه du Moug'ân servit ensuite de campement à l'armée de l'auguste sulthân; mais la famine et la disette y parvinrent à un tel degré d'intensité, qu'on ne pouvait s'y procurer un seul *menn* de blé au prix de dix *dinars keupéguy* (écus d'or au lion) (597).

'Haçane-big, ayant intercepté toutes les voies de communication, ne permettait à âme qui vive d'ammener quoi que ce fût au camp impérial. En résumé, après de nombreuses missives et dépêches et de longs pourparlers, l'émîr 'Haçane-big envoya à la cour de Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd le seïd d'Ärdébil (*Isma'îl Szèfy*), en qualité d'ambassadeur. Il affirma, à son retour, que les Khoraçaniens étaient excessivement malheureux et découragés پریشان روزکار, et qu'il ne fallait absolument pas consentir à la paix, attendu qu'ils ne tarderaient pas à s'enfuir de la manière la plus honteuse. 'Haçane-big congédia, en conséquence, plusieurs

Digitized by Google

personnes que Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd lui avait envoyées pour traiter de la paix. Ces négociateurs n'avaient pas encore rendu compte au prince de leur mission, après leur retour à la cour du mirza Abou-Sa'ïd, lorsqu'on vit apparaître dans le lointain l'armée de 'Haçane-big comme un point noir à l'horizon. Dans cet intervalle, quelques émîrs infidèles et versatiles du Khoraçân désertèrent leurs tranchées مورچلها (598) et passèrent à l'ennemi. Le mirza Soulthân Abou-Sa'ïd, se résignant à l'infortune et à la détresse (fatigue), fut forcé, en plein midi, de gagner la vallée de la fuite, le seize du mois de rèdjeb (1er février 1469 de J. C.). Les deux fils de 'Haçane-big se mirent, sur le champ, à sa poursuite, et prirent son Altesse انجناب را, qu'ils amenèrent, à minuit, au camp (*ordou*) de leur père. Le vingt-deux du même mois (7 février), cet auguste monarque goûta le breuvage du martyre, et le maulla Djélâl-u'ddîn Dévâny dit au sujet de ce meurtre (599): Tome II, p. 117.

(Vers.) Comment le sulthân Abou-Sa'ïd, dont la majesté souveraine était parvenue à un tel degré de gloire, que le ciel, malgré son grand âge, n'avait jamais vu de jeune prince tel que lui, pouvait-il, de fait, échapper à une mort violente, puisqu'il s'était lui-même rendu coupable d'homicide? Le chronogramme de son exécution se compose des mots مقتل سلطان ابو سعید *Maq'tal-i Soulthân Abou-Sa'ïd* (meurtre du sulthân Abou-Sa'ïd) (600).

Lorsque ce monarque leva, dans le Q'arabâg', l'étendard du départ pour passer dans la vie future, il avait onze fils, savoir: 1) Mirza Soulthân Ma'hmoûd; 2) Mirza Soulthân A'hmed; 3) Mirza Châh-rokh; 4) Mirza Ulug'bîg; 5) Mirza 'Omèr-cheïkh; 6) Mirza Aba-bekr; 7) Mirza Soulthân Mourâd; 8) Mirza Soulthân Khalîl; 9) Mirza Soulthân Mou'hammed; 10) Mirza Wéled; 11) Mirza Soulthân 'Omèr (601).

Dans la même année, Pîr A'hmed-bîg *Q'aramân-og'lou* (prince de Caramanie) s'insurgea et se révolta contre le sulthân Mou'hammed-khân, souverain والی du *Roûm*. Les lieutenants du sulthân نواب سلطانی confièrent la dite principauté à Soulthân Mousz-

Digitized by Google

thafa, à titre d'*Tiâlèt* (ou province) administrée par un *béglèrbéguy* (gouverneur général) (602).

Année 874. (A. D. 11469-70.)

Og'ourlou Mou'hammed, fils de 'Haçane-big, ayant eu, cette année, quelques motifs de se fâcher contre son père, se rendit à Bag'dâd, où il ne séjourna que très-peu de temps. Il partit ensuite pour le *Roûm* (l'empire 'othoman), où il entra au service de Mou'hammed-khân. Ce monarque, attachant le plus grand prix à son arrivée, lui donna sa fille en mariage. Elle en eut un fils, qui reçut le nom de *Koudeh-A'hmed.*

La même année, 'Haçane-big marcha contre l'Irâq' persique, et soumit ce pays à sa domination. Il se dirigea ensuite vers le Farse, et fit mourir Iouçouf Mirza, fils de Dje'hân-châh. Il confia le gouvernement de Chirâz à Omèr-big Maüszullu, le transféra plus tard à son propre fils Soulthân Khalîl, et retourna à Tèbriz. Il attacha à l'étrier (à la suite ou à l'état-major) de Mirza Iâdikâr Mou'hammed (603), fils de Mirza Soulthân Mou'hammed, fils de Mirza Baï-Sonq'or, fils de Mirza Châh-rokh, fils de l'émîr Timoûr Gourékân, les émîrs et les troupes du Khoraçân qui avaient été faits prisonniers lors du désastre de Mirza Soulthân Abou-Sa'îd, et les envoya prendre possession du Khoraçân ضبط خراسان. Lorsque Mirza Iâdikâr arriva aux confins de Besthâm, il apprit que Mirza Soulthân 'Houçeïn, fils de Mirza Manszoûr, fils de Mirza Baïq'ara, fils de Mirza 'Omèr-cheïkh, fils de l'émîr Timoûr Gourékân (604), était monté, à Hérât, sur le trône du sulthanat. Comme son armée était sans armes (بی یراق sans équipement), il tourna bride vers le Mazèndérân. Dès que Mirza Soulthân 'Houçeïn apprit l'arrivée de Mirza Iâdikâr Mou'hammed, il résolut de marcher sur le Mazèndérân, et se dirigea vers ces parages. Mirza Iâdikâr Mou'hammed s'avança, de son côté, jusqu'au lieu nommé *Tchénâran*, où les deux armées se rencontrèrent. Après un combat et une lutte des plus opiniâtres, Mirza

Tome II, p. 118.

Digitized by Google

Iâdikâr Mou'hammed fut battu et se retira du côté de Simnân. Mirza Soulthân 'Houçeïn retourna à Hérât (605).

Année 875. (A. D. 1470-71.)

Au commencement de cette année, le sulthân Mou'hammed-khân conquit, dans le pays de Roûm ولايت روم (l'Asie mineure), les châteaux forts d'*Ärkily* (*Ärèkly*), d'*Aq'séraï*, de *Gulek* گولك, de *Koukuzeh* گوكزه et de *'Alâyïeh* (606).

La même année, Mirza Iâdikâr Mou'hammed, qui avait été défait par Mirza Soulthân 'Houçeïn et qui s'était retiré à Simnân (ancienne *Semina*), invoqua le secours et l'assistance de 'Haçane-big. Ce souverain lui envoya une nombreuse armée auxiliaire composée de Turkomans de l'Adzèrbaïdjân; et il marcha, derechef, sur le Khoraçân. Mirza Soulthân 'Houçeïn vint, de nouveau, à sa rencontre. A son arrivée à Sebzewâr, une foule d'émîrs infidèles et inconstants du Khoraçân lui firent volte-face et entrèrent au service de Mirza Iâdikâr Mou'hammed. Il se vit donc, à son grand regret, hors d'état de résister, et se dirigea du côté du Mèrg'âb. Mirza Iâdikâr Mou'hammed se mit à sa poursuite, et vint jusqu'à 'Hérât, où il s'assit sur le trône de la souveraineté. Lorsque son règne eut atteint le terme de quarante jours, Mirza Soulthân 'Houçeïn arriva inopinément du lieu nommé *Baba Ilahy*, l'attaqua à l'improviste à la faveur des ténèbres, avec une suite peu nombreuse, le surprit au *Bâg'y-zag'ân* (jardin des corneilles), le fit prisonnier et le mit à mort dans un des édifices qui faisaient partie des palais de cette *villa*. Il devint ensuite souverain absolu et indépendant de Hérât et du Khoraçân (607).

Tome II, p. 119.

Année 876. (A. D. 1471-72.)

Mirza Soulthân 'Houceïn promut, cette année, au poste d'*émîr* (chef) *du divan* impérial son Excellence le grand émîr امير

Digitized by Google

کبیر *Nizâm-u'ddîn ʿAly-chîr* (608), et décréta qu'il apposerait son sceau, avant tous les autres émîrs, sur les ordonnances et les décréts émanés de l'autorité souveraine. Un des beaux-esprits de l'époque composa les vers suivants au sujet de sa nomination (609):

(Vers.) Le céleste émir ʿAly-chîr, dont la noblesse est portée à un tel degré de prééminence, que l'esprit est incapable d'apprécier ses perfections, prit place au divan le dernier jour du mois de chaʿbân, afin d'y déployer sa justice et son équité. C'est une nomination vraiment digne de notre héroïque monarque. Lorsqu'il mit le sceau à la félicité (l'empire) du souverain maître (du sulthân) du monde, l'époque en fut désignée par les mots: «*ʿAly-chîr mouhr-zèd*» (ʿAly-chîr y apposa son sceau) (610).

Année 877. (A. D. 1472-73.)

Mirza Soulthân ʿHouçeïn livra bataille, cette année, à Mirza Soulthân Maʿhmoûd, fils de Mirza Soulthân Abou-Saʿïd, au lieu nommé *Tchekmèn*, une des dépendances d'*Ändikhoud*. Il le mit en déroute, et revint heureusement dans sa résidence de Hérât (611).

Année 878. (A. D. 1473-74.)

Qʿilidj-Arslân-big, prince (حاکم gouverneur) du château fort de *ʿAlâyïeh*, fit, cette année, sa soumission au sulthân Mouʿhammed-khân. On lui assigna, à titre de fief, le lieu nommé *Gu-*
Tome II. p. 120. *muldjina*, avec quelques *timârs*, et on l'envoya du côté de la Roumilie (Romanie) (612).

Année 879. (A. D. 1474-75.)

Il se livra, cette année, dans le canton de *Baïbourte*, entre le sulthân Mouʿhammed-khân et ʿHaçane-big le Baïèndourien, une grande bataille, dans laquelle fut tué Ogʿourlou Mouʿhammed,

Digitized by Google

fils de ʿHaçane-big; qui était entré au service du sulthân; mais l'armée de ʿHaçane-big fut battu et les lieutenants du sulthân نواب سلطانی (613) s'en retournèrent victorieux et triomphants dans la résidence du khalifat (614).

Année 880. (A. D. 1475-76.)

Vers le milieu de cette année, le sulthân Mouʿhammed-khân fit la conquête des châteaux forts de Sélefkeh (Séleucie-Trachée), d'Ärménâk (Homonada) (615), de Kaffa (ancienne Théodosia) et de Mènkoub.

Année 881. (A. D. 1476-77.)

Le sulthân Mouʿhammed-khân fit, cette année, la conquête de la province de Moldavie (*Qʿara-Boghdân*), dont le *voïvoda* (hospodar) et prince *Istiphân* (Stéphân, Étienne) prit la fuite (616).

Année 882. (A. D. 1477-78.)

Le sulthân Mouʿhammed-khân, après avoir livré, cette année, une grande bataille, se rendit maître de la ville d'*Iskèndèrïeh* (Scutari, *Ouskoudar* ou *Scodra*), et prit possession de l'île de Lemnos par capitulation (617).

Dans la nuit de la fête de ramaẓân de cette même année (janvier 1478), Ouzune ʿHaçane-big le Baïèndourien fut admis dans le sein de la miséricorde divine. Un poète a composé, à ce sujet, le chronogramme suivant (618):

(Vers.) Pour désigner l'époque de sa mort, chacun se prit à dire: *Châh-i-dîn-pèrwèr-i-ʿâdil* شاه دين پرور عادل (souverain juste et protecteur de la religion). C'était effectivement un monarque qui protégeait ses sujets et qui se distingua par sa justice. Il promulgua, pour la perception des impôts sur les raïa, un règlement ou statut organique (قانون نامه un *canon*) qui est encore aujourd'hui mis en pratique par les souverains de l'Irâqʿ, du Farse

Digitized by Google

et de l'Adzèrbaïdjân. Ses enfants mâles étaient au nombre de sept, savoir: Og'ourlou Mou'hammed, Maq'szoûd-big, Zeïnel-big, Soulthân Khalîl, Mirza Ia'q'oûb, Mirza Iouçouf et Mirza Mèc'h. De ce nombre Og'ourlou Mou'hammed et Zeïnel-big passèrent dans l'autre monde du vivant de leur père. Soulthân Khalîl succéda à celui-ci après son décès, et fit mourir son frère Maq'-szoûd-big, fondateur de la mosquée cathédrale de Tèbrîz, qui lui doit son nom de *Maq'szoûdïeh* (619).

Tome II, p. 121.

Année 883. (A. D. 1478-79.)

Au printemps de cette année, Mirza Ia'qoûb se révolta contre son frère Soulthân Khalîl; et il se livra, entre les deux frères, au bord de la rivière de Khoï, à l'heure du déjeuner du mercredi, quatorze du second mois de rèbi' de la dite année (16 juillet 1478), un combat acharné, dans lequel le sulthân Khalîl fut tué, et Mirza Iaq'oûb revint à Tèbrîz, où il monta sur le trône du sulthanat: Mirza Iouçouf et Mirza Mèc'h se soumirent à leur aîné (620).

Année 884. (A. D. 1479-80.)

Le sulthân Mou'hammed fit accompagner cette année, par une armée 'othomane, *Ala-u'ddewlèt-big*, prince de la famille des *Dzoul'q'adres* (621), et l'envoya dans le pays qu'occupait cette nation (ou cette famille آن طایفه), afin d'enlever cette principauté à son frère Boudâg'big et de lui en remettre le gouvernement. Dès qu'il y arriva, ce pays tomba au pouvoir des partisans اولیاء de la dynastie othomane. A la fin de la même année, le sulthân Mou'hammed-khân chargea Kéduk A'hmed-Pacha (622) de faire la conquête de la presqu'île de *Poulia* جزیرهٔ پولیا (en italien *Puglia*, la Pouille ou l'Apulie), dont il se rendit effectivement maître.

Année 885. (A. D. 1480-81.)

Au commencement de cette année, le sulthân Mou'hammed-

Digitized by Google

khân donna à Mèci'h-Pacha l'ordre d'expulser (de son île) le prince de Rhodes حاكم ردوس (Pierre d'Aubusson, grand-maître de l'ordre de St.-Jean de Jérusalem), et plaça sous les ordres de ce pacha un corps d'armée considérable (623). Dans la même année قانصو *Q'anszou*, souverain d'Égypte والى مصر (?) (624), ordonna à son proto-big le *Dévit-dâr* (ou secrétaire d'état باش بيك دواندار خودرا) (625) d'aller faire la conquête du Diârbekr avec l'armée d'Arabistân. Mirza Ia'q'oûb, ayant été instruit de ce projet, voulut aller, en personne, repousser l'ennemi; mais ses émîrs ne le laissèrent point partir. Il envoya, en conséquence, contre در برابر l'ennemi Baïèndour-big, Souleïmân-big, Bijèn-oug'lou et Szoufy-Khalîl Maüszullu. La rencontre des deux armées eut lieu aux environs de *Roha* (Édesse) (626). Le proto-big, secrétaire d'état (627) et les autres émîrs (chefs) qui l'accompagnaient furent fait prisonniers dans cette bataille, et mis à mort. Mirza Ia'q'oûb, voulant éterniser la mémoire de ce (brillant) succès (628), octroya la ville d'Iszphahân à Baïèndour-big. *Tome II, p. 122.*

Année 886. (A. D. 1481-82.)

Le sulthân Mou'hammed prit, cette année, congé de ce monde éphémère dans les *prairies de l'autocrate à Scutari* در تكور چايرى اسكودار, et passa dans les jardins de Rizwân (629). Il était devenu empereur à l'âge de vingt-un ans, et en avait régné trente et un. Après son décès, son successeur légitime خلف صدق, le sulthân Bâïézîd-khân (Bajazet II) monta sur le trône de la souveraineté dans la capitale bien gardée de Constantinople (630).

Notice sur les fondations pieuses et les établissements de charité du sulthân Mou'hammed-khân (que la terre lui soit légère!) (631).

1) L'église de *Sainte-Sophie* (*Aïa-Szouphïa*), dont on n'a ja-

Digitized by Google

mais fondé ni bâti la pareille sur la surface de la terre, depuis que l'architecte du monde et l'ingénieur qui a présidé à l'organisation de la sphère céleste, a construit l'édifice hexaèdre et érigé les quatre piliers (gros murs) de l'atelier des créatures. Elle avait été, pendant de nombreuses années et des siècles infinis, c'est-à-dire comme on le prétend, pendant plus de treize cents ans (?) le temple des idoles مكان اصنام (?), et le lieu d'adoration d'un peuple plongé dans les ténèbres (de l'idolâtrie), la qu'elle fut convertie en mosquée cathédrale (632). Abstraction faite de cette mosquée, ce monarque en fonda, sur une éminence sise au milieu de Constantinople, une seconde d'une grandeur et d'une magnificence parfaites, dont la construction fut achevée dans l'espace de huit ans. Il a également fait bâtir la magnifique mèdrèceh nommée *Tzémânyïeh* (les huit colléges), dont l'oeil du monde n'a jamais vu la pareille ni l'égale dans le cours des siècles et des âges. Elle n'a cessé, depuis cette époque, d'être le rendez-vous (le lieu de réunion) des hommes lettrés et la source de nombreux savants (*'oulema*). Près de cent cinquante étudiants et candidats (طلاب amateurs) y sont occupés, chaque année, à enseigner افاده et à s'instruire استفاده, et l'on y forme d'illustres maullas et des littérateurs d'un grand mérite افاضل كرام. Ils y reçoivent un traitement journalier de cinq cents aspres, et par-

Tome II, p. 128. viennent ensuite aux grades de 'qâdy à la Mekke la vénérée, à Médine la resplendissante, au Caire, à Damas (*Châm*), à Bag'dâd, dans la résidence impériale d'Adrianople, à 'Haleb, à Diârb'ekir (Amide) et à Tèbrîz: ils deviennent plus tard, suivant leur capacité et leurs talents naturels, *q'âzy-'askèr* (juge militaire) et même *moufty* (633). Ce sulthân a, en outre, fait bâtir et achevé une autre mosquée cathédrale, une haute école مدرسة عالى et un couvent, où l'on nourrit (des indigents) de toutes les classes de la société, sur la tombe replendissante de lumières de sa sainteté Äïoub l'Änszâry, qui était un des illustres compagnons du Prophète (que Dieu le bénisse et lui accorde le salut éternel!). Dans

Digitized by Google

la 53e année à dater de l'émigration de ce Prophète, le vénérable Äïoub vint, avec l'armée musulmane chargée de faire la conquête de Constantinople, et il y mourut (634). Il avait été inhumé clandestinement, et le cheïkh Aq' (?) Chèms-u'ddîn (que son précieux tombeau soit sanctifié!), éclairé par la révélation divine كشف et par les dons extraordinaires dont la divinité l'avait honoré, découvrit du temps du sulthan Mou'hammed-khân, des vestiges de son tombeau. Ce monarque fit aussi construire une jolie mosquée cathédrale, un célèbre couvent صومعهٔ شريف de derviches sur la tombe du cheïkh Abou'l-wéfa, qui fut le modèle des amis de Dieu (des Santons) et le coryphée des hommes pieux (635). Il existe, en un mot, une multitude d'autres fondations pieuses et établissements de bienfaisance de ce sulthân (636).

Notice sur les savants (*o'uléma*) et les cheïkhs qui ont été les contemporains du sulthân Mou'hammed-khân (637).

1) Le maulla Chèms-u'ddîn Mou'hammed *Gourâny* (638), qui fut d'abord instituteur du sulthân, et qui devint plus tard *q'âzy-'askèr* (juge militaire), et le *moufty* de son temps.

2) Le maulla Khiẓr-beï, qui a été *mouderris* à la *mèdrèceh* du sulthân à Brouça. Ce fut lui qui, le premier, fut nommé q'âẓy à Constantinople (639).

3) Le maulla 'Aly *Q'ouchedjy* (l'oiseleur?), qui fut le modèle des plus grands hommes de toutes les nations, et qui est tellement célèbre, qu'il est inutile de nous étendre plus au long sur son compte. Mais ce maulla était d'origine turke et natif du *Mawèra'nnahr* (de la Transoxane). Son père se nommait *Q'ouchedjy-zâdeh* (fils de l'oiseleur?), et il est probable qu'il descendait des *q'abîlés* (tribus) *Q'ouchetchy*, qui étaient les plus considérables des tribus (*'achirèts*) turkes. Quoi qu'il en soit, il s'appliqua, dans sa jeunesse, à l'étude des sciences et devint en fait de physique (حكمت philosophie) et d'astronomie علم هيئات, le coryphée des sa- *Tome II p. 124.*,

Digitized by Google

vants de son temps. Il jouissait de la plus grande faveur à la cour du mirza Ulug'big Gourékân à un tel point que le mirza lui adressait la parole en lui disant: «Mon fils.» Il fonda, de concert avec ce prince, un observatoire à Samarq'ande, et dressa des tables astronomiques. Après le meurtre du mirza Ulug'big, il se réfugia dans l'Adzèrbaïdjân, et 'Haçane-big le Baïèndourien l'envoya en ambassade à la cour du sulthân Mou'hammed-khân, souverain du *Roûm* (de l'empire 'othoman روم كامل). Le sulthân refusa au maulla la permission de s'en retourner en Perse, et il devint d'abord *mouderris* (lecteur) à la *mèdrèceh* du sulthan à Brouça. Après avoir mis la dernière main à la fondation des *huit colléges* (de la Mèdrèceh dite *Tzémânyïeh*, octuple), le Sulthan appela le maulla à Constantinople, et lui alloua un traitement journalier de cent cinquante aspres *'otzmâny*, avec un beau village (640).

4) Le maulla Khosrew, qui était l'homme le plus distingué de son époque et les plus parfait والى de son siècle. Il fut nommé q'âzy de Constantinople, de G'alatha et de Scutari, avec le titre de *mouderris* à Sainte-Sophie (641).

5) Le maulla Chèms-u'ddîn A'hmed devenu célèbre sous le nom de *maulla Khïâly*, qui était *mouderris* à l'une des mèdrècès d'*Iznîq'* (Nicée), et qui a écrit des gloses marginales sur le commentaire des *'Aq'âid* (dogmes ou articles de foi): c'est un livre *extrêmement* goûté (642).

6) Le maulla Mouszli'h-u'ddîn Q'asthalâny, qui eut d'abord le titre de q'âzy du lieu nommé *Seh-chehr* (trois villes). A l'époque où la place de *q'âzy'askèr* (juge de l'armée) fut partagée entre deux titulaires, le poste de q'âzy-'askèr d'Anatolie (lisez *Roumilie*) lui fut conféré (643).

7) Le maulla Mouszli'h-u'ddîn de Brouça connu sous le nom de *Khaudjah-zâdeh* (fils de marchand): il devint *q'âzy-'askèr* (juge de l'armée) à l'âge de treize ans (?!) (644).

8) Le maulla 'Haçane Szamsouny, qui fut le coryphée des sa-

Digitized by Google

vants de son temps en fait de sciences rationnelles et traditionnelles. Il devint d'abord instituteur du monarque et plus tard *qâzy-askèr* (645).

9) Le maulla ʿAbd-ul-kérîm, qui fut acheté par le sulthân Mouʿhammed-khân (le vaillant champion de la foi, *ġâzy*); mais qui s'appliqua, avec le plus grand zèle à l'étude des sciences; si bien qu'il devint le coryphée des savants de son temps, parvint au poste de *qʿâzy-ʿaskèr* et fut ensuite nommé *moufty*: il remplissait ces fonctions, lorsqu'il mourut (646). Tome II, p. 125.

10) Le maulla Mouʿhammed devenu célèbre sous le nom de ʿHâdjy ʿHaçane-zâdeh: il n'avait pas son pareil dans les sciences traditionnelles (647).

11) Le maulla Fâkhr-uʿddîn-Zâdeh, qui était originaire du pays de Hérât et à qui l'on doit un grand nombre d'écrits; de sorte qu'il est renommé parmi les savants du pays du Roûm (de l'empire ʿothoman) sous le nom de *Mouszannifèk* (petit auteur, *écrivailleur*). Lorsqu'il arriva dans le pays de Roûm, on lui assigna un traitement journalier de quatre-vingts aspres (648).

12) Le maulla Sérâdj-uʿddîn Mouʿhammed connu sous le nom de چلبی زاده *Tchéléby-zâdeh* (peut-être حلبی زاده *ʿHaléby-zâdeh*, Alépin de naissance): il était encore en bas âge, lorsque l'émîr Timoûr l'emmena de ʿHaleb dans le *Ma-wéraʿnnahr*; mais il revint dans le *Roûm* (empire ʿothoman) et devint mouderris (lecteur) à Adrianople (649).

13) Le maulla Sinân-Pacha, fils de Khizr-big, fils de Djʿelâl-uʿddîn, qui fut d'abord professeur معلم du sulthân Mouʿhammed-khân, et qui parvint enfin au poste de vézîr (650).

14) Le maulla Mouʿhy-uʿddîn devenu célèbre, parmi les savants, sous le nom d'*Akhwîn*. Il a composé des gloses très-fortement raisonnées در غایت متانت sur le *Tedjrîd* (651).

15) Le maulla ʿAbd-ul-Lathîf, qui était un homme plein de mérite et d'instruction, et qui remplit, pendant quelque temps,

Digitized by Google

la place de mouderris (lecteur) à la médréceh dite *Tzémanïyeh* (des huit colléges).

16) Le maulla Mou'hy-u'ddîn connu sous le nom de *Kuprilu-zâdeh* (ou *Béniklu-zâdeh*), qui parvint au poste de *qâzy-askèr* (652).

17) Le maulla A'hmed-Pacha, fils de Wély-u'ddîn, devenu célèbre sous le nom de *Wély-u'ddîn auglu*: c'était un homme extrêmement distingué, instruit et versé dans les lois. Il fut d'abord q'âzy de Brouça, et devint ensuite q'âzy-'askèr: il parvint enfin au vézirat, mais il fut destitué. Le sandjaq' de Brouça lui fut octroyé à titre d'*arpaliq'* (ou traitement complémentaire) (653).

Tome II, p. 196.

On compte au nombre des saints بناء ولايت cheïkhs qui vécurent du temps de ce monarque, zélé et glorieux défenseur de la foi مجاهد غازى, le cheïkh *Abou Is'hâq aq' Chèms-u'ddîn de Q'onïeh* (654), et sa sainteté le cheïkh *Abou'l-wéfa* de la même ville (655), le cheïkh *'Hâdjy-khalifa* de Constantinople (656), le cheïkh *Q'odjéwy-khalifa* (657) et d'autres, qu'il serait trop long d'énumérer: que Dieu leur fasse miséricorde et leur pardonne leurs fautes!

Année 887. (A. D. 1482-83.)

Au commencement de cette année naquit heureusement le prince impérial *Sélîm-khân* (?) (658).

Dans la même année, le sulthân *Djèm*, frère du sulthân Bâïézîd-khân, revint de son pèlerinage aux deux temples sacrés (que Dieu accroisse de jour en jour le respect et la vénération dont ils sont l'objet!); et il se réfugia au sein de la peuplade de Thorg'oud et de Warsaq' (en Caramanie) (659). Il leva, parmi elles, une armée, à la tête de laquelle il fit la guerre au sulthân Bâïézîd-khân. Il fut battu; et comme, après cette défaite, il ne lui était plus possible de rester dans le pays de Roûm (l'empire 'othoman), il partit pour l'Europe (le pays des Francs) (660).

Dans le courant de cette année, Ibrahîm-Pacha, fils de Khalîl-Pacha, qui avait été q'âzy-'askèr de Roumilie (Romanie), de-

Digitized by Google

vint grand-vézîr, et le maulla ʿAla-uḏ-dîn Fènâry devint qâzy-ʿaskèr de Roumilie et d'Anatolie, et mourut dans l'exercice de ces fonctions (661).

Année 888. (A. D. 1483-84.)

Le sulthân Iaʿqoûb, fils de ʿHaçane-big, jeta cette année, dans sa capitale de Tèbrîz, les fondements de l'édifice nommé *Hechte-bihichte* (les huit paradis), qui était un objet de jalousie pour le paradis céleste (برین suprême), et il en acheva la construction en peu de temps.

Année 889. (A. D. 1484-85.)

Le sulthân Bâïézîd-khân promut, cette année, au rang éminent de vézîr, Aʿhmed-Pacha, fils de Chèms-uʿddîn Mouʿhammed Fénâry; mais ils ne tarda pas à le destituer.

Année 890. (A. D. 1485-86.)

Les châteaux forts de Warsâqʿ et d'Adanah (en Cilicie) tombèrent, cette année, au pouvoir des fonctionnaires investis des pleins pouvoirs du sulthân Bâïézîd-khân (662). *Tome II, p. 197.*

Année 891. (A. D. 1486-87.)

Le maulla Mouʿhy-uʿddîn Mouʿhammed (663), qui était *qʿâzy-askèr* de Roumilie (Roûmanie), fut destitué et mourut dans le courant de cette année. Il fut remplacé par le maulla *Wouldân* ولدان.

Année 892. (A. D. 1487-88.)

Mirza Soulthân ʿHouçeïn passa l'hiver de la dite année dans le pays de Merw ولایت مرو, et confia le gouvernement ایات d'Asterabâd à son Excellence Mîr Nizâm-uʿddîn ʿAly-chîr.

Digitized by Google

Année 893. (A. D. 1488.)

Soulthân ʿHaïdèr, fils de Cheïkh Djouneïd, qui était le fils de la soeur de ʿHaçane-big, fut tué, cette année, dans le *Thabacérân* (664), par l'armée de Souleïmân-big Bijèn-augʿlou, qui avait été envoyé, de la part du sulthân Iaʿqʿoûb, au secours de Ferroukh-Iessâr, prince du Chirwân.

Année 894. (A. D. 1488-89.)

Le douze du premier mois de rébiʿ de cette année (14 février 1489) Mirza Soulthân ʿHouçeïn demanda en mariage, pour son fils Mirza Mouʿhammed Maʿszoûm, la fille d'Ulugʿ-big, fils du mirza Soulthân Abou-Saʿïd. Cette princesse fut amenée, avec la plus grande pompe, de Kaboul à la capitale de Hérât.

Année 895. (A. D. 1489-90.)

Le sulthân Iaʿqʿoûb fut atteint, cette année, d'une maladie accidentelle عارضه مرضی dans ses quartiers d'hiver du Qʿarabâgʿ. Son frère Iouçouf-big et sa mère tombèrent également malades. Cette princesse fut admise, le 28 du mois de dzy-ʿl'hiddjeh (12 novembre 1490), dans le sein de la miséricorde divine. Ils étaient encore malades, lui et son frère, et l'on eut soin de leur cacher le décès de leur mère.

Année 896. (A. D. 1490-91.)

Dans la nuit du vendredi, dix du mois sacré de mouʿharrèm de cette année (24 novembre 1490) (665), Iouçouf-big, frère du sulthân Iaʿqʿoub, prit son essor vers les jardins de Rizwân. La maladie du sulthân Iaʿqʿoub s'aggrava, et il suivit[1]) son père, sa

1) Il serait plus conforme aux règles de la grammaire persane de lire tout simplement بی پدر ومادر و برادر کردید «*il fut privé de père, de mère et de frère*»; mot-à- mot: «il devint sans père, sans mère et sans frère». Il suffirait de changer

Digitized by Google

mère et son frère (? بی پدر ومادر وبرادر کردید) (666), dans l'après-midi d'un jeudi du moïs de szafèr. Baïsonq'or Mirza, fils du sulthân Ia'q'oûb, fut placé sur le trône, grâce aux généreux efforts de Szoufy-Khalîl et des émîrs Maüszullu (667). La plus grande discorde éclata parmi les chefs (émîrs) *Aq'q'oïounlou* (du Mouton blanc). Baïèndour-big, entre autres, qui était un des principaux émîrs, éleva, en dépit de Szoufy-Khalîl, Mèc'h-big, fils de 'Haçane-big, sur le trône de l'Irâq'. Il en résulta, entre eux et Szoufy-Khalîl, une grande bataille, dans laquelle Mèc'h-big fut tué, et Roustèm-big (?), fils de 'Haçane-big, fut fait prisonnier (668), et incarcéré au château d'Elendjaq'. Ma'hmoûd-big, fils d'Og'ourlou Mou'hammed, fils de Haçane-big, prit la fuite, et se rendit du côté de Hamadân. Châh 'Aly-big Purnâk (669) lui conféra l'autorité souveraine, et Szoufy-Khalîl, s'étant mis en marche vers ces parages, à la tête de l'armée, fit mourir 'Aly-big et Ma'hmoûd aux environs de *Buroudjirde* بروجرد. Souleïman-big Bijèn-aug'lou arriva, sur ces entrefaites, du Diâr-bekr, et se souleva contre Szoûfy-Khalîl. Il se livra, entre les deux parties, sous les murs du château fort de Vân, une bataille dans laquelle Szoûfy-Khalîl fut tué. Bijèn-aug'lou devint, à sa place, le *djoumlèt-ul-moulk* (la somme du royaume, l'âme du gouvernement, *l'alter ego*) de Baï-sonq'or.

Tome II, p. 198.

Année 897. (A. D. 1491-92.)

Dans le courant de cette année, Ibrahîm-big, fils de Dâna Khalil le Q'adjâr, qui devint célèbre sous le nom d'*Aïbeh-Soulthân* (670) ایبه سلطان, s'étant entendu avec Q'iriq' Sîdy-'Aly (R. Q'azaq' Seïd 'Aly) (671), gouverneur d'Älèndjaq', fit sortir de ce château Roustèm-big, fils de Maq'szoûd-big; et ils se mi-

بی en بی, avec un seul point diacritique sous l'initiale. Le sens exigerait qu'on lût وبرادر مرحوم کردید بی پدر ومادر «il décéda, n'ayant plus ni père, ni mère, ni frère; mot-à-mot: «*il devint défunt sans père, sans mère et sans frère.*»

Digitized by Google

rent en marche pour combattre Souleïmân-big Bijèn-aug'lou. Celui-ci fut abandonné par les émîrs, qui se joignirent à Roustèm-big. Cette circonstance décida Bijèn-aug'lou à prendre la fuite et à se rendre dans le Diâr-bekr, où il fut tué par Noûr 'Aly-big, frère aîné d'Aïbeh-Soulthân. Baïsonq'or-big s'enfuit, et se réfugia à la cour de son aïeul maternel *Ferroukh-Iessâr* (672), prince du Chirwân. Dans les derniers jours de rèdjeb, Roustèm-big monta, à Tèbrîz, sur le trône du sulthanat; ce qui appaisa tout d'un coup les troubles qui avaient éclaté.

Tome II, p. 199. Dans la même année, le sulthân Bâïézîd-khân (Bajazet) s'empara, dans le pays de *Roûm* ولایت روم (la Romanie) du château fort de *Dépeh-délèn* (673) et de la province d'Albanie (Arnaûd).

Année 898. (A. D. 1492-93.)

Koeuceh-'Hâdjy (le pèlerin à barbe rare), gouverneur d'Isz-phahân, se révolta, cette année, contre Roustèm-big. Ce prince se mit en marche vers l'Irâq' afin de le repousser. Ses émîrs arrivèrent, avant lui, aux environs de Q'oum, où ils rencontrèrent Koeuceh 'Hâdjy, qu'ils mirent à mort. Le maulla Chéhîdy a dit à ce sujet (674):

(Vers.) Sire! Tu as marché sur Q'oum, et tu y as obtenu un double succès فتح دیگر یافتی: Tu as coupé le cou au 'Hâdjy (pèlerin) et tu as aperçu la *Ka'bah* ou maison carrée (tu est parvenu au terme de tes désirs).

Cette même année, Roustèm-big (675) et Baïsonq'or, fils de Soulthân Ia'q'oûb, se livrèrent bataille sur les confins de Guèndjeh et de Bèrda'. Baïsonq'or y fut tué.

Année 899. (A. D. 1493-94.)

Dans le courant de cette année, Mirza Soulthân A'hmed, fils aîné du mirza Soulthân Abou-Sa'îd Gourékân, qui était devenu souverain (*padichâh*) de Samarq'ande après la catastrophe قضیه de

son père, et qui avait régné près de vingt-sept ans, en bonne santé, atteignit le terme de sa carrière. Son frère cadet Mirza Soulthân Ma'hmoûd le remplaça sur le trône du sulthanat (676). Dans la nuit du lundi, quatre du mois de ramazân de la même année (9 juillet 1494), Mirza 'Omar-cheïkh, fils du Mirza Soulthân Abou-Sa'îd, qui, sous le règne de son père, était prince (*wâly*) de Ferg'ânah, y leva, après lui, le drapeau de la souveraineté, et vécut continuellement en guerre avec ses frères Mirza Soulthân A'hmed et Mirza Soulthân Ma'hmoûd. Il tomba enfin, un jour, du toit (de la terrasse) d'un colombier d'*Akhsy* (677), qui est une des bourgades d'*Andidjân*, et mourut. Son fils aîné ارشد Zèhîr-ud'ddîn Mirza Bâbèr prit la place de son père, et soumit, en peu de temps, les places frontières du Turkistân (678).

Année 900. (A. D. 1494-95.)

Au milieu du mois de mou'harrèm de cette année (15 octobre 1494), Mirza Soulthân Ma'hmoûd, fils du Mirza Soulthân Abou-Sa'îd, qui était parvenu au trône de Samarq'ande après son frère aîné, arriva au terme de sa carrière. Son fils aîné Mirza Baïsonq'or (?) remplaça son père, et fit passer l'aiguille (rougie) dans les yeux de son jeune frère Soulthân 'Aly, qui lui donnait de l'inquiétude; mais il ne perdit pas la vue (679). *Tome II, p. 180.*

Année 901. (A. D. 1495-96.)

Au commencement de l'année susdite, Mirza Soulthân 'Aly s'enfuit de Samarq'ande, et se rendit à Boukhara, d'où il revint à la tête d'un nombreux corps d'armée. Son frère Mirza Baïsonq'or, hors d'état de lui résister, se cacha dans la ville. Il sortit enfin *incognito* بصورت مجهولی de Samarq'ande, et gagna la forteresse Châdemân. Mirza Soulthân 'Aly s'assit, à Samar'qande, sur le trône du sulthanat (680).

Digitized by Google

Année 902. (A. D. 1496-97.)

Cette année-là, Goeudeh Aʿhmed, fils d'Augʿourlou Mouʿhammed, fils de ʿHaçane-big, s'enfuit de la cour du sulthân Bâïézîd-khân, souverain du Roûm (de l'empire romain d'Orient), qui était son beau-père داماد. Il s'embarqua et gagna la côte d'Anatolie, où il monta quelques chevaux que l'on avait gardés à Ärzèndjân, pour aller dans l'Adzèrbaïdjân. Il se dirigea, bride abattue, vers Tèbrîz avec une suite peu nombreuse. Grâce aux secours de ʿ*Haçane-big* ʿ*Aly-khâny*, qui avait épousé la fille d'Augʿourlou Mouʿhammed, il s'insurgea contre Roustèm-big, qu'il vainquit, et monta, à Tèbrîz, sur le trône du sulthanat. Roustèm-big fut tué (681).

Année 903. (A. D. 1497-98.)

Goeudeh-Aʿhmed voulut, cette année, adopter les coutumes et la loi canonique آداب وقانون de la dynastie ʿothomane (682): les chefs (émîrs) turkomans s'y refusèrent, et ne voulurent pas s'y soumettre. ʿHouceïn-big ʿAly-khâny et Mouzaffèr-big le *Purnâk* se déclarèrent ouvertement contre lui; et il les fit mettre à mort. Âïbeh-Soulthân le Qʿadjâr et Qʿâcime-big le Purnâk firent battre dans l'Irâqʿ le tambour de la révolte. Goeude Aʿhmed donna avis de leur hostilité aux petits comme aux grands. Il convint avec eux de marcher contre les rebelles, et prit directement la route d'Iszphahân, où il arriva pendant l'hiver. Les deux partis en vinrent aux mains et Goeudeh Aʿhmed fut tué. Comme c'était un homme d'une taille raccourcie, il avait les bras et les jambes très-courts, et des plaisants ظرفاء l'avaient assimilé à un *chou-fleur*; c'est ce qui fit dire à un poète (683):

Tome II, p. 181.

(Vers.) Le chou-fleur que l'on avait proclamé souverain (sulthan) du monde, fut enterré à l'arrivée de l'hiver.

Digitized by Google

Année 904. (A. D. 1498-99.)

Mou'hammédy-Mirza, fils d'Iouçouf-big, fils de 'Haçane-big, se révolta, cette année, contre son frère Elwènd-big, qui était monté sur le trône de l'Adzèrbaïdjân après Goeudeh ou Koudeh A'hmed. Les deux frères se livrèrent bataille à *'Azîz-kèndy* (684), et Aïbeh-Soulthân, qui était le *djoumlèt-ul-moulk* (l'âme du gouvernement ou l'*alter ego*) d'Elwènd-big, fut tué. Mou'hammédy-Mirza remporta la victoire, et fit son entrée à Tèbrîz, où il arbora le drapeau de l'indépendance.

Sur ces entrefaites, les frères d'Aïbeh-Soulthân firent sortir Soulthân Mourâd, fils d'Ia'q'oûb-big, du château de *Rouyîndiz* (château d'airain), où il avait été incarcéré par ordre d'Aïbeh-Soulthân, et le menèrent à Chirâz chez Q'âcime-big le *Purnâk* (685).

Année 905. (A. D. 1499-1500.)

Mou'hammédy-Mirza mena, cette année, des troupes contre la capitale de Chirâz, à l'effet d'en expulser le sulthân Mourâd et Q'âcime le Purnâk. On se battit aux environs d'Iszphahân.

Mou'hammédy-Mirza, après avoir été vainqueur et triomphant, fut vaincu par suite de son imprudence, et mis à mort.

A partir de ce jour, il éclata, parmi les Turkomans *Aq'q'oï-ounlou* (du Mouton Blanc), de nouveaux troubles, qui ébranlèrent de fond en comble l'édifice de leur puissance (686).

Dans la même année, le sulthân Bâïézîd-khân envoya Bâly-bey piller et ravager la Pologne, et chargea Naszou'h-bei de faire une incursion en Russie et de la livrer au pillage. Bâly-bey ne put s'acquitter de sa mission à cause du froid et de l'abondance des neiges, et perdit une multitude innombrable d'hommes et de chevaux (687). Naszou'h-beï revint chargé d'un riche butin et d'immenses richesses.

Tome II, p. 189.

Digitized by Google

Année 906. (A. D. 1500-1501.)

Cette année, le sulthân Bâïézíd-khân s'empara, dans la Turquie d'Europe در ولایت روم (dans le pays de *Roûm*), des châteaux forts de Modon ou Mothone (ancienne *Methone*) et de Coron (ancienne *Epea* ou *Corone*) (688).

Dans la même année, Cheïbeg-khân (689), fils de Boudaq Soulthân, fils d'Abou'l-khaïr-khân, fils de Daülèt-cheïkh Aug'lane, fils d'Ibny-Aug'lane (690), fils de Toulâd-Aug'lane (691), fils d'Aïbeh (Aïneh?) khaudjah, fils de Touq'ïa توقیا (lisez *Touq'ta* توقتا), fils de Balag'ân?, fils de Cheïbân, fils de Djoudjy, s'empara par ruse et par artifice de Mirza Soulthân 'Aly, fils de Mirza Soulthan Ma'hmoud, fils de Mirza Soulthan Abou-Sa'ïd Gourékân, et le fit mourir. Il s'assit ensuite, dans la capitale de Samarq'ande, sur le trône du Gourékân, et se rendit maître de tous les états ممالك (les provinces?) du *Ma-wèra-'nnahr* (de la Transoxane), qui, depuis plus de cent trente ans, avaient été soumis à la domination des souverains (sulthans) du Djag'ataï. On lut la *khouthbeh*, et l'on frappa monnaie en son nom (692).

Année 907. (A. D. 1501-1502.)

C'est dans cette année que débuta et s'insurgea (je lis ظهور خروج) dans l'Irân Châh Isma'ïl le Szèfide (*Szèfèwy*). Il était fils de Soulthân 'Haïdèr, fils du cheïkh Djouneïd, fils du cheïkh Ibrahîm, fils du cheïkh 'Aly, fils du cheïkh Szadr-u'ddîn Mouça, fils du cheïkh Szèfy-u'ddîn Is'hâq'. La généalogie du cheïkh Szèfy-u'ddîn remonte, au bout de dix-huit générations (693), à sa sainteté l'imâm Mouça Kâžime (que Dieu lui soit propica) (694). Le premier de ses illustres aïeux qui vint à Ärdèbïl, fut le seïd Firoûz-châh surnommé *Zerrîn Koulâh* (au bonnet doré)[1]). Sa grande

1) C'est probablement ce qui a induit Sir John Malcolm à dire dans son *Histoire de Perse* (trad. française, T. II, p. 271): «Les sept tribus turques dévouées

Digitized by Google

piété et son insigne dévotion lui attirèrent le dévouement des habitants de cette contrée, qui devinrent ses disciples. Du temps des monarques tchinguizides, plusieurs émîrs (chefs) mongols, principalement l'émîr Tchoubân, furent les adeptes et les sectateurs du cheïkh Szèfy-u'ddîn (que Dieu lui fasse miséricorde!). C'est pour cette raison que les notables اعيان mong'ols devinrent tous des disciples et des partisans dévoués de ce cheïkh. Il surgit dans toutes les contrées, et principalement dans l'Irân ايران, une multitude d'autres disciples, si bien que l'émîr Djoubân demanda, un jour, au Cheïkh Szèfy-u'ddîn, dans un entretien qu'il eut avec lui: «Le nombre des soldats de notre empereur est-il supérieur, ou non, à celui de vos disciples?» Il répondit: «Dans l'Irân le nombre de nos sectateurs est le double de l'effectif des armées impériales.» Plus tard (ثانى الحال en second lieu) Ouzune 'Haçane le Bâïèndourien conçut une si grande vénération pour le cheïkh Djouneïd (694), qu'il lui accorda, en mariage, sa soeur utérine Khadijah Khatoune. C'est elle qui donna le jour à Soulthân 'Haïdèr. Lorsque le sulthân Ia'q'oûb se fut affermi sur le trône de son père, il s'unit par les liens du mariage à la fille de Ferroukh-Iessâr, prince du Chirwân (695). Pour complaire à cette princesse, il contenait Soulthân Haïdèr, qui était le fils de sa tante paternelle عمّه, et qui, passait, chaque année, par le Chirwân, pour aller faire la guerre (sainte) aux Tcherkès (Circassiens). Rien ne put arrêter Soulthân 'Haïdèr, qui devint l'ennemi et l'antagoniste de Ferroukh-Iessâr, et qui continua de faire, comme de coutume, des incursions hostiles غزا sur le territoire des Tcherkès. Le sulthân Ia'q'oûb voulant mettre un terme à ces hostilités, envoya Souleïmân-big Bijèn-aug'lou et Aïbeh Soulthân le Q'adjâr dans le Chirwân au secours du sulthân Ferroukh-Iessâr. Les troupes turkomanes, de concert avec celles du Chirwân, in-

Tome II, p. 188.

à Shah Ismael eurent un bonnet rouge, ce *qui leur fit donner le nom de Kuselbash ou Têtes d'or*, qui a passé à leur postérité»

Digitized by Google

terceptèrent, dans le canton de *Thabarcéran* (lisez طبسران *Thabacérân*), le passage aux *Szoufis* (*sic*), et tuèrent Cheïkh ʿHaïdèr, comme il a été dit plus haut (696). Il laissa, en mourant, trois fils en bas âge, auxquels la soeur du sulthân Iaʿqʿoûb avait donné lejour savoir: Soulthân ʿAly, Seïd Ibrahîm et Châh Ismaʿïl. Le sulthân Iaʿqʿoûb les fit d'abord incarcérer *tous les trois* au châ-
Tome II, p. 134. teau d'*Akhtamar*, d'où ils furent ensuite transférés et emprisonnés dans celui d'*Iszthakhr* (Persépolis-lez-Chirâz). Lorsqu'ils y furent restés en captivité pendant quatre ans et demi, le sulthân Iaʿqʿoûb vint à mourir, et les rênes du gouvernement de l'empire des Turkomans passèrent entre les mains capables de Roustèm-big, fils de Maqʿszoûd-big. Celui-ci, accédant à la demande de sa tante, les fit extraire du château d'Iszthakhr, et les appela à sa cour à Tèbrîz. Il se livra, par hasard, à cette époque, une bataille entre Roustèm-big et Baïsonqʿor. Soulthân ʿAly donna, dans ces diverses affaires (معارك combats), des preuves de sa valeur et de sa bravoure. Sa vaillance et son audace inspirèrent des craintes et de vives inquiétudes à Roustèm-big, qui fut uniquement préoccupé de l'idée de s'en défaire et de s'en débarrasser. Il envoya, en conséquence, à Ärdébîl Aïbeh-Soulthân le Qʿadjâr et Houceïn-big ʿAly-khâny dans l'intention de se rendre maître de Soulthân ʿAly et de ses frères. Soulthân ʿAly engagea avec eux une lutte et un combat, dans lesquels il goûta le breuvage du martyre. Châh Ismaʿïl se sauva avec son frère, et alla se réfugier à la cour de Kârguïa-Mirza ʿAly, prince du Guilân *Bïaʿh-pîche* (697). Roustèm-big le redemanda, plusieurs fois, à Kârguïa Mirza-ʿAly; mais celui-ci lui donna, chaque fois, une défaite, et il ne le livra jamais, jusqu'à ce que Châh Ismaʿïl quitta, à l'âge de treize ans, le Guilân pour aspirer à l'empire. Il passa l'hiver à *Ardjuwân* (698); et au commencement du printemps, il se dirigea vers *Ming-goeul* (منكول mille lacs ou étangs), où il se réfugia au sein de la grande tribu *Ustâdjlou*. Près de sept mille cavaliers se rassemblèrent sous ses étendards. Il passa le Koûr à *Qʿoïoûn-eulumy* (699), et Ferroukh-Iessâr vint se ranger

Digitized by Google

en bataille vis-à-vis de lui à la tête de vingt mille cavaliers et six mille fantassins. Il se livrèrent une grande bataille, et Ferroukh-Iessâr perdit la vie dans cette affaire, avec les notables du Chirwân. Son fils Chirwân-châh s'embarqua et fit voile vers le Guilân. Le châh Isma'îl soumit, pendant l'hiver, quelques-unes des contrées dépendantes du Chirwân, et alla prendre ses quartiers d'hiver à Ma'hmoûd-abâd (700). Il marcha de là sur Nakhidjéwân dans l'intention de se mesurer avec Älwènd-big, fils d'Iouçouf-big, fils de 'Haçane-big. Les deux armées s'entrechoquèrent à Charoûr, une des dépendances de cette ville. Älwènd-big (?) ainsi que les notables turkomans, principalement Q'irdjig'aï Mou'hammed, Lathîf-big, Sîdy G'âzy-big et les fils de Pîltèn-big, avec huit mille hommes, demeurèrent sur le carreau. Le châh Isma'îl fit ensuite son entrée (triomphante) à Ṭèbrîz, où il fit proclamer son glorieux nom du haut des chaires, et en fit orner la face (l'avers) des dînârs. Il confia le poste de général en chef (*émîr-ul-ouméra*) à 'Houceïn-big le *Châmlou* (Syrien), celui de *Szadr* (primat de l'islamisme), au Q'âẓy Chèms-u'ddîn Djïlâny, qui était son professeur, معلّم, et le vézirat, à l'émîr Zakaria de Tèbrîz (701). Tome II, p. 135.

Année 908. (A. D. 1502-3.)

Il se présenta, cette année, en un seul jour, à la cour du sulthân Bâïézîd-khân (Bajazet) six ambassadeurs des plus grands monarques et des plus illustres potentats (khaq'âns). Le premier venait de la part du *raja* de l'Inde; le second, du Pharaon (*Azîz*) d'Égypte; le troisième, du prince حاكم de Hongrie; le quatrième, du *q'râl* (roi) de Pologne; le cinquième, du prince de Valachie, et le sixième, du *padichâh* (empereur) de Perse.

Dans la même année, le châh Isma'îl partit de Tèbrîz pour faire la conquête de l'Irâq'. Soulthân Mourâd, fils de Sulthân Ia'q'oûb, quitta ses quartiers d'hiver de *Wilkân* (A. R. ديلكان *Deïlékân*) (702) à la tête d'environ soixante-dix mille valeureux

Digitized by Google

cavaliers, pour lui livrer bataille et se diriger vers Hamadân. Arrivées au *ïaïlâq* (campement d'été) d'*Almahq'oulâq'y* les deux armées se rangèrent en face l'une de l'autre. Après un combat et une lutte des plus opiniâtres, l'armée du sulthân Mourâd fut mise en déroute, et *Gusel-Ahmed* (le bel Ahmed) le Baïèndourien, qui était son *émîr-ul-oumèra* (généralissime) fut tué avec dix mille Turkomans. Le sulthân Mourâd se dirigea du côté de Chirâz, ayant sa bride rompue et ses étriers brisés (en pleine déroute). Le châh Isma'îl 1^er^ lui donna le nom de *Na-mourâd* (disgracié, malheureux), et le poursuivit, sans relâche jusqu'aux confins du Farse (703).

Tome II, p. 196.

Année 909. (A. D. 1503-4.)

Le châh Isma'îl 1^er^ mit, cette année, le pied dans la province de Farse, et fit son entrée dans la capitale de Chirâz. Il fit mettre à mort les khathîbs de Kazroun, parce qu'ils étaient Sunnites et orthodoxes اهل جماعت, livra leurs domiciles au pillage, et conféra la principauté حكومت, à titre d'apanage (*Audjâq'liq'* اوجاقلق), à Iliâs-big le Dzou'l-q'adre (704), connu sous le nom de *Kétchel-big* (Big boiteux); elle resta, près de cinquante ans, en sa possession et entre les mains de ses descendants اولاد. Il soumit ensuite les châteaux de *Gul-i-khèndân* (rose épanouie) de Firoûz-kouh et d'*Usta* (Sta). Il fit mettre dans une cage de fer Houceïn Guiâï Djélâwy, qui avait précédemment mis à mort Iliâs-big Ouïq'oute ايقوت Aug'lou l'Ustâdjlou, gouverneur (prince) de Reï. Ce malheureux se suicida dans sa cage, après y avoir souffert d'affreux tormens.

Mourâd-big le Djéhân-châhlou (705), qui était le compagnon (رفيق collègue) de Houceïn Guïa, fit rôtir ses szoufis pour statuer un exemple, et on les mangea (706). Sur ces entrefaites, Mouhammed Houçeïn Mirza, fils du sulthân Houceïn Mirza, prince du Khoraçân والى خراسان, qui avait eu à se plaindre de son père, vint à la cour du châh Isma'îl, qui l'accueillit de la manière la

Digitized by Google

plus honorable et la plus respectueuse (707). Soulthân ʿHouceïn Mirza, frère de Kârguïa Mirza ʿAly, prince du Guilân (708) vint, également faire sa cour au châh, et s'en retourna au comble de ses voeux.

Année 910. (A. D. 1504-5.)

Le châh Ismaʿïl alla passer l'été de cette année à Sourliqʿ et à Takht-i-Souleïmân après avoir forcé le sulthân Mourâd, fils du sulthân Iaʿqoûb, de renoncer à contrecoeur à la province de Farse et de partir pour Bagʿdâd: le châh prit ensuite ses quartiers d'hiver à Iszphahân.

Abreqʿouh, Iezde et le Kermân furent soumis, cette année, à l'autorité de ce monarque, qui confia le gouvernement (*vïâlét*) de ce pays à son gouverneur (*lâlah*) ʿHouceïn-bîg le *Châmlou* (Syrien). Le Kermân fut dévolu à Khân Mouʿhammed l'*Ustâdjlou* (709). La peuplade قاجار *Qʿizïlbâche* (710) ayant livré, en dépit de Mirza Soulthân ʿHouceïn, la province de Thabs (ou *Thabès*, ancienne *Tabiène*) au massacre et au pillage, revint dans ses foyers. Tome II, p. 187.

Année 911. (A. D. 1505-6.)

Le châh Ismaʿïl passa l'hiver de cette année à Thârèm-lez-Qʿazwîn, et résolut de faire une expédition dans le Guilân *Bïâhpès*, qui était alors au pouvoir de l'émîr ʿHouçâm-uʿddîn (712). Il renonça enfin à ce projet, grâce à l'intercession du cheïkh Nedjm-i-Guilâny l'orfèvre. Djoulbân-big (713) de Khelkâl, qui avait été fait prisonnier, fut livré au glaive de l'*iaça* (de la loi).

Mirza Soulthân ʿHouceïn passa, vers la fin de la même année, de ce séjour périssable dans la demeure de l'éternité (714). C'était un puissant et fortuné monarque, qui jouit longtemps de la vie et du bonheur.

Il se plaisait et s'appliquait à choyer les savants et à protéger les hommes de mérite. Les étudiants (candidats طالبه) et les

Digitized by Google

mouderris (lecteurs) jouirent, sous son règne, de toutes sortes d'avantages et de douceurs. Il avait fait construire pour eux, dans le quartier de *Khiabân* (des allées), une mèdrèceh et un hospice (*imârèt*), qui n'ont pas leurs pareils dans tout l'Irân et le Tourân, ni même dans la plus grande partie de l'univers.

Il y avait, de son temps, dans la ville de Hérât, douze mille étudiants (amateurs) adonnés à la science, poètes, calligraphes et autres artistes, qui étaient tous pensionnés sur la cassette سركار des émîrs, des vézîrs et de l'empereur. Le Khoraçân était tellement peuplé et florissant sous son règne, qu'il ne l'a jamais été à aucune autre époque, ni dans aucun autre siècle. Il avait fait construire, dans la ville de Hérât, des jardins (ou *villas* باغات) et des édifices imposants, principalement le *jardin* ou la *villa* de *Mourâd* (du *désir*) situé entre la ville et le *Kâzèrgâh* (le champ de bataille) (715).

Il y fit bâtir une multitude de maisons et de palais ornés de dorures. Les beaux-esprits les plus distingués et les poètes les plus célèbres se sont plu à chanter et à décrire ses constructions dans de brillantes odes héroïques (*q'aseîdeh*) et des pièces de vers d'une rare élégance. Comme il était passionné pour la bâtisse, les émîrs, les vézîrs et les notables اعيان de cette époque prirent tous à tâche de créer de beaux parterres بساتين, de bâtir de charmants édifices, des palais semblables à ceux du paradis et des habitations aussi richement ornées (riantes) que celles du séjour éternel جنّت نزيين. L'architecte (du temple) de la justice, le grand-émîr Nizâm-u'ddin 'Aly-chîr fit surtout construire, dans la ville précitée, des mèdrècès (colléges), des mosquées, des cénobies زوايا, un hôpital pour les aliénés دار الشّفاء, des jardins (*villas*) et des établissements de bienfaisance عمارات, dont aucune créature n'a jamais entendu citer les pareils, dans tout le cours des siècles et des âges.

Tome II, p. 188.

Dans les premières années de sa jeunesse, le sulthân 'Houceïn passait une partie de son temps à la cour (خدمت au service)

Digitized by Google

du mirza Soulthân Abou-Saʿîd dans le *Ma-wéra-ʿnnahr* (la Transoxane) et une autre partie au service du mirza Abouʾl-qʿâcime Bâbèr dans le Khoraçân. A la mort de ce dernier son fils Châh Maʿhmoûd et Mirza Ibrahîm, fils de ʿAla-uʿddaülèt, eurent des différents l'un avec l'autre. Mirza Djéhân-châh, fils de Qʿara-Iouçouf, partit de l'Irâqʿ pour se rendre maître d'Asterabâd; et Mirza Soulthân Abou-Saʿîd se mit en marche du Ma-wéra-ʿnnahr pour soumettre le Khoraçân à sa domination. Mirza Djéhân-châh enleva Asterabâd à Mirza Ibrahîm, et en confia la garde et la défense aux soins de ʿHouceïn Saʿdlou. A cette époque le mirza Soulthân ʿHouceïn alla attaquer ʿHouceïn Saʿdlou, qu'il défit, et prit possession d'Asterabâd. Lorsque le mirza Soulthân Abou-Saʿîd se fut emparé du Khoraçân, il lui enleva également Asterabâd. Le mirza Soulthân ʿHouceïn vécut près de dix ans dans le désert du Khaurizm, menant le genre de vie des *qʿazâqʿs* (batteurs d'estrade قازاق بيوسون) (716), et il eut des discussions continuelles avec le mirza Soulthân Abou-Saʿîd. *Tome II. p. 189.*

Lorsqu'il apprit à Abiwerde, que ce prince avait été tué, il confia à quelques-uns de ses émîrs la garde et la défense de la ville sacrée de *Mèchehed* (*martyrium*) et de Nichabour, et marcha, en personne, sur Merw.

Il vint de là à Hérât, où il prit place sur le trône du sulthanat. Au commencement de son règne, le mirza Mouʿhammed Iâdikâr, se voyant secouru et soutenu par Ouzune ʿHaçane, lui disputa la souveraineté du Khoraçân, comme nous l'avons déjà raconté précédemment en décrivant les événements arrivés en 875 (A. D. 1470-71). Il passa quelque temps à *Meïméneh* (ميمنه et non ميمند *Meïmènd*), à Fariâb, dans les plaines de *Bâdgʿis* et sur les rives du *Mèrgʿâb*, jusqu'à ce qu'enfin il trouva, pendant une nuit, l'occasion de s'évader, à la hâte, de *Baba-ʿllahy* (717), et arriva, à la pointe du jour, au *Bâgʿ-i-zâgʿân* (*jardin* ou *villa* des *corbeaux* ou des *corneilles*) à Hérât, où il donna la mort à Mirza Iâdikâr Mouʿhammed: il devint ensuite souverain indépendant du Khoraçân, et y régna, avec l'autorité la plus absolue,

Digitized by Google

pendant trente-huit ans et quatre mois (718). Mais, à la fin de son règne, Cheïbeg-khân l'Ouzbeg, convoitant l'empire du Khoraçân, marcha sur Hérât. Mirza Soulthân ʿHouçeïn sortit de cette ville avec l'intention de lui livrer bataille. Lorsqu'il eut fait un trajet de quelques journées, l'impérieuse mort میر اجل vint se précipiter sur lui à franc-étrier دو اسپه, et il fut admis dans le sein de la miséricorde divine, à *Babaʿllahy*, une des dépendances de Bâdgʿîs, au moment du coucher du soleil, le lundi, onze (E. *quinze*) du mois de dzyʿlhiddjeh de l'année susmentionnée (le 5 mai 1506). Au bout de quatre jours, on transporta son corps (sa civière) à Hérât, et on l'inhuma sous le dôme (گنبد *goumbed*) qu'il avait fait ériger pour être son lieu de sépulture. Il avait vécu soixante-dix ans; et il fut atteint, à la fin de ses jours, d'une hémiplégie, qui ne lui permettait pas de monter à cheval, et le forçait de se faire porter en litière (ou palanquin). Il était tombé dans l'enfance, et passait son temps à s'amuser avec des beliers, des coqs et des pigeons. Mais il s'appliqua, de tout temps, avec le soin le plus scrupuleux, à protéger les hommes de mérite et de talents, les savants et les hommes vertueux اصحاب کمال. Grâce aux rayons bienfaisants de sa protection, les littérateurs et les artistes étaient parvenus au plus haut degré de perfection et à l'apogée de l'indépendance. Chacun d'eux, dans sa partie, était le phénix de son siècle et le coryphée de son temps. On compte dans ce nombre le maulla Noûr-uʿddîn ʿAbd-uʿr-Raʿhmân Djâmy et l'émîr ʿAly-chîr Nèwâïy, qui jouissaient de la faveur spéciale de cet auguste monarque (719).

Tome II, p. 140.

(Hémistiche.) Ce sont deux témoins qui attestent la vérité de ce que je viens d'avancer.

Mais, dans les derniers temps de sa vie, ses descendants finirent par ne plus lui obéïr, comme ils le devaient, et il éclatait (fréquemment) entre eux des discordes qui furent la cause de la décadence de cette famille.

Les fils de ce monarque, dont les noms sont généralement

Digitized by Google

connus étaient au nombre de qnatorze, savoir: 1) Bèdî-u'zzémân Mirza; 2) Mouzaffèr 'Houceïn Mirza; 3) Keupek ou Kibak Mirza; 4) Abou'lmou'hcine Mirza; 5) Féridoun 'Houceïn Mirza; 6) Mou'hammed Ma'szoûm; 7) Ferroukh 'Houceïn; 8) Mou'hammed 'Houceïn (720); 9) Ibrahîm 'Houceïn; 10) Châh-i-g'arîb Mirza; 11) Mou'hammed Q'âcime; 12) Abou-Tourâb; 13) Ibn-i-'Houceïn; 14) 'Haïdèr Mou'hammed. Sept d'entre eux moururent du vivant de leur père, et les autres lui survécurent (721).

Année 912. (A. D. 1506-7.)

Mirza Bâbèr, fils de Mirza 'Omar-cheïkh, fils de Mirza Soulthân Abou-Sa'îd Gourékân (722), ayant appris, au commencement de cette année, dans les parages de G'aznîn (ou G'iznîn) et de Kaboul, le décès de Mirza Soulthân 'Houceïn, et ayant acquis la certitude que Cheïbeg-khân, parfaitement rassuré au sujet de la possession du Ma-wéra'nnahr, avait conçu le projet de se rendre maître du Khoraçân, se dit à lui-même: «Si, dans ce moment-ci, les glorieux descendants (je lis احفاد اجداد) de l'émîr Timoûr Gourékân ne songent et ne s'appliquent pas, d'un commun accord, à repousser l'armée ouzbègue, s'il ne règne pas entre eux la plus parfaite harmonie et la plus grande unanimité pour veiller à la défense de l'empire ممالک du Khoraçân, Cheïbeg-khân ne manquera pas de soumettre, dans le plus bref délai, cette contrée خطه à sa domination et de renverser de fond en comble l'édifice de l'existence de tous les membres restants de la famille de l'émîr Timoûr Gourékân.» Après y avoir mûrement réfléchi, *Tome II, p. 141.* il prit résolument le parti de se rendre, en toute hâte, dans la capitale de Hérât, d'avoir une conférence (entrevue) avec les descendants (enfants اولاد) du mirza Soulthân 'Houceïn et de leur exposer sa manière de voir précise sur la marche à suivre pour repousser l'ennemi.

Afin de mettre ce projet à exécution, il monta le coursier de la protection divine, et partit de Kaboul pour se rendre dans le

Digitized by Google

Khoraçân. Dès que Bèdi'-uzzèmân Mirza et Mouzaffèr-mirza apprirent cette joyeuse nouvelle, ils s'empressèrent d'aller à sa rencontre, et l'on prit à tâche, de part et d'autre, de se témoigner les plus grands égards (je lis تعظيم au lieu de تعطيم) et de se rendre tous les honneurs possibles. Mirza Bâbèr fut logé dans la demeure منزل de l'émîr 'Aly-chîr. Chacun des frères se hâta, de son côté, de remplir, à son égard, les devoirs de la plus rigoureuse hospitalité.

Il arriva, sur ces entrefaites, du côté de Balkh, des ambassadeurs (émissaires ou courriers) qui vinrent annoncer que Cheïbeg-khân était venu camper sous les murs de cette ville avec une armée aussi innombrable que les gouttes de pluie, et qu'il en avait commencé le siége. A la réception de cette nouvelle, Bèdi'-u'zzémân et Mouzaffèr tinrent conseil avec Mirza Bâbèr et les émîrs (chefs) qui se distinguaient par leur brillante valeur تهوّر (témérité, audace), et ils résolurent tous de livrer bataille à Cheïbeg-khân. Ils envoyèrent, en conséquence, dans toutes les contrées du Khoraçân des courriers chargés de convoquer les princes de sang. Mirza B'èdi'u'zzémân, Mouzaffèr 'Houcein Mirza et Mou'hammed Q'âcime sortirent tous les trois de la capitale de Hérât de concert avec Mirza Bâbèr. Lorsqu'ils arrivèrent au lieu nommé *Tchehl-dokhtérân* (les quarante filles) dépendant de Bâdg'îs (723), Abou'l-Mou'hcine Mirza vint de Merw, et fit sa jonction avec eux. Au bord du Mèrg'âb, Ibn-i-'Houceïn Mirza arriva également de Q'âïne avec les émîrs et les principaux chefs کردنکشان du Khoraçân, et il se joignit à l'armée (au camp معسکر) de ses frères; mais Keupek ou Kibak Mirza, égaré par d'absurdes illusions (ou de vaines chimères), ne bougea pas de sa résidence, c'est-
Tome II p. 142. à-dire de la ville sacrée de *Mèchehed* (martyrium); et il n'envoya au secours de ses frères aucun de ses émîrs (généraux) ni de ses grands dignitaires ارکان دولت. Le vase (la bouteille) de la détermination de ces princes se brisa contre la pierre de la zizanie, et le plus grand abattement (فتور découragement) s'empara d'eux.

Digitized by Google

Mirza Bâbèr, voyant leur mésintelligence (نفاق duplicité) reprit le chemin de Kaboul, et chacun des mirzas s'en retourna dans sa résidence (724).

La même année, le châh Isma'îl se rendit à sa résidence d'été (*Iaïlâq'*), plateau de Q'aïdar-lez-Soulthânïeh, et alla ensuite prendre ses quartiers d'hiver à Khoï dans le Adzèrbaïdjân. Il ordonna à une partie de ses troupes (à un corps d'armée از جمعی لشکریان) d'aller repousser Szârime-Kourde le *Mokry* (ou *Mèkèry*), nomma 'Abdy-big le Chamlou général en chef (*serdâr*) de l'armée et Szarou 'Aly ('Aly le blond) *mouhrdâr* (garde des sceaux) (725). Ils furent tués l'un et l'autre par les Kourdes, et l'armée q'izilbâche revint en déroute et toute découragée خاسر.

Année 913. (A. D. 1507-8.)

Le premier du mois de mou'harrèm de cette année, (13 mai 1507) Cheïbeg-khân amena son armée dans le Khoraçân. Bèdî'-u'zzémân Mirza et Mouzaffèr 'Houceïn Mirza rassemblèrent toutes les troupes disponibles et se hatèrent de marcher contre lui. Les deux armées se rencontrèrent au lieu nommé *Maral* dépendant de Bâdg'îs. L'émîr Dzou'lnoûn, qui était le général en chef (l'*émîr-ul ouméra*) et l'âme du gouvernement (جملة الملك la *somme du royaume* ou l'*Alter Ego*) de Bèdî' u'zzémân, fut tué: les deux frères prirent la fuite de la manière la plus ignominieuse, et ils ne revirent jamais plus la face de l'empire دولت (ou de la prospérité). Mouzaffèr 'Houceïn alla tomber à Asterabâd, où il mourut la même année. Bèdî'-u'zzémân, comptant sur la reconnaissance de Choudjâ'big, fils de l'émîr Dzou'l-noûn, *wâly* (prince régnant) du Q'andahar, se dirigea vers ce pays. Ayant ensuite aperçu quelques indices de son infidélité et de sa mauvaise foi بیوفائی, il s'en retourna à Asterabâd. Cheïbeg-khân fit son entrée dans la capitale de Hérât, où il s'assit sur le trône de la souveraineté. Il envoya Timoûr Soulthân et 'Obeïd-allah Soulthân, fils de Ma'hmoûd Soulthân, du côté de Mèchehed, afin d'en expulser Mirza

Digitized by Google

Tome II, p. 148. *Kipak* ou *Keupek* et Mirza Soulthân ʿAbouʿl Mouʿhcine. Ils en vinrent aux mains avec ces mirzas au lieu nommé *Sènk-pouchte* (la tortue) situé à deux *pharsakhs* (10 kilomètres) de Mèchehed. Les deux princes y obtinrent l'un et l'autre la palme du martyre. Tout le Khoraçân tomba au pouvoir de Cheïbeg-khân, et fut soustrait à la domination du Djagʿatai (726).

La même année, le châh Ismaʿïl se mit en marche avec le projet de faire la conquête de la province (du pays ولايت) de Marʿache (727) et d'en expulser la peuplade (طايفه la nation) *Dzouʿl-qʿadre*. Lorsqu'il arriva aux environs de *Qʿaïszarïeh* (Césarée) (728), cette peuplade l'attaqua pendant la nuit, et obtint quelque avantage. Elle se dispersa ensuite dans les montagnes, et elle n'osa plus opposer la moindre résistance. Le châh Ismaʿïl s'avança alors jusqu'à la *Montagne des Grues* (Tourna-dâgʿy), d'où il revint. Il s'empara plus tard du château fort de *Kharperte* خربرت, qui était au pouvoir de la peuplade Dzouʿl-qʿadre (729). Sur ces entrefaites l'Émîr Khân Maüszullu, *wâly* (prince régnant) du Diarbekr, vint faire acte de soumission et d'hommage lige, avec ses peuplades (اقوام gʿoûms) et ses grandes tribus, et remit le Diarbekr aux commissaires du châh. L'Émîr Khân fut honoré des faveurs royales et comblé de caresses par le monarque (persan), qui accorda son territoire الكا et sa principauté ولايت au khân Mouʿhammed, fils de Mirza-big l'Ustâdjlou.

De là le châh tourna la bride de son coursier vers sa résidence d'hiver de Khoï. En l'absence du châh, ʿAla-uʿddaülèt- (dewlèt) big nomma *serdâr* (général en chef) son propre fils *Szarou-qʿaplân* (le tigre jaune ou blond), et l'envoya attaquer le khân Mouhʿammed Ustâdjlou, qui avait passé l'hiver dans le canton d'Ärzèn (730): ils s'y livrèrent bataille. Les prouesses بهادرى, la brillante valeur, l'extrême témérité et la bravoure de *Qʿâcime-big* lui avaient valu le surnom de *Szarou-qʿaplân* (tigre blond): il fut tué dans cette affaire avec les notables (les officiers supérieurs) dzouʿlqʿadres, et le khân Mouʿhammed envoya leurs têtes à la

Digitized by Google

cour du châh Isma'îl, qui se trouvait alors dans la bourgade de Khoï.

Vers la fin de la même année, 'Ala-u'ddaûlèt- (dewlèt) big le Dzou'lq'adre, guidé par un parfait patriotisme (غیرت honneur national), envoya, une seconde fois, dans le Diârbekr ses fils Koeur Châh-rokh (Châhrokh le Borgne) et A'hmed-big, à la tête de quatorze mille vaillants cavaliers et habiles lanciers, afin d'en expulser le khân Mou'hammed. Celui-ci abondonna son camp aux mains de l'ennemi et s'évada (s'en alla d'un côté ou de l'autre بطرفی از اطراق بیرون رفت). La peuplade Dzou'lq'adre envahit ce camp sans crainte et sans peur, et se mit à le piller et à le ravager. Dans cet intervalle, le khân Mou'hammed sortit subitement de son embuscade comme un lion rugissant et un léopard ببر furieux, brandit sur eux la lame acéré de son cimeterre, et trancha, en un clin d'oeil, la tête des deux fils de 'Ala-u'ddewlèt. Ses soldats prirent la fuite, et les têtes empaillées des deux victimes furent envoyées à la cour du châh (731). *Tome II, p. 144.*

Année 914. (A. D. 1508-9.)

Le châh Isma'îl marcha, cette année, sur Bag'dâd avec le projet de faire la conquête de l'Irâq' arabe. Bâzik-big (732) le Purnâk, qui avait emmené de Chirâz le sulthan Mourâd, fils du sulthan la'q'oûb, et qui s'était rendu à Bag'dâd, avait d'abord élevé ce jeune prince sur le trône de l'empire, lui avait témoigné son obéissance, et lui avait placé la couronne sur la tête. Mais lorsqu'il vit plus tard (ثانیًا en second lieu) que l'armée du châh approchait de Bag'dâd, il en conçut de l'inquiétude, emmena le sulthan Mourâd, et alla demander un asyle à 'Ala-u'ddaûlèt le Dzou'l-q'adre (733). 'Houceïn-big le *Lâlah* (gouverneur du prince royal), qui était investi des pleins pouvoirs وکالت du châh et chargé du commendement des avant-postes منقلای de l'armée q'izilbâche, fit son entrée à Bag'dâd, où il fit battre monnaie et réciter la khouthbeh au nom du châh Isma'îl. Celui-ci arriva im-

Digitized by Google

médiatement متعاقب à Bag'dâd, et alla se loger aux *Tchêhâr-bâg'* (*quatre jardins* ou *villas*) de Pîr Boudâq'. Il fit ensuite un pèlerinage aux tombeaux sacrés عتبات et une incursion sur le territoire des Arabes *g'azyïeh* (734), alla à la chasse aux lions et tua plusieurs bêtes féroces سبع à coups de flèches et de cimeterre, sans se faire accompagner par qui que ce fût. Tout individu, qui venait lui annoncer qu'il avait vu un lion, recevait, à titre de ré-
Tome II, p. 145. compense, un cheval sellé et bridé, et le châh allait tout seul combattre le lion. Il conféra le gouvernement (*iïâlèt*) de Bag'dâd à Khâdime-big Thâliche, et confia le poste de *wékîl* à l'émîr Nedjm, l'administration des affaires du vézirat à l'émîr Iâr A'hmed Khouzâny (735) d'Iszphahân, et au maulla Chèms-i-Iszphahâny les fonctions de *moustâufy* (ou contrôleur général des finances اشغال استيفا). Celui-ci fut chargé de la direction du grand livre مدار بر دفتر et de l'apurement des comptes: les Turks n'eurent plus le maniement des revenus de l'empire اموال پادشاهی. Le châh marcha ensuite contre les Arabes *Mouchâ'châ'*, dont il soumit le pays de vive force: puis il se mit en route pour la capitale de Chirâz en passant par le *Koûh-i-Kilouïeh*, et donna à Beïrâm-big le Qaramanien, à l'émîr Nedjm et au Lalah-big l'ordre d'envahir l'ouloûs de Châh Roustèm *le Lor* (736).

Année 915. (A. D. 1509-10.)

Au commencement de cette année, le châh Isma'îl partit de Tèbrîz pour l'Irâq'. Il acquit, sur ces entrefaites, les preuves les plus convaincantes et les plus irrécusables de l'infâme conduite du q'âẓy Mou'hammed Kâchy qui (par simonie) avait cumulé les fonctions (ou le titre) d'*émîr* avec celles (ou celui) de *szadr-u'sz szoudoûr* (primat du clergé musulman). Cette circonstance, jointe à l'inimitié de l'émîr Nedjm contre le q'âẓy, vint mettre le comble au mécontentement du châh, et le coupable fut, en conséquence, mis à mort dans le courant du mois de szafèr de l'année susmentionnée (mai-juin 1509).

Digitized by Google

Quelques jours après, Abdal-big Dèdèh le Dzou'l-q'adre, qui était gouverneur de Q'azwîn, de Saoug'boulâg' (froide fontaine), de Reï et de Khaur خوار, fut destitué de sa place d'émîr (*imârèt*), et son titre fut conféré à Zeïnèl-khân le Châmlou. Le poste de *szadr-usz szoudoûr* (la primatie) fut dévolu, d'une manière absolue, au chef متقدّم des illustres sèïds, Mîr Seïd-i-chérîf le *savant par excellence* (*'allâmeh*). 'Haçane-big *Lâlah* le Châmlou, qui était le chef des émîrs q'izilbâches, fut destitué, et sa place fut donnée à Mou'hammed-big Ustâdjlou, le majordome (en russe *стольникъ*), qui reçut plus tard le titre de *tchaïân-soulthân*. L'émîr Nedjm, le *vékîl* de Bag'dâd, ayant succombé à une pleurésie ذات الجنب, aux eaux thermales (?) (737) de *Chébistèr* (près de Tèbrîz), son poste fut conféré à Mîr A'hmed Khouzâny (738), à qui l'on donna le *laq'ab* (titre honorifique) de *Nedjm-i-tzâny* (Nedjm second). Le poète *Umîdy* a composé, en son honneur, de brillantes odes héroïques (*q'aszîdeh*): il dit dans l'une de ces odes (739): Tome II, p. 146.

(Vers.) «Le *second Nedjm*, qui n'a pas son second dans les deux mondes; et s'il en existe un ailleurs, Dieu le sait.»

Dans les derniers jours de cette année, le châh Isma'îl se mit en marche pour faire la conquête du Chirwân. Cheïkh-châh, souverain de ce pays, se réfugia dans le château fort de *Big'irde* بيغرد. Le châh se rendit maître des châteaux de Bakou et de Chaborân, dont il confia le gouvernement ايالت à Lâlah-big le Châmlou (740).

Mirza Bèdî'-u'zzémân, fils de Soulthân 'Houceïn Mirza, redoutant le choc de l'armée formidable des Ouzbegs, quitta, la même année, la ville d'Asterabâd, et se réfugia à la cour du châh, qui lui fit l'accueil le plus flatteur et le plus honorable, et lui donna, à l'audience royale, le pas et la préséance sur les princes du sang (741).

Année 916. (A. D. 1510-11.)

Un individu appartenant à la nation (طايفه *gent*) *q'izilbâche* et

connu sous le nom de *Cheïthân q'ouly* (suppôt de satan) se révolta en Anatolie, où il exerça de grands ravages. Le sulthan Bâïézîd-khân envoya dans ces parages le grand-vézîr ʿAly-Pacha, qu'il chargea de repousser ce rebelle. Ce vézîr obtint l'honneur du martyre dans le combat qu'il lui livra (742).

Le douze du mois de dzyʾl-hiddjeh de cette année (13 mars 1511) (743) le châh Ismaʿïl apprit dans sa résidence d'été de Kharqʿân, que la formidable armée des Ouzbegs avait fait une incursion sur plusieurs points et dans divers cantons du Kermân. Il envoya, en conséquence, à la cour de Cheïbeg-khân le qʿâẓy Noûr-allah *Ounecy* (744), fils du frère du qʿâẓy ʿIça le *Szadr*, et une autre fois le cheïkh Mouʿhy-uʾddîn connu sous le nom de *Cheïkh-zâdeh Lâhidjy*, afin de le dissuader de ces honteux procédés. Cheïbeg-khân répondit à cette dernière mission en envoyant à la cour du châh l'émîr Kémâl-uʾddîn ʿHouceïn d'Abiwerde. Il avait affecté, dans sa dépêche, tant de hauteur et de présomption, qu'elle avait pesé sur l'esprit du châh, qui quitta, en conséquence, sa résidence d'été, et partit pour le Khoraçân. Lorsqu'il arriva à Daméġʿân (ancienne *Hecatonpylae*), Aʿhmed Soulthân, gendre (داماد ou beau-frère) de Cheïbeg-khân, s'enfuit de cette ville, et Khaudjah Aʿhmed le Qʿonqʿirâte évacua, en toute hâte, celle d'Asterabâd. Les *darogʿas* (gouverneurs civils) abandonnèrent de même toutes les provinces du Khoraçân.

Tome II, p. 147.

Après avoir visité le tombeau resplendissant de lumières de l'îmâm Riẓa (sur lui soient le salut et les bénédictions divines!), le châh Ismaʿïl se dirigea vers Sèrakhs. Cheïbeg-khân se rendit, vers la fin du mois de rédjeb, avec la plus grande précipitation (en brûlant le pavé) (745), de sa résidence de Hérât à Merw.

Dâna Mouʿhammed marcha à l'avant-garde (aux avant-postes ایشقلای) avec une troupe de braves Qʿizilbâches, et rencontra un corps d'Ouzbegs aux environs de Thâher-abâd. Les Qʿizilbâches poursuivirent les Ouzbegs même dans l'intérieur de la forteresse de Merw, jusqu'à ce que Dâna Mouʿhammed fut tué. Il fut suivi de près par l'ordou du châh Ismaʿïl, qui cerna la place. L'atta-

Digitized by Google

que de la ville n'ayant amené aucun résultat, les drapeaux du châh quittèrent les remparts de Merw dans l'après-midi du mercredi, vingt-huit de cha'bân, passèrent la rivière dite Ma'hmoûdy, à trois *pharsakhs* (15 kilomètres) de distance de la ville, et y campèrent. On fit halte à cette station pendant la journée du jeudi et la nuit du vendredi. Le châh adressa à Cheïbeg-khân une dépêche pleine de reproches et la lui fit parvenir par l'entremise d'un *qʿoroudjy* (garde du corps) affidé. Dans la matinée suivante, il se mit en marche vers *Telkhitân* (746), et laissa l'Émîr-khân Maüszullu au débouché de ce pont آن پل دهانهٔ در. Il fut décidé que, du moment où il apercevrait l'armée ennemie comme un point noir à l'horizon (le point noir de l'armée ennemie), il ne songerait pas à l'attaquer, et se retirerait (sur le champ) du côté de l'ordou. Cheïbeg-khân, induit en erreur par cette manoeuvre, se précipita hors de la place à la tête de quinze mille hommes de cavalerie, et attribuant la fuite d'Émîr-khân à l'infériorité de son corps d'armée, il effectua le passage du Ma'hmoûdy. Les drapeaux du châh, étant alors revenus sur leurs pas, on se battit avec acharnement depuis le matin jusqu'au coucher du soleil. Cheïbeg-khân, se voyant serré de près, se réfugia, avec cinq cents cavaliers (et fantassins) dans une masure, dont il était impossible de sortir. Soulthân Tekkélu et d'autres chefs (émîrs) qʿizilbâches vinrent les attaquer de l'extérieur. La terreur s'étant emparée des braves بهادران Ouzbegs, ils tombèrent les uns sur les autres (?) et foulèrent aux pieds Cheïbeg-khân, qui fut étouffé! On lui trancha la tête, que l'on envoya en présence du châh. On enchâssa, au même instant, son crâne dans de l'or, et l'on se mit à y boire du vin parfumé ریحانی (747). L'échanson ساغرچی Khaudjah Ma'hmoûd, vézîr de Cheïbeg-khân, qui, dans le principe, était Chi'ite, envoya la clef de Merw à la cour du châh, et fut honoré de la bienveillance et de la faveur spéciale du monarque, qui l'admit au rang de ses vézîrs. La bannière triomphante du châh se mit de là en marche vers Hérât,

Tome II, p. 148.

Digitized by Google

et fit son entrée dans cette ville, le vingt du mois de ramaẓân. Il fut décidé, que l'on y passerait l'hiver; et le commandement de cette capitale fut conféré à Lala-big le Châmlou; celui de Merw, à Dédeh-big. Le châh fit exécuter, dans son campement d'hiver قشلاق يورت, le *cheïkh-ul-islâm* (patriarche de l'islamisme) du Khoraçân, qui était le maulla Seïf-u'ddîn A'hmed, fils d'Ia'hïa, fils du maulla Sa'd-ul-millèt-wè'ddîn Mas'oûd Teftazâny, en punition de son fanatisme pour le rite qu'il professait et par suite des menées سعايت de quelques malveillants. Ce fut là que Mirza Soulthân Oweïs, connu sous le nom de *Khân Mirza*, fils de Mirza Soulthân Ma'hmoûd, fils du sulthan Abou-Sa'ïd Gourékân, vint offrir ses hommages au châh, qui le reçut avec la plus grande bienveillance. Il s'en retourna, au comble de ses voeux, dans la forteresse de *Châdmân*, qui était son domaine الكا (748).

Année 917. (A. D. 1511-12.)

Au printemps de cette année, le châh Isma'ïl partit de la capitale de Hérât pour aller faire la conquête du *Ma-wéra'nnahr* (de la Transoxane). Lorsque le territoire de *Meïméneh* (749) et celui de Fariâb furent couverts des tentes des armées victorieuses, les khâns ouzbegs, qui avaient levé le drapeau de la souveraineté dans le *Ma-wèra'nnahr* après la mort de Cheïbeg-khân, eurent recours à des médiateurs: ils implorèrent l'intercession des grands dignitaires du royaume ارکان الدّولة; et le châh statua sur leur sort, grâce à la médiation de Khaudjah Mou'hammed l'échanson (*sâgirtchy*). Les lieutenants du châh (749 *) conférèrent, en conséquence, à Beïrâm-big Q'aramânlou le gouvernement de Balkh, d'Endikhoud, de Chuburg'ân, de *Tchichektou* (750), de Meïmèneh, de Fariâb, du Mèrg'âb et du G'ardjistân. Le monarque persan tourna ensuite la bride du retour vers l'Irâq'. Lorsqu'il arriva sur les confins de Reï, il apprit qu'à-peu près quinze mille *Tekkèlu* s'étaient révoltés dans le Roûm, et qu'ils en étaient venus itérativement aux mains avec les notables et les émîrs

Tome II, p. 149.

Digitized by Google

othomans; qu'ils avaient détroussé une caravane aux environs d'Ărzèndjân, et qu'ils avaient tué plus de cinq cents personnes, نفر, qui en faisaient partie. Il émana un firman royal des plus sévères, qui enjoignait de châtier leurs chefs (*serdars*), de mettre à mort les notables de cette peuplade جماعت, et de distribuer tous leurs subalternes entre les émîrs, pour les attacher à leur service (751).

Cette même année, le châh Isma'îl passa l'hiver à Q'oum. Pendant qu'il s'y trouvait, l'émîr 'Abd-ul Kèrîm et A'qa Mou'hammed Roûz-ăfzoûn (752), qui gouvernaient alors le Mazèndèran, arrivèrent à la cour du châh avec des présents et des cadeaux, et s'engagèrent à verser annuellement au trésor la somme de trente mille toumâns au cours de l'Irâq' رايج عراق. Mir Séïd Chérif Djordjâny se démit de son poste de صدر الصّدور *szadr-i-ss szoudoûr*, et alla visiter les tombeaux sacrés عتبات. Ce poste éminent fut confié, dans les premiers jours de dzy'l-hiddjèh, à l'émîr 'Abd-oulbâq'y.

Dans cet intervalle, l'auguste monarque apprit le refroidissement انحراف مزاج de Mirza Bâbèr, qui s'était rendu maître du Ma-wèra-'nnahr, grâce aux secours et à l'assistance du châh. L'émîr *Nedjm-i-Tzâny* (Nedjm II) fut chargé d'aller l'admonester تنبيه et de s'emparer de la Transoxane, tous les émîrs du Khoraçan recurent l'ordre de le suivre. Ils partirent du quartier d'hiver de Q'oûm pour se rendre dans ce pays dans les derniers jours du dzy'l-'hiddjèh (753). *Tome II, p. 150.*

Dans la même année, le sulthan Sélîm-khân, cédant à l'impulsion تحريك du corps des Janissaires et de l'armée de Roumilie (Romanie), marcha, de concert avec eux, contre son auguste père pour lui ravir l'empire. Il se livra, à Tchorly, une bataille entre le père et le fils. Après un combat des plus sanglants et des plus acharnés, l'armée du fils fut mise en déroute. Le sulthân Sélîm, ayant pris la fuite, s'embarqua et fit voile pour Kaffa (754).

Digitized by Google

Année 918. (A. D. 1512-13.)

Dans les premiers jours de cette année, les vézirs et les grands dignitaires de l'empire ارکان دولت du sulthân Bâïézîd-khân furent d'avis que, comme le sulthân Sélîm-khân était revenu de Kaffa en Roumilie, où il avait rallié sous son drapeau une foule de partisans, avec lesquels il se proposait de marcher derechef contre son père, il serait à propos, qu'ils l'amenassent, d'un commun accord, à Constantinople, et le plaçassent sur le trône. Ils envoyèrent donc secrètement à ce prince un émissaire chargé de lui témoigner leur sincère dévouement et de protester de la pureté de leurs intentions. Le sulthân Sélîm-khân partit, en conséquence, de la Roumilie pour Constantinople, où il daigna s'arrêter à *Edrèneh ḳapoucy* (la porte d'Andrinople). Les vézirs, les émîrs et tous les grands dignitaires de la Porte de félicité vinrent à sa rencontre, et eurent l'honneur de baiser les doigts de sa Hautesse. Ils l'amenèrent, avec la plus grande pompe et en lui rendant tous les honneurs possibles, dans la capitale, où il eut d'abord l'honneur de baiser la main de son illustre père, que l'on envoya le même jour, en litière در محفه کذاشته, à Andrinople. Sélîm-khân lui-même prit aussitôt la place de son père sur le trône du sulthanat, et le sulthân Bâïézîd-khân succomba, au bout de deux jours, au chagrin, aux soucis, aux peines et aux angoisses, auxquels il avait été en proie. Après l'évacuation de la capitale du corps par le cortége کوکبهٔ de l'âme, qui en est la sulthane, il fut lui-même admis dans le sein de la miséricorde divine (755).

Tome II, p. 151.

Il était monté sur le trône à l'âge de trente ans, et il l'occupa pendant trente deux années (lunaires) (756). Ses actions et sa conduite dignes d'éloges étaient strictement conformes à la règle روش des szoufis. Il avait tendu la main de la pénitence au pieux cheïkh Mou'hy-u'ddîn, père d'Abou-'sso'oûd Efèndy, moufty de cette époque, et il s'était retiré avec lui dans la cellule de la solitude et de la dévotion (757).

Digitized by Google

Les généreux fils de ce monarque défunt furent: 1) Soulthân Chéhènechâh; 2) Soulthân ʿAlèmchâh; 3) Soulthân Aʾhmed; 4) le sulthân Sélîm; 5) Soulthân Qʿourqʿoûd; 6) Soulthân Maʿhmoûd; 7) Soulthan ʿAbd-allah; 8) Soulthân Mouʿhammed. Soulthân Qʿourqʿoûd disparut, et les autres frères furent mis à mort par ordre du sulthan Sélîm-khân (758).

Dix-neuf grands-vézîrs ont occupé, sous son règne, le siége du vézirat (759). Il laissa sur la surface de la terre quantité d'édifices et d'établissements de bienfaisance, tels que des mosquées cathédrales et ordinaires, des mèdrècès (colléges), des couvents خوانق et des cénobies زوايا, qui fleurissent et prospèrent encore de nos jours (760).

Dans les derniers jours de l'année précédente, l'émîr *Nedjm-i-tzâny*, qui était parti pour le Ma-wèraʿnnahr, conjointement avec les émîrs du Khoraçân, était arrivé sous les murs de la ville de Balkh, coupole de l'islamisme. Il s'arrêta vingt jours dans cette ville, et envoya de là Mîr-Mouʿhammed Iouçouf, qu'il avait amené de Hérât, pour aller quérir Mirza Bâbèr au fort de Châdemân. Il passa l'Oxus au gué (معبر, passage) de Termed (761), dans le courant du mois de rédjeb, et rencontra Mirza Bâbèr à *Tchékitchek*, que l'on appelle encore *Derbènd-i-Ahénine* (portes de fer). Ils se dirigèrent de là, en compagnie l'un de l'autre, du côté de *Khèsâr* خزار (762). Aʿq-Poulâd-Soulthân, prince (ou gouverneur حاكم) de cette place, ne se sentant pas en état de résister, l'évacua par capitulation, et fut fait prisonnier. ʿHol- *Tome II, p. 152.*
qʿoutou-Bahadour, youzbiguy يوز بيكى (763), ayant pris le parti de se défendre مدافعه كرده dans ce château fort, y fut tué avec une nombreuse multitude d'Ouzbegs. Nedjm-i-tzâny marcha ensuite contre *Qʿarchy* قرشى. Cheïkhume Mirza, gouverneur de ce lieu, résolut de lui résister, et la place fut soumise de vive force au bout de trois jours. On en passa tous les habitants, petits et grands, au fil du glaive inexorable, sans en épargner un seul. Dans ce nombre se trouvait le maulla *Binâyî*, qui était la perle de son temps et le phénix du monde entier. Cet assemblage de

Digitized by Google

toutes les perfections morales, cet homme universel, dont on ne sait si le monde a jamais vu le pareil, obtint la palme du martyre dans ce périlleux combat et dans ce tumulte هنگامه effrayant: il fut immolé par une bande sanguinaire et sans pitié. On raconte généralement que, le jour où la formidable armée q'izilbâche s'empara de la ville de Q'archy, le maulla Binâyï, ayant pris sous son aisselle une charge de pierres, monta sur sa terrasse (ou son toit en terrasse), qui était très-élevée et jetait ces pierres du côté de la troupe qui en voulait à ses jours. Lorsqu'il ne lui en restait plus qu'une, un fantasin q'izilbâche lança un javelot (حربه hallebarde?) au maulla, qui, saisi de frayeur, lui jeta sa pierre, et à qui échappa le vers suivant (764):

(Vers.) J'implore le secours du monarque, qui occupe le trône céleste; car il ne me reste plus que cette pierre et l'abri du toit de Q'archy.

Le dernier *misra'* (hémistiche) de ce vers passa en proverbe dans le Ma-wéra'nnahr, le Khoracân et l'Irâq'.

Bref, l'émîr Nedjm-i-tzâny quitta la ville de Q'archy après l'avoir livrée au massacre et au pillage, et alla camper à deux pharsakhs (10 kilomètres) de Boukhara. Il y apprit que 'Obeïd-khân (?) (765) marchait sur Boukhara, et il fit partir, en conséquence, Beïrâm-big le Q'aramânlou avec un corps de troupes distinguées par leur valeur, afin de le repousser. Les Ouzbegs, n'ayant pas la force de leur résister, se jetèrent dans la forteresse
Tome II, p. 158. de *G'edjdéwân*. L'émîr Nedjm, en ayant été instruit, alla assiéger cette place avec le restant de l'armée, et passa quelques jours sous les murs de ce château fort. Mirza Bâbèr et Khaudjah Ma'hmoûd l'échanson (*sâg'irdjy*), qui étaient du nombre des hommes qui connaissaient le mieux ce pays, et qui étaient parfaitement instruits de ses particularités خصوصیات, eurent beau affirmer à l'émîr Nedjm, qu'il n'était pas à propos d'y prolonger son séjour, il refusa d'ajouter foi à leurs assertions, jusqu'à ce que Djâny-big-khân (766) et 'Obeïd-khân firent une sortie de Bou-

Digitized by Google

khara dans la matinée du mardi, trois du mois de ramaẓân (13 novembre 1512 de J. C.). Les Ouzbegs de l'intérieur du fort se joignirent à eux, et il s'engagea, au même instant un combat entre les deux armées. Le premier guerrier qui succomba dans cette affaire fut Beïrâm-big le Q'aramânlou. Les autres émîrs, qui eurent honte de se soumettre à l'émîr Nedjm, tournèrent bride et prirent la fuite. Mirza Bâbèr reprit, de son côté, le chemin de la forteresse de Châdemân. L'émîr Nedjm, l'émîr Zeïn-ul-'âbidîn le Szèfide et une multitude de Q'izilbâches furent tués et faits prisonniers. Djâny-big Soulthân [1]) se mit à la poursuite des fuyards jusqu'à Hérât, où il campa dans les paturages (*olang*) de *Kuhdestân* كهدستان. 'Obeïd-khân le suivit de près, et dressa dans la plaine de *Sâq'-i-Souleïmân* ساق سليمان (?) sa tente et son pavillon, dont la cime s'éleva jusqu'à l'apogée اوج du soleil et de la lune. Le *sèrdâr* (général en chef) des Ouzbegs assiégea inutilement Hérât pendant deux mois. Ces nouvelles alarmantes étant parvenues, à Iszphahân, aux oreilles du châh Ismà'îl, il résolut de faire une nouvelle campagne dans le Khoraçân.

Notice sur les fondations pieuses et les établissements de charité du sulthân Baïézîd-khân: que Dieu lui fasse paix et miséricorde!

Il fonda à Amâcia une magnifique mosquée cathédrale, une jolie mèdrèceh, une école primaire مكتب خانه, un caravanséraï (رباط *ribâth*), un hospice (hôtellerie دار الضيافة) et une cénobie زاويه des plus grandioses dont il acheva la construction. Il fit, en outre, bâtir dans la bourgade de *'Otzmândjiq'* située sur la rivière de *Qizil-irmaq'* (rivière rouge ou *Halys*) un pont de 19 arches (767). Il en fit jeter un autre de quatorze arches sur la ri-

1) Djâny-big Soulthân est la souche de la dynastie des *Djanides* (*Dschanidae*), dont les monnaies sont expliquées par M^r^ l'académ. Fraehn, dans sa *Recensio* pag. 441—445.

Digitized by Google

Tome II, p. 154. vière de *Sangaris* (*Szaqʿarïah* صقريه) dans la bourgade de Kiwah. Il en fit construire un troisième de dix-neuf arches sur le *Kodos* كدوس (*Hermus*) (768) dans le pays de Szarou-khân et il les mena tous à bonne fin. Il distribuait, chaque année, une somme considérable provenant du trésor impérial au moufty, de l'époque, aux mouderris (lecteurs), aux illustres maullas et aux hommes les plus honorables اعالئ كرام. Il envoyait, en outre, tous les ans, la somme de dix mille drachmes (*dirhèms*) d'argent au vénérable بحضرت maulla Djâmy et aux khaudjas (*pîr*, pères) de l'ordre des *Naqchebèndis* à Boukhara (769).

Notice sur les savants et les cheïkhs, qui ont été contemporains du sulthân Baïézîd-khân (770).

1) Le maulla Mouszlïh-uʿddîn, quî fut d'abord qʿâzy-ʿaskèr de Roumilie, et qui préféra enfin de se retirer avec une modique pension.

2) Le maulla Mouʿhammed Szamsouny, qui devint d'abord qʿâẓy-ʿaskèr de Roumilie (?), et qui finit par être destitué.

3) Le maulla Ibrahîm, qui, dans le principe, devint qʿâẓy-ʿaskèr, et qui parvint ensuite au rang de vézîr.

4) Le maullaʿ Ala-uʿddîn Fènâry, qui eut l'honneur d'obtenir la place de qʿâẓy-ʿaskèr de Roumilie et d'Anatolie (771).

5) Le maullaʿ Hâdjyʿ Haçane-zâdeh Imâmʿ Aly, qui, avec mille peines, difficultés et assiduités ملازمت, devint qʿâẓy-ʿaskèr d'Anatolie (772).

6) Akhy-zâdeh Djaʿfèr Tchéléby, qui devint *mouderris* (lecteur) à la mèdrèceh de Maʿhmoûd-pacha; mais qui parvint, plus tard, grâce à sa belle main et à son talent épistolaire, au poste de *nichândjy-bâchy* (secrétaire d'état, chargé de tracer le monogramme du sulthân en tête des actes, ordonnances et lettres patentes émanés du trône) (773).

7) Le maulla louçouf de Toqʿât (774), qui était un homme

Digitized by Google

distingué et universel فاضل وجامع. On lui doit des ouvrages très-estimés sur la plupart des sciences, Il devint mouderris aux huit colléges, où il touchait journellement un traitement de quatre-vingts aspres, qui lui avait été alloué.

8) Le maulla ʿIdzâry عذاری, qui était un homme distingué, et qui a écrit un commentaire sur les gloses marginales des *Mèwâqʿif*: il a composé de belles poésies turkes et persanes (775).

9) Le maulla Sinân Tchélébỳ ʿ*Adjémy* (le Persan), devenu célèbre sous le nom de *Berdâʿi-zâdeh*. Il devint, à son début, mouderris à Amâciah, et parvint enfin au poste éminent de moufty: il a écrit un commentaire sur les *Mèwâqif* (métaphysique) et des gloses marginales sur le *Tèdjrîd* (idem) (776). Tome II, p. 185.

10) Le maulla *Zirek* (?), un des plus illustres maullas de l'empire ʿothoman (du *Roûm*). Il devint d'abord qʿâzy à Istamboul, et parvint enfin au poste de qʿâzy-ʿaskèr de Roumilie et d'Anatolie (777).

11) ʿ*Hakîm* (le *sage* ou le *philosophe*) Idrîs de *Bidlîs*, qui était un assemblage de talents الفضایل et de perfections morales, et qui fut auteur de plusieurs monographies رسایل ou dissertations sur les pratiques de dévotion العبادات. Il était versé dans la connaissance des régions du monde intellectuel ممالك ملكوت, et nous a révélé les mystères de l'empyrée اسرار ملك جبروت. Il nous serait impossible de dépeindre ici toutes les vertus de cet homme éminent آن حضرت et de louer dignement le charme et la noblesse de ses productions (778).

12) Le maulla Choudjâʿ-uʿddîn *Koucedj* (à barbe rare) (779), qui devint, à son début, mouderris à la mèdrèceh dite *Tzémânyèeh* (aux huit colléges), et qui fut ensuite promu à la place de qʿâzy de Brouça.

13) Le maulla ʿAbd-uʿr Raʿhmân (780), qui avait l'honneur de passer la plus grande partie de son temps dans la société intime du monarque, et qui a écrit des gloses marginales sur l'ouvrage intitulé *Méthâliʿ* (logique). Il y a joint quelques observa-

Digitized by Google

tions critiques sur le texte même (l'auteur du texte ماتن) et sur le commentateur شارح, qui sont goûtées des savants.

14) Le maulla *Mirèm-tchélèby* né à Amâcia, qui était le *khaudjah* (instituteur) de l'empereur (*padichâh*): il était parfaitement versé dans la connaissance de la langue arabe علم عربیّت et de l'astronomie هیأت: il a traduit en persan les tables astronomiques du *Gourékân* (d'Ulug'big) (781).

15) Le *'hakîm* (docteur) Châh Mou'hammed, qui vint de Q'azwîn à Constantinople, et qui était un très-habile physicien علم حکمت versé principalement dans l'art de la médecine فن طبابت: il finit par devenir médecin de l'empereur (782).

16) Le maulla Mouzaffir-u'ddîn Chirâzy, qui n'avait pas son pareil en astronomie (783).

17) Le maulla Q'outhb-u'ddîn A'hmed, fils du maulla *Nèficy*(?), qui était un second Loq'mân en fait de médecine, et qui venait assidument faire sa cour à l'empereur: on lui doit un ouvrage sur la médecine intitulé *Kitâb-i-Nèficy* (livre de *Nèficy*).

Tome II, p. 156.

Du temps de ce sulthân, protecteur du mérite, les poètes de tous les pays lui adressaient de toutes parts de brillantes odes héroïques (*q'aszîdeh*), qui lui étaient dédiées. Le maulla Noûru'ddîn 'Abd-u'r-Ra'hmân Djâmy (que Dieu lui fasse miséricorde!) lui adressait, entre autres, du Khoraçân de belles *q'aszîdés*, qu'il ornait de l'auguste nom de ce monarque. Ce fut également à cet illustre sulthân qu'il dédia le troisième *Defter* (livre ou cahier) de sa *Chaîne d'or* (سلسلة الذهب), qu'il intitula *Defter de la Justice* d'où nous avons extrait les vers suivants (784).

(Metznéwy.) Plût à Dieu que Nouchiréwân existât (encore) de nos jours! Il déploierait encore plus de justice qu'auparavant; car il rougirait de prétendre au titre de *juste* et s'avouerait le (très humble) serviteur (je lis بنده au lieu de بند, qui est une faute d'impression) du Khosroès du *Roûm*, du sulthân Bâïézîd *Ildérime* (la *foudre* ou l'*éclair*) (785), le maître du monde, que Dieu a comblé de grandeurs et de gloire.

Digitized by Google

Année 919. (A. D. 1513-14.)

Dans la matinée du vendredi, trois du mois de mou'harrèm de cette année (11 mars 1513), les sulthâns ouzbegs levèrent le siége du château fort de Hérât از سر قلعهٔ هرات بر خاسته, et Djâny-big Soulthân repassa le Dji'hoûn (Oxus); mais 'Obeïd-khân fit, aux environs du Mèrg'âb, sa jonction avec Timoûr-Soulthân, fils de Cheïbeg-khân (786), qui marchait sur le Khoraçân. Ils se dirigèrent, d'un commun accord, vers la ville sainte de Mèchehed, et soumirent, de vive force, à leur domination tout le pays situé entre Merw et Isféraïne. Comme la ville de Hérât commençait à manquer de vivres, 'Houceïn-big Lala et A'hmed Soulthân Szoufy-aug'lou (le fils du Szoûfy) ne jugèrent pas à propos de s'y arrêter; et ils revinrent dans l'Irâq' par le chemin de Thabs et du Sistân. Les fanatiques متعصبان de Hérat, tels que khaudjah Abou'wéfa et d'autres, en donnèrent avis à Mou'hammed Timoûr Soulthân, qu'ils invitèrent à s'y rendre. Celui-ci, considérant cet avis comme une bonne fortune, s'empressa de gagner cette ville en toute hâte, et s'y logea au jardin (à la villa) nommé *Djéhân-ara* (ornement du monde). Les Sunnites et les orthodoxes اهل جماعت de Hérât avaient tué un grand nombre de Chf'ites: ils renoncèrent enfin à une pareille conduite, grâce aux généreux efforts de l'émîr Iouçouf (?) (787). Le chah Isma'îl vint à Reï avec le projet de faire une campagne dans le Khoraçân: arrivé au lieu nommé *Szarou-qâmiche* (roseau jaune), il confia le poste de *vèkîl* et celui d'*émîr-ul-oumèra* (général en chef) aux serviteurs (eunuques?) de 'Abd-ulbâq'y (788): de là il se mit en marche vers le Khoraçân. Lorsque l'armée impériale dressa ses tentes au campement d'été (*iaïlâq'*, plateau) de *Kâlpoûs*, le châh fit marcher à l'avant-garde (aux avant-postes منقلای) Khalîl-Soulthân, gouverneur de Chirâz. A la première nouvelle de l'approche des drapeaux victorieux, 'Obeïd-khân l'Ouzbeg s'enfuit de la ville sainte de Mèchehed, et se rendit à Boukhara par le che-

Tome II, p. 157.

Digitized by Google

min de Tèrchîz تر شیز (789). Mou'hammed Timoûr-Soulthân, ayant également abandonné Hérât, s'enfuit à Samarq'ande. Les fortunés étendards reçurent l'ordre de se mettre en marche de Kâlpoûs pour se rendre aux paturages (olang) de *Radégân* (790). Comme Dèdeh-big avait délaissé Merw et pris la fuite, on statua un exemple en l'affublant de vêtements de femme et en le faisant promener sur un âne au tour du camp, de la manière la plus ignominieuse. Le gouvernement de Hérât fut confié à Zeïnèl-khân Châmlou; celui de Balkh et de ses dépendances, à Diw-Soulthân Roûmlou: Emireh-Soulthân Maüszullu eut l'honneur d'obtenir le gouvernement de la province (*vâlèt*) de *Q'aïn*. L'ordou du châh, qui s'était rendu au campement d'été (iaïlâq') de *Baba-khâky* (791), revint de là aux paturages (*olang*) de *Kuh-destân*-lez-Hérât. Après avoir réglé, de la manière la plus convenable, les opérations معاملات du Khoraçân, le châh tourna la bride du retour vers la ville d'Iszphahân (792).

Année 920. (A. D. 1514-15.)

Le dimanche 15 du mois de mou'harrèm de cette année (12 mars 1514) (793), le sulthân Sélîm-khân arriva aux environs d'Ärzèndjân, avec le projet de faire la conquête de l'Irân. Lorsque cette nouvelle parvint, à Iszphahân, aux oreilles du châh Isma'ïl, il résolut de lui livrer bataille, et se dirigea, à cet effet, vers l'Adzèrbaïdjân. Les deux armées se rencontrèrent à *Tchaldirân* (794); et, après une lutte opiniâtre, la plupart des officiers généraux ou supérieurs اعیان q'izilbâches furent tués, savoir: l'émîr 'Abd-ul Bâq'y, le *Szadr-ü'sz Soudoûr*, Mîr Seïd-i-chérîf, (le seïd) Mou'hammed Kémouneh, Khan Mou'hammed l'Ustâdjlou, gouverneur (*wâly*) du Diâr-bekr, Wèly-djân-big Q'azaq'lou, le Turkoman, Szarou-Piréh (big) le *Q'oroûdjy-bâchy* (chef des gardes du corps) Ustâdjlou, 'Houceïn-big *Lala* le Chamlou, Soulthân 'Aly mirza, l'Äfchâr, et Pîr-'Omar-big le *Chîrédjy-bâchy* (le *siropier*? en chef) (795), qui succombèrent avec à peu-près cinq mille hommes de cavalerie. L'armée q'izilbâche fut mise en déroute;

Tome II, p. 156

Digitized by Google

le châh Isma'îl prit lui-même le chemin de la fuite, et s'enfuit à bride abattue jusqu'à Derdjezîn (ou Derguézîn درگزین) et Hamadân. Le sulthân Sélîm-khân, s'étant mis à sa poursuite, arriva dans la capitale de Tèbrîz (796), où il s'arrêta pendant quelques jours. Comme le manque de vivres avait atteint son plus haut période; il ne jugea pas à propos d'y prolonger son séjour. Il emmena avec lui, en le comblant d'égards et d'honneurs, le sulthân Bèdî'uzzémân Mirza, fils de Soulthân 'Houceïn Mirza, à qui le châh Isma'îl avait assigné, pour subvenir à ses dépenses à Tèbrîz, une somme tellement modique que cette espèce de prince impérial (*padichâh-zâdeh*) y vivait dans la gêne et la misère بغلاکت; et il s'en retourna dans sa capitale de Constantinople; mais l'affaire du sulthân Bèdî'uzzémân y fut terminée dans l'espace de quatre mois. Son fils Mirza Mou'hammed Zémân, qui était venu avec son père rendre ses hommages au châh Isma'îl, saisissant le moment où ce souverain venait de quitter Tèbrîz pour aller livrer bataille au sulthân Sélîm-khân, et cédant aux suggestions perfides de quelques individus باغوای مردمان, s'éloigna de la cour du Châh, et se rendit à Asterabâd, dont il prit possession. Les restes de l'armée du Djag'ataï se rassemblèrent sous ses ordres. Le khaudjah Mouzaffèr le Bilikdjy (797), ainsi que les émîrs du Khoraçân, vinrent attaquer, d'un commun accord, et vainquirent Mirza Mou'hammed Zémân dans la matinée du samedi, seize du mois de ramaẓan de l'année sus dite (4 novembre 1514). Il prit la fuite, et se dirigea vers le G'ardjistân par le chemin du désert d'Abiverde. Il se mit en marche pour aller faire la conquête de la province (ou du territoire الکا) de Balkh, de concert avec l'émîr Ordou-châh, prince de ce pays, qui avait été un des serviteurs ملازمان de son aïeul. Dîw-Soulthân avait, par hasard, laissé, à cette époque, dans la ville de Balkh, en qualité de lieutenant l'émîr Mou'hammed Bèhârlou, et il était parti pour se rendre à la cour بخدمت du châh Isma'îl. Mirza Mou'hammed Zémân n'eut pas beaucoup de peine à soumettre cette ville à sa domination, et il gouverna ce pays, pen-

Tome II, p. 159.

Digitized by Google

dant dix ans, d'une manière indépendante, avec le secours et l'assistance de Mirza Bâbèr. Il finit par se noyer dans les eaux du Gange pendant une bataille livrée au prince Afg'ân Chîr-khân (798), sous le règne de Mirza Houmaïoun; et il ne resta plus, après sa mort, aucun fils ni petit-fils de Mirza Soulthân 'Houceïn, dont la lignée s'éteignit, par conséquent, avec lui (799).

Après le départ du sulthân Sélîm-khân, le châh Isma'îl revint de Dèrdjèzîn à Tèbrîz, où il passa l'hiver. Il confia le poste d'*émîr-ul-oumèra* à Tchaïân Soulthân, l'inspection du divan à Mirza Châh 'Houceïn et le poste éminent de *szadr-u'sz szoudoûr* au seïd 'Abd-allah, fils du seïd A'hmed Lala. Au bout de quelques jours le seïd 'Abd-allah fut destitué, et sa place fut conférée à Mîr Djémâl-u'ddîn Mou'hammed Chirènguy.

Année 921. (A. D. 1515-16.)

Le sulthân Sélîm-khân fit, cette année, la conquête des châteaux forts de Gamâkh et de Baïbourte (800). Il battit 'Ala-u'ddewlèt le dzoulq'adre, prince de Mar'ache, et conféra la principauté de la peuplade Dzou'lq'adre à 'Aly-big, fils de Chehsuvar-big. Toute cette contrée tomba au pouvoir des partisans de la dynastie du sulthân (801).

Dans la même année, Emireh-Soulthân, prince de Q'âïne, vint à Ärdebîl présenter ses hommages au châh Isma'îl, à qui il fit un rapport très-succinct sur la ruine خرابی du Khoraçân. Diw-Soulthân arriva également de Balkh, et fournit, de vive voix, quelques renseignements qui corroborèrent le rapport d'Emireh. Le gouvernement حکومت du Khoraçân fut, en conséquence, oc-
Tome II, p 160. troyé à Thahmasp-Mirza, et le poste de gouverneur (*lala*) du prince fut confié à Emireh-Soulthân le Maüszûllu, qui reçut le titre d'*émîr-khân*. Le châh les fit partir à la hâte pour le Khoraçân, et passa lui-même l'hiver à Tèbrîz.

Année 922. (A. D. 1516-17.)

Au commencement de cette année le sulthân Sélîm-khân se

Digitized by Google

rendit de Constantinople à Scutari avec le dessein de faire la conquête de l'Irân, et daigna s'y arrêter. Il envoya, en ambassade, à la cour de Q'anszou, *wâly* (prince régnant) d'Égypte, le maulla *Zirek-zâdeh* et Q'aradjah-Pacha (802). Il tourna ensuite la bride de son coursier vers l'*Arabistân*. Q'anszou, de son côté, vint au devant du sulthân jusqu'aux environs de 'Haleb et d'Albestân (803), dans l'intention de lui livrer bataille. Les deux armées se rencontrèrent à *Merdj Dâbiq'* (prairie de Dâbiq') (803 *), et Q'anszou y fut tué. Les châteaux forts de Malâthia, de Divriguy, de Dérèndeh, de Bèhesny, de 'Äïntâb, de Gargar (804), de Gâkhtah et de Birehdjik (antique *Birtha*) tombèrent au pouvoir des amis اولياء de la dynastie du sulthân (805).

Dans cet intervalle, les plus illustres sèïds et les 'oulém.a (savants ou docteurs) les plus distingués de 'Haleb et de la Syrie s'empressèrent de venir baiser le seuil du glorieux soulthân. Les *rèïs* (maires) et les cheïkhs des tribus arabes, tels que: Ibn Kharfouche (probalement *Tharphouche*), Ibn 'Hanèche, Ibn-Sa'ïd (806), les cheïkhs de la montagne de *Nablous* (ancienne *Neapolis* ou *Sichem*), ceux de Bénou-Ibrahîm, des Bénou-Séwâlim, des Bénou-'Atha, de même que ceux de *Szafed* (ancienne *Béthulie*) (807), de *Ramlah* (ancienne *Arimathie*), de Jérusalem et de G'azah eurent l'honneur de baiser le tapis de sa Hautesse. L'auguste sulthân alla ensuite faire la conquête de la ville du Caire en Égypte (808). Pendant ce trajet, le château fort de *Szafed* fut soumis par les armées victorieuses, et le sulthân eut l'honneur de visiter la ville sainte de Jèrusalem (809).

Année 923. (A. D. 1517.)

Au commencement de cette année Thoumân-baï le Tcherkès (Circassien), *wâly* (prince régnant) d'Égypte, qui, par sa valeur, était parvenu du grade subalterne d'émîr à l'apogée du sulthanat, gouvernait l'Égypte avec une autorité absolue. Il rassembla sous sa bannière les restes des vils Circassiens qui avaient échappé

Tome II, p. 161.

Digitized by Google

au glaive meurtrier, et posa le pied de l'égarement (de la déviation) hors du sentier de la droiture. Lorsque sa conduite répréhensible eut été exposée au pied du trône khalifal du sulthân, il arriva, en onze étapes (منزل stations), de Ġazzah à Ridânïeh (810). Thoumân-baï vint également, jusqu'à cette étape, au devant des armées victorieuses, et rangea ses troupes en bataille en face du sulthân. Le vézîr Sinân Pacha goûta d'abord le breuvage du martyre dans cette bataille; mais l'armée des Tcherkès (Circassiens) fut ensuite complètement défaite, et Thoumân-baï fut tué (811). Le vingt-trois du mois de mouḥarrèm de la susdite année (6 février 1517), la glorieuse capitale de l'Égypte fut soumise par les serviteurs du sulthân, et la dynastie circassienne (tchèrkesse) fut éteinte par suite de cette conquête. Le gouvernement (l'*ïâlèt*) d'Égypte fut confié au Tcherkès Khaïr-big, qui était venu faire sa soumission, et la garde (le cortége موكب) du sulthan alla ensuite prendre ses quartiers d'hiver en Syrie (شام ou à *Damas*) (812).

Année 924. (A. D. 1518.)

Le sulthân Sélîm, de retour de sa campagne d'*Arabistân*, revint, cette année, dans sa capitale de Constantinople.

Le châh Ismaʿïl alla passer l'été de la même année à Sourliqʿ et envoya ses gros bagages dans la ville de Qʿom, sous les ordres de Mirza Châh ʿHouceïn. Il se dirigea ensuite personnellement, en se livrant au plaisir de la chasse بطريق شكار, du côté de *Tchèmdjémʿal* (ou جمجال *Djèmdjâl*)[1]) et de la montagne de *Bysutoun*, d'où il se rendit à Qʿom avec l'intention d'y passer l'hiver. Dourmiche-khân et Zeïnel-khân le Châmlou furent envoyés

1) L'historien turk *Naʿïma* fait mention du mont *By-sutoun* dans son histoire de l'empire othoman (édition de Scutari, p. 486): au lieu de *Djemdjâl* جمجال on y lit deux fois صحراى چمخال *Szaʿhraï tchèmkhâl* (la plaine *de Tchèmkhâl*), conf.

Digitized by Google

à la conquête du Mazèndérân et du Roustèmdâr. Les gouverneurs (ou princes حكام) du Mazèndérân, du Roustèmdâr et de Hézâr-djérîb vinrent faire leur soumission. Ils eurent l'honneur de baiser le tapis du châh aux environs d'Iszphahân, d'où ils retournèrent dans leur pays.

Année 925. (A. D. 1519.)

Des courriers منهيان vinrent, cette année, annoncer au châh Ismaʿïl la nouvelle de l'insurrection et de la révolte d'Emireh Dibâdje, prince du Guilân *Bïaʿh-pès*. Le châh donna à Kâr Guïa Soulthân Aʿhmed, prince du Guilân *Bïäh-pîche*, l'ordre de soumettre le Guilân *Bïäh-pès*, de concert avec les princes du Mazèndérân et du Roustèmdâr avec Dourmiche-khân et Zeïneb-khân le Châmlou. Emireh Dibâdje, consterné, eut recours à la médiation de Kâr-Guïa Soulthân Aʿhmed, et eut le bonheur de faire sa cour au châh dans les prairies (ou paturages, *olang*) de Hamadân. Le souverain l'honora d'un regard de bienveillance, et lui conféra le titre de *Soulthân Mouzaffèr*. Il obtint, la même année, l'honneur d'être admis au nombre des gendres du châh (813). *Tome II, p. 162.*

Année 926. (A. D. 1520.)

Le sulthân Sélîm-khân transporta, cette année, le fardeau (bagage) de l'existence de ce monde éphémère dans la demeure éternelle. Il succomba, près de *Tchorli*, où il s'était rendu dans une promenade qu'il faisait à Andrinople, à une maladie gangréneuse (ou cancéreuse آكله), qui est une espèce de tumeur pestilentielle طاعون connue sous le nom de *chîr-pèntche* (griffe du lion, ou *charbon*) (814). Les illustres vézîrs cachèrent, pendant dix jours, le corps (la civière نعش) de ce sulthân destiné au paradis.

Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. VI, p. 116—117. Il est fait mention d'un prince nommé بيستون *Bïçutoûn* ou بهيستون *Bihystoûn* dans l'*histoire du Thabaristân du Seïd Zèhir-u'ddîn*, p. 185.

Digitized by Google

Ils rappelèrent de Magnîça (Magnésie) le sulthân Souleïmân-khân, et le placèrent sur le trône du sulthanat. On transféra ensuite le corps béni de sa Hautesse à Constantinople, où il fut enseveli. Il n'avait point d'autres enfants que le sulthân Souleïmân-khân. Il avait vécu cinquante-quatre ans, et régné pendant huit ans, neuf mois et dix jours. Il avait eu dix grands-vézîrs, dont deux seulement atteignirent le terme de leur carrière, et les huit autres furent mis à mort par l'extrême sévérité de ce monarque (815).

Dans la même année le châh Isma'îl envoya à Chirâz le Q'oroudjy Koeur Souleïmân. Celui-ci fit mourir, dans l'hôtel du divan, au chevet de son lit بر سر دوشک, Soulthân Khalîl, gouver-
Tome II, p. 168. neur de cette ville, et envoya sa tête à la cour du châh qui se trouvait à Iszphahân. Sa majesté confia l'*ïâlèt* de Chirâz à 'Aly-Soulthân *Tchitchèklu*. Les émîrs Châmlou, tels que Dourmiche-khân et Zeïnel-khân, furent envoyés dans le Khoraçân au secours du Chehzâdeh Thahmasp et d'Émîr khân le Maüszullu; et le châh tourna bride du côté de ses quartiers d'été de Soulthânïéh.

Fondations pieuses et établissements de charité du sulthân Sélîm-khân.

1) La restauration du tombeau replendissant de lumières du vénérable cheïkh Mou'hy-u'ddîn 'Araby, directeur spirituel dans la voie de la contemplation پیر توحید (816): ce tombeau fut construit hors de la ville de Damas. Le sulthân fonda, dans ses alentours, une jolie mosquée cathédrale, dont il acheva la construction.

A *Q'onïah* (Iconium) il fit amener de l'eau d'un lieu très-éloigné de la ville sur la tombe du vénérable maulla Djélâl-u'ddîn Roûmy (que son tombeau soit sanctifié!), et il y fit installer un grand jet d'eau (*chadurvân*).

A Constantinople, il a fondé une modeste mosquée cathédrale avec une médréceh (un collége) et une cénobie زاویه, qu'il a entièrement achevées. Son glorieux tombeau se trouve à proximité de cette mosquée cathédrale.

Digitized by Google

Notice sur les savants et les cheïkhs, qui ont vécu du temps du sulthân Sélîm-khân (817).

1) Le maulla Szoûfy-tchéléby. qui fut d'abord le mouphty de son époque, et qui préféra ensuite de se retirer avec une pension de deux cents aspres.

2) Le maulla Mouaïèd-zâdeh ʿAbd-uʿr Raʿhmân Efèndy, qui, dans les premiers temps de la campagne de Perse, fut qʿâẓy-ʿaskèr de Roumilie et qui, plus tard, se contenta également d'une pension de retraite de deux cents aspres par jour; et se retira dans un recoin solitaire.

3) Le maulla Kèmal-pacha Zâdeh Chèms-uʿddîn Efèndy, qui, d'après l'opinion des savants et des hommes de talent فضلا du Roûm, n'a jamais eu son pareil dans ce pays, en fait de vertus morales et de mérite littéraire. Il a laissé un grand nombre de compositions تأليفات et de poésies des plus brillantes, tant en arabe qu'en turk. Il finit par devenir le mouphty de son temps, et s'illustra sous le nom de *Mouphty-uʿtz-tzaqʿaleïn* (mouphty de l'espèce humaine et des génies). Il se contenta enfin d'une pension de retraite, et devint *mouderris* à la *mèdrècèh* du sulthân Baïézîd-khân. *Tome II, p. 164.*

4) Le maulla ʿHalîm-Tchéléby de Qʿasthamouny, qui était richement doué de nombreuses connaissances, d'exellentes moeurs et de qualités louables. Il conversait avec un charme extraordinaire, et sa société était des plus attrayantes: il passait une grande partie de son temps avec l'empereur.

5) Le maulla Roukn-uʿddîn Zirek-zâdeh, qui fut d'abord qʿâẓy-ʿaskèr de Roumilie, et qui se contenta enfin d'une retraite de cent aspres.

6) Le maulla Mouʿhy-uʿddîn Tchéléby Fènâry-zâdeh, qui fut mouderris aux huit colléges, et qui devint eusuite qʿâẓy-ʿaskèr de Roumilie.

Digitized by Google

On compte au nombre des cheïkhs qui ont été contemporains de ce monarque: 1) Le cheïkh ʿOulwân, qui était parfaitement versé dans la science pratique et spéculative: il était domicilié dans la ville de ʿHama. 2) Le cheïkh Mouʿhammed *Bèdekhchy* (du Badakhchân) que le sulthân visita plusieurs fois lors de la conquête de la Syrie, et avec lequel il eut de longs entretiens. 3) *Lamiʿy-tchélèby*, qui n'avait pas son pareil au monde en ce qui concerne la doctrine des cheïkhs در طریق مشایخ, et qui était le phénix de son siècle en fait de style *épistolaire* (ou *soutenu*) et de poésie. Il a laissé de très-jolies compositions et un *Mémorial des Poètes* en langue turke. Il est également l'auteur d'un élégant traité en prose rimée (ou cadencée) intitulé: *Discussion entre le Printemps et l'Hiver*. On lui doit en outre un opuscule رساله sur la *Noblesse de l'homme* et deux autres qui ont pour titres: *ʿIbrèt-numa* (le parangon) et *Tchéchén-i-Dil* (le régal du coeur) etc. Ils sont tous généralement goûtés des hommes de lettres (818.)

Année 927. (A. D. 1521.)

Un émîr tchèrkès (circassien) nommé *Djân-birdy* s'insurgea, cette année, en Égypte, et prit le chemin de la révolte. Le sulthân Souleïmân-khân nomma sèrdâr le vézîr Ferhâd-pacha, qu'il chargea d'aller repousser le rebelle. Les deux armées se livrèrent bataille aux environs de Damas (*Châm*), et les Tcherkès furent défaits. Djân-birdy fut tué dans cette affaire, et l'on envoya sa tête à la cour du sulthân (819).

Dans la même année, le châh Ismaʿïl confia le commandement en chef de ses troupes à Dîw-Soulthân le Roumlou, qu'il chargea
Tome II, p. 165. d'aller faire la conquête de la Géorgie. Les princes *Léwond* (Léonce ou Léon), David et Gʿrigoreh (Grégoire) vinrent se soumettre; et arrivèrent à la cour du châh avec des dons بیلکات [1]),

1) Le mot persan بلك *Bîlek*, comme nous l'apprennent le *Bourhân-i-qʿâthiʿ* (édition de Scutari, p. 165, et le *Fèrhèng-i-chô oury*, même édition, T. 1, fol. 204

Digitized by Google

des présents et des cadeaux Ils se soumirent au tribut et à la capitation جزیه وخراج (820).

Le dix-neuf du second mois de djoumâda de la dite année (28 mai 1521) ʿObeïd-khân l'Ouzbeg vint assiéger Hérât, et s'en retourna dans le *Ma-wéra'nnahr* le vendredi, deux du mois de rédjeb (9 juin 1521). L'Émîr-khân Maüszullu, gouverneur (*lâla*) de Châh Thahmasp, couvant dans son coeur une vieille rancune contre Mîr Mouʿhammed (fils de) Mîr Iouçouf (821), qui était un des plus illustres sèʿïds du Khoraçân, l'accusa d'intelligences secrètes avec Mirza Bâbèr, le fit charger de fers le mardi, six du mois de rédjeb de la même année (13 juin 1521), et l'envoya au château d'Ikhtiâr-uʿddîn (822): le lendemain, il fit exécuter cet illustre sèïd. Ces nouvelles étant parvenues aux oreilles du châh, qui se trouvait à l'*ordou*, enflammèrent le courroux de ce monarque, qui destitua l'Émîr-khân des fonctions de *lâla* et du gouvernement du Khoraçân. Il le manda à l'ordou, pour y procéder à une enquête sur l'effusion du sang de Mîr Mouʿhammed, et conféra l'*iïâlèt* (la province) de Hérât à Dourmiche-khân le Châmlou.

Cheïkh-châh, prince du Chîrwân, se présenta à la résidence d'été de *Séhènd* dans l'Adzèrbaïdjân pour y faire sa cour au châh, qui le combla d'honneurs et d'égards. Il s'en retourna, content et satisfait, dans son pays, après avoir obtenu la rénovation de ses lettres patentes d'investiture du Chîrwân (823).

Vers la fin de cette année, le sulthân Souleïmân-khân se mit en marche avec le projet de soumettre la Hongrie. Il fit la conquête des châteaux forts de *Sabacz* (en turk *Bögurdilèn*) (824), de Semlin (*Zémîn*), de Slanqʿamèn (je lis اسلانقمن), de Koulpénicza (je lis كولپنك au lieu de كرپنكّ), d'Illoqʿ et d'*Ierchowa* ايرشوه (825): il donna ensuite l'ordre de faire une incursion en Croatie (826),

R.) est synonyme de تحفه de هدیه et du turk ارمغان, qui signifient *cadeau, prés nt, don.*

Digitized by Google

où il tomba une multitude de prisonniers entre les mains des zélés et vaillants guerriers de l'armée victorieuse.

La même année, un intrigant مفسد nommé Iskèndèr suscita des troubles dans l'Iémèn, et renversa les princes (ou gouver- Tome II, p. 166. neurs حكام) de ce pays. Il fut lui-même tué, peu de temps après, avec ses partisans. Comme ce pays était alors dépourvu de prince et de souverain indépendant, le sulthân Souleïmân-khân y envoya Roustèm-pacha, pour s'en rendre maître: celui-ci en prit possession, y fit battre monnaie et réciter la *khouthbeh* au nom de son auguste maître (827).

La même année, les princes impériaux (*châh-zadés*) Soulthân Ma'hmoûd et Soulthân Mourâd décédèrent, et le sulthân Souleïmân-khân s'en retourna à Constantinople pour y passer l'hiver (828).

Année 928. (A. D. 1521-22.)

Le sulthân Souleïmân-khân partit de Constantinople au commencement de cette année et daigna s'arrêter à Scutari, avec le dessein d'aller faire la conquête d'une partie des pays francs (européens). Il se dirigea de là vers l'île de Rhodes, et commença d'abord à en assiéger le château fort aussi inexpugnable que la constellation de Saturne (829).

Le châh Isma'îl passa l'hiver de la même année à Tèbrîz, et alla, dans la belle saison, prendre ses quartiers d'été au mont Séhènd. L'heureux prince Thahmasp Mirza arriva du Khoraçân pour rendre ses hommages à son auguste père, qui fut enchanté de revoir son illustre fils.

L'Émîr-khân Maüszullu fut atteint d'une maladie des plus graves et transféra le fardeau de cette existence éphémère dans la demeure éternelle, dans la nuit du dimanche, 12 du mois de cha'bân de la dite année (7 juillet 1522).

Digitized by Google

Année 929. (A. D. 1522-23.)

Après avoir assiégé, pendant quatre mois, le château fort de Rhodes, le sulthân Souleïmân-khân s'en empara de vive force au commencement de cette année, de sorte qu'un homme de talent composa, à cet sujet, le chronogramme suivant (830):

(Vers.) Lorsque Souleïmân-khân, le souverain du monde, le monarque de la religion شهدين, qu'escortait sans cesse la protection divine, fit la conquête de Rhodes, il bouleversa toutes les affaires des infidèles. Pour désigner l'époque de ce glorieux événement, le panégyriste (? *Hâtif*) se borna à dire: *Iafraḥou-'lmouminouna binaszri-'llahi* (831) «Le secours de Dieu remplit d'allégresse le coeur des fidèles.»

Toutes les fois que nous emploierons, à l'avenir, le titre de *Soulthân-ġâzy* (sulthân, vaillant champion de l'islamisme), nous désignerons sous ce nom le sulthân Souleïmân-khân. Plusieurs autres châteaux forts du même pays furent soumis par les serviteurs de ce monarque (832). *Tome II, p. 167.*

Cheh-Suwâr Aug'lou le Dzou'lq'adre s'étant permis de se révolter contre la sublime Porte, le vézîr Ferhâd-Pacha fut nommé *serdâr* (général en chef) des armées victorieuses. Il marcha, en conséquence, contre ce rebelle, qu'il mit à mort, et envoya sa tête à la cour du sulthân (833).

Dans la même année, le Tcherkès (Circassien) nommé *Djânime*, qui était *kâchif* de la mosquée du vieux Caire appelée *Charq'yyeh* (?) (orientale) et le kâchif *Inâl* prirent, d'un commun accord (834), le chemin de la révolte. Le vézîr Mouszthafa-Pacha, qui était chargé de la garde et de la défense de l'Égypte, fit marcher ses troupes contre eux. Il se livra une grande bataille entre les deux parties, et les deux têtes coupées des deux rebelles furent enfin envoyées au pied du trône impérial (835).

Dans la même année, le châh Isma'îl passa l'hiver à Tèbrîz. Le *mihtèr* (magister, maître) Châh-q'ouly 'arabguîrlou, qui était

Digitized by Google

le chef (*mihtèr*, maître) de la sellerie رکابخانه du châh, et l'ennemi juré du vézîr Mirza Châh Houceïn, saisit le moment où ce vézîr sortait, à la tombée de la nuit, de l'hôtel (عمارت de l'édifice) des *huit paradis*, où il avait fait sa cour au châh, et se rendait à son domicile, pour l'assaillir par derrière et lui plonger un poignard entre les deux épaules. Il se mit aussitôt à crier: «Le châh ordonne à tous ses *q'oroudjis* (gardes du corps) de mettre fin à l'existence de ce bâtard (حرامزاده gueux).» Tous les *q'oroudjis*, qui se trouvaient au palais دولتخانه se précipitèrent à l'instant même sur le vézîr (بر سراو *sur lui*?) et le mirent en pièces.

Le *mihtèr* (maître) Châh-q'ouly prit la fuite, mais on l'arrêta au bout de quelques jours, et il fut mis à mort, en punition de ce crime infame. Tchaïân Soulthân l'Ustâdjlou, qui était *émîr-ul-ouméra* du châh, étant décédé, le poste de vézîr fut confié à khaudjah Djélâl-u'ddîn Mou'hammed.

Année 930. (A. D. 1523-24.)

Le cinq du premier mois de djoumâda de cette année (12 mars 1524) le châh Ismâ'îl quitta ses quartiers d'hiver de Nakhidjéwân, et se dirigea du côté de *Chèky* pour y aller à la chasse
Tome II, p. 168. des chevaux sauvages du désert (836). Il revint de là à Ärdébîl, et prit ses quartiers d'été (son *iaïlâq'*) à Soulân. Après avoir visité (le tombeau de) ses pères et de ses illustres aïeux, il alla, en automne, à Tèbrîz pour y passer l'hiver. Lorsqu'il arriva au col (côteau) dit *Szâïne* (bonne côte) dépendant de *Sourâb* سراب, son auguste tempérament se dérangea à un tel point que le talent des plus habiles médecins ne put parvenir à lui rendre la santé, et il passa, dans la matinée du lundi, dix-neuf de rèdjeb (24 mars 1524 de J. C.), de ce monde périssable dans celui de l'éternité (837).

(Vers.) C'était un monarque aussi brillant que le soleil qui éclaire l'univers, qui fit disparaître (essuya) la poussière de la tyrannie de la surface du globe. Demande aux deux mots

Digitized by Google

خسرو دین *Khosrèw-i-dîn* l'époque de la mort de ce souverain aussi redoutable que le lion شیر کمین, car il fut réellement le *Khosroès de la religion* (*Khosrèw-i-dîn*) (838).

Le prince royal Thahmasp, qui, à l'âge de onze ans, était (déjà) attaché au glorieux étrier (à l'état-major) de son père, monta sur le trône de la souveraineté, et quel heureux avénement que celui-là! car ce prince exerça l'autorité la plus absolue pendant à peu près deux âges d'hommes (قرن, en russe *опкъ*). Il avait eu le bonheur de naître à *Chèh-abâd* (la résidence royale) (839) d'Iszphahân dans la matinée du mercredi, vingt-huit du mois de dzy'l'hiddjeh de l'année 919, sous le signe du Bélier (حمل en allemand *Widder* (= le 24 février 1514 de J. C.?) (840).

(Vers.) Lorsqu'il apparut dans le royaume de l'existence, le soleil se leva pour indiquer la date de sa naissance (841).

Son auguste avénement eut lieu le lundi, dix-neuf du mois de rèdjeb de la même année (que celle du décès de son père?), qui répondait à celle du Singe (le 24 mai 1524?) (842).

(Vers.) Thamasp, souverain maître du monde! Toi, qui, grâce à l'assistance divine, as pris place sur le trône d'or après notre châh, vainqueur des infidèles (*g'âzy*), tu remplaças ton père, et soumis le monde à ton empire; c'est pourquoi le chronogramme de ton avénement fut désigné par les mots جای پدر کرفتی *Djâï-pèdèr guirifty* (tu as pris la place de ton père) (843). Les lettres numériques du mot (arabe) ظل (ombre de Dieu) désignent également la date de cet avénement (844).

Revenons à notre sujet. Lorsque le glorieux *ordou* (camp) quitta le côteau dit *Szâïne* pour se diriger vers le plateau (le campement d'été) de Sèhènd, le vézîr khaudjah Djélâl-u'ddîn Mou'hammed et le khaudjah Ädhèm le *Mounchy* (secrétaire d'état) furent suppliciés avec l'assentiment de chefs (émîrs) q'izilbâches. *Le q'âzy-dje'hân* de Q'azwîn, qui était un des plus illustres sèïdes, Szèfy-'Houceïny de Q'azwîn, fut promu au poste éminent de vézîr, et Mîr Q'awwâm-u'ddîn 'Houceïn, le plus noble des

Tome II, p. 169.

Digitized by Google

chérîfs (*Ächeref-ul Ächerâf*) d'Iszphahân fut investi des fonctions de *szadr-ú'sz szoudour*, en qualité de collègue de l'émîr Djémâl-u'ddîn Chérènguy d'Asterabâd.

Après le décès du châh Isma'îl, Bâïézîd-Soulthân, fils de Tchaïân-Soulthân, qui avait remplacé son père en qualité d'*émîr-ul-ouméra*, vint à mourir, et son oncle Mouszthafa-big, connu sous le nom de *Kipak* (ou *Keupek*) Soulthân, fut nommé *vékîl* et collègue de Dîw-Soulthân le Roumlou.

Année 931. (A. D. 1524-25.)

Cette année le sulthan Souleïmân-khân passa son temps dans sa capitale de Constantinople, et y consacra, dans la plus parfaite indépendance, ses précieux instants au plaisir et au repos فراغت.

Le châh Thamasp (de son côté) passa l'hiver à Tèbrîz, et l'été à Séhènd. Dîw-Soulthân le Roumlou, qui était parti pour le Khoraçân sous prétexte qu'il avait appris l'approche des Ouzbegs, revint dans l'Irâq' à cause de l'inquiétude واهمه où le plongeaient les émîrs ustâdjlou. Il chercha à s'y concilier les esprits des principaux chefs (émîrs) q'izilbâches, tels que Tchouha-Soulthân le Tekkélu, *wâly* d'Iszphahân, 'Aly-Soulthân le Dzou'l-q'adre, gouverneur (*hâkime*) de Chirâz, Q'aradjah-Soulthân le Tekkélu, *wâly* de Hamadân, Buroun Soulthân, gouverneur (*hâkime*) de Mèchehed; et il revint à Tèbrîz. *Kipak* (*Keupek*) Soulthân l'Ustâdjlou alla, pour passer son temps برای دفع الوقت (?), au devant des émîrs susmentionnés jusqu'à *Turkmân-kèndy-lèz Guermroûd*, d'où ils se rendirent ensemble à la cour du châh. Ils eurent, à *Tchérèndâb*, l'honneur de baisser les pieds du monarque. Au bout de deux jours, Q'arindjeh-Soulthân l'Ustâdjlou et Nârîn-big le Q'adjâr furent mis à mort. Le *Q'âzy-djéhân* fut destitué du vézirat et emprisonné au château fort de لوری *Loury*. Le poste de vézîr fut confié à Mîr-Dja'fèr de Sâweh.

Tome II, p. 170. Lorsque *Kipak* (ou *Keupek*) eut découvert les menées et les

Digitized by Google

intrigues des émîrs, il s'éloigna de la cour du châh, sous prétexte qu'il allait prendre part à la guerre sainte غزای به بهانهٔ dans le Gourdjistân (en Géorgie). Tchouha-Soulthân occupa, à sa place, le siége de *Szadr-u'sz Szoudjoûr*, et apposa le sceau au dos des diplômes نشان. Dourmiche-khân, gouverneur du Khoraçân, mourut dans la même année.

Année 932. (A. D. 1525-26.)

Le sulthan Souleïmân-khân partit, cette année, de Constantinople avec le projet de soumettre la Hongrie. Il s'empara, de vive force, du château fort d'Avnik اونیك (845), de Péterwardeïn et de celui d'Iloq' (Illok), qui, sous le rapport de l'élévation, était de niveau avec la sphère azurée. Le château fort d'Esseg situé sur la rive du Danube fut également conquis. Le sulthân, ayant fait jeter, d'après le système habituel, un pont de bateaux et de chaînes sur la Drave, passa du côté de Bude (Budoun). Il se rendit maître des châteaux de Racsa (*Râtcha*), de Grégurovecz (*G'raǵouritch*), de Berkaszova (*Berq'asz*), de Mitrovicz (*Dimitroftcha*), de Tokaï توکای, de Zotin صوتین, de Vucovar ولقوار (*Voulkovar*) et d'Erdöd (je lis اردود au lieu de اروز *Eroûr*) (846).

Le roi de Hongrie se mit en marche à la tête d'une nombreuse troupe de vils infidèles dans l'intention de s'opposer et de livrer combat au belliqueux sulthan. Les deux armées se rencontrèrent dans la plaine de Mohacz, où il se livra une grande bataille. Le zéphir de la victoire et du triomphe finit par agiter de sa douce haleine la flamme de la bannière victorieuse du sulthan, héroïque antagoniste des infidèles. Le roi se retira blessé du champ de bataille. Par un effet du hasard, le lieu où il devait passer était extrêmement fangeux et bourbeux. Le q'râl tomba de cheval; et comme il était poursuivi à outrance par l'armée triomphante, le corps impur de ce monarque fut foulé aux pieds par sa mauvaise fortune از لگدکوب روزگار پایمال dans cette fange et ce bourbier, et il fut englouti dans l'abîme de l'adversité et de la plus affreuse torture نکبت ونکال, sous les pieds des guer-

Digitized by Google

riers de tous les rangs اقدام خاص وعام. Aucun de ses amis ni de ses ennemis, musulmans ou plongés dans les ténèbres (de l'erreur) (847), ne put en retrouver le nom ni la moindre trace. A la suite de cette célèbre victoire, le château fort de Bude, qui était la capitale des souverains de la Hongrie, tomba au pouvoir des commissaires du sulthan avec toutes ses appartenances et dépendances; et le victorieux ordou, qui parcourait le monde entier, revint sain et sauf et chargé de butin dans la glorieuse résidence du monarque de l'islamisme (848).

Tome II, p. 171.

Dans la même année, les chefs (émîrs) Roumlou et Tekkélu profitèrent de l'absence de Keupek (ou Kipak) Soulthân l'Ustadjlou, pour aliéner son territoire الکاء اورا تغییر داده. Kipak Soulthân résolut, en conséquence, de leur livrer bataille, et réunit sous son drapeau Q'ilidje-khân, fils de Mou'hammed-khân l'Ustadjlou, Mèntécha Soulthân Cheïkhlèr (?), Bedr-khân Chèrèflou, Kourde-big Chèreflou l'Ustâdjlou (849), et marcha sur Khalkhâl. Le quatorze du mois de cha'bân (27 mai 1525), à l'heure du déjeuner, les deux partis se rangèrent en face l'un de l'autre au lieu nommé *Sèksèndjouk* ou *Sugultchouk* (le petit Saule) (850). Les chefs (émîrs) Tekkélu Q'aradjah Soulthân et Buroun Soulthân furent tués. Mais la peuplade طایفه Ustâdjlou fut mise en déroute, et prit la fuite. Elle se dirigea du côté de Thârèm, mais elle ne s'y arrêta pas, et alla demander un asyle au *wâly* de Rechte. 'Abd-allah-khân l'Ustâdjlou se ligua avec A'hmed-big Szoufy-aug'lou et le vézîr Q'azy-djéhân, pour s'opposer aux Tekkélus. Mais le collier de leur alliance finit par se dissoudre. Q'azy-djéhân partit pour le Guilân; 'Abd-allah-khân et les autres chefs (émîrs) se rendirent du côté de Khaur et de Simnân. Les émîrs Ustâdjlou se coalisèrent, une seconde fois, et livrèrent bataille aux émîrs Tekkélu dans le village de *Kherzèwîl* خرزویل (851), une des dépendances (اعمال, agences fiscales) de Thârèm. Ils ne se sentirent pas la force de résister au premier choc کرّت اول, prirent la fuite et s'en retournèrent dans le Guilân *Bïäh-pès*. Le châh Thahmasp résolut de passer cet hiver à Q'azwîn.

Digitized by Google

Année 933. (A. D. 1526-27.)

Dzou'lnoune Aug'lou le Dzou'lq'adr (852) ayant pris, cette année, le chemin de la révolte contre le sulthan Souleïmân-khân, Tome II, p. 179. commit de grands ravages dans cet empire (cette province مملكت). Il prit la route d'Ärzeroûm pour se rendre dans le pays des Q'izilbâches. Ia'qoûb-Pacha, *mîr-i-mirân* du Roûm, se mit à sa poursuite, et l'atteignit dans le canton de Pâcîn. Il le mit à mort, et envoya sa tête à la cour de Souleïmân. Dans la même année, un des descendants اولاد de 'Hâdjy Begtâche nommé *Q'alèndèr-châh* parut (sur la scène politique) et prétendit au sulthanat. Un parti très-nombreux se rangea sous ses ordres. Le grand-vézîr Ibrahîm-pacha marcha contre lui à la tête des troupes de la Porte قاپو خلقی, et le fit mettre à mort (853).

Dans la même année, le châh Thahmasp s'avança jusqu'à *Saoug'boulâg'* (froide fontaine) avec le projet de faire une campagne dans le Khoraçân. Les émîrs (chefs) ustâdjlou, qui se trouvaient dans le Guilân, vinrent à Ärdébîl, tuèrent Badindjân Soulthân (854) Roûmlou, gouverneur (*'hâkim*) de cette ville, et marchèrent de là sur Nakhidjéwân et *Djokhor-Sa'd* جخر سعد, où ils pillèrent et dévastèrent l'*ordou* (le campement) de Dîw-Soulthân. Ces nouvelles étant parvenues, à Saoug'boulâg', aux oreilles du châh, il fit marcher en avant vers l'Adzèrbaïdjân Dîw-Soulthân et Tchouha-Soulthân; et il se livra entre eux une grande bataille sur l'Arpa-tchaï (de Charoûr), une des dépendances de Nakhidjéwân. Kipak Soulthân, atteint d'un coup de mousquet, tomba dans la poussière du trépas. De là les émîrs s'en retournèrent, et obtinrent l'honneur de baiser le seuil du châh dans sa résidence d'été de *Guzeldéreh* (beau vallon)-lez Soulthânyïéh. Comme le fauteur (خمیر مایه le levain) de tous ces désordres et la cause de la haine et de l'inimitié des q'izilbaches était Dîw-Soulthân, Tchouha Soulthân incita Thahmasp à le blesser avec le bois d'une flèche, lorsqu'il entrerait au divan (855), et à ordonner ensuite

Digitized by Google

à ses autres fonctionnaires (کماشتکان commissaires) de l'achever à coups de flèches et de poignards, en disant: «que toute personne qui m'est dévouée ne manque pas de tuer Dîw!» Par un effet du hasard, le trait décoché par la préméditation تدبیر fut guidé par le destin تقدیر: et aussitôt que Dîw entra dans le divân, la flèche que le châh Thahmasp tenait à la main fut lancée vers sa poitrine. Quoique l'arc ne fût pas bien tendu بی زوری کمان et que le châh n'eût point de force, elle pénétra jusqu'à la coche سوفار. Le châh, comme on en était convenu, laissa tomber de ses lèvres, comme une pluie de pierres précieuses, l'ordre qui enjoignait aux exécuteurs des hautes oeuvres موکلانرا de supplicier Dîw; et ils le mirent immédiatement en pièces à coups de cimeterre et de poignard. Le châh conféra sa province ایالت, avec le gouvernement حکومت de Reï, à Souleïmân-big Roûmlou à qui fut transmis le poste d'émîr du divân qu'occupait Dîw.

Tome II, p. 178.

Dans la même année Akhy Soulthân Tekkélu et Démiry Soulthân Châmlou se battirent, sous les murs de Besthâm, avec ʿObeïd-khân l'Ouzbeg, et furent tués l'un et l'autre. Le gouvernement d'Akhy-Soulthân fut confié à Mouʿhammed-big Chèref-uʿddîn-augʿlou, qui était attaché à la suite de Tchouha-Soulthân, et il reçut le titre de *soulthân*. Le châh passa l'hiver à Qʿazwîn.

Année 934. (A. D. 1527-28.)

Le souverain maître du monde, Soulthân Souleïmân-khân Gʿâzy, ayant le coeur tranquille et l'esprit exempt de soucis, consacra, cette année, dans sa capitale de Constantinople, ses précieux instants au plaisir, à la gaîté, à la joie et au contentement du coeur, en donnant tous ses soins à la prospérité de son empire et au bien-être de son pays.

Le mercredi, 19e jour de cette année (856), le châh Thahmasp quitta ses quartiers d'hiver de Qʿazwîn, et se dirigea vers sa résidence d'été de Kherqʿân. Zeïnel-khân Châmlou, qui était un des principaux chefs (émîrs) qʿizilbâches, et qui s'était fixé

Digitized by Google

dans son campement d'été (*iaïlâq*) de Firoûz-Koûh, après avoir été gouverneur de Qʿazwîn, de Hérât et d'Asterabâd, fut attaqué subitement par *Ziniche* (857) Bahadour l'Ouzbeg, qui le tua avec Djékirgueh جکرکه (?) Soulthân Châmlou, *wâly* de Sebzewâr et Mouszthafa Soulthân Äfchâr, gouverneur (*hâkim*) de Sâweh. Lorsque cette nouvelle parvint aux augustes oreilles du châh Thahmasp, il se rendit, à marches forcées كوچ بر كوچ (en poste), dans le Khoraçân. Tchouha Soulthân Tekkélu partit, à la hâte de *Soulthân-Meïdâny* (l'hippodrome du sulthan) lez-Damégʿân pour se mettre à la poursuite de *Ziniche* (?) Bahadour (858), qu'il fit prisonnier et mit à mort dans l'intérieur du château de Dâmégʿân: il envoya ensuite sa tête à la cour du châh. Les drapeaux de ce monarque se mirent en marche pour le Khoraçân, et les plaines du pays de Djâm (859) servirent de camp à l'armée royale. *Tome II, p. 174.*

Le 14 du mois de ramaẓân de la même année (3 juin 1528) Dzouʿl-fiqʿâr-big, fils de ʿAly-big, devenu célèbre sous le nom de *Nokhoud-Soulthân*, qui, à cette époque, était *wâly* du *Guelhoristân* (pays des Guelhors), attaqua, à l'improviste, son oncle paternel Ibrahîm-khân, qui était *wâly* de la ville de Bagʿdâd (métropole du Salut), et qui, dans ce moment, était campé, avec le plus brillant appareil, بعظمت هرچه تمامتر, dans la plaine de *Mâhidechte*, avec environ dix mille formidables cavaliers turkomans, maniant le poignard avec dextérité. C'était en plein midi, au moment où les hommes, pour se mettre à l'abri des fortes chaleurs, sommeillaient sur le chevet du repos dans leurs tentes et leurs cantonnements منازل. Il se jeta sur eux avec trois cents cavaliers, mit à mort Ibrahîm-khân avec quelques-uns de ses affidés, et s'empara du pouvoir. Il leva le drapeau de sa puissance jusqu'à l'apogée du soleil et de la lune. Ses cousins germains, dont chacun était *wâly* d'une des provinces ولايات dépendantes de Bagʿdâd, n'ayant pas la force de lui résister, se retirèrent avec leur bride rompue et leur étrier brisé, de la plaine de Mâhydechte,

Digitized by Google

pour se jeter dans la citadelle (le château) de Bag'dâd. Après avoir usurpé le pouvoir et pris possession des richesses et des revenus جهات de son oncle et de ses cousins, Dzou'l-fiq'âr vint camper, en souverain indépendant, sous le murs du château de Bag'dâd, où il assiégea ses cousins. Après que le siége se fut prolongé pendant quarante jours, il intervint des pacificateurs (négociateurs) entre les deux parties belligérantes, et il fut stipulé
Tome II, p. 176. que Dzou'l-fiq'âr n'attenterait pas aux jours de ses cousins, qui, de leur côté, lui livreraient la place. Les principaux assiégés, c'est-à-dire Ma'szoûm-big, fils d'Émîr-khân, et ses cousins, évacuèrent le château, et eurent une entrevue avec Dzou'l-fiq'ar, à qu'ils le livrèrent. Celui-ci aposta, le même jour, quelques-uns de ses serviteurs نوكران les plus affidés dans l'intérieur d'une boucherie (égorgerie), où il envoya ses cousins l'un après l'autre, sous prétexte de les faire revêtir d'un cafetan d'honneur. Les exécuteurs les saisissaient sur le champ, et les étranglaient. Il en périt de la sorte près d'une vingtaine sans connaître le sort l'un de l'autre. C'est ainsi qu'il éteignit à jamais leurs foyers, à l'exception d'un jeune prince nommé Mélik Q'acimé-big, qui, en qualité de lieutenant de son père, occupait le poste de *muhurdâr* (garde des sceaux), et qui se trouvait à la cour du châh (860). Il en fut de même d'un jeune adolescent de dix ans, nommé Mou'hammédy-big, qui était un des descendant d'Émîr-khân et le frère de lait du châh Thahmasp: celui-ci se trouvait à l'ordou royal (861) avec sa mère, qui avait été la nourrice du châh. Il ne resta plus en vie un seul des descendants mâles *Kélabylou* (862). Le nombre des orphelins mâles issus de cette lignée fut réduit à deux enfants encore en bas âge.

Année 935. (A. D. 1528-29.)

Au commencement du premier mois de djoumâda de cette année (12 janvier 1529), le *q'râl* (roi) des Allemands et des Germains نمچه (en russe *нѣмцы*) entra en campagne pour soumettre

Digitized by Google

la Hongrie, et s'empara de la ville de Bude (863). Le sulthân Souleïmân-khân partit de Constantinople pour la Hongrie, afin de le repousser, et revint, au comble de ses voeux, dans sa glorieuse résidence (864).

Dans la même année, ʿObeïd-allah-khân et les autres sulthans ouzbegs se mirent en marche avec l'intention de faire la guerre au châh Thahmasp et de se rendre maîtres de la province du Khoraçân, ainsi que du *Ma-wèra-ʿnnahr* (de la Transoxane). Le châh, de son côté, décidé à leur livrer bataille, tourna la bride de son coursier vers le Khoraçân (865). Lorsqu'il fut arrivé dans la contrée de Djâm, la rencontre des deux parties eut lieu au village de ʿOmèr-abâd, le samedi onze du mois de monʿharrèm de l'année susmentionnée (le 16 septembre 1528): les deux armées se rangèrent comme deux montagnes, en face l'une de l'autre. L'aile droite et la gauche de l'armée qʿizilbâche furent d'abord mises en déroute. Tchouha Soulthân et les émîrs (chefs) Äfchârs se retirèrent du champ de bataille et prirent le chemin de la fuite. Les Ouzbegs se mirent à leur poursuite, et ʿObeïd-allah-khân resta sur le champ de bataille avec un petit nombre des siens. Lorsque la poussière soulevée par l'armée se fut dissipée, la nation qʿizilbâche s'aperçut que les Ouzbegs poursuivaient l'armée, et que ʿObeïd-allah-khân était resté seul avec un petit nombre de guerriers en face d'une nombreuse troupe de qʿizilbâches. Les braves de cette nation firent tout d'un coup une charge générale et culbutèrent ʿObeïd-khân. Un des *qʿoroudjys* (gardes du corps) du châh, étant parvenu jusqu'à ʿObeïd-khân, lui asséna un coup de masse d'armes sur le casque, et passa outre sans le reconnaître. *Tome II, p. 176.*

Les autres qʿoroudjis poursuivirent l'armée ouzbègue jusqu'au *Sèfîd-Koûh* (mont blanc), et revinrent sur leurs pas. Mais Dînqʿilidj Bahadour et les autres personnes de la suite du prince, avec les khâns ouzbegs, enlevèrent le corps de ʿObeïd-khan, et ils ne s'arrêtèrent pas un instant jusqu'à leur arrivée à Merw. Lorsque le châh Thahmasp eut eu le bonheur de remporter cette

Digitized by Google

fameuse victoire, il passa un mois entier aux pâturages (*olang*) de *Chèq'abâd* (?) lez-Djâm, (866) connus sous le nom de صارو قمش *Szarou-q'amiche* (roseau jaune), d'où il partit pour l'Irâq'. Il passa l'hiver de la même année dans la ville de Q'om; et au commencement du printemps, il tourna la bride de son coursier vers la ville de Bag'dâd, pour y réprimer l'orgueil de Dzou'l-fiqâr, qui avait atteint les limites de la révolte سرحد عصیان, et qu'il poussait au point de prétendre au sulthanat. Dès que les victorieux drapeaux des Q'izilbâches furent arrivés, ils cernèrent le château fort de Bag'dâd.

Après quelques jours de siége, l'armée q'izilbâche fut tellement inquiétée par les fortes chaleurs, que les émîrs et les grands dignitaires du royaume, préférant l'exercice au repos, prirent la résolution de lever le siége jusqu'à l'automne et l'hiver, de renoncer (pour le moment) à la prise de la citadelle et de gagner leurs quartiers d'été. Dans cet intervalle, un des petits-fils de Szoufy-khalîl, nommé 'Aly-big, qui était un des principaux officiers اعیان et des confidents de Dzou'l-fiq'âr, et qui, pendant cette nuit, veillait à la garde de ce prince avec deux cents de ses subordonnés, se concerta avec son frère A'hmed-big, surprit Dzou'l-fiq'âr au moment où il était plongé dans le sommeil de l'incurie, lui trancha la tête, ouvrit les portes du château de Bag'dâd, et vint rendre hommage au châh Thahmasp (867). Toutes les peuplades turkomanes vinrent faire leurs soumissions, et quelques-uns des proches parents اقرباء de Dzou'l-fiq'âr se sauvèrent en prenant la fuite. Le gouvernement (commendement حکومت) de cette ville fut confié à Mou'hammed-khân le Tekkélu Chérèf-u'ddîn aug'lou. Lors du retour (du châh), 'Aly-big, fils de Mélik-big de Khoï, qui était généralement connu sous le nom de *Châthir 'Aly* ('Aly l'Estaffier) fut exécuté dans les prairies de *Farsitchîn-lez-Âbher* ابهر در چمن فارسچین (868) dépendantes de l'Irâq'. Le grade d'émîr (امارت l'émîrat) fut conféré au petit-fils de Szoufi-khalîl, et il reçut le titre de *'Aly-Soulthân Dzou'l-fiq'âr-kuche* ('Aly-Soulthân, le meurtrier de Dzou'l-fiq'âr).

Tome II, p. 177.

Digitized by Google

Année 936. (A. D. 1529-30.)

Le belliqueux sulthân Souleïmân-khân s'empara, cette année, de vive force, du château fort de Bude (*Budoun*) et de celui de *Batâq-i-hiszáry* (869): il tourna ensuite la bride de son coursier du côté de la place forte de *Betche* (Vienne). Le roi d'Autriche (*Betche*), qui appartenait à la nation germaine (*Nèmtcheh нѣмцы*), évacua sa capitale, confia aux soins de quelques-uns de ses hommes مردمان la défense du château fort de Vienne (*Betche*), qui était sa résidence, et se retira personnellement dans une des provinces بطرفی از اطراف de son empire. Comme le siége du château fort de Betche est rangé au nombre des choses impraticables, et comme le grand fleuve du Danube, qui se partage en deux bras (870), entoure cette place en guise de fossé; comme il se trouve, en outre, entre ces deux bras du fleuve plusieurs forts (درمیانه یکدیکر dont les feux se croisent, ou *les uns dans les autres*), on reconnut, après un blocus de quinze jours (871), qu'il n'y avait aucune apparence que l'on pût parvenir, d'un côté ou de l'autre, à s'emparer et à se rendre maître de la forteresse. *Tome II, p. 178.* L'attaque des vils infidèles rendait en outre la situation des armées victorieuses on ne peut plus précaire: les indices précurseurs de l'année de l'hiver et des frimas commençaient à paraître, et le belliqueux sulthân se vit forcé de lever le siége en donnant à un certain Q'âcime-Voïvoda l'ordre de ravager et de dévaster l'Autriche ولایت بچ avec environ douze mille cavaliers qui appartenaient aux corps des sipâhis et des *aq'intchis* (coureurs ou cavalerie légère) de Roumilie. Le sulthân, de son côté, revint heureusement dans sa capitale.

Les infidèles prirent tous à tâche d'exterminer Q'âcime le voïvoda, et personne ne songea à inquiéter les armées victorieuses عساکر منصوره شده فردی متعرّض احوال (dans leur retraite). On ne trouva plus la moindre trace du voïvoda Q'âcime ni de ses compagnons (d'infortune).

Digitized by Google

La même année, les émîrs (chefs) Ustâdjlou, tels que Bedr-khân Chèrèflou, Mèntecha Soulthân Cheïkhlèr (?) (872) et ʿHamzah Soulthân connu sous le nom de Qʿâzuqʿ ʿHamzah, qui étaient entrés au service du sulthân Mouzaffèr dans le Guilân Bïäh-pès, furent attirés par les insinuations de Tchouha Soulthân, et eurent l'honneur de baiser à *Chèref-abâd-lez-Qʿazwîn* (873) le seuil du châh Thahmasp. Chacun d'eux reçut un accueil conforme à son rang, et il leur fut alloué des apanages (الکاء domaines) et des places.

Après le décès de l'émîr Qʿawwâm-uʿddîn ʿHouceïn Chirènguy le *Szadr* (874), qui eut lieu dans le courant de cette année, sa place fut conférée par le châh à l'émîr Gʿïâtz (ou Gʿaïâtz)-uʿddîn Manszoûr, qui fut chargé de remplir ces fonctions de concert avec Mîr Niʿmèt-allah.

Les étendards du châh se dirigèrent vers le Khoraçân pour en expulser les Ouzbegs. Les sulthâns de cette nation, qui s'étaient ralliés à Merw, déchurent شده ویران tout d'un coup et retournèrent dans le *Ma-wèraʿnnahr* (la Transoxane). Le gouvernement de Hèrât fut confié à Behrâm Mirza, à qui l'on donna pour gouverneur (ou mentor *lala*) Gʿâzy-khân le Tekkélu. L'ordou du châh regagna ensuite l'Irâqʿ par le chemin de Thabès, et passa l'hiver à Iszphahân.

Année 937. (A. D. 1530-31.)

Tome II, p. 179. Au commencement de cette année, le sulthân Souleïmân-khân sortit de Constantinople avec le projet de faire la conquête de la Germanie (ولایتنمچه), et alla camper à ʿHalqaʿlu biñâr (875).

Dans la même année *Oulâmah* le Tekkélu fit à Tèbriz une levée de sept mille hommes avec lesquels il se proposait de se rendre à la cour du châh Thahmasp et d'y occuper le siége de la *primatie* صدارت à la place de Tchouha Soulthân. Le châh Thahmasp, ayant eu connaissance de sa vaine présomption, se hâta de marcher contre lui; et Oulâmah, instruit de son entrée en cam-

Digitized by Google

pagne, prit aussitôt la fuite. Il se rendit à Vân, où il témoigna le désir de se soumettre à la Porte du sulthân Souleïmân-khân, comme nous l'avons raconté précédemment d'une manière circonstanciée dans notre IV^e^ livre (صحیفه), qui traite des aventures احوال de l'émîr Chèref, prince de Bidlîs, dont Oulamah devint le compétiteur et dont il postula la principauté, comme nous l'avons déjà exposé (876).

Vers la fin de la même année, mourut Mirza Bâbèr, fils de Mirza ʿOmar-cheïkh, fils de Mirza Soulthân Abou-Saʿïd Gourèkân, qui était empereur absolu بادشاه باستقلال de l'Hindoustân, de Gʿaznîn (ou Gʿiznîn), de Kaboul et du Qʿandahâr[1]). Son fils aîné Mirza ʿHoumaïoun monta sur le trône de la souveraineté à la place de son père (877).

Année 938. (A. D. 1531-32.)

Le belliqueux (*gʿâzy*) sulthân Souleïmân-Khan accorda, cette année, à Oulamah la principauté de Bidlîs, en qualité de *bègler-béguy* (gouverneur général). Oulamah, comme nous l'avons fait remarquer précédemment, marcha, de concert avec le *mîr-i-mirân* de Marache et du Diârbekr, contre le château fort de Bidlîs, qu'il assiégea. Chéref-khân, prince de ce pays آنجا, se réfugia à la cour du châh Thahmasp, qui, pour se concilier son esprit, marcha sur Akhlâth. Fîl Iaʿqʿoûb, *mîr-i-mirân* du Diâr-bekr, qui était *sèrdâr* (général en chef) de l'armée, et Oulamah levèrent le siége de la place et prirent la fuite (878). La bannière du châh revint à Tèbrîz, où il passa l'hiver.

Vers la fin de la même annéc le châh reçut la nouvelle que ʿObʿeïd-khân l'Ouzbeg assiégeait Behrâm-Mirza dans la ville de Hérât, et il partit pour le Khoraçân (879).

1) Ce prince fut le fondateur de l'*empire du Grand-Mogol* (*Hist. universelle*), T. XVIII, p. 497—499; Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. IV, Liv. XX. p. 97.

Digitized by Google

Tome II, p. 180.

Année 939. (A. D. 1532-33.)

Au commencement de cette année, le sulthân Souleïmân-khân alla camper sous le murs du château fort de *Koceg* (*Koszeg* كوسك ou *Güns*) (880). Les armées victorieuses en remplirent le fossé de fascines (de bois چوب), et les habitants du château, ayant demandé l'*amân* (grâce pour la vie) remirent la place aux commissaires du sulthân. Dans la même année, les châteaux de Kapolna, de Babocsa (lisez بابوچه), de Bélowar, de Berzencze, d'Egerszeg (je lis اكرشك), d'Ikèrwâr (lisez *Egérwâr*), de Bilichekerd (بيلشكرد ou بيلشير *Bilé'chîr*, peut-être *Szalaber*?), de *Nicharwar* (peut-être *Tüskevar*), de Siklos et de Kapornak, firent leur soumission au sulthân (881). Après avoir pillé et saccagé la Germanie (نمچه ولايت en russe *нѣмецкая земля*) et la Croatie. Il fit incendier les villes et les bourgades de ce pays, d'où l'on amena un nombre infini de jeunes esclaves (captifs) des deux sexes, dont la taille et la physionomie ne le cédaient pas à celles des Péris. Une grande quantité de richesses, de trésors, d'effets et d'objets enfouis, une multitude innombrable de bestiaux et de troupeaux tombèrent entre les mains des armées formidables du sulthân (882). Au moment de son retour, il arriva des ambassadeurs du roi (*q'râl*) des Allemands et des Germains, qui s'engagèrent à payer pendant trois ans le tribut et la capitation. Leur demande fut agréée (883). Le vézîr A'hmed-Pacha, qui avait fait une campagne navale avec quatre-vingts galères et navires, fit la conquête du château fort de *Côron* situé en Morée, que les Francs avaient assiégé à bord de leurs vaisseaux: il revint content et satisfait de cette expédition (884).

Le mardi, quatre du mois de cha'bân de la dite année (2 mars 1533), Q'amiche-aug'lân l'Ouzbeg envahit, avec la rapidité de la flèche (?) (885), la province de Reï, où il pilla et ravagea l'*ordou* (campement) de Mou'hammed-khân Dzou'lq'adr-aug'lou, qui était حاكم (gouverneur ou prince) d'Asterabâd, et qui, dans

Digitized by Google

ce moment-là, était campé dans les *prairies du Djokhour* جن جخوز de *Saoukhboulâg* (froide fontaine) (886): ce qui força Mouḥammed-khân à enfourcher précipitamment un cheval sans selle, et à se sauver, à moitié mort, de ce mauvais pas (de ce combat معرکه).

Le châh Thahmasp conféra, dans la même année, à son frère Elqâs Mirza la province (*îâlèt*) du Chirwân, et lui donna pour gouverneur (ou mentor, *lâla*) Bedr-khân l'Ustâdjlou. Le *muhurdâr* (garde des sceaux) Mahmoûd-big le Dzoulqadre tomba de cheval en s'exerçant à renverser la citrouille قباق qui servait de but, sur la place de Tèbrîz nommée *Meïdân-i-Szâḥib-abâd* (hippodrome du quartier de Szâḥib-abâd). Il se cassa le cou, et le poste de garde des sceaux fut conféré à Châh-qoûly Khalîfah le Dzoulqadre. Le châh confia la province de Tèbrîz et la garde de l'Adzèrbaïdjân aux soins et à la sollicitude de Mouça Soulthân Maüszullu: il partit à la hâte pour le Khoraçân, afin d'en expulser les Ouzbegs. Ceux-ci se retirèrent dans le *Ma-wèraʿn-nahr*, et le châh passa l'hiver à Hérât. Au printemps de la même année, il séjourna près de quarante jours dans les pâturages (*olang*) de *Kuhdestân* (887), jusqu'à ce qu'une nuit le monarque animé d'une foi sincère vit en songe sa sainteté le prince des croyants ʿAly, fils d'Abou-Thâleb (que Dieu lui soit propice!). Celui-ci lui dit: «Ne passe pas de l'autre côté du fleuve, car tes affaires sont de ce côté-ci. Fais pénitence de tes péchés, et respecte (ménage) le Turkoman *Haqqwerdy* (Dieu donné), qui est un des descendants اولاد du cheïkh Djouneïd». Lorsque le châh se réveilla, il se rendit au tombeau resplendissant et purifié de l'imâm Riẓa (à qui nous adressons nos salutations et nos voeux), et il eut l'honneur de visiter la tombe révérée de ce saint personnage. Il abjura toutes les actions illicites منهیات et s'appliqua avec tant de zèle à défendre (interdire) les plaisirs et les jeux prohibés par la loi divine مناهی وملاهی, qu'il ordonna à Khaudjah Châh-qouly, vézîr des Qoroudjis, qui était un des serviteurs émérites امکداران de cette cour, ainsi qu'à Maḥmoûd-big, agʿa de ce seuil vénéré

Tome II, p. 181.

Digitized by Google

(888), d'attacher un flacon de vin au cou du Turkoman Anouka-Aug'lou et de le pendre ensuite au gibet[1]). Il confia l'*wâlèt* de Hérât à son frère Sâm-Mirza, et lui donna pour gouverneur (*lala*) Ag'zy-wâr Soulthân, fils de Démiry Soulthân le Châmlou. Il en-
Tome II, p. 182.
leva à 'Hamzah-Soulthân le gouvernement de Chirâz et le remit à G'azy-khân, frère de Soulthân Khalîl, le Dzou'lq'adre.

Année 940. (A. D. 1533-34.)

Chèref-khân, prince de Bidlîs, fut tué dans le courant de cette année, et Oulamah le Tekkélu en annonça la nouvelle à Constantinople. Le sulthân Souleïmân-khân cédant aux sollicitations d'Oulamah, nomma serdâr le grand-vézîr Ibrahîm-Pacha, et lui donna l'ordre d'aller conquérir l'Adzèrbaïdjân. Ibrahîm-Pacha vint jusqu'à 'Haleb, où il prit ses quartiers d'hiver (889).

Dans la même année, le châh Thahmasp se trouvait encore à Mèchehed à la tombe sanctifié de l'imâm 'Aly Riza, lorsqu'il reçut la nouvelle de l'exécution de Chèref-khân et de l'arrivée d'Oulamah avec Ibrahîm-Pacha, dans l'Adzèrbaïdjân. Il s'empressa, en conséquence, de se rendre à la hâte dans l'Irâq' et l'Adzèrbaïdjân.

Année 941. (A. D. 1534-35.)

Le sulthân Souleïmân sortit, cette année, de Constantinople pour aller au secours du vézîr Ibrahîm-Pacha, qui lui avait adressé l'une sur l'autre plusieurs dépêches, par lesquelles il lui annonçait, que le châh Thahmasp était revenu du Khoraçân et qu'il marchait sur l'Adzèrbaïdjân. Le 29 du premier mois de rèbi' de la même année (le 9 octobre 1534), c'est-à-dire cent vingt jours après son départ, ce monarque arriva effectivement au campement d'été d'Aüdjân dans l'Adzèrbaïdjân. Le vézîr Ibra-

1) Malcolm, dans son *Histoire de Perse*, T. II, p. 283, dit à ce sujet: «A l'âge de vingt-neuf ans Tamasp fit une pénitence publique, et ordonna de détruire tous les cabarets».

Digitized by Google

hîm-Pacha eut l'honneur de baiser le tapis de sa Hautesse avec les grands dignitaires de l'empire et les officiers supérieurs (les notables اعیان), en compagnie, surtout, du sulthân Mouẓaffèr, prince du Guilân *Bīāh* (ou *Pīāh*) *près*, qui, à cette époque, se trouvait, avec 5000 hommes de cavalerie et d'infanterie, à Tèbrîz où il fit sa jonction avec le cortége (la garde موکب) du sulthân (890).

Le châh Thahmasp plaça à la tête de son avant-garde منقلای Mou'hammed-Q'ouly-Châmlou le khalîfah, devenu célèbre sous le nom d'Aug'lân Khalîfèh (891) et Mèntécha Soulthân l'Ustâdjlou, qu'il fit partir pour l'Adzèrbaïdjân. Il arriva lui-même, dans l'espace de vingt-un jours après eux, au *Gueuk-Goumbed* (à la coupole azurée) de Reï (892), où il fit une halte de quelques jours à cause de l'extrême fatigue des chevaux de relais کوفت الاغان. *Tome II, p. 182.*

Il fit ensuite partir pour l'Adzèrbaïdjân, à l'avant-garde de l'armée, Elq'âs-Mirza (893), Behrâm-Mirza, 'Houceïn-khân-Châmlou (894), G'âzy-khân le Tekkélu, émîr Soulthân et Souleïmân Soulthân Roumlou ainsi que Mélik-big de Khoï. Il se mit personnellement en marche immédiatement après eux متعاقب ایشان, laissa ses gros bagages اغرق à Q'azwîn, et choisit pour son campement (منزل) *Q'ara-aǧâdj* (l'ormeau) d'Abhèr-lez-Q'azwîn (895). Il y reçut des chefs de ses avant-postes la nouvelle que le belliqueux sulthân était arrivé à Tèbrîz après Ibrahîm-Pacha. Le châh Thahmasp partit aussitôt pour Soulthânyïéh. Il n'y avait alors, à la suite درکاب du châh, pas plus de sept mille Q'izilbâches. On fit le dénombrement des chevaux de bataille (کاری d'action), et il s'en trouva dans le camp (l'ordou) du châh trois mille assez forts et robustes pour le service de la cavalerie. Le sulthân Souleïmân-khân G'âzy partit de Tèbrîz pour Soulthânïeh. Pendant qu'il était en route au moment où le soleil venait de passer dans le signe du Scorpion [1]), le froid devint très-intense, et il tomba une

1) Le signe du *Scorpion* العقرب Σκορπίος, Scorpius, se compose, d'après Qazwîny, de 21 étoiles parfaites et de trois imparfaites (Dorn, *loc. passim cit.*, p. 19, № 28).

Digitized by Google

si grande quantité de neige, qu'il périt une multitude de chevaux, de chameaux et de serviteurs par suite de l'abondance des neiges, de l'intensité du froid, du manque de vivres et de provisions آذوقه, de la rigueur des frimas et de l'hiver, de la grande quantité de fange et de boue. Il en résulta quelque découragement dans les rangs de l'armée du sulthân, qui partit pour Bag'dâd en prenant le chemin de Derdjézîn (Dèrguézîn) et de Hamadan (896). Mou-'hammed-Soulthân (897) Dzou'lq'adreaug'lou, gouverneur de Thârèm et de Khalkhâl (898), qui venait de faire défection au châh Thahmasp de concert avec Q'aïa-Soulthân le Dzou'lq'adre, 'Houceïn-Soulthân le Tekkélu, fils de Bouroun-Soulthân (899), et à-peu près trois milles Q'izilbâches, avaient eu l'honneur de baiser le tapis impérial aux environs de Soulthânïéh. Ils furent chargés, conjointement avec Oulamah et le *mîr-i-mirân* de Diârbekr, de la garde, de la défense, du maintien et de la conservation de l'Ad-
Tome II, p. 184. zèrbaïdjân. Le sulthân se rendit lui-même à Bag'dâd. Mou'hammed-khân Chèref-u'ddîn-aug'lou (fils de Chèref-u'ddîn) évacua cette ville par ordre du châh Thahmasp, s'embarqua avec sa femme, sa famille et ses subordonnés, et se dirigea vers Chouchetèr (ou Tostèr dans le Khouzistân). Le sulthân Souleïmân-khân occupa la métropole du Salut (Bag'dâd) sans coup férir, et les notables de cette ville, étant venus lui faire leur soumission, eurent l'honneur de baiser le seuil de sa Hautesse (900). Après l'arrivée du cortége impérial à Bag'dâd, les commandants des garnisons مستحفظان des châteaux forts de Chehrehbân شهره بان, de Harounïah, de *Ratouq'* راتوق (lisez *Daq'ouq'* داقوق) (901), de Kerkouk et de 'Hillah vinrent en apporter les clefs à la cour du sulthân (902). Le premier jour de l'entrée du sulthân *G'âzy*, de ce monarque (khaq'ân) à qui le ciel même était soumis, dans la ville de Bag'dâd. métropole du Salut, il eut l'honneur de visiter le tombeau du vénérable معظم imâm Abou-'Hanifah de Koufa, le coryphée des nations (musulmanes), que Dieu lui fasse miséricorde! Il alla ensuite faire le tour de la tombe illuminée (903):

Digitized by Google

(Vers.) de Mouça Kâżime, de ce gage de la Divinité حجّة الله, qui était la crême de la famille de *Mouszthafa* (l'élu de Dieu), de la *q'iblah* vers laquelle se dirigent les voeux des sectateurs de Mourtéza (ʿAly), de ce saint personnage qui se plaisait à ranger les perles extraites de la mer de l'amour (divin).

Il eut l'honneur de visiter le tombeau révéré, distribua des aumônes ainsi que les sommes par lui promises نذورات, à ceux qui en étaient dignes, et prit ses quartiers d'hiver dans cette ville.

Dans cet intervalle, le châh Thahmasp, saisissant cette occasion comme une bonne fortune, et perdant entièrement de vue son ennemi étranger (extérieur), fit mettre à mort ʿHouceïn-khân, contre lequel il avait gardé de la rancune au fond du coeur كه ازو ذخيرهٔ خاطر داشت, et vint subitement attaquer Oulamah à Tèbrîz. Pendant cette marche précipitée در اثنای ایلغار, Gâzy-khân le Tekkélu, redoutant le courroux du châh Thahmasp, déserta le cortége موكب royal et alla rejoindre Oulahmah à Tèbrîz. Il lui donna avis de l'arrivée du châh Thahmasp; et Oulamah, à cette nouvelle, évacua, sur le champ et malgré lui, le château de *Chèmb-i-ǵazân* (904), qui venait d'être restauré, et se dirigea vers celui de Vân, où il se retrancha. Au bout de vingt jours, le châh Thahmasp quitta Tèbrîz pour se rendre à Vân, où il assiégea Oulamah. Ce siége se prolongea jusqu'à la fin de l'hiver, et le château était réduit à une telle détresse qu'il était sur le point d'être conquis, lorsqu'on reçut tout-à-coup, du côté de l'Irâqʿ et du Farse, la nouvelle que Sâm-Mirza s'était révolté et avait fait sa soumission au sulthân Gʿâzy (antagoniste des infidèles), qui l'avait nommé son fils, et lui avait accordé le royaume d'Irân (905). Tome II, p. 168.

Les graves évènements ayant jeté le trouble et le désordre dans les diverses peuplades qʿizilbâches, le châh Thahmasp se vit forcé de lever le siége du château fort de Vân et de se diriger vers l'Irâqʿ. A la fin de cette année le belliqueux sulthân quitta ses quartiers d'hiver de Bagʿdâd et se mit en marche

Digitized by Google

pour gagner l'Adzèrbaïdjân. Sur ces entrefaites G'âzy-khân le Tekkélu eut l'honneur de baiser le seuil du sulthân (906). Le *Loristân*, le *Guelhoristân* (pays des Guelhors) et celui des Arabes Mocha'cha', *Djezireh* et Wâcith se soumirent, à leur tour, au sulthân. La khouthbeh et la monnaie y furent ornés des titres glorieux de ce monarque. Le prince des *Sohrâns* fut supplicié en route, parce qu'il s'était toujours montré dévoué au parti des Q'izilbâches (907). De là le sulthân se dirigea vers Tèbrîz par le chemin d'*Altoun-keupry* (du pont d'or).

Année 942. (A. D. 1535-36.)

Au commencement du mois de mou'harrèm de la dite année (le 2 juillet 1535) le sulthân Souleïmân-khân *G'âzy* fit son entrée dans la capitale de Tèbrîz, et reçut du châh Thahmasp un ambassadeur chargé de lui demander la paix. Le sulthân rejeta cette proposition, et se mit en marche vers Ardjîche et Akhlâth (908). Lorsque le châh Thahmasp apprit que le belliqueux sulthân était parti de Tèbrîz pour se rendre dans le *Roûm* (l'Asie mineure), il vint lui-même à Marand et à Khoï (909). De là il
Tome II, p. 186. envoya Mèntècha Soulthân et Émîr-big Roumlou (910), Châh-q'ouly, *khalîfah* (ou substitut) du *Muhurdâr* (garde des sceaux), Boudaq'-khân le Q'adjâr (911), Szadr-u'ddîn-khân Ustâdjlou et le majordome (*sufré-djy*, en russe *стольникъ*) Mou'hammed-Émîr-big le Turkoman, sous le commandement en chef de Behrâm-Mirza, à la poursuite du sulthân. Il se rendit lui-même dans la vallée dite *Q'aranq'ou* (ou *Qaraňou*) *dèrèh* (val sombre), pour s'y livrer au plaisir de la pêche (912). Il apprit, le même jour, qu'Oulamah se trouvait à Vân: il se vit donc forcé de marcher, en toute hâte, contre lui. Il se sentit cependant un peu de fièvre حرارت (chaleur) et fit une halte de peu de durée aux environs de la cellule (cénobie زاویه) du molla 'Houceïn, soit pour faire cesser cette fièvre, soit par prudence et par précaution. On dé-

Digitized by Google

tacha Q'aïapa-big le Q'âdjâr et Chîr-'Haçane-Imoûr (913), avec trente valeureux cavaliers, pour prendre langue.

On apprit par leur entremise, qu'Oulamah avait abandonné Vân et s'était enfui. Le lendemain, le châh se mit en marche et vint camper sous les murs de Vân. On reçut, au même instant, la nouvelle, que les émîrs (chefs) qui avaient pris les devants avec Behrâm-Mirza, avaient rencontré 'Hadjy-big le *Doumbély*, qui marchait à la suite (à l'arrière-garde) de l'armée du sulthân, lui avaient tué deux cent cinquante hommes, et qu'il avait eu lui-même mille peines à sauver son âme de ce goufre avide de sang. L'héroïque sulthân envoya sur le champ à Ardjîche le grand-vézîr Ibrahîm-pacha, avec à peu près trente mille hommes de cavalerie, pour repousser Behrâm-Mirza. Le pacha s'en revint sans coup férir. Le sulthân fit alors partir avec Oulamah Mou'hammed-pacha, *mîr-i-mirân* (gouverneur général) de Diâr-bekr, et leur donna l'ordre de défendre et de garder le château fort de Vân. Le châh Thamasp, instruit de leur arrivée, partit à la hâte de Vân pour Kiwâche et Akhtamâr, afin de les repousser. Oulamah, en ayant eu connaissance, s'enfuit avec Mou'hammed-pacha du côté de la vallée de Kiçân درهٔ کیسان (914). Les *q'oroudjis* (gardes du corps) turkomans, qui composaient la grand' garde يزك de l'armée du châh, savoir: 'Otzmân-châh q'ouly, le centenier, Q'ara-Isma'îl et Koeur-Cheh-Suwâr (le valeureux champion borgne) les atteignirent à la montée کیوه de Kiwâche, qui, à dater de ce jour, devint célèbre sous le nom de *Q'ochoûn-q'i-rân* (qui éreinte l'armée) (915), leur tuèrent un grand nombre de valeureux guerriers et leur firent beaucoup de prisonniers. Oulamah et Mou'hammed-pacha, ayant leurs brides rompues et leurs étriers brisés, rejoignirent l'ordou du sulthân au village de Tatewân-lez-Bitlîs. Ils arrivèrent au moment où la garde impériale موكب پادشاه venait de quitter Akhlâth et se rendait dans le Diârbekr par le chemin de Moûche. Le belliqueux sulthân ayant repris la principauté de Bidlîs à l'émîr Chèms-u'ddîn, qui en était investi, lui donna en échange celle de Malathia et de

Tome II, p. 187.

Digitized by Google

Mèrache, et conféra le gouvernement et l'administration de Bidlîs à Oulamah: il se mit ensuite en route du Diârbekr pour regagner sa capitale de Constantinople, et y passa l'hiver (916).

Le châh Thahmasp, ayant conquis le district الك d'Ardjîche et de Vân, confia le commandement du château fort de Vân à A'hmed-khân Ustâdjlou Szoûfy-aug'lou (le fils du Szoûfy). Il fit supplicier Älwènd-khân l'Äfchâr, *wâly* de *Kouhikilouïeh*, qui avait donné des preuves de son esprit de rébellion et de révolte. Après avoir conféré son territoire et ses troupes قشون à Mou'hammed-big, fils de Haçane-sulthân, petit-fils فرزند زادهٔ de Manszoûr l'Äfchâr, il lui donna le titre de Chahroukh-khân, et revint à Tèbrîz, où il prit ses quartiers d'hiver.

Q'aẓy-Djéhân le 'Houceïny de Q'azwîn, qui avait été, pendant plusieurs années, prisonnier dans le Guilân de Rechte, revint à la cour du châh, qui le distingua et l'honora de ses faveurs royales. Le poste éminent de vézîr du divân royal lui fut conféré.

Soulthân Moużaffèr, *wâly* (prince) du Guilân *Bïäh-pès*, généralement connu sous le nom d'*Émireh Dibâdj* (917), redoutant le courroux vengeur du châh, s'étant enfui dans le Chirwân, y fut fait prisonnier et amené à Tèbrîz. On le laissa, par ordre du châh, dans une cage en bois, que l'on suspendit au minaret de la mosquée cathédrale dite *Mouṡaffèrïyeh*, et l'on y mit le feu avec de la naphte.

Tome II, p. 188.

Dans le courant du mois de ramaẓân de la même année (mars 1536), le démon de la vanité s'empara du cerveau du grand-vézîr Ibrahîm-Pacha, qui, dans la campagne de Perse, avait reçu le titre de *Soulthân Ibrahîm-Pacha*. La présomption lui suggéra diverses fantaisies ارادها (918), entre autres celle de prier le victorieux sulthân de placer son nom à la suite de celui de l'empereur sur la monnaie et dans la khouthbeh. On l'observa, une nuit, dans l'intérieur du palais (sérail) impérial de Souleïmân, où il avait coutume de passer des nuits entières à boire du vin avec le sulthân, et on le vit se reposant dans la robe de chambre particulière du monarque. Le sulthân étant entré, à l'improviste,

Digitized by Google

dans son cabinet avec le boustândjy-bâchy, le fit mettre à mort. On fit disparaître son corps dans le jardin, sans que personne en eût la moindre connaissance.

Année 943. (A. D. 1536-37.)

Cette année le sulthân Souleïmân-khân *Ġâzy*, ayant résolu de châtier et de punir les Albanais (*Arnaûd*), fit dresser, hors des murs de sa capitale de Constantinople, sa tente qui se perdait dans les nues et son pavillon qui atteignait la voûte céleste: il marcha ensuite sur le pays de *Valona* (*Aulon*) (919). Il envoya le vézir Louthfy-Pacha avec Khaïr-ud̲dîn-pacha (Barbe rousse), faire la conquête de quelques-unes des îles qui appartenaient au roi d'Espagne (Charles-Quint).

Dans la même année, le châh Thahmasp se rendit d'Aüdjân, situé dans l'Adzèrbaïdjân, à Qazwîn avec le projet de faire la campagne du Khoraçân. La disgrâce et le courroux (du souverain) qu'avait encourus le maulla Roukn-ud̲dîn, médecin de Kazroun, firent fleurir et prospérer les seïds d'*Uskouv* (?) (920). Le poste de *szadr* fut confié à l'émîr Chèms-ud̲dîn Açad-allah de Chouchetèr: Mirek Chéref-ud̲dîn Kermâny, qui avait longtemps occupé le poste de *mounchy* du châh منصب دار الانشائی شاهی vint à mourir, et sa place fut accordée à Mouhammed-big, frère de l'émîr Zakaria, le vézir. *Tome II, p. 189.*

Dans la même année Soulthân Haçane, *wâly* du Guilân *Bïäh* (ou *Pïäh*)-*pès*, vint également à mourir, et la souveraineté du Guilân fut conférée à Behrâm-Mirza (frère du châh). Ce prince passa l'hiver à Qazwîn, et partit, à la fin de l'année, pour le Guilân (921). Khân Ahmed, fils de Soulthân Haçane, qui était encore en bas âge, fut enlevé par Qara Mouhammed Mîr Abbâs et Sèr-Äfrâz Soulthân *Licheteh-nichâyï*, devenu célèbre sous le nom de *Houbkèh-bènd* (ceinture de caleçons) (922), et transporté dans les montagnes d'*Achgwèr* اشکور, qui sont tellement élevées qu'il n'y a, dans tout le Guilân, aucun lieu qui soit d'un accès

Digitized by Google

plus difficile: lorsqu'ils y furent parvenus, ils retirèrent leur tête du licol de l'obéissance due au châh; mais tous les autres notables du Guilân vinrent faire leur soumission, et Behrâm-mirza se fixa, pour quelques jours, à Lahidjân, où il donna ses soins à l'administration du pays.

Année 944. (A. D. 1537-38.)

Le sulthân Souleïmân-khân revint, cette année, à Constantinople après avoir pillé et ravagé l'Albanie (Nouvelle Épire). Le vézîr Louthfy-Pacha conquit près de trente (923) châteaux forts, qui appartenaient au roi d'Espagne; et voyant l'impossibilité de garder et de conserver ces places fortes, il revint sain et sauf et chargé de butin, après les avoir rasées (924).

Dans la même année, le châh Thahmasp partit pour Thehrân, avec le dessein de marcher sur le Khoraçân. Il fit arrêter Mîr Q'awwâm-u'ddîn Noûrbakhchy, et le fit mettre à mort conformément au droit coutumier عرفی: il revint de là à Q'azwîn, et se rendit à Tèbrîz au coeur de l'hiver. Le khaudjah Kélân-Mélikzâdeh de Khauf, qui avait été comblé de bienfaits par le chah, et qui, entraîné par le vent de l'orgueil et de la vanité, avait pris le chemin de la sédition et de la révolte, chercha à se fortifier dans le château du village d'Oustâd dependant du pays de Bâkherze. Ce château est situé sur une montagne, qui a deux à trois mille *guèz* de hauteur, et il n'est accessible que par un che-
Tome II, p. 190. min destiné aux piétons. Les voyageurs qui ont parcouru le monde, soit par terre, soit par mer, ne font mention d'aucune place forte, qui soit aussi inexpugnable. Lorsque le padichâh eut appris son insurrection, il y envoya le maître canonnier Cheïkhy pour le ramener à l'ordre par ses bons conseils; mais le rebelle terrassa maître Cheïkhy, d'un coup de flèche, dans la poussière du néant. Les émîrs (chefs) du Khoraçân reçurent, en conséquence, l'ordre de l'assiéger; et ce siége dura dix mois. Un Kourde de la peuplade طایفه *Tchèguèny* parvint enfin à escalader le châ-

Digitized by Google

teau, du côté du levant, et hissa la troupe, à l'aide de cordes, au sommet des remparts. Celle-ci poussa tout-à-coup le cri de guerre *sourune* (*chargez*! سورن کشیده), et une foule de serviteurs du khaudjah Kélân, qui gardaient la porte du château, prirent aussitôt la fuite. Khaudjah Kélân, lui-même, fut fait prisonnier, garroté et amené à Tèbrîz, à la cour du châh. Il fut ensuite, en vertu des ordres de ce monarque, pendu par un pied au minâret (à la tour) dit *Naserïeh*, dans le quartier de Tèbrîz nommé *Szâḥib-abâd*; et il y resta suspendu jusqu'à ce qu'il rendit l'âme à l'ange chargé de les saisir.

Les habitants du Guilân se révoltèrent contre Behrâm-mirza, de concert avec Qʿara Mouʾhammed et ses frères; et ils résolurent d'assiéger le mirza à Lahidjân. Il quitta cette ville et se rendit dans le Deïlémân: il n'y resta pas davantage, et revint à Qʿazwîn.

Sur ces entrefaites ʿObeïd-khân l'Ouzbeg arriva dans le Khoraçân, tua Szoufïân-Khalifeh le Roûmlou, *wâly* de Hérât, dans le château de ʿ*Abdoul-abâd* de Nichabour, et mit le siége devant la ville de Hérât. Cette nouvelle parvint aux oreilles du châh, et il partit aussitôt pour le Khoraçân, avec la résolution de lui livrer bataille. Dès que les drapeaux du châh arrivèrent à Dâmégʿân, ʿObeïd-allah-khân leva le siége, et s'en retourna dans le *Ma-wèraʿnnahr* (925). Le gouvernement (l'*ïâlèt*) du Khoraçân fut alors enlevé تغییر شده à Sâm-mirza, et conféré par le châh à son propre fils Soulthân-Mouʿhammed Mirza: le poste de gouverneur (*lâla*) de ce prince fut confié à Mouʿhammed-khân Chèref-uʿddîn-augʿlu; les drapeaux du châh allèrent passer l'hiver de la même année *Tome II, p. 191.* du côté de Niça et d'Abiwerde, où les troupes souffrirent beaucoup du froid. Il réunit à ses états le Qʿandahar ainsi que le pays (la vallée) de Dâwèr, dont il confia le gouvernement (l'*ïâlèt*) à Boudâqʿ-khân le Qʿadjâr; et il s'en retourna à marches forcées (en poste کوچ بر کوچ) dans l'Irâqʿ (926).

Digitized by Google

Année 945. (A. D. 1538-39.)

Le sulthân Souleïmân-khân se mit en marche cette année, pour réprimer l'insurrection et la révolte du *q'râl* (roi?) de Moldavie, qui s'était ligué avec les rois de France افرنج et d'Allemagne (François 1^er^ et Charles-Quint), puissent-ils être en proie au courroux divin et aux feux éternels! et qui, dans l'intention de braver le pays des musulmans, avait refusé de payer le tribut. Le sulthân s'empara du château fort de *Suczawa*, qui dépendait de la Moldavie. Le q'râl, n'étant pas en état de résister, évacua son pays, et prit la fuite. Les habitants de cette contrée vinrent faire leur soumission, élurent un nouveau prince حاکمی, et s'engagèrent à envoyer, chaque année, au trésor impérial une somme de quatre-vingt mille piastres غروش, à titre de tribut et de capitation (*kharâdj*). Le sulthân conquérant du monde, s'en retourna heureusement à Constantinople (927).

Dans la même année, le châh Thahmasp chargea Elq'âs-mirza d'aller réprimer la rébellion de Châh-rokh, fils de Ferroukh-Iessâr, *wâly* du Chirwân. Le rebelle se retrancha dans le château de *Big'ourde*, qui est un des plus forts du Chirwân. Le châh Thahmasp suivit de près Elq'âs-mirza dans cette province, et se rendit maître, par capitulation, du château de Big'ourde, où les Q'izilbâches firent passer, sans pitié, au fil de l'épée, près de six cents assiégés. Le châh Thahmasp, voulant venger le meurtre de son aïeul Soulthân 'Haïdèr, tua lui-même plusieurs notables du Chirwân (928). Il remit cette province (ce domaine الکاء) à Elq'âs-mirza, et reprit le chemin de Tèbrîz, où il passa l'hiver.

Tome II, p. 198. Dans la même année, Mou'hammed Szâlî'h, petit-fils du khaudjah Mouzaffèr le *Bitiktchy* بتکچی (secrétaire, et non تبکجی), ayant osé prendre, à Asterabâd, le chemin de l'insurrection contre Szadr-u'ddîn-khân, *wâly* de cette province, le chassa d'Asterâbad. Szadr-u'ddîn-khân vint fondre sur lui à l'improviste, le fit prisonnier, et l'envoya à la cour du châh. Il fut précipité, par

Digitized by Google

ordre de ce monarque, du haut du *minârèt* (de la tour) dit *Naszrïeh*, à Tèbrîz: la lignée du *Bitiktchy* s'éteignit en sa personne.

Année 946. (A. D. 1539-40.)

Le sulthân Souleïmân-khân fit partir, cette année, le vézîr Souleïmân-Pacha, par la mer de *ʿOmân* (la mer Rouge), dans l'intention de faire la conquête de l'Hindoustân (929).

Khaïr-uʿddîn-Pacha (*Barbarossa*) rencontra en mer un capitaine (*qʿapoudân*) franc (ou de Florence) nommé Andrea Doria, et ils se livrèrent une grande bataille (930). Andrea Doria, s'étant rendu maître du château fort de *Tineh* (تنه?), y avait laissé une garnison infidèle chargée de le défendre. Khaïr-uʿddîn-Pacha alla, derechef, attaquer cette place, et la prit d'assaut. Après avoir massacré les infidèles qui s'y trouvaient, il en confia la défense à une garnison musulmane.

Le souverain Ouzbeg ʿObeïd-khân mourut, cette année, à Boukhara. ʿAbd-allah-khân, fils de *Koutchoundjy* (*sic*) khân (931), fils d'Aboul-khaïr-khân, devint, après lui, souverain indépendant du *Ma-wèraʿnnahr* et du Turkistân. En apprenant la nouvelle du décès de ʿObeïd-khân, le châh Thahmasp en conçut tant de joie et d'allégresse, qu'il fit distribuer à ceux qui en étaient dignes les aumônes et les offrandes promises par un voeu نذورات. Il éclata, dans la même année, à Tèbrîz, une peste à laquelle succombèrent de nombreuses victimes.

Année 947. (A. D. 1540-41.)

Le sulthân Souleïmân-khân *Gʿâzy* sortit, cette année, de Constantinople pour aller combattre le roi (*qʿrâl*) d'Allemagne nommé *Fernandus* (*Fèrandouche*), qui était entré en campagne avec le dessein de soumettre la Hongrie, et qui avait assiégé le château fort de Bude. Il a été dit précédemment, qu'à l'époque de la prise de cette ville, le gouvernement de ce pays avait été confié au *bân* (pan) de Transylvanie (Ärdel). Après la mort de ce

Tome II, p. 198.

Digitized by Google

prince, le sulthân conféra la souveraineté دارایی de ce lieu au bân *Estéphân* (Stephanus, Étienne). Le roi Ferdinand marcha contre ce bân; mais le (troisième) vézîr Mou'hammed-pacha alla, avec le corps d'armée de Roumilie (932), au secours du bân Estéphân (Étienne), avant l'arrivée de la garde (موکب cortége) du sulthân.

Dans la même année G'âzy-khân le Tekkélu fit défection à la cour du belliqueux sulthân, et vint au campement d'été (*iaïlâq'*) de Sourlig', baiser le tapis du châh, à la tête d'à peu près six mille hommes de cavalerie. Une partie de la province du Chirvân, savoir Saliân, Ma'hmoûd-abâd et Bakou, lui fut gracieusement accordée: بدو مرحمت کشته. Le châh Thahmasp alla, en personne, attaquer inopinément la Géorgie, pilla et dévasta le territoire الکاء de Tiflîs, qui était alors au pouvoir du prince géorgien *Louarasb* (ou *Lohorasb*). Il en ramena un grand nombre de prisonniers avec un riche butin, et vint passer l'hiver à Tèbrîz (933).

Année 948. (A. D. 1541-42.)

Le vézîr Mou'hammed-pacha, qui était allé porter des secours à Bude (934) avant la venue du cortége (de la garde موکب) du sulthân, étant arrivé, cette année, sous le murs de cette ville, le *q'ral* (roi) *Fernandus* (Ferdinand) en avait abandonné le siége, et avait désigné, pour combattre l'ennemi, un emplacement autour duquel on avait creusé des fossés, dont on avait fortifié les bords en y rangeant des barricades de chariots et de bois جوبها avec des canons et des pièces de gros calibre ضربزن, de manière à en faire une solide forteresse. Il se prépara au combat dans l'intérieur de ce fort, et fit ses dispositions pour résister à l'ennemi. C'est ce que l'on appelle *isthabor* (lisez *thabor*, en russe *табор*), dans l'idiome de cette nation. Mou'hammed-pacha engagea la lutte et le combat avec les vils infidèles. Le roi Ferdinand fut mis en déroute, et sortit de son *thabor* (ou camp re-

Digitized by Google

tranché). Une multitude considérable de soldats infidèles furent livrés en proie au cimeterre des victorieux guerriers musulmans. La conquête du château fort de Pest بِشْتَه eut lieu dans la même année (935); et sa Hautesse le sulthân revint dans sa capitale. *Tome II, p. 194.*

Dans la dite année, Mouʿhammed-khân, *wâly* de Chèky, vint avec Elqʿâs-mirza au campement d'été (*iaïlâqʿ*) de Sèhènd faire sa cour au châh: il furent honorés l'un et l'autre d'un accueil favorable de la part de ce monarque, qui leur donna la permission de s'en retourner. Le châh alla prendre ses quartiers d'hiver à Tèbrîz.

ʿAbd-allah-khân, fils de *Kouktchoundjy* (*sic*) khân, qui était monté sur le trône du *Ma-wèraʿannahr* (de la Transoxane) après *le décès de ʿObeïd-khân*, mourut cette année. ʿAbd-uʿazîz-khân, fils de ce dernier, y arbora le drapeau du sulthanat (936).

Année 949. (A. D. 1542-43.)

Le sulthân Souleïmân-khân *Gʿâzy* passa tranquillement le printemps et l'hiver (lisez: l'hiver et le printemps) de cette année dans sa résidence impériale de Constantinople, où il consacra ses précieux instants à la gaîté, au plaisir et à la joie.

Dans la même année, il arriva à la cour du châh Thahmasp une ambassade de la part des sulthâns ouzbegs, savoir: Djan-i-Tchehreh Bahadour, envoyé par Kustèn-qara (?) (ou قرا كين *Kinqʿara*) (937) Soulthân, fils de Djâny-big-khân, prince de Balkh, et Khoda-birdy Bahadoûr, délégué de ʿAbd-uʿ-Azîz-khân, fils de ʿObèïd-khân, prince de Boukhara. Le châh Thahmasp les fit accompagner par le *mihmândar* (introducteur des ambassadeurs) ʿHâdjy-agʿa, et les congédia, contents et satisfaits (938). Les drapeaux de Thahmasp se dirigèrent (939), en automne, vers le Khouzistân, où il soumit à l'autorité de ses commissaires (fonctionnaires كماشتكان) les villes de Dizphoul, et de Chouchetèr, ainsi que toute la province... Il revint dans l'Irâqʿ, après avoir

Digitized by Google

confié à Aboul-fat'h-bîg Äfchâr le gouvernement de Dizphoûl et de Chouchetèr, et passa l'hiver à Q'om.

Année 950. (A. D. 1543-44.)

Cette année le belliqueux sulthân Souleïmân se ceignit la taille du ceinturon du zèle et de la résolution dans l'intention de se rendre maître de l'Autriche et d'en expulser le roi (*q'ral*) de cette contrée (940). Il fit dresser, hors de Constantinople, sa tente qui se perdait dans les nues, et qui levait sa cime altière jusqu'à la constellation de la voûte céleste, de manière à lui donner la solidité des tours inexpugnables (941).

Tome II, p. 195.

(Vers.) Lorsque le monarque fit dresser sa tente hors de la ville, le globe de la lune lui tint lieu de coupole (942).

Les châteaux forts de Walpo والبوه (943) et de Siklos شقلاوش (*Chiq'laouche*), ces forteresses renommées, auxquelles se rattachait, en réalité, l'honneur du pays des infidèles, furent les premiers conquis. Les châteaux forts de Gran (Strigonium), de Wissegrad وشغراد, de Sazwâr (سازوا, probablement, سازوار, ou *Sassin*, Schlossberg), de Fünfkirchen (*Petchewy* پجوی), de Tata (ou Dotis) et de Stuhl-Weissenbourg (Albe-Royale), dont le dernier est un des édifices les plus anciens et rappelait le souvenir du palais de Cheddâd et des *solides tours* بروج مشيّد de 'Ad, furent également soumis. On plaça dans les châteaux forts de ce pays une multitude d'émîrs (commandants) et de janissaires chargés de les garder: les églises et les temples d'idoles (?) y furent convertis, conformément aux lois orales سنن, du meilleur des mortels, en mosquées et en mèdrècès destinées à la communauté des musulmans (944).

(Vers.) Grâce à son glaive (victorieux), la mosquée, le *mi'hrab* (محراب, autel) et le *mimbèr* (la chaire) remplacent, dans la patrie des infidèles, la croix et les églises. Là où l'on entendait auparavant les cris et les clameurs des polythéistes, retentit aujourd'hui le cri et la proclamation d'*Allah-èkbèr* (Dieu est très-grand).

Digitized by Google

Cette même année, le châh Thahmasp quitta sa résidence royale de Qʿom pour aller prendre ses quartiers d'été dans la place frontière (سربند, peut-être سرحد) de Hamadân. Aux environs de Nèhawènd, son auguste tempérament se dérangea, et il fut atteint d'une maladie accidentelle. D'habiles médecins et des docteurs érudits حکمای مدقّق lui ordonnèrent la diète et les potions qui lui convenaient, et l'on vit reparaître, au bout de quelques jours, les symptômes de la convalescence. Les chefs (émîrs) et les notables qʿizilbâches, qui avaient été plongés dans un abîme de soucis et d'alarmes, rendirent des actions de grâces à Dieu pour ce bienfait, et distribuèrent aux nécessiteux les aumônes et les offrandes qu'ils avaient promises par un voeu solennel (945). ʿAbd-allah-khân l'Ustâdjlou, *wâly* de Hamadân, et Châh-ʿAly-Soulthân, ayant reçu l'ordre de faire une invasion dans le pays et sur le territoire occupés par les ouloûs et les tribus nomades des *Guelhors*, pillèrent et dévastèrent cette contrée, d'où ils revinrent sains et saufs et chargés de butin. Gʿâzy-khân le Tekkélu, qui avait plusieurs fois, donné des preuves de son esprit de révolte et de sa perfidie نفاق, fut, conformément au firman du châh, mis à mort par Elqâs-mirza dans le Chirwân, conjointement avec ses frères (947). Le châh alla passer l'hiver à Qʿazwîn. *Tome II, p. 196.*

Année 951. (A. D. 1544-45.)

Le monarque (*padichah*) de l'empire othoman (du *Roûm*), le Salomon (*Souleïman*) de ces parages, passa cette année à Constantinople, et y consacra tous ses instants à l'exercice du pouvoir absolu کامکاری et à l'administration de ses états. Il en fut de même du châh de Perse, qui quitta Qʿazwîn pour se rendre dans ses quartiers d'été de l'Adzèrbaïdjân. Dans cet intervalle, Mirza Houmaïoun, fils de Mirza Bâbèr, fils de Mirza ʿOmar-cheïkh, fils de Mirza (Aʿhmed), fils de Mirza Emirân-châh, fils de l'émîr Timoûr Gourékân, (947), découragé par la révolte de ses émîrs et des grands dignitaires de son empire, principalement

Digitized by Google

par les hostilités de son frère Mirza Kâmrân (948) et de Chîr-khân, *wâly* (souverain afg'ân) de l'Hindoustân, et se sentant hors d'état de leur résister, aima mieux faire l'abandon قطع نظر de ses provinces de l'Hindoustân, et partit pour l'Irâq' et l'Adzèrbaïdjân, afin d'y avoir une entrevue avec le châh Thahmasp. Il rejoignit ce souverain dans les prairies چمن d'Abhèr, et lui offrit des présents et des raretes تنسوقات vraiment dignes d'un monarque (khosroès). Il lui présenta, entre autres, un diamant d'une telle grosseur qu'il pesait *quatre mitzq'âls et quatre danegs* (949). L'oeil du monde n'en avait jamais vu de pareil dans le cours des siècles et des âges, et son oreille n'en avait jamais entendu citer de semblable. Le châh s'appliqua, de son côté, à choyer et à honorer son illustre hôte, en lui donnant, dans sa résidence d'été de Sourlig', des banquets et des fêtes vraiment royales. Il commanda en outre des traques ou battues générales, شکارهای جرکه; et, par un hasard des plus extraordinaires, une flèche lancée durant cette chasse, blessa mortellement Abou'l-q'âcime Khalfa le Q'adjâr. Le châh Thahmasp avait cependant conçu, pendant quel-
Tome II, p. 197. que temps, des projets hostiles contre Mirza Houmaïoun; mais il finit par renoncer à leur exécution, grâce aux généreux efforts de sa soeur *Soulthânoume*; et il revint à des sentiments tellement affectueux, qu'il fit accompagner Mirza Houmaïoun par un corps d'à peu près six mille Q'izilbâches commandé par Boudâq'-khân le Q'adjâr, et l'envoya dans l'Hindoustân. Mirza Houmaïoun battit Chîr-khân, et reconquit l'empire de cette contrée. Il céda au châh Thahmasp la province de Q'andahâr en retour des secours que ce monarque lui avait fournis. Cette province, qui rapporte annuellement la somme de quarante mille toumâns, est restée, depuis cette époque jusqu'à nos jours, soumise à la domination du *padichâh q'izilbache* (950).

Année 952. (A. D. 1545-46.)

Le sulthân Souleïmân-khân, monarque du *Roûm* et conqué-

Digitized by Google

rant du monde, passa cette année au sein du repos et de la tranquillité dans les villes d'Andrinople et de Constantinople, en se livrant au plaisir de la chasse, sans qu'aucun évènement fâcheux vint inquiéter l'esprit de cet auguste souverain.

Le châh Thahmasp, de son côté, partit pour l'Irâqʿ, à cause de la peste qui régnait à Tèbrîz, et s'avança jusqu'à *ʿAly-boulâgʿy* (la fontaine de ʿAly) sur les limites du Khoraçân. Il revint de là à Qʿazwîn, où il passa l'hiver et apprit la révolte d'Elqʿâs-Mirza, qui s'était laissé égarer par les perfides suggestions de quelques turbulents Qʿizilbâches et habitants du Chirwân (951).

Année 953. (A. D. 1546-47.)

Au commencement de cette année, le prince impérial *Châhzâdeh* Soulthân Mouʿhammed-khân, fils du sulthân Souleïmân-khân, expira à Magniça (Magnesie), et son corps fut transféré à Constantinople, où l'on bâtit, sur sa tombe, une magnifique mosquée, qui fut complètement achevée (952). Le *mîr-i-mirân* de Bagʿdâd conquit les villes de Baszrah (Bassora), de Djéwâzir et de Wâcith (953), qui furent incorporées aux états du sulthân. On envoya de la sublime Porte le *bèglèrbéguy* et les commandants (émîrs) chargés de la garde de ces localités.

Le châh Thahmasp quitta sa résidence d'hiver de Qʿaẓwîn, et *Tome II, p. 196.* se rendit dans l'Adzèrbaïdjân. Lorsqu'il fut arrivé dans son campement d'été (*iaïlâqʿ*) d'*Aüdjân*, la princesse *Khân-biguy-khânume*, mère d'Elqʿâs-mirza, y eut l'honneur d'être admise au baise-main, avec son fils Soulthân Aʿhmed, à l'effet d'appaiser la révolte d'Elqʿâs-mirza. Le châh passa le trait de plume du pardon sur les fautes de ce prince. On fit partir pour le Chirwân, conjointement avec sa mère, plusieurs notables et émîrs qʿizilbâches, tels que Sîdy-big Kèmouneh, Bedr-khân l'Ustâdjlou, châh ʿAly, le *khalîfah* (ou adjoint) du *muhurdâr* (garde des sceaux), Dzouʿl-qʿadre, le *qʿoroudjy-bâchy* (chef des gardes du corps), Sounedouk- (ou *Sèvineduk*) big l'Äfchâr, le Szèfide Maʿszoûm-big et Mirza Ibrahîm

Digitized by Google

le *ǧâzy-ʿazkèr* (juge de l'armée), à qui il fut recommandé de chercher à gagner l'esprit d'Elqʿâs-mirza, de lui déférer le serment de ne plus agir, à l'avenir, d'une manière contraire au bon plaisir du châh et de ne jamais plus s'écarter du chemin de la soumission et de l'obéissance. Le châh partit, en personne, pour la guerre sainte غزاء de Géorgie, et Elq'âs-mirza reçut, de son côté, l'ordre de marcher contre les Tcherkès, en passant par *Derbènd* (la porte caspienne) du Chirwân. Le châh Thahmasp entra en Géorgie en passant par le canton de *Chouraguil* شوركل et de *Pèmbek* پنبك (et non پنيك *Pénîk*)[1]). Il employa la plus grande partie de l'hiver à soumettre ce pays et à en expulser les perfides infidèles. Il retourna de là dans le Qʿarabâgʿ d'Arrân (des *Rouiens* الران), effectua, le onze du mois de *dzyʾl-hiddjeh* (3 février 1547), le passage du Kour au gué dit *Qoïoûn-eulumy* (mort du mouton), et entra dans le Chirwân, d'où il se rendit à ʿ*Aly-tchoupân* (ʿAly le berger) (954).

N. B. L'année 954 (A. D. 1547-48) est passé sous silence dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh (955).

Année 955. (A. D. 1548-49.)

Le sulthân Souleïmân-khân *Gʿâzy* partit, cette année, de sa résidence impériale de Constantinople pour l'Adzèrbaïdjân. Il cédait aux sollicitations d'Elqʿâs-mirza, qui répétait, sans cesse, à sa Hautesse: «Dès que l'héroïque sulthân tournera la bride du départ vers l'Irân, tous les notables qʿizilbâches feront volte-face à mon frère Thahmasp, et se joindront à l'auguste cortége موكب همايون du sulthân».

1) Ce nom est écrit *Бамбаки* (Bambaki) sur la carte dressée en 1819 par le général-major Khatof sous le titre suivant: *Генеральная карта земель между Чернымъ и Каспійскимъ морями лежащихъ, съ означеніемъ новой границы Россіи съ Персіею*, ou carte générale des terres situées entre les mers Noire et Caspienne, avec indication de la nouvelle frontière de la Russie et de la Perse.

Digitized by Google

Celui-ci arriva à la capitale de Tèbrîz; et il ne vint pas un seul individu فردی q'izilbâche au devant du cortége impérial. Les serviteurs mêmes d'Elq'âs, qui étaient venus avec lui (بـا او) du Chirwân jusqu'en Turquie (*Roûm*), lui firent défection, et allèrent rejoindre le châh Thahmasp. Cette circonstance décida le sulthân à faire une halte de quatre jours dans la ville de Tèbrîz pour s'y délasser et s'y reposer, sans qu'aucun de ses soldats se permit de ravir, de vive force, un seul brin de paille à qui que ce fût d'entre les *ra'ïa* ou les habitants de la ville de Tèbrîz et des environs. Les marchands forains et ceux du pays ouvraient, chaque jour, suivant leur coutume et leur habitude, les portes de leurs boutiques, et s'y livraient tranquillement à leur commerce (956).* L'armée victorieuse de l'héroïque sulthân revint alors à Vân, et cerna ce château aussi élevé que Saturne, qu'elle écrasa à coups de canons, de catapultes et de balistes. Châh 'Aly-Soulthân le 'Houceïny, qui était dans l'intérieur de la place, demanda la vie sauve, et s'engagea, sous cette condition, à livrer le château aux commissaires du sulthân. Il rendit la citadelle, comme il l'avait demandé حسب الارادہ (peut-être à *discrétion*), et les châteaux forts de Vân, de Vousthân, d'Ardjiche et de 'Adildjuwâz tombèrent au pouvoir des amis اولیاء de la dynastie victorieuse de 'Otzman. Lorsque l'esprit éclairé du sulthân n'eut plus à s'occuper des moyens d'assurer la garde et la défense du château de Vân, il se dirigea vers 'Haleb pour y prendre ses quartiers d'hiver. Il se rendit, en conséquence, par *Bènd-i-mâhy* (la digue aux poissons ou la pêcherie) à Ardjiche et à Khonos. Le châh Thahmasp resta à Pâcîn et à Avnig. Des espions vinrent lui faire le rapport suivant: «Le sulthân en veut à ta personne et vient attaquer à la hâte ایلغار بطریق.» Il prit aussitôt la fuite, et se retira du côté d'Ärzèndjân (957). On vint également rapporter au sulthân, que le châh Thahmasp lui avait intercepté le passage avec l'intention de faire éprouver des pertes sérieuses à l'armée de l'islamisme. Le sulthân, renonçant aussitôt à son projet de suivre ce chemin, se rendit d'Ardjiche (958) à Moûche, d'où il marcha

Tome II, p. 190.

Tome II, p. 200.

Digitized by Google

sur Bidlîs. Il ne franchit qu'avec la plus grande difficulté le pas de Bidlîs (959), et se dirigea vers le Diârbekr, d'où l'on se rendit à ʿHaleb (960). Après avoir pris des renseignements positifs au sujet des rapports qui lui avaient été faits, le châh Thahmasp suivit de près le sulthân à Bidlîs, incendia Moûche ainsi que le canton de Khoïte; et les troupes qʿizilbâches s'étant avancées jusqu'au *Gueuk-meïdân* de Bidlîs, y exercèrent de grands ravages (961). Elles marchèrent de là sur le château de Vân, qu'elles assiégèrent. Le glorieux sulthân Souleïmân envoya Elqʿâs-mirza du côté de Bagʿdâd et de Chehrizoûl dans l'intention d'envahir et de dévaster l'Irâq (962), et lui assigna des quartiers d'hiver dans cette province.

Au printemps de la même année, le belliqueux sulthân quitta ses quartiers d'hiver de ʿHaleb, et vint dans le Diârbekr avec le projet d'y livrer bataille au châh Thahmasp. Il se dirigea vers le campement d'été (*iaïlâqʿ*) d'*Almalou*, et y fit une halte de quelques jours. Dans cet intervalle il parvint aux oreilles du châh qu'Elqʿâs-mirza était venu de Bagʿdâd dans l'Irâqʿ, qu'il avait pillé et ravagé l'*ordou* (le camp) de son frère Behrâm-mirza et de Tchérâgʿ-Sulthân l'Ustâdjlou à Hamadân, qu'il avait fait prisonniers la famille عيال et les enfants de ces derniers, que de là il avait marché sur Qʿom, Kachân et Iszphahân; enfin que les notables et les habitants de la province d'Irâqʿ étaient venus au devant de lui pour lui faire leur soumission (963). En apprenant cette nouvelle, le châh envoya, en qualité d'éclaireurs بطريق منقلا, du côté de l'Irâqʿ, plusieurs émîrs, qu'il plaça sous les ordres همراه de Behrâm-mirza. Il leva lui-même le siége de Vân, et partit pour le Qʿarabâgʿ avec l'intention d'y passer l'hiver. Il revint ensuite des bords du Kour, et se dirigea vers Qʿazwîn, en prenant le chemin d'Ärdèbîl et de Khalkhâl. Il fit partir, avant l'arrivée de la garde royale (du cortége du châh ركب شاهى), des émîrs et des notables (officiers supérieurs اعيان), pour veiller à la garde de l'ordou, des femmes et des familles اهل وعيال qʿizilbâches qui s'étaient dispersées dans la province d'Irâqʿ. Lors-

Digitized by Google

qu'Elq'âs-mirza apprit à Iszphahân la marche du châh, il partit aussitôt pour le Khouzistân, et s'empara du château fort d'*Iezdikhâsz* يزد خاص (964), dont il fit massacrer tous les habitants: il gagna ensuite Choûchetèr et Dizphoul, et assiégea le château fort de Choûchetèr. Il eut beau redoubler de zèle et d'activité pour s'en rendre maître: tous ses efforts furent inutiles. Grâce au généreux dévouement des fils اولاد de l'émîr Chèms-ud'dîn *Eced-allah* (le lion de Dieu), savoir: l'émîr Zeïn-ud'dîn seïd 'Aly et Wèdjîh-ud'dîn 'Abd-ul Wehhâb, auxquels les habitants du pays avaient recours comme à leur principal appui, et qui, semblables à des *fèdâïs*, faisaient des sorties dans toutes les localités et les places fortes attaquées par les guerriers du Roûm et parvenaient à repousser leurs assauts, l'ardeur guerrière du prince Elq'âs-mirza resta sans effet, et il partit pour Dizphoûl tout déconcerté et désespéré: il n'y obtint pas plus de succès qu'ailleurs, et se rendit à Bag'dad, en prenant le chemin du château fort de *Bèïât*. Tome II, p. 201.

Année 956. (A. D. 1549-50.)

Au commencement de cette année, Souleïmân *g'âzy* (965) nomma *sèrdâr* son grand-vézîr A'hmed-pacha et l'envoya du campement d'été (*iaïlâq'*) d'Almalou du côté de la Géorgie, pour s'y opposer à la marche du châh Thahmasp. Quoique les deux armées ne fussent plus séparées l'une de l'autre que par une distance approximative d'une étape (station), il n'eut pas le courage de livrer bataille à l'ennemi, s'empara de quelques châteaux forts de la province de *Chouchad*, et revint au camp victorieux du sulthân, qui s'en retourna, au bout de quelques jours, dans sa résidence impériale (966).

Après avoir passé l'hiver à Q'azwîn, le châh Thahmasp se dirigea vers son campement d'été de Kharq'ân. On lui annonça, dans cette résidence, qu'Elq'âs-mirza, s'étant permis quelques procédés inconvenants اوضاع نا ملايم, qu'il serait trop long de ra-

Digitized by Google

conter, avait encouru la disgrâce du sulthân, et que Roustèm-Pacha, qui était vézîr à cette époque, était devenu son antagoniste et son ennemi juré. Cette circonstance avait décidé Elq'âs-mirza à venir à Chehrîzoûl, où il témoigna le désir de se réconcilier avec son frère. Le châh Thahmasp, ravi et enchanté d'apprendre cette nouvelle, partit en toute hâte (en poste ازکوچ برکوچ pour le Kourdîstân, et expédia Mîr-'abd-ul'azîm, *moutéwelly* (administrateur ou intendant des legs pieux) du tombeau (du seuil آستانه) de l'imâm Riza, avec la mission de tâcher d'attirer et de gagner Elq'âs-mirza. Celui-ci était indécis sur la réponse à faire au châh et à Mîr 'Abd-ul'azîm, lorsque l'armée du *Roûm* ('othomane) vint subitement le surprendre, pilla et ravagea son *ordou* (campement); et le mirza se retira, avec un petit nombre des siens, dans les montagnes de *Sourkhâb-big*, prince d'Ardélân (967). Le châh Thahmasp envoya le *q'oroudjy-bâchy* (chef des gardes du corps) *Soundouk-* ou *Sévineduk*-big, avec un détachement de q'oroudjis, assiéger la place; et ils firent au châh un rapport très-exact sur ce qui s'était passé. Le châh Thahmasp chargea alors Mîr Ni'mèt-allah *Tzâny* (second) d'aller exhorter Elq'âs-mirza (968); et cet émissaire ramena, par de feintes caresses et des paroles conciliantes, le prince du sang à la cour du châh avec vingt-une personnes de sa suite. Au bout de deux jours on l'arrêta, et on l'envoya au château de *Q'ahq'ahah* (du ricanement), où il fut emprisonné, et resta incarcéré jusqu'à la fin de ses jours. Afin de ne pas violer la promesse qui lui avait été faite بیك نوعی که نقض عهد نکردد, on le fit mourir en le précipitant du haut des remparts.

Tome II, p. 202.

Le quinze du mois de ramazân de la même année (le 7 octobre 1549), Behrâm-mirza, frère cadet du châh Thahmasp, mourut de sa mort naturelle. Il laissa en mourant trois fils en bas âge nommés 'Houceïn-mirza, Ibrahîm-mirza et Bèdî-u'zzémân-mirza.

Il reparut, vers la fin de cette année, un des descendants des

Digitized by Google

sulthâns du Chirwân nommé Bourhân, qui se rendit maître de la plupart des états ممالك du Chirwân. Le châh Thahmasp remit le gouvernement de cette province à ʿAbd-allah-khân l'Ustâdjlou, et l'y envoya pour en expulser le prétendant. Lorsqu'il eut passé le Kour, Bourhân, par un hasard des plus extraordinaires, succomba à une maladie naturelle. Les habitants du Chirwân mirent à sa place un personnage nommé *Mihrâb*. ʿAbd-allah-khân vint l'attaquer à l'improviste, et Mihrâb, hors d'état de lui résister, prit la fuite. La province de Chirwân retomba sous la domination des Qʿizilbâches. *Tome II, p. 202.*

Année 957. (A. D. 1550.)

Le sulthân Souleïmân-khân fonda, cette année, à Constantinople une magnifique mosquée cathédrale, dont la construction fut achevée dans l'espace de huit ans, et qui reçut le nom de *Souleïmânïeh*. C'est réellement la seconde après celle des *Omaïadés*, et la troisième après la mosquée de Sainte Sophie (969).

Dans la même année, le châh Thahmasp quitta Qʿazwîn pour prendre ses quartiers d'été à Soulthânïeh d'où il se mit en marche vers l'Adzèrbaïdjân. Il envoya son *ordou* et ses gros bagages dans l'Irâqʿ, et alla passer l'hiver dans le Qʿarabâgʿ d'Arrân.

Année 958. (A. D. 1551.)

Souleïmân *ġâzy* (le vaillant champion de l'islamisme) nomma serdâr, dans le courant de cette année, le grand-vézîr (970) Aʿhmed-Pacha, et lui donna l'ordre d'aller s'emparer du château fort de Tèmeswâr, avec une armée innombrable, des janissaires, des troupes de la Porte (*qʿapou-khalqʿy*) et le *mîr-i-mirân* de Roumilie. Ce château était une forteresse située dans le voisinage et à proximité du territoire bien gardé de l'islamisme. Elle était occupée par un infidèle nommé *Losonczy* لوسانچی (971), et le disputait, pour la force et la solidité, à la citadelle céleste:

Digitized by Google

pour l'élévation et la hauteur, elle était de niveau avec le manoir (قله la tour) de Saturne. Losonczy, qui en était le gouverneur, se plaisait à infester continuellement les pays musulmans et à causer du dommage à leurs habitants. Aʿhmed-Pacha s'empressa de marcher, à la hâte, contre ce château, et l'assiégea. Les clameurs des troupes pareilles à une mer orageuse, le bruit et les détonations du canon et de la mousqueterie semblables au roulement du tonnerre, furent considérés par les assiégés comme un avant-coureur (pronostic) du jour de la résurrection. Les nombreux combats et les fréquentes attaques des assiégeants amoncelèrent sur la tête des polythéïstes une nuée de désastres et un déluge de calamités (le déluge ou le *typhon* du destin طوفان قضا). Le château fort de Tèmeswâr avec la forteresse de Szolnok (972) et neuf autres places fortes, qui en étaient les dépendances et les annexes, furent conquis par le valeureux vézîr et incorporés aux états du sulthân. Après avoir désigné le *mîr-i-mirân*, les san-djaqʿ-béguis et les qʿâzis qui devaient être chargés de la défense et de la garde (de l'administration) de ce pays, il s'en retourna dans la capitale de l'empire.

Tome II, p. 204.

Dans la même année, le châh Thahmasp ayant, en plusieurs circonstances, remarqué des indices d'insubordination et de rébellion dans la conduite de Derwiche Mouʿhammed-khân, *wâly* (prince régnant) de Chèky (973), fit marcher des troupes contre lui, et s'empara, de vive force, du château de Chèky. Derviche Mouʿhammed-khân prit la fuite à l'aide d'un travestissement. Il tomba entre les mains de *Koeuceh* (l'imberbe) (973 *) Pîr ʿAly, jeune *serf* خريده attaché à la personne ملازم de Tchérèndâb-Soulthân le Châmlou, qui le fit mourir sans le reconnaître.

Dans la même année, le châh démit Châh-qʿouly Soulthân le Châmlou du gouvernement de la tombe sanctifiée (de l'imâm ʿAly-Riza, ou *de la ville sainte de Mèchehed*) et lui conféra celui du *Djoqʿor-Saʿd*. On accorda le gouvernement de Mèchehed à ʿAly-Soulthân le Dzouʿlqʿadre Tâty-augʿlu (974).

Vers la fin de la même année, il arriva par la voie de ʿ*Hor-*

Digitized by Google

muz (l'île d'*Ormus*, ancienne *Organa* ou *Ogyris*, puis *Gerun*)[1]), un ambassadeur du roi d'Espagne (Charles-Quint), qui vint faire sa cour au châh.

Il arriva ensuite à la cour du châh Thahmasp un personnage nommé Q'ouly Mou'hammed Bahadour (975), un des serviteurs (officiers) de Dîn-Mou'hammed-khân (976) l'Ouzbeg, *wâly* (prince regnant) du Khaurizme.

A son arrivée à Sebzewâr, il apprit la nouvelle de la mort de Dîn-Mou'hammed. Il laissa là le q'âẓy 'Atha-'llah, frère du q'âẓy Mou'hammed-Wéramîny (976 *) (ou رازی de *Reï*), qu'on avait chargé de l'accompagner, et partit, pendant la nuit, comme un fuyard, pour la ville de Merw.

La peste éclata, cette année, à l'*ordou* q'izilbâche: le châh Thahmasp dispersa (licencia?) son armée, et alla passer l'hiver au Q'arabâg d'Arrân.

Année 959. (A. D. 1552.)

Le sulthân Souleïmân-khân *g'âzy* fit ériger, dans la ville sacrée de Jérusalem, sur la roche bénie (la *Szakhra*), une magnifique coupole (*goumbed*) exposée au midi (مایل بجانب قبله tournée du côté de la *Q'iblah*), dont il fit garnir l'intérieur et l'extérieur de briques peintes (کاشی کاری, porcelaine de Kâchân). Il fit ensuite construire à Damas بلدهٔ شام, sur l'emplacement du *Gueukmeïdân* généralement connu sous le nom de *Q'aszr-ablaq'* (palais bigarré) une haute et magnifique mosquée cathédrale, ainsi qu'une vaste et solide cénobie زاویه, qui furent achevées en peu de temps. Il y fit préparer, matin et soir, une nourriture abondante pour les voyageurs. Tome II, p. 205.

1) L'île d'*Ormus*, située à trois lieues de la côte, que les anciens nommaient *Ogyris* ou *Organa*, est appelée *Tyrus* dans Strabon. Elle portait le nom de *Gérun*, lorsque les habitants de 'Hormuz, ville du continent, vinrent y chercher un asyle contre les Mongols. Les Portugais s'en rendirent maîtres en 1508, et les Persans la leur enlevèrent en 1622 (sur l'*histoire des rois de Hormûz* ou *Ormûz*, voyez l'*Hist. universelle*, T. XVIII, pag. 299—320, cf. *Géogr. anc. et historique*, T. 1, pag. 169—170).

Digitized by Google

Dans le courant du mois de ramaẓân de la dite année (octobre 1552), le châh Thahmasp se mit en marche pour aller faire la conquête du pays de Vân, et fit le siége du château fort d'Akhlâth. Lorsque les mineurs eurent envahi, de tous côtés, les alentours de ce château construit sur la cime d'un rocher de pierre tendre, et commencèrent à le miner, les assiégés demandèrent qu'on leur fit grâce de la vie, et leur demande fut agréée. Ils évacuèrent la place le même jour, et le châh les fit accompagner (escorter) par quelqu'un, qui les conduisit sains et saufs du côté de Bidlîs. Il fit ensuite démolir le château de Vân, et se dirigea vers celui d'Ardjiche, qu'il donna l'ordre d'assiéger. Les Q'izilbâches l'investirent de toutes parts, et s'empressèrent de faire tout leur possible pour s'en rendre maîtres (977). Lorsque le siége eut duré quatre mois, il survint un hiver des plus rigoureux, et il tomba des pluies torrentielles. Le châh Thahmasp resta ferme et inébranlable sous sa tente et son pavillon royal, au milieu de la neige et de la pluie, prenant à tâche de resserrer, de jour en jour, le blocus (le siége) de la place. Il se trouvait, par hasard, dans les murs du château, quelques individus appartenant aux peuplades *Bokhty*, tels que Mîr Ibrahîm *Gourguilly* (de Gourguil) (978) et un petit nombre d'autres. La population *Roûmy* (turke) qui faisait partie des habitants du fort consentait à livrer la place, mais la peuplade Bokhty s'y refusait et rejetait cette proposition. La population *Roûmy* finit par se soumettre clandestinement, et hissa, à l'aide de cordes, une partie des Q'izilbâches au sommet des murs de la citadelle. Ceux-ci chassèrent alors la population Bokhty, à coups de flèches et de mousquets, dans un des coins du château, et le livrèrent aux serviteurs (ملازمان courtisans) du châh. Thahmasp fit prisonniers ceux d'entre les assiégés Bokhty qui avaient échappé au glaive, et leur fit arracher la peau du crâne (les fit scalper). Bèdî'u'z-zémân-Mirza, fils de ʿAly-big le Turkoman *Djélèblu* (?) (979), qui était fils de l'oncle maternel d'Elq'âs-mirza, et le *mîr-i-liva* (commandant du sandjaq') d'Ardjiche fut tué.

Tome II, p. 206.

Digitized by Google

Année 960. (A. D. 1553.)

Le sulthân Souleïmân *Ġâzy* quitta, au commencement de cette année, sa résidence de Constantinople avec le dessein de faire la conquête de l'Irân (980). Lorsqu'il eut fait dresser ses tentes et ses glorieux pavillons près de la bourgade d'*Erkily* (Archelaïs), son fils aîné, le prince impérial Mouszthafa arriva d'Amâcia, avec un nombreux corps d'armée pour baiser le tapis de son auguste père. Le grand-vézîr Roustèm-Pacha, redoutant le caractère violent سطوت de ce jeune prince fit rédiger, par l'entremise du prince حاكم ʿHakkâry-Seïd Mouʿhammed, une fausse dépêche, qu'il prétendit avoir été dictée par le châh Thahmasp, et que ce vézîr mit sous les yeux du sulthân. Le contenu de cette dépêche bouleversa tellement l'esprit de ce monarque, qu'il fit arrêter, le même jour, et étrangler le prince impérial. Un des beaux esprits de l'époque conçut, au sujet de cet évènement, un chronogramme composé des deux mots مكر رستم *Mekr-i-Roustèm* (artifice de Roustèm) (981). Le corps du défunt fut transféré et inhumé à Brouça. Le sulthân, de son côté, alla passer l'hiver à ʿHaleb.

La même année, le prince impérial Djéhânguîr y fut rappelé dans le sein de la miséricorde divine, et son corps fut transporté à Constantinople, où le sulthân fit ériger, sur sa tombe, une mosquée cathédrale bâtie sur une éminence, dont il acheva la construction (982). Au commencement du printemps, le sulthân quitta ses quartiers d'hiver de ʿHaleb, et se mit en marche vers Nakhidjévân (983). Lorsque l'armée victorieuse eut dressé ses tentes sous le murs de cette ville, le châh (je lis شاه au lieu de وشاه), étant hors d'état de résister à son attaque, partit pour ses quartiers d'été de *Nakhidjévân* (?) (984). Le sulthân, dont l'esprit éclairé réfléchissait, comme un miroir, la pensée que le châh Thahmasp pourrait marcher sur le pays de *Roûm* (l'Asie mineure) et qu'il en résulterait de grands ravages pour les villes de ces

Digitized by Google

parages se retira de Nakhidjévân à l'approche de l'hiver, et re-
Tome II, p. 207. vint à Amâcïa, où il fixa sa résidence.

Année 961. (A. D. 1554.)

Le belliqueux sulthân fit exécuter, cette année, le grand-vézîr Aʿhmed-Pacha, et promut au poste éminent de grand-vézîr Roustèm-pacha, qui était son gendre, et qu'il avait destitué lors de sa marche sur Nakhidjévân, à l'occasion de la mort tragique de Soulthân Mouszthafa. Le châh Thahmasp vint en automne, dans la ville de Tèbrîz, et (985) demanda en mariage, pour son fils Ismaʿïl-Mirza, la fille de *Châh Nʿimèt-allah-i tzâny* (second), un des petits-fils نبایر de *Mîr Niʿmèt-allah Qʿouhistâny*, qui devait le jour à la soeur du châh Thahmasp. Il donna de grandes fêtes à l'occasion de ces noces.

Année 962. (A. D. 1554-55.)

Mirza Houmaïoun, souverain de l'Inde, tomba, cette année, de la terrasse (بام du toit) du palais qu'il avait fait bâtir dans la ville de *Dehly*, au moment où, appuyé sur sa canne, il contemplait, à l'heure du coucher du soleil, le crépuscule du soir. Il remit son âme au créateur de l'univers; et son fils Djélâl-uʿddîn Äkbèr prit à l'âge de..... (986) la place de son père sur le trône du sulthanat. Il conquit progressivement la plupart des provinces de l'Hindoustân, et en prit possession. Au moment où nous traçons ces lignes, il y a déjà quarante-cinq ans que cet empereur aussi distingué par sa justice que par son mérite et son talent, donne ses soins à l'administration et au gouvernement des états de l'Hindoustân: la renommée de sa justice, et la réputation de sa bienveillance se sont répandues jusqu'aux régions les plus lointaines du monde (987). Il était venu à l'esprit du faible auteur de cet imparfait ouvrage d'y retracer les évènements les plus importants du règne de ce souverain plein de justice; mais, comme l'empire indien ne fait point partie de l'Irân ni du

Digitized by Google

Tourân, il y a renoncé de peur d'être trop prolixe et d'abuser de la patience des lecteurs اغبرار انام (988). Le maulla Q'âcime *Gâhy* كاهی a indiqué, dans les termes suivants بدین عنوان, l'époque de la mort de Mirza Humaïoûn (989): *Tome II, p. 208.*

(Vers.) Le monarque پادشاه du monde de l'existence, Humaïoûn, dont personne ne se souvient d'avoir entendu nommer l'égal, tomba subitement de la terrasse de son palais, et livra au vent sa vie précieuse. Pour en rappeler l'époque, Gâhy traça les mots: همایون پادشاه از بام افتاد. L'empereur Humaïoûn est tombé du toit (990).

Année 963. (A. D. 1555-56.)

Le sulthân Souleïmân-khân passa cette année dans sa résidence impériale de Constantinople, où il consacra ses précieux instants au plaisir et au repos.

Dans la même année, le chah Thahmasp accorda le gouvernement دارائی de Hérât à son second fils Isma'îl-mirza, et l'envoya dans cette ville, où il le fit accompagner par 'Aly Soulthân Tekkélu. Il confia les fonctions de gouverneur (لاله کی *lâla*) de ce jeune prince aux soins et au zèle de Mou'hammed-khân Chèref-u'ddîn-aug'ly (991). 'Aly-Soulthân devait lui remettre Isma'îl Mirza et ramener, à son retour, Soulthân Mou'hammed-Mirza à la cour du châh. 'Aly-Soulthân, se conformant au firman royal, amena effectivement Soulthân Mou'hammed-Mirza à la cour du châh, qui se trouvait à sa résidence d'été de Dériawek-lez-Q'azwîn. Au moment où 'Aly-Soulthân faisait son entrée à Hérât en compagnie d'Isma'îl-mirza, Tatâr Soulthân et 'Aly-big, fils de Mou'hammed-khân, ainsi que plusieurs *émîr-zâdés* (fils d'émîr) Tekkélu, principalement Chèref-u'ddîn-big fils d'Oweïs-Soulthân, neveu du khân Mou'hammed, se permirent, d'un commun accord, d'affronter et de braver Mou'hammed-khân, gouverneur d'Isma'îl-mirza: ils avaient même résolu d'attenter à sa vie. Aussitôt après le départ در عقب de 'Aly-Soulthân, Mou'hammed-khân fit parve-

Digitized by Google

nir au pied du trône du châh un rapport circonstancié sur l'indigne conduite de ces conjurés. Lorsque ʿAly-Soulthân eut l'honneur de baiser le tapis du châh, il encourut la colère du monarque dans les prairies چمن de *Saoukh-boulaġ* (froide-fontaine), par suite du rapport de Mouʿhammed-khân, et fut mis à mort devant la salle du divân, sous les coups de pied des fils de Kelbâd le Géorgien (?).

Tome II, p. 209. Dans la même année le châh Thahmasp unit par les liens du mariage sa fille nommée *Gaühèr-Soulthane Khânume* avec Soulthân Ibrahîm-mirza, fils de son frère Behrâm-mirza: il confia à ce neveu le gouvernement de Mèchehed-lez Thoûz مشهد طوس, et le fit partir pour le Khoraçân. Vers la fin de la même année, tous les émîrs, les notables et les qʿoroudjis (gardes du corps) abjurèrent, conformément à un firmân du châh, toute action réprouvée par la loi divine et tout plaisir illicite, et ils en firent une pénitence publique (992). Un des beaux esprits de l'époque dit au sujet de cette pénitence (993):

(Vers.) Thahmasp, ce juste monarque, qui est le maître absolu (sulthân) du domaine de la religion, a fait prêter serment et ordonné une pénitence publique à la nation et à l'armée خیل وسپاه de la foi. Le chronogramme de cette pénitence est désigné par les mots: توبهٔ نصوحًا (par une conversion sincère) c'est un mystère divin; ne le renie donc pas (994).

Année 964. (A. D. 1556-57.)

Le dominateur du monde, le monarque le plus redoutable de son siècle قهرمان زمان, le second Alexandre, c'est-à-dire le belliqueux sulthân Souleïmân-khân passa cette année, comme la précédente, dans la ville bien gardée d'Andrinople, où il consacra l'été et l'hiver à la poursuite du gibier et au plaisir de la chasse.

Dans la même année, le châh Thahmasp, indigné de l'infâme conduite que tenait dans la ville de Hérât son fils Ismaʿîl-Mirza, le destitua du gouvernement de cette province, qu'il confia de

Digitized by Google

nouveau à Soulthân Mouʿhammed-Mirza, qui y fut envoyé. Ce prince se mit en route avec le *qʾoroudjy-bâchy* Äfchâr-Soundouk (ou Sèwineduk) big, qui fut chargé de ramener Ismaʿïl-mirza à la cour de son père. Lorsque la nouvelle du retour du qʿoroudjy-bâchy et du prince royal (mirza) parvint aux oreilles du châh, qui se trouvait à Sâwéh, il envoya à leur rencontre le chef du divân Maʿszoûm-big le Szèfide, fit enchaîner et emprisonner Ismaʿïl-mirza, et le fit transférer au château de *Qʿahqʿahah*, où il fut mis aux fers (995). Le châh Thahmasp, de son côté, se rendit immédiatement à son campement d'été de *Sèhènd*. Le qʿâzy Mouʿhammed, fils du qʿâzy Mouçâfir (je lis مسافر au lieu de مسافرات), aux soins et au zèle duquel avaient été confiées, pendant quelques années, la garde, la défense, l'administration et la conservation de l'Adzèrbaïdjân et de la ville de Tèbrîz, et qui avait rempli cette tâche avec tant de sollicitude et de dévouement qu'il s'était attiré la jalousie de ses collègues et de ses égaux, finit par encourir la disgrâce et le courroux du monarque, de même que le favori انیس ʿHaïder-big, fils du maître canonnier Cheïkhy, par suite de la haine et de l'envie que leur portaient quelques malveillants ارباب غرض. Ils furent arrêtés après avoir subi des tortures et des avanies sans fin; après qu'on leur eut extorqué des sommes d'or considérables, ils furent enfermés au château d'*Alamoute*, où se termina leur carrière کار و بار ایشان. *Tome II, p. 210.*

Mouʿhammed-khân Chèref-uʿddîn-augʿlu, gouverneur de Hérât, mourut vers la fin de la même année: le châh fixa, pendant l'hiver, sa résidence à Qʿazwîn, et le poste de *ssadr* fut confié à Taqʿy-uʿddîn Mouʿhammed, fils de Mîr Mouʿïzz-uʿddîn Iszphahâny.

Année 965. (A. D. 1557-58.)

Le sulthân Souleïmân-khân passa cette année, comme les précédentes, dans sa résidence impériale de Constantinople, au sein des plaisirs et du repos. Le châh Thahmasp nomma *serdârs* (généralissimes) de son armée Châh-qʿouly, *khalîfeh* (adjoint ou sub-

Digitized by Google

stitut) du *muhurdâr* (garde des sceaux) et Bedr-khân l'Ustâdjlou, qu'il fit marcher, conjointement avec Ibrahîm-khân Dzou'lq'âdr, *wâly* d'Astèrabâd, Roustèm-khân l'Äfchâr, gouverneur du *Koûh-i-kilouïeh* (ou *Koûh-i-kïélweïh*) (996), et avec les émîrs de l'Irâq', à la tête d'environ quinze mille vaillants cavaliers, contre les peuplades turkomanes d'*Iaq'ah* (du littoral?) (997), contre les tribus nomades vassales احشامات dites *Guiraïlu* et la peuplade *Aug'lou*, qui faisaient, chaque année, de grands ravages dans les parages d'Asterabâd, de *Dâr-ul merze* (du pays frontière?) et du Khoraçân (998). Elles se réfugièrent sur le territoire de 'Aly-Soulthân l'Ouzbeg, frère de Dîn-Mou'hammed, qui était *wâly* (prince régnant) d'Ourguèndj, comme lieutenant de son frère بجای برادرش (999). Le châh Thahmasp partit immédiatement après les émîrs pour les quartiers d'été de *Kharq'ân* خرقان (1000), afin de pouvoir les suivre dans le Khoraçân, dans le cas où ils auraient parfois besoin de secours et de troupes auxiliaires (كومك renforts) (1001). Par un effet du hasard, *Obaï* اباى le Turkoman, dès qu'il eut appris l'arrivée des émîrs et de leurs troupes aux environs d'Asterabâd, s'était enfui, avec la peuplade Aug'lou, sur le bord de la rivière d'*Otrok* اترك (?) (1002). Les émirs q'izilbâches les poursuivirent; et à leur arrivée dans le désert d'Otrok, l'adjoint (ou *khalifeh*) du *muhurdâr* (garde des sceaux) fut atteint de violentes coliques قولنج, auxquelles il succomba par suite du manque d'eau et des chaleurs accablantes qui se faisaient sentir. On ne trouva plus de trace d'Obaï le Turkoman, et l'on se mit à piller et à dévaster quelques ouloûs et tribus nomades turkomans. Le hasard voulut que 'Aly-Soulthân l'Ouzbeg vint faire sa jonction avec les Turkomans sur le bord de la rivière d'Otrok, après avoir fait, avec à peu près trois mille cavaliers, un trajet de quarante journées de marche à partir d'Ourguèndj, à travers les stépes et les déserts [1]). Les deux armées arrivèrent à une jour-

Tome II, p. 211.

1) J'écris *stépe* au lieu de *steppe* (avec deux p) qui est l'orthographe française de ce mot, attendu qu'il dérive du russe *степь*, qui s'écrit *avec un seul п*.

Digitized by Google

née de distance l'une de l'autre (1003). Lorsque ʿAly-Soulthân vit le grand nombre des troupes qʿizilbâches, il choisit, pour y prendre positions سکونت, un lieu fortifié (par la nature مضبوط) au bord de la rivière, fit creuser un fossé autour de son camp (*ordou*), qu'il adossa à la rivière et fortifia en rangeant ses chameaux au bord du fossé: là il se prépara au combat et se disposa à soutenir la lutte qui allait s'engager. Les émîrs qʿizilbâches, entraînés par leur extrême vanité et leur présomption, l'attaquèrent et lui livrèrent bataille. ʿAly-Soulthân, de son côté, monta en selle, et vint se ranger au bord du fossé avec d'habiles archers. Il envoya Obaï le Turkoman, avec mille cavaliers, sur les derrières de l'armée qʿizilbâche, et vint lui-même l'assaillir de front. Après une lutte des plus acharnées et un combat des plus meurtriers, l'armée qʿizilbâche fut taillée en pièces. Bedr-khân (1004) l'Ustâdjlou, qui marchait à sa tête, tomba entre les mains de l'ennemi. Ibrahîm-khân, *wâly* d'Asterabâd, et Roustèm-khân l'Äfchâr, gouverneur du *Koûh-i-kilouïeh* (ou *Kïèlweïh*) furent tués. Iadikâr Mouʿhammed-big Maüszüllu, gouverneur de Sâweh, ʿHaçane-Soulthân *Fèïdj-auglu* (l'Ustâdjlou), gouverneur de Deïnéwèr, ʿAbbas-ʿAly-Soulthân, fils de Tchérèndâb le Châmlou, Châh-qʿouly-Soulthân, fils de *Kétchel* (du boiteux), Châhwerdy l'Ustâdjlou, furent faits prisonniers. Les autres guerriers furent submergés par la mer du néant en se noyant dans les flots de l'Otrok. Cette nouvelle désastreuse parvint aux oreilles du châh dans son campement d'été (aux alpes) de Kharqʿân: il en fut consterné, et nomma de nouveaux émîrs à la place de ceux qu'il avait perdus. Il retourna ensuite à Qʿazwîn, où il prit ses quartiers d'hiver. Il y eut dans cette ville, au printemps de la même année, une grande inondation, qui y fit d'énormes ravages. Près de deux à trois mille maisons tombèrent en ruines, et il se perdit dans la vase et la bourbe une immense quantité de richesses, de provisions et d'effets mobiliers, que l'on retira de la fange au bout de quelque temps.

Tome II, p. 212.

Digitized by Google

Année 966. (A. D. 1558-59.)

Le belliqueux sulthân Souleïmân ordonna, cette année, qu'il s'opérât un changement et une mutation dans la résidence respective des illustres princes du sang: de façon que le sulthân Sélîm fût envoyé à Amâcia, et que le sulthân Baïézîd prît sa place à Q'onieh (Iconicum). Ce dernier ayant l'esprit prompt et un caractère très-résolu خفت عقل وتهور ذاتی, attribua ce décret aux conseils et aux combinaisons تدبیر du grand-vézîr Roustèm-pacha: «Il a épousé la soeur germaine اعیانی du sulthân Sélîm-khân, se dit-il: il veut, par conséquent, rapprocher mon frère de la capitale de l'empire, et il me relègue, moi, qui suis le fils aîné, dans un lieu plus éloigné, afin qu'au moment du décès de mon père, le sulthân Sélîm soit plus rapproché, et monte sur le trône du sulthanat» (1005); mais il perdait (entièrement) de vue la teneur du vers suivant (1006):

(Vers.) Tout ce que ton coeur sonhaite ne s'accomplit pas toujours: tout ce que Dieu a résolu se réalise.

Son jugement borné et le démon de l'orgueil (l'ambition) le poussèrent à rassembler sous son drapeau une multitude de libertins et de gens sans aveu, à la tête desquels il marcha sur Q'onieh contre son frère. Malgré ses valeureux efforts, il n'obtint aucun succès, et s'en retourna à *Angouria*. Lorsque le zélé et belliqueux sulthân apprit ce qui venait de se passer, il envoya au secours du sulthân Sélîm-khân un nombreux corps d'armée composé de troupes de la porte قپو خلقی, de janissaires et des *mîr-i-mirâns* (gouverneurs généraux militaires) d'Anatolie, de Q'aramân, de Mar'ache, de Siwâs (Sébaste) et du Diârbekr.

Tome II, p. 218.

Dès que Soulthân Baïézîd fut instruit du courroux et de l'indignation de son père, de l'esprit hostile هجوم des officiers supérieurs (عیان notables) et des troupes, il partit pour Ârzeroûm. Il eut beau recourir aux excuses et envoyer quelqu'un à la cour de son père pour implorer son pardon, ses excuses ne furent pas

Digitized by Google

agréées. Désespérant de l'affection et de la clemence de son affectionné père, il se rendit précipitamment et en toute hâte à Ärzeroûm, où il arriva dans l'espace de deux ou de trois jours. Aïâz-pacha, *Mîr-i-mirân* de cette ville, l'accueillit avec respect, et lui dit: «Il faut que tu restes ici pendant quelques jours, afin de me donner le temps d'exposer les faits avec la plus grande franchise au pied du trône sublime du sulthân et d'implorer le pardon de tes fautes». Il chercha à le consoler par ses sages exhortations et ses bons conseils, sans se conformer au texte du vers suivant (1007):

(Vers.) Quelle que soit la porte, dont tu imploreras l'assistance, il vaudra mieux pour toi, à tout bien considérer, que tu ne l'obtiennes pas (1008).

Dans cet intervalle, le sulthân Sélîm-khân vint le surprendre à l'improviste بسروقت أو رسيد, à la tête de troupes innombrables. Soulthân Baïézîd, ne pouvant séjourner plus longtemps à Ärzeroûm, gagna au plus vite la frontière des Q izilbâches, et envoya quelqu'un à Châh ق ouly Soulthâu l'Ustâdjlou, *wâly* du *Tchoq our-Sa d*, pour lui exposer la pureté de ses intentions (son sincère dévouement). Lorsque ces nouvelles furent transmises à Q azwîn aux augustes oreilles du châh, il envoya au devant du prince le centenier (*iûzbâchy*) ʿHaçane-big l'Ustâdjlou, qui l'amena respectueusement à Q azwîn, à la cour du monarque (1009).

Année 967. (A. D. 1559-60.)

Le lundi, treize du dernier mois de rèbî de cette année (13 janvier 1560), Soulthân Baïézîd-khân se dirigea, avec la plus grande pompe et le plus brillant cortége, vers la ville de Q azwîn, à la tête d'à-peu-près douze mille hommes de cavalerie. La plupart des émîrs et des notables q izilbâches allèrent à sa rencontre, et il fut logé dans l'ancien palais royal (*Dewlèt-khâneh*). Au bout de trois jours, on prépara une salle de banquet sur le nouvel hippodrome (la place neuve) de Q azwîn, qui était une des

Tome II, p. 214.

Digitized by Google

créations du souverain régnant, et on lui offrit un somptueux festin. On remplit, en un mot, envers lui, les devoirs sacrés de l'hospitalité de la manière la plus grandiose et la plus honorable: On dépensa près de dix mille toumâns en cafetans d'honneur et en présents, qui lui furent offerts, à lui, à ses fils et à ses agʿas (1010). La plupart de ses émîrs et de ses grands dignitaires furent envoyés chez les gouverneurs et les commandants (émîrs) des frontières des états du châh, pour y être hébergés, y passer l'hiver et se rassembler, au commencement du printemps, de tous côtés et de toutes parts, sous le drapeau du Soulthân Baïézîd (1011). Leurs esprits ayant mûrement réfléchi sur le résultat définitif de la démarche qu'ils venaient de faire (ou sur le sort qui les attendait définitivement درمآل کار وبار خود), ils conçurent des craintes (sérieuses) et furent (complètement) désillusionnés sur le compte du châh Thahmasp. Ils prévirent, de la manière la plus certaine, que le châh ne traiterait pas Soulthân Baïézîd avec tous les égards que ce prince se plaisait à attendre de sa part, et que ce monarque finirait par se conformer aux désirs du grand seigneur (خداوندکار *Khodawèndkiâr*). Délu Qʿodoz, Sinân Tchélébv le Deftèrdâr, le grand écuyer, le lâla-pacha Ferroukh-beï et le *tchachenéguîr-bâchy* (intendant de la table) ʿIça, qui étaient les grands dignitaires et les principaux officiers de la cour du prince, tinrent un conciliabule, où ils résolurent d'attenter à la vie du châh Thahmasp, dès qu'ils en trouveraient l'occasion, et de se sauver ensuite du côté de Bagʿdad ou du côté du Chirwân et de la Géorgie. Quelques-uns des principaux officiers متعیّنان de Soulthân Baïézîd, principalement ʿArab-Mouʿhammed, Maʿhmoûd le Tcherkès, le Nichândjy Mouszthafa Tchélébv et Qʿara Ogʿourlou dénoncèrent (révélèrent) leur trame et leur perfide projet au pied du trône du châh par l'organe du centenier (*iûz-bâchy*) ʿHaçane-big. Lorsque Soulthân Bâïézîd apprit qu'ils avaient révélé ce secret (1012), il fit mander, sur le champ, ʿArab-Mouʿhammed avec ses complices, et les fit mettre à mort tous les quatre.

Tome II, p. 215.

Digitized by Google

Quand cette nouvelle parvint, le lendemain, aux augustes oreilles du châh, la poussière de l'indignation ternit le miroir de son coeur, et il résolut de châtier (humilier, affronter) le prince. La populace, la lie du peuple et les gens sans aveu de la ville de Qʿazwîn envahirent la demeure de Soulthân Bâïézîd, et commencèrent à y lancer des pierres, en l'accablant d'invectives. Les grands dignitaires du châh, ayant été prévenus de ce qui venait de se passer, chargèrent quelqu'un de dissiper cet attroupement et de repousser l'assaut de la populace. Le lendemain on résolut de mener, comme de coutume, Soulthân Bâïézîd dans la salle du divân, et de réparer l'insulte du bas peuple en traitant ce prince avec tous les égards prescrits par l'hospitalité, et en cherchant à se concilier son esprit. Lorsqu'on l'eut amené, de la manière la plus honorable et la plus respectueuse, dans la salle du divân avec ses illustres fils et ses officiers اعیان les plus distingués, on les mit, à l'instant même, aux arrêts (مسلوب الاختیار کردند, on les priva de la liberté), et le châh, en personne, نوّاب شاه خود, monta au faite de l'hôtel du divân, d'où il donna aux Qʿizilbâches l'ordre d'arrêter et de saisir les fils, les émîrs, les officiers de la cour اعیان et les personnes attachées à la suite ملازمان du prince (1013). On amena, en un clin d'oeil, de la rue et des divers quartiers de la ville, en présence du divân, près de dix mille hommes, auxquels on avait mis la corde au cou, et dont on avait garrotté les mains, après les avoir saisis et faits prisonniers. Cinq mille d'entre eux, qui appartenaient aux grandes et aux petites tribus, furent attachés au service du châh, de ses illustres fils et de ses honorables émîrs, avec Pîr ʿHouceïn-big Thourgʿoud-augʿlu, le grand fauconnier Aʿhmed-beï le Dzouʿlqʿadre, le tchaouche ʿAbd-ulgʿany de Siwâs, Délu Seïf-uʿddîn Qʿaramâny et ʿAly aqʿa le *segbân-bâchy* (lieutenant général des janissaires). Le reste de l'armée, qui se composait de *ǧʿolâms* (serviteurs de la cour), de *ǧʿolâm zâdés* (fils de serviteur), de janissaires et d'autres corps, fut mis à mort. Leur argent et leurs

Tome II, p. 216.

Digitized by Google

effets furent confisqués au profit de la cassette particulière بسر كار خاصّهٔ شریفه du monarque. Il n'y eut qu'un très-petit nombre d'individus qui parvinrent à sauver leur âme de ce goufre (de perdition).

Dans la même année, un descendant du Géorgien *Lévand* (Léonce ou Léon) nommé ʿIça (Jésus), qui était prince de Zagame, eut l'honneur d'embrasser l'islamisme et d'être initié à la vraie foi. Le gouvernement (*iïâlèt*) du pays de Chèky lui fut confié par le divân royal, et il reçut, en même temps, le titre de *Iça-khân* (1014). Le centenier ʿHaçane-big et le qʿoroudjy (1015) turkoman ʿHouceïn-big Ustâdjlou, qui étaient les personnages les plus influents جملهٔ الملك de cette illustre lignée علیه سلسلهٔ آن, moururent l'un après l'autre dans le courant de cette année. Comme ʿHouceïn-big était un vrai despote d'un caractère altier مردم آزار, les beaux-esprits de son temps avaient trouvé le chronogramme de son décès dans les deux mots فرعون ثانی *Phirʿaün-i-tzâny* (second Pharaon) (1016).

Année 968. (A. D. 1560-61.)

Le *mîr-i-mirân* de Mèrʿache ʿAly-Pacha connu sous le nom de *Kiloun* (ou *Keïloun*) كيلون vint, cette année, à Qʿazwîn avec le *qʿapoudjy-bâchy* (chambellan) ʿHaçane-agʿa, en qualité d'ambassadeurs du sulthân Souleïmân-khân (1017). Ils étaient chargés de réclamer Soulthân Bâiézîd, munis, en conséquence, de nombreux présents, et accompagnés d'à peu près trois cents hommes, tant agʿas que simples serviteurs (je lis خدمتكاران au lieu de خدمتكار) (1018). Les émîrs et les grands dignitaires qʿizilbâches allèrent au devant *de lui* (*sic*) (1019), et l'amenèrent en ville, en le comblant d'égards et d'honneurs. Lorsqu'ils eurent le bonheur de baiser le tapis du monarque, et se furent acquittés de leur message (1020), ils lui offrirent plusieurs groupes de neuf (چند نقوز plusieurs fois neuf) chevaux ornés de housses de brocard d'or,

Digitized by Google

de velours et de damas, dont quelques-uns avaient leur selle et leur bride enrichies de pierreries. On y avait joint un ceinturon de cimeterre (1020 *) et une *ferrâdjeh* (dolman, ou pelisse à larges manches pendantes) brodés en or, dont la dernière était garnie de boutons en rubis balais pesant chacun plus d'un *mitzqâl* (1021), ainsi que d'autres marchandises et étoffes précieuses de Turquie et d'Europe روم وفرنک. L'ambassade fut comblée de faveurs et d'innombrables témoignages de bienveillance de la part du monarque.

Après s'être acquitté envers eux des devoirs sacrés qu'im- *Tome II, p. 217.*
pose l'hospitalité (1022), le châh fit accompagner les ambassadeurs par Djaʿfèr-big Küngurlu l'Ustadjlou, et leur accorda la permission de s'en retourner. Lorsqu'ils vinrent prendre congé du châh, Thahmasp (1023) leur dit: «En retour des services que nous venons de rendre (1023 *), et qui consistent purement et simplement dans l'arrestation de Soulthân Bâiézîd et de ses enfants par complaisance et par dévouement pour l'empereur, nous espérons qu'il nous donnera (également) une preuve de sa bienveillance et de sa bonté». Le but que se proposait le châh en émettant ces prémisses était de demander la ville de Bagʿdâd (demeure du salut) à titre d'*ïâlèt* (gouvernement ou principauté) pour son fils Soulthân ʿHaïdèr-mirza (1024).

Dans la même année, le grand-vézîr Roustèm-pacha mourut de mort naturelle. Au nombre des objets (précieux) qu'il laissa, en mourant à ses héritiers se trouvaient trente mille pelisses de zibeline (1025). On peut, d'après cela, juger, par induction, de ses autres effets اجناس (étoffes?), de son numéraire نقود, et de ses pierres précieuses (joyaux ou bijoux). Le poste de vézîr fut confié à Mouʿhammed-pacha, le Bosniaque (1026).

Année 969. (A. D. 1561-62.)

Le châh Thahmasp partit, cette année, de Qʿazwîn pour aller faire une promenade et une partie de chasse du côté de Thârèm.

Digitized by Google

Arrivé aux environs de *Kherzébîl* (1027), au confluent des deux rivières de *Séfîd-roûd* et de *Chahroûd*, il y fit décharger, pour quelques jours les bagages du séjour, et se livra au plaisir de la pêche : il revint de là à Qʿazwîn. Sa soeur germaine *Mihîne-bânou*, connue sous le nom de *Soulthanume*, répondit à l'appel divin. C'était, sans hyperbole et sans partialité, une des princesses les plus distinguées du monde pour ses bonnes oeuvres et ses fondations pieuses de toute espèce. L'architecte de son génie avait fondé quantité d'établissements de bienfaisance (d'utilité publique), tels que mèdrècès, couvents, caravanséraïs et ponts. Toutes les classes de la société, tant hommes que femmes, participaient également à ses largesses et à sa munificence. Elle avait, dès sa jeunesse, renoncé au mariage, et passait son temps avec son frère, donnant des preuves multipliées de son talent pour consolider l'édifice de la royauté et raffermir les bases de l'autorité souveraine (1028). Elle se rendit à l'appel de la divinité, et renonça à la détresse de ce séjour de vanité pour passer dans le monde de l'allégresse. Le châh Thahmasp accompagna sa bière (civière) jusqu'à la tombe resplendissante de l'*Imâm-zâdeh* (fils d'Imâm) ʿHouceïn, d'où elle fut transférée au tombeau (*mèchehed* ou *martyrium*) de l'imâm Riẓa (qu'il agrée nos salutations et nos voeux!) (1029).

Tome II, p. 218.

Il mourut ici. outre une multitude d'autres notabilités qʿizilbâches, telles que *Soundouk* ou *Sévinedouk* big Äfchâr, le *qʿoroudjy-bâchy* (chef des gardes du corps), qui avait passé l'âge de cent ans (1030), Iâdikâr Mouʿhammed-Tèrkhân le Turkoman (1031), l'émîr Faẓl-allah, le *qʿâzy-ʿaskèr* (juge militaire), le qʿâzy ʿImâd, inspecteur des édifices (publics? ناظر بيوتات), et Mirza Kâfy, le *mounchy* (secrétaire d'état) d'Ordoubâd, dont chacun était sans égal dans son art در فن خود (1031) (ou dans sa partie).

Vers la fin de la même année, l'huissier en chef (*iéçaoul-bâchy*) Wély-big l'Ustâdjlou, qui avait été envoyé en ambassade dans l'empire othoman (*Roûm*), arriva à Qʿazwîn avec Khosrew-Pacha, *mîr-î-mirân* de Vân, Sinân-beï, l'intendant de la table

Digitized by Google

(*tchâchenéguir-bâchy*) et ʿAly-Aqʿa le *tchaouche-bâchy*, chargés de réclamer Soulthân Bâïézîd et ses fils. Ils eurent le bonheur de présenter leurs hommages au châh à sa *villa* (باغ jardin) de *Saʿâdèt-abad* (séjour de félicité). Ils lui offrirent à peu près quatre cent mille ducats monnayés de la part du *grand-seigneur* (*khoudawèndkiâr*) et cent mille ducats, au nom du puissant *châh-zâdeh* (prince impérial) le sulthân Sélîm-khân; ce qui faisait une somme de trente mille toumâns courants de l'Irâqʿ (1032). On y avait joint quelques raretés et curiosités de Turquie et d'Europe avec quarante chevaux de course arabes تازی ayant chacun une selle et une sangle برکستوان enrichies d'or, de pierreries et de brocard d'or. Les ambassadeurs avaient, en outre, apporté, de la part des augustes princes du sang (*chehzâdeh*) othomans, au lieu de cafetans d'honneur pour les enfants des deux sexes du châh, des ustensiles آلات ornés de pierres précieuses, dont les plus habiles experts se seraient déclarés incapables de préciser la valeur (1033). On laisa, conformément aux ordres du sulthân Souleïmân, l'argent comptant en dépôt à Ärzeroûm, afin de le remettre également aux fondés de pouvoir du châh, dès que Soulthân Bâïézîd et ses fils auraient été livrés aux serviteurs du padichâh. Cette ambassade était, en outre, munie d'une dépêche impériale contenant les promesses et les engagements les plus sacrés rédigés de la propre main du belliqueux sulthân et de son fils Sélîm, qui se soumettaient l'un et l'autre à l'anathème, en cas de violation de leurs serments (1034). Elle était ainsi concue: *Tome II, p. 219.*

«Si Bâïézîd et ses fils sont remis à nos plénipotentiaires, il ne sera jamais exercé aucune hostilité de notre part, ni de celle de nos descendants (enfants), contre la famille des monarques (sulthâns) Szèfides, ni porté aucun préjudice aux pays soumis à leur domination. Les bases de la paix et de la bonne amitié seront à jamais cimentées et consolidées entre les deux cours. S'il ne survient, de votre part, ni de celle de vos enfants (descendants) aucun préjudice ni aucun dommage qui porte atteinte à

Digitized by Google

l'amitié et à la bonne harmonie; il n'en adviendra jamais, non plus, de notre part, ni de celle de notre postérité». Lorsque le châh Thahmasp eut eu l'honneur de prendre lecture de cette dépêche, et qu'il en connut la teneur précise, il livra Soulthân Bâiézîd, avec ses fils, à Khosrew-pacha et à ses compagnons de voyage, qui les firent mourir *par strangulation* (1035) sur la place aux chevaux (l'hippodrome du cheval) à Q'azwîn.

Par un effet du hasard et de la vengeance divine (1036), les fils du châh Thahmasp furent (plus tard) mis précipitamment à mort, par ordre du châh Isma'îl II, à la même place où Soulthân Bâiézîd avait été tué avec ses fils. On laissa leurs corps dans leur bière; on les chargea sur un chariot, et on les transféra à Vân. On voulait les mener jusqu'à Constantinople pour les y inhumer, lorsqu'il émana subitement un firman du belliqueux sulthân qui ordonna d'enterrer leurs dépouilles mortelles à Siwâs, et de ne pas les amener à Constantinople. Elles furent en conséquence inhumées au bord du chemin, hors des murs de la ville de Siwâs (Sébaste), du côté de l'ouest.

Année 970. (A. D. 1562-63.)

Au commencement de cette année, Dja'fèr-big Kūngurlu l'Ustâdjlou, qui avait été envoyé en ambassade en Turquie (*dans le Roûm*) amena à Q'azwîn et mit, conjointement avec Eliâs-big, sous les yeux du châh, à Q'azwîn, le numéraire et les objets de toute espèce اجناس que Khosrew-pacha avait amenés (déposés) à Ärzeroûm en échange du cadeau (جايزه de la remise ou extra-
Tome II, p. 220. dition) de Soulthân Bâiézîd, et qui furent livrés au trésor (1037).

Dans la même année, *'Iça-khan* le Géorgien, descendant de *Lévand* (Léonce ou *Léwan*, Léon) (1038), qui était parvenu au grade le plus élevé et au poste le plus éminent; lui qui, dans tous les conseils et les assemblées, prétendait à la préséance (avoir le pas) sur la plupart des émîrs et des notables (seigneurs) q'izilbâches; lui que le monarque qualifiait du titre de *fils* dans ses ordonnances royales (1039), et qui avait été admis au rang

Digitized by Google

des princes du sang; lui enfin, qui touchait annuellement une somme de sept mille toumâns provenant de son apanage de Cheky et de diverses autres localités en sus de l'argent comptant et des effets qui lui étaient soumis par la cassette particulière du châh سرکار خاصّه; Içа-khân, en un mot, ébloui par la vanité et l'orgueil, et entraîné par les perfides suggestions du démon et les funestes leçons des *Aznaours* géorgiens, conçut le projet de s'enfuir de Qʿazwîn et de se rendre en Géorgie. Quelques-uns de ses confidents, principalement Alah-thâqʿ le Tcherkès, révélèrent cette trame au pied du trône du châh, qui le fit arrêter, sur le champ, en vertu d'un firman d'une exécution aussi rapide que celle des arrêts du destin, et l'envoya au château d'Alamoute, où il fut écroué.

Dans la même année, le *szadr* Mîr Taqʿy-uʿddîn Mouʿhammed fut destitué, et la juridiction du *szadr* fut scindée: l'Irâqʿ, le Farse et le Kermân furent confiés à Mîr Chèms-uʿddîn Mouʿhammed, fils de l'émîr Iouçouf Asterabâdy; le Khoraçân, l'Adzèrbaïdjân et le Chîrwân, *au cidevant Szadr* Zeïn-uʿddîn sèïdʿAly, fils de Mîr Äced-Allah Marʿachy Qʿazwîny.

Dans la dite année décédèrent le ʿhakîm (docteur ou philosophe) Noûr-uʿddîn, fils du maulla Kémâl-uʿddîn ʿHouceïn Kâchy, et le maulla Qʿouthb-uʿddîn Mouʿhammed Bagʿdâdy, connu sous le nom de *Qʿâẓy-augʿlu* (fils de Qʿâẓy).

Année 971. (A. D. 1563-64.)

Le châh Thahmasp nomma, cette année, *serdâr* (commandant en chef) de l'armée d'Irâqʿ Maʿszoûm-big le Szèfide, émîr (chef) du divan, et l'envoya contre Soulthân Mourâd, *wâly* du Mazèndérân. Celui-ci vint faire sa soumission, et se résolut à payer les redevances تقبّلات échues et à venir. Tome II, p. 291.

Dans la même année, le prince ouzbeg Pîr Mouʿhammed-khân (1040), fils de Djâny-big Soulthân, fils de Mouʿhammed-Augʿloû,, fils d'Abouʿl-khaïr, qui était investi de la principauté

Digitized by Google

de Balkh (Belkh), cédant aux suggestions de quelques fauteurs de désordres du Khoraçân, vint dans la ville sainte du *Mèchehed* (de l'imâm ʿAly-Riẓa) dans l'intention de se rendre maître de Thoûs, et assiégea cette ville pendant quelques jours. Il adressa enfin des cafetans d'honneur et d'affectueux messages aux cheïkhs et aux serviteurs de cette tombe (آستانه) vénérée et s'en retourna tout contrit et repentant. Il fit ensuite partir pour la cour du châh, qui résidait alors à Qʿazwîn, un de ses courtisans ملازمان nommé Touluk Bahadour, qu'il chargea de quelques présents et cadeaux, afin d'implorer le pardon du châh Thahmasp. Les lieutenants de ce monarque honorèrent cet ambassadeur des témoignages de bienveillance de la part du padichâh. On le fit accompagner par ʿHouceïn-big (*Qʿalqândjy-augʿlu* (le fils du fabricant de boucliers) *Iaçaoul-bâchy* (l'huissier en chef) Châmlou, avec des présents convenables, et on le fit partir pour Balkh (Belkh). Les bases de la paix et de la bonne intelligence furent enfin cimentées entre les deux états. Après avoir traité l'ambassadeur comme le prescrivaient les lois de l'étiquette, le prince ouzbeg lui donna son audience de congé (la permission de s'en retourner). Les notables (seigneurs) du Ma-wèraʿnnahr (1041) vinrent ensuite en pèlerinage: il arriva (en Perse) une multitude considérable de maullas, de grands et de personnage éminents صنادید de cette contrée, avec l'intention de visiter le temple sacré (la maison sacrée) de Dieu, où ils se rendirent (effectivement).

Dans la même année, l'épouse de Niʿmèt-allah-i-tzâny (du second Niʿmèt-allâh), qui était la soeur utérine du châh Thahmasp, vint à mourir: châh Niʿmèt-allah prit la résolution d'aller visiter la maison de Dieu, par la voie de Bagʿdâd. Lorsqu'il arriva dans cette ville avec une foule nombreuse de notables de l'Irâqʿ, Khosrew-pacha, qui était *mîr-i-mirân* de cette asyle du salut, lui défendit de suivre cette route. Châh Niʿmèt-allah s'en revint après avoir visité les tombes révérées, qui se trouvaient dans ces parages. Arrivé à ʿHamadân, il partit pour la vie future

Digitized by Google

dans la matinée du vendredi, onze du mois de dzy'l hiddjeh de la dite année (21 juillet 1564). Tome II, p. 222.

Année 972. (A. D. 1564-65.)

Le châh Thahmasp nomma, cette année, *serdâr* des troupes de l'Irâq' et du Kermân le chef du divan Ma'szoûm-big le Szèfide, et l'envoya du côté du Khoraçân. Le prince ouzbeg 'Aly-Soulthân, qui s'était emparé, de vive force, du district de *Khabouchân* (1042), avait chargé un personnage nommé Mîr Chehrîâry, qui était son vézîr, de veiller à la garde et à la defense de ce pays. Snr ces entrefaites, Mîr Chehrîâry s'était rendu à Ourguèndj pour y faire sa cour à 'Aly-Soulthân (1043), et avait laissé au château de Khabouchân un de ses officiers supérieurs (اعیان) nommé Pehléwân-Q'omary. Par attachement et par dévouement pour le châh, quelques-uns des habitants tuèrent Mîr Chehrîâry, et expulsèrent de la place une partie (de ses subordonnés?). Lorsque 'Aly-Soulthân fut prévenu de ce qui venait de se passer, il vint à Khabouchân pour châtier Pehlewân-Q'omary, mais il s'en retourna tout désespéré et déconcerté après avoir complètement échoué dans son projet. Pehléwân-Q'omary devint l'objet des regards de bienveillance et des faveurs sans bornes du châh Thahmasp, qui lui conféra le district de Kilidèr الکاء کلیدر. En un mot, Ma'szoûm-big se mit en marche, avec ses émîrs et ses officiers supérieurs اعیان, pour aller faire la conquête de Néça et d'Abiwerde, qui se trouvaient entre les mains des fonctionnaires de 'Aly-Soulthân et de son neveu (du fils de son frère) Abou'l Mou'hammed-(?)khân, fils de Dîn Mou'hammed-khân. On assiégea le château fort de cette ville; et lorsque le siége se fut prolongé pendant quelque temps, et que le bruit de l'arrivée de 'Aly-Soulthân, qui venait d'Ourguèndj pour secourir son neveu, qui s'était retranché dans le château d'Abiwerde, se fut répandu dans les rangs de l'armée q'izilbâche Ma'szoûm-big leva le siége et se retira du côté de la ville sainte de Mèchehed.

Digitized by Google

Dans cet intervalle, la nouvelle de l'insurrection et de la révolte de Q'azâq'-khân, fils de Mou'hammed-khân le Tèkèlu, fils de Chèref-u'ddîn, *wâly* de Hérât, que l'on avait pressé de prendre part à l'expédition d'Abiwerde (1044), et qui ne s'y était pas rendu, se confirma progressivement à la cour du châh, où l'on apprit qu'il avait retiré le cou de la soumission du collier de l'obéissance, et, qu'après avoir détourné la face du dévouement du seuil de la subordination, il s'était rempli la tête de chimères et de rêveries des plus absurdes. Les lieutenants du châh (le châh même) envoyèrent فرستاد, en conséquence, le q'âzy Q'outhb-u'ddîn *Toûny* (1045) pour tâcher de ramener à son devoir, par ses sages conseils, cet homme égaré dans la vallée de l'erreur. On expédia clandestinement à ses frères et à ses cousins germains de nombreux décrets et firmans, portant, que le poste d'émîr, qu'occupait Q'azâq', serait dévolu à quiconque marcherait contre lui. Lorsque ses frères eurent connaissance des promesses du padichâh, ils se concertèrent (liguèrent) avec Mouszthafa-big, A'hmed-big, Moucèïeb-big (1046), Chèref-u'ddîn-big, fils d'Oweïs-Soulthân et plusieurs autres de ses semblables. Ils se coalisèrent et s'entendirent tous entre eux pour perdre le *Q'azâq'* (1047): ils voulurent encore rattacher (rallier) à leur ligue plusieurs autres officiers supérieurs Tékélu (1048), lorsque leur secret fut tout-à-coup éventé. Le Q'azâq', de son côté, résolut de faire prisonniers tous ces coalisés, et chargea de cette mission une foule de ses affidés (1049).

Tome II, p. 228.

Ses adversaires eurent, à leur tour, connaissance de la trame ourdie contre eux, brisèrent, pendant la nuit, la porte de la forteresse, et s'enfuirent dans le pays de G'oûr (غوریان des *G'oûris*).

Ils furent atteints, dans leur fuite, par les gens du Q'azâq': Moucèïeb-big et A'hmed-big furent faits prisonniers. Mouszthafa-big et Chèref-u'ddîn-big échappèrent avec plusieurs de leurs compagnons, et se réfugièrent dans le château de *Kouçouïéh* (1050), où ils demandèrent un asyle à Szoufy-wély Khalifeh le Roûmlou, commandant de la place. Le Q'azâq' fit marcher contre Szoûfy-

Digitized by Google

wély khalîfeh ses autres frères, tels que ʿHouceïn-qʿouly-big et ʿHouceïn-khân- (Djân?) big (1051). Mèntéchalou, afin d'assiéger le château de Kouçouïeh, et de réclamer leurs frères les armes à la main. Szoufy-wély khalîfeh, ayant rédigé, à ce sujet, un rapport des plus véridiques, l'expédia au serdâr (1052) Maʿszoûm-big et aux illustres Châh-zâdés Soulthân Ibrahîm et Bédîʿ-uʿzzémân-mirza, fils de Behrâm-mirza, qui se trouvaient avec les émîrs à *Mèchehed* (la sainte). Lorsque Maʿszoûm-big et les princes eurent été informés de ces événements, ils attendirent, pendant quelque temps مدّتها, une occasion favorable. Ils sortirent alors de leur embuscade (1052 *) et effectuèrent tous, à la hâte, une sortie générale des murs de Mèchehed. Le serdâr plaça à l'avant-garde (*qʿaraoul*) Wély khalîfeh le Chamloû et Khalîl-khân le *Sïâh-manszoûr*, les fit partir précipitamment et les suivit de près avec les princes du sang et les émîrs. L'avant-garde chargea inopinément le corps d'armée Tékélu, dont elle parvint à dissoudre la masse عقدةً جمعيّت composée de quatre mille hommes, à la disperser et disséminer comme les étoiles appelées *Pleureuses* [1]). Un grand nombre d'entre eux furent livrés en proie aux flèches et au cimeterre (1053). Ceux d'entre les guerriers de l'armée Tékélu qui échappèrent au glaive, prirent le chemin de la fuite, et se sauvèrent du côté de Hérât. Le Qʿazaqʿ, ayant eu avis de ce qui venait de se passer, donna à ses frères et à ses fils la permission de puiser dans ses trésors et de prendre dans ses écuries autant d'argent, de chevaux et de mulets qu'ils pourraient, et d'aller où bon leur semblerait. Dominé lui-même par une grave hernie intestinale, qui lui ôtait la force de monter à cheval et de marcher, il alla s'enfermer dans le château fort d'Ikhtiâr-uʿddîn avec le Châh-zâdeh Soulthân Mouʿhammed-mirza.

Tome II, p. 224.

Maʿszoûm-big arriva avec les princes du sang et les émîrs,

1) Les astronomes arabes donnent le nom de بنات النعش (*filles de la bière* ou *Pleureuses*) à sept étoiles de la *Petite Ourse* et à trois autres de la *Grande* (Bern. Dorn, *Description of an arabic celestial globe*, p. 11—12).

Digitized by Google

immédiatement après les fuyards, à la porte de la ville de Hérât, et ils y entrèrent, sans qu'on leur opposât la moindre résistance. Maʿszoûm-big, en personne, s'avança à cheval jusqu'à la porte de la citadelle d'Ikhtiâr-uʿddîn, où personne ne vint non plus s'opposer à son entrée. Il y pénétra, en conséquence, sans aucune crainte. Quelques personnages de marque ont raconté à l'auteur de ces lignes, qu'au moment où les regards de Maʿszoûm-big tombèrent sur Qʿazâqʿ-khân, celui-ci était assis au chevet de son lit بر سر دوشک خود, et il ne salua pas (1054). Maʿszoûm-big donna, par dérision, l'ordre d'amener un cheval *à sa majesté le khân*, pour aller au devant des princes et pour recevoir les émirs et les officiers supérieurs. Le Qʿazâqʿ répliqua: «Si Qʿazâqʿ-khân avait encore la force de monter à cheval et d'aller et venir, vous ne vous permettriez pas tant d'audace et d'insolence. Mettez maintenant la main à l'oeuvre, et exécutez, sans y manquer, les ordres que vous avez reçus du châh, concernant ma personne, quelle qu'en soit la nature». Lorsqu'il eut proféré ces paroles, on le plaça (le laissa کذاشته) dans une litière (un palanquin تختروان), et on l'envoya à la cour des princes. Maʿszoûm-big resta, pendant trois journées consécutives dans l'intérieur de la citadelle, et s'occupa à prendre possession des richesses et des trésors que Qʿazâqʿ-khân avait mis tant de temps à amasser par la violence et la tyrannie. Les émîrs et les diverses peuplades qʿizilbâches allongèrent, en conséquence, la langue de la médisance et de la calomnie, en se permettant de mauvais propos sur son compte. Le châh Ṭhahmasp eut lui-même mauvaise opinion بد مظنّه de ce serdâr, et le soupçonna de trahison (1055). Qʿazâqʿ-khân mourut, au bout de quelques jours, dans la prison où Maʿszoûm-big l'avait fait enfermer: quelques auteurs prétendent qu'il fut *étranglé* اورا خفه کردند; Dieu le sait (1056). Un homme de lettres a composé le chronogramme suivant au sujet de son exécution (1057):

Tome II, p. 285.

(Vers.) Le second ʿHaddjâdj, dont la tyrannie était semblable

Digitized by Google

à un déluge (*typhon*), auquel personne ne trouvait moyen d'échapper; lui, dont l'oppression, était si accablante que, pour s'y soustraire, les habitants de Hérât se résignaient à la mort, et désespéraient de la vie, ne posa jamais la joue sur le tapis (ne baisa jamais le tapis) (1058) du puissant monarque (châh). Sa marche a été aussi oblique (irrégulière) que celle de la reine sur l'échiquier: c'est ainsi qu'il a été fait *échec et mat.* Comme son exécution a été la cause de la prospérité de Hérât, l'époque en est désignée par les deux mots معمورئ هرات (prospérité de Hérât) (1059).

Le gouvernement (l'*iâlèt*) de la province de Hérât fut confié par le divan du châh à l'émîr Gʿaïb-Soulthân l'Ustâdjlou, fils de Helhel Bahadour. Maʿszoûm-big le Szèfîde et les émîrs y passèrent l'hiver.

Dans la nuit du douze du mois de chaʿbân de la même année (16 mars 1565), le châh Thahmasp vit en songe sa sainteté l'imâm Mouʿhammed-Mehdy (1060). Il abolit, en conséquence, et fit biffer des registres des finances les droits de douane (*tamgʿa*) de ses états, qui, chaque année, étaient portés aux rôles et inscrits au grand livre pour une somme d'à peu près trente mille toumans courants de l'Irâqʿ: les lieutenants du châh en vouèrent la récompense à l'âme des douze imâms (que Dieu leur fasse grâce, à tous ensemble!). *Tome II, p. 226.*

Année 973. (A. D. 1565-66.)

Le souverain maître du monde, le monarque de son siècle, le sulthân Souleïmân-khân consacra, pendant le printemps et l'hiver (lisez l'hiver et le printemps) de cette année, ses précieux instants au plaisir et à l'exercice du pouvoir كامراني dans sa résidence impériale de Constantinople.

Il en fut de même du châh Thahmasp, qui se fixa pendant l'hiver et l'été à Qʿazwîn, et dont l'esprit distingué fut uniquement préoccupé du règlement des affaires politiques et religieu-

Digitized by Google

ses de son royaume. Après avoir terminé celles du Khoraçân, Maʿszoûm-big revint dans l'Irâqʿ.

Année 974. (A. D. 1566-67.)

Le khaqʿân qui disposait de la couronne et le sulthân qui soumettait les royaumes, Souleïmân-khân, se mit, cette année, en litière, malgré son grand âge et ses accès de goutte, qui le rendaient tellement impotent qu'il n'avait plus la force de monter à cheval; et il sortit de sa glorieuse capitale avec le projet de soumettre le château fort de Szigeth (Szigethwâr) (1061) et d'exterminer les vils infidèles de ces parages. Il éleva jusqu'à l'apogée du soleil et de la lune le dôme de sa tente, qui se perdait dans les nues, et la cime de son pavillon impérial, qui touchait la voûte céleste. Les plus habiles médecins et les docteurs les plus expérimentés, les vézîrs, les grands dignitaires de l'empire, les agʿas et les seigneurs de la cour اعیان آن حضرت, eurent beau lui méconseiller de s'exposer aux fatigues de cette campagne; rien ne put ébranler ce monarque plein d'honneur et cet empereur animé du zèle le plus ardent. Il leur répondit: Si j'ai atteint le terme de ma carrière, je l'achèverai du moins en combattant les infidèles, pour être rangé au nombre des martyrs le lendemain de la résurrection. Lorsque cet héroïque sulthân marcha contre le château de Szigeth et que les armées victorieuses l'eurent cerné de toutes parts, le siége dura près de quarante jours. Dans cet intervalle, on reçut la nouvelle, qu'une nombreuse armée composée de plusieurs nations infidèles venaient du château de *Giula* et d'*Agria* اکری (Éger) au secours de ceux de Szigeth. Lorsque les *rayons* de ces nouvelles vinrent se réfléchir dans le miroir de l'esprit éclairé du victorieux sulthân, il chargea le vézîr Pertew-pacha (1062) d'aller repousser les infidèles, avec à peu près quarante mille janissaires et cavaliers. Celui-ci assiégea le château de *Giula* et conquit, en peu de temps, cette forte citadelle. Il sortit de ses murs près de quatre mille hommes d'in-

Tome II, p. 227.

Digitized by Google

fanterie et de cavalerie, qui avaient livré cette place par capitulation, de la part des infidèles, aux serviteurs du sulthân. Le corps des janissaires et les troupes de la Porte (*q̇apou-khalq̇y*), refusant de prêter l'oreille aux paroles et au traité بيمان du vézîr, se ruèrent sur les infidèles, les exterminèrent en les livrant en proie à leur glaive inexorable, et les renversèrent dans la poussière de la destruction. Ils pillèrent et ravirent leurs richesses et leurs effets mobiliers, confièrent la garde du château à des guerriers expérimentés, et revinrent au camp, victorieux, sains et saufs et chargés de butin.

Pendant toute la durée du siége, cet héroïque monarque, plein de zèle pour la guerre sainte مجاهد ne leva pas la tête du chevet de l'infirmité, et ne souleva pas le flanc de son lit de douleur. Dans le dernier paroxisme de sa maladie, une longue agonie s'empara de tout son être. Sa langue fut l'organe de son âme destinée au bonheur éternel; comme le promet cette tradition حديث sacrée: «Celui dont les dernières paroles seront: Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu entrera au paradis». Il proféra, à plusieurs reprises, cette profession de foi, et remit son âme pieuse à l'ange qui la rappelait en ces termes: «Ame pleine de confiance, retourne contente dans le sein de ton seigneur, qui l'accueillera avec bonté!» (1063).

(Vers.) (1064.) Regrettons ce roi des rois favorisé du ciel, ce Salomon (*Djèm*) qui disposait de la couronne et ravissait les empires. Pleurons ce monarque, dont la terre, pendant cent siècles, ne retrouvera pas le pareil en fait de justice, et de religion. Pleurons celui dont le ciel ne reverra jamais l'égal dans le miroir de la lune et du soleil (1065). Tome II, p. 290.

Après cette terrible et désolante catastrophe, les grands dignitaires de l'empire et les seigneurs de la cour tinrent caché, pendant quelques jours, le corps du défunt monarque, et expédièrent, en toute hâte, un courrier chargé de quérir le conquérant Châh-zâdeh sulthân Sélîm-khân. Ce courrier l'amena, avec le plus grand empressement, au camp impérial, où il fut placé sur

Digitized by Google

le trône du sulthanat. Les vézîrs et les grands dignitaires de l'empire se hâtèrent de lui offrir leurs félicitations et leurs voeux. Dans l'intervalle qui sépara le jour du décès de l'héroïque sulthân de celui de l'arrivée de l'auguste *châh-zâdeh* (prince impérial), le château de Szigeth fut enlevé, de vive force, par les armées victorieuses et soumis à la domination de la dynastie othomane (1066).

Le défunt et pieux sulthân (1067) avait vécu soixante et quatorze ans, et il en avait régné quarante-huit. C'était véritablement (1068) un souverain plein de zèle et d'honneur, qui ravagea (ruina) les provinces de la Hongrie, s'empara de l'île de Rhodes, renversa le château fort de Belg'râd, conquit la ville de Bag'dâd (la demeure du salut). Ce fut encore lui qui dompta la Moldavie et extermina les rebelles قاطع لغات de France et d'Allemagne. Dans aucun temps, à aucune époque les hommes méditatifs qui habitent la surface de la terre ne virent et ne contemplèrent (admirèrent; je lis انظار au lieu de انطار) son égal ni son pareil (1069).

(Vers.) Il n'existe, de nos jours, aucun être semblable à lui: je dirai à quiconque prétendra le contraire: «Montre-le-moi» (1070).

Il avait fait, pendant son règne, quatorze brillantes campagnes, dont il revint chaque fois victorieux et triomphant (1071), savoir: 1) celle de Hongrie; 2) celle du pays des Francs et la conquête de Rhodes; 3) la seconde campagne de Hongrie; 4) celle d'Allemagne et d'Autriche et la conquête de Bude; 5) l'expédition de Perse; 6) celle qu'il fit contre les Francs de Valona; 7) la campagne de Moldavie; 8) la conquête de la Hongrie; 9) la campagne de Vienne; 10) celle de Perse, à l'occasion du prince Elq'âs; 11) celle de Nakhidjéwân en Perse; 12) celle de sulthân Bâïézîd à Scutari; 13) celle de Hongrie, dont le roi se soumit à un tribut; 14) celle de Szigethwâr (1072).

Tome II, p. 229.

Il évita toujours, avec le plus grand soin, de s'adonner, en général, aux plaisirs et aux jeux illicites (1073), et s'appliqua,

Digitized by Google

avec tant de zèle et de sollicitude à ordonner ce que prescrit la loi divine et à prohiber ce qu'elle interdit, que le monde, tout revêche ناسازگار qu'il est, avait brisé contre la pierre sa coupe pleine de vin pur et semblable au calice de la tulipe, fraîchement arrosée: les cris de joie كلبانك des bruyants convives étaient relégués dans des recoins solitaires, où ils avaient la taille courbée comme la guitare (ou la harpe), la tête appuyée sur les genoux de la stupeur et la poitrine déchirée par les ongles du regret (1074). La bouteille eut le cou abattu; la carafe fut décapitée (1075); le *ḳopoûz* et la pandore eurent les oreilles tirées. On coupa l'haleine aux flûtes et brisa leur embouchure (on leur déchira le sein); le violon rompit son archet (arc), et jeta ses flèches dans le désert; la chanterelle et la basse de la guitare et de la mandoline perdirent leur corde[1]); le tambour de basque ne trouvait plus d'acheteur au prix d'un dinâr (1076). La profession de cabaretier fut complètement ruinée; ils furent tous réduits au métier de gobe-mouches (? ils restèrent la bouche pleine de mouches ?) (1077).

(Vers.) Toi, dont la bonté s'étend sur l'humanité tout entière, dont tu assures le bien-être! C'est à ta vive sollicitude que le monde est redevable de sa prospérité (1078).

Sous le règne de ce monarque et de cet empereur plein de justice, de ce souverain victorieux, aux destinées duquel la fortune veillait sans relâche, de ce sulthân, protecteur de ses sujets et fléau de l'oppresseur, les simples ra'îas veillaient sans cesse, aussi bien que le militaire, à sa sûreté, avec autant de vigilance que de circonspection. Toutes les fois qu'un malheureux arrêtait ce puissant khaḳ'ân pour implorer sa justice, on se gardait bien de le repousser et de le rebuter, tant que le souverain n'avait pas écouté sa plainte, et ne lui avait pas adressé une réponse sa-

1) Ou bien: «la chanterelle et la basse de la guitare et de la mandoline ne valaient plus une seule corde» بتارى, la caisse du tambour de basque دور دايره ne trouvait plus d'acheteur etc.

Digitized by Google

tisfaisante مستطاب (1079): Sous le règne prospère et pendant toute la durée du khalifat plein d'équité de ce monarque, le tapis de la justice fut sans cesse déployé, et les affaires de toutes les classes de la société انام طوایف, grands et petits, furent continuellement réglées (1080). La ville de Constantinople, principalement, était devenue tellement populeuse et florissante, que
Tome II, p. 280. Zakaria Efèndy, qui fut chargé, par un firman de sa Hautesse, de donner tous ses soins au recensement statistique et à la révision de cette glorieuse capitale, constata par écrit, qu'il s'y trouvait alors trois mille neuf cent (1080 *) quatre vingt-trois rues محلّه musulmanes, deux mille quatre-vingt-cinq rues habitées par les chrétiens et les juifs, quatre cent quatre-vingt-cinq autels (*miʿhrâb* محراب) de mosquées cathédrales, quatre mille quatre cent (1081) quatre-vingt-trois autels de mosquées ordinaires affectées aux divers quartiers (ou rues محلّات), seize cent cinquante habitations de professeurs et écoles primaires (1082), seize cent quinze mèdrècès (colléges), cent édifices (عمارات hospices) servant de *khâns* (caravansérаïs) et de foyers (publics اوجاق), cent cinquante couvents nommés *khâniqʿâh*, deux cent quatre-vingt-cinq *cénobies* (ou *zâwïeh*), soixante-douze bains (publics) et appartenant à de grands seigneurs (1083), quatre cent dix-sept caravansérаïs, neuf cent quarante-sept fontaines (1084), quatre mille neuf cent quatre-vingt-cinq *maszloqʿ* (nom que l'on donne aux endroits où l'on fournit de l'eau aux habitants) (1085), trois cent quatre-vingt- trois fours, où l'on fait cuire le pain, cinq cent trente-neuf brasseries de *Bouza* (1086), treize places d'entrepôt (1087) قپان عرصه, et huit cent quarante-trois églises d'infidèles. Il y en aurait aujourd'hui deux fois autant, si l'on procédait à un nouveau recensement (statistique).

Établissements de bienfaisance et fondations pieuses du sulthân Souleïmân-khân (1088).

1) Il a fondé à Constantinople même استانبول در نفس une

magnifique mosquée cathédrale, une belle *cénobie* زاویه, une maison d'aliénés et une école primaire; 2) un grand aquéduc (une source abondante), dont l'eau suffirait pour faire tourner plusieurs moulins. Il l'a amenée de fort loin dans l'intérieur de la ville sur de hautes arcades voûtées, et a consacrée les trésors du monde entier à la construction de cet aquéduc (1086); 3) une magnifique mosquée cathédrale dans l'intérieur de la ville de Constantinople, sur la tombe de son père le sulthân Sélîm-khân, une cénobie زاویه et une école primaire, dont il acheva la construction (1090); 4) il a fondé à *Ièñguy-bâq̔* (P. Ièñguy-chehr) une belle *mèdrèceh*; 5) il a fait bâtir, près des casernes خانهای des janissaires, pour le repos de l'âme de feu son fils Soulthân Mou'hammed, une jolie mosquée cathédrale avec une mèdrèceh (1091), une cénobie et une école primaire pour les enfants; 6) il a fait restaurer dans la ville de Bag'dâd (demeure du salut) la tombe replendissante (1092) de l'imâm suprême Abou-'Hanîfah de Koufa (1093), que Dieu lui soit propice! et a fait ériger une mosquée cathédrale et une cénobie, dont il a fortifié les alentours: il y a en outre installé da vigilants gardiens (1094); 7) il a également fait réparer la tombe resplendissante de lumières du cheïkh 'Abd-ulq'âdir Guilâny (que son tombeau soit sanctifié!); 8) il a fait construire une superbe mosquée cathédrale à G'alatha sur la tombe du prince Djéhânguîr, et a fondé, dans la ville de Q'onieh, une autre haute mosquée cathédrale, près du tombeau embaumé du maulla Djélâl-u'ddîn Roûmy; 9) il a fait rebâtir à Kaffa une grande église, qui avait été détruite, et l'a convertie en une mosquée cathédrale: il y a fait également construire des bains composés de deux corps de logis; 10) il a changé, dans la bourgade d'Iznîq' (Nicée), une ancienne église en une belle mosquée cathédrale; 11) il a fait ériger une haute coupole (dôme) sur la roche sacrée de Jérusalem, et a terminé, dans la même ville (sainte), la construction d'une magnifique mosquée cathédrale avec un beau couvent; 12) il a fait ériger dans le quartier (محله ou la rue)

Tome II, p. 281.

Digitized by Google

de Damas nommé *Q'aser ablaq* (château ou palais bigarré) un khân pour les voyageurs, avec une mèdrècèh, une mosquée ordinaire et une cénobie; 13) il a fondé à *Délèklu-tâche* (la pierre-pertuis) à Constantinople une belle mosquée cathédrale, une mèdrècèh de première classe (اعلى une haute école?), un hospice de bienfaisance وافر النعما et un hôpital (maison d'aliénés), pour le repos de l'âme de la mère (*wâlideh*) des illustres *cheh-zâdeh* (princes du sang); 14) il a fait bâtir, à la sainte *kâbah* (maison carrée de la Mekke), pour le repos de l'âme de la sulthâne favorite (*Khâszéky*, Róxelane), une déliceuse cénobie (*zâwïeh*), et à Médine la resplendissante un hospice d'une grande utilité, auquel il a affecté des legs considérables destinés à faire, matin et soir, des distributions aux pauvres et aux orphelins (1095) de la localité; 15) il a amené dans la ville bien gardée (protégée محميه) d'Andrinople une source abondante, et a fait bâtir, à la tête du pont de Mouszthafa-pacha, une mosquée cathédrale avec un *imârèt* (hospice), une cénobie et un khân pour les voyageurs (1096).

Ce sulthân a eu huit fils, savoir: 1) le sulthân Sélîm; 2) Soulthân Mouszthafa; 3) Soulthân Mou'hammed; 4) Soulthân Bâïézîd; 5) Soulthân Djéhânguîr; 6) Soulthân Mourâd; 7) Soulthân Ma'hmoûd; 8) Soulthân 'Abd-allah (1097). Le second et le quatrième de ces princes furent mis à mort du vivant de leur père; le troisième et les trois derniers moururent aussi de son vivant.

Tome II, p. 282.

Ce monarque a eu neuf grands-vézîrs, savoir: 1) Pîr Mou'hammed-pacha le Q'aramanien; 2) Ibrahîm-pacha; 3) Aïâz-(اياس Aïâs) pacha; 4) Louthfy-pacha; 5) Souleïmân-pacha; 6) Roustèm-pacha; 7) A'hmed-pacha; 8) 'Aly-pacha; 9) Mou'hammed-pacha le Bosniaque (1098).

La langue de ce souverain, qui s'énonçait avec un prodigieux talent et qui semait des perles, se plaisait parfois à improviser de brillantes poésies, et il prenait plaisir à rédiger des compositions tant en prose qu'en vers, qui se distinguaient par leur élégante diction et leur style coulant. Les deux vers suivants en

Digitized by Google

langue persane et en turk sont des productions du brillant génie de ce Chosroès doué du naturel de César (1099):

(Vers.) Mes yeux sont derechef baignés de larmes, grâce au feu qui consume mon coeur; mais cette fontaine se tarit en moi à sa source même (1100). Cesse tes clameurs (*haï-u-hou*) dans ce monde; tel est le métier de soulthân (*soulthânliq'*). Écoute les conseils de la fourmi; tel est le devoir d'un Souleïmân (Salomon) (1101).

Il a composé tout un *divan* (recueil de poésies) turk, où il a adopté le surnom poétique (تخلص *tékhallusz*) de *mouhibby* (mon ami).

Les *q'azy-'askers* (grands juges de l'armée), qui, sous son règne (*khalifat*), ont occupé le siége de la judicature (1102), ont été au nombre de huit, savoir: 1) le maulla 'Abd-ul-wâci' Tchéléby; 2) le maulla Q'âdir Efèndy; 3) le maulla Ma'loûl Efèndy (1103); 4) Sinân Tchéléby (O. Efèndy); 5) Boustân Tchéléby (O. Efèndy); 6) 'Abd-u'r-Ra'hmân Efèndy; 7) le maulla 'Hâmid-Efèndy; 8) Pèrwîz-Tchéléby (O. Efèndy) (1104.).

Dans la même année, le châh Thahmasp confia itérativement le gouvernement et la principauté de la ville de Hérât au châh Zâdeh Soulthân Mou'hammed Mirza et le poste de *lala* (gouverneur du prince) à Châh-q'ouly Soulthân *Iégân* (l'unique) l'Ustâdjlou. Il unit, par les liens du mariage, au même prince la fille de Mîr 'Abd-Allah Mazèndérâny; et le fit partir pour le Khoraçân.

La même année, le prince ouzbeg 'Abd-Allah-khân, fils d'Iskèndèr-khân, fils de Djâny-big Soulthân, fils de khaudjah Mou'hammed-khân (O. *og'lane*), fils d'Abou'lkhaïr-khân, se rendit souverain absolu d'une partie du *Ma-wèra'nnahr*, et se mit en marche, de concert avec quelques soulthâns ouzbegs, dans l'intention de se rendre maître du Khoraçân (1105). Le châh zâdeh Soulthân Mou'hammed et son gouverneur Châh-q'ouly Soulthân, avec leurs maisons nomades خانه كوچ et leur camp (*ordou*), les rencontrèrent fortuitement à *Tourbèt* et à *Zâweh* (1106): effrayés et

Tome II, p. 238.

Digitized by Google

consternés, il se retranchèrent eux-mêmes, parsuite de leur terreur panique, avec une troupe nombreuse, dans le château de cette ville, où ils se réfugièrent (1107). Après s'être emparé du château de Zâweh, ʿAbd-alla-khân y fit un massacre général. Il marcha de là sur Tourbèt, dont il assiégea le château. Il se mit d'abord à faire construire un mur de circonvallation (un retranchement ou une batterie شيبه?) (1107 [a]), et préparer des instruments et des ustensiles de siége. Lorsque celui-ci se fut prolongé pendant une vingtaine de jours, la discorde éclata entre les soulthâns ouzbegs, qui levèrent subitement le siége, bien que les assiégés fussent réduits à la dernière extrémité, et ils partirent pour la Transoxane. Le prince royal et son gouverneur, s'étant sauvés de ce mauvais pas, avec environ deux à trois mille hommes, regagnèrent Hérât.

Notice sur les *'ouléma* (savants) et les cheïkhs de l'empire othoman (*Roûm*) qui ont été contemporains du sulthân Souleïmân-khân (1108).

1) Le grand-maulla Khaïr-u'ddîn Efèndy, qui fut un modèle de vertus pour tous ses égaux. Il était natif de la bourgade de Q'asthamoûny. C'était un homme très-distingué فاضل et très-instruit, qui joignait la profondenr à la sagacité. Il fut d'abord professeur معلّم de l'empereur et passa, pendant tout le reste de sa vie, ses instants riches en bénédictions فايض البركات dans la société de ce monarque (1109).

2) Le maulla Kémâl-Pacha-zâdeh, cet assemblage de perfections morales, qui fut le plus instruit des savants de tous les siècles et le plus accompli des littérateurs de son temps. Tous les savants de l'empire othoman (du *Roûm*) conviennent à l'unanimité, que leur pays ne produisit jamais d'homme aussi distingué, aussi parfait ni aussi universel que lui (1110): il a laissé après lui une multitude d'ouvrages et de brillantes poésies turkes et persanes. Il devint enfin le moufty de son époque, et

Digitized by Google

reçut le titre honorifique de *moufty-u'tz-tzaq'aleïn* (le moufty des deux classes de créatures privilégiées, c'est-à-dire de l'espèce humaine et des génies).

3) Le maulla 'Aly-Tchéléby, qui devint également moufty, et qui était extrêmement religieux, et fidèle observateur de la loi (divine) (1111). Tome II, p. 284.

4) Sa'dy-Tchéléby, qui parvint aussi au poste éminent de moufty, après avoir été q'âẓy de Constantinople (1112).

5) Le maulla Mou'hy-u'ddîn Tchéléby-zâdeh, qui fut d'abord q'âẓy-'askèr d'Anatolie et de Roumilie, et qui devint ensuite moufty (1113).

6) Q'adry-Tchéléby, qui fut le modèle de tous les savants du monde, et la fleur (خلاصه l'essence) des littérateurs de son siècle (1114).

7) Le maulla Tchéwy-zâdeh, fils du maulla Mou'hammed, qui fut, dans le principe, q'âẓy-'askèr d'Anatolie, et dont les décisions (arrêts) servirent de base aux *fètwas* et à la solution de la plupart des affaires litigieuses ou questions juridiques قضايا (1115).

8) Son excellence (1116) le cheïkh 'Abd-ulkérîm Efèndy, qui était, à la fois, un illuminé (1117) et un contemplatif. Il prêchait quelque fois dans la petite mosquée de Sainte Sophie, et il finit par devenir moufty.

9) Le *nec-plus-ultrà* (خاتمه la conclusion, le complément) des savants du monde et des hommes de lettres de son temps, le maulla *Sa'd-ulmillèt wèdîn* (le bonheur de la nation et de la religion) Abou-sso'oûd, connu sous le nom de *Khaudja-Tchéléby*, dont on peut dire, sans être entaché d'exagération et d'hyperbole, et sans se rendre coupable de partialité et d'adulation, qu'il enleva la palme de la supériorité et de la prééminence à tous les savants du monde et à l'universalité des littérateurs de son temps. Il a commenté les versets sacrés du Q'orân, de ce livre antique, qui établit la distinction entre la vérité et le mensonge (فرقان

Digitized by Google

قدیم). Il orna la dédicace (*khouthbeh*) de cet ouvrage du glorieux nom de l'héroique sulthân (1118).

Le nombre des établissements d'utilité publique خیرات et des fondations pieuses مبرّات de ce monarque défunt est trop considérable, pour que notre *q'alame* à deux languettes دوزبان puis se les décrire dans cet ouvrage plein d'imperfections.

Année 975. (A. D. 1567-68.)

Le châh Thahmasp conçut, cette année, de la rancune contre le khân A'hmed, *wâly* du Guilân *Biäh-pîche*, pour différentes causes qui seront énumérées ci-dessous par la plume de l'exposition: «Le châh, comme nous l'avons raconté précédemment, avait fait mourir, entre autres, Soulthân Mouzaffèr, *wâly* du Guilân-*Biäh-pès*, dans un moment d'animosité contre lui, et avait réuni sa principauté aux états du khân A'hmed, à qui il l'avait allouée. Lorsqu'un des petits-fils de Soulthân Mouzaffèr, nommé Djèmchîd-khân, qui était le fils de la soeur du châh, eut atteint plus tard l'âge de puberté et de discernement, le châh Thahmasp, cédant aux sollicitations de plusieurs personnages de marque, prit ce jeune prince sous sa protection; et ayant égard aux liens de parenté subsistant entre eux, lui destina sa fille, et lui restitua sa principauté héréditaire, c'est-à-dire le Guilân *Biäh-pès* (1119), qui était, depuis environ trente ans, au pouvoir du khân A'hmed. Il fit accompagner Djèmchîd-khân par le dzou'lq'adre Iolq'oulybig (1120), qui était auparavant ag'a de la Porte (*Q'apou ag'acy*) de ce monarque (*padichah*) et l'âme du gouvernement (*djoumlèt-ul-moulk*, la somme du royaume) q'izilbâche (1121); et il l'envoya prendre possession du Guilân (*Biäh-pès*).

Tome II, p. 285.

Dès que Djèmchîd-khân arriva dans ces parages, le khân A'hmed remit la principauté ولایت à ses fondés de pouvoir (commissaires ou fonctionnaires کماشتکان); mais il fit quelque difficulté au sujet du territoire (ou district الکاء) de *Koutchusfân* (?) (1122), qu'il hésita à livrer, sous prétexte que *Koutchusfân* était, depuis

Digitized by Google

longtemps, incorporé au Guilân *Biäh-pîche*. Comme il persistait dans ses prétentions, Iol-qʿouly-big résolut de s'emparer, de vive force, du territoire de *Koutchusfân*. Kakou châh Manszoûr-Lâhidjy (de Lâhidjân), qui était *sipeh-salâr* de Lahidjân et *wâly* de *Koutchusfân* (?) fit des difficultés pour livrer cette place, et les choses en vinrent au point de recourir aux flèches et à la lance. Iol-qʿouly-big fut tué par les *Guileks* (grossiers habitants du Guilân).

L'animosité du châh avait encore un autre motif: il y avait déjà près de vingt ans que le châh Thahmasp avait fixé sa résidence à Qʿazwîn, et il n'y avait pas plus de trois stations de distance (1123) de Qʿazwîn jusqu'à Lahidjân et à Deïlémân, où le khân Aʿhmed résidait en été et en hiver: il n'était cependant jamais venu, dans ce laps de temps, faire la cour au châh, à qui il n'avait témoigné aucune attention.

A l'époque même de l'arrivée de Soulthân Baïézîd (1124) et de ses fils, Aʿhmed-khân en avait été instruit. On envoya quelqu'un le quérir, et il répondit à cette invitation en s'excusant de ne pouvoir s'y rendre. Il s'était en outre rendu coupable, en diverses autres circonstances, d'indifférence et de tiédeur envers les serviteurs du châh; ce qui fut la cause pour laquelle le châh Thahmasp prit le parti de le mettre à la raison (de le châtier كوشمال). Il donna, en conséquence, à Maʿszoûm-big le Szèfide l'ordre de se mettre en marche, par le chemin de *Khèrzéwîl* (ou *Kherzoubîl*) (1125) et de *Khelkhâl*, avec les troupes du Qʿarabàgʿ, de l'Adzèrbaïdjân, du Qʿaradjah-dâgʿ, de Thawâliche, du *Biäh-pès* et de Kèskèr (1126). Il fut en outre ordonné à l'armée du Roustèmdâr et de l'Irâqʿ de marcher, sous les ordres du *lâla*. Nazar-big l'Ustâdjlou, aux émîrs de la Porte درخانه (?), d'entrer en campagne à la suite et sous le commandement en chef du *châh-zâdeh* Soulthân Mouszthafa Mirza, avec une vingtaine de mille hommes de cavalerie et d'infanterie de la frontière (ou de *Dâr-ul-merze*) venant de *Thâliqʿân* et de *Kilâreh-dechte* (1127). Allah-qʿouly Soulthân Itchik-augʿlu l'Ustâdjlou (1128) reçut enfin

Tome II, p. 286.

Digitized by Google

l'ordre de prendre la route de Roudbâr (1129) avec à peu près trois mille cinq cents hommes de corps des *qoroudjis* de *Thâche* (peut-être *Thâliche*?) (1130), pour se rendre maîtres du Guilân et faire prisonnier Aʿhmed-khân. Lorsque celui-ci eut appris la nouvelle de l'arrivée de Maʿszoûm-big et de l'armée qʿizilbâche dans le Guilân, il donna également l'ordre de lever (toutes) ses troupes (1131), et rassembla sous sa bannière, à Lahidjân, près de trente mille hommes d'infanterie et de cavalerie, avec lesquels il se prépara à la résistance, et se disposa au combat. Dans cet intervalle, Maʿszoûm-big, ayant conçu quelque inquiétude, écrivit à Aʿhmed-khân une lettre des plus affectueuses مشتمل بر دولتخواهی (pleine de bienveillance), qu'il lui adressa par un de ses serviteurs (officiers). Cette missive était ainsi conçue: «Si parfois (1132) il parvient aux oreilles du châh, que tu rassembles ton armée (1133), et que tu as l'intention de livrer bataille et d'en venir aux mains, cette nouvelle inattendue l'indisposera encore davantage contre toi. Le parti le plus sage à prendre, en ce moment, c'est de licencier l'armée que tu as réunie (sous tes drapeaux), et d'envoyer au pied du trône du padichâh une requête dictée par le plus sincère dévouement et conçue en ces termes: «Je suis un des serviteurs et des amis dévoués de votre céleste cour. Les droits des pères et des aïeux de votre très-humble serviteur sont constants aux yeux de la conscience pleine de noblesse du châh (1133 *). La principauté ولایت du Guilân fait partie des états bien gardés de votre majesté! Quelle que soit la personne à laquelle elle jugera à propos de l'accorder (1134), je la lui remettrai sans difficulté et sans discussion». Le simple et naïf khân Aʿhmed se laissant séduire par les discours de ce vieux loup et de ce renard plein d'astuce, ajouta foi à ses paroles fallacieuses (1135), et dispersa les troupes qu'il avait mises sur pied (1136).

Tome II, p. 287.

(Vers.) L'homme instruit (adroit) parvient, à l'aide de la parole, à mettre ordre à des affaires que ne pourraient terminer cent armées des plus formidables.

Aʿhmed-khân, espérant que Maʿszoûm-big reviendrait après

Digitized by Google

avoir exposé ses affaires à la cour du châh avec autant d'exactitude que de vérité, se fixa tranquillement et sans la moindre méfiance, à Lahidjân, avec une suite peu nombreuse, en attendant la réponse du châh. Lorsque Ma'szoûm-big s'aperçut de sa crédulité, il vint, du lieu nommé Koukah et Khèrkâm (1137), assaillir, à l'improviste, A'hmed-khân. Celui-ci fut surpris par l'avant-garde de l'armée (1138), au moment où l'on venait de servir le déjeûner sur la table du prince, pour le simple athlète et le gardien des lions شیربان (ou le guerrier) aussi bien que pour les savants les plus profonds et les littérateurs les plus distingués de leur époque, de toutes les classes et de tous les rangs, comme l'a dit fort à propos le maulla Ia'hïa-khân Lâḥidjy:

(Vers.) Si tu peux trouver désert le chemin qui conduit au banquet particulier (du monarque), tu parviendras aussi bien à trouver tous ceux que tu as perdus (1139).

Dans ce moment solennel بدین هیئت, on n'avait pas encore commencé à goûter le repas, lorsqu'on reçut la fatale nouvelle. Les Guileks n'eurent pas le temps (1140) de mettre en selle le khân A'hmed, qui sortit de Lahidjân avec vingt personnes, tant à pied qu'à cheval, et qui se dirigea du côté de Rankou et d'Ächgwèr (1140 *). Ma'szoûm-big fit son entrée à Lahidjân avec ses émîrs (généraux). L'émîr Dje'hân-guîr, fils du khaudjah 'Aly-big, qui était *émîr-ul-ouméra* (généralissime des troupes), du khân et Cheh-suwâr-big Licheteh-nichâyï (?) (1141) vinrent faire leur soumission et furent comblés de faveurs sans bornes. *Tome II, p. 288.*

Après que les émîrs et les officiers supérieurs eurent cherché le khân A'hmed pendant quelques mois, l'armée épuisée par ces courses continues, et affaiblie par l'air méphitique du Guilân, resta dépourvue de vivres, de subsistances et d'armes (1142). Ses chevaux furent tellement amaigris et fatigués de manger du riz dans son écale (1143), qu'elle désirait ardemment de sortir de ce pays. L'hiver survint dans cet intervalle; la neige couvrit les montagnes du Guilân, et les arbres se dépouillèrent de leur feuillage. Le châh fit donner aux troupes q'izilbâches l'ordre

Digitized by Google

d'envahir encore une fois le pays du côté d'Ächgwèr اشكور, et de s'informer de ce qu'était devenu le khân Aʿhmed. Conformément à ce firman, les Qʿizilbâches pénétrèrent dans le Guilân du côté de Lahidjân (1144), et Allah-qʿouly Soulthân Idjik-aug'lu, avec les qʿoroudjis de Thâche (?), du côté des montagnes de Roudbâr (1145). Ils s'emparèrent de la personne d'Aʿhmed-khân au lieu nommé *Sïâh-kouleh-roûd* (rivière du bonnet noir) (1146), une des dépendances d'Ächgwèr. Ils le trouvèrent, avec deux ou trois serviteurs, dans un parc (1147) de moutons et de boeufs, où il était occupé à pincer du luth (1148); et ils l'amenèrent à Maʿszoûm-big. Cinq émîrs furent préposés à la garde du Guilân, conjointement avec Allah-qʿouly Soulthân, le gouverneur (*lâla*), et le Châh-zâdeh Soulthân Maʿhmoûd-mirza, cinquième fils du châh. Dans le nombre de ces émîrs se trouvait l'auteur de ces pages. Maʿszoûm-big emmena le khân Aʿhmed, et évacua le Guilân avec les émîrs et les troupes placés sous ses ordres: ils eurent l'honneur de baiser, à Qʿazwîn, le seuil du châh. On garda le khân Aʿhmed en prison pendant deux à trois mois, et on l'envoya ensuite au château de *Qʿahqʿahah*, ou il resta enfermé près d'un an. Le châh Thahmasp se méfia de lui, à cause de sa liaison avec Ismaʿïl-mirza (1149), et craignit qu'ils ne fomentassent, d'un commun accord, quelques troubles dans le château. Le châh, ne se fiant nullement au khân Aʿhmed, le fit extraire de cette prison d'état, et l'envoya au château d'Iszthakhr-lez-Chirâz, où il resta incarcéré pendant dix ans. Nous ferons savoir au lecteur, dans le cours des événements qui vont suivre, d'une manière approximative, comment ce prince finit sa carrière.

Tome II, p. 289.

Année 976. (A. D. 1568-69.)

L'émîr (chef) du divan Châh-qʿouly Soulthân l'Ustâdjlou, gouverneur du *Tchoqʿour-Saʿd*, qui avait été envoyé en Turquie (*Roûm*) pour transmettre les compliments de condoléance du châh à l'occasion du décès du sulthân Souleïmân-khân et pour félici-

Digitized by Google

ter le sulthân Sélîm-khân II de son avénement au trône, revint, cette année, content et satisfait de son ambassade (1150).

Cette même année, Ma'szoûm-big demanda sa démission des fonctions de vézîr, qu'il cumulait avec celles d'*émîr* (chef) du divan, et se mit en route pour aller visiter les deux villes saintes (les deux temples sacrés de la Mekke et de Médine), que Dieu accroisse, de jour en jour, le respect et la vénération dont ils sont l'objet! Il partit avec une foule de notables q'izilbâches, tels que Mîr-Mou'hammed, (fils de Mîr Iouçouf) (1151) le *szadr* (primat), son propre petit-fils محمد زاده (?) (1152) et Béchârèt-big, préfet (*darog'ah*) des archives (*defter-khâneh*) du royaume. Le poste de vézîr fut confié à l'émîr Seïd-i-chérîf-i-*tzâny* (second). Il fut admis, la même année, dans le sein de la miséricorde divine. Ma'szoûm-big, qui avait fait la conquête du Khoraçân et du Guilân, n'en fut pas récompensé par le châh, comme il l'espérait (1152 *). Lorsqu'il arriva avec ses compagnons de voyage, à Haleb et à Damas (*Châm*), on annonça au monarque alors régnant, qui était le sulthân Sélîm-khân, que Ma'szoûm-big était arrivé en Turquie (*Roûm*), sous prétexte d'aller visiter la maison de Dieu; qu'il rassemblerait sous ses ordres tous les *szoufis* (1153) de l'Asie mineure (*Roûm*), susciterait des troubles dans cette province ولايت, et en ferait la conquête (1154). Il émana de la sublime Porte un décret impérial adressé à Derviche-pacha, *mîr-i-mirân* (gouverneur général militaire) de la Syrie (Damas), à qui il enjoignait de tâcher de se défaire de Ma'szoûm-big et de ses compagnons de voyage. Derviche-pacha, se conformant, de son côté, à l'ordre qu'il venait de recevoir, fit aussitôt escorter la caravane de pèlerinage par deux centaines de lanciers montés sur des chevaux arabes, auxquels il fut recommandé de saisir la première occasion qui se présenterait, à l'une des haltes de la caravane, pour faire l'affaire de Ma'szoûm-big et de ses compagnons. Ils se jetèrent, en conséquence, sur eux, entre les deux villes saintes, travestis en Arabes (1154 *), et se faisant passer pour des brigands et des voleurs de grand chemin, qui

Digitized by Google

Tome II, p. 440. détroussaient les pèlerins et infestaient les caravanes. Ils les assassinèrent tous, au moment où ils venaient de sortir de leur litière pour faire la prière du matin.

Dans la même année 976, les habitants du Guilân se coalisèrent et remirent l'autorité souveraine à un personnage nommé Soulthân ʿHâchèm, qu'ils découvrirent, et qui était un des descendants des princes du Guilân. Ils attaquèrent ensuite les émîrs et les *darogʿas* (préfets) qʿizilbâches, dont une partie fut tuée, et ils en expulsèrent une autre partie de leur pays. Ils finirent par mettre sur pied à peu près dix-huit mille hommes de cavalerie et d'infanterie, et assaillirent le gouverneur حاكم de *Tènkalîn* تنكالين (1155). Celui-ci leur livra bataille, et en vint aux mains avec eux sur les bords de la rivière de *Merze* (de la frontière), à la tête d'environ cinq cents hommes de sa suite ملازمان, de qʿoroudjis kourdes et de quelques émîrs qʿizilbâches (1156), qui étaient venus de Qʿazwîn à son secours. L'armée du sulthân Hâchèm fut mise en déroute, et il y eut un grand nombre de tués de part et d'autre. Il périt dans cette affaire près de dix-huit cents hommes de la nation *guile*, que l'on amoncela sur la place (l'*hippodrome* ou marché) de *Tènkabune* (1157), et dont les crânes servirent à ériger trois tours (*minârets* ou colonnes) triomphales.

Année 977. (A. D. 1569-70.)

Dans le courant de cette année, le châh Thahmasp conféra les provinces du Guilân (گیلانات *Guilanât*) à Soulthân Mouʿhammed-mirza, et lui adjoignit, en qualité de gouverneur (ou mentor, *lâla*), Allah-qʿouly Soulthân *Eltchik-* (?) (1158) augʿlu. Il répartit ensuite le reste de la province du Guilân entre les émîrs (généraux) qʿizilbâches. Allah-qʿouly Soulthân et les autre chefs qʿizilbâches, voulant punir les habitants du Guilân des fautes dont ils s'étaient rendus coupables et qui leur avaient attiré l'animadversion (le mécontentement كدورت خاطر) du châh Thahmasp, com-

Digitized by Google

mencèrent à les vexer et à les molester. Un des descendants de Q'ara-Mou'hammed nommé *Emireh-Dibâdj* (1159) et Ajdéha-Soulthân, qui appartenait à la classe d'habitants طبقة de *Licheteh-nicha* (1160) nommé *'Houbkeh-bènd* (porte-ceinture?), s'insurgèrent. Ils mirent à mort Cheh-Suwâr-big, *sipeh-salâr* (commandant des troupes) de Licheteh-nicha, et *wâly* de cette localité, en qualité de lieutenant (au nom از نیابت) du châh. Il (*Emireh-Dibâdj*) commença alors à se soulever et à se révolter, et les habitants du Guilân se liguant avec lui, agirent de concert et d'un commun accord, pour expulser les troupes q'izilbâches (1161). Tome II, p. 241.

Dans la même année, Keï-Khosrew, fils de *G'rig'oreh* (Grégoire) le Géorgien, arriva à la cour du châh avec des présents et des cadeaux destinés à ce souverain, et devint l'objet de la bienveillance sans bornes de ce monarque.

Année 978. (A. D. 1570-71.)

Le sulthân Selîm-khân confia, cette année, à son troisième vézîr (1162) Q'ara-Mouszthafa-Pacha le *lâla*, le commandement en chef de ses armées victorieuses, et l'envoya faire la conquête de l'île de Chypre (1163). Mouszthafa-Pacha marcha contre cette île à la tête de ses troupes aussi bouillantes qu'une mer courroucée; et dans l'espace de quarante-cinq jours, il prit d'assaut (1164) le château fort de *Nicosie* (ancienne *Leucotheon*, nommée en turk *Lefkocha*), qui était la place la plus forte de cette île. Il y passa l'hiver; et au commencement du printemps, il s'embarqua et se dirigea vers le château fort de *Famagouste* (ou plutôt *Amagoste*, que les Turks appellent *Manq'osza*), qui est une des places les plus renommées de ce pays (1165). Il l'assiégea, réduisit les assiégés à la dernière extrémité, et les infidèles capitulèrent, c'est-à-dire qu'ils demandèrent la vie sauve (1166). Ils s'engagèrent à livrer la forteresse, sous la condition expresse qu'ils auraient la faculté de s'embarquer à bord de leurs vaisseaux avec leurs femmes et leurs familles (1167), et de regagner

Digitized by Google

leurs foyers et leur patrie en Europe. Les janissaires et les troupes de la porte, mécontents de la capitulation, dégainèrent contre les Francs leurs glaives impitoyables, massacrèrent tous les hommes (1168), emmenèrent en captivité leurs femmes, leurs enfants et leurs filles, pillèrent et ravirent leurs richesses et leurs effets. Tous les autres châteaux de cette île tombèrent au pouvoir des amis de la puissance victorieuse.

Dans le courant de la même année, Emireh-Dibâdj de Licheteh-nicha (1169) rassembla sous son drapeau une bande de malfaiteurs, de gens sans aveu, de libertins et de débauchés du Gui-
Tome II, p. 242. lân et vint surprendre Lahidjân. Il s'empara dn château fort, qui y avait été construit par ordre du châh et où l'on avait laissé en garnison près de quatre cents mousquetaires chargés de la défense de la place. Celle-ci fut prise; la garnison fut passée au fil de l'épée et mordit la poussière. Les *darogʿas* (gouverneurs civils) et les commandants des garnisons q'izilbâches, qui se trouvaient dans tous les autres cantons et les villes du Guilân (1170), furent en partie tués et en partie expulsés du pays. Emireh-Dibâdj soumit toute cette contrée à sa domination, et les qïzilbâches, qui échappèrent au glaive, prirent la fuite, et allèrent rejoindre, dans le Deïlèm, le châh-zâdeh Soulthan Maʿhmoûd et Allah-qʿouly Soulthân. Lorsque ces fâcheuses nouvelles parvinrent aux oreilles du châh à Qʿazwîn, il se hâta d'envoyer dans le Deïlèm, au secours (1171) du Châh-zâdeh Maʿhmoûd-mirza, tous les principaux émîrs اعیان از امرا et les qʿoroudjis Ustâdjlou avec les autres émîrs de la porte درخانه. Quoiqu'il se trouvât sous les armes, dans le Deïlèmân (ou plutôt *Dilémân*)[1]) près de dix

1) L'article *Dïlèm* دیلم est ainsi conçu dans le *Bourhâni-qâthi* (édit de Scutari, p. 389): *Dïlèm* دیلم qui s'écrit avec un *ya bref* یای مجهول et un *lame* marqué d'un fatʿh (è) est le nom d'une *ville du Guilân*, dont les habitants ont les cheveux et la barbe crépus et frisés comme les Arabes. Les armes dont se servent la plupart d'entre eux sont la hache, le poignard دهره et une courte hallebarde حربه nommé *soupîne* دیلمان زوپین. *Dïlèmân*, qui s'écrit avec les mêmes vo-

Digitized by Google

mille hommes appartenant à la nation q'izilbâche, ils n'eurent pas le courage de marcher contre Emireh-Dibâdj et Lahidjân. Près de quatre cents hommes faisant partie des corps des q'oroudjis Ustâdjlou et des q'oroudjis *g'arîblou* (étrangers) (1172), ainsi que d'autres peuplades q'izilbâches, marchèrent enfin, en déterminés از روی تهور (1173), contre le Guilân, sans la permission du châh-zâdeh et des émîrs. Ils reçurent un renfort d'à peu près six mille fantassins et cavaliers du *Guilân-Biäh-pès*, de la part de Djèmchîd-khân, *wâly* (prince régnant) de cette contrée, et ils se dirigèrent vers Lahidjân dans l'intention de livrer bataille à Emireh-Dibâdj. Lorsqu'ils arrivèrent sous les murs de cette ville, Emireh-Dibâdj, de son côté, vint à leur rencontre, et le combat s'engagea. L'armée q'izilbâche fut battue la première fois, et il périt près de vingt fils d'émîrs Ustâdjlou. L'armée du *Biäh-pès* se mit enfin à la poursuite d'Emireh-Dibâdj, qu'elle prit pour but de ses flèches et de ses mousquets. Une balle de fusil l'atteignit, par hasard, entre les deux épaules et lui ressortit par la poitrine. Cette catastrophe mit les Guileks en déroute. *Tome II, p. 248.* Les Q'izilbâches les chargèrent à leur tour, foulèrent aux pieds (écrasèrent) leur infanterie et leur cavalerie, et le Guilân retomba sous la domination des fonctionnaires investis des pouvoirs du châh.

Année 979. (A. D. 1571-72.)

Le châh Thahmasp confia, cette année, le gouvernement du

yelles que *By-zébân* a le même sens que ديلم *Dilèm*, qui a été défini plus haut. «On lit dans le *Q'amoûs* (édition de Scutari, T. III. p. 451): الديلم *Deïlèm*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Haïdèr* est le nom que l'on donne aux hommes qui appartiennent à une nation généralement connue. D'après le *Bourhân* on appelle *Deïlèm* une ville située dans la province du Guilân, dans l'Irân, dont les habitants sont extrêmement forts شديد et ont la chevelure crépue. On les appelle encore *Dilèm*. C'était, dans le principe, une espèce d'hommes صنف de la classe قسم *des Kourdes*.

Digitized by Google

Guilân à Pîreh-Mouhammed Tchaouchelou (1174), un des émîrs Ustâdjlou, et envoya l'émîr Ġaïb Soulthân dans le Dilèmân et les montagnes du Guilân, pour en expulser les brigands et les gens sans aveu qui s'y trouvaient. L'émîr Ġaïb Soulthân mourut dans le Dilèmân. La province du Guilân fut confiée à Imâm-qouly Mirza (1175), et les fonctions de gouverneur du prince furent conférées à Pîreh-Mouḥammed.

Dans la même année, il se perdit une brique (un lingot) d'or et une d'argent du nombre des six cents qui étaient enfouies dans le château fort de *Qahqaha* (du ricanement), et dont chacune pesait trois mille *mitzqâls*, poids légal (1176). Le commandant du château, qui était ʿHabîb-big l'Ustâdjlou, imputa ce méfait à Ismaïl-mirza. Celui-ci, de son côté, en soupçonna sa fille. Le châh Thahmasp envoya au château plusieurs émîrs chargés d'instruire cette affaire. Le khalfa Roumlou ʿHouceïn-qouly, et wély-khalifah le Châmlou, gouverneur de Qom, appuyèrent l'assertion du mirza. Pîreh-Mouḥammed l'Ustâdjlou (1177) et le khalifah des *Ansâr* انصار (ou des chrétiens?), qui était *wâly* de Qaradjah-dâg, prirent de préférence le parti de ʿHabîb-big (1178), et ajoutèrent foi à ses dépositions. Les deux partis étant d'un avis opposé l'un à l'autre, arrivèrent à Qazwîn. Confrontés l'un avec l'autre à l'audience du châh, ils tinrent l'un et l'autre des propos contraires aux lois de l'urbanité, dont la plupart étaient autant d'allusions كنايه à la personne de sa majesté le châh. A dater de ce jour la haine éclata entre les diverses peuplades qizilbâches. Une partie de leurs émîrs (chefs) embrassèrent la cause d'Ustâdjlou; d'autres prirent le parti d'Ismaïl-mirza et du khalîfah (1179).

Année 980. (A. D. 1572-73.)

Au commencement de cette année, Mélik Soulthân Mouḥam-
Tome II, p. 244. med, fils de Mélik Djéhânguîr, *waly* de Kudjou (1180), une des dépendances du Roustèmdâr, qui était fils de la soeur du khân

Digitized by Google

A'hmed-Guilâny (1181), conçut le projet de se rendre maître du Guilân. Nous allons donner à nos lecteurs quelques détails à ce sujet:

Avant la conquête du Guilân et la captivité du khân A'hmed, Iskèndèr-big l'Äfchâr (1181 *) s'était rendu à la cour de Mélik-Djéhânguir, afin d'y percevoir les impôts dont il s'était chargé pour la ville de Kudjou كجو تقبل. Le mélik fit quelques difficultés pour les acquitter et Iskèndèr-big se fit un jeu لعبی ساخته de l'arrêter et de le mener à la cour du châh, qui l'envoya au château d'Alamoute, où on le tint enfermé jusqu'à la fin de ses jours. Depuis qu'il aspirait à la principauté du Guilân, et que le démon de la vanité et de la présomption s'était emparé de son cerveau (1182), il s'était rendu coupable de plusieurs actions tellement inconvenantes que le châh Thahmasp lui avait donné le surnom (sobriquet) de *Mélik-Diwâneh* (l'insensé mélik). Il avait même ordonné à Imâm-q'ouly Soulthân, fils de Bedr-khân Ustâdjlou, de l'expulser et de s'emparer du château de Kudjou (1183). Imâm-q'ouly Soulthân s'empressa d'obéir au décret de son souverain, en marchant contre Mélik Mou'hammed à la tête de cinq mille hommes d'infanterie et de cavalerie (1184), et assiégea le château de Kudjou.

Dans cet intervalle, le mélik adressa à Imâm-q'ouly Soulthân un message ainsi conçu: «Si vous daignez avoir la bonté de vous présenter seul à la porte du château, je vous communiquerai en secret, et vous dirai, de vive voix, certaines choses que je ne puis révéler à personne (1185). Après avoir conclu une trêve (قرار مدار داده ?), nous exposerons, d'un commun accord, nos affaires au pied du trône sublime du châh. J'ai en outre préparé, pour les déposer à vos pieds, quelques présents et cadeaux que je vous offrirai; entre autres un faucon mâle tiercelet (? نرلان تولك), que l'on ne trouve pas das la fauconnerie سركار des plus illustres monarques (1186). Imâm-q'ouly Soulthân ne me refusera pas cette marque de bonté et de bienveillance». Lorsque cette nouvelle lui fut parvenue, il témoigna le désir de se rendre à

Digitized by Google

cette invitation. Les personnes de sa suite et ses officiers supérieurs (اعيان notables), eurent beau le dissuader d'y aller. Comme c'était un homme déterminé, qui adorait les oiseaux de proie جانور, et qui était passionné pour la chasse, l'envie de posséder le faucon captiva tellement son coeur (1187), qu'il laissa échapper des mains la bride du libre arbitre. Sour deux discours de ses conseillers les plus dévoués, il posa le pied hors du cercle de la prudence et de la circonspection. Il se rendit, en conséquence, inconsidérément et sans pouvoir se contenir, au lieu du rendez-vous avec un petit nombre des siens. Le mélik Soulthân Mouʿhammed avait armé jusqu'aux dents et aposté quelques braves des plus déterminés. Arriver sur la place et être sabré par le glaive impitoyable de ces sicaires, fut pour Imâm-qʿouly Soulthân l'affaire d'un moment.

Tome II, p. 245.

(Hémistiche.) Lorsque la dernière heure du gibier arrive, il va lui-même au devant du chasseur (1188).

Dès que le bruit de cette catastrophe se fut répandu, ses soldats prirent la fuite, se débandèrent et revinrent des alentours de Kudjou à Qʿazwîn.

Année 981. (A. D. 1573-74.)

Dans le courant de cette année, l'auguste tempérament du châh Thahmasp s'écarta de la ligne droite (se dérangea), et il fut atteint d'une maladie accidentelle. Son second fils nommé Soulthân Souleïmân Mirza, qui devait le jour à la soeur du *chamkhâl* tcherkès (circassien) (1189), et qui s'était voué, pendant toute sa vie, au service (culte) du tombeau de l'imâm Riza (à qui nous offrons nos salutations et nos voeux), se trouvait, en ce moment, à Qʿazwîn, où il était venu rendre hommage (1189 [a]) à son auguste père. Pendant la maladie de ce souverain, les peuplades qʿizilbâches s'étaient divisées en deux partis, qui étaient sur le point d'en venir aux mains: la Perse était, par conséquent, menacée des plus grands troubles et désordres (1190), lorsque le

Digitized by Google

Très-Haut daigna rendre tout-à-coup la santé au châh (1191). La flamme de la guerre civile, qui était sur le point d'éclater, s'assoupit et finit par s'éteindre. Cette circonstance inspira au monarque la plus grande animadversion كدورت خاطر contre les chefs q'izilbâches, qui avaient été les fauteurs de ces troubles; savoir d'une part: 'Houceïn-q'ouly le khalfa Roumlou, l'émîr Äf- *Tome II, p. 246.*
châr Aszlân-big et le *chamkhâl* tcherkès; de l'autre, le centenier Ustâdjlou 'Houceïn-big, Pèry-big (1192) Q'odjlou, le q'oroudjy turkoman et le Géorgien Zâl. Il conçut la plus grande antipathie pour ces personnages, mais il méditait les moyens d'en tirer vengeance. Comme la circonstance n'exigeait point de ménagements (ملايمت convenance), leurs intrigues devenaient de jour en jour plus dangereuses (1193):

(Vers.) Ne contribue jamais à la prospérité d'êtres foncièrement méchants, car la protection que tu accorderas au loup deviendra pernicieuse. Ne parle pas à tes inférieurs avec trop d'affabilité (condescendance), car il faut (par fois) briser par éclats le diamant même (1194).

Année 982. (A. D. 1574-75.)

Le sulthân Sélim-khân, qui disposait de la couronne et de l'empire, passa, cette année, de ce monde éphémère dans celui de l'éternité (1195). Il avait vécu cinquante-trois ans, et son règne en avait duré huit, plus une fraction.

Il avait eu six fils (1196), au nombre desquels se trouvait le sulthân Mourâd III, qui, grâce aux sages conseils, aux généreux efforts et au zèle ineffable du grand-vézîr Mou'hammed-pacha, fut rappelé de Magniça (Magnésie) à Constantinople, et placé sur le trône des Césars de Rome قياصرهٔ روم. Ses cinq frères furent tous étranglés le même jour conformément au *Nomocanon* de l'empire othoman et en vertu du *Fètwa* des docteurs (*'ouléma*) du rit orthodoxe d'Abou-Hanifa No'mân, fils de Tzâbite (1197), qui statue, qu'il est permis d'éviter (دفع?) un mal de peu de

Digitized by Google

gravité pour se procurer de grands avantages. Ces cinq fils furent inhumés à côté de la tombe de leur auguste père.

Lorsque le châh Thahmasp apprit, à Q'azwîn, la mort du sulthân Sélîm-khân, il envoya à Constantinople Mou'hammédy Soulthân connu sous le nom de *Toq'maq'* (Martel) avec de nombreux présents et cadeaux, afin d'offrir au victorieux monarque ses compliments de condoléance et ses félicitations à l'occasion de son avénement au trône (1198).

Année 983. (A. D. 1575-76.)

Le châh Thahmasp remit, cette année, une partie de la province du Guilân *Biäh-pîche* (1199) aux émîrs Tékélu, et envoya
Tome II, p. 947. cette infortunée پریشان روزگار peuplade dans cette contrée protégée par la divinité فیض آثار. On fit partir pour le Roustèmdâr Mourâd-khân, fils de Timour-khân l'Ustâdjlou, pour se rendre maître du territoire de Kudjou et venger le sang (1200) d'Imâm-q'ouly Soulthân, fils de Bedr-khân. Ce fut dans la même année que mourut Kâr-guïa A'hmed, gouverneur (ou mentor, *lâla*) de Djèmchid-khân, *wâly* du *Biäh-pès*.

Année 984. (A. D. 1576-77.)

Au milieu du mois de szafèr de cette année (1201), le châh Thahmasp répondit à l'appel de l'ange qui lui criait: «Dieu appelle (les mortels) au séjour de la paix» (1202), et son âme pleine de noblesse, semblable à un oiseau captif, rompit la cage de son corps et prit son essor vers les bosquets du paradis. Ce soleil, dont les rayons bienfaisants avaient procuré aux humains le plus doux sommeil à l'ombre de la sécurité et du repos, étant parvenu à l'apogée de la prospérité, finit par s'éclipser, et le bonheur dont le monde entier jouissait, grâce à sa protection, sur la couche de la tranquillité, et de la justice, s'évanouit du moment où sa beauté, aussi radieuse que l'astre du jour, disparut de l'horizon. Son

Digitized by Google

parasol qui se perdait dans les nues et qui était un objet de jalousie pour la voûte céleste, fut renversé par l'ouragan de la mort, et son drapeau semblable au *houma* (phénix), sous l'aîle duquel l'aigle céleste[1]) se reposait tranquillement, fut précipité par la rigueur (le châtiment عقاب) du destin de l'apogée des Pléïades sous la poussière du tombeau.

(Vers.) Pleurons ce souverain maître du diadème et de la couronne, dont les autres têtes couronnées n'étaient que les tributaires. Pleurons ce monarque, dont le ciel ne verra plus l'égal dans le miroir de la lune et du soleil! (1203).

Cette grande catastrophe et ce cruel désastre arriva dans la nuit du mardi, seize du mois de szafèr 984 (15 mai 1576). Les troubles et les guerres intestines, qui, depuis plus de quarante ans, étaient plongés dans le sommeil de l'incurie, éclatèrent (aussitôt) au sein des peuplades q'izilbâches. Le centenier ʿHouceïnbig, qui était le plus ferme soutien (1204) de cette dynastie, de concert avec la plupart des notables et des tribus de la nation, avec les princes géorgiens ʿAly-khân et Zâl (1205), oncles maternels de ʿHaïder-Mirza et d'Imâm-q'ouly Mirza, avait laissé, avec l'assentiment de Soulthân Ibrahim-mirza, fils de Behrâm-mirza (1206), Soulthân ʿHaïdèr-mirza dans l'intérieur du palais royal دولت سرای pendant la nuit où le soleil resplendissant de la sphère de la monarchie cessa de projeter les rayons de sa bienveillance sur la face (les pommettes) du monde (1207), dans l'espoir que ce jeune prince monterait sur le trône de la royauté immédiatement après le décès de ce monarque sans égal et sans pareil. Lorsqu'une veille entière de cette nuit fatale se fut écoulée, et que le potentat, dont la gloire et la puissance égalaient celles de Djèmchîd et d'Alexandre, eut pris son essor vers l'autre monde, Soulthân ʿHaïdèr-mirza posa sur sa tête la couronne de la sou-

Tome II, p. 248.

1) Cette constellation, que les astronomes arabes nomment النسر الطائر l'*aigle volant* ou simplement العقاب, et les Grecs Ἀετός se compose, suivant Q'azwiny, de neuf étoiles parfaites et six imparfaites (Bern. Dorn, *Descrip. of an arab. celest. globe*, p. 15, No. 15.).

Digitized by Google

verainеté et passa sur sa poitrine le baudrier du cimeterre doré زر نگار, mais (?) il prit place, avec une autorité absolue, sur le trône du sulthanat (uniquement?) au milieu des princesses et des femmes du palais (1208). Lorsque *Pèry-khân Khânume* (1209), *fille* (*sic*) du châh défunt, vit que les affaires prenaient cette tournure, elle dépêcha, immédiatement et en toute hâte, une personne de confiance *à son oncle maternel*, le *chamkhâl tcherkès* à qui elle découvrit cette trame. Aussitôt le chèmkhâl, accompagné du khalifah (1210) Roumlou ʿHouceïn-qʿouly, de l'émîr Äfchàr Aszlân-big, des peuplades (tribus طوایف) Tékélu, Turkomanes, Äfchare (1211) et Kourdes armées de pied en cap, tant à pied qu'à cheval, arriva, au milieu de la nuit, par la porte de la place (du marché) aux chevaux (de l'hippodrome du cheval اسب میدان): ils pénétrèrent ensuite tout armés et munis de leurs instruments et ustensiles de guerre, dans le jardin (le verger باغچه) du ʿharèm. Dès que le centenier ʿHouceïn-big, ainsi que les corps طوایف Ustâdjlou et Géorgien apprirent leur arrivée, ils vinrent, conjointement avec Soulthân Ibrahîm-mirza, les attaquer du côté de la porte du divan connue sous le nom d'*Ala-qʿapou* (porte bariolée ou *belle porte*). Les gardes du palais leur fermèrent la porte et s'opposèrent à leur entrée. Dans cet intervalle, Soulthân ʿHaïdèr-mirza, suivant les conseils et les avis de quelques femmes à vue bornée, prit les vêtements de leur sexe, et voulut, sous ce déguisement, s'évader avec plusieurs d'entre elles (1212), pour aller rejoindre ses partisans, et les personnes qui lui étaient dévouées, afin de se sauver des mains du *chamkhâl* tcherkès, de se mettre à l'abri du mal que pourraient lui faire les rébelles et les ignorants (1213) et de devenir souverain absolu du royaume. Lorsqu'il s'esquiva du palais, une foule de serviteurs circassiens s'empressèrent d'en prévenir le chamkhâl. Celui-ci se mit à sa poursuite; et lorsqu'il lui arracha le voile qui lui couvrait la tête, Soulthân ʿHaïdèr-mirza porta la main à son poignard et se jeta sur son adversaire. Un des esclaves tcherkès abattit, d'un seul coup de cimeterre, ce cyprès arrosé par les eaux du ruisseau de

Tome II, p. 249.

Digitized by Google

la royauté, ce bouquet (1214) provenant du parterre de la souveraineté, qui était resté sans égal et sans pareil dans la famille des Szèfides et la lignée de Mourtéza.

Pendant ce temps là, le centenier ʿḤouçeïn-big et ses subalternes brisèrent (1215) la porte dite *Ala-qʿapou* à coups de masse et de hache, et pénétrèrent dans la salle du divan. Le Géorgien Zàl attaqua le palais avec quelques hommes de la basse classe (1216); et le chamkhâl, ayant tranché la tête à Soulthân ʿHaïdèr, la leur jeta. Les Géorgiens engagèrent le combat et commencèrent la lutte dans l'intérieur du verger حَرَم du ʿharèm. Le Géorgien Zâl, qui était le *sèrdâr* (commandant en chef) de cette peuplade égarée, fut renversé d'un coup de mousquet, et cette troupe présomptueuse fut mise en déroute (1217). Ustâdjlou et ses subordonnés (1218), déconcertés, découragés et désespérés, enlevèrent Soulthân Mouszthafa, sortirent de Qʿazwîn avec son frère Imâm-qʿouly Mirza; et ils se dirigèrent du côté du Qʿom (1219), avec un petit nombre d'individus qui étaient d'accord avec le centenier ʿHouceïn-big. ʿHouceïn-qʿouly khalifeh et le chamkhâl se rassemblèrent, avec leurs affidés et leurs subalternes, pour disposer de l'autorité souveraine. Malgré tous leurs efforts et leur insistance, pour placer sur le trône un des princes du sang auxquels les esclaves tcherkesses (circassiennes) avaient donné le jour, ils ne purent y parvenir. La nation qʿizilbâche, spectatrice de leurs menées, voyant que ce parti (cette troupe) échouait complètement dans son entreprise (1220), se prononça généralement en faveur d'Ismaʿïl-mirza, et se dirigea par détachements et par troupes, vers le château de *Qʿahqʿahah* (1221), où ella frotta son front soumis sur le seuil du dévouement. ʿHouceïn-qʿouly khalifeh et le chamkhâl, voyant que l'attachement et l'affection des diverses peuplades qʿizilbâches pour Mirza Ismaʿïl étaient portés à leur plus haut période, furent obligés d'envoyer, de leur côté, au château de Qʿahqʿahah ʿHaïdèr-Soulthân le Turkoman, pour faire sa cour au prince et lui protester de la pureté de leurs intentions, en lui affirmant que l'op-

Tome II, p. 250.

Digitized by Google

position de ses très-humbles serviteurs et leur lutte avec la peuplade Ustâdjlou, ainsi que le meurtre de Soulthân ʿHaïdèr n'avaient eu d'autre mobile que leur amitié et leur dévouement pour son Altesse: «Ils n'aspirent aujourd'hui qu'à sauver et à conserver le trône et les richesses du trésor royal (1222), et attendent, à cet effet, l'arrivée de votre majesté, afin qu'elle projette sur la tête de ses serviteurs les rayons vivifiants de sa faveur, et l'ombre tutélaire de sa clémence». Il se rassembla, dans l'espace de dix jours, sous les murs du château de Q ahqʿahah, près de trente mille hommes d'infanterie et de cavalerie. Malgré la prudence et la précaution qu'avait eues le prince de leur fermer la porte du château pendant quelques jours, de ne pas la leur ouvrir et de ne point accorder d'audience (1222 *) aux émîrs ni aux notables, à cause de la terreur que lui inspiraient la peuplade Ustadjlou ainsi que le *khalîfè-i-ânsèâr*, et parce qu'il craignait que l'attroupement des ʿQizilbâches ne fût une ruse et un stratagème de ses ennemis (1223), il adressa, lorsqu'enfin son esprit fut parfaitement rassuré sous tous les rapports, à ʿHouceïn-qʿouly khalifeh et à ses adhérents (coalisés) des ordres conçus en termes très-affectueux, dans lesquels il le qualifiait du titre de *père*. Il sortit ensuite du château avec la plus grande pompe et le plus brillant appareil, se rendit au tombeau du cheïkh Szèfy (qu'il soit à jamais sanctifié!), eut l'honneur de visiter la tombe resplendissante de sa sainteté et celles de ses illustres aïeux; et, après avoir imploré leur protection, il se mit en marche vers la capitale de Qʿazwîn. Il daigna d'abord s'arrêter dans la demeure de ʿHouceïn-qʿouly khalifeh (1224), afin de choisir une heure propice et des pronostics (1225) favorables avant de monter sur le trône du sulthanat. Le centenier ʿHouceïn-big, avec qui se trouvait Soulthân Mouszthafa, effrayé d'apprendre que les peuplades qʿizilbâches avaient reconnu, à l'unanimité, Ismaʾïl-mirza pour leur souverain, et qu'il était entré à Qʿazwîn, résolut de se rendre à Bagʿdâd, déguisé en *qʿalèndèr* (1226). Quelques personnes de sa connaissance le reconnurent, l'arrêtèrent et l'amenèrent garrotté

Tome II, p. 251.

Digitized by Google

à la cour du châh Isma'îl. La peuplade *Bèïâte* (1227), qui avait été attachée, du vivant du châh défunt, au service de Soulthân Mouszthafa Mirza, l'arrêta également, lorsqu'il vint lui demander un asyle, et le livra au châh Isma'îl.

Après avoir été emprisonné, pendant huit mois, à Q'azwîn, 'Houceïn-big fut enfin mis à mort par ordre du châh. Lorsque celui-ci se fut consolidé (1228), et fut parvenu à l'autorité absolue, il fit d'abord saisir 'Houceïn-q'ouly khalfa et fit priver de la lumière ses yeux clairvoyants en y passant une aiguille مِيل rougie (incandescente). Il fit également mettre à mort une grande partie des rebelles q'izilbâches, qui avaient été les auteurs des troubles et de la guerre civile, et infligea aux autres les châtiments qu'ils avaient mérités. Il en promut d'autres aux postes les plus éminents et aux grades les plus élevés; d'autres enfin furent distingués, sans aucun motif, d'entre leurs collègues, par le souverain, qui rehaussa leur rang et leur dignité au-dessus des deux brillantes étoiles polaires de la Petite Ourse [1]). Nous raconterons, d'une manière circonstanciée, les événements ultérieurement arrivés à ce prince, et la fin de sa carrière, dans le cours des événements qui vont suivre.

Quant au châh Thahmasp, c'était un monarque aussi juste que vertueux (كامل parfait), protecteur de ses sujets, et un souverain plein de jugement et d'équité (1229). Il était tellement désireux d'amasser des trésors et d'accumuler des richesses, qu'aucun des potentats de l'Irân et du Tourân, depuis l'apparition (1230) de Tchinguíz-khân (sur la scène politique), et même aucun monarque, depuis la propagation de l'islamisme (1231) ne s'est donné, à aucune époque ni dans aucun temps, autant de peine pour grossir le trésor (royal), en y amassant une aussi grande quantité d'argent comptant, d'étoffes et de marchandises

Tome II, p. 252.

1) Ces deux brillantes étoiles β, γ, faisant partie de la *bière* نعش dans la *Petite Ourse* sont nommées الفرقدان *les deux veaux* par les astronomes arabes Bern. Dorn, *Descript. of an arabic celestial globe*, p. 11, No. 1.

Digitized by Google

de toute espèce, telles que vases et vaisselle d'or et d'argent (1232).

A l'époque où le châh Isma'ïl chargea l'auteur de ces lignes de constater et d'inventorier l'effectif du trésor royal et du fisc (1232 [a]), ainsi que toutes les richesses du monarque défunt, il se trouvait en caisse trois cent quatre-vingt mille toumâns d'argent comptant, en pièces d'or et d'argent monnayées ou démonétisées (décriées), six cents briquettes (ou lingots) d'or et d'argent du poids de *trois mille mitzqâls* (ou 4500 drachmes) chacune, huit cent *sèrpouches* (voiles ou coiffures) en or et en argent, deux cents *khèrwârs* (charges) (1233) d'etoffes de soie حرير, trente mille vêtements et dolmans ou pelisses à larges manches pendantes فراجه en étoffes précieuses.

Dans la salle d'armes se trouvaient les armes et l'attirail militaire de trente mille cavaliers, tels que cottes de maille, cuirasses, housses et caparaçons (1234); dans les écuries طويله, on compta trois mille chamelles, trois mille juments ou cavales poulinières avec leurs poulains, et deux cents chevaux arabes à l'usage particulier du châh (1235), qui furent passés en revue. On peut d'après cela juger, par induction, des autres entrepôts (ou ateliers) des palais (ou édifices) royaux سایر کارخانهٔ بیوتات (du reste du *mobilier* des édifices royaux) (1235 [a]), tels que batterie de cuisine, garde-meubles (magasin de tapis) et sellerie.

On avait laissé expirer, dans certaines localités de l'Adzèrbaïdjân, du Chirwân et de l'Arrân, sept années entières, et même jusqu'à neuf ans, sans en percevoir les impôts ni la capitation (*kharâdj*), de sorte que ces sommes arriérées étaient restées à la charge des *ra'ïas* et des tributaires اهل ذمه (1235 [b]).

Les noms des illustres enfants du châh Thahmasp étaient les suivants (1236): 1) Soulthân Mou'hammed-mirza; 2) Isma'ïl-mirza, qui devaient l'un et l'autre le jour à la fille du Turkoman 'Iça-big; 3) Soulthân Souleïmân-mirza; 4) Soulthân A'hmed-mirza; 5) Soulthân Djouneïd-mirza, nés de la soeur du chamkhâl et de jeunes esclaves tcherkesses (circassiennes) (1237);

Digitized by Google

6) Soulthân ʿHaïdèr-mirza; 7) Soulthân Mouszthafa-mirza; 8) Imâm-qʿouly-mirza et 9) Soulthân Maʿhmoûd-mirza, auxquels des esclaves géorgiennes avaient donné le jour, comme on le voit par ce qui a été dit précédemment. Soulthân ʿHaïdèr-mirza décéda (?) le même jour que son père (1238). Cinq autres de ses fils (1239), ainsi que Soulthân Ibrahîm-mirza, fils de Behrâm-mirza, qui étaient versés dans toutes sortes de sciences extraordinaires غریبه, ornés de talents admirables et doués de toute espèce de capacités; ces princes qui avaient acquis leur bonne part de connaissances de toute nature, de même que Soulthân Haçane-mirza, fils de Soulthân Mouʿhammed-mirza, Mouʿhammed ʿHouceïn-mirza, fils de Behrâm-mirza, et Bèdiʿuzzemân-mirza, fils du même Behrâm-mirza, furent mis à mort à Qʿazwîn, par ordre du châh Ismaʿïl (1240). Soulthân Djouneïd-mirza fut privé de la vue, et Soulthân Mouʿhammed-mirza, devenu célèbre sous le nom de *Khouda-bèndeh* (serviteur de Dieu), qui était l'aîné des illustres fils du châh, fut proclamé souverain de l'Irân après la mort du châh Ismaʿïl, du commun accord des émîrs et des notables qʿizil-bâches. Les événements de ces deux règnes seront décrits en détail dans le cours des années qui vont suivre. Tome II, p. 258.

Après avoir rempli les formalités de la sépulture et des funérailles, on transféra le corps du défunt monarque de sa résidence royale de Qʿazwîn dans la ville sainte de *Mèchehed* (martyrium), et il fut inhumé à proximité de la tombe illuminée et du sépulcre parfumé de l'imâm Riza (à qui nous offrons nos salutations et nos voeux).

Année 985. (A. D. 1577-78.)

Dans la nuit du *seize* du mois de ramazan de cette année (28 novembre 1577) (1241), le châh Ismaʿïl passa de ce monde éphémère dans celui de l'éternité. Nous donnerons ici quelques détails sur ce tragique événement (1242).

Le châh Ismaʿïl était un monarque, qui se distinguait par son

Digitized by Google

bon caractère et sa grande sagacité: il était renommé pour ses qualités morales فضایل نفسانی et ses perfections humaines (1243). Dans les combats, c'était un lion qui brandissait le glaive (le poignard) avec dextérité; dans les festins (1244), c'était une nuée bienfaisante, qui semait des pierreries. Il était tellement généreux, que l'or du meilleur aloi n'avait pas plus de valeur à ses yeux que la pierre la plus vile: sa munificence était portée à un si haut degré que tous les trésors que renferment la mer et les entrailles de la terre (les mines) n'auraient pas suffi à ses libéralités d'un seul jour.

(Vers.) L'océan fut témoin de ses largesses continues, et il se souffleta de honte en voyant sa main (repandre ses bienfaits). Que la mine (?) d'où proviennent les perles ne prétende pas lutter (en fait de générosité) avec la paume de cette main, car il n'y reste plus (après ses largesses) absolument rien que du vent (1245).

Tome II, p. 254.

Mais il avait, malgré toutes ces brillantes qualités, un tempérament atrabilaire سوداوی, un caractère violent et le ton brusque. Il infligeait de rigoureux châtiments en punition de fautes légères et comblait de bienfaits pour une seule facétie, comme nous venons de le rapporter par inductions d'après les anciennes relations et les versions qui nous ont été transmises à ce sujet (1246).

Le châh Isma'ïl vécut, dans le principe, à l'ombre de la protection de son auguste père, jusqu'à ce qu'il fut investi, en 963 (A. D. 1555-56), du gouvernement du Khoraçân. Il fut destitué de ce poste au bout de quelques mois (1247), par suite des calomnies de quelques malveillants, et emprisonné au château de *Q'ahq'ahah*. Lorsqu'il y fut resté enfermé pendant vingt ans, son père décéda. Il fut alors extrait de sa prison, et placé sur le trône de l'Irân du commun accord des émîrs et des notables q'izilbâches. Il ne s'y était pas encore consolidé, et son autorité absolue n'était pas encore établie d'une manière durable, lorsque le manque de jugement et de prudence le porta à abroger, con-

Digitized by Google

trairement au système de ses pères et de ses aïeux, l'usage de frapper d'anathème les deux cheïkhs (patriarches de l'islamisme), l'auteur (le possesseur) des deux lumières (ʿ*Otzmân*), ʿAïchah la véridique avec le reste des dix précurseurs (que Dieu leur soit propice!) (1248), et l'induisit à adopter un système de gouvernement, qui avait pour but de permettre aux Sunnites et aux Chîʿites de l'Irân d'exercer librement et paisiblement leur culte respectif sans s'inquiéter et se contrarier réciproquement (ou mutuellement). Les Qʿizilbâches, qui poussaient jusqu'au fanatisme le zèle dont ils étaient animés pour leur schisme (1249), en conçurent de l'antipathie pour ce souverain, et résolurent de saisir la première occasion qui se présenterait pour attenter aux jours de ce souverain aussi éclairé que juste et bon musulman. Ils finirent par se coaliser et conspirer, à cet effet, avec sa soeur utérine *Pèry-khân-khânume*. Une nuit que cet auguste *padichâh* s'était rendu dans une de ses petites maisons avec son mignon ʿ*Haçane-big* ʿ*Halwâdjy-augʿlu* (le fils du confiseur), il s'y endormit *Tome II, p. 255.* sur le lit de repos; et le lendemain, dans l'après-midi, on rapporta, de cette maison le corps inanimé de ce monarque ainsi que ʿHaçane-big à moitié mort. Malgré toutes les recherches et les perquisitions que firent les émîrs et les notables (pour découvrir l'auteur de ce crime), on ne put jamais savoir la vérité. Émîr-khân le Turkoman et les autres chefs (émîrs) qʿizilbaches, qui se trouvaient, en ce moment, à Qʿazwîn, procédèrent aux cérémonies de la sépulture et des funérailles de ce souverain qui habite le paradis (1250).

(Vers.) Lorsque par suite de maladie et de souffrances, le moment du départ arrive, le destin زمانه enlève toute défaite aux mortels. Tout fruit malsain tombe à terre de son propre mouvement. Quand le tronc تن est mort, et que le corps entier اندام, pâle comme l'argent سیمین (argenté) tombe en dissolution, بسود, à quoi peuvent servir le linceul parfumé et le cercueil d'airain? (1251).

On envoya, au bout de deux jours, quelqu'un à Chirâz pour

Digitized by Google

faire venir Soulthân Mouʿhammed-Mirza. Il hésita et différa de se rendre à Qʿazwîn, en réfléchissant qu'il n'avait pas toute la capacité et l'habileté nécessaires pour remplir cette tâche (1252). Il arriva enfin, au bout de deux mois, à Qʿazwîn (1253), et on le promut à la royauté.

Dans la même année, le souverain maître du monde, le monarque, qui, de son temps, subjuguait les empires (1254), le sulthân Mourâd-khân, blessé de ce que le châh Ismaʿîl s'était permis, envers la sublime porte, quelques procédés contraires aux usages et au droit des gens قاعده وقانون (1255), résolut de livrer le territoire persan au vent du néant et de la destruction. La nouvelle de la mort du châh Ismaʿîl parvint tout-à-coup aux oreilles de ce sulthân sans pareil et sans égal, qui persista, comme auparavant, dans le projet qu'il avait conçu.

Année 986. (A. D. 1577-78.)

Au commencement de cette année, Émîr-khân le Turkoman, qui était la fleur et la crême des émîrs qʿizilbâches, Châh-roukh khân le Dzouʿl-qʿadre, Moucéïeb-khân le Tékélu, Pîreh-Mouʿhammed l'Ustâdjlou (1256), le *qʿoroudjy-bâchy* Äfchâr Qouly-big, Qʿorqʿmaz-khân le Châmlou, ʿHouceïn-qʿouly le Roumlou, le khalfa borgne کور se coalisèrent et s'emparèrent de l'administration des affaires du royaume d'Irân. Ils se partagèrent les diverses provinces, et ils ne laissèrent que le simple titre de *padichâh* (1257) au châh Soulthân Mouʿhammed (1258), que l'on avait complètement privé de la lumière. Ils remirent les rênes du vézirat aux mains habiles de Mirza Selmân Djâbiry (peut-être *Khaboury*?) d'Iszphahân (1259), qui ne jouissait pas non plus d'une très-bonne vue. Ils prétendaient mettre ordre aux affaires du monde (temporelles) et administrer le royaume sous le sceptre d'un souverain aveugle et sous le ministère d'un vézîr privé de la lumière du jour.

Tome II, p. 256.

Digitized by Google

(Hémistiche.) Quelle vaine chimère! quelle pensée absurde! (1260).

Dans l'espace d'une année, tous les trésors accumulés et les richesses enfouies par le châh Thahmasp, pendant cinquante-trois ans, furent livrés au vent de l'anéantissement, et le désordre se mit dans tout le royaume d'Irân.

Dans la même année, le sulthân Mourâd-khân, instruit de tous ces événements, résolut de mettre à exécution le plan qu'il avait conçu l'année précédente. L'unique pensée qui préoccupait son noble génie, était de détruire de fond en comble le royaume d'Irân et d'exterminer la race (la famille) des hérétiques بد مذهبان (schismatiques?). Il confia à son second vézîr Mouszthafa-pacha le commandement en chef de ses troupes aussi redoutables qu'une mer en fureur, et plaça sous ses ordres près de cent cinquante mille hommes de cavalerie.

Celui-ci rendit exécutoire le firman aussi rapide que les arrêts du destin, qui enjoignait, de la manière la plus formelle, au *mîr-i-mirân* et aux émîrs du *Kourdistân* de s'appliquer de tout leur pouvoir et de mettre tous leurs soins au pillage et à la dévastation de la province d'Adzèrbaïdjân. Khosrew-pacha, béglerbéguy de Vân, se mit, en conséquence, en marche de concert avec les émîrs du Kourdistân contre Ma'hmoûd-big le Roumlou, gouverneur de Khoï et de Selmâs (1261): il le tua, et se rendit maître de Khoï et de Selmâs. Il envoya de là des troupes contre *Ouroumy* (Ourmiah): elles firent prisonnier 'Houceïn-djân-big (1262) de Khnous, gouverneur de cette ville, qui fut amené et mis à mort à Vân (1263).

Dans la même année, la province de Tèbrîz fut conférée par le divan q'izilbâche à Émîr-khân le Turkoman (1264), et le gouvernement de *Djokhor-Sa'd* à Mou'hammed-khân dit *Toq'maq'* (martel). *Tome II, p. 857.*

Année 987. (A. D. 1579-80.)

Le sèrdâr Mouszthafa-pacha se mit en marche cette année

Digitized by Google

(1265), à la tête d'une innombrable armée, pour faire la conquête de la Géorgie et du Chirwân. Minoutchehr, fils du Géorgien *Grig'oreh* غرغره, gouverneur حاكم d'*Akhiskhah* (1266), vint lui faire sa soumission, et eut l'honneur d'embrasser l'islamisme avec une multitude d'*aẓnaours* (nobles) géorgiens. On lui octroya sa principauté héréditaire à titre d'apanage transmissible par substitution اقطاع تمليكى. Toq'maq'-khân, *wâly* du *Djokhor-Sa'd*, conjointement avec Imâm-q'ouly-khân le q'adjâr (1267), gouverneur de Guèndjeh et de Bèrda', intercepta, au lieu nommé *Tchildir*, le passage à l'armée victorieuse, et fut battu (1268). Davoud-pacha, fils de *Louarasp* (Lohrasp), le Géorgien (1269), qui gouvernait le château fort de Tiflîs au nom des Q'izilbâches, évacua ce château avec toute la principauté, et prit le chemin de la fuite. Mouszthafa-pacha occupa la forteresse et la province, où il laissa une forte garnison, et se rendit dans le Chirwân. Lorsque les armées victorieuses vinrent camper aux environs de *Zaguèm*, le Géorgien *Lévond* (Léonce), qui en était le gouverneur (prince), eut l'honneur d'être admis au baise-main du glorieux serdâr, et se soumit au péage باج (tribut?) et à la capitation (*kharâdj*). Grâce aux faveurs sans bornes du monarque et aux augustes bienfaits du khosroès, l'ilâlèt de Zaguèm et sa principauté héréditaire lui furent restituées. Le sèrdâr se remit en marche; et lorsqu'il vint camper entre les deux rivières de Q'anag' et de Q'abry (I270), Émîr-khân, *wâly* de Tèbrîz, se mit en marche à la tête de troupes de l'Adzèrbaïdjân et de Nakhidjéwân, de concert avec Imâm-q'ouly Soulthân le Q'adjâr, *wâly* de Guèndjeh, de Bèrda' et du Q'ara-bâg' d'Arrân, dans l'intention de surprendre les troupes de l'islâm (othomanes) à la faveur des ténèbres. Les Q'izilbâches rencontrèrent d'abord l'armée victorieuse au moment où elle venait de se disperser pour se ravitailler, et en tuèrent une partie: ils lui enlevèrent en outre près de mille chameaux du nombre de ceux qui appartenaient à l'empereur, avec trois mille chevaux et mulets. Lorsque ces nouvelles parvinrent aux oreilles du sèrdâr, il donna à Behrâm-pacha, *mîr-*

Tome II, p. 958.

Digitized by Google

i-mirân d'Ärzeroûm, et à ʿOtzmân-pacha, *mîr-i-mirân* du Diârbékr, l'ordre de mettre un terme aux ravages des Qʿizilbâches avec un détachement (un corps جمعی) de l'armée victorieuse. Une multitude de chefs (émîrs) et de guerriers persans mordirent la poussière dans cette bataille, quelques autres furent engloutis par la mer du néant en se noyant dans les eaux du Kour (1271). Les troupes victorieuses passèrent une journée entière dans ce campement à cause du débordement des eaux du Qʿanagʿ; et le lendemain, elles en effectuèrent le passage pour entrer dans le Chirwân, où elles construisirent, à Arèche, un fort (château fort) en bois et en terre (argile), dont elles achevèrent la construction. ʿOtzmân-pacha le Tcherkès, fils d'*Ouz-témir*, fut envoyé à Chamâkhy, en qualité de vézîr; *Qʿaïthas-pacha* fut placé à Arèche avec le grade de béglèrbéguy, et le sèrdâr s'en retourna à Ärzeroûm en prenant la route de la Géorgie. Le châh Soulthân Mouʿhammed fit sortir du château fort d'*Alamoute* le Géorgien *Simaʿoûn* (1272), qui y était enfermé depuis le règne du châh Thahmasp, lui accorda le gouvernement et la souveraineté de la province الکا de Tiflîs avec ses appartenances et dépendances, et le fit partir pour la Géorgie. Lorsque Simaʿoûn arriva dans les parages de Tiflîs, les infidèles et les aznaours de ce pays se rassemblèrent sous sa bannière, et interceptèrent le passage à l'armée de l'islâm: ils firent éprouver de grandes pertes au sèrdâr Mouszthafa-pacha. Immédiatement après le prince Simaʿoûn, Soulthân ʿHamzah-mirza, fils du châh Soulthân Mouʿhammed, Mirza Selmân le vézîr et plusieurs grands émîrs (officiers généraux) arrivèrent de Qʿazwîn à Guèndjeh et dans le Qʿarabâgʿ à la tête d'à-peu-près trente mille cavaliers. Par un heureux hasard, ʿAadil-guiräï-khân, fils du khân des Tatars (1273), survint, comme un lion rugissant, au secours de ʿOtzmân-pacha et du sèrdâr Mouszthafa-pacha, après avoir passé par la porte caspienne (*Dèrbènd*) du Chirwân, avec environ quinze mille hommes de cavalerie. Il fit son entrée à *Chamâkhy* (ou *Chamâkha*), au moment où *Aras* (Ourous?)-khân le Roumlou, gouverneur حاکم du Chirwân,

Tome II, p. 259.

Digitized by Google

assiégeait ʿOtzmân-pacha dans les murs de la ville de Chamâkhy (Chamâkha), et était sur le point de l'en faire sortir de vive force. ʿAadil-guiräï vint à propos pour le délivrer: il fit prisonnier Araskhân, et livra ses subalternes en pâture au cimeterre et aux flèches meurtrières. Il passa le Koûr dans l'intention de piller et de dévaster son ordou, qui se trouvait du côté du Mogʿân (ou de Mougʿân)[1]). Lorsqu'il eut livré ce campement au pillage et à la déprédation, et qu'il eut fait prisonnières les femmes et les familles qui s'y trouvaient, il retourna dans le Chirwân (1274). Au moment où les troupes tatares s'étaient débandées et dispersées de toutes parts, et où ʿAadil-guiräï était resté seul avec un petit nombre de ses affidés (1275), Mirza Selmân le vézîr (je supprime la conjonction ﻭ) le surprit avec une vingtaine de mille hommes de cavalerie qʿizilbâche au lieu nommé *Aqʿszou* (eau blanche) dépendant de la juridiction de Chamâkhy. Ils se livrèrent plusieurs combats; et à la suite d'une lutte aussi meurtrière qu'acharnée, ʿAadil-guiräï fut saisi (fait prisonnier) par le poignet de la prédestination avec les mirzas tatares (1276).

Dès que ʿOtzmân-pacha fut instruit de cet échec, il en fut tellement consterné qu'il s'enfuit de Chamâkhy et se rendit à Dèrbènd, où il s'enferma dans le château fort de *Démour-qʿapou* (Porte de fer) (1277). L'armée qʿizilbâche marcha de Chamâkhy sur Arèche (1277[a]), tua Qʿaïthâs-pacha ainsi que ʿAbd-uʿr Raʿhmân-big de Wousthân, chargés l'un et l'autre de la défense de cette place, et mirent le feu à la forteresse, qui fut réduite en un monceau de cendres: elle s'en retourna de là tranquillement dans le Qʿarabâgʿ. Bèha-uʿddîn-big, fils d'Oulamah, qui était chargé de la défense de *Qʿabalah* et d'*Aqʿdâche* (1278), abandonna le château fort qui lui était confié, et se rendit par Za-

1) Il est dit dans le *Borhân-i-qʿâthi* (édit. de Scutari, p. 766 et 775) : مغان *Mogʿân* est le pluriel de مغ *Mogʿ* (mage). C'est le nom d'une contrée d'Adzerbaïdjân, dont *Mougʿân* موغان est la capitale. موغان *Mougʿân* est le nom d'une ville de l'Adzerbaïdjân, qui a de riantes et de charmantes plaines ainsi que des prairies verdoyantes et agréables. On écrit aussi موقان *Mouqʿân* avec un *qʿâf*.

Digitized by Google

guèm à Tiflîs. La mère du soulthân ʿHamzah-mirza, enorgueillie de tant de conquêtes et éblouie par les vaines illusions de son sexe, perdit de vue et laissa à l'abandon les affaires du Chirwân. Elle emmena ʿAadil-guirâï-khân, et revint, au coeur de l'hiver, à Qʿazwîn, sans avoir forcé ʿOtzmân-pacha à évacuer Démour-qʿapou (1279). Tome II, p. 260.

Année 988. (A. D. 1580-81.)

Au retour du printemps de la dite année, le serdâr Mouszthafa-pacha quitta ses quartiers d'hiver d'Ärzeroûm, et marcha sur le château fort de Qʿarsz, dont il se mit à restaurer la citadelle. Dès que la nouvelle de la prise de la province du Chirwân par les qʿizilbâches, de la fuite de ʿOtzmân-pacha à Démour-qʿapou et de la captivité du prince tatare ʿAadil-guirâï parvint aux augustes oreilles du sulthân Mourâd, il destitua Mouszthafa-pacha de son grade de serdâr, et confia ce poste éminent à son troisième vézîr Sinân-pacha (1280). Dans la même année, la divine Providence permit que le grand-vézîr Mouʿhammed-pacha le Bosniaque tombât, frappé d'un coup de couteau, sous la main d'un assassin inconnu et parvînt au rang des martyrs (1281). Jamais l'auguste dynastie de ʿOtzmân (ʿothomane) n'avait possédé son pareil (1282). Il avait été, pendant une quinzaine d'années, investi, comme vézîr, des pleins pouvoirs du sulthân Souleïmân-khân, avait ensuite occupé le même poste, pendant toute la durée du règne du sulthân Sélîm-khân; et le châh Thahmasp, dans sa correspondance, le qualifiait du titre de *père adoptif* ابّوت مکانی.

Au commencement du premier mois de rèbîʿ de la même année (17 avril 1580) ʿAly-qouly-khân, fils de Soulthân ʿHouceïn-big, fils de Dourmiche-khân le Châmlou, gouverneur de Hérât, s'insurgea et se révolta contre le châh Soulthân Mouʿhammed, de concert avec Mourchid-qʿouly-khân, fils d'*Ièghân* (ou fils unique de?) châh-qʿouly l'Ûstâdjlou, gouverneur de Khauf et de Bâ-

Digitized by Google

kherze (1283). Ils saisirent l'heure la plus propice et le moment le plus favorable pour élever à la royauté ʿAbbâs-mirza, fils du châh Soulthân Mouʿhammed, qui n'avait alors que dix ans, et ils
Tome II, p. 261. voulurent forcer et contraindre les émîrs et les gouverneurs des autres villes du Khoraçân à se soumettre et à leur obéir. Ils marchèrent, entre autres, de prime abord, à la tête de leurs troupes, contre Mouszthafa-qʿouly-khân *Pernâk* (le *jeune* ou le *beau*) gouverneur de Mèchehed (1284), et il se livra entre eux un combat des plus acharnés au lieu nommé *Tharaqʿ* ou *Thouroucʿ* (1285) situé à deux pharsakhs (10 kilomètres) de distance de la ville de Mèchehed (1286). Mourtéza-qʿouly Soulthân fut défait et s'enferma dans la citadelle (حصار la forteresse) de Mèchehed. ʿAly-qʿouly-khân resta campé, pendant quatre mois, sous les murs de cette ville, et finit par s'en retourner à Hérât sans avoir atteint son but. Vers la fin de la même année, la mère de Soulthân ʿHamzah-mirza fit marcher une partie de l'armée qʿizilbâche, sous les ordres du *muhurdâr* (garde des sceaux) Châh-roukh-khân (1287), contre Mir Mourâd (?), *wâly* du Mazèndérân pour venger le sang de son père Mîr ʿAbd-allah. Ce corps d'armée fit prisonnier Mîr Mourâd-khân, et l'amena à Qʿazwîn, où la reine donna l'ordre de le mettre à mort afin de venger celle de son père; et elle confia le gouvernement et l'administration du Mazèndérân à son propre frère Mîr ʿAbd (?) (1288). Les chefs (émîrs) qʿizilbâches redoutant l'esprit de domination de cette princesse, avisèrent aux moyens d'y mettre un terme, et résolurent enfin de l'accuser d'intrigues amoureuses avec le prince tatare ʿAadil-guirâï, afin de les faire mourir l'un et l'autre. Une tourbe de barbares qʿizilbâches poussés à ce crime par les chefs les plus marquants امراء عظام pénétra dans l'intérieur du sérail du monarque: ils en arrachèrent, par force et par la violence, cette faible et vertueuse صالحه princesse, qui avait porté la main à la ceinture de son époux dénué de tout sentiment d'honneur بحميّت (1289), la firent sortir du palais et la massacrèrent. Elle resta toute une

Digitized by Google

journée dans la campagne, nue, dépouillée de ses vêtements et exposée aux regards du peuple در میانهٔ مردم عالم, sans que personne songeât à l'ensevelir et à l'inhumer. ʿAadil-guirâï fut également mis à mort et terrassé dans la poussière de la destruction avec une centaine de mirzas et de guerriers tatares (1290).

Année 989. (A. D. 1581-82.)

Tome II, p. 262.

Au commencement de cette année (février 1581), le serdâr Sinân-pacha vint à Ärẓeroûm, et le châh Soulthân Mouʿhammed partit, de son côté, pour sa résidence d'été de l'Arrân, afin de repousser le serdâr. Il envoya ensuite à Ärẓeroûm Châh-qʿouly Soulthân le Dzouʿl-qʿadre, fils de Tubbèt agʿa et Maqʿszoûd agʿa le *timgʿâdjy* (*таможникъ*?) qu'il chargea d'aller faire leur cour à Sinân-pacha, à l'effet d'entamer des négociations pour la conclusion de la paix. Lorsque ces ambassadeurs furent arrivés à la cour du serdâr, il fut convenu que celui-ci retournerait à Constantinople, et que le châh Soulthân Mouʿhammed reviendrait également à Qʿazwîn, d'où il enverrait, en ambassade, à la cour du soulthân, un personnage de marque, qu'il chargerait de féliciter le monarque à l'occasion de la fête de la circoncision du prince impérial, tandis que les ouvertures de paix entre les deux puissances seraient faites par l'organe du serdâr. Sinân-pacha s'en retourna à la porte de félicité, comme il en était convenu, et le châh Soulthân Mouʿhammed y envoya, en qualité d'ambassadeur, Ibrahîm khân le Turkoman, qui fut chargé de présents et de cadeaux destinés à la cour ʿothomane. Le sulthân Mourâd-khân rejeta les propositions de paix, destitua Sinân-pacha du poste de grand-vézîr et du commandement en chef des armées victorieuses, et fit mettre aux fers, selon l'usage (1291), Ibrahîm-khân.

Dans le courant du dernier mois de rèbî de cette même année ʿAly-qʿouly-khân le Châmlou recommença ses hostilités, et marcha, à la tête d'un nombreux corps d'armée جمع کثیر, contre

Digitized by Google

Derwiche Mou'hammed Soulthân le Roûmlou, gouverneur de Nichabour (1292); mais il revint à Hérât sans avoir obtenu le moindre résultat, après avoir toutefois ravagé et ruiné ce pays.

Vers la fin de cette année, le sulthân Mourâd-khân conçut le projet de célébrer la fête de la circoncision de son fortuné fils Soulthân Mou'hammed-khân de la manière prescrite par le *Qanoûn* (le *Nomocanon*), et suivant la coutume قاعدہ des souverains de la dynastie 'othomane. Il expédia, en conséquence, des *tchaouches* et des *qapoudjis* de la sublime Porte dans toutes les régions des provinces bien gardées de son empire pour rassembler tout ce qui était nécessaire (à cette fête), et pour y convier les émîrs et les notables ('Aïân) (1293).

Année 990. (A. D. 1582-83.)

Tome II, p. 268. Au commencement de cette année, l'incomparable sulthân convoqua les mîr-i-mirâns, les émîrs (généraux) ainsi que les notables de l'empire (1294), et donna l'ordre de procéder, sans relâche, aux préparatifs indispensables pour la célébration de la fête et pour rehausser l'éclat آیین بستن de la capitale. Il décida que l'on préparerait la salle de banquet (1295) dans le palais d'Ibrahîm-pacha situé à l'ouest de l'hippodrome. Il fut ordonné à de nombreux artistes et inventeurs de nouveautés ارباب مخترعات d'orner les rues et les bazars de la ville de précieuses étoffes d'Europe et de brocards des sept couleurs, de façon qu'elle devînt un objet de jalousie pour les ateliers de peinture (les musées) de la Chine, et excitât même l'envie du paradis céleste. Les illustres vézîrs et les honorables béglèr-béguis (gouverneurs généraux) se rendirent dans ces différentes localités. Le souverain maître (sulthân) du monde, ce monarque vraiment digne de ceindre le diadème et d'occuper le trône de la dynastie 'othomane, honora de sa présence ce lieu aussi riant que le paradis, et s'installa, pendant deux mois à peu près, avec une foule d'intimes serviteurs de sa sublime cour (1296), dans l'appartement qui

Digitized by Google

avait été meublé et décoré de la manière la plus admirable et avec le goût le plus exquis pour le logement de sa Hautesse. Chacun des vézîrs, des émîrs et des notables (seigneurs) s'était fait construire, aux alentours et aux environs de l'hippodrome (de la place publique), un logement et un appartement en bois et en planches, où ils s'étaient installés pour contempler ces merveilles et ces chefs-d'oeuvre de l'art. D'habiles ingénieurs et d'ingénieux artistes exécutèrent et exposèrent aux regards des spectateurs toutes sortes de magnifiques travaux (1297) et d'élégants ouvrages, que la langue est incapable de dépeindre et que les doigts ne sauraient d'écrire. Les maîtres tapissiers (décorateurs تخليبند), entre autres, avaient préparé, chacun dans l'espace de deux années, cinq palmiers نخل, dont chacun avait la hauteur d'un cyprès ou d'un platane (1298). Ils les avaient ornés de toutes sortes de fruits et de fleurs, telles que basilics et jacinthes si habilement confectionnés, que le ciel, malgré ses milliers d'yeux, ne pouvait se lasser de les contempler. Il a passé dans toutes les bouches comme sur toutes les langues, et il a été consigné dans les registres des teneurs de livres, que chacun de ces palmiers avait coûté trente mille ducats en argent monnayé (1299). Le nombre des petits palmiers se montait, suivant l'usage, à plus de cinq ou six cents (1300). On avait dépensé près de trente mille ducats (1301) pour les sucreries et les ouvrages de confiseurs représentant, en sucre candi, toutes les classes et tous les ordres d'animaux, soit ruminants, soit volatiles, tant oiseaux que poissons, qui se trouvent dans le quart habitable de l'univers ربع مسكون. Il y en avait dix à douze de chaque espèce (1302): dans l'ordre des ruminants, il y en avait dont la taille et la grandeur (1303) égalaient celle des béliers et des moutons; en fait de volatiles, il y en avait de la grosseur des oies et des grues: il s'y trouvait aussi des bêtes féroces telles que des lions et des tigres (1304). Ils étaient si habilement confectionnés qu'en les admirant, la raison humaine (l'esprit de l'homme) restait ébahie comme à l'aspect de l'image d'une beauté tendrement aimée

Tome II, p. 264.

Digitized by Google

(1305), et l'oeil des spectateurs était tellement saisi d'admiration, qu'ils restaient immobiles comme des corps inanimés. Les confiseurs qui les avaient fondus en sucre candi, les étalèrent aux regards de sa Hautesse dans l'ordre le plus parfait et avec la plus irréprochable symétrie (1306).

On dépensa en outre, pendant ces deux mois, soixante mille autres ducats en travaux pyrotechniques (فشنك fusées) et en feux d'artifice (1307), dont la flamme s'élançait, depuis le commencement jusqu'au milieu de la nuit, au niveau de la sphère céleste et entravait la marche (le cours) des planètes. On peut, d'après cela, calculer approximativement le montant des autres dépenses (faites à l'occasion de cette fête). Les artisans de toutes les classes et de tous les corps de métiers avaient également créé des chefs-d'oeuvre analogues à leurs professions, qui se distinguaient par leur surprenante rareté. Chaque jour et chaque nuit, les réunions d'amateurs des plaisirs et de la danse طرب étaient égayées par une multitude de beautés piquantes et de cantatrices à voix harmonieuse, qui, par leurs accents mélodieux et leurs délicieuses modulations, remplissaient de joie et d'allégresse les coeurs des vieillards et des adolescents, des jeunes et des vieux, des petits et des grands.

(Vers.) De jeunes idoles aussi attrayantes que des péris, qui charmaient (1308) les auditeurs par leur douce mélodie, faisaient alternativement entendre, sur leurs instruments qui captivaient les coeurs et à l'aide de leur voix enchanteresse, des airs qui invitaient au plaisir et à la volupté, et qui redoublaient encore la jovialité des joyeux convives.

Pendant ces jours de fête, les maîtres d'hôtel de la sublime porte ne cessèrent d'apprêter et de préparer des services aussi nombreux que les étoiles qui brillent à la voûte azurée. Par un hasard des plus extraordinaires, on alla chercher jusqu'à douze journées de distance de Constantinople pour les amener à pied dans cette capitale, comme des quadrupèdes ferrés, quinze mille oies destinées aux rôtis de ces banquets. Grâce aux mets exquis

Tome II, p. 265.

Digitized by Google

et au grand nombre de boissons délicieuses qui furent servis à ces festins, l'empire de la faim fut aboli de la surface de la terre.

Après avoir achevé de célébrer cette somptueuse fête et ces joyeux banquets le sulthân, au comble de la joie, conféra à son auguste fils, qui était le réfuge du monde (1309), l'*ïâlèt* de Magnîça (Magnésie), qui était la résidence habituelle de l'aîné des princes de la famille ʿothomane et la demeure fortunée de cette généreuse dynastie. Le monarque le fit partir pour sa nouvelle résidence (1310); et lorsque son esprit aussi noble que juste et éclairé ne fut plus préoccupé de la circoncision de son illustre fils (1311), il projeta les rayons de ses méditations sur l'administration des affaires de son empire. Il fit, en conséquence, embarquer le Tcherkès ʿHaïdèr-pacha, *mîr-i-mirân* de Siwâs (Sébaste), avec une quinzaine (1312) de mille hommes d'infanterie et de cavalerie appartenant au corps des janissaires, et à l'escadron (*bulouk*, *полкъ*) des *silïhdârs* (gendarmes) (1313), ainsi qu'une partie des sipâhis de la Roumilie (Romanie), et les dirigea, par la mer noire (la mer de *Qʿolzoum*) sur Kaffah; d'où il les envoya dans le Chirwân au secours de ʿOtzmân-pacha (1314). Il donna au Bosniaque Mouʿhammed-pacha, *mîr-i-mirân* d'Ärzeroûm (1315), et à l'eunuque خادم Mouʿhammed-pacha, *béglèrbéguy* du Diârbékir, l'ordre de faire parvenir du numéraire (خزينه la caisse militaire) et des vivres (ذخيره provisions) au château fort de Tiflîs (1316). Le prince géorgien Simaʿoun (Siméon), s'étant concerté avec les émîrs (chefs) qʿizilbâches, principalement (1317) avec Toqʿmaqʿ-khân l'Ustâdjlou et Imâm-qʿouly (1318) Soulthân le Qʿadjâr, leur coupa le chemin et leur enleva qnarante *kherwârs* (charges) d'or, ainsi que tous les vivres et les subsistances nécessaires au château de Tiflîs, qui se montaient à près de deux mille *khèrwârs* (1319). Il périt en outre beaucoup de monde dans les combats livrés à cette occasion. Les béglèrbéguys prétendirent que ce trait de perfidie provenait de Mouszthafa-pacha, fils de *Gʿrigʿoreh* (Grégoire), *mîr-i-mirân* de Tchildir, qui commandait l'arrière-garde de l'armée (1320), et qui s'était non-seulement

Digitized by Google

Tome II, p. 266. rendu coupable de négligence et d'incurie, mais qui, par ses sollicitations, avait encore poussé les Q'izilbâches à cet acte d'audace. Ils allèrent jusqu'à affirmer que le vrai moyen de remédier à ces fautes serait de mettre aux fers Mouszthafa-pacha et de l'envoyer à la cour impériale (1321). Les béglèrbéguys mandèrent, en conséquence, Mouszthafa-pacha, et voulurent s'emparer de sa personne; mais il fut prévenu, à temps, de leur perfide dessein, et sortit tout-à-coup le bras de la résolution de la manche de la bravoure, avec une multitude d'aznaours géorgiens qui l'accompagnaient. Ils blessèrent à coups de sabre (1322) le serdâr Mou'hammed-pacha avec son homonyme l'Eunuque (*khâdime*), qui était *mîr-i-mirân* du Diârbékir.

L'agent (*kètkhouda*) de Mou'hammed-pacha, gouverneur général militaire d'Arzeroûm, qui l'avait saisi par la ceinture pour le faire prisonnier, et plusieurs personnes de sa suite furent tués par les aznaours: il monta lui-même à cheval en toute hâte, et se sauva de cette mêlée (1323).

Dans la même année, 'Aly-q'ouly-khân, profitant d'une émeute et d'un attroupement, enleva le jeune prince 'Abbâs-mirza (1324), et sortit avec lui de la résidence royale de Hérât pour se rendre maître d'une partie de la province du Khoraçân. Lorsqu'il arriva dans les parages de Sebzewâr (1325), le châh Soulthân Mou'hammed partit, en toute hâte, avec son fils aîné 'Hamzah-mirza, de Q'azwîn, pour aller l'attaquer. Ils n'étaient plus qu'à trois étapes منزل l'un de l'autre, lorsque 'Aly-q'ouly-khân, instruit de leur arrivée, prit le chemin de la fuite. Il laissa Mourchid-q'ouly-khân au château de *Tourbèt-i-zâweh*, et retourna personnellement, bride abattue, jusqu'aux portes de Hérât. Vers le milieu du mois de chevvâl de l'année susmentionnée, le sulthân Mou'hammed arriva sous les murs de *Tourbèt*, dont il commença immédiatement le siége. Comme le soleil se trouvait dans le 18e degré du Sagittaire[1]), le châh résolut d'y prendre ses quartiers

1) Ce signe du zodiaque, que les astronomes arabes nomment القوس l'*Arc*,

Digitized by Google

d'hiver (1326), et fit tous ses efforts pour se rendre maître de la place. Mais comme les peuplades (طوایف tribus) qʿizilbâches *Tome II, p. 267.* n'étaient pas cordialement disposées بالطبع راضی à s'emparer du château et à faire prisonnier Mourchid-qʿouly-khân, tout son zèle et ses efforts ne furent couronnés d'aucun succès (1327).

Année 991. (A. D. 1583.)

Au milieu du *dernier mois de rèbî* de cette année (fin d'avril 1583), c'est-à-dire au moment où le soleil se trouvait au premier degré du Taureau (1328), Soulthân Mouʿhammed, guidé par les conseils et les avis du vézîr Mirza Selmân, leva le siége du château de Tourbèt et répandit la nouvelle de sa retraite et de son départ pour l'Irâqʿ, en faisant retentir la coupole versatile des cieux du bruit de son pèlerinage à la tombe vénérée de l'imâm Riẓa. Lorsqu'il eut franchi une étape, il tourna (brusquement) bride du côté de Hérât, pour aller inopinément surprendre ʾAbbâs-mirza et ʿAly-qʿouly-khân, qui étaient alors campés entre le *rîbâth* (caravanseraï ou couvent) de Châh Mélik et la bourgade de Kouçouïeh. Il parcourut, en une nuit, un espace de dix-huit pharsakhs (90 kilomètres), et au moment du lever de l'aurore du lundi, dix-huit du mois susmentionné (2 mai 1583), les avant-postes de l'armée du châh assaillirent, à l'improviste, au débouché de la tête de pont (*sèr-i-poul*) (1329), l'avant-garde de l'ennemi commandée par ʿHâdjy *Koutwâl* (le commandant de place) (1330). Celui-ci fut fait prisonnier, avec ses compagnons, après un combat de courte durée. Ceux d'entre eux qui échappèrent au tranchant du glaive se réfugièrent au camp (ordou) de ʿAly-qʿouly-khân, après avoir rompu leurs brides et brisé leurs étriers. Il en fut lui-même tellement consterné, qu'il fut hors d'état de combattre et de résister, et se précipita dans la vallée de la fuite. L'armée de Soulthân Mouʿhammed se mit à la pour-

les Grecs Τοξότης et les Latins *Sagittarius*, *Arcitenens* se compose de trente-une étoiles (Bern. Dorn, *Descr. of an arabic celestial globe*, p. 19—20, № 29).

Digitized by Google

suite du ʿAly-qouly-khân et de la peuplade Châmlou, leur tua plus de trois mille hommes, et fit quelques prisonniers. ʿAly-qʿouly-khân et ʿAbbâs-mirza se sauvèrent, à moitié morts, de ces sanglantes luttes, et se jetèrent dans la ville et la citadelle (حصار
Tome II, p. 268. la forteresse). Le lendemain matin, dès que le khosroès (le monarque) de l'Orient apparut sur l'horizon, tout radieux et couvert de gloire, après avoir mis en déroute les malheureuses légions (d'étoiles) de la sphère céleste; dès qu'il dégaîna son glaive altéré de sang, et ensanglanta toute la surface du monde en l'éclairant de ses rayons, qui semaient l'or de toutes parts, la vaillante armée de l'Irâqʿ vint se présenter sous le murs de la ville de Hérât, dont elle occupa les vergers et les jardins. Le châh Soulthân Mouʿhammed la suivit de près, et logea son auguste cortége (sa garde) dans la mèdrèceh de Soulthân ʿHouceïn: il donna ensuite l'ordre d'assiéger la ville de la même manière que le château fort de *Tourbèt*. Les qʿizilbâches agirent, dans cette circonstance, comme ils l'avaient fait sous les murs de Tourbèt. Ils y montrèrent la plus grande indifférence, chacun d'eux s'y livra à la joie et à la volupté, et prit plaisir à se régaler en société avec ses amis (1331), comme l'exige le climat (آب وهوای l'eau et l'air) énervant de cette ville. Les ordres du monarque furent considérés comme des paroles en l'air (باد du vent) (1332). Le vézîr Mirza Selmân, ayant été maintes fois témoin d'une pareille incurie et d'une telle nonchalance (1333) de la part de la nation qʿizilbâche, prit la résolution de faire mettre à mort quelques-uns de leurs officiers supérieurs (اعیان) notables et de leurs chefs (émîrs), afin que les ordres du châh et les décrets du souverain fussent strictement exécutés. Les Qʿizilbâches, ayant deviné ses intentions, se liguèrent entre eux et conspirèrent sa perte. Un jour que Mirza Selmân avait pris le chemin des *allées* (*khiabân*) pour se rendre aux bains du *champ de bataille* (*kâzergâh* کازرگاه) (1334), Iouçouf-big l'Äfchâr, fils du *qʿoroudjy-bâchy* Qʿouly-big, lui intercepta le passage en litière de voyage (1335), et voulut

Digitized by Google

l'assassiner. Un de ses amis lui donna avis de cette conspiration: il prit alors un autre chemin, et se réfugia, tout ému, dans la résidence royale دولتخانه du châh. Les émîrs et les seigneurs (notables) q'izilbâches se mirent à sa poursuite.

Armés de pied en cap, ils cernèrent le palais, tant à pied qu'à cheval, et demandèrent qu'on leur livrât Mirza Selmân. Soulthân Mou'hammed et son fils 'Hamzah-Mirza, qui, à cette époque, avait conçu le projet de demander sa fille en mariage, eurent beau supplier les conjurés de lui rendre la liberté, leur intercession fut inutile. Le *q'oroudjy-bâchy* (chef des gardes du corps) Q'ouly-big, qui avait été l'auteur de cette sédition, vint dire à Soulthân Mou'hammed et à son fils: «Si vous persistez à le protéger (1336), cette démarche, de votre part, ébranlera totalement l'édifice (ارکان les gros murs) de votre empire. Le parti le plus sage que vous ayez à prendre, dans cette conjoncture, est de me livrer Mirza Selmân, afin que je le garde en prison jusqu'à ce que cette révolte et cette émeute soient appaisées.» On fit, en conséquence, sortir Mirza Selmân de l'intérieur du palais et on le lui remit. Au bout de deux jours, les rebelles q'izilbâches se ruèrent de nouveau sur lui dans le jardin (la *villa*) *des corbeaux* باغ زاغان, semblables à des corneilles et à des chiens (acharnés sur leur proie) (1337), et le massacrèrent. Il improvisa, au milieu de ce tumulte, غوغا, le vers suivant:

Tome II, p. 869.

(Vers.) A quoi sert tout ce vacarme pour nous donner la mort, tandis que nous sommes destinés, de toute éternité, à mourir d'amour (tué par l'amour divin)? pourquoi donc tout ce tapage? (1338).

Un grand nombre d'autre brillantes poésies de ce vézîr, qui laissa de glorieux souvenirs, circulent encore de bouche en bouche et d'une langue à l'autre (1338 a). C'était, sous tous les rapports, un homme distingué et décoré des ornements du talent et de la capacité. Nous avons également consigné dans ce volume le distique دوبیت suivant de sa composition:

(Vers.) Je reçois derechef la joyeuse nouvelle d'une visite

Digitized by Google

de mon ami. Mon coeur palpite de joie; il est peut-être sur le point d'arriver (1339). S'il t'est survenu, Selmân, quelque calamité de sa part, ne t'en plains pas: si tu es épris d'amour, il t'en adviendra bien d'autres.

En résumé, le châh Soulthân Mou'hammed et 'Hamzah-Mirza passèrent encore quarante jours à Hérât après le meurtre de Mirza Selmân, et ils transformèrent tous les jardins et les édifices de cette ville en prairies et en niches (loges) de corbeaux (1340). Dans la nuit du quinze du mois de cha'bân de l'année précitée (25 août 1583), le châh conclut avec 'Aly-q'ouly-khân et 'Abbâs-mirza une paix *plâtrée* (simulée comme celle du loup كرك آشتی), et quitta les murs de Hérât. Il fit déployer le drapeau du départ et même battre le tambour de la retraite pour retourner dans l'Irâq'. Lorsqu'il arriva aux environs de Sebzewâr, il ap-
Tome II, p. 270. prit que 'Houceïn-big, fils de *Sounduk* (ou *Séwineduk*?) le *q'oroudjy-bâchy* Äfchâr, qui était investi du gouvernement de cette contrée, avait retiré sa tête du licol de l'obéissance, et s'était retranché dans la citadelle de Sebzewâr. Le châh Soulthân Mou'hammed donna à Hamzah-Mirza l'ordre de s'emparer de cette forteresse; et ce prince en commença immédiatement le siége. Les q'izilbâches se rendirent maîtres de ces château au bout d'un jour, et mirent à mort 'Houceïn-big avec ses partisans. L'*îâlèt* (le gouvernement) de Mèchehed fut confiée à Selmân-Mirza, petit-fils de 'Abd-allah-khân l'Ustâdjlou, qui était le fils de la fille du châh Thahmasp. Après avoir conféré la place de gouverneur (ou mentor, *lâla*) et d'agent (ou majordome كتخدا) (1340 *) du jeune prince à Châh-q'ouly-big Q'arindjeh-aug'lu, le châh revint à Q'azwîn, où il prit ses quartiers d'hiver (1341).

Mourchid-q'ouly-khân, profitant de l'absence du châh Soulthân Mou'hammed, alla attaquer Selmân-Mirza et Q'arindjeh-aug'lu. Ceux-ci, n'étant pas de force à lui résister, évacuèrent Mèchehed et prirent la fuite. Mourchid-q'ouly-khân se rendit

Digitized by Google

maître de cette ville sans opposition et sans rencontrer le moindre obstacle (1342).

Dans la même année, le sulthân Mourâd-khân confia le poste éminent de grand-vézîr à Siavouche-pacha et le commandement en chef de l'armée de Perse à son second vézîr Ferhâd-pacha. Celui-ci partit de Constantinople pour se rendre en Perse à la tête de troupes aussi impétueuses que les vagues d'une mer courroucée. Il expulsa Toq'maq' du *Djokhor-Sa'd* جخر سعد (ou *Tchouq'our*-Sa'd چقور سعد), et fit bâtir un château fort à *Irévân* (Érivan). Le chronogramme de cette construction se compose des deux mots اثر فرهاد *Atzèr-i-Fèrhâd* (vestige ou monument de Fèrhâd) (1343). Il y laissa, en qualité de vézîr, Sinân-pacha *Djig'âl-aug'lu* (fils du renégat *Cicala*), nomma Khizir-pacha mîr-i-mirân d'Érivân, dont la garde lui fut confiée, et retourna lui-même à Ârzeroûm, pour y prendre ses quartiers d'hiver. Il donna à 'Haçane-pacha, mîr-i-miran de la Syrie (ou de Damas, *Châm*), l'ordre de se mettre en marche avec les princes حكام et les émîrs du *Kourdistân* et avec ceux de la Roumilie (Romanie), pour faire parvenir du numéraire et des provisions خزينه وذخيره à la forteresse de Tiflîs; ce qui était alors une des missions les plus ardues. L'auteur de ces lignes prit également part à cette *Tome II, p. 271.* expédition. Les infidèles géorgiens, s'étant concertés avec quelques émîrs q'izilbâches, avaient intercepté aux armées de l'islamisme le passage du défilé ou pas (*Derbènd*) de Thoumanis. Quoique l'effectif des troupes victorieuses se montât à plus de quinze mille cavaliers, et que le nombre des infidèles ne s'elevât pas à cinq cents hommes, l'armée musulmane fut d'abord battue, mais elle finit par se tirer saine et sauve de cet abîme de malheur, grâce au sang froid et à l'inébranlable valeur de 'Haçane-pacha, qui resta, de pied ferme, au milieu les infidèles, avec quelques-uns de ses guerriers. Le lendemain, des troupes *q'azâques* قزاقلر et celles d'*Ispèr* (1344), qui faisaient partie de l'armée q'izilbâche, espérant couper à l'armée le passage à travers les fourrés جنكل de la rivière de *Sumekhoûd*, se tenaient en embuscade et

Digitized by Google

épiaient le moment favorable, lorsque ʿHaçane-pacha s'aperçut de leur stratagème et ordonna à l'auteur de ces pages de les charger avec quelques émîrs de Roumilie. ʿAly-qʿouly-big d'Ispèr, qui commandait en chef ce corps d'armée, fut fait prisonnier, et ils furent mis en déroute (1345).

Année 992. (A. D. 1584.)

Au printemps de cette année (1346), le serdâr Fèrhâd-pacha résolut de faire une campagne en Géorgie, et fit restaurer le château fort de Lori. Il se rendit de là au pas (*Derbènd*) de Thoumanis, où il fit également construire un fort en pierres et en terre, qui fut achevé dans l'espace de quarante jours. Il y laissa, pour veiller à sa défense, ʿHaçane-pacha, mîr-i-mirân d'Ärzeroûm, et en qualité de béglèrbéguy, ʿAly-big le Bosniaque, *mîr-i-liva* (commandant d'un liva ou sandjaqʿ) de la Morée. Il se mit ensuite en marche pour *Akhiszkha*, et voulut également y faire bâtir un château fort. Les armées victorieuses ne s'accordèrent pas avec lui à ce sujet, et y formèrent même opposition, ce qui décida le serdâr à se retirer de là. Les infidèles géorgiens placés sous les ordres de Minoutchehr, lui interceptèrent le passage, et firent éprouver aux musulmans des pertes considérables, en fait d'argent et de provisions de bouche. Ils pillèrent, entre autres, le fourgon (ʿ*araba*) particulier de Fèrhâd-pacha, en firent sortir son esclave favorite qui s'y trouvait, avec ses effets (je lis بالاسباب au lieu de باسباب) particuliers, qui se composaient de bijoux (1347) et d'ustensiles de guerre ornés de pierreries, tels que cimeterre, carquois, bouclier, pelisses de zibeline et de renard rouge etc. (1348). Ils les retirèrent tous du fourgon, et les livrèrent au pillage et à déprédation (1349).

Tome II p. 272.

Dans la même année, le khân tatare Mouʿhammed Guirâï arriva dans le Chirwân avec une armée plus nombreuse que les gouttes de pluie, et fit mordre la poussière à Mouʿhammed-khân le Dzouʿlqʿadre, gouverneur de cette province, et à tous ses subor-

Digitized by Google

donnés, effectua le passage du Koûr, de concert avec le vézîr ʿOtzmân-pacha, et livra au vent de la destruction tout le pays de Guèndjeh, du Qʿarabâgʿ et de Bèrdaʿ, avec toutes ses appartenances et dépendances, en l'abandonnant au pillage de ses Tatares (1350). Il fit prisonniers, et emmena en captivité à Kaffah près de cent mille jeunes filles et garçons musulmans. Le châh Soulthân Mouʿhammed arriva à *Qʿara-agʿâtche* (1351) immédiatement après l'armée tatare. Il nomma serdâr de l'armée qʿizilbâche et fit partir pour le Chirwân Émîr-khân Maüszullu (1352), qui était gouverneur de Tèbrîz. Lorsque les émîrs arrivèrent sous les murs du château fort de Bakou (1353), et en commencèrent le siége: la discorde éclata entre les chefs qʿizilbâches, tels que Moucèïeb-khân le Tékélu, Châh-rokh khân le Dzouʿlqʿadre et Pîreh-Mouʿhammed l'Ustâdjlou (1354), dont chacun voulait agir isolément et refusait d'obéir aux autres. Une grande famine sévit dans leur *ordou* (camp), et ils furent forcés de se retirer sans aucun résultat et sans avoir atteint leur but. Le gouvernement (*iïâlèt*) du Chirwân fut ensuite confié à Imâm-qʿouly Soulthân le Qʿadjâr, qui marcha, à la tête des troupes du Qʿarabâgʿ (1354 *), contre ʿOtzmân-pacha, qui se trouvait à Chamâkhy. Celui-ci rangea, de son côté, ses troupes en bataille, en présence des Qʿizilbâches, dans la stépe (la plaine) de *ʿAly-tchoubân*. Il s'y livra un combat et une bataille des plus acharnés, où l'armée qʿizilbâche fut défaite. Un immense butin consistant en chameaux, chevaux, tentes et pavillons de toutes les dimensions, armes ornées de pierreries, vaisselle d'argent, tapis de soie et de brocart d'or, tomba au pouvoir de l'armée ʿothomane. Dans cet intervalle, le sulthân Mourâd-khân fit mander à la Porte de Félicité ʿOtzmân-pacha, à qui l'on annonça l'heureuse nouvelle de sa promotion au poste de grand-vézîr et de sa nomination au grade de serdâr de l'armée de Perse. ʿOtzmân-pacha laissa dans le Chirwân, en qualité de vézîr, l'eunuque ʿHaïdèr-pacha (1355), qu'il chargea de la défense de cette province; et il partit, en personne, pour Kaffah, en prenant le chemin de *Démour-qʿapou*

Tome II, p. 272.

Digitized by Google

(la porte de fer), avec le secours بعاونت de la nation tcherkesse (1356). Par suite de l'inimitié qui avait éclaté lors de l'arrivée du khân tatare Mouʿhammed-Guirâï (1357), à cause du pillage de la province ⵅⵍ du Chirwân, le serdâr réjouit le coeur de son frère... (1358), en lui annonçant l'agréable nouvelle de sa nomination à la dignité de khân, et marcha, conjointement avec lui, contre Mouʿhammed-Guirâï. Celui-ci, hors d'état de leur résister, se réfugia dans la vallée de la fuite (prit aussitôt la fuite). Son frère Chirwân-Guirâï (?), secondé par l'armée turke et tatare, se mit à sa poursuite, l'atteignit et lui donna la mort. Il fut maintenu sur le trône de la souveraineté de l'ouloûs tatare, grâce à la protection et à l'appui de ʿOtzmân-pacha. A la suite de cet événement, la faveur dont ce vézîr jouissait près de son auguste maître fut centuplée یکی در صدکشته (1359). Le jour où il obtint l'honneur de baiser le seuil de sa Hautesse, il fut honoré de faveurs sans bornes et comblé de grâces infinies de la part de son généreux monarque. Lorsqu'il eut été nommé grand-vézir et serdâr des armées victorieuses du sulthân (1360), il fut décidé qu'il passerait l'hiver à *Qʿasthamouny* (1361), et que, si toutefois il éclatait quelque trouble du côté de Kaffah et des Tatares, il se hâterait de passer la mer (1362), et s'empresserait d'y mettre ordre. Dans le cas contraire, il devait se mettre en marche pour faire la conquête de l'Adzèrbaïdjân.

Dans la même année, le châh Soulthân Mouʿhammed et ʿHamzah-Mirza revinrent de Qʿara-aqʿâtche à Tèbrîz, et firent mettre aux fers Émîr-khân, gouverneur de cette ville, qui fut envoyé au château de Qʿahqʿahah. Au bout de quelques jours, le châh ordonna qu'on le mît à mort (1363), et le gouvernement (*ïâlèt*) de Tèbrîz fut confié à ʿAly-qʿouly-khân Fèyïdj-augʿlu (fils de coureur) l'Ustâdjlou (1364). Le châh prit ses quartiers d'hiver dans cette ville.

Tome II, p. 274.

Année 993. (A. D. 1585.)

Au commencement de cette année, ʿOtzmân-pacha, ayant l'es-

Digitized by Google

prit parfaitement tranquille au sujet de Kaffah et des Tatares, quitta ses quartiers d'hiver de Q'asthamouny, comme un lion rugissant et un éléphant (1365) en fureur, pour aller faire la conquête de Tèbrîz et de tout l'Adzèrbaïdjân (1366). Le châh Soulthân Mou'hammed et 'Hamzah-mirza, que son père avait alors associé à la royauté, partirent, en toute hâte, de Tèbrîz, avec leur maison nomade, dès qu'ils eurent appris ces nouvelles, et se dirigèrent vers la rivière d'*Uzoumtil* (?) (1367). 'Otzmân-pacha marcha, avec la plus grande pompe, sur la ville de Tèbrîz, et vint camper, le vendredi, vingt-quatre du mois béni de ramazân de la même année (10 septembre 1585), sur le bord de la rivière d'*Adjy-szou* (amère), qui se trouve à un demi-pharsakh de Tèbrîz. Il y fit dresser son glorieux pavillon, qui se perdit dans les nues et s'éleva jusqu'à l'apogée du soleil et de la lune (1368). Le lendemain, les armées victorieuses vinrent camper, sans rencontrer la moindre résistance et sans obstacle, au lieu nommé *'Akhy-khouny*. Le frère de 'Aly-q'ouly-khân, ne pouvant plus dès lors résister aux troupes formidables de l'islamisme avec le petit nombre de Q'izilbâches chargés de la garde de la ville, dont ils avaient barricadé les rues كوجه بند, ils en abandonnèrent la défense, vers le coucher du soleil, conjointement avec les notables de la cité (1369). Ils disparurent comme de vif argent (1370), et se dispersèrent de tous côtés. Quelques aventuriers اجلاق de cette ville s'étaient enorgueillis, suivant leur habitude, de leur bravour et de leur audace (1370 *). Ils envoyèrent leurs femmes (عيال famille) et leurs enfants aux bains, ouvrirent les portes de leurs boutiques et se livrèrent à leur commerce, au moment où l'armée victorieuse (1371) fit son entrée dans la ville et en occupa les divers quartiers محلّات. Celui de Sourkhâb, qui était presque aussi grand que la moitié de la ville, ayant été livré au pillage (1372), fut dépouillé et ravagé pendant la nuit. Le lendemain matin, le q'âzy Kâmrân (?), le maulla Mou'hammed-'Aly, qui était *cheïkh-ul-islâm* (patriarche de l'islamisme) (1372 *) et

Digitized by Google

Tome II. p. 275. d'autres notables, s'étant présentés pour avoir l'honneur de baiser la main du grand-vézîr, poussèrent le cri d'*amân, amân* (grâce! grâce!). Ce digne vézîr (1373), mû par la clémence et la commisération, chargea quelques individus des différents corps de janissaires de la garde et de la police (*iaçâq* يساق) des divers quartiers de la ville (1374), où ils furent délégués à l'effet de mettre des *ra'ïa* et les habitants à l'abri de toute insulte et de tout dommage de la part de la soldatesque. On partit de là pour aller camper au lieu nommé *Tchérèndâb*; et à l'aube du jour de fête nommé *'Id-i-fithr* (Rupture du jeûne) (1375), le grand-vézîr tint conseil avec les généraux (*serdârs*) et les officiers supérieurs كردنكشان de l'armée au sujet de la garde et de l'occupation de Tèbrîz. Ils décidèrent tous, qu'il fallait convertir en château fort le palais du gouvernement دار الاماره de Tèbrîz connu sous le nom de *Hechte-bihichte* (huit paradis) (1376); qu'il en fallait restaurer les alentours, où se trouvait un fort حصاری d'une grande solidité (1377) et y construire (ترتيب disposer) des tours برج, un mur d'enceinte باره et des créneaux بدن (1378). On en mesura les différents côtés, et on les répartit entre les sipâhis (1379) et les janissaires. Ils achevèrent, dans l'espace de soixante jours, un château d'une extrême solidité et très bien fortifié, dont la garde et la défense furent d'abord confiées à la sollicitude et aux soins du vézîr Sinân-pacha, fils de Cicala: elles furent ensuite conférées à l'eunuque Dja'fèr-pacha, mîr-i-mirân de Tripoli de Syrie, à qui l'on remit à peu près sept mille hommes d'infanterie et de cavalerie, avec les subsistances nécessaires pour une année (entière): on le laissa dans cette place, et fit battre le tambour de la retraite (1380), pour diverses raisons, savoir:

1) à cause du manque de fourage nécessaire pour les chevaux de rechange (1381); car il y avait déjà près d'un mois que la ration journalière de chaque bête de somme était réduite à une poignée d'écorce d'arbres avec un peu de racines d'auffe des prés, que l'on arrachait avec mille peines (1381 *); 2) par suite

Digitized by Google

de la maladie de ʿOtzmân-pacha, qui, au bout d'un mois de séjour à Tèbrîz (1382), avait été atteint d'une maladie, qui devenait de jour en jour, plus grave et plus intense; 3) à cause de la méchanceté de caractère des habitants de Tèbrîz, qui les avait portés à assassiner quelques individus du corps des janissaires (1383) chargés de la police يسا قجيكرى des divers quartiers de cette ville. Les différents corps de l'armée, soit *q'apou-q'ouly* (troupes de la porte), soit janissaires (1384) irrités de ces désordres, se ruèrent sur la ville et sur le bazâr (1385), sans avoir fait le moindre rapport à ʿOtzmân-pacha, passèrent, en un moment آن واحد (1386), au fil de leur glaive inexorable près de quinze mille habitants, vieux et jeunes, forts et faibles, pillèrent et ravagèrent tout leur avoir ainsi que leurs provisions, et emmenèrent leurs femmes et leurs enfants en captivité dans leur camp. Ils déterrèrent et y transportèrent, sans relâche, pendant un mois et même pendant quarante jours consécutifs (1387), les richesses que les habitants avaient enfouies et cachées sous la terre et dans les souterrains (ou caves) de leurs maisons (1388). Ceux d'entre les habitants qui avaient échappé au carnage, aigris et exaspérés par ces pillages, prirent la fuite, et allèrent offrir leurs hommages à ʿHamzah-mirza (1388 a), à qui ils rendirent compte des procédés de ʿOtzmân-pacha (ou de la position de ʿOtzmân-pacha) et de la situation critique où se trouvait son armée (1389). ʿHamzah-mirza, envoya aux environs de Tèbrîz quelques émîrs, qui l'emportèrent sur Sinân-pacha, fils de Cicala, chargé du commandement de l'avant-garde (la grand' garde, *q'araoul*) à Sa'ïd-abâd (1390), et l'armée de l'islamisme essuya un échec. Cette nouvelle enhardit et exalta ʿHamzah-mirza (1391), qui vint, à la tête d'environ cinq mille hommes de cavalerie, prendre position aux alentours du camp (*ordou*) ʿothoman. Tous les béglèrbéguis et les sipâhis en ayant été instruits (1392) vinrent, dans l'après-midi, se ranger en bataille en face du châh-zâdeh, aux environs de la digue بند de Mirânchâh (1393). Lorsque le combat fut

Tome II, p. 276.

Digitized by Google

engagé, et que l'on en fut venu aux mains, la lutte devint plus acharnée et plus sanglante au coucher du soleil, et même à l'heure de la prière du soir (1394). Au moment où les béglèr-béguis, les émîrs et les officiers supérieurs اعيان voulurent regagner leurs cantonnements (1395), les Q'izilbâches s'élancèrent en masse (1396) à la poursuite de l'armée victorieuse. Ils tuèrent Mou'hammed-pacha, mîr-i-mirân du Diârbékir, et firent prisonnier Mourâd-pacha, mîr-i-mirân de Q'aramanie, qui était tombé, avec son cheval, dans un puits جاه, avec quelques émîrs et officiers supérieurs. Plusieurs cavaliers q'izilbâches, égarés par les ténèbres de la nuit, vinrent même se jeter sur les chaînes des chariots (*'arabas* ou fourgons?) (1396 [a]), tombèrent de cheval et eurent la tête tranchée par les charrois. Lorsqu'on eut terminé, au bout de quelques jours, les affaires (travaux) du château fort, les armées victorieuses quittèrent le domaine (*iourte*, campement?) de Tchèrèn-dâb (1397), et l'on résolut d'aller camper près de *Chèmb-i-ǧazân* (1398). 'Hamzah-mirza poussa l'audace au point de se mettre à la poursuite du camp impérial. Il harcela, de droite et de gauche, les troupes victorieuses commandées par le fils de Cicala, lui enleva à peu près quatre-vingts files قطار (1399) de chameaux avec leurs bagages, et fit éprouver de grandes pertes aux richesses (effets) et aux subsistances ارزاق de l'armée. Ses soldats s'avancèrent jusqu'aux alentours des tentes du camp, terrassèrent et décapitèrent, au milieu même de ces tentes, le *kétkhouda* (ou *kiaïa*, agent) (1400) Khosrew nommé tout récemment mîr-i-mirân d'Ärzeroûm, et s'en retournèrent. Ils campèrent, vers le soir, en face du camp impérial (1401), au bord du *Serde-roûd* (rivière froide). Le lendemain, au moment même où 'Otzmân-pacha était à l'agonie, on le plaça (كذاشته laissa) dans sa litière, et l'on se remit en marche. Sinân-pacha (1402) commandait l'arrière-garde de l'armée victorieuse, et l'on s'arrêta au village de *Naẓarlou* (1403). La même nuit, le hoquet suprême s'empara de 'Otzmân-pacha, et le lendemain, il rendit son âme au créateur du monde, pendant que l'on était en marche vers

Tome II, p. 277.

Digitized by Google

Thaçou (1404). Soulthân ʿHamzah-mirza se mit à la poursuite de l'armée othomane. La peuplade Châmlou commandée par Ismaʿïl-qʿouly-khân formait son aile droite; à sa gauche se trouvait Toqʿmaqʿ-khân avec la peuplade Oustâdjlou (1404 [a]), et le prince commandait en personne le centre et le corps de bataille (جناح l'aile principale). Lorsqu'on eut franchi de la sorte un trajet de deux pharsakhs (10 kilomètres), la peuplade Châmlou se précipita, du côté droit, comme une nuée de papillons, sur l'armée de l'islamisme. Elle alluma le feu du combat, attisa l'incendie de la bataille; et jeta le désordre dans les rangs de l'aile droite de l'armée victorieuse confiée au zèle des béglèrbéguis et des guerriers du Diârbékir, de Qʿaramanie et d'Anatolie. ʿHamzah-mirza et Toqʿmâqʿ-khân se mirent également en mouvement, et l'armée victorieuse était menacée d'une catastrophe چشم زخمی, lorsque les troupes de la Porte (*qʿapou-khalqʿy*), les sipâhis, les silïhdârs (gendarmes) (1405) et d'autres corps طوایف s'élançant, tout d'un coup, du centre et du corps de bataille, chargèrent en masse la peuplade Châmlou, au nombre d'à peu près deux à trois mille cavaliers, (1406) montèrent des chevaux pleins de vigueur, culbutèrent, à coups de lance (1407) et de cimeterre, deux cents cavaliers des plus marquants (متعینان) de la peuplade Châmlou, et leur firent mordre la poussière. Soulthân ʿHamzah-mirza, effrayé et consterné (1408) de cet échec, se retira tout découragé et désespéré. Dans la soirée, l'armée de l'islamisme, toute décontenancée et en désordre, campa aux environs de Thaçou (1409). Au lever de l'aurore, la mort de ʿOtzmân pacha fut divulguée (1410). Les béglèrbéguis, les émïrs, les officiers supérieurs اعیان (les notables) et les grands dignitaires de l'empire ارکان دولت ʿothoman promurent entre eux Sinân-pacha au grade de *serdâr*, et arrivèrent de là, en deux jours, à *Albâqʿ* (1411), où le corps de ʿOtzmân-pacha fut lavé et enseveli (1412). L'humble auteur de ces lignes (1413) ne cessa de suivre l'armée victorieuse, dont il commandait l'arrière-garde. A chaque halte, il succombait à peu près quinze mille montures de rechange الاغ, et même un

Tome II, p. 278.

Digitized by Google

plus grand nombre, telles que chameaux et mulets, que l'on abandonnait au bord du chemin. On éventrait tous les animaux qui venaient de périr (1414), et l'on trouvait dans le creux de l'estomac جوی شکم de chacun d'eux à peu près deux *mèns* impériaux دو من خداوندکاری et même le double (1415) de sable qui s'y était amassé. Il était resté dans la province de Tèbrîz au moins cent mille bêtes de somme.

Les habitants de ce pays eurent beau se donner toutes les peines possibles pour les sauver, ils n'en conservèrent pas une seule en vie jusqu'au retour du printemps (1416). Lorsque Si-
Tome II, p. 279. nân-pacha arriva à Vân, on reçut de la Porte de Félicité du sulthân un *iarlig* impérial admirablement conçu (1417), qui lui conférait le commandement en chef. Sinân-pacha occupa ce poste pendant deux mois (1418) à peu près, et eut pour successeur Fèrhâd-pacha.

Dans la même année, le victorieux khaq'ân Ouzbeg 'Abd-allah effectua le passage du Djihoûn à la tête d'une armée, dont l'esprit le plus sagace et le plus subtil eût été incapable de calculer l'effectif et de dénombrer les guerriers. Il vint camper sous les murs de la ville de Balkh (Belkh), coupole de l'islamisme (1419). Au bout de quelques jours, il tourna la bride de son coursier du côté du Bèdekhchân et enleva la domination de tout ce pays aux descendants (enfants اولاد) du châh Souleïmân, fils de Mirza Iâdikâr-Mou'hammed, fils de Nâszir, fils de Mirza 'Omèr-cheïkh, fils de Mirza Soulthân Aboû-Sa'îd (1420), fils de Mirza Soulthân Mou'hammed, fils de Mirza Mirân-châh, fils de l'émîr Timoûr-Gourékân. Il se rendit maître, à la première attaque, de ce pays, qui était resté plus de deux cent trente ans, au pouvoir des Timourides et des tribus (peuplades) du Djag'atai, il y installa un *darog'ah* (gouverneur civil) et retourna dans la glorieuse ville de Boukhara, qui était la résidence de sa gloire et de sa grandeur (1481).

Année 994. (A. D. 1586.)

Le sulthân Mourâd-khân, voulant mettre fin aux ravages des

Digitized by Google

Q'izilbâches, qui avaient assiégé Dja'fèr-pacha, pendant cinq mois, à Tèbrîz, nomma, cette année, Ferhâd-pacha serdâr de l'armée victorieuse (1422), et l'envoya au secours de Dja'fèr-pacha. Le serdâr, s'empressant de se conformer à l'ordre du monarque, quitta la résidence impériale de Constantinople, et se dirigea vers la Perse, à la tête des troupes victorieuses. Mais, antérieurement à son arrivée dans la province d'Adzèrbaïdjân, Mou'hammed-khân le Turkoman, gouverneur de Kachân, Wély-khân le Tékélu, *wâly* de 'Hamadan, Moucèïeb-khân Chérèf-u'ddîn-aug'lu, *wâly* de Reï (1423), et Oummèt-Soulthân le Dzou'lq'adre, gouverneur de Chirâz, avaient marché sur l'Adzèrbaïdjân conjointement avec les troupes de l'Irâq' et du Farse, au moment où le soleil occupait le 1er degré du Capricorne[1]) (1424). *Tome II. p. 280.*

Lorsqu'ils arrivèrent aux environs de Tèbrîz, ils envoyèrent au châh Soulthân Mou'hammed et à 'Hamzah-mirza un émissaire chargé du message suivant:

«Qu'on arrête et qu'on nous livre les fauteurs du meurtre d'Émîr-khân, principalement 'Aly-q'ouly-khân Fèyïdje-aug'lu l'Ustâdjlou (1425), Mou'hammed Sarou-Solâg' et Ismy-khâ (Esma-khân?) le Châmlou, afin que nous leur appliquions la loi du talion (1426): nous nous emparerons alors, avec le secours du Très-Haute, dans l'espace d'une semaine, de la forteresse de Tèbrîz, que nous raserons complètement». Soulthân 'Hamzah-mirza déploya, dans cette conjoncture, autant de hardiesse (témérité تهوّر) que de persistance عناد, et répondit à la prétention جواب des émîrs dans les termes les plus énergiques (1427). Il alla jusqu'à faire mourir plusieurs personnages appartenant aux diverses tribus q'izilbâches, qui avaient été des plus influents, et des plus remuants (exigeants) dans ces circonstances (1428): il voulut même attenter à la vie des émissaires (ambassadeurs رسولان), qui

1) Ce signe du zodiaque, que les astronomes arabes nomment الجدى, les Grecs Αἰγοκέρως et les Latins *Capricornus*, se compose de 28 étoiles (Bern. Dorn, *oc. cit.*, p. 20. № 30).

Digitized by Google

s'en retournèrent tout déconcertés (1429). Il donna (?) à un détachement de ses subordonnés (de personnes de sa suite متابعان خود) l'ordre d'assiéger le château fort, et il sortait lui-même chaque jour par les allées خیابان de Tèbrîz, avec une troupe de braves altérés (avides) de sang, pour aller se battre avec les émîrs rebelles. Lorsque plusieurs jours se furent écoulés de la sorte, les émîrs insurgés adressèrent clandestinement à Dja'fèr-pacha une dépêche, dans laquelle ils protestaient de leur soumission (1430) à la Porte 'othomane. Quoique ces protestations ne fussent ni sincères ni loyales, Dja'fèr-pacha n'en fut pas moins enchanté de ces événements (1431). Les assiégés, de leur côté, furent tellement ravis et joyeux d'apprendre la mésintelligence des émîrs (1432), qu'ils ouvrirent, chaque jour, la porte du château, et ils faisaient journellement des sorties, dans lesquelles ils donnaient des preuves de leur bravoure et déployaient tant de valeur, qu'un jour, un détachement de braves de l'armée 'othomane (du *Roûm*) sortit de la forteresse حصار, fit prisonnier le ***muhurdâr*** (garde des sceaux) Châh-rokh-khân, le Dzou'lq'adre, chargé de la garde du retranchement سیبه (de la batterie) (1433) et tua une trentaine de ses fils, de ses subordonnés et de ses ag'as.

Tome II. p. 281. Une autre fois, une troupe de déterminés fit également une sortie, amena à Tèbrîz le canon de gros calibre (*guleh-kouche* کوش کله), qui, depuis le règne du défunt châh Thahmasp, se trouvait au château fort de *Goeuguèrdjineliq'* (du colombier): ils le braquèrent en tête در سر de la place (de l'hippodrome میدان) de *Surotîrdjou* (?) (1434), et endommagèrent fortement le château. C'était un des canons les plus renommés du châh (1435), que dix paires de boeufs n'avaient pas la force de traîner. Ils y attachèrent, en un clin d'oeil, les bandes de leurs turbans et les ceintures de leurs caleçons (pantalons), s'accrochèrent fortement, avec les mains, à la ceinture l'un de l'autre pour former la chaîne, et le traînèrent dans l'intérieur du fort (1436).

(Vers.) Les plans les mieux combinés se rompent l'aorte, lorsqu'ils tendent à capter la faveur ou à fuir les rigueurs de la

Digitized by Google

perfide Fortune. Lorsqu'elle te sourit, tu peux l'attirer à l'aide d'un cheveu (1437); dès qu'elle nous trahit, elle brise (les plus fortes chaînes).

Le q'oroudjy-bâchy Äfchâr-q'ouly-big (1438) avait été (je supprime le conjonctif که) le boute-feu (1439) des Q'izilbâches, et 'Hamzah-mîrza conçut le projet de lui infliger le châtiment qu'il avait mérité. Dès que le coupable eut connaissance de cette résolution du prince, il prit la fuite avec Djebbâr-q'ouly, fils de son frère et alla rejoindre Dja'fèr-pacha dans l'intérieur du château de Tèbrîz: il le mit au courant de la ruse, de la perfidie et de l'astuce نفاق des Q'izilbâches (1440), et lui donna avis (1441) d'une mine, à laquelle les mineurs travaillaient depuis quelques jours, sans se laisser rebuter par la peine et la fatigue, et qu'ils avaient avancée depuis l'intérieur de la glacière de 'Haçane-big jusqu'à une petite distance du pied des remparts (du mur) de la forteresse: il ne restait plus à creuser que dix à douze coudées de terre pour pénétrer dans l'intérieur de la place. Le pacha fit ouvrir, du côté du château, l'extrémité de la galerie, où il entra et tua les mineurs (en leur donnant un camouflet?). Il inonda ensuite la mine, la détruisit et la combla.

Les émîrs rebelles, désespérant de se concilier la bienveillance de 'Hamzah - mirza, séduisirent (gagnèrent) son frère nommé Thahmasp-mirza, qui était âgé de neuf ans, et qui avait pour gouverneur (*lâla*) Mourâd-big le Turkoman Bèhârlòu. Ils *Tome II, p. 288.* l'attirèrent, par ruse et par astuce, hors du palais (du logis) du châh Soulthân-Mou'hammed (1442), l'enlevèrent, et s'en retournèrent du côté de l'Irâq'. A leur arrivée à Q'azwîn, ils placèrent Thahmasp-mirza, sur le trône du sulthanat (1443), firent réciter la khouthbeh et battre monnaie dans toutes les villes de l'Irâq' et du Farse au nom du châh Thahmasp (1443 *). Les émîrs et les notables (*a'îân*) se partagèrent, d'un commun accord, les places les plus éminentes de la province (ou *les places et la province*) (1444). Les fonctions de vézîr et de conseiller du royaume مشیری مملکت (1445) furent conférées à Mouçèïeb-khân. Lors-

Digitized by Google

que Soulthân ʿHamzah fut instruit de ces événements, il se fit devancer, à Qʿazwîn, par Ismy- (ou Esma?) khân le Châmlou, gouverneur de cette ville, par mesure de prudence et de précaution, pour (sauver) les femmes et les familles de la peuplade Châmlou qui se trouvaient dans ses murs. Le prince se mit ensuite, personnellement, en marche avec ʿAly-qʿouly-khân l'Ustâdjlou (1446) et Mouʿhammed-Szarou-Solâgʿ. Dès qu'il arriva dans les parages de Soulthânïeh, les émîrs rebelles en furent aussitôt instruits. Ils emmenèrent de suite Thahmasp mirza, et vinrent se ranger en bataille, en présence de son frère, au lieu nommé *Szâïne-qʿaʿa* (bon château). Quoique les partisans de Thahmasp-mirza formassent un corps considérable, et que ceux de ʿHamzah-mirza fussent en petit nombre, la grâce divine et la toute puissante protection du Très-Haut secondèrent et soutinrent Soulthân ʿHamzah-mirza. Wély-khân le Tékélu et son fils ʿAly *Pâk-méâl* (ou *Mâl*) mordirent la poussière, au moment où la lutte et le combat étaient le plus acharnés. L'armée de Thahmasp-mîrza fut mise en déroute (1447). ʿHamzah-mirza donna, en personne, dans cette bataille, des preuves (irrécusables) de sa valeur: il rencontra, dans la mêlée, Mouʿhammed-khân, le vézîr Moucèïeb-khân et son propre frère Thahmasp, les fit prisonniers, tous les trois, et les livra au poignet formidable de la prédestination (1447 *). La plupart des seigneurs (notables), qui avaient été les fauteurs de cette affaire, y furent tués, et les guerriers des peuplades Tékélu et turkomane qui échappèrent au glaive vengeur se dirigèrent, les brides rompues et l'étrier brisé (en pleine déroute) du côté de l'Irâqʿ et de Hamadân. La crainte et l'inquiétude ne leur permirent pas d'y faire un long séjour, et ils se rendirent, à Bagʿdâd (la demeure du salut), où ils firent leur soumission à la Porte de Félicité de la dynastie othomane (1448). Soulthân ʿHamzah revint victorieux et triomphant à Tèbrîz. Ce fut dans cet intervalle que le bruit de l'arrivée du serdâr Fèrhâd-pacha et de sa formidable armée se répandit dans cette ville (1449). Le châh Soulthân Mouʿhammed et ʿHamzah-mirza sortirent de Tèbrîz, et

Tome II, p. 288.

Digitized by Google

se mirent en marche vers Ärdébîl et le Q'arabâg'. Fèrhâd-pacha arriva aux environs de cette capitale, muni des pouvoirs les plus absulus. Il fit d'abord construire un fort حصار aux alentours du *châtelet* دزع (?) (1450) du khaudjah Rèchîd-u'ddîn Mou'hammed situé dans l'endroit nommé خمنه *Khèmineh* (?) (1451): il se rendit de là à Tèbrîz. Il encouragea Dja'fèr-pâcha, et stimula son zèle en le comblant de faveurs de la part de son souverain: il lui alloua des fonds et d'abondantes provisions pour subvenir aux dépenses et aux besoins de l'armée, et alla ensuite prendre ses quartiers d'hiver à Ärzeroûm, après lui avoir conféré le titre de vézîr. Soulthân Mou'hammed et 'Hamzàh-mirza allèrent, de leur côté, passer l'hiver à *Q'ara-agâtche* (l'orme).

Ce fut là qu'un fils de barbier nommé *Khoudy* (1452), qui avait eu pour protecteur Ismy- (ou Esma?) khân, et qui était le mignon du mirza, noya dans une mer de sang ce cyprès du jardin du sulthanat, cette rose (fleur) du parterre de la monarchie (1453) en lui plongeant, vers minuit, un poignard acéré dans le coeur, au milieu de sa tente. Il prit la fuite, et se réfugia chez Ismy- (ou Esma?) khân. Quoiqu'on suspectât ce dernier de ce crime, il arrêta Khoudy (1453 *), et le mena à la cour du châh Soulthân Mou'hammed, qui le fit mettre à mort. 'Aly-q'ouly-khân et Ismy- (Esma) khân promurent à la royauté Abou-Thâleb-mirza, de concert avec les khâns et les seigneurs (notables) q'izilbâches; et ils quittèrent le campement d'hiver (*iourte*, domaine) de Q'ara-ag'âdj (1454) pour se rendre dans l'Irâq'. Lorsqu'ils arrivèrent à Q'azwîn, les émîrs de l'Irâq' et du Farse leur refusèrent leur appui dans cette entreprise; et bien loin de leur obéir et de se soumettre, ils se déclarèrent formellement contre eux. Les rebelles se virent, en conséquence, forcés d'emmener Abou-Thâleb-mirza; et ils partirent pour Kachâne et Iszphahân. On ne fit nulle part la moindre attention à eux. Chaque émîr, chaque gouverneur, s'imaginant être devenu un petit souverain (ملوك طوايف des rois de petites peuplades ou de satrapies), arbora le drapeau de l'indépendance et déploya la bannière du pouvoir absolu (1455).

Tome II, p. 284.

Digitized by Google

Au commencement du printemps de la même année, l'amitié et la bonne intelligence, qui subsistaient jusqu'alors entre Mourchid-qʿouly-khân et ʿAly-qʿouli-khân le Châmlou, dégénérèrent en inimitié et en hostilité par suite des suggestions perfides de quelques intrigants. ʿAly-qʿouly-khân, voulant donner une leçon à son adversaire (1455 a) enleva ʿAbbâs-mirza, et marcha, à la tête des troupes de Hérât et du Khoraçân, sur la ville de Mèchehed, en suivant le chemin de Qʿâïne. Lorsqu'il arriva dans les stépes ou déserts de *Djinn-abâd* جناباد صحاری(?) (1456), Mourchid-qʿouly-khân sortit de Mèchehed dans l'intention de lui livrer bataille. Le choc des deux armées eut lieu dans un désert situé entre Djinn-abâd et Maʿhoulât (?) (1457). Mourchid-qʿouly-khân avait placé à l'avant-garde la peuplade Ustâdjlou (je lis طایفهٔ استاجلو را), qui avait, pour chef Mouszthafa-Soulthân, fils de Kètchel-Châh-werdy. Celui-ci enleva Abbâs-mirza pendant la bataille et l'emmena chez Mourchid-qʿouly-khân. Ce plan qu'il avait conçu fut agréé par la divine providence تقدیر. Au moment où ʿAly-qʿouly-khân s'en retournait, croyant avoir vaincu (غالب?) Mourchid-qʿouly-khân, il reçut de son arrière-garde (de derrière lui) la (fâcheuse) nouvelle, que la peuplade Ustâdjlou avait enlevé le mirza, et qu'elle avait été rejoindre Mourchid-qʿouly-khân. Lorsqu'il apprit cette nouvelle, un soupir glacé s'échappa de son coeur consumé par la douleur (1458).

(Vers.) Lorsque la vie de l'homme est assombrie par l'infortune, il entreprend tout ce qui ne lui est d'aucune utilité (1459).

Il abandonna le champ de bataille, et partit, bride abattue, pour Hérât. La plupart de ses officiers supérieurs (notables) furent faits prisonniers et tombèrent entre les mains de l'ennemi. Mourchid-qʿouly-khân, de son côté, au comble de la joie et du bonheur, emmena, avec la plus grande pompe, ʿAbbâs-mirza à Mèchehed, où il le promut à la royauté et devint son *alter ego* (la somme du royaume جملة الملك) (1460).

Tome II, p. 285.

Année 995. (A. D. 1587.)

Au commencement de cette année, le serdâr Fèrhâd-pacha

Digitized by Google

se dirigea vers la Géorgie avec le dessein de s'emparer du pays de *Simaʿoun* (*Simon* ou *Siméon*) (1461). Il fit restaurer le château de *Kour-khâneh* (1462), où il installa ʿHaïdèr-pacha en qualité de *béglèrbéguy*, et revint sain et sauf et chargé d'un riche butin.

Dans les premiers jours du printemps de la même année, époque à laquelle le monarque de l'Orient mit le pied à l'étrier pour faire la conquête du quatrième climat (de la quatrième sphère céleste), et où le soleil, semblable à Djèmchîd, transféra son pavillon royal de la queue du Poisson céleste[1]) sur le cou du Bélier, et passa de la paisible demeure des Poissons dans le délicieux séjour du Bélier (1463), le puissant et conquérant khaqʿân, ʿAbd-allah-khân l'Ouzbeg prit pour objet de ses nobles préméditations la conquête des provinces du Khoraçân, et passa l'*Amouïeh* (Oxus) à la tête d'environ cent mille cavaliers avides de carnage. Lorsque ses victorieux étendards projetèrent leur ombre auguste sur les bords de la rivière de Mèrgʿâb, ʿAly-qʿouly-khân le Tékélu (1464), gouverneur de Hérât, en reçut avis, et donna aux habitants des cantons (*buluks*) environnants (1465) l'ordre de se rendre dans la citadelle (le château fort) de la ville (1466), où il prit la résolution de se retrancher.

Dans la journée du jeudi, vingt-sept du dernier mois de djoumada de la dite année (26 mai 1587), les troupes victorieuses du khaqʿân vinrent dresser leurs tentes dans la plaine de *Saqʿlamân* سقلمان (*Saqʿselmân* سقسلمان?) et de *Kélâtè-ï-kâchy* (du châtelet vernissé) (1467), une troupe de preux chevaliers et un détachement de valeureux Ouzbegs s'avancèrent, dans la même journée[1] au coucher du soleil, jusqu'à la porte royale (1468), et firent mordre la poussière à une multitude de qʿizilbâches. Dans

1) Ce signe du zodiaque, que les Arabes nomment الحوت ou السمكتين les *deux Poissons*, les Grecs Ἰχθύες et les Latins *Pisces*, se compose, suivant Ibn-Mouʿhammed-Chérîf, de trente-quatre étoiles parfaites et quatre imparfaites.

Le Bélier, que les astronomes arabes appellent الحمل (Widder), les Grecs Κριός et les Latins *Aries*, contient treize étoiles, et cinq imparfaites (Bern. Dorn, loc. *passim citato*, p. 20, № 32 et p. 17, № 21).

Digitized by Google

la matinée (à l'aube) du vendredi, vingt-huit du même mois (27 mai 1587), l'armée ouzbègue (l'*ordou*), qui parcourait le monde, quitta la plaine de *Saq'selmân*, et vint camper aux pâturages (*olang*) de *Kâr-oubâr* (1469) sous le murs (à l'extérieur) du tom-
Tome II, p. 986. beau resplendissant de lumières du khaudjah Mou'hammed Bourân, et sur les terres du village de *'Alwâr* (1470).

Après avoir passé deux jours dans ces riantes contrées, le cortége (la garde *дружина*) du khân alla se loger à la mèdrèceh (au collége) de Soulthân 'Houceïn-mirza (1471), à l'heure du déjeuner du dimanche, premier du mois de rèdjeb (29 mai 1587), au moment où le soleil, qui éclaire le monde, se trouvait au 5° degré des Gémeaux (1472)[1]). Au même instant, les *daroj'as* (gouverneurs civils) et les *iaçaq'tchis* (percepteurs du tribut, en russe *ясачники* ou *ясашники*) furent chargés de prendre possession des revenus des villages et des bourgades (1473). Il fut strictement défendu par un firman des plus sévères d'inquiéter, en aucune manière, une foule d'indigents, de malheureux et de cultivateurs (1474), qui étaient restés dans leurs domiciles et leurs demeures (1475) à cause de leur modique fortune et de leur indigence. Le lendemain, l'armée victorieuse cerna la ville de toutes parts, et ferma aux assiégés les portes d'entrée et de sortie. Émîr-q'ouly-Baba Goeuñultâche (1476) fut chargé de répartir et de fixer l'emplacement du mur de circonvallation سیبه et des tranchées مورچل: on en établit en face de chacune des tours de la ville, et l'on en confia la garde au zèle et à la sollicitude des illustres émîrs. 'Aly-q'ouly-khân, ayant été spectateur de ces dispositions préparations, adressa à Mèchehed, au châh 'Abbâs et à Mourchid-q'ouly-khân, par l'intermédiaire de hardis et robustes estaffiers, des dépêches, par les quelles il réclamait, en pareille circonstance, leur secours et leur assistance. Comme il ne se trouvait, à cette époque, pas plus de six mille cavaliers sous les éten-

[1]) Ce signe du zodiaque, que les astronomes arabes nomment الجوزا, les Grecs Δίδυμοι, et les Latins *Gemini*, se compose, suivant Q'azwiny, de dix huit étoiles parfaites et sept imparfaites (Bern. Dorn, *loco supra laudato*, p. 17—18, № 23).

Digitized by Google

dards de ʿAbbâs, il n'eut pas le courage d'accourir, et prit le parti de se rendre (aussitôt) dans l'Irâqʿ, afin d'y rassembler sous ses drapeaux les soldats découragés (پریشان ou dispersés, épars) et les émîrs (chefs) de ces parages, qui s'étaient habitués à jouer le rôle de petits souverains ملوك طوایف (rois de satrapies), pour aller ensuite repousser l'armée de ʿAbd-allah-khân. Il fit parvenir ces nouvelles à Hérât par l'organe de Noûr-ʿAly le *Tchèguèny*, et il se rendit lui-même, en toute hâte, dans l'Irâqʿ, de concert avec Mourchid-qʿouly-khân et la plupart des émîrs du Khoraçân. Cette nouvelle, que ʿAly-qʿouly-khân venait de recevoir du châh ʿAbbâs, était désespérante, car elle signifiait que, si la souveraineté était dévolue par l'Irâqʿ à châh ʿAbbâs, il ne viendrait pas une âme à son secours (1477) pendant trois années (entières). Lorsque le chah ʿAbbâs arriva dans la capitale de Qʿazwîn, il s'assit sur son trône héréditaire (1478); et il voyait, chaque jour, une multitude d'illustres émîrs et une foule de glorieux khâns s'empresser de venir lui rendre hommage, et frotter, avec dévouement, leur front soumis sur le seuil de sa puissance, après lui avoir offert leurs félicitations à l'occasion de son avénement. Ils se rassemblèrent tous à l'ombre de son victorieux drapeau, se montrant soumis et obéissants à ses ordres et à ses firmans. Ismy- (Esma?) khân le Chamlou et ʿAly-qʿouly-khân l'Ustâdjlou (1478 *) amenèrent même Abou-Thâleb-mirza et briguèrent l'honneur de venir baiser, à Qʿazwîn, le tapis du monarque. Le châh ʿAbbâs, cédant aux instigations de Mourchid-qʿouly-khân, les fit mettre l'un et l'autre à mort avec Mouʿhammed-Szarou-Solâgʿ (1479). Il s'appliqua dès lors, de tout son pouvoir, à faire fleurir et prospérer son royaume; mais les émîrs qʿizilbâches se liguèrent, suivant leur habitude, pour perdre Mourchid-qʿouly-khân, et résolurent de s'en défaire. Le châh ʿAbbâs, s'étant aperçu (1479 *) de ce qui se passait, convoqua toute la nation qʿizilbâche, en général, et lui donna l'ordre d'arrêter les émîrs qui le trahissaient. Les Qʿizilbâches assaillirent, en masse, tous les traîtres qui s'étaient établis dans la demeure de Qʿorqʿmaz-

Tome II, p. 287.

Digitized by Google

big (1480) le Châmlou. Mehdy-qʿouly-khân, ʿAly-qʿouly-khân le Dzoulqʿadre, Pîr-Gʿaïb-khân l'Ustâdjlou, l'émîr Astâdjlou (1481) Aszlân-Soulthân, ... le khalfa Roûmlou furent faits prisonniers et suppliciés en vertu d'un firman du châh. Une foule d'autres prirent la fuite et allèrent demander un asyle au khân Aʿhmed, *wâly* du Guilân (1482).

Année 996. (A. D. 1587-88.)

A dater du jour où ʿAbd-allah-khân commença à s'occuper du siége de Hérât, comme notre plume, qui vise à l'élégance, y a fait précédemment allusion (1483), il prit sérieusement à tâche de resserrer les assiégés de plus en plus, d'un jour à l'autre, à un tel point qu'ils se virent réduits à la plus affreuse détresse et qu'un grand nombre d'entre eux succombèrent au méphytisme de l'air et à une multitude de maladies. Une foule d'habitants des cantons بلوكات environnants et de gens du peuple (du bazar) (1484) s'évadèrent, avec mille peines et difficultés, de l'intérieur de la ville, et allèrent se reposer, en toute sécurité, à l'ombre de la protection du khaqʿân, sans pareil et sans égal. Lorsque le siége se fut prolongé pendant neuf mois et vingt-un jours, et que l'on aperçut les premières lueurs de l'aurore du samedi, dix-huit du second mois de rèbîʿ (9 mars 1588), qui répondait (à peu près) au moment où le soleil commençait à quitter le signe des Poissons اوّل تحويل حوت, une foule de serviteurs attachés à la personne du *soulthân-zâdeh* (fils de sulthân) ʿAbd-ulmoumine-khân (1485) escaladèrent entre la *Bonne* ou la *Belle Porte* دروازهٔ خوش et le pont de la rivière dite *Ab-i-tchèkân* (eau dégouttante) (1486), une tour (1487), dont la garde et la défense avaient été confiées aux serviteurs placés sous les ordres de Mirza Djân-Soulthân, et ils y tuèrent deux ou trois Qʿizilbâches. Ils s'y maintinrent jusqu'à ce que le mur d'enceinte de la forteresse eut été escaladé par deux à trois mille formidables Ouzbegs altérés de sang, qui poussèrent les cris de *sourune* (chargez) et d'*Allah ākbèr*

Tome II, p. 288.

Digitized by Google

(Dieu est très-grand), et firent retentir l'air du son de leurs timbales et de leurs *kerrénas* (1488), c'est-à-dire de leurs clairons à queue de boeuf (1489). ʿAly-qʿouly-khân, qui avait toujours sous ses ordres un petit nombre d'hommes destinés à renforcer la garde (1490) des tours et du mur d'enceinte, et qui était toutours prêt à leur porter secours, s'élançait vers les ennemis pour les repousser, lorsqu'il entendit tout-à-coup, du côté de la tour de Baba-Maʿhmoûd, retentir également les cris de guerre *sourune* (chargez!) et *Allah-äkbèr*, qui se joignirent au son du tambour (*kèbèr*) (1491) et du clairon des Ouzbegs. Voyant qu'il n'y avait plus moyen d'y porter remède, ʿAly-qʿouly-khân (1492) se jeta tout consterné, avec le petit nombre d'hommes qui l'accompagnaient, dans l'intérieur du fort d'Ikhtïâr-uʿddîn (1493). L'armée ouzbègue envahit, de tous côtés et de toutes parts, l'intérieur de la ville, qu'elle commença à piller et à dévaster. Elle dégaina son glaive altéré de sang et elle n'épargna âme qui vive, fût-ce Turk ou Tâdjik, vieux ou jeune, esclave ou homme libre, étranger ou habitant de la cité. *Tome II, p. 289.*

Le lendemain matin, dès que le soleil triomphant arbora la bannière de son émigration (1494) au dessus de la septième sphère céleste, le puissant conquérant Soulthân Nâszir-uʿddîn (1495) ʿAbd-ul-moumine-khân fit son entrée triomphante dans les murs de la ville par la *Belle Porte* (ou porte *Khoche*), et se dirigea vers la mosquée cathédrale (1496), où il resta une heure. Il se rendit alors au jardin de la ville, où il s'arrêta un instant, et il daigna ensuite se loger au palais du gouvernement دار الامارة, où résidait ʿAly-qʿouly-khân. Le troisième jour, ce dernier ainsi que ses compagnons, poussèrent jusqu'à l'apogée des cieux les cris d'*amân*, *amân* (grâce! grâce!). Une foule des principaux émîrs du khân, tels que l'émîr Qʿouly-Baba Goeuñultâche (1497), l'émîr Mouʿhammed-Bâqy-big, l'émîr Tchéléby (1498), l'émîr châh Mouʿhammed *Ala-tchèpân* se rendirent à la porte de la forteresse, conjointement avec le grand maulla khaudjah Abouʿlbèqʿa, qui était le modèle des coryphées de toutes les nations et la

Digitized by Google

colonne des hommes de talent. ʿAly-qʿouly-khân vint les rejoindre avec à peu près quatre-vingts émîrs et mirzas de la peuplade Châmlou; et ils allèrent tous ensemble offrir leurs hommages à ʿAbd ul-moumine-khân. En chemin faisant, un des goujats لیام de l'armée, convoitant la bande سر فوطهٔ (1499) qui entourait le turban du frère de Qʿâẓy-Soulthân le Châmlou, alla la lui enlever de la tête (1500). Qʿâẓy-Soulthân, indigné de son extrême audace et de son impertinence, plongea son poignard dans le flanc de cet Ouzbeg, et le tua. Il en résulta un grand tumulte des deux parts. L'émîr châh Mouʿhammed Ala-tchèpân, mû par un sentiment d'honneur (ou de patriotisme ازروی غیرت) donna aux Ouzbegs l'ordre de saisir et de tuer les *Châmlous* (Syriens) (1501). Il suffit d'un clin d'oeil pour mettre à mort ʿAly-qʿouly-khân et tous ses subordonnés, sans en épargner un seul. Le vendredi suivant, qui était le quatrième jour à compter de la prise, du mas-
Tome II. p. 290. sacre et du pillage de Hérât, ʿAbd-allah-khân daigna faire son entrée dans cette ville et ordonner aux Ouzbegs, aux *iuçâqʿy* (agents de police?) et aux militaires de cesser, à l'instant même, le meurtre et le pillage et de n'inquiéter aucun des habitants de la ville ni des Qʿizilbâches. L'agréable nouvelle de cet acte de justice et de cette amnistie générale se répandit bientôt aux alentours de Hérât et même dans toutes les contrées du Khoraçân (1502).

(Vers.) La victoire brille (lui sourit) partout où tu portes tes regards; tu entends retentir la bonne nouvelle du pardon partout où tu prêtes l'oreille. Grâce à l'allégresse générale, le trône, devant lui, se prosterne dans la poussière (1503). A cette heureuse nouvelle la cime de sa couronne se perdit dans les nues. Le ciel lâcha le lacet qui serrait le ceinturon du glaive; le monde ایام enleva la corde qui étreignait le cou de l'arc (1504).

Quelques auteurs prétendent qu'il fut statué par un fetwa, qu'il était permis d'acheter les femmes et les familles des Qʿizilbâches aussi bien que les captifs infidèles: ce trafic fut, au con-

Digitized by Google

traire, interdit par la décision de quelques *'oulémas* (*docteurs* de la loi). Le khân plein de justice, prenant en considération le second fetwa (1505), défendit la vente et l'achat des prisonniers q'izilbâches. Le khaudjah Mou'hammed-moumine, généralement connu sous le nom de Mirza *Arbâb*, fut chargé de procéder au dénombrement (recensement) des morts qui avaient succombé à Hérât. Il constata un effectif de quatre mille âmes, qui avaient péri pendant ces neuf mois de siége. Au bout de deux ou trois jours. le glorieux khân quitta Hérât (ancienne *Aria* ou *Artacoana* sur l'*Arius*, ou *Hèry-roûd*) et tourna la bride du départ du côte de la ville sanctifiée de Mèchehed. Il campa, à peu près deux mois, sous ses murs, et donna l'ordre de faire paître les céréales et les jardins de son territoire. Il revint ensuite par *Sèrakhs* (ancienne *S'ariga*) et Firoûz-abâd (1506) à Hérât, où il remit les rênes du gouvernement aux mains capables du grand émîr Q'ouly (1507) Baba-Qoeuñultâche, et accorda le poste éminent de *cheikh-ul-islâm* (patriarche de l'islamisme) à son Éminence le khaudjah Abou'l-béq'a. L'administration de la justice (des affaires de la loi) fut confiée au jugement droit et à l'esprit éclairé du q'âzy Mou'hammed-Riza. Le khân fit la prière de la fête de la rupture du jeûne (*'Id-i-fithr*) dans la *mèdrèceh* (au collége) du *mirza* (Soulthân 'Houceïn), et s'en retourna ensuite, avec toute son armée victorieuse, dans le *Ma-wèrannahr* (ou *Transoxane*, ancienne *Sogdiane*) et à Boukhara. Tome II, p. 291.

Vers la fin de la même année, le châh 'Abbâs leva une armée innombrable dans l'Irâq', mit le pied du bonheur à l'étrier du succès pour aller repousser les Ouzbegs, et se dirigea vers le Khoraçân (ancienne *Ariana*). Lorsque son *ordou* (camp), qui parcourait le monde, fut arrivé dans les prairies de Bèsthâm, il se concerta avec un petit nombre de conjurés, et surprit, pendant la nuit, Mourchid-q'ouly-khân, qui était l'*âme* (le *factotum* جلّه) de son royaume, et le fit mourir, pendant qu'il était plongé dans le sommeil de l'incurie (1508). Il tourna ensuite la bride du départ vers la ville sainte de Mèchehed; et lorsqu'il y fut arrivé,

Digitized by Google

l'armée fut réduite à la plus grande détresse par suite du manque de vivres (1509), et elle se débanda tout entière, de tous côtés et de toutes parts. Le châh conféra, en conséquence, l'*îâlèt* (le gouvernement provincial) de Mèchehed à Oummèt-khân l'Ustâdjlou Gouchek-aug'lu, et sortit, à la hâte, de cette ville pour s'en retourner. Quand il eut parcouru une étape (poste منزل), il fit mettre à mort son vézîr Mirza Mou'hammed, et accorda ce poste à Mirza Louthfy.

Dans cet intervalle, Mou'hammed-khân le Turkoman, oubliant ses turpitudes, osa postuler le commandement en chef et le titre de *rîch-i-séfîd* (barbe blanche), ancien ou *senior*) des Q'izilbâches, à la place de Mourchid-q'ouly-khân. Son extrême impudence enflamma le courroux du châh, qui, d'un seul coup de cimeterre, abattit dans la poussière cet astucieux traître (1510). Il confia le gouvernement (la souveraineté دارائی) d'Asterabâd à Mourtéza-q'ouly-khân Pernâk et celui de Q'oudjân à Boudâq-khân le Tchékény, et s'en retourna, à marches forcées, dans sa résidence royale de Q'azwîn (1511).

Dans cette même année, le serdâr Ferhâd-pacha se mit en marche avec le dessein de se rendre maître de Guèndjeh et de Bèrda'. Après avoir soumis ce pays, il en expulsa la peuplade Q'adjâr, les *iguirmy deurte* (ou vingt-quatre tribus kourdes) et les Turkomans (1512). Il fit ériger à Guèndjeh un château fort, dont il acheva la construction, et y laissa 'Haïdèr-pacha, qui fut chargé de la défense de cette place. Il alla lui-même, avec toute l'armée victorieuse, faire une incursion sur le territoire de la peuplade Q'adjâre, qui occupait les bords de l'Araxes (*Aras-bâr*), pilla et lui enleva tous ses effets, ses bestiaux et ses moutons (1513) de même que ceux des autres ouloûs du Q'arabâg'. Il laissa ensuite, en qualité de vézîr, dans le Chirwân, l'eunuque 'Haçane-pacha, à qui il confia la garde de cette province, et retourna à Ärzeroûm, pour y prendre ses quartiers d'hiver (1514).

Tome II, p. 292.

Digitized by Google

Année 997. (A. D. 1588-89.)

Dans le courant de cette année, le serdâr Fèrhâd-pacha, accédant à la prière des habitants d'Érivân, donna à Khiẓir-pacha, *mîr-i-mirân* (gouverneur général militaire) de cette ville, l'ordre de prendre possession et de se rendre maître du Toumân de Nakhidjéwân (1515). Lorsque Khiẓir-pacha se mit en marche pour se rendre de ce côté-là, les *raʿïa*, les notables et les habitants vinrent tous lui faire leur acte de soumission. Il fit bâtir une forte citadelle au lieu nommé *Koeuchk-i-Bilbân* (ou *Balabân*) (1516), et prit possession da tout ce pays.

Dans la même année, ʿAbd-ul-moumine-khân partit de la ville de *Balkh* (ancienne *Bactra* ou *Zariaspa*) avec l'intention de s'emparer de Mèchehed (1517). Il vint, au commencement du second mois de djoumâda de la dite année (8 avril 1589), camper sous les murs de cette ville, qui est l'emblême du paradis, et se hâta d'en ordonner le siége. Les fougueux et belliqueux Ouzbegs cernèrent aussitôt le château fort, qu'ils prirent d'assaut au bout de deux mois. Ils livrèrent au tranchant du glaive impitoyable les Turks et les Tâdjiks (Persans) qui habitaient cette ville. Oummèt-khân, gouverneur de Mèchehed, se réfugia, avec une foule de vénérables sèïds et de notables (1518), dans la tombe révérée de l'imâm Riẓa. Ils ne furent pas plus épargnés ni ménagés que les autres, et furent égorgés sans pitié (1519). Toutes les richesses et le mobilier اسباب, les livres sacrés مصاحف (volumes du Qʿoran), les lampes et le mausolée qui servait d'habitation (de nid) aux anges, furent impitoyablement livrés au pillage. On n'y laissa ni tapis, ni vases sacrés, et l'on emmena en captivité une multitude de femmes et d'enfants musulmans. Après avoir confié la garde et la défense de ce lieu sacré à un des émîrs ouzbegs (1520) de sa suite ʿAbd-ul-moumine-khân s'en retourna victorieux et triomphant à Balkh (Belkh), la coupole de de l'islamisme. *Tome II, p. 298.*

Année 998. (A. D. 1589-90.)

Le châh ʿAbbâs 1^er^ envoya, cette année (1521), au serdâr

Digitized by Google

Fèrhâd-pacha un ambassadeur chargé de demander la paix. Lorsque celui-ci fut arrivée à la cour du glorieux serdâr, il fut décidé que le châh ʿAbbâs enverrait à la Porte de Félicité du sulthân Mourâd-khân ʿHaïdèr-Mirza, fils de son frère, qu'il ne poserait plus le pied hors du sentier de la soumission et ne s'écarterait plus du chemin de l'obéissance, tant que les portes de la paix et de la conciliation seraient ouvertes entre les deux parties. Cet accord fut ratifié de part et d'autre; et, à dater de ce jour, l'armée othomane ne se permit plus la moindre hostilité contre les états de Châh-Abbâs (1522).

Lorsque ce monarque eut l'esprit (parfaitement) tranquille au sujet de l'armée othomane (du *Roûm*) (1523), et qu'il n'eut plus à craindre les hostilités du souverain de cet empire, il résolut de repousser Iaʿqoub-khân le Dzouʾlqadre, *wâly* de Chirâz, qui avait pris le chemin de l'insurrection et de la révolte: il se rendit, par conséquent, en toute hâte, dans le Farse. Dès qu'Iaʿqoûb-khân en fut instruit, il s'enferma dans le château fort d'Iszthakhr-lez-Chirâz (1524), et s'y fortifia (retrancha). Le châh ʿAbbâs fit déposer dans cette ville les bagages du séjour, sans faire la moindre attention au khân rebelle. Il fit marcher, au bout de deux mois, son *émîr-ul-ouméra* (généralissime) Fèrhâd-khân, contre Iouçouf-khân l'Äfchâr, *wâly* du Kermân (ancienne *Carmanie*), qui ne respirait également que sédition et révolte. Il parvint à se rendre maître de la personne d'Iouçouf-khân, et attira également, par ses cajoleries et ses feintes caresses, le rebelle Iaʿqoûb-khân hors des murs du château d'Iszthakhr, et l'amena chez lui à Chirâz. Là, il finit, un jour, par le faire mourir avec une trentaine de personnages de marque et de fils d'émîrs de la peuplade Dzouʾlqʿadre. Il fit ensuite pendre leurs corps au gibet sur la place publique (l'hippodrome) de Chirâz, et retourna dans l'Irâqʿ, après avoir mis ordre aux affaires du Farse et du Kermân. Lorsqu'il fut arrivé à Iszphahân, il fit priver de la vue ses *frères* Thahmasp-mirza et Abou-Thâleb-mirza (1525), qu'il relégua au château d'Alamoute. Il expédia à la cour du khân Aʿh-

Tome II, p. 894.

Digitized by Google

med, *wâly* du Guilân, un courrier chargé de réclamer les émîrs qui s'étaient précédemment enfuis de Perse et réfugiés chez ce khân. Celui-ci renvoya les dits émîrs à la cour de ʿAbbâs, sous la condition expresse que les lieutenants du châh (c'est-à-dire le *châh lui-même*) leur pardonneraient leurs fautes. Lorsque ces émîrs approchèrent des environs de Qʿazwîn, le châh envoya quelqu'un à leur rencontre. Il fit mettre à mort, avec leurs compagnons de voyage, les principaux d'entre eux, qui étaient Mouʿhammed-Chérîf l'Ustâdjlou, fils de la fille de Maʿszoûm-big et Mehdy-qʿouly-big, fils de Thâliche ʿHamzah. On pendit les corps de ces deux victimes au 'cou d'un seul (et même) chameau; on les amena en ville, et leur fit faire le tour de tous les quartiers (les rues) de Qʿazwîn (1526). Le khân Aʿhmed, blessé au vif et indigné de ce qui venait de se passer, commença à s'insurger et à se révolter contre le châh ʿAbbâs (1527). Le monarque envoya, vers la fin de la même année, dans le Khoraçân, Ferhâd-khân le Qʿaramânlou, qu'il avait nommé serdâr, afin d'appaiser les troubles que suscitaient les Ouzbegs et de réprimer leurs brigandages (1528). Il s'avança jusqu'aux confins de Nichabour, d'où il revint sans avoir atteint le but qu'on se proposait (1529).

Année 999. (A. D. 1590-91.)

Au commencement de cette année, ʿAbd-allah-khân partit du *Ma-wérannahr* (de la Transoxane) à la tête d'une armée aussi nombreuse que les gouttes de pluie qui tombent des nuages du mois de *niçân* (avril), et semblable à un torrent furieux 1530), avec le projet de se rendre maître de toutes les villes (ou des autres villes سایر بلاد) du Khoraçân (1531). Il s'empara, dans l'espace de trois mois, du pays de Nichabour, de Sebzewâr, d'Isféraïne, de Maʿhoulât, de Toun, de Djénabâd (1532), de Qʿâïne, de Thabs (ou Thabbès) (1532 [a]), Guiléky [1]), de *Phèreh* (ancienne

1) Les deux villes connues sous le nom de *Thabs* ou *Thabbès* répondent à l'ancienne *Tabiène* située sur les frontières de la Perse et de la Caramanie (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 139).

Digitized by Google

Phra ou *Para* de l'*Anabon*), du Sistân (ancienne *Drangiane*) et de Hézâreh, et il retourna ensuite dans sa résidence royale de Hérât. Après y avoir passé un mois au sein des plaisirs et de la gaieté, il leva le drapeau du départ pour retourner dans le Mawèra'nnahr.

Tome II, p. 295. Dans la même année, le serdâr Ferhâd-pacha, commandant en chef l'armée 'othomane (du *Roûm*), amena d'Ärzeroûm à Constantinople (1533) le prince persan 'Haïdèr-mirza, fils de Soulthân 'Hamzah-mirza, que le châh 'Abbâs avait envoyé à la cour du glorieux et puissant monarque, le sulthân Mourad-khân, conjointement avec Mehdy-q'ouly-khân Tchaouchelou l'Ustâdjlou (1534), gouverneur d'Ärdébîl. Le serdâr fut comblé de caresses et de témoignages de bienveillance de la part de sa Hautesse, qui lui accorda le poste de grand-vézîr et la présidence صدارت du divân (1535). 'Haïdèr-mirza fut également l'objet des augustes attentions du sulthân, qui prit à tâche de l'honorer et de lui témoigner les plus grands égards. Il alloua sur sa cassette impériale les sommes nécessaires à l'entretien du prince, et ordonna qu'elles fussent délivrées mensuellement à ses fondés de pouvoirs (ou intendants وكلا), afin qu'il restât, à poste fixe au pied du trône impérial. Après avoir été comblé de faveurs par le sulthân, Mehdy-q'ouly-khân obtint la permission de s'en retourner, et reçut, selon ses désirs, son audience de congé (1536).. Arriver à la cour du châh et recevoir la mort fut pour Mehdy-q'ouly-khân l'affaire d'un instant.

Dans la même année, le châh 'Abbâs se rendit à Iezd (ancienne *Isatichae*) et à Iszphahân (*Aspadana*), d'où il partit, au bout de trois mois, pour l'Adzèrbaïdjan, avec le dessein d'aller visiter le tombeau de son auguste aïeul le cheïkh *Szafy-* ou *Szèfy-ù'ddîn* d'Ärdébîl. Après avoir rempli ce pieux devoir, distribué ses aumônes (1537) et accompli ses voeux, il se livra, pendant quelques jours, au plaisir de la chasse à *Q'izîl-ag'atch* (l'aune) de Thâliche, et s'en retourna ensuite à Q'azwîn. Pressentant la révolte du khân A'hmed, *wâly* du Guilân, le châh mit résolument

Digitized by Google

le pied à l'étrier pour aller exterminer la race de ce rebelle. En apprenant cette désastreuse nouvelle, le khân A'hmed se rendit à *Lèngroûd* (1537 *). L'armée q'izilbâche vint l'attaquer inopinément au moment où il venait de s'embarquer précipitamment à bord d'un vaisseau *Mou* (?), avec une suite peu nombreuse, quelques vases d'argent et quelques tapis, sous les auspices du khaudjah 'Houçâm-u'ddîn de Lèngroûd, qui était *Mou* (ou *Maü*) *Khoudzawènd* (1538). Il se dirigea vers le Chirwân, et le vézîr Haçane-pacha l'eunuque خادم, qui était chargé de la garde de cette province, prit à tâche de l'honorer et de lui témoigner les plus grands égards. Il l'amena à Chamâkhy, et s'empressa de faire parvenir au pied du trône impérial un rapport, où il exposait les faits à sa Hautesse. Il émana un firman, qui lui enjoignait formellement de faire partir, sur le champ, le khân A'hmed pour la Porte de Félicité (1539). *Tome II, p. 296.*

Le châh 'Abbâs se rendit personnellement dans le Guilân, prit possession de tout ce pays, qu'il conquit et soumit à sa domination. Il en remit la garde et la défense à des hommes dignes de sa confiance, et s'en retourna ensuite dans sa glorieuse capitale (1540).

Année 1000. (A. D. 1591-92.)

Le sulthân Mourâd-khân destitua, cette année, Fèrhâd-pacha du poste de grand-vézîr et conféra la présidence du divân صدارت عظمی à Siawouche-pacha (1541). 'Haçane-pacha, *mîr-i-mirân* de Bosnie, ayant violé, à l'égard des infidèles, les capitutations et les traités subsistants, il se livra entre eux plusieurs combats et batailles. 'Haçane-pacha l'emporta d'abord sur les infidèles; mais ceux-ci, ayant enfin attaqué 'Haçane en masse, le tuèrent avec une dizaine de mille musulmans, entre autres cinq mille sipâhis de la Roumilie. A dater de ce jour, la paix et le bien-être firent place, sur les confins et les frontières de la Romanie (1542), aux troubles et à l'agitation.

Digitized by Google

Le châh ʿAbbâs sortit de Qʿazwîn pour aller combattre ʿAbd-ul-moumine khân, fils de ʿAbd-allah-khân (1543), qui était venu dans les parages de Djadjerm. Lorsque le châh arriva dans les prairies de Bèsthâm, ʿAbd-ul-moumine-khân (1544), ne se sentant pas la force de lui tenir tête, se dirigea du côté de Ny-Chabour. Le châh ʿAbbâs le poursuivit, et s'avança jusqu'au lieu nommé *Place* (ou hippodrome) du *sulthân* à Damégân, d'où il se retira par prudence et circonspection, et prit possession de Sebzewâr et d'Isféraïne. Il y laissa une multitude d'émîrs, qu'il chargea de la garde de ces deux villes, et s'en retourna à Qʿazwîn (1545). Il parvint, sur ces entrefaites, aux augustes oreilles du châh, qu'une foule de gens sans aveu et d'aventuriers du Guilân avaient commencé à s'insurger et à se révolter. Il envoya, en conséquence, Fèrhâd-khân le Qʿaramânlou (1546), avec ʿHouceïn-big le Qʿouroudjy-bâchy Châmlou (1547), remettre à l'ordre les aventuriers du Guilân. Fèrhâd-khân se mit en marche, et abattit la poussière de la discorde et de la guerre civile à l'aide de son brillant cimeterre (1548).

Tome II, p. 297.

L'émîr ʿHamzah-big, fils de Baïèndour-khân-i-Thâliche, *wâly* d'Acitâra (1549), en faveur duquel son père avait, de son vivant, résigné sa principauté héréditaire, partagea l'inimitié que Baïèndour-khân avait vouée à Fèrhâd-khân, en qualité de voisin. Celui-ci, dans cet intervalle, s'estimant heureux d'en trouver l'occasion, accusa Hamzah-khân de quelque méfait, et marcha sur Acitâra à la tête de quelques troupes, en vertu des ordres du châh ʿAbbâs. Le père et le fils, étant hors d'état de résister à son attaque (1550), évacuèrent Acitâra, résolurent d'aller visiter les tombes sacrées, et se rendirent, à cet effet, à Bagʿdâd (1551). Fèrhâd-khân fit prisonnier Iredj-khân, fils de ʿHamzah-khân, avec ses autres frères, et les fit mettre à mort. Le père et le fils moururent aussi de chagrin dans le pays de Roum (la Turque d'Asie).

Année 1001. (A. D. 1592-93.)

Le souverain Ouzbeg ʿAbd-allah-khân conçut, cette année,

Digitized by Google

dans son vaste génie, la ferme résolution de faire une campagne dans le Khoraçân. Il porta, en conséquence, le pied de la décision à l'étrier du bonheur et soumit toute cette contrée. Il fit prisonniers et mit à mort la plupart des fils de souverain de ce pays. ʿHâdjime-khân et son fils *Noûrume-khân* (1552), qui étaient *wâly* de ces parages, eurent mille peines et difficultés à se sauver (1553) des griffes du supplice, et prirent le chemin d'Asterabâd pour se rendre à la cour du châh ʿAbbâs. ʿAbd-allah-khân préposa à la garde et à la défense de ces lieux des émîrs investis de sa confiance, et s'en retourna (1554).

La même année, le sulthân Mourad-khân destitua Siawouche-pacha de sa place de grand-vézîr et de président du divan (1555), nomma grand-vézîr Sinân-pacha, et second vézîr, Fèrhâd-pacha. Il remit, en même temps, à Sinân-pacha le commandement en chef de l'armée, et l'envoya en Roumilie. Il décida que Fèrhâd-pacha s'occuperait à la Porte de Félicité, en qualité de lieutenant du grand-vézîr, de la solution des affaires publiques et de la décision de celles qui intéressaient toutes les classes de la société (petits et grands) (1556). *Tome II, p. 898.*

Sinân-pacha, se conformant au firman impérial, auquel il était aussi nécessaire d'obéir qu'aux arrêts de la Providence (1557) se dirigea vers la frontière de Bude avec une armée plus nombreuse que les feuilles d'arbres et les grains de sable du désert. Il prit d'assaut le château de Comorn (1558), qui était la place la plus forte des infidèles hongrois. Après y avoir laissé une nombreuse garnison chargée d'occuper le château, de garder et de défendre tout le pays, le serdâr revint victorieux et triomphant à Belgʿrad, où il devait prendre ses quartiers d'hiver (1559).

Vers la fin de la dite année (septembre 1593) (1560), le châh ʿAbbâs marcha contre Châh-werdy-khân, gouverneur (*hâkime*) du *Loristân*, et partit pour *Khourrèm-abâd*. Châh werdy, ne se sentant pas la force de résister à son attaque, évacua le pays et s'expatria. Après avoir confié la garde et l'administration du Loris-

Digitized by Google

tân à Mehdy-q'ouly le Châmlou, le châh s'en retourna dans sa résidence royale (1561).

Année 1002. (A. D. 1593-94.)

'Abd-ul-moumine-khân, poussé par la colère et l'esprit de vengeance, vint attaquer, cette année, le château fort de Sebzewâr, que le châh 'Abbâs lui avait enlévé, et dont il avait pris possession lors de sa campagne du Khoraçân. Il s'en empara, en peu de temps, de vive force, fit passer au fils du glaive inexorable tous ses habitants, petits et grands, et il n'y laissa pas subsister âme qui vive. Il tourna ensuite la bride du retour vers la ville de Balkh (Bèlkh) (1562).

Dans la même année, la discorde et l'inimitié éclatèrent entre le grand-vézîr Sinân-pacha et G'âzy Guirâï, khân des Tata-
Tome II, p. 892.
res. Voici quelques détails à ce sujet.

A l'époque de la conquête du château de Comorn (1563), et lorsqu'on eut jeté un pont sur le fleuve du Danube, ce fut l'armée tatare qui fut la cause et l'auteur de la déroute (1564) et de la destruction du camp retranché (*Thabor*) des infidèles. Outre cela, les Tatares pillèrent et ravagèrent, comme ils avaient coutume de le faire غارت تاتارى, la province de Transylvanie, d'où ils ramenèrent au camp impérial une grande quantité de vivres et un immense butin (1565), qui fournirent, sous tous les rapports, aux troupes victorieuses, les moyens de vivre dans l'aisance et l'abondance. Le khân espérait, qu'en retour de ces différents services, le serdâr lui donnerait des preuves de sa protection. Mais Sinân-pacha déposa (1566) tous les services rendus par le khân des Tatares dans la niche de l'oubli. Il poussa l'ingratitude au point d'attribuer à son propre fils Mou'hammed-pacha, mîr-i-mirân de Roumilie (Romanie), tous les services ainsi que les valeureux exploits du prince tatare, et en fit l'énumération dans un rapport (circonstancié) qu'il adressa au pied du trône du khalifat. G'âzy Guirâï, ayant été informé de ces antécédents,

Digitized by Google

fit, de concert avec quelques officiers supérieurs اعيان, un rapport au monarque sur l'incurie et l'indolence que montrait le serdâr dans les affaires de l'empire, et fut cause de la destitution de Sinân-pacha du poste de vézîr et du commandement en chef de l'armée, qui furent confiés à Fèrhâd-pacha (1567).

Au commencement du premier mois de rèbî' de la même année (16 novembre 1593), le châh 'Abbâs alla faire une excursion et une partie de chasse à Iszphahân, où il se livra, pendant deux mois, au plaisir et à la gaîté (1568). Il revint ensuite à Q'azwîn, d'où il partit pour les *Guilâns* گيلانات (1569), et infligea aux rebelles de ce pays le châtiment qu'ils avaient mérité. Il fit prisonnier 'Aly-bîg, gouverneur de Rechte, et l'envoya au château d'Alamoute.

Année 1003. (A. D. 1594-95.)

Un des événements les plus graves et les plus importants qui arrivèrent cette année (1569 *), fut le désastreux décès du sulthân Mourâd-khân, qui fut le souverain maître du monde et le plus grand monarque de son temps. L'éloquent q'alame des plus habiles écrivains et la langue de l'élocution des narrateurs les plus élégants et les plus éclairés avouent leur incapacité et se sentent hors d'état de décrire (1570) les revers et les malheurs qu'entraîna ce désastre. Cet événement inévitable eut lieu, conformément à l'arrêt du Dieu, tout puissant et éternel, comme nous allons l'exposer plus bas. *Tome II, p. 300.*

Lorsqu'il se fut écoulé une période de vingt-un ans à dater de l'avénement de ce souverain absolu, qui servait d'asyle au monde entier, son âme destinée au paradis, répondant à l'appel du messager céléste, qui lui criait:

«Ame pleine de confiance! reviens satisfaite dans le sein de ton Seigneur qui t'accueillera avec plaisir», prit, comme un faucon royal, son essor vers les bosquets de l'intimité (divine), dans la résidence impériale de Constantinople, le mardi, seize du pre-

Digitized by Google

mier mois de djoumâda (le 27 janvier 1595) (1571), et les rayons de sa belle physionomie, aussi resplendissante et aussi majestueuse que le soleil, dont la lumière bienfaisante procurait le repos au monde entier, se couchèrent et disparurent à l'occident de ce verset sacré: «Quelque soit le lieu où vous vous trouverez, la mort vous y atteindra» (1572). Les lettres patentes de ce potentat aussi glorieux que César, dont la justice assurait la tranquillité des mortels, furent scellées et revêtues du monogramme de cet autre verset: «Tout ce qui est sur la terre est périssable (1573) et éphémère.» Le son des timbales de ce souverain aussi glorieux que Djèmchîd, qui annonçait, soir et matin, à toutes les régions et à tous les parages de l'univers l'heureuse nouvelle de ses conquêtes et de son triomphe, cessa tout d'un coup de se faire entendre.

(Vers.) Quoique sa gloire fût tellement grande, que son trône sublime se perdait dans les nues, il finit par transférer les bagages de son existence dans la fosse du tombeau (1574). La mort fit évacuer le domicile de son corps et le précipita du haut du trône sur la planche mortuaire... Ce n'est pas la première fois que le monde a agi de la sorte, car il en a fait bien d'autres. L'homme ne saurait y trouver à redire, et il n'est pas en droit d'être surpris (de se plaindre) de cette triste destinée.

Ce sulthân, qui habite aujourd'hui le paradis, avait sous sa domination tous les états dont les confins les plus éloignés (l'extrême limite) s'étendaient depuis l'Abyssinie, l'Iémèn, l'Égypte et la Syrie (1575), l'Algérie, le ʿHédjâz, Iatzrîb (Médine), les côtes de la mer d'Ommân (mer des Indes), Baszra (Bassora), Laʿhsza (en Arabie) (1576), Bagʿdâd, Néhawènd, dans l'Irâqʿ (1577), Tèbrîz avec la plus grande partie de l'Adzèrbaïdjân (la Médie-Atropatène) et l'Arménie, jusqu'à l'extrémité du Chirwân, de Bakou et de Dèrbènd devenu célèbre sous le nom de *Démour-qʿapou* (portes de fer ou caspiennes) (1578). (Il possédait en outre) toute la Géorgie, la côte septentrionale de la mer de *Qolzoum* (du pont Euxin), Kaffa, Azâqʿ (Azof), Aqʿkermân, la Hongrie, Témeswâr,

Tome II, p. 801.

qui sont à l'extrémité de la Roumilie (1579), la Moldavie (*Qara-Boghdân*), la Pologne, la Bohème, la Transylvanie et le pays de Madjârs (1579 *).

Malgré la vaste étendue de son empire, qui avait plus de mille *pharsakhs* (5000 kilomètres) de longueur sur six cents *pharsakhs* (3000 kilomètres) de largeur, il n'en était pas encore satisfait, et avait, à cette époque, conçu le projet de subjuguer la contrée des Madjârs et la Transylvanie. Ce fut au sein des combats qu'il se lassa de ce monde versatile et resta les mains vides (1580), se contentant de *trois guèz* (2 m. 91) de terre. Il partit et laissa en place (1581) son trône, sa somptueuse couronne et des impôts productifs خراج پیراسته, des armées bien organisées et des trésors tellement remplis d'or et de pierreries, qu'aucun empereur ni puissant monarque n'en avait jamais possédé de semblables depuis la propagation de l'islamisme jusqu'à nos jours (1581 *).

(Vers.) Viens me dire ce qu'a emporté Féridoun en fait de richesses et de grandeurs. Dis-moi ce qu'Alexandre a emporté de ce monde. Si le premier a amassé des trésors, il les a transmis à un autre. Si celui-ci a conquis des empires, il les a laissés à autrui.

Après la mort du défunt monarque de ce puissant khaqân et de ce sulthân, qui était l'émule d'Alexandre, le sulthân Abou'l-mouzaffèr-Mouhammed-khân (que le Très-Haut le préserve des calamités de ce monde!) s'embarqua à Magnésie, à l'âge de vingt-huit ans, sous les auspices de son auguste mère, la sulthane *wâlideh*, et arriva à la résidence impériale de Constantinople (1582) le vendredi, vingt du premier mois de djoumâda de l'année précitée (22 janvier 1595): il y monta sur le trône de l'empire à la place de son auguste père. On emporta le corps de son illustre père que l'on avait dérobé, pendant quatre jours (?), aux regards du public مردم عالم, avec les corps et les bières de ses dix-neuf frères, qui avaient été mis à mort dans la même journée par les soins des illustres vézîrs (1583) pour assurer le repos et le bien-

Digitized by Google

être du monde (!!). On fit, sur son corps (1584), la prière des morts, en présence de tous les ouléma علماء, les hommes les plus distingués (ou les hommes de lettres فضلاء), les vézîrs et les grands de l'empire, et on l'inhuma dans le voisinage de la mos-
Tome II, p. 308. quée cathédrale de Sainte Sophie, à côté de son glorieux (1585) père le sulthân Sélîm-khân (que Dieu répande sur lui les ondées de sa clémence et de sa miséricorde!) (1585 a). Ce sulthân, qui habite aujourd'hui le paradis, avait vécu quarante deux ans (1586) et occupé le trône pendant vingt-un ans.

Vers la fin de la même année (1587), le sulthân Mou'hammed-khân confia le poste de grand-vézîr à Fèrhâd-pacha, qui l'occupait du temps de son père, le nomma serdâr de ses troupes victorieuses, et l'envoya en Roumilie. Comme il n'y donna pas tous ses soins aux affaires du commandement en chef (1588), les infidèles attaquèrent en foule (1589) les provinces de l'islamisme, et enlevèrent aux musulmans le château fort de *Strigonie* (Gran) (1590) avec quelques autres forteresses. Ils pillèrent et ravagèrent plusieurs bourgades, et s'avancèrent jusqu'à celle de *Roustchouq* (1591), où ils causèrent beaucoup de dommage (خسارت humiliation) aux musulmans. Le sulthân Mou'hammed-khân, courroucé contre lui, envoya quelqu'un pour le mettre à mort, et conféra le poste de grand-vézîr ainsi que le commandement en chef à Sinân-pacha (1592). Fèrhâd-pacha, ayant été prévenu par ses amis les plus dévoués (1593), prit la fuite avant l'arrivée des exécuteurs chargés de le supplicier et vint à Constantinople, où il se tint caché pendant quelques jours. L'empereur le fit enfin arrêter et incarcérer: il fut mis à mort au bout de quelques jours (1594). Sinân-pacha n'ayant également obtenu aucun succès dans son commandement, fut battu par les infidèles et mis en déroute. Le sulthân le destitua de même du poste de grand-vézîr et du commandement en chef (1595).

Année 1004. (A. D. 1595-96.)

Le sulthân Mou'hammed-khân donna, cette année, toute son

Digitized by Google

attention à la prospérité de l'empire et au bien-être de ses sujets (1596). Il expédia dans toutes les contrées et les régions du monde des dépêches, dans lesquelles il manifestait son désir de prendre la justice pour guide dans tous les actes de son gouvernement عدالت نامها: la renommée de son esprit de justice parvint, par conséquent, jusqu'aux confins les plus reculés de l'univers. Il remit les rênes du vézirat entre les mains capables d'Ibrahîm-pacha (1597). Quoique ce fût la première année (le commencement) de son avénement au trône, et quoiqu'il ne s'y fût pas encore affermi, la valeur et la bravoure qui lui étaient innées et qui étaient profondément empreintes dans son caractère plein de noblesse, le décidèrent à poser le pied du bonheur dans l'étrier de la félicité, avec l'intention (1598) de faire la guerre aux infidèles. Il orna, par conséquent, son bras puissant de l'amulette de cette parole sacrée: «Dieu te protègera contre la méchanceté des hommes» (1599); et cette promesse divine: «Car Dieu te suffira pour les combattre» (1600) «rehaussa, comme une habile coiffeuse, l'éclat de la touffe de crins qui tenait lieu de flamme à sa victorieuse bannière. Il choisit, pour sortir de Constantiuople, une heure propice ainsi que le moment où le souffle (l'haleine) de la victoire et de l'assistance divine agitait ses (glorieux) étendards, et il marcha avec tant de rapidité, que le léger zéphir et le fougueux aquilon n'auraient pu atteindre la poussière que soulevait son coursier qui fendait l'air, et l'oiseau au vol audacieux eût été hors d'état de suivre de front la course de son cheval, qui foulait aux pieds l'univers entier. *Tome II, p. 803.*

(Vers.) Semblable à Salomon, il sella le zéphir, et monta, avec la promptitude du vent, sur le trône de Souleïmân (Salomon). Il avait rassemblé sous sa bannière une armée aussi imposante que la célèbre montagne de *Qᶜâf*, qui écrasait le roc (le plus dur) et fendait le fer (1601).

Après avoir doublé les étapes et franchi les stations, ce sulthân sans pareil daigna s'arrêter, le vingt-trois du mois sacré du mouharrèm de l'*année 1005* (7 septembre 1596 de J. C.) sous

Digitized by Google

les murs du château d'*Agria* (Eger ou Erlaü), qui était une des places les plus fortes du pays soumis au malfaisant roi (*q'râl*) d'Autriche (Rudolphe II). C'est un château qui le dispute, pour la hauteur, au palais de Jupiter, et pour la solidité de ses fortifications, à la citadelle de la voûte azurée (1602).

(Vers.) Toute pierre lancée du haut de ses barbacanes aurait fendu le crâne de Saturne après un trajet d'un siècle (1603).

Les armées de l'islamisme inspirées par la divinité et guidées par leur monarque doué du génie de César, cernèrent (bloquèrent) immédiatement le château d'Erlaü. Les artilleurs et les mineurs, dont chacun, sous le rapport de l'adresse et de l'agilité, était, dans son art la perle de son temps et le phénix de son siècle, creusèrent aussitôt des tranchées et construisirent des batteries (سيبا murs de circonvallation) (1604), où ils dressèrent leurs balistes et leurs machines de guerre. Le choc des boulets de pierre (1604 *) semblables à la foudre que lançaient les pièces d'artillerie nommées *badalocheka* (espèce d'obusiers) et *far-*
Tome II, p. 804. *naq'y* (1605) qui foudroyaient la ville, ébranla les tours, les gros murs et les remparts de cette solide citadelle, où ces boulets firent des brèches et des trous pareils à ceux d'une fourmilière et d'un guêpier. Les vils infidèles de la forteresse, se résignant forcément à la mort, résolurent de repousser l'armée victorieuse, et lui livrèrent le combat le plus acharné. Mais, lorsque le siége se fut prolongé pendant vingt jours, ces cruels ennemis et cette odieuse nation (1606), ayant recours à la médiation des illustres vézîrs et de l'ag'a des janissaires, proposèrent une capitulation et demandèrent l'*amân* (grâce) (1606 *). Le zéphir de la conquête et de la victoire s'étant élevé à l'horizon de la grâce du Dieu de bonté, qui favorise de son secours ceux qu'il lui plaît de protéger (1607), commença à ranimer, par son souffle vivifiant, les coeurs des victorieux guerriers musulmans, et la brise matinale du triomphe, docile à leurs désirs, leur fit sentir sa douce haleine. L'arbuste des espérances du généreux sulthân se

Digitized by Google

chargea des fruits de ce verset sacré: «Lorsque Dieu nous aura envoyé son secours et la victoire (1608).

(Vers.) Le Zéphir de la Victoire s'est levé à l'orient de nos espérances. La sombre nuit qui favorisait nos ennemis (ou la nuit de l'ambition de nos ennemis شب سود) est arrivée à sa fin (1609).

Près de cinq mille fantassins et cavaliers infidèles, avouant leur faiblesse et leur impuissance, sortirent des murs du château et voulurent regagner leurs foyers. Comme les troupes victorieuses avaient été témoins de quelques turpitudes de ces infidèles qui étaient contraires aux dogmes de l'islamisme, leur zèle religieux et leur respect pour la loi sainte du prince des apôtres سيّد المرسلين firent bouillir le sang dans leurs veines: elles poussèrent, en corps, le cri d'*Allah-äkbèr* (1610), et passèrent les mécréants au fil de leurs glaives impitoyables. Pas un seul de leurs personnages de marque اشخاص ne fut épargné (1611 *), sauf toutefois un petit nombre de leurs officiers supérieurs et de leurs généraux (1611), qui se réfugièrent à l'ombre de la protection du grand-vézîr Ibrahîm-pacha, et qui se sauvèrent de ce gouffre avide de sang.

Comme le château fort d'Erlaü avait été complètement dévasté en punition des mauvais principes et de l'infâme conduite de ses habitants, conformément au texte sacré qui porte: «Lorsque nous avons voulu détruire une ville, nous avons fait part de notre volonté à ses richards aveuglés; mais ils ont persisté dans leur perversité, et notre parole s'est accomplie (1612); comme les armées victorieuses (de l'islamisme) lui avaient tellement fait sentir leur supériorité et leur domination, qu'elles réalisèrent ces paroles divines: «Nous l'avons bouleversé de fond en comble» (1613), le puissant monarque donna l'ordre de restaurer cette forteresse. Il y laissa Sinân-pacha le Bosniaque, *mîr-i-mirân* de Témeswâr, avec douze mille hommes d'infanterie et de cavalerie destinés à la garder. Il la munit en outre de tout ce qui était indispensable et nécessaire à sa conservation, en fait

Tome II, p. 805.

Digitized by Google

d'ustensiles de guerre, de numéraire et de provisions, et tourna ensuite la bride du retour vers la glorieuse capitale. Le *q'ral* d'Autriche et d'Espagne, le pape qui était roi de Rome, le duc de Florence دوقهٔ افرنج, et le roi (*q'râl*) de Transylvanie (1614) ayant appris [1]), par un effet du hasard, que le victorieux sulthân marchait contre le château fort d'Erlaü, avaient mis sur pied et envoyé au secours des assiégés une armée d'à peu près trois cent mille hommes d'infanterie et de cavalerie. Arrivée à deux étapes d'Erlaü, cette troupe réprouvée apprend que la ville a été conquise par les serviteurs du sulthân (1615), et que le camp (l'*ordou*) impérial se dirigea vers la capitale. Ces maudits infidèles coupent le chemin à l'armée du sulthân, et se disposent au combat Le vendredi, trois du premier mois de rébî' de l'année susdite (16 octobre 1596), le glorieux sulthân marche, en vaillant cepitaine, contre les vils mécréants. Les braves guerriers et les lions impétueux entrent, de part et d'autre, dans l'arêne des combats. Les canons, semblables à de formidables dragons, commencèrent alors à gronder des deux côtés comme la foudre et le tonnerre: à l'aspect de cette bataille, le belliqueux Mars fut tellement saisi d'épouvante qu'il laissa échapper de sa main le glaive dont elle était armée. Le soleil, voulant s'abriter contre les balles qui fendaient l'air, se couvrit de la coupole azurée des cieux pour qu'elle lui tînt lieu de bouclier (1616). Les bouillants guerriers des deux armées s'entremêlèrent (se confondirent) commes les vagues de l'océan indien دریای اخضر (la mer verte). Les braves musulmans et les vaillants unitaires étaient sur le point d'essuyer un échec des plus graves, car les infidèles avaient déjà envahi la moitié des tentes de l'ordou, et leur infanterie avait cerné, comme des astres de sinistre augure, la tente et le pavillon impérial (1617), qui servait d'abri au monarque resplen-

Tome II, p. 306.

1) Il s'agit probablement ici du pape Clément VIII, du Grand-duc de Toscane Ferdinand de Médicis et de Sigismond Battori, prince de Transylvanie. Le roi d'Espagne était Philippe II (J. Picot, *tablettes chronologiques*, T. II, p. 501, 507, 513, 544, 596).

Digitized by Google

dissant comme le soleil, lorsque *Moubâriz-u'ddîn* (le champion de la foi) Sinân-pacha, fils de Cicala, l'honneur du glorieux sulthanat, l'ordonnateur de la hiérarchie مرتّب مراتب de l'auguste khalîfat, le tigre ببر de la forêt des combats, le lion de la montagne des batailles (que le Très-Haut lui accorde une longue prospérité) (1618), lança tout-à-coup à la droite du victorieux empereur son coursier aussi prompt que l'éclair, de concert avec l'héroique Fat'h-guiräï (1618 [a]), frère du khân des Tatares. Il donna à son glaive de l'Iémèn (1619), qui avait la nuance de la topaze, la teinte vermeille du rubis en le plongeant dans le sang des infidèles, et métamorphosa l'émeraude de son cimeterre en cornaline de l'Iémèn (1620) en l'exposant aux rayons de l'astre (de Canope)[1]) de la félicité. L'auguste monarque ayant, à son tour, porté le pied de la vaillance à l'étrier de la victoire (1621), chargea l'ennemi avec l'héroïsme de Roustèm, et força, au premier choc, cette nombreuse et odieuse troupe à plier devant lui. Près de cent vingt mille de ces impies, tant infanterie que cavalerie, d'après le calcul approximatif de l'oeil exercé des plus habiles experts, devinrent, en un clin d'oeil, la proie du cimeterre foudroyant des héros de cette guerre sainte (1622). Ceux qui échappèrent au glaive meurtrier résolurent de prendre la fuite en verifiant la teneur de ce verset sacré: «Semblables à des ânes sauvages qui fuient épouvantés à l'aspect d'une lionne» (1623). Couronné par la victoire, le sulthân s'empressa d'en rendre aussitôt des actions de grâces au créateur. Le poste de grand-vézîr fut accordé (1624) à Sinân-pacha en présence des vézirs, des émîrs et des grands dignitaires qui s'étaient réunis au pied du trône du khalifat. Plusieurs *tchaouches* (huissiers) et *moutéferriq'ah* (fourriers) du palais impérial, qui, dans cette bataille, avaient poussé la lâcheté au point de prendre la fuite, furent

1) Les astronomes arabes ont donné le nom de سهيل *Soheïl* à une grande et brillante étoile nommée en grec Κάνωβος et en Latin *Canopus*, qui fait partie de la constellation de l'hémisphère austral que les Arabes appellent السفينة, les Grecs Ἀργῶ et les Latins *Argo*, *navis* (Bern. Dorn, *loc. passim citato*. p. 22, № 39).

Digitized by Google

suppliciés. D'autres, au contraire, qui s'étaient signalés par leur brillante valeur (1624 [a]), furent honorés des faveurs impériales, et devinrent l'objet de la jalousie de leurs collègues (1625). Des secrétaires au style brillant et des *mounchis* (rédacteurs) aussi distingués par leur éloquence que par leur élégante rédaction (1626) furent chargés de décrire, en vers comme en prose, les hauts faits de l'armée othomane, à l'aide de leur habile *q̇alame*, qui semait le musc, et de leur plume qui répandait l'ambre. Des courriers, dont la marche rapide égalait celle de la pleine lune (1627), firent parvenir cette joyeuse nouvelle aux oreilles des habitants de tous les pays et de toutes les contrées, petits et grands, éloignés ou rapprochés, et répandaient dans toutes les régions du globe le bruit des conquêtes et la renommée des exploits du sulthân, dont la puissance égale celle du ciel (1628).

Tome II, p. 307.

(Vers.) Le monde entier retentit de la victoire de ce monarque. Le bruit s'en répandit de toutes parts, même à la distance d'une année de marche. Cette nouvelle remplit d'allégresse le coeur des musulmans: celui des polythéistes fut, au contraire, plongé dans le chagrin, saisi de crainte et d'épouvante (1629).

Rendons grâces à Dieu de ce qu'après avoir fini de raconter sommairement les principaux événements du règne des divers émîrs et princes du Kourdistân, de même que les faits qui se sont passés «pendant trois cent seize ans, sous la domination des célèbres sulthâns de la dynastie othomane, notre plume (*q̇alame*), a encore eu l'honneur décrire (1630) l'auguste avénement et la première campagne du souverain maître du quart habitable du monde. L'humble auteur de ces lignes a donc jugé convenable et à propos de s'en tenir à l'engagement qu'il a contracté dans l'avant-propos de son *Épilogue* (1631), en évitant des récits de longue haleine (1632), en appliquant sur ses lèvres le sceau du silence et sur sa langue le cachet de la modération. Il terminera donc ce livre en faisant des voeux (1633) pour la longue durée du règne de notre monarque, qui sert d'asyle au monde entier; car le but qu'il s'est proposé en composant cette histoire a été

Digitized by Google

de faire mention des illustres aïeux et ancêtres de ce glorieux souverain (1634).

(Vers.) Grand Dieu! fait en sorte que ce fortuné monarque, qui rehausse l'éclat de la couronne et du trône, jouisse longtemps de l'autorité souveraine, que chacun goûte le repos à l'ombre de sa puissance; que son coeur soit éclairé par la lumière de la vraie science (علم اليقين la science de la vérité divine); que le monde entier soit soumis à son anneau royal! (1635). Témoignons surtout notre reconnaissance sans bornes (1636) au monarque (suprême) de l'univers, qui a daigné seconder de sa grâce et honorer de sa (divine) protection son humble et indigne serviteur, malgré sa faible intelligence, sa complète incapacité, son esprit distrait (1637), son cerveau égaré et son coeur ulcéré, en le mettant en état de retracer avec ordre et de raconter méthodiquement et en peu de temps les événements les plus mémorables du Kourdistân, de même que ceux qui se sont passés sous le règne des souverains de l'Irân et du Tourân, qui ont été les contemporains de la famille des khaq'âns de la dynastie othomane. Il a pris à tâche et il s'est appliqué, dans ce manuscrit dépourvu de mérite qu'il a entièrement achevé, à en rectifier les récits et à en épurer la narration autant qu'il a été en son pouvoir (1638). *Tome II, p. 808.*

(Vers.) Grâces à Dieu! ce livre a reçu un titre et a été terminé, avant que la vie de son auteur ait atteint son terme. Pour mettre le sceau à l'épilogue de son ouvrage, il y a inscrit mots les تمّ الكتاب.

Fin du livre.

P. S.

Revu et corrigé par son auteur (puisse le Très-Haut prolonger les jours de son règne et de sa grandeur!) dans les derniers jours du mois de chevvâl de l'année 1007 de l'émigration du Prophèt (mi-mai 1599 de J. C.); (que Dieu lui soit propice, ainsi qu'à sa famille, et leur accorde le salut éternel!) dans la ville de Bidlîs; que Dieu la préserve de la malice du démon! (1639).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google